

DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Stc. ECRITURE.
PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

2.46
19388

P R É F A C E

S U R C E T O U V R A G E.

S O M M A I R E.

- §. I. *Sur quel fondement on doit juger de l'excellence d'un sujet. Rapport de cet Ouvrage à un autre qu'on vient de publier depuis peu.*
- II. *Quelques particularités touchant les Discours suivans, leur partition, leur contenu en gros, & l'ordre qu'on leur a donné.*
- III. *Dispositions où l'on doit être pour bien profiter de cet Ouvrage, & ne point se laisser éblouir par les oppositions déraisonnables, quoique spécieuses, qu'on fait contre la doctrine de l'Amour pur ou de la Charité désintéressée & de ce qui y a du rapport.*
- IV. *Réalité & solidité des plus sublimes de ces matières, reconnues de tout tems par les personnes les plus Saintes & par les Auteurs les plus approuvés.*

§. I.

C E U X qui savent le mieux juger de l'excellence des choses, la font ordinairement consulter en ce qu'elles ont de plus intérieur

& de plus spirituel. Jésus-Christ & ses Apôtres en ont usé de la sorte. Pour nous inculquer la sublimité de la nature divine, & l'excellence du culte que nous lui devons, le Sauveur dit, que *Dieu est esprit*, & qu'il veut un culte qui soit véritablement *DANS L'ESPRIT*. S. Paul prend à cœur en divers endroits de ses Epîtres de nous faire comprendre, que le solide de tout ce qu'il nous annonce, revient à l'union de notre esprit avec l'Esprit de Dieu; que les vraies bénédictions de Dieu sont les spirituelles; que le vrai & digne caractère du Chrétien est que sa vie soit cachée en Dieu avec Jésus-Christ : & S. Pierre dir en termes exprès, que ce qui est excellent & (a) *de grand prix devant Dieu est l'homme caché dans le cœur*, ou l'homme intérieur, accompagné de ses qualités les plus essentielles, l'incorruptibilité, la douceur, & la paix de l'esprit.

On a publié depuis peu en plusieurs petits volumes (b) *L'ANCIEN & (c) LE NOUVEAU TESTAMENT avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure*, dont l'Auteur paroît avoir eu pour but de faire connoître l'excellence de la parole de Dieu

(a) 1. Pier. 3. v. 4. (b) En deux petits volumes.
(c) En huit de même.

par cet endroit là; je veux dire, par la considération de l'INTÉRIEUR & du spirituel. A la vérité il y a peu de Commentateurs des divines Ecritures qui ne l'aient aussi fait quelquefois à l'occasion de plusieurs passages qui vont là tout manifestement : mais je ne sache encore personne que l'Auteur dont je parle qui ait fait voir comment tout ce qu'il y a dans la parole de Dieu, l'historique & le prophétique, le cérémoniel & le moral, tout soit (a) *esprit & vie*, ainsi que Jésus-Christ l'a dit de ses paroles, & comment tout revient à l'amour divin, selon l'affertion du même Sauveur. Ce que S. Augustin a dit en général, que lorsque l'Ecriture est claire, elle marque clairement l'Amour de Dieu; & que lorsqu'elle est obscure, elle le marque obscurément; cet Auteur l'a fait voir en détail sur toutes les matières de ces divins livres-là, en nous découvrant dans les sujets mêmes les plus obscurs, des traces évidentes & du divin amour, & des voies & moïens essentiels qui contribuent à son acquisition & à sa perfection.

Cependant il semble que cet Ouvrage-là, quelque complet qu'il soit, avoir encore besoin de quelque autre chose pour nous

(a) Joan 6. v. 63.

donner toute la satisfaction qu'on pourroit souhaiter sur plus d'un sujet de son contenu. Chacun sait qu'en matière de Commentaires ou d'explications sur la Bible, il n'est ni requis ni possible que l'on y expose à fond & un peu largement, je ne dis pas tout le texte de la sainte Ecriture, mais pas même quantité de passages & de sujets qui d'ailleurs mériteroient des expositions plus amples & plus approfondies. De sorte qu'après tout il ne se peut qu'il ne reste toujours plusieurs endroits à expliquer plus particulièrement, & plusieurs matières qui auroient bien besoin d'être traitées encore plus à fond qu'un commentaire général ne pouvoit le souffrir. Or c'est à quoi le livre que voici vient manifestement suppléer par le choix & de plusieurs passages de l'Ecriture, & de plusieurs sujets dont elle fait mention, desquels on présente ici des expositions beaucoup plus détaillées, & en même tems toujours revenantes à l'affaire que la parole de Dieu nous recommande comme le but de tout, je veux dire à *la vie intérieure*, qui est la même chose que *l'amour de Dieu* & tout ce qui en dépend.

§. II.

Le titre de ce livre ne veut pas dire que

ce soient des **DISCOURS** prononcés de vive voix : ils ont été seulement écrits, soit à la réquisition de quelques âmes pieuses, soit de la simple inclination où l'auteur s'est pu trouver de fois à autres à se décharger de la plénitude de son cœur sur le papier. Ils nous sont venus en main de divers endroits & par divers moïens. C'étoient des pièces séparées, sans titre ni sans ordre. Nous y avons mis les titres que l'on va voir ensemble dans la table qui suit immédiatement ; & pour l'ordre des matières, on a fait précéder celles qui regardent le plus les personnes commençantes, & fait suivre le reste à mesure de ce qui se découvre & qui s'expérimente dans le progrès de la vie de l'esprit. Ceux qui aiment en toutes choses des partitions générales, en pourront aisément remarquer trois ou quatre dans le corps de l'ouvrage, s'ils veulent observer, (I) que dans les treize premiers de ces **DISCOURS SPIRITUELS** il s'y agit principalement des vérités qui concernent le général, les principes & les commencemens des voies *intérieures* : (II) Que depuis le Discours XIV jusqu'au XXXVIII, on y trouve des matières convenables à ceux qui sont déjà entrés considérablement dans ces voies de l'esprit. (III) Ces matières-là sont suivies de plusieurs autres qui regardent des âmes

encore plus avancées dans la perfection chrétienne : c'est depuis le Discours XXXIX jusqu'au LXII ; & celui-ci contient comme une espece de récapitulation de toute cette troisième partie, ou au moins du principal. (IV.) Tout le reste, depuis le Discours LXIII jusqu'à la fin, regarde en gros la constitution soit bonne soit mauvaise, présente ou bien future, du général des Chrétiens aussi bien que de ceux ou qui les ont conduits, ou que Dieu veut leur susciter encore avant la fin du monde selon ses promesses. On ne s'est pas avisé de marquer cette partition dans le corps de l'ouvrage, mais on la verra dans la Table qui suit, dans laquelle, au reste, pour ce qui est de l'arrangement des matières, on ne doit pas s'attendre à un ordre aussi suivi que celui des Trairés que l'on compose sur des sujets dont on se fait un dessein régulier auparavant. Ce n'étoient ici, comme on l'a déjà dit, que des pièces séparées, écrites sans relation ni vue des unes sur les autres : il y en a même plusieurs où il s'agit de diverses matières, & qui appartiennent à des états différens. Pour placer celles-ci dans l'un ou dans l'autre des rangs où leurs sujets pouvoient se rapporter, on s'est réglé sur celle des matières qui y régnoit le plus, ou qui y étoit le plus considérée. D'autres

peut-être les auroient arrangé de quelque autre façon ; mais comme cela est de bien peu d'importance, on espere que les Lecteurs usant d'indulgence pour l'ordre où nous les avons disposé de notre mieux, n'occuperont leur attention que de la substance des choses mêmes, qui assurément méritent toute l'application de leur esprit, & principalement de leur cœur.

§. III.

S'ils le font comme il faut avec sincérité & avec humilité, on ne sauroit douter que leur cœur n'y ressente vivement l'impression du doigt de Dieu, & que leur esprit n'en doive être fortement frappé de sa divine & brillante lumière : car Dieu ne manque pas de se faire sentir au cœur de tous ceux qui se rendent à lui en toute simplicité ; il leur ouvre les yeux ; & il leur donne part à l'Esprit de vérité, qu'il refuse & qu'il cache à ceux qui ont des dispositions contraires. Ses déclarations sont trop expresses là-dessus pour en pouvoir douter : Jésus-Christ est (a) ravi de joie de ce que son Père ne révèle ses secrets qu'à ceux qui sont simples & petits comme des enfans, & qu'il les cache aux sages & orgueilleux savaans qui sont tant

(a) Matth. 11. v. 25.

les entendus. Il nous assure encore, que (a) si quelqu'un veut véritablement faire la volonté de son Père, il connoitra la vérité de la doctrine qu'il annonce de sa part. Son Apôtre S. Paul nous dit aussi, (b) que pour connoître les choses qui viennent de Dieu, il faut avoir un autre esprit que l'esprit de ce monde; qu'il faut être gratifié de celui de Dieu; que l'homme naturel ne sauroit rien comprendre dans les choses spirituelles, qui dans son opinion ne passeroient que pour des folies & pour des rêveries. S. Jude déclare nettement, (c) que tout ce que cette sorte de gens connoissent dans les choses divines, dont il s'agit en ce lieu-là, sont des connoissances à la manière des bêtes sans intelligence, & qui ne leur servent qu'à se corrompre de plus en plus; & que pour ce qu'ils ne comprennent pas, ils le couvrent de blâmes & d'opprobres. S. Pierre & S. Paul (d) n'en disent pas moins des Docteurs mercenaires; par où l'on ne doit pas entendre ceux qui mettent en usage les égards aux châtimens ou aux récompenses pour animer la foiblesse des hommes à leurs devoirs envers Dieu; mais ceux qui le font de telle sorte, que de vouloir borner là tout le monde, & d'oser rejeter d'entre les morifs de la vraie

[a] Jean 7. v. 17. [b] 1 Cor. 2. v. 12. [c] v. 10.
[d] 2 Pier. 2. 3 Tim. 6.

& solide piété le noble & pur amour de celui qui mérite d'être aimé & obéi pour l'amour de lui-même, traitant d'extravagans ou d'arrabillaires les Ecrivains Miltiques les plus solides qui font si grand cas de cette charité désintéressée que notre Auteur éclairé recommande tant. Tous ces cœurs mercenaires, qui ne connoissent rien de plus excellent que leur propre intérêt, sont de vrais aveugles dans les choses spirituelles: *Le serviteur*, (a) & à plus forte raison le mercenaire, ne connoît pas, dit Jésus-Christ, *ce que soit son Seigneur*: & en effet, leur aveuglement est si extrême que de leur ôter à eux-mêmes l'usage du sens commun & de la réflexion sur leur propre conduite envers de simples hommes. Ils auroient honte de dire à leurs semblables que l'amitié qu'ils leur rémoignent n'a pour motif que le propre intérêt: ils rougiroient de soutenir que l'amour conjugal, que l'amour filial, doit être intéressé, uniquement fondé sur l'utilité & le profit qu'on espère d'en retirer; que personne ne mérite d'être aimé pour les bonnes qualités qu'il a, mais seulement à cause des avantages qui nous regardent nous-mêmes; & que ce seroit rendre directement à la ruine du véritable amour que d'en proposer d'autres principes; Et cependant on

(a) Jean 15. v. 15.

ne se fait point de honte ni de scrupule de soutenir ces étranges maximes à l'égard de l'Etre le plus digne & le plus aimable, du Pere de nos esprits, & de celui qui daigne de s'offrir à devenir le sacré & divin Epoux de nos ames ! On ne s'apperçoit pas, tant on est aveuglé, que de la sorte on le traite en étranger ; qu'on le dégrade de la dignité & qualité d'être la fin Souveraine de toutes choses, pour s'arroger à soi-même cette suprême prérogative, & ne considérer Dieu que comme un simple entre-deux, un simple moyen d'atteindre à cette fin dernière, qui sera devenue nous-mêmes par un renversement de tout ordre naturel, & de toute la substance de la Loi de Dieu, de laquelle il faudra désormais donner à un chacun cette belle paraphrase : *Tu l'aimeras toi-même de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta pensée ; & tu aimeras Dieu & ton prochain autant que tu y seras porté par le motif de ton propre intérêt.*

Il est bien vrai, comme le fait sonner fort haut le parti mercenaire, que toute créature recherche son bien par un instinct qu'elle a reçu de celui qui l'a créée ; & que du côté de Dieu, elle ne sauroit rien faire pour le profit & la félicité essentielle de son Créateur. Mais le même Créateur qui a

donné à toutes choses l'instinct de se conserver, ne s'est pas arrêté là : il est allé plus avant, & leur a donné de plus un second instinct, de répandre hors d'elles en faveur des autres tout ce qu'elles ont reçu de lui, jusqu'à s'en épuiser elles-mêmes ; c'est là l'inclination ineffaçable & la voix constante de toute la nature, des choses inanimées, des plantes, des animaux, dont on voit tous les jours des effets & des preuves que les plus mercenaires ne sauroient ne point voir : Mais encore, que ne doit-ce pas être des créatures intelligentes, qui outre ces deux instincts naturels ont reçu de leur Pere, de Dieu, dis-je, le Pere des esprits, un troisième & noble instinct qui est tout surnaturel, à savoir une étincelle de son Esprit divin, les prémices de l'Esprit, de l'Esprit Saint, de l'Esprit de liberté, qui n'envisage & qui ne cherche que sa divine Origine, & dont tous les soupirs passant au-delà de tout ce qui est créé, ne vont uniquement qu'à son unique Tout par un continuel *mon Pere, mon Pere !* Non que ce noble esprit, n'envisageant que Dieu, ait la pensée de lui procurer par là quelque avantage ou d'ajouter quelque chose à sa perfection & à sa félicité essentielle : inconvénient qu'objectent les mercenaires, qui ignorent tout autre motif que la bassesse

du leur : mais connoissant que la bonté de Dieu veut bien de pure générosité se faire un plaisir de se donner & se communiquer tout à la créature , de se trouver en elle , d'y trouver son Fils , & d'y prendre ses délices avec lui & avec elle , comme avec une de ses Epouses , elle auroit honte , cette créature douée de l'esprit libre , de refuser ce sujet de plaisir à l'incomparable générosité & libéralité de cet Etre adorable. Les mercenaires les moins indociles qui voudront bien s'étudier à se défaire du motif de leur propre intérêt , pour apprendre à agir par ce noble motif , bien loin que de la sorte ils souffrent perte de leur récompense , comme ils le craignent mercénairement , trouveront au contraire , qu'ils auront seulement changé le fini en infini , & que d'esclaves , ou de serviteurs qu'ils étoient , ils seront devenus vraiment libres & maîtres de toutes choses ; qu'ils se verront devenus fils & filles , & même Epouses bien-aimées du Dieu vivant , qui nous a tous créés & rachetés pour cette même fin.

Mais quoi ! Des vérités si solides , justifiées par l'expérience de tous les plus grands Saints , sont si fort au-dessus de la portée de ceux qui se laissent animer par l'esprit mercenaire , que vous feriez plutôt comprendre les démonstrations de l'algèbre les plus

abstraites au plus grossier de tous les payfans , que vous ne feriez comprendre des solidités si relevées & si pures à des ames propriétaires , qui ne connoissent rien que leur propre intérêt. Ce n'est pas aussi pour ces gens-là qu'on recommande ici la sublime doctrine du pur Amour de Dieu & ce qui en dépend. Tout ce qu'on prétend d'eux , c'est de les prier de laisser là ce qu'ils n'entendent pas , de n'en juger ni pour ni contre , & de se contenter de la bonne & louable fonction d'exhorter les pécheurs à s'abstenir du vice & à pratiquer la vertu & la piété par des motifs tirés de la crainte des châtimens de Dieu & des récompenses de sa bonté , sans en venir pourtant à l'exclusion , & encore moins à la condamnation & à la dérision des plus nobles motifs que Dieu fait proposer aux ames , qui par sa grace , ont des dispositions à devenir par là les plus tendres objets de ses délices , ne trouvant plus en elles que son Fils bien-aimé.

§. IV.

C'est une chose étrange , qu'on se soit voulu aviser depuis quelque tems de se soulever comme on a fait contre la doctrine de quelques Auteurs intérieurs rouchant le pur Amour , la Contemplation pure , l'oraison

continue, la patience à soutenir en paix les épreuves & les privations des graces sensibles, le pur & désintéressé abandon de soi-même entre les mains de Dieu, l'état d'union & de perfection où il est bien possible, par la grace de Dieu, d'atteindre en cette vie, &c. sans qu'on se soit aperçu, que ces choses là non seulement sont le sujet & le grand but (a) de toute la parole de Dieu, mais que même les Ecrivains spirituels les plus connus & les plus universellement approuvés, sont tout remplis de ces vérités-là. Ce seul mot de Jésus-Christ, qui abrège l'Ecriture, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta pensée*; en dit & en signifie plus que tout ce que toutes les langues en pourroient jamais dire de plus sublime & de plus dilaté. Un Auteur que tous les Chrétiens, quelque divisés & quelque corrompus qu'ils soient, ne peuvent s'empêcher de lire & d'admirer depuis deux ou trois siècles, l'Auteur du divin Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, ou Thomas à Kempis, qui parle dans son livre aux personnes de toutes sortes d'états, aux pécheurs non convertis,

(a) Cela se trouve spécialement prouvé dans le II. & le V. des Discours suivans; & dans les autres à toute occasion.

aux convertis, aux commençans, aux avancés, à ceux qui approchent le plus de la perfection Chrétienne, fait tellement étonner les uns par la fraieur des jugemens de Dieu, & animer les autres par la considération des récompenses divines, qu'il n'institute pas pourtant ni moins fort ni moins souvent à recommander à ceux à qui il convient LE PUR AMOUR DE DIEU sans aucun intérêt ni retour sur soi-même, aussi bien que le pur abandon à sa divine volonté. Je devierois trop long s'il me falloit rapporter ici ou toutes ses paroles sur ce sujet, ou seulement une partie un peu considérable: on se contentera de marquer ci-bas quelques uns des endroits (a) où il fait mention de ce sujet. Ceux qui ont quelque connoissance des Auteurs spirituels les plus respectés & approuvés, savent, que de toutes les matières ce sont celles-là qu'ils prennent le plus à cœur, & qu'ils ont traitées avec d'autant plus de soin, qu'ils en connoissent l'importance par leur propre expérience: & tels ont été entr'autres les célèbres Taulère, Jean de la Croix, St. François de Sales, Angele de Foligni, & sur-tout la grande & incomparable Ste.

(a) Voyez Livre I. Chap. 15 & 24. Liv. II. Ch. 1. 8. 9. 11. Liv. III. Ch. 5. 6. 9. 11. 21. 22. 25. 27. 37. 49. 54. & 58. &c.

Cathérine de Genes : à quoi je ne puis que je n'ajoute , pour la pratique des mêmes choses , & pour ce qui regarde l'état de la perfection , l'exemple insigne de ce célèbre solitaire , en qui tout ce qu'il y a de plus divin & de plus sublime dans les voies de l'esprit , s'est trouvé ratifié avec une plénitude & une fermeté qui donnent de l'étonnement. Je parle du saint homme *Gregoire Lopez* , dont Monsieur Arnaud d'Andilli a traduit & publié la vie admirable , & qui en parle ainsi dans la préface de sa traduction :

Ce grand serviteur de Dieu étoit non seulement dans une PRÉSENCE CONTINUELLE de Dieu , mais dans UN CONTINUEL ACTE D'AMOUR , sans que rien de tout ce qu'il y a au monde fut capable de l'en divertir ; — tellement que , lorsqu'il recevoit la sainte Communion , & même à l'heure de la mort , il ne pouvoit s'accuser d'aucun péché , sa conscience ne lui reprochant point d'en avoir commis. C'étoit aussi l'état (a) de Ste. Cathérine de Genes ; & ainsi cet homme tout divin , avant que de communier , dit (b) le saint Prêtre son historien qui avoit demeuré dix-huit ans avec lui , se mettant à genoux devant celui qui devoit lui donner la Com-

(a) En sa vie , Chap. 44. (b) Chap. 9. de sa Vie.

*munior , il lui disoit seulement après s'être frappé la poitrine : Par la miséricorde de Dieu je ne me souviens point de l'avoir offensé : Donnez-moi , s'il vous plaît le très-saint Sacrement. — La même chose se passoit lorsqu'il se confessoit à moi , dit le même historien : car après s'être frappé la poitrine il me disoit : Par la miséricorde de Dieu , je ne fais de quoi me confesser : Donnez-moi , s'il vous plaît , le très-saint Sacrement : & à l'heure de sa mort (a) comme le même Perc lui eut dit , de chercher même dans les années précédentes , quelque péché pour avoir sujet de lui donner l'absolution ; il lui répondit , que par la miséricorde de Dieu sa conscience ne lui reprochoit aucun péché. Je me persuade que cela doit s'entendre au même sens que le disoit de soi Ste. Cathérine de Genes , à savoir , que depuis le tems de sa conversion , le pur Amour de Dieu avoit si pleinement & si parfaitement possédé le fond de son cœur & toutes ses puissances , que rien de contraire n'y avoit point eu d'entrée ; ce qui apparemment avoit eu lieu dans la personne de *Gregoire Lopez* dès sa tendre jeunesse , comme le fait assez comprendre celui qui a écrit sa merveilleuse Vie. Quoiqu'il en soit , ces sortes de grands exemples doivent au moins convaincre tous*

(a) Chap. 33.

ceux qui ont du respect & de la déférence pour ces saintes âmes, que les grandes choses que les Ecrivains spirituels disent touchant les voies de Dieu, les états avancés de l'intérieur, & les expériences que l'on y fait, ne sont point des choses imaginaires, & encore moins des effets soit d'un esprit d'orgueil, ou d'un esprit d'erreur; mais que ce sont des réalités les plus fondées de toutes, & même des participations & des prémices très-réelles des biens immenses de la vie éternelle.

Voici ce qu'en dit le divin Jean de la Croix : (a) *Ce sont des grâces par lesquelles les âmes qui les possèdent deviennent véritablement des Dieux par la participation qui leur a été faite de la nature divine. Ce qui a fait dire à S. Pierre : (b) Que la plénitude de la grâce & de la paix vous soit donnée par la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ notre Seigneur ; selon que sa divine puissance nous a enrichis de toutes les grâces qui regardent la vie & la piété, en nous découvrant celui qui nous a appelés par la communication de sa gloire & de sa vertu, par où il nous a donné les choses très-grandes & très-précieuses qu'il nous avoit promises pour nous rendre par elles participans de la nature divine : comme en effet, poursuit-il,*

(a) Cant. spirit. §. 39. (b) 2 Pier. 1. v. 2.

nous avons vu que l'âme participe avec la sainte Trinité dans l'union dont nous avons parlé : car bien que cela ne se fasse en pleine perfection que dans la vie future, on en obtient néanmoins dès cette vie des prémices & des avant-goûts non médiocres dans l'état des parfaits, au sens que nous l'avons expliqué, quoique la chose soit tout-à-fait inestimable. Puis il ajoute : O âmes, qui êtes créées pour de si sublimes dons, que faites-vous hélas, & à quoi appliquez-vous vos soins ? O aveuglement déplorable des enfans d'Adam, qui tout environnés de tant de lumière, ne voient pas cependant ces choses si divines ! O surdité étrange des hommes qui n'entendent pas de si puissantes voix ! Les expériences des mêmes choses qu'avoit ce grand Mystique alloient jusqu'à un tel point, que de lui faire dire, qu'il n'y avoit plus entre Dieu & lui qu'une petite toile mitoyenne, (la vie dans ce corps mortel,) laquelle il prioit Dieu de rompre, si c'étoit sa volonté, pour jouir sans plus de milieu de ce qu'il lui communiquoit déjà d'une manière si vive & toute familière à ce petit entre-deux près : (a) Achevez, s'il vous plaît, votre ouvrage, lui dit-il : rompez la toile de cette douce rencontre ! Et ce saint homme étoit si plein, pour ainsi dire, de toutes ces

(a) Vive Flammes. §. I.

merveilles , que souhaitant d'en remplir tout le monde , il se disoit à lui-même dans l'effusion de son cœur : *O mon ame , publiez ces choses divines par toute la terre ; & donnez-en la connoissance au monde !* Mais , hélas , la considération de l'indisposition qu'il y rencontroit par-tout lui fit bientôt ajouter tristement : *Mais non , ne lui en parlez point : il ne sait ce que c'est de ces choses si divines , & ne peut ni les entendre ni les sentir ; & quoique vous puissiez lui dire , il ne vous écoutera pas.* O mon Dieu & ma vie , ceux-là vous verront & vous sentiront bien qui se degageant de tout ce qui est bas & grossier , se disposeront à être spirituels pour recevoir vos divines impressions , le subtil & le sublime ne pouvant s'accorder qu'avec ce qui est de même nature. Mais , ô homme de Dieu , n'est-il pas à espérer que le Seigneur en suscitera enfin de pareils sur la terre , selon ses saintes promesses ; & qu'alors il sera de saison de publier par tout le monde les merveilleuses opérations de la droite du Très-haut ? Oui , Seigneur , on l'espère , & cela d'autant plus qu'on voit que votre divine libéralité ne discontinue point à nous communiquer encore les plus précieuses de vos saintes vérités , quelque indigne que le monde en soit.

Quiconque a des yeux pour voir , s'ap-

percevra sans peine qu'elles sont répandues à pleines mains dans les excellens Discours SPIRITUELS que l'on rend ici publics en faveur des ames humbles , simples , enfantines , qui voudront se retirer de tout ce qui n'est pas leur Dieu & leur Pere bien-aimé , pour se rendre à lui seul , duquel il leur sera facile de reconnoître la voix par quelque organe qu'il lui plaise de parler à leur cœur : & on ne sauroit douter que toute ame qui voudra se rendre attentive à lui , en lisant cet ouvrage , ne se trouve obligée de dire à ce sujet avec Jésus-Christ : *Je vous rends grâces , ô Pere , Createur du ciel & de la terre , de ce qu'ayant caché ces choses aux sages & aux entendus , vous les avez révélées aux simples & aux petits. Ainsi soit-il , ô Pere ! Car tel a été votre bon plaisir.* Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel , que votre Règne arrive bientôt , & que pour confondre vos adversaires & l'ennemi , votre louange la plus parfaite soit établie par la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mamelle de votre divine Sagesse ! AMEN !



T A B L E
DES PASSAGES
DE L'ECRITURE
qui ont servi de sujets à la plupart des
DISCOURS SPIRITUELS.

Du vieux Testament.

Genèse	Ch. 2. v. 2.	Page 363
Exode	Ch. 28. v. 36.	397
Job	Ch. 30. v. 22.	231
	Ch. 41. v. 25.	247
Psautre	17. v. 26, 27.	302
	68. v. 9.	464
	101. v. 7.	là-même
	115. v. 9.	384
	115. v. 10, 11.	156
	v. 12, 13.	184
Proverbes	Ch. 30. v. 19.	131
Cantique	Ch. 8. v. 6.	329
Ecclésiastique	Ch. 2. v. 3.	190
	3. v. 1.	352
	6. v. 14.	456
Isaïe	Ch. 17. v. 10.	450
	26. v. 13.	306
Jérémie	Ch. 12. v. 7.	450
Lam. de Jér.	Ch. 3. v. 28.	231
Osée	Ch. 2. v. 24.	450
	13. v. 14.	239

Table des passages de l'Ecriture.

Du nouveau Testament.

S. Matthieu	Ch.	2. v. 11, 12.	Page 163
	3. v.	2.	88
	4. v.	4.	113
	10. v.	9, 10.	460
	v.	16.	295
	11. v.	11.	93
	23. v.	12.	375
	24. v.	14, 25.	58
S. Luc	Ch.	1. v. 48.	230
	v.	28, 32, 35, 38.	225
	2. v.	14.	236
	v.	21.	99
	3. v.	5.	373
	14. v.	33.	200
	21. v.	36.	272
S. Jean	Ch.	1. v. 5.	149
	4. v.	10.	290
	9. v.	6, 7.	198
	10. v.	1.	453
	14. v.	27.	355
	17. v.	19.	402
	20. v.	29.	138
Ep. aux Romains	Ch.	10. v. 15.	441
	11. v.	33.	106
I. aux Corinthiens	Ch.	1. v. 27.	373
	13. v. 1. Sc.		317
Aux Philippiens	Ch.	2. v. 10.	99
I. aux Theſſaloniens	Ch.	5. v. 17.	272
Jude	v.	25.	390

DISCOURS



DISCOURS SPIRITUELS

Sur divers ſujets tirés de l'Ecriture & qui regardent la Vie intérieure.

DISCOURS I.

De deux ſortes d'Ecrivains des choſes miſti-
ques ou intérieures.

1. 2. *Deux ſortes d'Auteurs ou de Directeurs dans les choſes intérieures & Spirituelles, & leur grande différence.* 3-5. *Efforts différens des uns & des autres à conduire les ames par des routes oppoſées, & ce qu'ils ſ'objectent ſur cela les uns aux autres.* 6. *Défauts des commençans & des profitans d'en-
reux, & de leurs écrits.* 7. *Uniformité des vrais Miſtiques, conformes à S. Paul & à Jeſus-Chriſt.*

1. **L** me ſemble que les perſonnes qui écrivent des choſes intérieures, devroient attendre pour écrire que leurs ames fuſſent aſſez avancées pour être dans la lumière divine. Alors elles verroient la lumière dans la lumière même : elles verroient, comme une perſonne qui eſt ſur une montagne élevée, voit les divers chemins qui y conduiſent, le commencement, le progrès, & la fin où tous
Tome 1. Diſc. Sp. A

2 Disc. I. De deux sortes d'Étrangers

les chemins doivent aboutir pour arriver à cette montagne : on voit avec plaisir que ces chemins si éloignés se rapprochant peu-à-peu, & enfin se joignant en un seul & unique point, comme des lignes fort éloignées se rejoignent dans un point central, se rapprochent insensiblement. On voit aussi alors, avec douleur une infinité d'âmes arrêtées, les unes pour ne vouloir point quitter l'entrée de leur chemin, d'autres pour ne vouloir pas franchir certaines barrières qui traversent de tems en tems leur chemin : que la plupart retournent sur leurs pas faute de courage ; & enfin que d'autres plus courageuses franchissant tous les obstacles, arrivent au terme tant désiré. On voit avec quelle bonté Dieu leur tend la main & les invite à passer outre : mais que l'ennemi, les hommes pleins de leur propre esprit, l'amour-propre, & le peu de courage les arrêtent presque tous en chemin. Ils aiment mieux suivre les hommes que Dieu, quoiqu'il soit écrit : (a) *Malheur à l'homme qui se confie à l'homme.*

2. Ceux qui sont seulement dans le chemin ne connoissent que le chemin où ils marchent, & n'enseignent que celui-là : comme ils sont bien loin du but, ils condamnent sans pitié toutes les autres voies, ne voyant rien de meilleur que la leur. Ils écrivent avec impétuosité sur une voie où ils ne font qu'à peine, veulent porter tout le monde à y marcher ; & comme ils n'ont point franchi le premier obstacle qu'ils ont trouvé, ils se persuadent qu'on ne peut aller plus loin sans s'égarer. Ils l'écrivent de la sorte ; & comme ces personnes ont souvent de l'autorité, ils entraînent une foule de

(a) Jérém. 17. 5. 5.

des choses mystiques ou intérieures. 3

monde après eux qui croiroient être perdus s'ils outrepassoient la première barrière.

3. Ils s'échauffent même dans la dispute, & assurent qu'il n'y a point d'autre voie ; qu'il est impossible d'aller plus loin, & brouillent & arrêtent les âmes de bonne volonté qui sont invitées à passer outre. Ceux, au contraire, qui ont franchi les barrières les invitent de toutes leurs forces, voyant avec douleur qu'ils perdent des biens & des trésors immenses pour ne pas vouloir avancer. Quelques-uns se hâssent, & s'en trouvent bien : mais combien de bêtes féroces ne rencontrent-ils pas ? Ces bêtes ne peuvent leur nuire s'ils s'abandonnent à Dieu, & s'ils ne craignent rien ; au contraire, ces bêtes les appréhendent. Plus ils avancent, plus ils voient le bonheur d'avoir suivi avec courage leur route, & enfin lorsqu'ils sont arrivés à la montagne, ils s'exhalent en louanges de Dieu & en reconnaissance. Ils entrent dans une humiliation profonde à la vue de leurs misères & des bontés de Dieu, qui leur a donné un secours si puissant. Ils avouent qu'ils se sont rendus mille fois indignes des bontés de Dieu, qu'ils ont taché plusieurs fois de retourner en arrière : mais que les amoureuses invitations de leur Bien-aimé les en ont empêchés. Lorsqu'ils voyent tant de personnes arrêtées en chemin, ils en sont affligés ; ils les invitent de toutes leurs forces de passer outre, de ne rien craindre ; ils écrivent pour les rassurer.

4. Mais on tâche d'étouffer leur voix, & on entortille ces pauvres âmes de quantité de filets qui les retiennent & les empêchent d'avancer un pas, de sorte qu'elles passent toute leur vie à aller & venir dans les avenues du chemin. On

4. Disc. 1. De deux sortes d'Ecrivains

leur cri : " Où allez-vous ? Les autres chemins
sont bordés de précipices, vous n'y trouverez
point de guide ; il faudra marcher la nuit & por-
ter le poids du jour ; au lieu qu'ici vous avez des
retraites sûres qui vous mettent à couvert du
Soleil ; & vous ne marchez point de nuit. "

5. Les autres répondent : Il est vrai que notre
chemin est bordé de précipices ; que nous ne
nous arrêtons point pour les ténèbres qui nous
environnent ; que le Soleil de justice nous fait
sentir quelquefois ses rayons ardens & brûlans ;
mais nous ne manquons par de guide : ceux qui
sont arrivés au terme nous instruisent, & nous
avons plus que cela : notre Pasteur fidele nous con-
duit avec sa houlette, il nous mène avec une gran-
de droiture & simplicité, en sorte que nous ne dé-
tournons ni à droit ni à gauche : & c'est pour nous
un grand avantage que notre chemin soit bordé
de précipices ; cela nous fait toujours marcher
droit & nous empêche de gauchir : au lieu que
votre chemin est fait en zig zag, comme on dé-
peint le Meandre, en sorte que vous ne suivez
point le sentier uni. Nous marchons la nuit sans
nous reposer & nous arrêter, afin de trouver le
repos immuable : mais outre l'étoile admirable de
la foi qui nous conduit sûrement, notre divin Pas-
teur nous montre une colonne de feu pendant la
nuit, qui n'est autre que son pur amour, qui fait,
que sans nous intéresser pour nous-mêmes, nous
courons sans regarder nos pas, nous courons sû-
rement sans nous méprendre en suivant notre
Etoile, & ne regardant que la colonne.

Mais lorsque la crainte & l'amour-propre nous
fait baisser la vue sur nous-mêmes, perdre
notre étoile & ne plus civiliser la colonne,

des choses mystiques ou intérieures. 5

nous pèrissions alors sans doute par notre faute, si
notre divin Pasteur, toujours attentif à ses brebis,
& plein de compassion de leur faiblesse, ne nous
donnoit promptement des coups de houlette pour
nous redresser. Alors voyant clairement quelle est
notre misère & sa bonté, nous nous baignons de
plus en plus & notre amour en devient plus pur
& plus fort. Ainsi notre plus grand avantage est
de marcher la nuit ; car les lumières de la nuit
la plus obscure sont mille fois plus sûres que
celles du jour dont vous vous vantez & sur lequel
vous vous appuyez : car ce sont vos pas qui vous
conduisent ; le grand jour n'empêche pas que
vous ne vous égariez : mais notre abandon, la
nuit de la foi & le pur amour, ont une sûreté
infaillible. Si nous nous appuyions sur nos démar-
ches nous nous égarerions comme vous. Il est
vrai que vous avez une retraite contre la chaleur
piquante ; c'est votre vous-même. Nous n'en avons
ni n'en voulons point ; au contraire, nous nous
exposons aux rayons divins du Soleil de justice,
afin qu'il nous pénètre, nous fonde, nous puri-
fie, nous rarefie & nous change en soi : nous
sommes bien éloignés de l'éviter puisque tout
notre désir est d'en être consumés.

Mais aussi, dites vous, vous n'avez plus cette
beauté éclatante d'autrefois.

O que notre beauté a bien changé de nature !
Notre divin Soleil nous a un peu brunis, à la
vérité ; (a) *decoloravit me Sol* : mais (b) *la beau-
té de la fille du Roi vient du dedans* ; & la vôtre
n'est que superficielle : la nôtre est affermie, &
notre divin Soleil en nous purant de sa propre
beauté, a rendu notre beauté immuable.

(a) Cant. 1. v. 5. (b) Ps. 44. v. 14.

6 Disc. I. De deux sortes d'Ecrivains

Ce sont-là les disputes de ceux qui n'ayant jamais passé la voie des commençans, détournent autant qu'ils peuvent les autres de suivre les routes de l'andré pur & de la foi nue.

6. Comme il y a bien plus de commençans que de profitans, aussi bien plus de gens ont écrit des commencemens des voies de Dieu. Tous disent, que la crainte est le commencement de la Sagesse; on reste dans ce commencement, on n'entre pas dans la Sagesse, où comme dit S. Jean: (a) *le parfait amour bannit la crainte*. Il y a donc plus d'écrits, & plus diversifiés des commençans, que des profitans; mais il y en a plus des profitans, que de ceux qui sont arrivés au terme.

Je ne fais si les écrits de ces profitans, ne sont point plus dangereux & moins utiles que ceux des commençans. Ceux des commençans seroient bons si on les donnoit pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour une *introduction dans la voie de l'esprit*. Le danger qu'ils ont, est lorsqu'on en veut faire la conduite de toute la vie. Les profitans ayant goûté les prémices de l'intérieur Chrétien, & n'étant pas encore dégagés des formes & des espèces, font un mélange de ce qu'ils nomment commencement avec ce qu'ils croient être la fin faite d'expérience; & se méprenant beaucoup, ils veulent retenir les âmes dans cet état mélangé, ce qui leur nuit infiniment, les arrêtant dans la sphère lumineuse, distincte, pleine de goûts & de sentimens, qui hâte beaucoup l'amour-propre, & nuit infiniment aux âmes. Ce qui est de plus déplorable, c'est que ces personnes se disent spirituelles, font la plus rude guerre aux parfaits mystiques, parlant avec une

(a) 1. Jean 4. v. 18.

des choses mystiques ou intérieures. 7

assurance entière de leurs expériences, & condamnant tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé comme autant, de choses impossibles & forgées par la seule imagination. Comme les degrés de ces profitans sont différens, leurs écrits le sont aussi, & ce sont eux qui s'accordent le moins entre eux & avec les autres.

7. Pour les parfaits mystiques, qui sont ceux que je compare à ceux qui sont arrivés sur la montagne, ils s'accordent très-bien entre eux; étant dans la lumière de vérité ils y voient les mêmes choses, ils assurent tous & affirment la bonté de la voie de la foi & du pur amour. Il n'y a point de contestations dans leurs pensées ni dans leurs sentimens, (quoique leurs expressions soient diverses;) parce qu'il n'y en a point dans leurs expériences. Dans tous les tems, dans tous les siècles, dans tous les pays, les mystiques parfaits ont écrit les mêmes choses; & c'est une grande consolation de voir que l'Esprit de Dieu est simple & un dans sa multiplicité. Arrêtons nous à ces grands Maîtres qui ont éprouvé de tout, au Docteur des Gentils, le grand S. Paul, & plus que tout cela à notre divin Maître, qui nous a enseigné la *pureté d'esprit*, le *renoncement à nous-mêmes*, la *mort au vieil-homme*, l'*enfance spirituelle*, la *régénération* ou *renaissance de nouveau*, la *foi au-dessus de toute vie*, (Thomas, tu as cru, parce que tu as vu, &c.) l'*amour parfait*, l'*union*, l'*unité avec lui en son Père*, qui est la *consummation de tout*: Enfin, l'âme expérimentée qui pénètre l'esprit de l'Evangile, y découvre tout. Dieu nous donne cet esprit! Amen, J E S U S!

DISCOURS II.

De la simplicité de l'Intérieur, & sa conformité à l'Ecriture sainte.

§. I.

1-3. Causes de l'obscurité des termes des Mistiques. Et des persécutions faites à leurs personnes. 4-11. JESUS-CHRIST (comme aussi l'Ecriture,) en se servant de termes simples, a proposé tout ce qui regarde les choses intérieures & mystiques; comme, la pauvreté ou nudité de l'esprit, le renoncement, la désappropriation, l'abnégation de la propre volonté, l'abandon, l'oraison continue & intérieure, le renoncement au propre & au moi, 12-15. Item, l'union, l'unité, la transformation, la communication intérieure, l'état passif, le pur amour, 16-21. Comme aussi, la purification radicale de l'esprit & de la volonté, l'illumination, passer & être transformé en Dieu même dès cette vie, par l'anéantissement & la vacuité, &c.

1. JE crois que la difficulté d'entendre les Mystiques a fait paroître leur science comme barbare, & a empêché bien des gens d'entrer dans le chemin de l'Intérieur. La peine qu'on a eu de les entendre vient de deux causes; des termes dont ils se sont servis; & de l'imagination qu'on s'en est formée.

Les termes extraordinaires, & même exagérés, dont quelques uns se sont servis, viennent de ne pas posséder assez leur matière. Cette matière étant encore au dessus d'eux, ils ne l'ont

est simple & conforme à l'Ecriture. §. I. 9

atteint que de bas en haut: c'est ce qui fait qu'ils ont cherché des termes extraordinaires pour se faire entendre: ils se sont comme guindés en haut avec quelques instrumens. Mais ceux des Mystiques qui ont eu leur matière au dessous d'eux, ou du moins de niveau, ne se sont pas servis de termes ni extraordinaires ni exagérés. Il en est comme de ceux qui voient un espace d'une étendue au dessus d'eux; ils ne peuvent rien discerner qu'en gros & obscurément, & ils rapportent aussi obscurément ce qu'ils ont vu: au lieu que les autres se servent de termes naturels & plus intelligibles. Peut-être Dieu l'a-t-il permis de la sorte, pour cacher ses mystères aux yeux profanes, comme on couvroit autrefois d'un rideau les saints Mystères lors de la consécration, soit pour les dérober aux yeux des profanes, soit pour les rendre plus respectables. C'est une science secrète & cachée.

2. Ce qui est déplorable, c'est qu'on blasphème les choses saintes, qu'on n'entend point faute de pureté de cœur & d'être illuminé par la foi. Ces personnes sont contre les Mystiques ce que faisoient autrefois les Payens contre les Chrétiens. Ils les accusoient de mille choses fausses pour les rendre odieux. De quoi n'accusoit-on pas les premiers Chrétiens, ces Saints de l'antiquité si admirables, & dont la vie étoit si pure? On se servoit de mille calomnies & contre leurs personnes & contre nos Saints Mystères, afin de les rendre abominables, & d'attirer sur eux la haine d'un peuple insensé & aveugle. Entre ces Payens, les uns qui blâmoient les Chrétiens, le faisoient de bonne foi; parce qu'ignorant la vérité, ils croyoient les menlôges qu'on débitoit con-

tr'eux : D'autres, dont le cœur étoit corrompu & malin, les blâmoient par pure malice, & souvent agissoient contre la vérité connue, & s'endurcissoient même contre les témoignages de leur innocence : plus ils paroissent innocens incontestablement, plus leur haine se tournoit en rage. Pour la multitude, qui n'est que comme l'écho des Magistrats, des Grands, & des Docteurs, ils haïssent & blâment non ce qu'ils connoissent, mais ce que les autres blâment. C'est ainsi qu'on a traité les Mistiques dans ces derniers siècles : la passion, l'intérêt, la vengeance, l'ignorance & la malice, ont été les bêtes féroces auxquelles ils ont été livrés. Il faudroit respecter ce qui est respectable; & loin de mépriser ce qu'on n'entend pas, il faut du moins en laisser à Dieu le jugement.

3. Pour revenir à ce que j'ai avancé d'abord, je dis, que l'obscurité des termes a rendu la Théologie Mystique de peu d'usage; que cette obscurité ne vient que d'être surpassée par la matière & par son objet; ou peut être, comme j'ai dit, parce qu'on a cru devoir tenir cette science cachée sous ces termes aux personnes qui n'en étoient pas capables, pendant que les Mistiques entre'eux s'entendoient fort bien. C'est comme les termes de la médecine & de la pharmacie, qui sont assurément très-barbares à qui ne les entend pas. On se sert de termes fort extraordinaires & emphatiques pour nommer les choses les plus simples. Les Médecins ont cru par ces noms barbares rendre leur science plus vénérable : les Mistiques, pour obéir à Jésus Christ, qui dit,

(a) *de ne pas jeter les choses saintes aux chiens,* se sont servis de termes un peu extraordinaires,

(a) Matth. 7, v. 6.

les uns à dessein, & les autres, parce qu'ils n'en trouvoient point d'autres. Ceux dont ils se servoient leur paroissent tout naturels selon leurs idées. Ceux qui voient leur matière au-dessous d'eux, la voient tout naturellement. Représentez-vous une personne qui voit de loin un feu sur une montagne; s'il n'avoit jamais vu de feu, il seroit dans une surprise extrême. Celui qui se chauffe chaque jour, n'est point étonné, & dit naturellement, c'est du feu; au lieu que celui qui n'en a jamais vu que de loin, emploieroit beaucoup de termes pour se faire entendre sans qu'on le comprit.

4. Jésus-Christ a parlé de toutes les voies mystiques en des termes si naturels, que ceux qui les lisent ne croient pas que ce soit de cela qu'il parle. Cependant nous voyons qu'il n'y a rien dont Jésus-Christ n'ait parlé, sans se servir de termes obscurs. Il se servoit des paraboles : mais ces paraboles étoient simples, claires, des choses les plus communes, pour donner l'intelligence des plus grands mystères. Nous y voyons d'abord la pénitence prêchée; & c'est le premier pas. Ensuite Jésus-Christ dans les huit béatitudes nous fait voir les choses parfaites comme par degré. Il met à la tête de toutes (a) *la pauvreté d'esprit*, comme la plus sublime. On sait que celui qui est pauvre, n'est réputé tel que parce qu'il ne possède rien en propre; & que s'il possédoit quelque chose, il ne seroit pas pauvre. Ce pauvre attend sa subsistance d'autrui. Le pauvre d'esprit, dépossédé de tout ce qu'il a de propre, attend sa subsistance spirituelle de la bonté de Dieu, vuide, qu'il est, de tout; ce qu'on appelle *dépropriété*. Il est en état

(a) Matth. 5, v. 3. &c.

12 Disc. II. *Que la doctrine de l'intérieur*

d'être illustré de la lumière céleste, qui nous est communiquée par la foi, & qui est si pure, qu'elle ne se mêle point avec les lumières de notre raisonnement : ainsi Jésus-Christ dit tout naturellement : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit ; car le Royaume des cieux est à eux.* Ils le possèdent déjà par leur pauvreté, qui est une entière *désappropriation* : il ne dit pas, ils le posséderont ; mais ils le possèdent ; puisque si tôt qu'on est quitte des propriétés, c'est-à-dire, de ce qu'on possède, quel qu'il soit, par la pauvreté d'esprit, Dieu vient en l'âme pour la perdre en lui ; & c'est le Royaume des cieux. Le mot de *perdre* épouvante ; il est cependant tout naturel. On s'en sert également pour différentes choses : par exemple celui qui a possédé de grands biens, qui ne possède plus rien, à qui on a tout enlevé, ne dit-on pas, il a tout perdu ; c'est donc une perte. Celui qui aime excessivement, on dit qu'il est perdu d'amour. Celui qui en voyageant sur mer, fait naufrage, s'il n'a perdu que ses marchandises, on dit il a tout perdu, il est réduit à la plus extrême pauvreté ; mais s'il s'est noyé lui-même, on dit, il s'est perdu dans la mer. La première perte s'étend sur toutes possessions quelles qu'elles soient ; & la dernière c'est de nous être perdus dans la mer. Pour être pauvres d'esprit, il faut perdre toutes nos richesses spirituelles en tant que nous appartenant, & être détaché de tout.

Mais pourquoi Dieu appauvrit-il ? Pourquoi ôte-t-il les biens qu'il a donnés ? Pour se donner lui-même à nous, & pour nous posséder comme son royaume. Il en est comme d'une pauvre villageoise qu'un grand roi voudrait épouser ; il lui ôte toutes les vieilles robes, il la fait

est simple & conforme à l'Écriture. S. I. 17

dépouiller, purifier. Si cette villageoise grossière vouloit garder les habits qu'elle portoit alors, sans s'en laisser dépouiller, elle se rendroit indigne des bontés du Roi. Après qu'on l'a ainsi dépouillée, il faut la nettoyer & purifier des mauvaises odeurs qu'elle avoit contractées dans son premier état : ensuite il faut ôter sa grossièreté, la polir ; lui apprendre les manières d'agir avec un grand Roi, la souplesse infinie à toutes les volontés sans qu'il en ose paroître aucune des siennes, une reconnaissance infinie des bontés du Roi ; & pour conserver la reconnaissance que sa bonté mérite, il faut qu'elle n'oublie jamais sa bassesse à quelque degré d'élevation qu'on la mette, qu'elle ne prenne rien pour elle, qu'elle confesse hardiment, que toute gloire, tout honneur appartient à son Roi, qu'elle est une simple villageoise. Si le Roi lui ôte les ornemens qu'il lui a donnés, elle le laisse faire, sachant que n'étant rien, elle ne doit rien prétendre. Elle l'aime si véritablement, qu'elle ne songe qu'à le satisfaire ; elle ne pense pas à ce qu'elle deviendra ; s'il la remet dans son état bas & ravalé, elle est contente.

5. Jésus-Christ nous apprend les moyens d'arriver à cette pauvreté spirituelle que les Mistiques appellent *désappropriation*, en nous disant, *(a) Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me suivez.* C'est là toute la voie mystique ; se renoncer sans cesse & sans relâche ; souffrir toutes les croix extérieures & intérieures qui nous arrivent ; & suivre Jésus-Christ, marcher par les chemins qu'il a passés, ne s'en détourner ni à droit ni à gauche. Mais comme l'homme s'aime soi-même, qu'il s'attache à tout ce qu'il recon-

(a) Math. 16. v. 24.

14 DISC. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

tre; que s'il perd une chose, il s'attache plus fortement à celle qu'il rencontrera, il s'attache aussi aux biens spirituels lorsqu'il perd les autres; & il s'y attache même plus fortement avec plus d'orgueil, se les appropriant d'avantage que les autres. Il faut donc se renoncer en tous ces biens spirituels pour entrer dans la pauvreté d'esprit. Tout ceci a une enchainure autant naturelle que divine. Voilà donc le *renoncement continu* en toutes choses, sans exception, & la pauvreté spirituelle, qui est la désappropriation.

6. Ensuite Jésus-Christ après le renoncement de tout ce qui est hors de nous & en nous, propose une souffrance; non une souffrance de choix, mais de porter toutes les croix & les adversités que la Providence nous envoie, & cela (a) *tous les jours*; non une croix anticipée, mais la croix du moment présent, comme il dit ailleurs, (b) *à chaque jour frappe son mal*. Si l'on savoit faire usage des croix du moment présent, on seroit heureux. Il n'y a que celles-là dont nous puissions faire usage. Les autres sont ou passées, ou incertaines, ne sachant pas si elles viendront jusqu'à nous. Ce sont donc les présentes dont nous devons faire usage, puisqu'elles sont celles qui sont en notre disposition. Il y en a, comme dit S. François de Sales, qui s'imaginent qu'ils iroient combattre un monstre en Afrique, lorsqu'ils ne sauroient souffrir une mouche. Et je dis, que bien des gens négligent les croix journalières qui se rencontrent dans tous les momens, sans vouloir les souffrir, & qui grossissant dans leur imagination leur force & leur courage, se persuadent qu'ils porteroient de plus grandes afflictions que celles des plus grands Saints,

(a) Luc 9. 23. (b) Matth. 6. 7. 34.

est simple & conforme à l'Ecriture. S. I. 15

& même le martyre: ils sont amusés par là, remplis d'orgueil & de présomption; pour un bien qui ne subsiste que dans l'imagination, & qu'ils n'auront jamais, ils laissent perdre les biens dont ils pourroient profiter chaque moment, semblables à ceux qui sur l'idée d'une succession imaginaire qu'ils n'auront jamais, laissent perdre tout leur patrimoine.

Jésus-Christ nous dit encore, de le suivre, de pratiquer les maximes évangéliques, le suivre dans la pauvreté, les mépris, les ignominies, les douleurs, les peines corporelles & spirituelles, le suivant en tout pas à pas, & passant par où il a passé.

De plus, il nous apprend à quitter notre volonté propre pour faire celle de Dieu. (a) *Je ne suis point venu pour faire ma volonté, mais celle de mon Père.* (b) *Il est écrit au commencement du livre: Je viens pour faire votre volonté.* Il nous apprend à ne chercher que la gloire de Dieu, & non la nôtre: (c) *Je ne cherche point ma gloire; mais celle de celui qui m'a envoyé.*

7. Il nous instruit de l'abandon intérieur & extérieur. (d) *Ne soyez pas en souci du lendemain.* Celui qui nourrit les oiseaux, qui habille si magnifiquement les lis des champs, ne vous manquera pas. Il reproche sans cesse le défaut de soi, si contraire à l'abandon. Il ne veut point qu'on craigne; il veut qu'on s'appuie sur celui qui ne peut nous manquer. Ne dit-il pas à ses disciples; (e) *Lorsque je vous ai envoyés sans besace, sans argent, quelque chose vous a-t-il manqué? Rien Seigneur.* Sa bonté étoit si grande, qu'il instruisoit ses disciples grossiers en leur faisant faire

(a) Jean 6. 38. (b) Hebr. 10. 7. (c) Jean 8. 50. & Ch. 7. 18. (d) Matth. 6. 26-34. (e) Luc 22. 35.

16 DISC. II. Que la Doctrine de l'intérieur

l'expérience des choses. Il les envoyoit à l'aveugle, dépourvus de tout, sans qu'ils y fissent attention; & dès qu'ils étoient de retour, il leur faisoit remarquer comme il avoit pourvu à tous leurs besoins, que rien ne leur avoit manqué, parce qu'ils s'étoient abandonnés à sa conduite. Il les instruit de (a) chercher uniquement le règne de Dieu & sa justice, que tout leur seroit donné comme par surcroît; c'est-à-dire de procurer le règne de Dieu en nous comme l'unique nécessaire, par la perte de tout le reste; & la justice de Dieu, c'est-à-dire, qu'il se fasse justice en nous & en toutes les créatures, nous étant tous les obstacles qui s'opposent à son règne, restituant les usurpations que nous avons faites: c'est encore ici la *desappropriation*.

8. Ensuite il nous apprend à nous abandonner dans les afflictions, les persécutions. (b) *Lorsqu'on vous mènera devant les Juges, ne songez point à ce que vous devez répondre, & ne vous en embarrassez point; car il vous sera donné des raisons & des réponses auxquelles vos ennemis ne pourront résister ni contredire.* Voilà donc encore l'abandon marqué dans les choses les plus extrêmes: car il n'y va pas moins que de la vie de se méprendre dans ses réponses devant les Juges.

Voulons-nous des exemples d'abandon dans la prière de silence & de retraite? (c) *Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet. Ne faites pas comme les Payens, qui croient que la multitude des paroles les fera exaucer; mais vous, parlez peu: car votre Père céleste connaît vos besoins avant que vous les lui demandiez.* Nous verrons dans la suite ce que S. Paul dit là-dessus.

(a) Matth. 6. v. 33. (b) Luc 21. v. 12-15. (c) Matth. 6. v. 6-8.

9. Pour

est simple & conforme à l'Écriture. S. I. 17

9. Pour Psaïson: Jésus-Christ nous exhorte à (a) toujours prier: il nous en donne l'exemple, lui qui passoit les nuits sur la montagne à faire la prière de Dieu. Il nous fait demander (b) son règne, & le parfait accomplissement de sa volonté comme dans le ciel: il veut que nous demandions ce pain qui passe toute substance, qui n'est autre que lui-même, qui comme Verbe est la vie de nos âmes. Quant à cette prière toute spirituelle & toute intérieure, n'est-elle pas enseignée à la Samaritaine, lorsqu'il lui dit, (c) *d'adorer le Père en esprit & en vérité.* Dieu étant pur Esprit, il veut que l'hommage & l'adoration soit proportionnée à ce qu'il est.

10. Après ces maximes d'abandon & de foi qu'il tâche de nous imprimer, il nous fait comprendre que la meilleure pénitence est celle de l'amour; que (d) plusieurs péchés ont été pardonnés à Madeleine, parce qu'elle a beaucoup aimé. Ne nous fait-il pas voir en Ste. Marthe, combien l'empressement pour les meilleures choses est nuisible? (e) *Marthe, Marthe, vous vous empressez de beaucoup de choses; Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* Quelle étoit cette meilleure part? L'amour & le silence aux pieds de Jésus-Christ pour écouter ses paroles. Quels étoient les empressements de Marthe? C'étoit pour nourrir Jésus-Christ: N'a-t-il pas dit, (f) qu'il est la résurrection & la vie même; & que qui croit en lui ne mourra point?

11. Mais revenons à la suite: Ne nous dit-il point, (g) de haïr notre âme pour son amour? Quelle est cette haine de notre propre âme, sinon

(a) Luc 18. v. 1. (b) Matth. 6. v. 10. 11. (c) Jean 4. v. 24. (d) Luc 7. v. 47. (e) Luc 10. v. 41. 42. (f) Jean 11. v. 25. (g) Luc 14. v. 26.

Tome I.

B

18 DISC. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

la *propriété* & le *moi*, qu'il faut haïr en nous ; laissant Dieu disposer de notre ame comme il lui plaira, la gouvernant selon sa volonté, qu'il en dispose si absolument que je ne m'informe pas de ce qu'il en fait ? Après m'avoir enseigné qu'il faut (a) tout perdre, pour conserver mon ame, qui est le premier degré de la perte, il m'enseigne que je dois même *perdre mon ame* pour lui : (b) *Quiconque*, dit-il, *veut bien la perdre pour moi, la sauve ; & qui croit la sauver, la perdra.* Y a-t-il rien de plus positif ? si je perds tout ce que j'appelle ma propre ame, mon moi, toute *propriété*, je sauverai mon ame ; mais si je m'appuie sur mes œuvres, croyant me mieux sauver moi-même, je me perdrai, Notre Seigneur nous fait voir en beaucoup d'endroits par des paraboles, & autrement, le peu de fonds que nous devons faire sur nos œuvres : mais il nous apprend encore qu'il faut perdre, comme j'ai dit, ce que l'ame a de propre, le moi, &c. & la perdre ensuite en Dieu par l'amour & la foi, où l'on trouve un véritable salut : c'est pourquoi l'Ecriture dit : (c) *Tous ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie.*

12. Mais pour ne pas quitter l'Evangile, voyons y les états les plus sublimes des Mistiques. C'est dans le sermon & dans la prière de Jésus-Christ après la Cène, Jésus-Christ, dans cette prière, parle d'union, d'unité, de consommation en un : (d) *Mon Pere, qu'ils soient un comme vous & moi sommes un : qu'ils soient tous consommés en unité.* Voilà la *perte* en Dieu. *Mon Pere, je veux que ceux-ci soient où je suis. Consummé en un s'appelle*

(a) Matth. 16. §. 26. (b) Matth. 10. §. 39. (c) Ps. 5. §. 12. (d) Jean 17. §. 21-24.

est simple & conforme à l'Ecriture. §. I. 19

unité, unité, transformation ; comme on verra en S. Paul.

Pour les *communications plus intérieures* : S. Jean sur la poitrine de Jésus-Christ ne participoit-il pas à ces communications & à l'écoulement du Verbe en lui. (a) Et lorsque la Ste. Vierge approcha de Ste. Elisabeth, il se fit une double communication, de Jésus-Christ avec S. Jean, & de la Sainte Vierge à Ste. Elisabeth, qui lui donna une pleine connoissance de ce qu'elle étoit. Jésus-Christ même ne comparoit-il pas ce même écoulement du Verbe dans l'ame (b) à la sève qui monte en la vigne ? & comme la sève s'insinue dans tout l'arbre, sans qu'on voie comme cela se fait, de même cette vie du Verbe se glisse en nous insensiblement par l'évacuation des humeurs impures, par le retranchement du bois superflu. Il devient la vie de notre vie ; s'étendant & se répandant dans toute l'ame.

13. Ne nous montre-t-il pas l'état *passif* ? La vigne se laisse travailler & tailler comme il plaît au Pere, qui est le vigneron. Jésus-Christ est cette vigne en qui nous sommes entés ; encore que nous ne devons plus avoir rien de propre, mais vivre de sa vie. Vivez en moi, comme je vis en mon Pere. S. Paul dit, que (c) *nous sommes entés en Jésus-Christ*, ce qui a rapport à ce que Jésus-Christ dit de la vigne & du vigneron. Tout arbre qui ne porte point de fruit en Jésus-Christ, sera arraché : cela marque toutes les ames & les œuvres *propriétaires* : elles ne portent point de fruit en Jésus-Christ : il n'y a que celles dont Jésus-Christ est le principe, lorsque nous sommes entés en lui, c'est-à-dire, tellement unis à lui, que nous ne

(a) Luc 1. §. 41. (b) Jean 15. §. 1. &c. (c) Rom. 6. §. 5.

20 DISC. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

laissons qu'une totalité d'arbre : car quoiqu'un arbre ait bien des branches, elles portent toutes le nom de l'arbre ; le fruit est réputé être de l'arbre & venir de lui : on ne fait point de distinction des branches pour attribuer le fruit à l'une ou à l'autre (a). *Devenez en moi, & moi en vous : & comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure attachée au sep ; ainsi vous n'en pouvez point porter si vous ne demeurez attachés à moi.* Il n'y a point d'union plus étroite que celle d'une branche entrée au sep, duquel elle reçoit sa vie, sa vigueur, & qui est le principe des fruits qu'elle porte.

14. Jésus-Christ nous recommande le pur amour, lorsqu'il nous dit : (b) *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces & de tout votre esprit ; qui est la perfection de l'amour ; On peut aimer de tout soi-même ; mais hors de soi, ou sans se considérer.* S. Paul appello cet amour pur, (c) *charité* ; & S. Jean dit aussi la même chose. Il y auroit bien à dire pour prouver le pur amour. Il suffit de dire, que pour être pur il doit être sans propriété ni rapport à soi, qu'il faut aimer Dieu de tout ce que nous sommes, & de toutes nos forces & puissances ; en sorte que nous l'aimions de toute l'étendue & la perfection de l'amour.

L'amour se démontre par un accomplissement entier & sans réserve de toutes les volontés de Dieu, quelques rigoureuses qu'elles paroissent à la nature. Que produit cet amour & cet accomplissement de la volonté de Dieu ? Jésus-Christ nous le dit : (d) *Si quelqu'un fait ma volonté, mon*

(a) Jean 15. v. 4. (b) Matth. 22. v. 37. (c) 1. Cor. 13. v. 1. &c. (d) Jean 14. v. 23. Apoc. 3. v. 20.

est simple & conforme à l'Écriture. §. I. 21

Père l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui ; & ailleurs, nous souperons avec lui.

15. L'Écriture ne dit-elle pas, que (a) *Jésus-Christ est notre Pâque ?* Cette Pâque, ou passage, avoit été dans l'ancienne loi comme une figure de ce passage ici par la manducation de l'agneau & par la manière dont on le devoit manger. L'empreinte que Jésus-Christ marquoit (b) *pour manger la Pâque avec ses disciples*, étoit bien plus le désir de leur désappropriation pour les faire passer par lui en son Père, les y cacher & perdre ; c'est pourquoi il fit cette prière : (c) *Père, je désire qu'ils soient où je suis, (d) cachés & perdus en vous.* La manducation de la Ste. Eucharistie étoit comme l'expression de la formation de Jésus-Christ, comme il fut dit à S. Augustin : (e) *Vous ne me changerez pas en vous ; mais je vous changerai en moi.* Qui mettroit tous les passages qui expriment l'intérieur, on seroit étonné de ne l'avoir pas remarqué répandu par tout ; on verroit sa folie, d'avoir traité une telle réalité de chimère & de chose forgée à plaisir.

L'Ancien Testament dit ; (f) *Passés en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.* Voilà donc la *perce* ou le passage de l'âme en Dieu. Or comme Dieu ne souffre rien d'impur sans le rejeter nécessairement à cause de sa nature de Dieu ; il faut conclure, qu'il faut être purifié radicalement pour passer en Dieu.

16. Cette purification radicale s'appelle *désappropriation entière* ; parce que l'impureté radicale est la propriété, l'amour-propre, l'esprit-propre, le

(a) 1. Cor. 5. v. 7. (b) Luc 22. v. 15. (c) Jean 17. v. 24. (d) Coloss. 3. v. 3. (e) Confess. Liv. VII. Ch. 10. (f) Ecclési. 24. v. 26.

propre jugement, la propre volonté. C'est ce qu'il faut qui soit purifié: car il est certain qu'une chose fixée dans la forme propre, ne peut jamais être informée d'une autre qu'on ne la fonde, c'est-à-dire, qu'on ne lui ôte sa fixation, afin qu'elle puisse prendre la nouvelle forme qu'on lui veut donner. Notre esprit ne peut être investi, vivifié, mu, gouverné par le S. Esprit, qu'il ne quitte sa fixation en lui pour être informé d'un autre esprit, & qu'il n'ait acquis peu à peu une souplesse assez grande pour prendre la forme qu'on lui veut donner. Un corps opaque ne peut devenir transparent qu'en changeant sa forme première.

17. Le caillou, par exemple, à force de feu, est chargé en cristal: ainsi l'amour sacré, comme un feu dévorant & véhément, purifie notre esprit par le moyen de la foi, & le fait changer de nature. Or ce caillou étant devenu d'opaque diaphane & transparent, reçoit les purs rayons de la lumière en soi, & est rendu tout lumineux; ce qui n'aurait pas été s'il étoit resté dans sa nature de pierre. Notre esprit changeant sa propriété, sa qualité dure, fixe, bornée, rétrécie, est illustré de la lumière divine, il est imprimé de la vérité; non en manière d'éclairs brillants & lumineux, ce qui ne convient point à l'esprit purgé, mais à celui qu'on veut purifier. Ces éclairs étant des lumières momentanées, ne sont point du ressort de l'esprit purgé, qui se trouve imprimé d'une lumière simple, pure, générale, nue. Tout ce qui ne termine pas la lumière, ne lui donne point de brillant; mais une clarté simple, pure, douce, générale, indistincte en elle-même, quoi qu'elle serve à connaître & distinguer les objets tels qu'ils

sont, sans méprise. Une lumière éclatante fait briller les objets, même la boue; mais la lumière simple la fait voir ce qu'elle est, c'est à dire, boue. C'est ce qui termine la lumière qui lui donne ce brillant par une certaine réflexion. Notre Seigneur voyant la nécessité de dépouiller notre esprit de toute restriction, afin qu'il soit imprimé de la vérité, recommande la pauvreté d'esprit, qui ne retient rien, & étant nud dans la nudité même, ne bornant point la lumière, ne lui cause point de faux brillants. C'est le Saint Esprit qui étant lumière & chaleur, opère ces choses. C'est pourquoi il est dit: *Passer en moi, vous qui ne désirez avec ardeur.* Quand l'amour est assez ardent pour détruire toutes les propriétés, l'âme passé en Dieu.

18. On me demandera, quelle séparation on peut faire en une chose spirituelle? C'est la séparation du matériel: or on ne peut nier, que les fantômes, espèces, imaginations, ne soient des choses matérielles. Il faut aussi que l'esprit soit séparé de tout ce qui le multiplie & le divise (pour ainsi parler) en plusieurs objets. Car la pureté de l'esprit consiste dans la simplicité & unité, comme dit Jésus-Christ: (a) *Si votre œil, qui signifie l'esprit, est simple, tout votre corps sera lumineux.* Il faut qu'il soit séparé de tout ce qu'il a d'opposé à Dieu, qui est, l'élévément & l'amour de la propre excellence. Il faut que le Saint Esprit sépare & purifie ces choses.

Cet Esprit saint parut aux Apôtres comme (b) un grand vent, & comme un feu, qui sont deux différentes purifications. Le vent sépare la paille du grain; & le feu dissout, consume, détruit, dévore les Sujets: le vent augmente son ardeur.

(a) Math. 6. v. 22, (b) Act. 2. v. 2, 3.

24. Disc. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

19. C'est par le feu de l'amour sacré que la *volonté* est séparée de ce qu'elle a de propre. Or il faut que la volonté devienne si souple & si pliable, qu'elle puisse recevoir l'impression de la volonté divine. Tant que nous restons attachés à notre volonté propre, nous avons une opposition entière à être impressionnés de la volonté de Dieu. C'est ce qu'il y a de *propre* en notre volonté qui doit être séparé d'elle, afin qu'elle passe en Dieu, la dernière fin.

Il est certain que par l'entière désappropriation nous devenons le Royaume de Dieu, & que nous sommes alors mis & regis par lui. Les actions d'un sujet passif ne lui sont pas attribuées, mais à son agent. Les actions que Dieu opère par l'âme purifiée ne doivent point être attribuées à l'homme, mais à Dieu. Or est-il que toutes les actions qui ne sont point de la chair ni de la propre volonté de l'homme, sont opérées par la volonté de Dieu.

Afin que cette volonté divine soit le principe de nos mouvemens, il faut que tout ce qui est de la volonté propre de l'homme soit détruit, & que la volonté, purifiée par la charité, s'écoule en Dieu par la même charité. Alors la volonté de Dieu est le principe de notre vouloir, comme le Saint Esprit est le principe de l'esprit purifié.

20. Que la volonté puisse passer dans sa fin dès cette vie, le *Pater* y est formel; puisque nous devons *faire la volonté de Dieu sur terre comme au Ciel*. Aucun bienheureux ne conserve rien de propre; car il cesseroit d'être au ciel où il n'y a que des êtres purifiés & parfaitement uniformes: ils sont tous plongés en ce Dieu immensité comme dans une mer d'amour & de lu-

est simple & conforme à l'Écriture. S. I. 25

mière: on peut être de même en cette vie, quoi que moins parfaitement qu'au Ciel. Il y a eu en cette vie des Saints plus parfaits qu'au Ciel, comme la sacrée Vierge, & d'autres encore. On peut avoir une plus grande étendue d'amour que quelques bienheureux: mais on n'est pas dans toute la perfection de l'amour; puisqu'il peut toujours augmenter & s'accroître tant que nous vivons, & qu'au Ciel il a trouvé le point fixe & invincible de la perfection.

Que dès cette vie on puisse être *uni & transformé* en Dieu, c'est de quoi l'Écriture est pleine de preuves, comme j'espère de le faire voir par S. Paul: Mais de plus, il est aisé de comprendre que tout effet n'a de perfection qu'autant qu'il approche de sa cause, & que tout principe imprime dans les sujets émanés de lui une tendance à être réuni au tout. Tout centre imprime la même tendance à ses sujets sortis de lui. La pierre tend en bas, le feu en haut, & tend par son activité vers sa sphère. Les fleuves courent avec rapidité dans l'Océan, où toutes les eaux se renferment comme dans le centre dont elles partent. Notre corps sorti de la terre, tend à la terre; & deviendrait terrestre & animal si l'esprit ne le rectifioit: après sa mort ne retournerait-il pas à la terre dont il est sorti, selon ce que dit l'Écriture: (a) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre?* L'esprit est sorti de Dieu; il est une participation de lui-même: nous sommes *créés à son image*, qui est son verbe, qui a été imprimé dans toute notre âme. Cette âme a donc une tendance infinie de retourner à sa fin, de s'y plonger, & de s'y perdre; & elle le feroit sans doute si elle n'étoit pas arrêtée par des obstacles.

(a) Gen. 3. v. 19.

26 DISC. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

21. Toutes choses ayant été produites de Dieu & tirées du néant, notre premier centre est le néant, où nous devons rentrer avant que de passer dans notre centre éminent, qui est Dieu. C'est cette humilité entière, cette vacuité de ce que nous nous sommes appropriés, ce vuide de nous-mêmes, qui nous remet dans notre place, qui est le néant; c'est où nous sommes bien, & en repos, comme le ver dans la terre. Et lorsque nous sommes réduits à ce néant, dont parle le Roi prophète, (a) *J'ai été réduit à néant*, c'est alors qu'il arrive ce que dit la sainte Vierge: (b) *Quia respexit humilitatem ancillæ sue*: Il a REGARDÉ la bassesse de sa servante: Et ce regard de Dieu sur l'ame ainsi reposée dans son néant, & dégagée des obstacles qui l'empêchoient d'être unie à son principe, qui l'attire à lui, la fait passer en lui après l'avoir entièrement purifiée; comme le soleil après avoir attiré à soi une vapeur, la purifie au point qu'elle se joint à son rayon & fait corps avec lui. Notre ame attirée de Dieu, passe ainsi en lui, & devient, selon S. Paul, (c) *un même esprit avec Dieu*.

§. II.

22. *L'intérieur est un état simple, propre à l'ame, montré par le naturel, 23-25. Objection touchant les matières, de la purification douloureuse, du dépouillement, de l'anéantissement. Eclaircissement de ces matières par l'Ecriture, & même par des comparaisons sensibles, 26-29. Comme aussi de celles du renouvellement par le S. Esprit, que Jésus-Christ devient principe agissant dans l'ame; de l'incarnation mystique, de la com-*
(a) Ps. 72. v. 22. (b) Luc. 1. v. 48. (c) 1 Cor. 6. v. 17.

est simple & conforme à l'Ecriture. §. II. 27
munion avec la S.S. Trinité & la vie de Jésus-Christ, & de la vie apostolique qui en dépend; de l'union ou communion des esprits entr'eux, & en différents degrés. 30. Jésus-Christ traite de choses communes & terrestres, tout ce qu'il a exprimé a comparaison de plusieurs autres choses qu'il n'exprime point. 31-35. S. Paul traite en toute simplicité des états les plus sublimes, comme de la perte en Dieu, de la transformation, de la mort du S. Esprit, de la foi nue, de l'oraison passive, de la force propre qu'on doit quier pour faire place à la force de Dieu; des états d'épreuves, du pur amour, sur quoi l'on dit un mot de l'usage des récompenses; enfin de l'état de paix, de joie & de sa stabilité permanente. 36. Que Jésus-Christ, tous les Saints & toute l'Ecriture parle des mêmes choses; & que les contredisans le trouveroient ainsi s'ils vouloient travailler à en faire l'expérience. Conclusion.

22. Vous voyez que tout ce chemin est SIMPLE: tout ce qui est dans la nature nous prêche l'INTÉRIEUR: Lorsque les yeux sont illuminés, ils le voyent répandu par tout: car l'intérieur n'est autre qu'une participation de cet esprit vivant & vivifiant qui anime toute chose. Rien n'est plus simple que l'intérieur: & si l'on comprenoit bien, que c'est le propre état de l'ame convertie & tournée vers Dieu, ensuite attirée & purifiée par son amour, on ne s'en seroit pas des chimères. On s'en fait des monstres, pour avoir le plaisir de les combattre; au lieu de comprendre que c'est le propre état de l'ame, la fin de sa création, son lieu de repos. Elle est par tout ailleurs dans un état violent; & là elle trouve une paix parfaite: parce qu'arrivant à son cen-

23 Disc. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

tre; & ensuite l'ayant trouvé, elle est hors des agitations de ceux qui y tendent. Elle distingue que son néant d'un côté par rapport à ce qu'elle a de propre, est son centre; & que Dieu est le centre de toute l'ame, & tout son bonheur.

23. On m'objectera, que les Mistiques parlent pourtant de certaines *purifications si douloureuses*, & de tant de moyens différens & inouis dont Dieu se sert pour purifier l'ame: ce qui est bien éloigné de ce repos heureux dont je parle. A cela je dis, que les purifications ne viennent que des impuretés qui sont en nous, de nos attaches, & de nos résistances: car Dieu, comme dit (a) l'Ecriture, *est un feu dévorant*: il faut que la justice consume & détruise tous les obstacles qui nous empêchent d'être unis à lui. Si elle ne le fait en cette vie, elle le fera en l'autre. La justice ne fait point souffrir par elle-même: Elle est béatifiante, & non crucifiante; puisqu'il est certain, que sans changer de situation, elle béatifie le sujet auquel elle a fait souffrir d'extrêmes douleurs. C'est donc l'impureté qui est en nous, qui nous fait souffrir; & non pas la justice; de même que le soleil blesse les yeux malades; & réjouit ceux qui se portent bien. Il est vrai que la justice ne sauroit souffrir aucune impureté, qu'elle ne l'attaque vivement que pour tâcher de la détruire: Elle est sur-tout attachée à la *propriété*, qui est la source des usurpations & la mère de toute impureté. S'il y avoit une ame assez simple, souple & fidelle pour la laisser agir, elle ne souffriroit rien, ou presque rien: Mais l'attachement que nous avons pour nous-mêmes, est incroyable. L'amour-propre, l'amour de la

(a) Hebr. 12. v. 29.

est simple & conforme à l'Ecriture. s. II. 29

propre excellence, (péché de Lucifer) est si difficile à détruire, que Dieu livre quelquefois à des tentations basses pour guérir cet orgueil; puisqu'il y a bien livré S. Paul, (c) qui le raconte lui-même de lui-même. Plus on est attaché, plus on souffre; plus on laisse faire la justice sans résistance, plutôt on est délivré de ses peines: car (b) *qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix?* Les personnes qui se laissent volontiers dépouiller de tout ce qu'elles ont de propre, souffrent beaucoup moins.

24. Ce *dépouillement* est celui du *vieil homme*. Ce que prétend la divine justice, est de nous faire (c) de nouvelles créatures en Jésus-Christ; afin que tout ce qui est de l'ancien soit passé, que tout soit rendu nouveau. Cette purification se fait par la connoissance expérimentale de ce que nous sommes, qui nous rend si petits, si rien, que nous sommes comme réduits au néant: (d) *Si quelqu'un se croit être quelque chose, n'étant rien, il se trompe*. Quand on parle d'*anéantissement*, on n'entend jamais un anéantissement physique: car rien ne se détruit dans la nature: quand une chose a été, elle reste, & ne change que de forme. Notre corps change de forme lorsque la pourriture l'a réuni à la terre. Notre esprit est changé lorsque la simplicité l'a rendu si pur & si délié, qu'il est en état de se rejoindre à son tout, comme une petite étincelle qui se perd dans un grand feu. On remarque tous les jours, qu'un petit feu ne sauroit subsister auprès d'un grand: il s'amortit; & il ne reprend sa vigueur que lorsqu'on s'en éloigne: Si ce petit feu a de la flamme, vous le voyez se courber avec une extrême activité, &

(a) 2 Cor. 12. v. 7. (b) Job 9. v. 4. (c) 2 Cor. 5. v. 17. (d) Gal. 6. v. 3.

30 Disc. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

tout d'un coup s'élançant de ce côté pour s'y réunir : si ce ne sont que des charbons, ils s'éteignent insensiblement, comme si ce grand feu avait une vertu secrète pour attirer ce qui reste de lumineux & d'ardent dans ce petit feu, afin de se le réunir. C'est ainsi que l'Esprit saint en use. Il attire à soi ce qu'il y a dans notre ame de lumière & d'ardeur, amortissant en nous ce qui nous est propre, & nous faisant passer en lui. C'est ce que dit Jésus-Christ à Nicodème : (a) *Ce qui est de la chair, est chair; ce qui est né de l'esprit, est esprit. — On entend sa voix; mais on ne sait d'où il vient, ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit.*

25. Lorsque le feu se réunit à un autre feu, il ne reste plus qu'un charbon éteint : le feu paroît mort & éteint : il vit cependant bien mieux dans ce plus grand feu qui l'a attiré; & si le feu étoit immortel & éternel, cette petite portion de feu deviendroit immortelle & éternelle par cette union à son tout. Notre ame perdant ce qu'elle a de grossier, se réunit en manière de lumière & de feu à ce tout lumineux & ardent, qui est le Saint Esprit : elle est séparée de ce qu'elle a de grossier & de propre; comme le feu l'est de la matière qui le recevoit lorsqu'il passe dans un feu qui lui est beaucoup supérieur. Le saint Esprit sépare notre esprit du grossier de ce que nous avons de propre : il le fait d'une manière si secrète, que l'on ne sait ni d'où il vient, ni où il va; mais enfin il l'attire, le perd & le mélange avec son Tout. Il reçoit cette petite étincelle dans cette mer immense de lumière & d'ardeur. *L'esprit passe dans la vérité immense, qui est la seule lumière; & la volonté dans l'amour,*

(a) Jean 3. v. 6, 8.

est simple & conforme à l'Ecriture. S. II. 31

qui est son lieu propre : de sorte que cet amour borné & limité, à force de se tourner comme la flamme vers ce Tout immense, se détache insensiblement de ce qui l'arrêtoit; & se rejoint à son principe, qui est ce (a) *Dieu tout amour.*

On voit par là, que nous ne serons jamais réunis à ce Tout lumineux & ardent, que nous ne perdions ce que nous avons de propre, qui nous retient attachés à nous-mêmes. Cela est naturel & facile : il n'y a rien là d'étrange, ni de barbare. Lorsque Jésus-Christ parle de la simplicité, ne dit-il pas : (b) *Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ?* C'est-à-dire, si votre esprit est purifié par le Saint Esprit, vos actions seront pures; vos pensées & tout votre extérieur sera purifié par cette simplicité.

26. Après avoir parlé de la purification, & de l'entière désappropriation, il faut voir ce que Jésus-Christ dit à Nicodème sur la nouvelle vie; (c) *Si vous ne renaissez de nouveau, vous ne pouvez entrer au Royaume du Ciel, & tout ce que contient cet admirable Evangile, ou il dit des choses si profondes. Il fait voir, que ce qui est né de l'Esprit, est esprit; & ce qui est né de la chair, est chair.* Nous sortons de la circonférence de la chair & du monde par la désappropriation; & le S. Esprit devenant principe de nos œuvres, elles sont nées de l'esprit. De plus, par la régénération, ou la nouvelle vie, nous sommes sans spirituels, de charnels que nous étions : & cette opération est du S. Esprit, qui purifie absolument l'esprit. Lorsqu'il est purifié, l'Esprit Saint nous anime, & Jésus-Christ devient (d) *notre vie*, comme S. Jean dit, que (e) ceux qui sont les

(a) 1 Jean 4. v. 16. (b) Matth. 6. v. 22. (c) Jean 3. v. 3. & 6. (d) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 4. (e) Jean 1. v. 13.

32 Disc. II. *Que la Doctrine de l'intérieur*

enfants de Dieu sont ceux qui ne sont point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de la volonté de Dieu. S. Pierre ne nous exhorte-t-il pas (a) à devenir *enfants*, & à nous nourrir du lait spirituel, comme des *enfants* nouvellement nés, par cette nouvelle naissance dont Jésus-Christ parle à Nicodème & à ses disciples: (b) Si vous ne devenez comme des *enfants*, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux: il est pour ceux qui leur ressemblent? Jésus-Christ (c) ne se dit-il pas *voie*, par laquelle nous devons marcher; *vérité*, qui doit nous éclairer; & *vie*, qui nous doit animer & vivifier? Ailleurs: (d) *Je suis le principe qui parle même à vous*? C'est comme s'il disoit; si vous écoutez mes paroles, & que vous les gardiez, je deviendrais moi-même le principe de toutes vos actions & de vos paroles: je parlerois par vous, & je me ferois entendre en vous; & ensuite, je parlerois par vous aux autres: ce qui regarde la vie apostolique.

27. Nous disons, que le Verbe s'incarne mystiquement en l'âme, lorsqu'elle est régénérée. Cette demeure du Verbe dans l'âme, & cette union d'unité, dont Jésus-Christ (e) parle, ne dit-elle pas toutes ces choses? *Nous irons en lui*, &c. Nous verrons ci-dessous ce qu'en dit S. Paul.

28. L'âme devenue nouvelle créature en Jésus-Christ, passée avec lui en Dieu, & (f) transformée en son image, participe au dedans au commerce ineffable de la sainte Trinité: & comme Dieu est un & (g) multiplié, plus cette âme est

(a) 1. Pier. 2. v. 2. (b) Matth. 18. v. 3. & Ch. 19. v. 14. (c) Jean 14. v. 6. (d) Jean 8. v. 25. (e) Jean 14. v. 23. & Chap. 17. v. 21. 23. (f) 2. Cor. 3. v. 18. (g) Sag. 7. v. 22. Ephes. 3. v. 10. 1. Pier. 4. v. 10.

est simple & conforme à l'Ecriture. S. II. 33

une au dedans, plus elle est multipliée au dehors pour le bien de ses frères, s'oubliant de tout elle-même pour leur avantage, & cela par rapport à la gloire de Dieu. J'entends ce qui regarde les choses spirituelles, & non les besoins naturels de la vie. Elle imite la vie apostolique de Jésus-Christ après avoir pratiqué la vie cachée: elle est toute employée à procurer leur salut. Alors Dieu devient le principe unique des paroles de cette âme. On ne peut rien faire par soi-même; mais un autre esprit se sert de la plume & de la langue de ces personnes: & si cet esprit ne les anime pas, ils restent dans une pure ignorance; & lorsqu'on leur parle de ce qu'ils ont écrit, & qu'on veut leur en faire rendre raison, ils sont souvent étonnés qu'ils n'y entendent rien à moins que cet Esprit directeur ne le leur remette dans l'esprit. On fait des hymnes à la louange de Dieu: l'esprit & le cœur sont employés par lui sans savoir comment cela se fait. C'est ce que Jésus-Christ disoit à Nicodème: (a) *L'esprit souffle où il veut; on ne sait ni d'où il vient ni où il va*. Son souffle & son impulsion met tout en mouvement: s'il se retire, tout reste comme une montre démontée, qui ne peut aller que par son ressort. J'ai tant écrit sur tout cela, que ceci suffit.

29. Quand Jésus-Christ parle de cette union à Dieu, il parle en même tems de l'unité entre tous les membres: (b) *Père, qu'ils soient un comme nous sommes un*. Si les esprits étoient purifiés & déappropriés en pareil degré, il y auroit entre eux une union d'unité admirable. Il est aisé de comprendre que tous les esprits étant émanés de Dieu, auroient un égal instinct de réunion à leur

(a) Jean 3. v. 8. (b) Jean 17. v. 21.

34 Disc. II. Que la Doctrine de l'intérieur

principe s'ils étoient entièrement dégagés des obstacles qui empêchent cette union. Mais comme les obstacles sont grands dans la plupart, plus les obstacles à la réunion sont grands, plus ils impriment la division; & plus ces obstacles sont ôtés, plus les esprits ont de liaison. Lorsqu'ils sont dégagés selon leur degré, ils tendent ensemble selon le même degré à leur réunion: mais lorsqu'ils sont parfaitement purifiés, ils se perdent dans l'unité, & deviennent *un* dans cette perte, avec un rapport & une unité qu'on auroit peine à comprendre.

Comme il y a, dit (a) Jésus-Christ, plusieurs demeures dans la maison de mon Père, il y a différents degrés des esprits purifiés. Les uns le sont éminemment & avec une étendue admirable: car quoiqu'au Ciel tous les esprits soient entièrement purifiés & déappropriés, la perfection & l'étendue n'en est pas pareille. L'entière déappropriation fait que tous les bienheureux sont unis: mais ceux qui sont en pareil degré sont bien plus un, ayant entr'eux un rapport entier. Sur la terre même les esprits purifiés éprouvent cette liaison; & plus Dieu les destine à une même perfection, plus il les rend uniformes. S. Paul parlant aux Corinthiens, leur dit: (b) *Je suis avec vous en esprit au milieu de vous par la puissance de Dieu.*

30. Pour revenir à ce que Jésus-Christ dit à Nicodème, après les choses admirables qui sont rapportées dans l'Evangile, il lui fait voir que ce sont là des choses toutes communes & (c) de la terre. Que seroit-ce donc, dit Jésus-Christ, si je vous parlois des choses du Ciel? Il y a donc des choses plus élevées qu'il a tuées, comme il le dit à la Cène à ses disciples, après leur avoir ensei-

(a) Jean 14. v. 2. (b) 1. Cor. 5. v. 3. 4. (c) Jean 3 v. 12.

est simple & conforme à l'Écriture. §. II. 35

gné les misères admirables de l'union & de l'unité. (a) qu'il auroit bien d'autres choses à leur dire; mais qu'ils n'étoient pas capables de les porter. Lors, ajoute-t-il, que l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité: vous expérimenterez alors ce que vous ne faites qu'écouter: (b) *en ce sens-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, & vous en moi, & moi en vous.*

31. S. Paul parle aussi des états des plus consummés des Millénaires; & s'il ne se sert point de termes extraordinaires, c'est qu'il en parle en grand maître, qui possèdent la matière, la tourne comme il lui plaît: car il ne faut pas croire que tous ces grands mots qui sont si durs à entendre, viennent d'un état plus avancé: au contraire, ils viennent ou d'un défaut d'expression, ou d'une expérience trop bornée & qui n'a pas eu toute son étendue; ou à dessein, & pour cacher les mystères de Dieu, comme il est dit ci-dessus.

Voyons comme parle S. Paul de la perte en Dieu. (c) Nous sommes morts & notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu: ce qui revient aux paroles de Jésus-Christ: Mon Père, qu'ils soient un comme vous & moi sommes un. Vous êtes morts; c'est-à-dire, renoués. Dans un autre (d) endroit il dit: Tandis que nous vivions, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre chair mortelle. La mort opère en nous, & la vie en nous autres. Ensuite: Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous ressusciterons avec lui. c'est à-dire, si nous sommes morts par le renoncement & la pauvreté d'esprit, nous ressusciterons avec Jésus-

(a) Jean 16. v. 12, 13. (b) Chap. 14. v. 20. (c) Col. 3. v. 3. (d) 2. Cor. 4. v. 11, 12. 2. Tim. 2. v. 11.

Christ de la résurrection spirituelle & millique ; pour (a) *n'être plus à nous-mêmes, mais à celui qui nous a rachetés d'un grand prix, qui est mort & ressuscité pour nous.* Nous ne sommes plus à nous-mêmes siôt que nous sommes délaissés, que nous avons perdu notre propre ame en Dieu. (b) *Nous sommes transformés en l'image de Dieu, c'est-à-dire, transformés en Jésus-Christ, qui est l'image du Pere ; de sorte, dit-il ailleurs, (c) que je ne vis plus, moi ; mais Jésus-Christ vit seul en moi.* Je lui ai cédé par une entière désappropriation la place que je tenois en moi, & que j'avois usurpée.

32. Lorsque les Milliques parlent de l'incarnation millique, c'est la même chose dont parle S. Paul par le terme de (d) *formation de Jésus-Christ en nous*, qu'il appelle aussi *révélation de Jésus-Christ* ; non une révélation en lumière, mais une connoissance expérimentale du même Jésus-Christ. Il est dit ailleurs : (e) *A qui Jésus-Christ a-t-il été révélé ou manifesté ?* ce n'est pas une révélation de quelque prérogative particulière, ou de quelque autre chose lumineuse ou sensible ; mais de lui-même, suprême vérité, lorsqu'il est formé en notre ame tel qu'il est en justice & sainteté : car S. Paul faisoit une grande différence de l'apparition de Jésus-Christ lors de sa conversion, & de cette formation & révélation de Jésus-Christ, qu'il exprime encore par ces paroles : (f) *Lorsque Jésus-Christ, qui est notre vie, viendra à paraître ; & encore de cette autre où Jésus-Christ lui-même dit : qu'il est*

(a) 2 Cor. 5. v. 15. (b) 2 Cor. 3. v. 18. (c) Gal. 2. v. 20. (d) Gal. 4. v. 19. & Ch. 1. v. 16. (e) Jean 12. v. 38. Rom. 10. v. 16. (f) Col. 3. v. 4.

(a) *la résurrection & la vie, & S. Paul : qu'il ne vit plus, c'est-à-dire, en lui-même, le moi étant détruit ; mais que Jésus-Christ vit en lui, comme principe vivant & vivifiant.*

33. Pour ce qui est de l'état de mort & de sépulture. S. Paul ne dit-il pas, qu'il faut que nous soyons (b) *enveloppés avec Jésus-Christ, c'est-à-dire, tellement dérobés aux yeux des autres & de nous-mêmes, qu'on ne voie ni n'aperçoive plus rien de nous, & que nous ne nous voyions plus nous-mêmes ?*

Le même Apôtre ne parle-t-il pas de la motion du S. Esprit dans la prière, lorsqu'il dit : (c) *Nous ne savons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut ?* Ce qui est conforme à ce que dit Jésus-Christ : (d) *Voire Pere céleste fait vos besoins avant que vous les lui demandiez.* S. Paul ajoute : *Mais le S. Esprit le demande pour nous avec des gémissements ineffables : car l'esprit connoît ce que l'esprit désire, & demande pour les saints ce qui est bon, ce qui est parfait.* Il n'y a rien de bon & de parfait que ce que l'esprit désire. Il dit encore que l'Esprit prie en nous ; que (e) *celui qui adhère à Dieu devient un même esprit avec lui ; & encore fort expressément, que (f) les enfans de Dieu sont unis & agissent par l'Esprit de Dieu.*

Lorsqu'il parle de la foi, avec quelle énergie ne le fait-il pas ? Il fait même voir que la foi fut imputée à justice à Abraham, parce (g) *qu'il crut contre toute espérance, au-dessus de tous les témoignages contraires : ce que nous appelons foi nue, & qui a rapport à ce que dit Jésus-Christ :*

(a) Jean 11. v. 25. Gal. 2. v. 20. (b) Rom. 6. v. 4. (c) Rom. 8. v. 26. 27. (d) Matth. 6. v. 8. (e) 1 Cor. 6. v. 17. (f) Rom. 8. v. 14. (g) Rom. 4. v. 18.

38 DISC. II. Que la Doctrine de l'intérieur

(a) *Thomas, tu as cru parce que tu as vu : heureux ceux qui croiront & ne verront pas !* Nous appelons foi lumineuse celle qui est fondée sur les témoignages (ou marques extérieures ;) foi nue celle qui étant dénuée de toute sorte de témoignages, s'élève au-dessus de tous les témoignages pour croire au-dessus de ces mêmes témoignages la vérité en elle-même, & non dans ses effets discernés & connus.

L'Oraison passive n'est-elle pas cette (b) *adhérence* continuelle à Dieu, qui nous fait être un même esprit avec lui ? Car il ne faut pas croire que l'oraison passive soit une oraison dénuée de vie, comme ce qu'on exerce sur un mort : mais c'est une adhérence libre, un concours vital, qui laisse faire librement à l'agent ce qu'il lui plaît sans vouloir mettre aucun obstacle à ce qu'il fait, & même le regarder, demeurant mort à l'action propre quoique plein de vie pour adhérer à Dieu, & le laisser faire ce qu'il lui plaît.

32. Lorsque S. Paul parle des *voies secrètes & cachées* par lesquelles Dieu conduit les âmes, ne dit-il pas : (c) *O altitudo*, &c. Dans un autre endroit il dit (d) *Nous prêchons la sagesse entre les parfaits : la sagesse de Dieu cachée & renfermée dans un MYSTÈRE*, que Dieu nous a révélé par son Esprit ; parce que l'esprit pénètre tout, & même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & caché ? Et Jésus-Christ dans un transport d'esprit dit : (e) *Père, je vous rends grâces, de ce que vous avez caché vos secrets aux sages & prudents, & les avez révélés aux petits : oui, mon Père, parce que vous l'avez ainsi voulu*, que les sages & les savans

(a) Jean 20. v. 29. (b) 1. Cor. 6. v. 17. (c) Rom. 11. v. 33. (d) 1. Cor. 2. v. 6-10. [e] Math. 11. v. 25.

est simple & conforme à l'Ecriture. S. II. 39

ne présumant jamais pénétrer cette science qu'en devenant petits. Jésus-Christ a préféré les enfans & cette simplicité enfantine à tout autre état.

Quand il s'agit d'être *destiné* de toute force propre pour entrer dans la force du Seigneur, outre ce que dit ailleurs l'Ecriture : (a) *L'homme ne sera jamais fort de sa propre force ; j'entrerai dans la puissance du Seigneur* ; S. Paul ne dit-il pas : (b) *C'est dans ma faiblesse que je trouve ma force* ?

33. Outre l'état d'épreuves que nous voyons dans l'ancien Testament en Job, Tobie, David, les Prophètes, &c. S. Paul (c) ne fait-il pas le dénombrement de celles qu'il a éprouvées en toute manière ? David ne dit-il pas, que Dieu a (d) *épruvé son cœur* ? N'est-il pas dit, que (e) *Dieu est un feu dévorant & consumant*.

34. S'il s'agit de gloire, S. Paul (f) ne se glorifie que dans la croix de Jésus-Christ : mais pour la CHARITÉ ou L'AMOUR PUR, que ne dit-il pas ? Outre David, qui fait voir qu'il n'a (g) *rien à désirer au ciel ni en terre que Dieu*, Paul, après (h) Moïse, veut bien (i) *être aimé pour ses frères* ; quoique ce ne soit qu'une charité dérivante : que ne voudroit-il pas faire pour le souverain bien lui-même ? Mais quelle estime de la charité fait celui qui dit : (k) *Quand je trouverois mon corps aux flammes, quand je parlerois le langage des Anges, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, &c. si je n'ai la CHARITÉ, je ne suis rien*. Celui qui parle de la sorte

(a) 1. Rois 2. v. 9. Ps. 70. v. 16. (b) 2. Cor. 12. v. 10. (c) 1. Cor. 4. v. 9. &c. 2. Cor. 4. v. 8. 9. Ch. 6. v. 4-10. Ch. 11. v. 23-29. (d) Ps. 16. v. 1. (e) Heb. 12. v. 29. (f) Gal. 6. v. 14. (g) Ps. 73. v. 25. (h) Exod. 32. v. 32. (i) Rom. 9. v. 3. [k] 1. Cor. 13. v. 1-3.

reconnoissoit la charité infiniment au-dessus de tout cela. Il prétend, que sans la charité les plus grandes œuvres sont *comme un uirain resonnant*, qui éclatent au dehors, font du bruit, mais sont vuides au-dedans étant destituées de la charité, qui donne la vie & la valeur à tout le reste. Je fais que le motif de la récompense est utile, & même nécessaire pour les commençans : que c'est souvent le plus fort motif de la conversion : mais il ne faut pas en rester là. C'est la porte : qui voudroit toujours rester à la porte parce qu'on y a passé, paroitroit extravagant. Car le même Jésus-Christ qui nous a assuré qu'il est (a) la porte par où il faut passer, nous apprend en même tems qu'il est la voie, qu'il faut suivre après être entré par la porte : *Il ouvrera*, dit Jésus-Christ, *& sortira par moi* : passage qui veut aussi marquer, qu'on entre par Jésus-Christ en son Père, & qu'on sort par lui dans la vie apostolique : & que c'est le même Jésus-Christ qui nous ayant fait passer en son Père, devient le principe de ce que fait l'homme qui est apostolique, non par choix propre, mais par état, comme dit S. Paul, (b) *par la vocation & l'appel de Dieu* : sur quoi Jésus-Christ dit à ses Apôtres : (c) *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis & tiré du monde.*

35. Que ne dit pas S. Paul de cette (d) *paix au-dessus de tout sentiment* ; qui est la même que Jésus-Christ donne à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit : (e) *Je vous donne ma paix — je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jésus-Christ dit : (f) *L'Esprit consolateur demeurera en vous* : Si l'Esprit consolateur demeure en nous, qui peut

(a) Jean 10. v. 9. (b) Rom. 1. v. 7. (c) Jean 15. v. 16. (d) Phil. 4. v. 7. (e) Jean 14. v. 27. (f) La même v. 16.

nous affliger ? Nous ne nous affligeons pour l'ordinaire que pour notre propre intérêt ; mais lorsque le Saint-Esprit a détruit le *notre propre*, le moi, & qu'il habite en nous, notre joie est alors pleine & parfaite ; parce que cette joie n'est pas en nous pour nous, mais en Dieu pour Dieu. C'est ce que disoit la sainte Vierge : (a) *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : (*Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*) S. Paul nous dit, de (b) nous réjoindre sans cesse dans le Seigneur ; & Jésus-Christ nous assure, que (c) rien ne nous ravira notre joie.

Pour ce qui est de la *stabilité* dans la charité ou amour pur : (d) Nous sommes assurés que les puissances, les principautés, les tonnerrens, la mort même ne nous sépareront pas de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. C'est l'assurance que Jésus-Christ donna lorsqu'il dit : *Nul ne vous ravira votre joie.* Cette joie, qui vient du pur amour qui, comme (e) dit S. Jean, *bannit toute crainte* : parce que nous ne craignons que par rapport à nous, & que le parfait amour bannissant tout rapport à soi, en bannit toute crainte. Rien n'égale la dignité de l'amour : c'est pourquoi il est écrit : (f) *Quand un homme donneroit tout ce qu'il possède pour l'amour, il compteroit tout cela pour rien au prix de l'amour.* C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'amour nous dépouille de tout pour nous posséder pleinement. Il est encore dit dans les Cantiques, que (g) *la multitude de grandes eaux ne sauroit éteindre la charité* : & pourquoi ne peut-elle s'éteindre ? C'est que (h) *celui qui demeure en charité demeure en*

(a) Luc 1. v. 47. (b) Phil. 4. v. 4. (c) Jean 16. v. 22. (d) Rom. 8. v. 38, 39. (e) 1. Jean 4. v. 18. (f) Cant. 8. v. 7. (g) La même. (h) 1. Jean 4. v. 16.

42 DISC. II. Que la Doctrine de l'intérieur

Dieu : car Dieu est charité. Dieu, dit l'Apôtre, nous (a) fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit : Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs : Nous sommes enracinés & fondés dans la charité, .. afin que nous soyons comblés de toute la plénitude de Dieu ; celui qui par sa puissance agit en nous avec efficacité, fait infiniment plus que tout ce que nous demandons & pensons. Il n'est point parlé ici d'un état passager, mais d'un état affermi, *mauer, habiter* : ce qui se rapporte aux paroles de Jésus-Christ : (b) Nous faisons notre demeure en lui. Ce n'est donc plus une chose momentanée, mais un état réel. Si celui qui demeure en charité, demeure en Dieu ; si celui qui adhère à Dieu, devient un même esprit avec lui ; si on passe en Dieu, si on est transformé en lui, qui peut condamner ou censurer ce qu'en disent les Milléniques ?

36. Il y a tant d'autres passages dans le Nouveau Testament, & un si grand nombre dans l'Ancien, que si on vouloir les citer, on en feroit un volume. Ceci suffit pour faire remarquer, que LA VIE INTÉRIEURE n'est pas une chimère ; puisqu'elle est fondée en Jésus-Christ, & par lui, soutenue par S. Paul & par une infinité de Saints : & aussi, pour en faire voir la simplicité, qui est la première chose que je me suis proposée, & que les termes extraordinaires ne viennent que parce que nous ne savons pas nous exprimer. Un homme intérieur doit être un Evangile vivant ; mais il est caché aux sages & savans ; & n'est connu que des petites semblaibles.

Si ceux qui, comme dit S. Jude, (c) blasphèment les choses saintes, vouloient travailler à en faire l'expérience, ils verroient qu'on leur en dit trop

[a] Ephes. 3. v. 16-20. [b] Jean 14. v. 23. [c] Jud. v. 10.

est simple & conforme à l'Ecriture. S. II. 43

peu. Nul ne demeure en même situation : il faut avancer, ou reculer. Si celui qui n'avance pas recule, celui qui après une parfaite conversion ne recule point, & tend toujours à sa fin, y doit enfin arriver. Si l'on pensoit avec David, que tout (a) notre bien est d'adhérer à Dieu, qu'on le cherchât sans cesse (b) cherchant toujours sa face, & adhérant sans cesse à lui par le renoncement continuel ; ils en éprouveroient plus qu'on ne peut leur en exprimer. Rien n'est plus simple que ce qu'on déduit ici : c'est pourtant là toute l'économie de l'intérieur.

Esprit saint, répandez-vous en nos cœurs : délivrez-nous par votre vérité des erreurs & du mensonge ; & faites éprouver à ceux qui combattent vos voies, que votre (c) joug est doux & votre fardeau léger ! Qu'ils adorent ce qu'ils ont méprisé, qu'ils méprisent ce qu'ils ont adoré, & que ce soit en vous que nous agissions, puisque c'est en vous que nous sommes. Amen, Jésus !

DISCOURS III.

Lecture, matière, usage des Livres intérieurs.

1. De la Méditation. Bonne & mauvaise manière de lire les livres spirituels. 2. Pourquoi l'Auteur n'a point écrit de la Méditation ; mais seulement des choses intérieures, 3, 4. Ce qui est écrit avec un esprit de fidélité à Dieu, porte grace & amour dans le cœur des Lecteurs bien disposés, qui sont rares, y en ayant plusieurs de vains, à qui

(a) Ps. 72. v. 28. (b) Ps. 104. v. 4. (c) Matth. 11. v. 30.

les saints livres ne profitent de rien. 5. Effets de la lecture des livres intérieurs qui sont venus de l'Esprit de Dieu. 6. Manieres générales & spécifiques des livres intérieurs, où entr'autres, il y a un spécifique pour chacun. Faute qu'on y commet. 7, 8. Réponse à une instance touchant la Méditation. Touchant les voies d'épreuves & les tentations. 9, 10. Maniere de dompter la malignité de la nature, qui fait retourner plusieurs en arriere. 11, 12. Les moyens de mort sont du choix de Dieu, auquel il faut s'abandonner avec courage. Comment lire & écouter les conseils généraux & particuliers des livres spirituels. 13. Dieu ne manque pas à fournir les moyens nécessaires, mais les hommes y résistent.

1. J'avoue que je n'ai aucun talent pour élever ni aider les âmes par la voie de la méditation, quoique j'aie tâché de la faire plusieurs années, mais avec peu de succès; Dieu ensuite m'ayant attiré tout d'un coup au silence intérieur. J'ai même éprouvé en autrui la méditation trop longtemps continuée, peu fructueuse. Lorsque les vérités qu'on médite ont fait l'effet que Dieu en prétend, l'âme se dessèche peu à peu; & ne trouvant plus rien dans la méditation, elle a besoin de changer de route. Je crois que si les âmes accompagnoient une méditation courte d'un recueillement intérieur, regardant Dieu en elles, elles avanceroient bien plus vite, & acquiescent bientôt un état plus parfait.

Si au lieu de faire de longues lectures, elles lisoient sans précipitation, laissant la lecture finir qu'elles se sentent touchées, & la reprenant lorsque la touche est passée, la lecture leur feroit

un grand profit, & peut-être que cette maniere leur feroit beaucoup plus qu'une méditation raisonnée. Mais il semble qu'on ne lise les livres spirituels que pour les étudier & en savoir discuter. Cette précipitation de lecture fait qu'ils profitent à peu, & nuisent à beaucoup. Car comme les livres intérieurs sont faits plus pour recueillir que pour instruire, quoi qu'ils fassent l'un & l'autre, & plutôt pour se faire goûter que pour se faire examiner, ceux qui les lisent ou par curiosité, ou par étude, ou pour les examiner, n'en tirent aucun fruit, la précipitation faisant perdre l'opération, qui est le propre caractère de ces livres. Ou on les a à dégoût, ou on regarde ce qui y est dit comme des raisonnemens outrés, comme un fanatisme qu'on prend plaisir à censurer; & souvent on se fait une loi de les combattre ouvertement, de les déconseiller comme quelque chose de dangereux. Je m'assure que toute personne qui les lira avec humilité en la maniere que j'ai dit & avec un véritable dessein d'en profiter, y trouvera une vie secrète, une onction cachée, & un amour de Dieu qu'il n'avoit pas éprouvé auparavant.

2. J'avoue donc que je n'ai aucun talent pour écrire & parler des voies de la méditation; peut-être est-ce par la raison que j'ai dite; peut-être est-ce aussi, que comme il y a une multitude d'auteurs qui ont écrit là-dessus, & que je n'ai point écrit ni par choix, ni d'une maniere préméditée, que le besoin de l'intérieur étant plus grand que jamais, que cet intérieur étant ignoré & même combattu par des gens qui n'en ont aucune expérience, Dieu a voulu que toute ignorante que je suis, j'écrivisse sur ces matieres. Je l'ai fait comme

il est venu. Dieu, peut-être, a permis que je n'aie aucun autre talent, & que toute idée du reste me fut ôtée, parce qu'il ne vouloit que cela de moi.

3. C'est à nous à faire simplement ce que Dieu nous fait faire, sans nous mêler de ce qu'il ne nous demande pas. Quiconque outre-passe le don du Seigneur, ou suit des raisons politiques en écrivant, écrit certainement par son propre esprit; & sortant de l'ordre de Dieu, il ne fait aucun fruit; & ce qu'on lit, quoique bien raisonné, étant destiné d'esprit & de vie, ne peut que contenter l'esprit, & non toucher le cœur. C'est cette fidélité à suivre l'Esprit de Dieu, & à ne s'y point mêler soi-même sous quelque prétexte que ce puisse être, qui est seule capable de porter (par ce qu'on écrit) l'esprit de grace & d'amour, pourvu qu'il soit lu avec la même simplicité & fidélité qu'il a été écrit. Mais comme il y a peu de personnes assez fidèles pour lire en la manière que je dis. Il y a encore une raison de cette fructueuse manière de lire : c'est, que les livres intérieurs écrits par l'esprit de Dieu, étant la manne cachée, & cette manne ayant tous les goûts, il arrive de là que chacun les entend selon son goût & sa portée, & qu'il en tire infailliblement le profit qu'il doit en tirer.

4. Au lieu que les lisant ou par curiosité, ou par quelque motif imparfait que ce soit, on les lit souvent à sa ruine; on s'attribue des états; on veut voir & sonder si on est comme il est écrit; on se croit dans un état avancé, lorsqu'on n'est que dans le commencement; on fait, pour ainsi dire, un pot-pourri de tous les états; on varie auant

pour ses pensées que pour le désir qu'on a de voir des sentimens différens; restant ainsi perplexe, sans savoir que s'appliquer, on va à tâtons, ne faisant que faire & défaire; & voulant suivre non une chose générale, mais spécifique, & qui étoit très-propre pour la personne à laquelle elle a été écrite, on n'entre jamais dans ce que Dieu veut de nous; on bien, on a trop de défiance de sa voie, ou trop de présomption. Et c'est en ce sens, que (a) *la lettre tue & que l'esprit vivifie.*

5. Ces sortes d'écrites ont plus de rapport qu'aucun à l'Ecriture sainte : plus on les lit simplement, plus l'ame y trouve cette nourriture sôcieuse, qui est l'esprit qui vivifie, & non la lettre qui tue. Il faut remarquer, qu'outre le propre caractère des livres intérieurs, à l'exclusion des autres, qui est d'entrer par le dedans, par l'intime de l'ame, touchant le même endroit dont ils parlent, en sorte qu'ils semblent passer tout droit au cœur sans l'entremise des sens, & que celui qui les lit semble tirer l'unction de son profond fond, & non de la lecture, ce qu'il lit étant si propre à son ame qu'il paroît que la lecture ne fait que remuer ce qu'il avoit déjà; outre, dis-je, ce caractère des livres intérieurs & écrits par la motion de l'Esprit Saint, ils ont encore celui-ci, que la personne qui les lit simplement ne les entend que selon sa portée : les mêmes choses qu'il entendoit d'une façon dans un tems moins avancé, il les entend d'une toute autre manière dans un état plus avancé, & toujours selon son besoin présent. Ce privilège, qui semble n'être réservé que pour l'Ecriture sainte, s'étend aussi sur les livres intérieurs qui sont écrits par l'un esprit, &

[a] 2. Cor. 3. v. 6.

qui ne sont pas un fruit de l'étude, de sorte que d'autant plus que les livres intérieurs sont écrits par le mouvement de l'Esprit de Dieu, d'autant plus ont-ils une nourriture cachée : ce que n'ont pas les autres qui sont les fruits de l'étude : quoi qu'ils semblent dire la même chose, ils sont secs & sans vie, destinés de cet humide radical qui entretient la vie de l'ame. Or ces lectures quelques avancées qu'elles soient, ne nuiront point à une ame simple, & peuvent lui servir beaucoup. Ces gens qui abusent de ces lectures sont des gens pleins d'orgueil, qui abusent aussi de l'Ecriture, ce que l'Apôtre appelle (a) *blasphémer contre les choses saintes*.

6. Il y a dans les Livres intérieurs les maximes générales, & les spécifiques, ou les routes & les sentiers particuliers par lesquels Dieu conduit. Il y a le renoncement, la mort à soi-même, les épreuves, les humiliations, la foi simple & nue, l'amour pur, l'abandonnement de tout soi-même entre les mains de Dieu, la candeur, l'innocence, mourir au vieil homme pour se vêtir du nouveau, se quitter soi-même, ce moi, ennemi de Jésus-Christ; se laisser mener à Dieu à l'aveugle, préférer son ordre divin sur nous & sa volonté à toute dévotion particulière, un amour souverain qui nous porte à vouloir Dieu pour Dieu & non pour nous, à préférer sa gloire & son bon plaisir à tout intérêt nôtre, quel qu'il soit, en rems & en éternité, & bien d'autres maximes, voies, sentiers, conseils généraux. Il y a outre cela, dans ce général, un moyen spécifique que Dieu a choisi pour chacun de nous : & ce moyen est tellement spécifique, pour

[a] 2. Pier. 2. v. 12. Jud. v. 10.

nous,

nous, quoiqu'il ait rapport aux autres dans le général, que qui voudroit s'en écarter pour suivre celui qui est spécifique pour un autre, se méprendroit assurément, & prendroit le change. Il faut donc suivre Dieu à chaque pas dans l'état & la condition où il nous met, & le suivre selon les conseils qui nous sont donnés ou au dehors, par quelque personne expérimentée; ou au dedans, par le mouvement de la grace : mais cet ordre divin se déclare assez pour chacun de nous par tous les momens & les événemens de la vie.

Cependant au lieu de faire usage du moment divin, & de la conduite générale pour tous avec ce qui nous est spécifique pour nous-mêmes, nous voulons suivre les avis spécifiques pour d'autres; & nous nous brouillons incessamment, voulant agir selon la vue présente puisée dans une lecture qui regardoit le spécifique d'un autre; & ainsi on n'eut jamais dans une véritable paix.

7. Mais, dira-t-on, je crains de me trop avancer, de quitter trop tôt la méditation. Si vous pouvez méditer, faites-le : si la méditation vous profite, ne la quittez pas; mais ne troublez point le repos des autres par vos inquiétudes, ni votre propre repos par vos fréquens retours. Si celui qui ne peut méditer, ne pouvoit prier, il seroit fort à plaindre, & seroit bien éloigné de pouvoir obéir à Jésus-Christ, qui ne dit pas; méditez toujours; il en connoît-
soit trop l'impossibilité : mais; (a) *Priez toujours*.

Or on peut donc prier sans méditer, & même sans rien savoir; & cette priere est la priere du cœur, la priere ineffable, dont la plus parfaite est un fruit de l'amour, & la moins parfaite le sentiment de nos besoins. O que l'indigence est

(a) Luc 21. v. 16.

Tome I. Disc. Sp.

D

Éloquente ! On n'a point besoin de maître qui enseigne à un pauvre ce qu'il faut demander & la manière de le demander. La méditation est une bonne chose : mais ce n'est point une prière. S. Paul, qui après Jésus-Christ nous dit (a) de *prier sans cesse*, ne nous dit point de méditer sans cesse. Mais, dira-t-on, il faut s'inculquer les vérités, cela se fait aussi par la lecture des vérités solides, les loes comme j'ai dit au commencement : cependant, je voudrois prendre outre cela, un tems pour prier & pour répandre mon ame en la présence de Dieu : ainsi, on peut contenter tout le monde : lire les grandes vérités de la religion, si respectables d'elles mêmes, avec cette application de repos & de cessation pour s'en laisser pénétrer ; & prier dans le tems destiné pour prier. Or de toutes les prières celle de foi est la plus glorieuse à Dieu, & la plus utile à l'homme, selon le témoignage de Jésus-Christ même qui assure, que (b) tout ce qu'on demandera avec foi, on l'obtiendra.

8. Pour ce qui est de certains sentiers *de mort* & de *purification*, il est sûr que tous les Saints y ont passé, que tous se sont plaint de leurs peines. Les gens du monde n'éprouvent ni peines intérieures, ni tentation ; parce qu'ils se laissent aller avec une licence effrénée à tout ce que le Démon & la nature corrompue leur inspirent : bien loin d'en avoir de la peine, ils n'y font pas même attention. Il n'en est pas ainsi des ames intérieures, qui toujours attentives à ce que Dieu veut d'elles, tâchent de le suivre pas à pas. Elles sentent vivement les obstacles du Démon & de la nature corrompue ; elles comprennent qu'il faut mourir à celle-ci, & que pour le faire efficace-

[a] 1. Thess. 5. v. 17. [b] Matth. 21. v. 22.

ment il faut renoncer à tous les desirs & à toutes ses cupidités, n'en admettant aucune ; & pour ce qui regarde le Démon, prier, & s'abandonner à Dieu afin qu'il nous en délivre.

9. Mais comme la nature corrompue est plus maligne que le Diable, il faut remarquer, que plus on travaille à la domter par le dehors, plus elle s'enfonce au dedans ; plus on domte la chair, plus elle tourne sa malignité du côté de l'esprit : ainsi ce travail purement extérieur n'étant pas suffisant, quoiqu'il soit presque le seul que nous puissions pratiquer, Dieu voyant l'usage que nous faisons de la bonne volonté qu'il a mise en nous, vient lui-même combattre cette nature corrompue dans tous ses retranchemens. On sent alors que le travail qu'on faisoit avec tant de peine & de plaisir tout ensemble, parce que cette nature maligne se plaisoit dans son travail, on sent, dis-je, que ce travail tombe des mains ; & l'ame ne peut plus faire autre chose, désespérant de toutes les œuvres de justice, que de se tourner vers son Dieu avec un acquiescement amoureux, & lui dire ; *Faites donc vous-même cette œuvre, puisque nul autre ne la peut faire : Je sens que je n'y puis rien.* Alors le Maître met la main à l'œuvre : mais combien de coups de marteau, combien de peines & de souffrances ! Or la nature est si maligne, que plus on la met à l'étroit, plus elle augmente sa malice ; en sorte qu'il semble qu'elle devienne tous les jours plus mauvaisé. Le Démon se joint souvent à elle, & la rend toute diabolique. Dieu la détruiroit en un instant si l'ame pouvoit porter une opération si forte ; mais elle se défend de toutes ses forces, elle regarde comme mal son plus grand bien ; de sorte que ce sort & puissant Dieu est com-

me obligé de ménager la force de l'ame jusqu'à ce qu'il chasse tout à fait cette nature maligne.

10. Lorsqu'elle est plus proche de la déface, plus elle augmente en malignité; de sorte que très-souvent on retourneroit en arriere, si Dieu n'aidoit l'ame. Plusieurs le font cependant. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que *(a)* celui qui ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre pour le royaume de Dieu. Il veut quitter la conduite de Dieu pour entrer dans sa propre conduite. Non assurément, ô Amour, ces ames ne sont pas propres pour votre royaume; vous ne régnerez jamais parfaitement en elles, puisqu'elles ne vous laissent pas user de votre domaine & de votre souveraineté pour les mettre haut & bas, & en faire ce qu'il vous plaît en tems & éternité. La défection que l'Ange fit à Loth & à sa famille *(b)* de ne point regarder derrière soi dans l'embrasement de Sodome, est bien miséricordieuse. La femme, comme foible & curieuse, se retourne, & fut changée en statue de sel. Que notre fausse sagesse (dont le sel est la figure) nous est préjudiciable! Que celui qui fait obéir à Dieu & s'y abandonner est heureux!

11. Or touchant les moyens de mort, je dis, qu'entre les généraux, il y en a de spécifiques qui ne se peuvent diversifier dans les expressions autant que Dieu les diversifie en effet selon l'état, le tempérament & la force d'un chacun: car la même chose qui seroit mourir l'un, seroit vivre l'autre; ce qui est un antidote pour l'un, seroit un poison pour l'autre; & ce qui paroît souvent poison est un antidote merveilleux. Il faut donc que Dieu fournisse à chacun les moyens

[a] Luc 9. v. 62. [b] Gen. 19. v. 17.

de mort que lui-même a choisis: ce que nous pouvons faire de notre part, est de nous abandonner à sa conduite, de le laisser faire, d'acquiescer amoureusement à ce qu'il ordonne quelque peine qu'on puisse souffrir; ne point vouloir choisir le moyen, ni être comme un autre; mais comme il plaît à Dieu que nous soions. Mais, qui est-ce qui a la fidélité de se laisser en la main de Dieu sans se mêler de soi?

Si je savois, dira-t-on, que ce fût mon bien, je m'y laisserois. Quoi? est-ce à vous à juger de ce qui est votre bien? C'est à Dieu. Mais, je n'apprends plus cette conduite amoureuse de Dieu comme je la voyois au commencement. Si vous la voyiez toujours, vous ne mourriez point. Mais, je me persuade alors, que c'est moi qui me conduis; je crains de m'égarer. Tenez toujours Dieu, pour ainsi dire, par la main, & vous ne vous égarerez pas. Cette main est une soumission totale, un abandon entier, un renoncement à tout intérêt, un amour souverain, une sainte haine de nous-mêmes. Nous ne nous égarerons pas par cette voie. Quand nous nous égarerions il n'y auroit de perte que pour nous: Dieu seroit toujours ce qu'il est. J'avoue qu'il faut un grand courage, un grand abandon, un entier renoncement de soi-même. C'est aussi à quoi nous sommes exhortés.

12. On ne veut point s'en fier à Dieu & le suivre par la voie qu'il nous a choisie. Tous les conseils généraux sont du bien; mais les spécifiques ne nous en feront qu'autant qu'ils seront conformes à la conduite que Dieu tient sur nous. Il faut les lire avec simplicité de cœur, en s'abandonnant totalement à Dieu afin qu'il fasse en nous &

de nous ce qu'il lui plaira, sans vouloir nous en mêler & y prendre part. Si l'on en ufoit de la sorte, quel fruit ne tireroit-on pas des livres intérieurs ! Ils seroient esprit & vie pour nous. Je prie Dieu de nous éclairer de sa véritable lumière. Amen, JÉSUS !

J'ai oublié de dire, que selon les desseins de Dieu sur les âmes il leur fournit des moyens conformes, soit en les faisant aller dans des lieux où elles trouvent une conduite conforme à ce que Dieu demande d'elles, soit en faisant rencontrer en venir exprès des personnes qui leur apprennent la voie pure & droite de l'intérieur. Malheur à ceux qui n'en profitent pas ! Car Dieu ne manque jamais de son côté : mais l'homme est si amoureux de ses raisonnemens & de ses idées, qu'il ne peut point suivre Dieu un rems considérable : ce ne sont que variations. Car comme nos pensées sont comme les flots de la mer qui se battent & se choquent les uns les autres, il ne peut y avoir de solidité : & c'est un dommage irréparable que des personnes qui d'ailleurs ont d'excellentes qualités, & que Dieu a appelés par tous les soins de sa providence, demeurent arrêtées faute de mourir à elles-mêmes & à leurs faux raisonnemens, & qu'elles ne veulent point se laisser conduire à Dieu.

DISCOURS IV.

Que l'intérieur fait peu d'éclat.

1-3. *Nécessité des premiers miracles. Ce qu'il n'est point parlé des miracles de S. Jean comme de ceux de S. Pierre, marque qu'il étoit l'Apôtre & fondateur de l'intérieur, qui se rétablira encore.*

fait peu d'éclat.

4. 5. *L'intérieur fait peu d'éclat. Plusieurs formes d'appels à quoi Dieu destine les âmes.*

7. *D'où vient que S. Pierre a fait tant de miracles, & qu'il n'est point parlé de ceux de S. Jean ? C'est que le premier devoit établir l'extérieur de l'Eglise, & qu'il étoit nécessaire de contrebalancer par des prodiges, l'humiliation & la mort infâme de celui qui s'étoit venu établir. De plus, la Loi Evangelique étant si fort opposée aux sentimens & aux inclinations de l'homme charnel, il falloit que les miracles emportassent sur leur volonté ce que la volonté charnelle les dissuadoit d'entreprendre. Il falloit que parmi les Juifs les merveilles extraordinaires des Apôtres les portassent à quitter une Loi établie par les grands prodiges de Moïse. La bassesse apparente du Législateur des Chrétiens devoit être levée par des prodiges si incontestables, qu'ils en fussent assez frappés pour voir la vérité d'une Religion appuyée de cette sorte, qui en détruiroit néanmoins une établie de Dieu même par des prodiges inouis. Il sembloit que la mort de Jésus-Christ eût détruit les grandes merveilles qu'il avoit faites, qu'elle eût ôté l'efficacité de ses paroles de vie éternelle. Mais voyant ensuite que ses paroles étoient appuyées avec une force invincible par de pauvres pêcheurs ignorans, sans aucun talent, & les miracles relevés par d'autres plus grands encore, faits par ces mêmes pêcheurs, cela gagnoit les uns, & porroit les autres à consulter les Ecritures où ils trouvoient les propres caractères du Messie.*

2. *S. Jean quoique disciple bien aimé du Sauveur, ne paroît point avoir fait des œuvres extérieurement si merveilleuses. Tout son bien tant*

que Jésus-Christ a vécu, a été de se reposer sur son sein. Il sembleroit n'être appliqué qu'à l'intérieur : aussi ses écrits sont-ils tous brûlans de charité, & son Evangile a été justement nommé, (a) *l'Evangile spirituel*. Enfin il paroît que les autres étoient appliqués à une vie plus ambulante, & lui à une vie plus retirée. Jésus-Christ lui confia sa Mere, avec laquelle il continua les communications intérieures qu'il avoit eues avec Jésus-Christ.

3. Je conclus, que comme Pierre étoit la pierre fondamentale de l'Eglise, S. Jean étoit le fondement de l'intérieur. Il a rapporté ce qu'il y avoit de plus divin, de plus intérieur, de plus profond dans les paroles de Jésus-Christ, que les autres avoient omis. Il est rapporté dans son Evangile, (b) qu'il précéda Pierre au sépulcre, parce qu'il avoit précédé Pierre dans l'intérieur de l'Eglise : mais il n'entra qu'après lui, parce qu'il falloit que l'extérieur de l'Eglise fut fondé & établi pendant plusieurs siècles avant que l'intérieur fut répandu dans cette même Eglise. L'intérieur s'est caché dans les déserts ; quelques particuliers y ont participé : mais il n'a point été répandu par-tout, comme il le sera ensuite. Aussi Jésus parlant à S. Pierre de S. Jean lui dit : (c) *Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne qu'en as-tu à faire ?* Ce qui vouloit dire : Si je veux que cet Esprit intérieur que j'ai répandu, demeure comme caché en lui, & dans quelques particuliers jusqu'à ce que par mon second avènement je le répande par-tout, que t'importe ? Aussi ce renouvellement se doit faire un jour. Et pour S. Jean, Jésus-Christ lui

(a) Par S. Clement d'Alexandrie : Voyez Eusèbe Liv. VI. Ch. 14. (b) Jean 20. v. 4. (c) Jean 21. v. 22.

soit comprendre à Pierre, que ce disciple étant mort à lui-même & passé en Jésus-Christ par la transformation, il ne se devoit faire en lui aucun changement, n'étant plus sujet à la variation perpétuelle des personnes qui sont encore en elles-mêmes.

4. Je conclus, que les personnes intérieures font peu de miracles, si ce n'est des intérieurs ; Dieu leur faisant mener une vie cachée, parce qu'il les réserve pour lui : il les cache, comme dit (a) l'Ecriture, dans le secret de sa face. Depuis le temps des Apôtres toutes, ou presque toutes, les personnes qui ont fait des miracles éclatans ont été conduites par les voies extraordinaires, & ne se font en ces ames. Elles sont pour imiter la vie éclatante de Jésus-Christ : les autres imitent sa vie cachée & souffrante. C'est ainsi que chacun porte les états de Jésus-Christ : les uns, le commencement de sa vie jusqu'à trente ans & la fin de cette même vie ignominieuse & souffrante, les grandes croix extérieures & intérieures, mais des croix abjectes : au lieu que les croix des autres sont glorieuses.

5. Il y en a de plus qui sont appelés, les uns à imiter la vie simple & enfantine de Jésus-Christ ; les autres à la vie purement solitaire & cachée : mais tous sont appelés à sortir d'eux-mêmes & à mourir véritablement à tout : les uns sont appelés à de grandes épreuves intérieures, & extérieurement à une vie toute simple & commune ; d'autres ont un don singulier d'aider au prochain : les uns & les autres excellent dans la pureté de leur amour : leur propre caractère est la charité, qui les perd en leur être original d'où dérive la

(a) Ps. 30. v. 21.

charité pour le prochain comme on voit en Moïse & en S. Paul. Que Dieu nous consume tous en charité. Amen, Jésus !

DISCOURS V.

De Pavènement du Royaume de Dieu par l'intérieur.

1. 2. *Que l'Evangile du Royaume de Dieu est celui de l'intérieur. 3-22. Que le Royaume de Dieu & de Jésus-Christ doit venir dans les âmes, dans l'Eglise, sur toute la terre, par l'intérieur, par l'esprit de vérité, de foi, d'amour pur, de désappropriation, d'oraison intérieure & de présence de Dieu, &c. quelque opposition qu'y fasse l'esprit de l'Antéchrist & de Satan, &c. & que par là toute la terre sera renouvelée.*

Sur ces paroles : Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations, &c. c'est alors que la fin doit arriver. -- Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Matth. 24. v. 14-35.

1. **QUEL** est l'Evangile du Royaume ? C'est l'INTÉRIEUR : on n'en peut pas douter après que Jésus-Christ l'a déclaré lui-même (a) lorsqu'étant interrogé : Où étoit le Royaume de Dieu, il répondit : Le Royaume de Dieu n'est ni ici, ni là ; mais le Royaume de Dieu est AU-DEDANS DE VOUS. C'est donc cet Evangile intérieur qui doit être

(2) Luc 17. 8, 20, 21.

prêché par toute la terre avant le second avènement du Fils de Dieu. De dire comment & par qui il sera prêché, c'est ce qu'on ignore ; mais il le fera infailliblement, & plutôt qu'on ne pense.

Le Royaume de Dieu est certainement en celui qui cédant à Dieu tous les droits qu'il a sur soi-même, le laisse commander en souverain : car c'est le domaine que Jésus-Christ s'est acquis, que de régner sur toute l'âme, ainsi qu'il le dit à Pilate lorsqu'il lui demanda ; s'il étoit Roi : (a) *C'est pour cela que je suis venu en ce monde.* O divin Jésus ! regnez, regnez ; c'est ce que je désire passionnément. Mais il ne règne en nous qu'à proportion que nous nous démettons de tout droit sur nous, de tout intérêt pour nous, de toute propre volonté, pour n'en avoir point d'autre que la sienne ; de notre propre esprit, afin qu'il fasse glisser le sien en la place ; enfin de notre propre vie, afin qu'il soit notre résurrection & notre vie. Or il est certain que ce n'est que par le moyen de l'intérieur que Jésus-Christ regne de la sorte. Regnez donc par l'intérieur.

2. Comment cela se fera-t-il ? C'est que dans le tems que Jésus-Christ parle de son royaume, il dit, qu'il est (b) *venu enseigner LA VÉRITÉ.* C'est par le moyen de la vérité qu'il doit régner. C'est par l'application à l'intérieur que l'âme toute tournée au-dedans est instruite de la vérité. Elle comprend le tout de Dieu & son rien ; que tout rien qu'elle est, elle est un néant rebelle ; qu'elle a usurpé par son ignorance & par sa malice le royaume de Dieu voulant toujours faire sa propre volonté, & finissant en tout sa propre raison ; que par là Jésus-Christ n'étoit point obéi ; & que par conséquent

(a) Jean 18. v. 37. (b) Là même.

il n'étoit pas Roi en elle, un Roi n'étant Roi qu'autant qu'on lui est soumis; qu'il faut donc se soumettre & se résigner sans celle, afin que notre volonté cède la place à la sienne, sous quoi nous restons usurpateurs, & il n'est jamais Roi.

C'est l'ame qui assujettit notre volonté à Dieu, comme c'est la foi qui lui soumet absolument notre esprit. C'est donc cette foi, don de Dieu, & cet amour par qui sont regnés Dieu en nous. C'est la vérité qui lui prépare son royaume, & qui détruit les obstacles qui l'empêchent de régner. C'est elle qui éclairant l'ame de ses usurpations, la porte à tout restituer à Dieu. Jésus-Christ vient donc y régner; & comme, selon que dit S. Paul, (a) il remettra le royaume à son Pere, il regne dans l'ame particulière, puis il remet son royaume à son Pere perdant avec lui l'ame en Dieu.

3. Dans le général de l'Eglise, lorsque l'Evangile du royaume sera prêché par tout, & que Jésus-Christ aura vraiment regné en tous les cœurs, la fin du monde arrivera: il sera Roi sur la terre; il ne l'a point encore été; & puis il remettra son royaume à son Pere pour toute l'éternité.

Un Roi non-seulement commande en souverain, mais il fait faire à ses sujets pour sa gloire tout ce qu'il lui plaît. N'expose-t-il pas sans cesse leur vie pour cette même gloire? Il leur prend celle partie qu'il lui plaît de leur bien; il ne laisse souvent à un pauvre manœuvre qu'une très-petite partie de ce qu'il gagne pour se nourrir: il faut combattre au moindre signal, obéir sans hésitation, sans retardement, & y laisser la vie: les hommes sont menés à la boucherie; ils y vont

(a) 1. Cor. 15, v. 24.

avec joie; & tout cela pour la gloire de leur Roi & pour maintenir son royaume. Voilà comme nous devons être pour notre divin Roi: obéir à tout sans résistance, & même sans répugnance, nous laisser enlever nos biens, & lui sacrifier toutes choses, même notre propre vie.

4. Jésus-Christ a regné en quelques cœurs, mais son regne n'a pas été universel: il faut qu'il le soit, pour accomplir cette autre parole de l'Ecriture: (a) *Assiégez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à être comme l'esclabeau de vos pieds*: ce qui ne s'entend pas d'une destruction générale, mais d'un assujettissement universel à l'empire de Jésus-Christ. Dieu détruira sans doute ceux qui ne voudront pas se soumettre; mais il assujettira tellement les autres, qu'il en fera son *marcchepied*: & comme le marcchepied sert de base au trône royal, ce sera cet assujettissement de toutes les volontés & de tous les esprits, qui servira comme de base au trône du notre divin Roi Jésus.

C'est alors qu'il triomphera, & que (b) *le jugement apparaitra en victoire*: car le jugement se fera dans l'ame particulière par la restitution totale des usurpations, ensuite par la soumission du propre esprit & de la propre volonté; ce jugement si juste, qui fait que l'ame ne se regarde plus elle-même ni aucun intérêt, qu'elle aime la justice, qui la dépouille également de tout, ce jugement, dis-je, *viendra en victoire*, pour Jésus-Christ, qui ayant détruit tous ses ennemis dans l'ame, qui sont aussi les ennemis de l'ame même, il triomphe en conquérant, il use de sa victoire, il ne cède point sa gloire à un autre, comme il dit lui-

(a) Ps. 109, v. 1. (b) Matth. 12, v. 20.

même : (a) *Je ne céderai point ma gloire à un autre ;* mais il est maître souverain de celui qui n'a plus d'autre gloire que la sienne, abhorrant plus que la mort toute gloire propre.

1. Ce qu'il fut dans l'ame particulière & vraiment intérieure, il le sera dans l'Eglise universelle, qui sera alors dans tout le monde : il triomphera, & son jugement retournera en victoire. Les hommes & tous les Anges & tous les Saints en connaîtront l'équité. Ils le béniront pour cette double victoire qu'il a remportée & sur eux & sur leurs ennemis.

Il est donc constant que le royaume intérieur s'étendra par-tout, qu'il sera prêché par-tout. Il ne l'a point encore été de cette sorte. Les hommes ont regardé cet unique nécessaire comme l'accèssoire ; & l'on connoît alors que c'étoit l'unique nécessaire, dont tout le reste dépendoit : car c'est fapper le vice dans son fondement que de s'y prendre par l'intérieur, puisque la racine de tout vice est l'amour-propre & la propriété, qui ne le détruisent que par l'intérieur. Ce sont les plus opiniâtres ennemis de Jésus-Christ.

6. Lorsque nous cérons à Jésus-Christ les droits que nous avons sur nous-mêmes, il en est *révérencé* : lui seul le peut être ; car nous ne pouvons jamais le détruire : il n'y a que lui qui le puisse faire. O mon divin Roi, regnez en moi & dans tous les cœurs. Venez nous arracher cette propriété qui nous est si funeste, & qui est néanmoins si fort attachée à nous, qu'il semble qu'elle soit comme identifiée à la nature de l'homme. C'est pourquoi Jésus-Christ nous ordonne de nous (b) *renoncer nous-mêmes*, & à ce que nous

(a) Isa. 42. §. 8. (b) Matth. 16. §. 24. Luc 14. §. 33.

amour de propre, c'est-à-dire, cette propriété : il la faut renoncer sans cesse ; car elle produit sans cesse dans notre fonds une infinité de fruits de sa malignité. Si Jésus-Christ ne la détruisoit en nous, nous n'en viendrions jamais à bout.

7. Comment fait Jésus-Christ pour la chasser de chez nous ? Il ne fait rien autre que de glisser peu à peu sa vie de Verbe en nous : car comme la propriété & la vie du Verbe ne peuvent subsister ensemble, il faut qu'à mesure que la vie du Verbe s'insinue en nous, la propriété se retire : mais d'abord, elle s'enfoncé toujours plus, jusqu'à ce que la vie du Verbe, à force de s'insinuer, gagne tous ses retranchemens. C'est alors qu'étant obligée de lui céder la place, Jésus-Christ devient la vie de notre ame, & que nous pouvons dire : (a) *Je ne vis pas moi ; mais Jésus-Christ vit en moi*.

8. C'est donc ainsi que Jésus-Christ est Roi, & (b) *c'est pour cela qu'il est né, & qu'il est venu en ce monde* : & aussi voulut-il qu'on mit à l'inscription de sa croix, qu'il étoit LE ROI DES JUIFS. O mon divin Maître, comment vous dites-vous Roi de ces mêmes Juifs qui vous ont fait mourir ? C'est que (c) *mon Royaume n'est pas de ce monde*. Les Juifs ont cru que je devois régner temporellement ; ils n'ont point cru ni compris que c'étoit sur les cœurs que je voulois régner, & sur les cœurs de ces Juifs qui ne font point circoncis selon la chair, mais dont le cœur est circoncis : car (d) le vrai Juif est celui qui l'est selon l'esprit. Or ceux dont le cœur & l'esprit sont circoncis par une entière désappropriation, ce sont

(a) Gal. 2. §. 20. (b) Jean 18. §. 37. (c) §. 36. (d) Rom. 2. §. 29.

ceux-là en qui je régné pleinement, & pour lesquels je suis venu. Les Juifs étoient si persuadés que le règne de Jésus Christ étoit temporel, que ses Apôtres lui demandèrent le sens qu'il venoit droit (a) rétablir le royaume d'Israël. Il leur dit, que pour les tems & les momens, ils étoient dans la puissance de son Père. Ils ne comprenoiént point alors qu'il parloit du règne intérieur, où l'âme peut bien se préparer en se tournant intérieurement au dedans de soi par une adhérence continuelle à Dieu : mais pour le faire régner absolument en nous par une entière désappropriation, il n'y a que Dieu qui le puisse faire par sa toute-puissance.

9. Lorsque Jésus-Christ nous ordonne de commander dans le Père, que son règne arrive, il veut qu'on demande ensuite, que *vostra volonté soit faite en la terre comme au ciel*. C'est comme s'il nous faisoit dire : Afin que vous régniez, ô Dieu, il faut que nous soyons si parfaitement désappropriés, que n'ayant plus de volonté nous ne fassions que *vostra volonté*, & jamais la nôtre ; & cela avec la perfection que les bienheureux la font dans le ciel. Ils la font avec d'autant plus de perfection, qu'ils sont plus désappropriés. Que le règne de Jésus-Christ doive venir, c'est ce qui ne peut être révoqué en doute ; & ce règne se fera par la perte de notre volonté en celle de Dieu lorsqu'on aura prêché l'Evangile du royaume. L'Evangile a été prêché par toute la terre ; mais l'Evangile du royaume n'a été reçu que dans très-peu de cœurs : mais lorsqu'on connoitra ce que c'est de laisser JÉSUS-CHRIST être Roi par une entière désappropriation, on tâchera d'entrer dans ce royaume. Ce sera alors

(a) Act. 1. v. 6. 7.

que

que (a) le Dragon sera enchaîné. Le dragon n'est autre que l'amour-propre.

10. S. Paul dit, (b) que s'il y a eu une si grande miséricorde au tems que les Juifs ont été rejetés du royaume, combien plus la miséricorde sera-t-elle plus abondante lorsqu'ils y seront admis. Ceci s'entend non seulement de la conversion des Juifs, qui arrivera sans doute, mais de plus, de l'entrée du peuple de Dieu dans le royaume intérieur, dans ce royaume (c) qui est *paix & joie au S. Esprit*, & que Dieu a voulu exprimer dès le commencement du monde par le repos du septième jour. C'est à quoi les Juifs étoient appelés, & c'est la véritable terre promise.

Mais au lieu d'entrer dans l'esprit & la volonté de Dieu, & de comprendre que Dieu parloit de l'intérieur, ils avoient tout tourné en cérémonies légales, sans penser que Dieu ne leur avoit accordé une infinité de cérémonies qu'à cause de la dureté de leur cœur. C'est pourquoi il est dit en David : (d) *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreroient point dans mon repos*. Et pourquoi jurez-vous cela, ô mon Dieu ? C'est parce qu'ils ne m'ont pas écouté, que leur cœur s'est endurci : ils n'ont pas entendu cette voie intérieure par laquelle je les appellois à jouir de mon repos ; ils ont suivi le chemin de leur propre volonté ; ils ne m'ont pas obéi ; loin d'adorer mes ordres ils ont murmuré contre ma conduite. J'ai donc juré qu'ils n'entreroient point dans mon repos : aussi (e) parce que ce peuple m'honorait des levres, & que leur cœur étoit loin de moi ; c'est pourquoi ce peuple ne sera plus mon peuple. (f) *J'appellerai*

(a) Apoc. 20 v. 2. (b) Rom. 11. v. 11, 12, 15. (c) Rom. 14. v. 17. (d) Ps. 94. v. 8. 11. (e) Isa. 29. v. 13. (f) Osée. 2. v. 24.

Tome I. Disc. Sp.

E

mon peuple un autre peuple qui n'étoit point mon peuple, & il fera ma volonté; c'est à cela qu'on connoitra mon peuple : car (a) les enfans de la Sagesse sont une nation qui n'est qu'obéissance & qu'amour. Ces enfans de la Sagesse sont les ames intérieures. La Sagesse s'allied à notre porte, afin d'entrer lorsqu'on lui ouvrira. Ouvrons la porte de notre cœur à la Sagesse, qui est le Verbe, il entrera, & détruira lui-même nos ennemis. (b) Venez Seigneur Jésus! Qui je viendrai, je viendrai pour être Roi & régner dans les cœurs.

11. Il est encore dit, que ce royaume sera prêché pour servir de témoignage à TOUTES LES NATIONS : [Cela nous regarde, aussi bien que tous les autres peuples différens du peuple des Juifs :] de sorte que si nous avions bien voulu laisser régner Dieu en nous, il auroit été notre Roi, & nous auroit délivré de tous nos ennemis. C'est donc notre faute si nous nous perdons. Je puis dire, que comme les Juifs se font trompés en croiant que Jésus-Christ devoit régner temporellement, nous nous trompons de même en ne voulant & ne connoissant qu'un règne extérieur faute de connoître & de comprendre ce règne de Dieu EN NOUS, qui nous auroit procuré le repos du Seigneur. Nous le cherchons toujours au dehors, comme les Juifs : & ne trouvant pas ce repos promis, parce que nous ne le cherchons pas où il est, nous le cherchons toujours en multipliant incessamment nos recherches & nos pratiques, & ne le trouvons pas en tout cela ; parce que nous n'en- trons point dans les tabernacles du dedans, dont

(a) Ecclé. 3. v. 1. (b) Apoc. 22. v. 20.

David dit : (1) Seigneur que vos tabernacles sont désirables : mon cœur brûle du désir d'entrer dans votre maison. Il n'entendoit pas par là seulement le tabernacle où étoit l'arche d'alliance ; mais ce tabernacle intérieur, ce repos du cœur dans le règne de Jésus-Christ : c'étoit ce règne, qu'il envisageoit de loin, qu'il désiroit avec tant de passion. Je dis donc, que pour ne pas entrer dans le Sanctuaire de notre intérieur, nous en faisons pratique sur pratique, multiplicité sur multiplicité, de sorte que nous méritons ce reproche d'Isaïe : (2) Ils se sont égarés dans la multiplicité de leurs voies, & n'ont jamais dit : Demeurons en repos. On se surcharge de pratiques & de prières vocales, on s'en dessèche l'esprit, qui revient de là si fatigué, qu'il n'est plus propre à rien. On s'amuse (3) à creuser des citernes rompues qui ne peuvent retenir les eaux, au lieu d'aller à cette source d'eau vive, Jésus-Christ, qui en nous défilant guérirait nos maladies & nos langueurs. Or ce tumulte & cette multiplicité dégénérant en lassitude, on va chercher les amusemens du siècle. Il arrive encore pis, après avoir cherché Dieu au dehors avec fatigue sans le trouver, on abandonne tout, on vient même à douter de la vérité. Cette vérité bannie, l'illusion & le mensonge prennent la place, qui font régner ses ennemis au lieu de lui ; car comme la vérité prépare le royaume à Jésus-Christ, le mensonge y fait régner son adversaire.

12. Ce royaume, décrit sous le nom du royaume des cieux, est (4) semblable, dit Jésus-Christ, à un homme qui ayant découvert un trésor

(1) Ps. 83. v. 2, 3. (2) Isa. 57. 4, 10. (3) Jer. 2. 13. (4) Matth. 13. 44.

dans un champ, vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ. Si nous connoissons le trésor admirable de l'intérieur & du règne de Dieu en nous, nous vendrions par un renoncement parfait & une désappropriation entière tout ce que nous possédons soit au dehors soit au dedans pour l'acquiescer. Il faut que notre divin Roi règne aux dépens de tout le reste, & nous pouvons dire, que nous sommes Rois lorsque Jésus-Christ régit en nous ; car jusqu'alors nous sommes tiraillés par nos passions & par la cupidité de l'amour propre & le désir d'être quelque chose. Cet amour de la propre excellence enraciné en nous, & la propriété, tout cela étant assujéti à Jésus-Christ, ne nous domine plus : & c'est en ce sens qu'il est dit : Servir Dieu, c'est régner.

13. Il est ajouté dans le texte de l'Evangile, que c'est alors que la fin doit arriver. Il est certain que pour le général du monde la fin arrivera après ce règne universel de Jésus-Christ sur les ames : & pour le particulier, lorsque Jésus-Christ régnera en nous de la sorte on peut dire que c'est la consommation de tout état, & celle de l'ame en Dieu. Il n'est plus alors question d'états ni de degrés, mais d'un moment éternel toujours le même. Ceci est confirmé par ce que dit S. Paul : (a) Lorsque le Pere aura assujéti toutes choses à Jésus-Christ, il remettra lui-même son royaume à son Pere. Car il est certain que dans le monde général tout sera assujéti à Jésus-Christ par la puissance du Pere ; & lorsque toutes les nations & les Juifs (b) verront celui qu'ils ont percé, ce sera la fin du monde. Il me semble que je vois le fils d'un grand Roi

(a) 1. Cor. 15, v. 28. (b) Apoc. 1. v. 7.

qui va conquérir un royaume avec toutes les forces de son pere : il revient victorieux, mais il remet à son pere ce même royaume qu'il a conquis par les forces qu'il lui a communiquées. C'est ainsi que Jésus-Christ en usera dans ce royaume temporel. Car comme Verbe, il ne reçoit rien de son Pere qu'il ne lui rende, recoulant sans cesse dans ce principe dont il dérive : de même il rendra comme homme-Dieu l'empire & la puissance que son Pere lui aura donné. Il en fait de même dans nos ames : lorsque la puissance du Pere a vaincu toutes nos résistances, & qu'il a assujéti toutes choses & nous-mêmes au Fils, que notre intérieur est devenu un royaume paisible où il commande en souverain, il remet tout à son Pere, pendant l'ame avec lui en Dieu, où elle demeure cachée avec Jésus-Christ, ainsi que le dit S. Paul : (a) Vous êtes morts, c'est-à-dire, dépouillés de toute vie propre ; & votre vie, (qui est Jésus-Christ, comme il dit ailleurs, qu'il est notre résurrection & notre vie,) demeure cachée en Dieu, perdue dans cet Etre originel où elle demeure. Car S. Paul ne dit pas, qu'elle s'y cache pour en sortir & s'y cacher de nouveau, mais qu'elle y demeure cachée, ce qui marque une certaine stabilité, que j'ai nommée plus haut *moment éternel*.

14. Jésus-Christ pour fondement des principes avancés ici, dit : (b) *En vérité*, pour marquer l'assurance de cette doctrine & sa vérité essentielle ; puis il ajoute : *Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*. Comment entendez-vous cela, ô mon divin Maître ? Les Evangiles, & tout ce qui subsiste,

(a) Col. 3, v. 3. (b) Math. 24, v. 34, 35.

ne sera-t-il pas détruit avec tout le reste ? Mais cette même destruction est une certitude de la vérité de ses paroles. D'ailleurs, tous les Bienheureux ne seront-ils pas pour avoir gardé les paroles de Jésus-Christ ; & il n'y en entrera pas un qui (selon ses paroles) ne soit parfaitement désapproprié, & en qui Jésus-Christ ne règne absolument. Ce que notre résistance a empêché, le purgatoire l'achèvera, (a) les flammes de la justice le détruiront : C'est pourquoi il est écrit, parlant de Jésus-Christ : (b) *Voire royaume est un royaume de justice*. Non, divin Jésus, vous ne réglez que par la justice que vous faites rendre à votre Père en nous dépouillant de toutes nos usurpations pour les lui restituer ; & votre règne est la même justice, puisque vous tenez celui dans lequel vous réglez dans une désappropriation entière & dans un anéantissement total. La première fois que vous ouvrez la bouche pour parler au peuple, vous leur dites : (c) *Bienheureux les pauvres d'esprit* ; & l'Evangéliste remarque que ce furent vos premières paroles de votre premier sermon après être sorti du désert, où vous aviez souffert l'insolente tentation du prince de ce monde que vous étiez venu subjuguier. Vous nous instruisez par là, qu'il falloit souffrir dans le désert de la foi l'attaque de nos ennemis avant que vous puissiez régner absolument en nous par la pauvreté d'esprit & par l'entière désappropriation. C'est aux pauvres d'esprit que vous dites qu'appartient le royaume des cieux. Vous ne dites pas ; ils auront en l'autre vie le royaume des cieux ; vous en parlez comme au présent : le royaume des cieux est

(a) 1. Cor. 3. v. 13, 15. (b) Ps. 44. v. 7. Heb. 1. v. 8. (c) Matth. 5. v. 3.

à eux. C'est avoir le royaume des cieux que de vous avoir pour Roi, ô divin Jésus ! Réglez donc en nous par la perte de tout le reste : vous ne pouvez régner autrement. Les damnés sont les sujets rebelles, qui n'ont point voulu se soumettre à l'empire de Jésus-Christ : le crime & le feu les domineront : Mais les âmes foibles & propriétaires, quoique non rebelles, seront purifiées dans le purgatoire de tous les obstacles au royaume de Jésus-Christ. Venez, Seigneur Jésus ! Je viens bientôt.

15. On dit, il est vrai, que l'Antechrist doit venir auparavant. Hélas, il n'est que trop venu ! Il est répandu dans toute la terre. Tous ceux qui s'opposent au règne de Jésus-Christ sont des antechrists. Si S. Jean dit, que ceux (a) qui *nieient Jésus-Christ* sont des *Antechrists*, combien y en a-t-il dans le siècle où nous sommes ? Combien de Sociniens, de mauvais Chrétiens, qui portent sur leurs personnes (b) *le signe de la bête, son nom &c.* ? Ce sont des Antechrists. Ce sont les serviteurs de la bête. Elle domine toutes les nations, elle commande sur la mer & sur la terre : elle est couronnée ; car elle se fait obéir en souveraine. Mais elle (c) *est pleine de nous de blasphèmes*. Tous ceux qui jurent, qui nieient Jésus-Christ, qui ne le révérent pas, qui s'opposent à son règne, sont des blasphémateurs. Ceux dont le dérèglement est dans leurs actions, portent son nom imprimé sur toutes les parties de leur corps ; leurs paroles sont pleines d'arrogance. Hélas ! il n'est que trop vrai que l'Antechrist est venu. Venez, Seigneur Jésus, le détruire.

(a) 1. Jean 4. v. 3. (b) Apoc. 13. v. 16. (c) Apoc. 17. v. 3.

(a) *Emitte spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terre*

16. Il y a bien de bonnes & vertueuses personnes, qui persuadées, comme il est vrai, qu'il doit y avoir un renouvellement dans l'univers, croient que cela se doit faire par quelque chose de bien éclatant, & sont en attente de grands événements extraordinaires; ce qui les empêche d'entrer dans les desseins de Dieu, & de se laisser monvoir à son Esprit. Cela les arrête dans la voie, & les empêche d'arriver à leur fin. Ce renouvellement se fera comme le dit l'Écriture : (b) *Dieu enverra son Esprit, & elles seront créées de nouveau*; & ce sera alors que toute la terre sera renouvelée. Dieu enverra cet esprit intérieur dans les cœurs, qui en se glissant dans ces mêmes cœurs, nous rendra de nouvelles créatures en Jésus-Christ par la destruction du vieil homme. L'homme nouveau deviendra non seulement notre vêtement, comme (c) dit S. Paul; mais aussi notre vie. Ce sera donc par l'esprit intérieur, Esprit Saint, Esprit du Verbe, que nous serons créés de nouveau. Car qu'est-ce d'être créé de nouveau, sinon d'être fait une nouvelle créature en Jésus-Christ?

17. Le Diable s'est opposé & s'oppose de toutes ses forces à ce que l'esprit intérieur ne se répande sur la terre. Il se sert également à ce sujet des impies, des vertueux non éclairés, des sçavans, pour s'opposer à l'esprit intérieur, & au renouvellement qui doit arriver par l'intérieur. C'est une chose étonnante, qu'on laisse en repos les plus grands criminels, que les plus grands vices

(a) Pl. 103. v. 31. *Envoyez votre esprit, & elles seront créées de nouveau; & vous renouvelerez la face de la terre.* (b) Pl. 103. v. 31. (c) Rom. 13. v. 14. 2. Cor. 5. v. 5.

n'épouvantent pas, qu'on fasse des livres abominables, sans qu'on s'en mette en peine : Mais bientôt qu'il paroît quelque livre intérieur, toute la terre est remuée, les gens les plus contraires s'unissent en ce point, de le combattre. C'est que toute la terre a un pressentiment que c'est par l'intérieur que Ninive sera renversée. Aussi, malgré les obstacles & les persécutions, l'intérieur se développe plus que jamais; & si la crainte & l'amour propre empêchent presque tout le monde d'y entrer, Dieu ne laisse pas de l'insinuer en quantité d'âmes : celles qui sont de bonne volonté & qui ont un désir sincère d'être à Dieu sans réserve, le goûtent; & Dieu le donne pour récompenser les travaux de la pénitence en ceux qui n'y mettent point d'obstacles. Il y en a que Dieu y introduit d'abord. Or comme le règne de Jésus-Christ dans l'âme ne s'établit dans nous que par l'intérieur & par la destruction du vieil homme, il ne s'établira que par là dans toute la terre, & *renovabis faciem terre*. Ceci est aisé à concevoir. Car comme la réforme générale ne se peut faire que par celle des particuliers, ce sera cet esprit intérieur qui en se répandant en chacun de nous, fera ce renouvellement général.

18. Il y en a plusieurs qui persuadés du relâchement que les successions de tems amènent, & que plus l'eau s'éloigne de sa source, plus elle se corrompt, ont voulu réformer, & se sont trompés : ils sont sortis de l'unité, & ont fait autant de monstres qu'ils ont fait d'erreurs différentes; parce qu'ils ont divisé la robe de Jésus-Christ. Ils ont fait ce que firent les soldats à sa mort, encore respectèrent-ils cette robe sans couture tissée du haut en bas, ce qui figure très-bien

l'unité des Chrétiens : car Jésus-Christ (a) est venu réunir ce qui étoit dispersé ; & on disperse ce qu'il est venu réunir. C'est ce qui lui a fait dire : (b) *Celui qui ne s'unit pas avec moi, répand.* Quelques personnes zélées pour l'unité ont cru qu'il étoit facile de réunir extérieurement ce grand corps, divisé en tant de parties : ils y ont travaillé avec bien de la peine sans beaucoup de fruit, faute de bien concevoir que cette union ne se peut faire que par le dedans. L'union de l'âme avec Dieu, qui ne s'opère que par l'oraison, l'intérieur Chrétien, la charité, réunit toutes choses : car cette charité unissante, qui réunit l'âme à son principe, réunit de même entre eux ceux qui sont remplis de cette charité unissante. Si nous étions tous véritablement intérieurs, nous serions parfaitement unis de cette union d'unité que Jésus-Christ demanda à son Père pour tous les Chrétiens lorsqu'il dit : (c) *Mon Père, qu'ils soient un, comme vous & moi sommes un* : Je dis donc, que si nous nous appliquions véritablement à l'intérieur, nous serions tous parfaitement unis. Il n'y auroit plus de différence, comme (d) dit S. Paul, entre l'esclave & le libre, entre le Juif & le Gentil ; parce que tous seroient un en Jésus-Christ. Cette union des âmes à Jésus-Christ, seroit nécessairement l'union de ces âmes entre elles.

19. Le moyen donc d'être réunis, & de voir renouveler la face de la terre, est de travailler solidement à réformer notre INTÉRIEUR par le dépouillement du vieil homme & la désappropriation entière ; ce qui se fait par l'oraison assidue & par l'exercice de la présence de Dieu : & ceci n'est

(a) Jean 11. v. 52. (b) Luc 11. v. 23. (c) Jean 17. v. 21. (d) Gal. 3. v. 28.

point contraire aux emplois qui sont d'ordre de Dieu, & qui ne sont point criminels par eux-mêmes. Ce qui fait que si peu de personnes se sont adonnées à l'intérieur, c'est qu'on s'est fausement persuadé qu'il falloit quitter toutes sortes d'emplois pour s'adonner à l'intérieur. Il n'y a aucun emploi qui y soit contraire. S. Jean Baptiste conseilloit à chacun de se perfectionner en son état. Il n'y a gueres eu d'homme plus intérieur que David : cependant y avoit-il homme plus occupé ? Lorsqu'il pécha, il n'étoit point sorti à la tête de ses troupes comme à l'ordinaire : c'est ce que remarque très bien l'Ecriture ; mais il étoit resté dans sa maison, où s'étant promené sur sa terrasse, il conquit le péché & l'enfanta. On dit que tous les grands emplois du maréchal de Boucicaut ne l'empêchoient pas de faire plusieurs heures d'oraison. S. Louis, S. Elzéar, tant de grands Seigneurs de nos temps ont su allier l'intérieur avec les plus grands emplois. Il n'est donc pas nécessaire d'abandonner les emplois ni le monde pour être intérieur ; mais il faut tâcher de répandre l'intérieur dans le monde. Il faut être séparé du monde corrompu par un détachement universel ; & c'est ce qui donne l'intérieur. Combien y en a-t-il de portés à l'amour du monde dans les cloîtres, & qui même y sont plus attachés que les personnes qui vivent au milieu du monde ? Ils n'en connoissent pas toute la faideur ; ils s'en sont fait une fausse, mais belle idée, dont ils se remplissent toujours plus, parce qu'ils n'en voyent pas tous les désagréments.

20. Celui qui est intérieur & qui tâche d'avoir Dieu présent, en lui, porte cette présence de Dieu par tout ; & attaché uniquement à ce grand

objet, tout le reste lui paroît si petit, si fade qu'il n'en a que du dégoût. Cette présence de Dieu fait remplir les devoirs de l'état d'un chacun avec perfection, parce que l'ame étant bien ordonnée au dedans, & dans une continuelle adhérence à Dieu, Dieu lui fait faire tout bien, & très-bien. La flexibilité de l'esprit & de la volonté fait que Dieu l'incline & le remue comme il lui plaît.

21. Salomon connoissoit bien cela lorsqu'il disoit à Dieu : (a) *Seigneur, donnez moi un cœur docile pour gouverner votre peuple, ce peuple innombrable.* Et comment demandez-vous, ô Salomon, un cœur docile pour gouverner & commander ? Qu'à ne demandez-vous plutôt un cœur ferme & constant ? C'est qu'en demandant un cœur docile, je demande que Dieu conduise ce peuple en moi & par moi. Lorsque mon cœur sera docile, je ne ferai que comme un foible instrument qu'il maniera à son gré, & qu'il conduira sans résistance. Si tous les Magistrats étoient intérieurs, l'injustice seroit bannie de dessus la terre. Les Rois intérieurs conduiroient leur peuple dans la paix & dans l'équité : tous les sujets leur obéiroient comme à Dieu ; les Grands n'opprimeroient pas les petits & ne les mépriseroient pas ; les petits respecteroient les Grands ; les pères élèveroient leurs enfans dans cet esprit, & ces enfans en étant pleins le transmettroient à d'autres, & seroient respectés & honorés ; les mariages seroient heureux par l'union des cœurs & des esprits ; il y auroit, au lieu de l'amour sensuel, un amour pur, une chasteté conjugale.

22. Travaillons donc à devenir intérieurs ; procurons à nos frères cet esprit autant qu'il

(a) 3 Rois 3, v. 9.

nous sera possible ; & nous verrons *renouveler la face de la terre* : Jésus-Christ régnant dans tous les cœurs, sera universellement reconnu pour Roi. Il ne peut régner que par l'entière désappropriation ; nous ne sommes désappropriés que par l'intérieur, qui nous mettant dans la vérité, nous délaire de nos usurpations & nous porte à restituer tout à Dieu, & à laisser Jésus-Christ régner en nous en Souverain, commandant ce qu'il lui plaît, & se faisant obéir d'un cœur qui ne lui résiste plus. C'est ce que Dieu prétend dans ce dernier âge de l'Eglise ; car on trouvera qu'il sera arrivé à l'Eglise universelle ce qui arriva à l'ame particulière, où tant d'états par lesquels Dieu la conduit, aboutissent à l'entière désappropriation & au règne absolu de Jésus-Christ en l'ame. Aussi dans l'universel tout se terminera par là, & par le règne entier de Jésus-Christ ; après quoi il remettra le royaume à son Père. Venez, ô ESPRIT SAINT, feu sacré, consumer tous les cœurs dans le pur amour ! *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur ; & renovabis faciem terre ! Amen, JÉSUS !*

DISCOURS VI.

Différences des deux généalogies de Jésus-Christ, & ce qu'elles marquent.

1-3. Ce que figurent & marquent les différences des généalogies de Jésus-Christ dans S. Matthieu & dans S. Luc : à savoir, l'une, la fidélité de Dieu promettant le Messie aux Croyans ; l'autre, le retour gradatif de l'homme tombé, & sa voye vers son Origine où il doit revenir.

1. Il n'y a pas la moindre chose dans l'Ecriture sainte qui ne soit pour notre instruction. On est quelquefois en peine de ce que les Evangiles de la génération temporelle de Jésus-Christ sont si différens en S. Matthieu & en S. Luc : Ils différencient & dans les noms & dans la manière & l'ordre des Patriarches : l'un descend depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ ; & l'autre monte depuis Jésus-Christ jusqu'à Dieu. Cela est admirablement mystérieux. Premièrement, il ne faut pas simplement regarder dans la différence des noms, que les familles & les personnes avoient divers noms ; mais il y faut voir quelque chose de plus spirituel, que nous ferons voir dans peu. L'Evangile de S. Matthieu marque, comme j'ai dit, les Patriarches depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ. Abraham étoit le pere des croyans, & celui à qui la promesse fut faite du Messie : avant Abraham il n'en est point fait mention dans l'Ecriture. Ce fut par sa foi & son admirable obéissance, qu'il mérita d'être choisi de Dieu pour être le pere de son peuple, & que Jésus-Christ viendrait de sa race. (Quand je parle de mériter une si grande grace, je fais que proprement cela est impossible : mais Dieu ayant déterminé de toute éternité d'envoyer son Fils sur la terre racheter l'homme qu'il devoit créer, il choisit Abraham auquel il donna des grâces conformes à ce grand dessein ; mais l'homme étant libre, il est certain que la fidélité d'Abraham concourut au dessein de Dieu, & il fut par là pere du Messie). S. Matthieu raconte la génération de Jésus-Christ selon la chair. Dieu fut si fidèle dans sa promesse, que les infidélités & les crimes de ses descendans n'ont point empêché Jésus-Christ de naître de sa race, *semen ejns*.

2. Mais après que Jésus-Christ est venu sur la terre pour racheter le genre humain, il a changé non seulement l'ordre des loix & des sacrifices pour en substituer d'autres ; mais de plus, il est venu nous apprendre sa vérité, & nous enseigner une route différente pour rentrer dans notre origine, dont nous étions déchus par le péché d'Adam. Ses exemples, ses maximes, ses souffrances, sa mort, ont été les moyens qu'il a employés pour cela. Tout l'Ancien Testament s'est terminé en lui, & tout est venu en descendant & par successions pour venir jusqu'à lui. Notre chute étoit profonde, & nous nous éloignons de plus en plus de Dieu par le péché actuel joint à l'originel : & quoique Dieu ait séparé son peuple du reste des nations pour en faire un peuple fidèle & tout à lui, au milieu duquel il devoit naître, ce peuple s'étoit si fort corrompu, qu'à la réserve de quelques Saints & du culte extérieur qu'ils gardoient encore, tout étoit dans une dépravation générale. Jésus-Christ est venu comme nous ramasser du centre de la corruption où l'orgueil de l'homme l'avoit plongé : car l'orgueil de l'homme, loin de l'élever, comme il s'imagina, l'abîme dans une abjecte & honteuse corruption ; au lieu que l'humilité, en nous abaissant dans notre néant, nous fait arriver jusqu'à Dieu. Comme donc l'homme s'étoit perdu par l'orgueil, Jésus-Christ est venu dans les plus profonds abaïssemens & les plus extrêmes humiliations, les mépris, les croix & la mort honteuse qu'il a soufferte, pour nous faire retourner à Dieu. L'orgueil de l'homme l'avoit enfoncé dans un abîme de boue, & l'abaïssement de Jésus-Christ l'a élevé jusqu'à Dieu. Nous ne pouvons aller à Dieu que par l'abaïssement.

tiſſement, la croix, le mépris, l'humiliation, la mort continuelle de nous-mêmes : c'eſt par le deſir de n'être rien & par l'anéantiſſement le plus profond qu'on retourne à ſon origine. Et c'eſt pour ſaire voir qu'après la venue de Jéſus-Chriſt il faut prendre une route contraire à celle qu'on a ſuivie, que par une providence particulière la généalogie de S. Luc s'eſt trouvée ſi différente de celle de S. Matthieu, ſoit pour l'ordre, ſoit pour les noms des Patriarches : cette gradation qui de Jéſus-Chriſt remonte juſqu'à Dieu, marque, qu'après qu'Adam eſt tombé & qu'il a entraîné tous les hommes dans ſa chute, Jéſus-Chriſt, par ſon humiliation a relevé tous les hommes de cette même chute, & leur apprend le chemin de remonter à Dieu, leur origine. Lorſqu'une balance eſt chargée, l'autre côté s'élève : notre anéantiſſement en nous abîmant dans la connoiſſance de nous-mêmes, nous fait ſortir de nous, & nous unit à Dieu.

3. S. Luc fait par gradation, en montant, ce que S. Matthieu a fait par ſucceſſion, en deſcendant : ainſi il conduit la généalogie de Jéſus-Chriſt juſqu'à Dieu, en remontant toujours. Ce qui me paroît extrêmement miſtérieux. L'homme eſt ſorti de Dieu par ſon péché & s'en eſt toujours plus éloigné ; & l'homme par Jéſus-Chriſt s'éloigne de ſoi-même pour remonter à Dieu par le même Jéſus-Chriſt. Ceci a été figuré longtems auparavant par l'échelle de Jacob. Comprendons donc que pour arriver à Dieu par Jéſus-Chriſt, il faut entrer dans un profond anéantiſſement, ſe quitter ſoi-même pour retrouver ce qu'on a perdu & retourner à notre origine. Amen, Jéſus !

DISCOURS.

DISCOURS VII.

Que le Rétabliffement de l'image de Dieu en l'homme, eſt le but de tout.

1. L'image du Fils de Dieu dans l'homme eſt la principale grace de la création ; mais l'homme en eſt déchu. 2-6. Dieu veut la rétablir. Il y trouve deux fortes d'obſtacles de la part de l'homme, qui doit y coopérer, ſur-tout, par rendre ſa liberté à Dieu, qui eſt l'eſſence de la Religion Chrétienne : 6-7. Et le devoir de l'homme en cette vie. Amour de Dieu pour l'ame rétablie. 8. Moyens que Dieu ſourait pour y atteindre. 9. Sujet de l'inaignation de Dieu.

1. (a) DIEU créa l'homme à ſon image & reſſemblance. La plus grande grace que Dieu ſit à l'homme en le créant ne fut pas de le tirer du néant ; mais de lui imprimer l'image de ſon Fils. Comme Dieu aime néceſſairement ce Fils, l'objet de toutes ſes complaiſances, il ne pouvoit qu'il n'aimât ſon image dans le ſujet ſur lequel elle étoit imprimée.

Le Démon jaloux de l'avantage que l'homme avoit ſur lui par l'application de Dieu en l'homme, emploia toutes ſes ruses pour gâter & biffer autant qu'il étoit poſſible cette Image adorable. Il y réuſſit en faiſant conſentir Adam au péché par le moyen de ſa femme. Quelque défigurée que fut cette Image, Dieu ne pouvant ceſſer de l'aimer dans tous les lieux où elle étoit empreinte, eût pitié de l'homme, qui s'étoit laſſé ſéduire par le

(a) Gen 1. v. 26, 27.

Tome I. Diſc. Sp.

82 Disc. VII. *Le Rétablissement de l'Image*

serpent ; & démantelant au travers de ces ombres criminelles que son venin y avoit répandues , les caractères ineffaçables de l'Image de son Fils , il se résolut , non pour l'homme simplement , mais pour l'amour de ce même Fils , de ramasser les débris épars de cette Image , & de la rétablir : ce qu'elle ne pouvoit jamais faire par elle-même , ainsi qu'il est dit en Job : (a) L'Image empreinte se rétablira-t-elle ?

2. Dieu donc envoya son Fils sur la terre pour se réimprimer lui-même de nouveau dans cet homme. Il y avoit de grands obstacles. Le premier est, qu'il falloit détruire l'Image du Démon , ce que l'Apôtre appelle le *vieil-homme*. Tous les saints Patriarches , & Adam même , qui ont été sauvés dans l'ancienne Loi , ne l'ont pu être que par la destruction de ce *vieil-homme* , & par le moyen des mérites futurs de Jésus-Christ : Ils étoient cependant comme des pierres d'attente , pour ainsi parler , polies & entièrement quittes de l'impression du Démon & du *vieil-homme* ; mais il falloit que Jésus-Christ se réimprimât en eux tout de nouveau , & y contrecrût tous ses mêmes traits , ce que S. Paul appelle l'*homme nouveau* , & que le seul Jésus-Christ pouvoit faire.

Le second & le plus grand obstacle qu'il y ait à la réparation de l'Image du Fils de Dieu en nous , est notre *liberté* , qui nous fait retenir malgré les bontés du Créateur & du Rédempteur l'Image de son ennemi , sans la vouloir laisser détruire. Comme les dons de Dieu sont sans repentir , il a laissé à l'homme sa liberté , qui , après l'Image du Verbe faisoit la principale qualité d'homme. Cet homme pervers ne voulant pas re-

(a) Job 38. v. 14.

de Dieu en l'homme , est le but de tout. 83

mettre sa liberté entre les mains du Fils , afin qu'il le rendit véritablement libre , ainsi qu'il le dit lui-même : (1) *Si le Fils veut met en liberté vous serez véritablement libres* , s'en est servi contre Dieu même , pour se dégrader & se captiver : Car il faut savoir , que l'homme en gâtant & biffant par son péché l'Image du Fils , perdit son heureuse liberté , & Passujettit en quelque manière au Démon : en sorte pourtant , que les péchés que l'homme commet , il les commet encore librement & volontairement ; mais son jugement ayant été renversé par la défobéissance , il a cherché sa liberté dans les plaisirs & dans les péchés , qui n'ont servi qu'à le captiver davantage.

3. Ceux qui sentant le poids de leur esclavage ont eu recours à Dieu , avant même la venue de Jésus-Christ , ont trouvé en eux une capacité & une liberté de faire le bien : parce que le poids de leur iniquité leur devenant insupportable , ils ont crié à Dieu , qui les a tirés de l'esclavage , & leur a rendu en faveur de son Fils la liberté de faire le bien & de retourner à lui de tout leur cœur.

Il y a une belle figure de cela dans le livre des Juges , où il est dit , (2) que sûr que le peuple Hébreu se détournoit de Dieu , il les laissoit assujettir par leurs ennemis ; mais des qu'ils avoient recours à lui de tout leur cœur , il leur envoyoit un libérateur , qui les délivroit du joug que leurs ennemis leur avoient imposé , jusques-là même qu'il leur assujettissoit les mêmes ennemis qui les avoient dominés.

4. Tout le secret donc de la Création de l'homme & de la Rédemption de Jésus-Christ n'a

(1) Jean 8. v. 36. (2) Jug. Ch. 3. & seq.

84 Disc. VII. *Le Rétablissement de l'Image*

été que pour rétablir & réparer l'image du Verbe, que le Démon s'étoit efforcé d'effacer : C'est aussi l'essentiel de la Religion Chrétienne, de laisser Jésus-Christ réparer en nous cette image dans sa première beauté, & lui donner même un nouveau lustre.

Or comme le Démon s'est servi de la révolte & de la défobéissance d'Adam pour imprimer en lui ses malheureux caractères, & couvrir ainsi l'image du Fils de Dieu ; le plus sûr moyen afin que le Fils la rétablisse en nous, est de lui donner notre *liberté* & notre *volonté* : c'est là la voie la plus courte. Ce que nous pouvons faire de notre côté avec la grace, est de nous renoncer nous-mêmes en toutes choses ; afin que notre volonté devenant souple & pliable, elle ne s'oppose point au dessein du Créateur & du Rédempteur.

5. C'est donc là l'essentiel de la Religion Chrétienne. Tout le reste pourra passer pour l'accessoire ne soit que ce fussent des moyens bons & efficaces pour en venir-là. Donnons-nous tous les mouvemens que nous voudrons, notre salut dépend de la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous ; & ainsi, tous les moyens qui peuvent le plus donner lieu à cette réparation sont les meilleurs.

Comme le péché de l'homme n'est venu que pour avoir voulu usurper ce qui étoit à Dieu, les moyens les plus efficaces qui arrachent à la créature ces usurpations pour restituer tout à Dieu, sont incontestablement les meilleurs. Ces moyens sont l'esprit intérieur & l'oraison ; le renoncement continuel à nos vices, à nos idées, à nos préjugés, ce que Jésus-Christ appelle la pauvreté d'esprit ; le renoncement à notre pro-

de Dieu en l'homme, est le but de tout. 85

pre volonté, qui est proprement le siège de notre liberté. Le recueillement intérieur, l'occupation de la présence de Dieu, l'abnégation continuelle de nous-mêmes, la résignation & l'abandon parfait entre les mains de Dieu, sont certainement ce qui lui donne plus de lieu de rétablir en nous son image ; de sorte que plus nous nous livrons à lui franchement & librement, plutôt il fait cela dans nous, & avec un très grand agrément.

6. Si cet ouvrage ne se fait pas en cette vie, combien de feux dans l'autre, tant pour ôter les restes de l'image du Démon, que pour réparer pleinement & entièrement celle de Jésus-Christ ? Ceux qui n'auront pas voulu perdre l'image du Démon, seront éternellement avec les Démon, & seront leurs esclaves ; parce que c'est là, à proprement parler, porter le caractère de la bête. Comme rien ne plaît tant à Dieu que de voir une âme souple & pliable, qui laisse opérer Jésus-Christ en elle, & qui reçoit l'homme nouveau en la place du vieil-homme, aussi rien n'allume tant la fureur que ce mépris & ce rejet de l'image de Jésus-Christ, pour conserver celle du Démon. Ce seront là les causes si justes de l'éternelle damnation, & ce sera la source des feux du purgatoire pour ceux qui ne l'auront pas laissé rétablir pleinement.

C'est donc là où git la perfection du Christianisme & du Chrétien ; & c'est ainsi, qu'au lieu des feux malheureux que le Démon nous avoit procurés, l'âme qui laisse rétablir l'image de Jésus-Christ en elle, est remplie des feux de la plus pure charité.

Ce qui fait les divers sentimens des hommes, & qu'ils ne sont pas unis en charité, c'est l'oppo-

86 Disc. VII. Rétablissement de l'Image

sion qu'ils ont foncièrement à laisser détruire le vieil-homme, ce qui leur donne une qualité dure, opaque, & impénétrable à cette pure charité, qui s'appelle propriété, & qui les divise non seulement entr'eux, mais aussi d'avec Dieu. Toutes les âmes en qui l'image de Jésus-Christ seroit réparée, auroient entr'elles une union plus étroite que celle de l'âme avec le corps.

Ce qui fait que Dieu aime si fort l'âme dès qu'elle est en grâce, c'est que cette première grâce commence à laisser voir certains vestiges de l'image du Fils de Dieu, quoique cela soit encore bien brouillé & mêlé avec l'amour de nous-mêmes & la propriété, qui est le vieil-homme; mais à mesure que cette image se développe, l'amour de Dieu pour l'homme augmente de plus en plus; parce qu'il ne peut point ne pas aimer l'image de son Fils en quelque lieu qu'elle se trouve. Mais pour ceux en qui elle est entièrement rétablie, ce sont là les objets de sa complaisance, & c'est alors qu'il dit à une telle âme : (a) *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement.*

8. Toutes les croix & les renversemens qui arrivent aux bonnes âmes ne sont que pour détruire l'image du Démon, bûchée dans le vieil-homme. L'amour de Dieu est si grand pour l'image de son Fils, qu'il met tout en usage pour la réparer; & pour détruire les obstacles qui empêchent cet ouvrage, il se sert également des tentations de toute espèce, & de toutes fortes d'adversités, du Démon même. Ces obstacles sont enracinés dans la propriété, où est gravée l'image du Démon. Or plus il y a de propriété, plus les obstacles sont forts, & plus cela est aisé,

(a) Matth. 3. v. 17.

de Dieu en l'homme, est le but de tout. 87
plus il faut un travail long & douloureux pour en venir à bout.

C'est donc là l'économie de la Création & de la Rédemption, comme j'ai dit; c'est l'essentiel de la Religion. Tout ce que Jésus-Christ nous enseigne par ses exemples & par sa doctrine est pour en venir là, sans quoi, l'homme nouveau ne sera point rétabli en nous. Les Sacramens & tout ce que la sainte Eglise nous ordonne, sont des moyens pour faciliter la destruction du vieil-homme en nous, & y faire revivre l'homme nouveau.

Une âme en qui le vieil-homme est détruit est assurément très-agréable à Dieu, & l'objet de ses complaisances; parce que Dieu ne voit plus en cet homme que l'image de son Fils. Il seroit impossible à la charité immense de Dieu de ne s'unir pas & de ne perdre pas en lui cette image renouvelée. C'est à quoi tend toute la voie mystique; & les expressions diverses dont on se sert pour se faire entendre, ne font que la même chose : dépouillement, renoncement, pauvreté d'esprit, perte, mort, anéantissement, résurrection &c. tout cela n'est que la destruction du vieil-homme & de l'image du Démon, & la réparation de l'homme nouveau en nous. Comme je crois avoir déjà écrit (*) sur cette matière, je n'en dirai pas d'avantage.

J'ajouterai seulement, que ce qui fait la plus grande indignation de Dieu, contre les répréhensibles, est de ce qu'ils n'ont pas voulu laisser rétablir l'image de Dieu en eux. Dieu (a) veut cet-

(*) Cela se trouve expliqué spécialement & à dessein dans le traité intitulé les Torrents dans le second volume des Opuscules Spirituels de Mad. G.

(a) 1 Tim. 2. v. 4.

tainement que tous les hommes soient sauvés, c'est pourquoi il les a tous appelés à être conformes à l'image de son Fils : mais il ne peut sauver que ceux en qui l'image de ce Fils est réparée. Il nous donne tous les moyens pour cela ; & nous nous servons de notre malheureuse liberté pour y mettre obstacle, O quelle perte ! O quel compte à rendre ! O quels châtiments ne nous font-ils pas dus ! O mon Dieu, rétablissez votre image, puisque l'homme ne le peut faire de lui-même ! Qu'il détruise & laisse détruire les obstacles qui sont en lui, & qu'il vous donne lieu de la réparer ! Amen, Jésus !

DISCOURS VIII.

De la pénitence, & qu'il y en a de plusieurs fortes.

1-3. De la pénitence extérieure, qui n'est que le commencement ; en quoi elle consiste ; sa nécessité ; la conversion doit la précéder. 4, 5. Quelle est la véritable pénitence ; Et la parfaite.

Sur ces paroles : Faites pénitence car le Royaume de Dieu est proche. Matth. 3. v. 2.

1. **Q**UOIQUE j'aie peu écrit de la pénitence extérieure, je ne laisse pas de l'estimer infiniment, & d'être persuadée qu'elle est absolument nécessaire. J'en ai écrit selon l'occurrence des choses, & selon que les matières se sont présentées : mais comme je ne me suis point portée par moi-même à écrire, & que je n'ai fait que suivre le mouvement qui m'étoit donné, je l'ai suivi

sans choix, comme la plume ne choisit pas ce qu'elle écrit, mais suit simplement ce que la personne qui la remue lui fait tracer sur le papier. Ce n'est pas proprement les matières de la pénitence qu'on m'a fait écrire, prenant, comme on fait aujourd'hui, la pénitence pour certaines austérités : Tant de gens de bien en ont écrit, que Notre Seigneur ne m'a pas employée à le faire. Quoiqu'il n'y ait gueres de personnes qui en fassent plus, & de plus fortes, que les âmes intérieures, elles en écrivent peu ; car elles ne regardent pas cela comme le principal, mais comme l'accessoire. Elles n'y demeurent pas attachées ; elles ne se fixent pas là, de peur d'empêcher le S. Esprit d'agir en elles. Elles font les austérités que le S. Esprit leur inspire, en la manière & autant qu'il leur inspire. Les personnes que Dieu appelle à l'intérieur, ont besoin plutôt d'être retenues dans les austérités, que d'y être poussées ; car leur pénitence est entière, & la mortification des sens si générale, qu'elles ne se donnent aucun relâche, & ne se permettent pas les satisfactions les plus légères & les plus innocentes ; ce que ne font pas les personnes qui se bornent à certaines austérités. Car les âmes intérieures ne se contentent pas de se mortifier simplement, mais elles désirent de mourir universellement à toutes choses, afin que Jésus-Christ vive seul en elles.

2. J'ai renfermé la pénitence sous le terme de renoncement : car Jésus-Christ a dit : (a) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.* La première partie du renoncement étant la mortification, il est impossible

(a) Luc 14. v. 33.

d'arriver au Royaume de Dieu & d'en approcher que par le renoncement, ni d'être renoncé qu'on ne soit mortifié. Le premier renoncement est de renoncer non seulement à tous les plaisirs illicites, mais même aux plus innocens & permis, où est compris la mortification des sens, des goûts, de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat. On mortifie les sens en deux manières, la première en leur refusant tout ce qu'ils souhaisent; la seconde en leur donnant ce à quoi ils répugnent. Le vrai mortifié ne se contente pas du jeûne & de retrancher sa nourriture, mais il accompagne ce jeûne de manger les choses pour lesquelles on a le plus de répugnance, jusqu'à ce que tout ce qui se mange soit rendu tellement indifférent, qu'on puisse pratiquer sans peine ce conseil de Jésus-Christ : (a) *Mangez ce qui sera mis devant vous*. Ce n'est pas assez pour une ame intérieure de se priver des plaisirs innocens, si elle n'afflige son corps en mille manières que les plus austères n'imaginent pas, ainsi que le récit qu'ils en font eux-mêmes, ou que d'autres font pour eux le donne assez à connoître. Il est donc impossible d'être intérieur, qui est, d'avoir le Royaume de Dieu en soi, qu'on n'ait passé par cette pénitence ou renoncement. La raison en est claire; c'est qu'on ne peut arriver à Jésus-Christ & le suivre sans se renoncer & porter la croix. On a vu jusqu'à quel point le renoncement est poussé. Or comme il est impossible de passer d'un lieu à un autre sans passer premièrement par le chemin qui va de ce lieu à l'autre, il est impossible d'entrer dans les renoncemens plus avancés qu'on n'ait passé par ceux-là. Je n'ai encore jamais trouvé

(a) Luc 10. 7.

de personnes véritablement intérieures immortifiées : j'en ai bien connu à qui la parfaite mortification avoit rendu tout indifférent, ne trouvant de goût à rien : Mais il est certain que toute personne qui se dit intérieure & qui n'a pas passé par une forte mortification, se trompe soi-même, & trompe les autres, & n'a d'intérieur que dans son idée. Lorsque j'ai parlé du renoncement, ainsi que je l'ai fait en tant d'endroits, j'ai toujours sans-entendu la parfaite mortification des sens, qui est le premier renoncement. Celui qui n'a jamais passé par la porte de la pénitence, loin de se dire intérieur, doit appréhender cette sentence de Jésus-Christ : (a) *Si vous ne vous convertissez, & ne faites pénitence, vous périrez tous*.

3. La pénitence doit être précédée de la conversion, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Car comme le péché est un détour de Dieu pour se tourner vers la créature, & ensuite s'éloigner plus de Dieu, la conversion est une averſion ou un détour de la créature pour se tourner vers Dieu, & s'en approcher de plus en plus en s'éloignant de plus en plus de toutes les créatures & de nous-mêmes, lequel nous-mêmes, est de toutes les créatures la plus nuisible. Cette averſion ou ce renoncement de nous-mêmes, est ce qui tient plus au cœur aux personnes intérieures, persuadées qu'elles sont, qu'en renonçant à elles-mêmes elles renoncent à tout le reste.

4. Or ce qui commence ce renoncement est la privation de tout plaisir & d'affliger sa chair, comme faisoit (b) S. Paul; mais ce n'est que le premier pas : car il faut (c) *porter* toute notre vie

(a) Luc 13. v. 3. (b) 1. Cor. 9. v. 27. (c) 2. Cor. 4. v. 10.

en nos corps & en nos âmes la mortification de Jésus-Christ : il faut (a) achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ par toutes sortes d'afflictions ; non de choix , mais de providence , portant (b) tous les jours notre croix avec Jésus-Christ , la prenant telle qu'elle nous est donnée , quelque pesante qu'elle soit ; soit de la part de Dieu , qui appesantit sa main sur nous , soit de la part des créatures , par toutes sortes de contradictions , d'afflictions , de persécutions ; soit de nos maladies , ou même de nos défauts. Voilà la véritable pénitence , qui loin d'enfermer le cœur , nous rend toujours plus humbles , plus petits , plus anéantis.

5. Et elle produit cette pénitence d'AMOUR ; qui suit que quand on souffrirait des tourmens intolérables , on croirait toujours n'avoir rien souffert ; parce que l'amour est d'un si grand prix ; que celui qui le possède compte tout le reste pour rien. Rien ne coûte pour l'amour , & quand (c) on donnerait tout ce qu'on est pour lui , on croirait n'avoir rien donné : quand on auroit souffert mille martyres , si cela étoit possible , on ne les compterait pas pour quelque chose , eu égard à l'amour. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les personnes intérieures ne s'étendent pas beaucoup sur les austérités , soit celles qu'elles ont pratiquées , soit celles des autres , non plus que sur leurs autres souffrances : cela ne leur paroît rien en comparaison de l'amour ; c'est comme une goutte d'eau comparée à l'Océan. C'est donc l'amour qui est le sort des Militiques : c'est lui qui est leur force & leur vie ; il mérite seul leur attention. Divin Amour , faites-nous faire cette pénitence d'amour , sans laquelle les autres , selon

(a) Col. 1. v. 24. (b) Luc 9. v. 23. (c) Cant. 8. v. 7.

S. Paul , (a) ne font rien , & ne font qu'une timbale résonnante. O , donnons le prix à l'Amour : nous quitterons tout & nous-mêmes pour ce même Amour !

DISCOURS IX.

De la différence des Ministères de S. Jean & de Jésus-Christ.

1-3. S. JEAN Baptiste & JESUS-CHRIST ; leur différent ministère par rapport à deux purifications de l'âme. 4-6. Être petit pour le Royaume de Dieu. Petitesse & anéantissement de S. Jean , quoi qu'il fût une lumière ardente & luisante. 7. Trois origines des œuvres & actions de l'homme.

Sur ces paroles : *Entre tous ceux qui sont nés de femmes il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiste ; toutefois le plus petit au Royaume de Dieu est plus grand que lui.* Matth. 11. v. 11.

1. IL faut regarder S. JEAN en deux manières : comme un grand Saint particulier ; & comme précurseur de JESUS-CHRIST & figure de la pénitence , sous laquelle nous enfermons le renoncement & tout ce qui conduit à Jésus-Christ.

Comme figure de la pénitence , & un homme accomplissant toute œuvre de justice , personne ne l'a poussée plus loin que lui : c'est pourquoi

(a) 1. Cor. 13. v. 1-3.

Jésus-Christ lui dit : (a) *C'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice ; vous, purifiant extérieurement les âmes, ce qui est signifié par le Baptême de l'eau, qui lave les taches plus grossières ; & moi je dois les purifier radicalement & foncièrement. Ce que nous pouvons faire avec la grâce par la pénitence est, d'amortir les sentimens & les passions.*

2. Mais il faut arriver à JÉSUS-CHRIST, afin qu'il détruise toute propriété. C'est pour cela que S. Jean envoya ses disciples à Jésus-Christ, & qu'il dit : (b) *Voilà l'Agneau de Dieu, & celui qui ôte les péchés du monde. C'est comme s'il disoit : Je puis bien procurer une purification superficielle, mais je ne puis purifier cette propriété, si fort mêlée avec l'homme, & comme identifiée avec lui. Il n'y a que Jésus, Agneau sans tache, qui puisse le faire, en nous faisant mouir au vieil-homme, pour trouver une nouvelle renaissance en lui. Car l'homme nouveau ne peut s'incarner, pour ainsi dire, en nous, que toute propriété, exprimée par le vieil-homme, ne soit détruite.*

3. Or c'étoit comme figure de la pénitence, & précurseur de Jésus-Christ, qu'il est dit de S. Jean, que *le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.* C'est lui qui introduit, pour ainsi dire, Jésus-Christ dans les âmes, comme l'aiguille introduit la soie dans l'ouvrage ; mais cette soie n'y peut entrer si l'aiguille qui lui a ouvert le passage, ne se retire elle-même. C'est pourquoi S. Jean dit : (c) *Il faut qu'il croisse, & que je diminue : car à mesure que Jésus-Christ vient lui-même dans un cœur, il s'en rend tellement le maître, qu'il faut que tout ce qui est de propres*

(a) Matth. 3, v. 15. (b) Jean 1, v. 29. [c] Jean 3, v. 30.

œuvres de la créature diminuer peu à peu ; en sorte qu'elle ne peut plus rien faire d'elle-même, mais il faut qu'elle le laisse faire comme il lui plaît, & ne fasse plus rien que par sa motion. Elle ne peut donc plus faire ce qu'elle faisoit, tout son soin étant de laisser Jésus-Christ regner en elle : après quoi, il remet son Royaume à son Père, perdant l'âme avec lui en Dieu. C'est en ce sens, comme j'ai dit, que *les plus petits dans le Royaume de Dieu sont plus grands que S. Jean*, selon ce qu'il figureoit.

4. Jésus-Christ dit, les *plus petits* : car plus l'âme est simple & petite, plus le regne de Dieu est grand en elle & plus elle s'enfonce en Dieu. Jésus-Christ dit en un autre endroit, que (a) *le Royaume de Dieu étoit pour ceux qui leur ressembloient.* Plus Dieu regne en nous, plus nous avons de part à son Royaume ; non une part propriétaire, mais une introduction plus profonde & plus étendue : car à mesure que nous devenons plus petits, Dieu regne plus absolument en nous. O grandeur ! ô Sagesse ! ô Sainteté ! vous pouvez être agréables au Seigneur pour vos œuvres de justice ; mais il ne regne que par la petitesse & le rien. C'est pourquoi l'Eglise dans la distribution des Evangiles de la Messe a mis cet Evangile des petits à la fête de S. Michel, pour marquer que lui, qui est un des premiers Anges, doit nous apprendre qu'on est d'autant plus grand dans le Royaume de Dieu qu'on est plus petit : j'entends, être petit devant Dieu par un entier anéantissement qui nous dérobe tellement à nous-mêmes, & à notre propre vue, que nous ne puissions plus nous appercevoir ; comme il y a des choses

(a) Matth. 19, v. 14.

si petites, qu'on ne les peut discerner qu'à la faveur de quelque verre : ce verre est la divine lumière, qui nous montrant à nous-mêmes nous fait voir si défectueux & si peu de chose, que nous sommes contraintes de nous mépriser nous-mêmes. Alors nous sommes petits à nos propres yeux : cette petitesse nous rend si fort petits devant les hommes, qu'ils méprisent ces petits, & n'en font aucun cas. De sorte que cette triple petitesse nous enfonce de plus en plus dans le néant, qui établit le regne de Dieu en nous.

5. Si nous regardons S. JEAN comme un Saint particulier, nous remarquerons qu'il a été infiniment grand par son anéantissement & le mépris qu'il fait de lui-même par les trois fois qu'il répète (a) *je ne suis* : ce mot exprime la plus entière désappropriation. O *je ne suis* ! que vous renfermez un grand sens ! *Je ne suis* rien devant Dieu, car je suis tellement anéanti, que je suis comme si je n'étois point. Je ne trouve rien en moi de moi. Le moi est tellement disparu, que si vous me demandez, ô hommes, de mes nouvelles, je n'ai qu'une chose à vous répondre, *je ne suis* : je n'ai plus aucune possession de moi-même ; le Verbe y regne seul sans moi. *Je ne suis*. Mais dites qui vous êtes ? Je n'ai d'être, de vie, ni de substance qu'en Jésus. Voilà ce qui me regarde personnellement, & je ne puis dire que ces paroles, *je ne suis*. Mais qui êtes-vous encore comme un précurseur & comme faisant les œuvres que vous faites ? (b) *Je suis une voix*, qui ne sert qu'à pousser la parole, comme j'ai été une aiguille pour introduire la soie. Je suis une voix qui

(a) Jean 1. v. 20. 21. (b) Jean 1. v. 23.

pousse

pousse la parole : c'est à ma faveur que la parole, qui n'est autre que le Verbe, s'exprime & s'imprime dans les cœurs. La voix n'est rien ; elle ne laisse aucune trace : mais la parole vivante & vivifiante, qui est le Verbe, s'insinue dans l'âme, s'y exprime, & devient la vie, la lumière & l'on salut. Ne vous arrêtez donc pas à moi : vous feriez ce que dit Jésus-Christ ; (a) vous vous réjouiriez quelque tems à ma lumière ; parce que je suis une lampe ardente & luisante.

6. Les premiers états de lumière & de consolation sont fort agréables : on s'y arrête ; on s'y réjouit pour quelque tems à leur lumière : mais tout cela n'est rien. C'est Jésus-Christ, c'est l'Agneau, qui est (b) *la véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde*, c'est à-dire, régénéré par Jésus-Christ, en qui il naît par la destruction du vieil-homme. C'est lui qui est la vérité, & par conséquent la lumière même. Aussi David, parlant de Jésus-Christ, dit : (c) Nous avons *vu la lumière dans votre lumière*. Voir Jésus-Christ, c'est voir la lumière dans la lumière même ; puisqu'il est la lumière du Père, & la splendeur des Saints. O divin Jésus-Christ, que nous n'ayons plus d'autre lumière que la vôtre ! Anéantissez toutes les lumières de notre esprit & de notre propre raison, qui s'opposent à votre pure lumière de vérité. Que votre splendeur divine mette nos foibles lumières en ténèbres : car toutes ces lumières de notre esprit ne nous font voir que de faux jours, qui nous conduiroient insensiblement dans le précipice si votre pure lumière ne venoit nous éclairer, & en nous montrant nos égaremens ne nous empêchoit de

(a) Jean 1. v. 35. (b) Jean 1. v. 9. (c) Ps. 35. v. 10.

Tome I. Disc. Sp.

G

tomber dans le précipice. Venez divine lumière! venez, Seigneur Jésus! Amen!

7. On peut encore expliquer les mots de ce passage, *ceux qui sont nés de femmes*, de ceux qui avec une bonne volonté aidés de la grace font des œuvres de justice. De toutes ces œuvres les plus grandes & les plus sublimes sont celles que pratiquoit S. Jean comme figure de la pénitence, & précurseur du Messie. S. Jean l'Evangéliste fait trois différences : (a) *ceux*, dit-il, *qui sont nés de la chair*; qui sont les œuvres purement humaines, qu'il faut détruire par la pénitence : *ceux qui sont nés de la volonté de l'homme*; qui sont les œuvres de justice faites avec la grace : & *ceux qui sont nés de la volonté de Dieu*; ce sont les œuvres que Dieu fait faire par une âme anéantie, & qu'il opère en elle, dont il est entièrement le principe, l'âme n'y ayant point d'autre part que de suivre Dieu & se laisser mouvoir à lui comme un simple instrument vivant & animé, qui peut toujours résister à Dieu & mériter punition, comme il peut être fidèle se laissant mouvoir librement. Et comme il s'est donné librement & volontairement à Dieu, les œuvres que Dieu lui fait faire, quoiqu'il ne connoisse pas alors qu'il y ait aucune part, sont pourtant des œuvres libres & volontaires, à cause de la donation irrévocable qu'on a fait à Dieu de sa volonté. Or notre volonté passée en Dieu, ayant perdu son propre, a acquis une liberté & une étendue infinie en Dieu, & est remuée par son même mouvement; comme un fleuve perdu dans la mer acquiert une étendue que rien ne restreint, & étant passé dans la mer, n'ayant plus son mouvement propre, il contracte celui de la mer.

(a) Jean 1. 7. 13.

DISCOURS X.

Pourquoi Jésus-Christ est venu; & comment on doit le reconnoître.

1. JÉSUS-CHRIST accomplit l'extérieur de la Loi ancienne, pour faire place à sa Loi nouvelle, qu'il a aussi pratiquée. 2. Le sens & l'homme sensuel, ne décourrent que l'extérieur & le changeant; la foi découvre l'intérieur & l'immuable. 3-6. JÉSUS, SAUVEUR, adoré au Ciel, sur terre & aux enfers.

Sur ces paroles : *Il a été circoncis, & appelé* JÉSUS. LUC 2. v. 21. Et sur celles de S. Paul : *Au nom de Jésus tout genou fléchit au Ciel, sur terre, & aux enfers.* Phil. 2. v. 10.

1. JÉSUS-CHRIST voulut par sa circoncision terminer l'ancienne Loi en l'accomplissant, comme il le dit lui-même : (a) *Je ne suis point venu détruire la Loi, mais l'accomplir.* Comment ces paroles s'accordent-elles avec ce que dit S. Paul : (b) *La loi nous a servi comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ : (c) Tout le vieux est passé, tout est rendu nouveau?* Ceci s'accorde très-bien. Jésus-Christ est venu accomplir la loi dans sa chair; & en accomplissant cette loi, il l'a perfectionnée : de sorte que la circoncision de la chair a été accomplie par lui, & terminée en lui. Voilà ce qui est vieil & passé : tout a été rendu nouveau

(a) Matth. 5. 17. (b) Gal. 3. 24. (c) 2. Cor. 5. 17.

par Jésus-Christ, qui nous a appris une circoncision spirituelle infiniment plus parfaite que l'autre.

Il nous a appris à circoncire & retrancher nos passions, circoncision très-bien figurée par cette circoncision dans la chair. Les Juifs accoutumés à une purification légale & à une circoncision charnelle, faisoient consister en cela l'essence de la loi. Ils ne connoissoient pas même le retranchement de leur convoitise, qui est le retranchement le plus grossier, si ce n'est les Patriarches & les Prophètes choisis de Dieu comme un argument de la nouvelle Loi. Les Juifs ignoroient donc le retranchement de leur convoitise : mais ils étoient bien éloignés d'imaginer cette circoncision si suréminente, ignorée même des Chrétiens : (a) Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me suivez ; marchez après moi dans ces routes, inconnues jusqu'à présent. Il est vrai que je suis venu accomplir la loi en ma chair : mais je suis venu établir une nouvelle loi toute spirituelle, & une nouvelle circoncision.

Il m'est imposé un nom qui marque ce que je suis venu faire au monde ; & lorsque je prends le nom de Jésus, qui signifie SAUVEUR, je scelle cette qualité de mon sang : je commence à le répandre pour les hommes : je viens les sauver & les instruire par mes paroles & par mes exemples. Lorsque je dis, Renoncez à l'affection des richesses, je me fais pauvre moi-même, afin que mes exemples soutiennent mes paroles. Quand je dis, qu'on renonce à tout & ce qu'on possède, je ne possède rien. Si je prêche cette maxime si pure, & en même temps si dure à la

[a] Matth. 16. v. 24.

nature, Renoncez-vous vous-mêmes, ce qui vous compose, votre propre esprit, votre propre volonté ; j'affure que (a) je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé : Si je dis, de (b) *hâter son âme* ; je me suis abandonné à mon Père, lui remettant entre les mains cette même âme que j'ai reçue de lui. Je n'ai jamais usé un moment de ma liberté, toujours assujéti aux ordres de mon Père. N'ai-je pas enseigné la foi au dessus de tout sentiment, & la charité parfaite ?

2. L'homme grossier ne regarde que l'écorce des mystères, & n'en pénètre jamais l'esprit. Il les entend raconter comme une histoire, qui ne contient que ce qu'elle démontre : aussi n'en est-il jamais bien touché ; parce que ce qui émeut les sentimens, n'a qu'une touche momentanée ; & quand les sens ont reçu une certaine impression, ils n'en reçoivent plus guérés des mêmes choses. C'est ce qui fait que ce qu'ils ont désiré avec passion leur devient ensuite insipide. Il n'en est pas de même des choses purement spirituelles : La possession en découvre la beauté : ce qu'il y a de profond dans le mystère a une délicatesse infinie, qui se glisse dans toute l'âme. Cette pénétration ne se fait point par la raison, mais par la foi, qui pénètre la moëlle du cœur, & ce qu'il y a de plus profond dans les mystères : on y découvre une économie admirable de la sagesse de Dieu. L'homme charnel doute de tout, parce qu'il ne peut rien pénétrer par les sentimens : mais l'homme spirituel ne doute point, parce qu'il a été affirmé dans la vérité par le moyen de la foi, & que cette même foi sans s'arrêter à l'écorce, pénètre ce qu'il y a de

[a] Jean 6. v. 38. [b] Luc 14. v. 26.

plus caché. La foi en affermissant l'ame, lui ôte les doutes & les hésitations qui l'ont battue si longtemps. Elle s'affermirait comme le chêne par les vents de la tentation, lorsque les arbres peu enracinés & chargés des feuilles sont renversés.

3. S. Paul dit : (a) que tous fléchissent le genou au Nom sacré de JESUS, au Ciel, en terre, & aux enfers. Ce mot fléchir le genou, ne signifie pas simplement un abaissement corporel, mais un profond anéantissement dans lequel entrent les Bienheureux & le reste des hommes. Les Bienheureux, dégagés des faiblesses de l'humanité & de tout amour d'eux-mêmes, & affermis dans la vérité, reconnoissent que tout leur bonheur vient de leur SAUVEUR. Ils sont bien éloignés de l'attribuer à leurs propres œuvres : ils connoissent trop bien ce qu'ils pouvoient faire par eux-mêmes : & quoique ces mêmes œuvres, lorsqu'elles ont été accompagnées de justice, soient un fruit de la grace de ce même Sauveur, ils reconnoissent qu'ils doivent tout au prix de son sang ; & que ces mêmes œuvres qui sont le fruit de la grace, ont été si fort mêlées de l'amour-propre & du propre intérêt, qu'ils ont encore eu besoin d'un SAUVEUR ; pour ces mêmes œuvres de justice. C'est ce qui les tient dans un profond anéantissement & une reconnaissance toute d'amour. Oui, divin Sauveur, disent-ils dans leur silence plein de respect, nous vous devons toutes nos œuvres, & le rachat de ce qu'il y avoit de défectueux dans ces mêmes œuvres, qui étoit, notre *propre*.

O ! si nous étions pénétrés de la lumière de vérité, comme les Bienheureux, nous penserions

(a) Phil. 2. v. 10.

& dirions la même chose ! Et bien loin de nous attribuer aucune œuvre bonne & juste, nous reconnoîtrions clairement que nous n'avons fait que gêner l'œuvre du Seigneur, que nous ne sommes propres qu'à mettre des obstacles à tout le bien qu'il veut faire, & à commettre tout mal. Ce sentiment doit faire fléchir le genou au Nom de JESUS à tout homme vivant sur la terre. Oui, nous devons nous anéantir puissamment devant celui auquel nous devons non seulement (a) le vouloir & la faire ; mais la purification du mélange monstrueux que nous avons fait de notre propriété avec sa grace.

4. Nous vous devons tout, ô divin Sauveur ! & nous devons entrer dans un extrême abaissement à la vue de notre misère, & dans une complaisance infinie d'avoir un tel Sauveur. O amour ! Je dois aimer ma misère qui me donne un tel Sauveur ; mais comme c'est par ces mêmes misères que vous portez la qualité de Sauveur, vous devez en avoir compassion. Elles ne vous sont point opposées ; au contraire, elles vous ont fait Sauveur. De quoi vous auroit servi cette qualité, s'il n'étoit point d'iniquité ni de misère ? *O felix culpa !* chante l'Eglise éclairée de la lumière du S. Esprit. O mes chères misères ! Si je pouvois vous détacher du péché, je vous estimerois plus que toutes les vertus. C'est par vous que je trouve un SAUVEUR. Vous ne m'affligerez plus : mais je vous offrirai à lui afin qu'il exerce sur vous le Nom qui lui est imposé aujourd'hui. O ! que je comprends bien votre utilité, pourvu que vous soyez exemptes de malice ! Eh, que vous avez raison, ô Paul ! de vous (b) glorifier dans vos faiblesses, puis que ce sont elles qui vous font trouver ce puissant Sau-

(a) Phil. 2. v. 13. (b) 2. Cor. 13. v. 9.

yeux ! O ! vous , qui croyez vous sauver par vous-même , & qui regardez votre SAUVEUR comme presque inutile , qui dites que vous opérez votre salut ; je doute que vous ne trouviez pas quelque mécompte !

Pour moi , qui suis dépourvue de tout autre bien que de mon Sauveur , je trouve en lui tout ce qui me manque ; & je suis ravie que tout me manque pour avoir ce puissant Sauveur. Il fait bien que je n'attends rien de moi , mais de lui seul ; & ne trouvant en moi que des sujets de honte & d'aversion , je trouve en lui toute ma gloire & de quoi combler mon amour. Exercez donc sur moi cette qualité de SAUVEUR : vous ne pouvez trouver un sujet plus propre pour cela par l'extrême profondeur de ma misère.

5. Vous me dites , ô Amour ! Ma qualité de SAUVEUR n'a pu me dispenser de payer à la justice de mon Pere ce qui lui étoit dû pour l'iniquité des hommes. On veut profiter du prix de mon sang ; mais on ne veut point satisfaire à la justice de mon Pere. Je n'exerce absolument ma qualité de Sauveur que sur ceux qui veulent bien , comme moi , satisfaire à sa justice. J'en ai porté ce qu'il y avoit de plus rigoureux : Elle est pleine de douceur à qui la fait connoître. J'ai bû l'amertume & la lie du calice. (a) *Que vous rendrai-je , ô mon Sauveur ! pour tant de biens ? Je prendrai cette coupe salutaire de votre main.* Oui , je veux boire avec vous le calice que votre Pere vous a fait boire le premier : lorsque vous dites , Pere , s'il est possible , que ce calice passe outre , vous vouliez me le transmettre & à tous ceux qui vouloient participer au salut que vous leur méritiez. Lorsque vous donnâ-

(a) Ps. 115. v. 12, 13.

tes ce calice à la Cène , vous dites , *Buvez en tous* ; parce que tous doivent participer à vos souffrances comme à l'effusion de votre sang. Oui , mon JESUS , je veux de tout mon cœur satisfaire à la justice. Il y a longtems que je lui suis dévouée. C'est en vous que j'ai trouvé ce dévouement , comme c'est en vous que je trouve de quoi lui satisfaire. Je m'abandonne à toutes ses rigueurs. Toutes ses pointes se sont émoussées sur vous : elle n'a plus rien que d'aimable. Je m'y livre donc par vous & en vous , en tems & en éternité. Amen , JESUS !

6. Il reste à voir qu'on fléchit le genou dans les enfers au nom de JESUS. Tous les Patriarches & Prophètes qui y étoient renfermés , n'attendoient leur délivrance que de ce SAUVEUR pour lequel ils soupiroient depuis si longtems. Toutes les œuvres de justice qu'ils avoient exercées d'une manière si admirable ne pouvoient leur ouvrir le Ciel : Il leur falloit ce Sauveur. O qu'ils furent joyeux & anéantis tout ensemble , lorsque ce Sauveur fut né , & qu'on lui imposa ce nom adorable ! Ils étoient également transportés d'amour , d'étonnement & de joie dans un profond mépris d'eux-mêmes , & dans une sainte impatience de voir ce désiré des Nations. O divin Sauveur ! l'amour que vous aviez pour la justice & pour les hommes , vous a fait prolonger votre vie : mais on peut croire que le désir de ces saints Patriarches vous la fit abrégée.

Il y a encore les âmes du purgatoire , qui sont dans une espèce d'enfer , & qui éclairées de la vérité , attendent tout du Sauveur , qui exerce encore sa miséricorde sur elles à travers d'une exacte justice. Que tous adorent , bénissent & louent

106 Disc. XI. Des voies secrètes de l'Esprit
votre Nom adorable, ô divin SAUVEUR !
Amen, JÉSUS !

DISCOURS XI.

Des voies secrètes de l'Esprit de Dieu sur
les âmes.

1-7. *Bien que les voies de Dieu soient cachées, les maximes en sont connues, quoique mal pratiquées. 4-7. Pourquoi les voies de Dieu sont cachées. 8-24. Dans l'extérieur de la nature & dans ses voies, il y a des traces & des rives représentations des voies intérieures de Dieu sur les âmes pour leur rétablissement.*

Sur ces paroles : *O profondeur des richesses de la science & de la sagesse de Dieu ! Que ses voies sont difficiles à connaître !* &c. Rom. 11. v. 33.

1. **O** Homme aveugle, qui t'imagines pénétrer les secrets de Dieu, & qui veux poser des bornes à son pouvoir ; qui crois qu'il doit régler sa conduite selon ton petit raisonnement, écoute ces paroles de S. Paul, toi qui blasphèmes contre les choses saintes parce que tu ne les comprends pas, qui condamnes d'erreur tout ce qui est au-dessus de ta portée : Ne vois-tu pas que l'erreur est dans ton esprit, & non dans les voies de Dieu ? Plus les voies de Dieu sont spirituelles, plus elles sont cachées, & par conséquent au-dessus de ta pénétration. Dieu par une sagesse incomparable diversifie les voies de l'esprit, afin que l'homme n'aille pas s'imaginer qu'il y ait des

de Lien sur les âmes. 107

regles sûres dans la conduite de Dieu, & qu'elle doive être de telle & telle sorte. Dieu veut qu'on respecte sa conduite, & que l'ignorance de ses voies nous porte à nous abandonner totalement à lui.

2. Quoique la conduite de Dieu soit si cachée à l'esprit humain, il y a une règle invariable, qui est l'ÉVANGILE, & dans cet Évangile les maximes les plus pures de la perfection Chrétienne, comme sont, le renoncement à soi-même ; porter sa croix, & suivre Jésus-Christ ; préférer la gloire de Dieu à tout le reste, la pauvreté d'esprit, l'amour de la souffrance, se réjouir dans la persécution, préférer la pauvreté aux richesses. Tout cela sont des règles générales. Faire la volonté de Dieu sur terre comme au Ciel, abhorrer son âme, c'est-à-dire, le moi, adorer le Père en esprit & en vérité, chercher le regne de Dieu & sa justice avant toutes choses, ne se point mettre en souci du lendemain ; ce qui marque l'oubli de soi & l'abandon total ; devenir comme des enfans par la simplicité, la candeur, l'innocence, & la facilité à se laisser conduire ; avoir une foi véritable & qui ne chancelle point.

3. Ce sont là des maximes générales, dont tous conviennent dans la théorie, mais nul dans la pratique. Comment préfère-t-on l'honneur de Dieu à tout le reste si on se préfère même à Dieu, lorsque nous voulons tout rapporter à nous ? Comment nous renoncera-t-on nous-mêmes, si nous nous aimons, si nous sommes uniquement occupés de nous pour le dehors & pour le dedans ? Qui dit une chose renoncée dit une chose à laquelle on ne prend plus de part, dont on ne se mêle plus, & à laquelle on ne veut pas même

108^e Disc. XI. *Des voies secrettes de l'Esprit* 7
penser. Il est clair que par le renoncement il faut
bannir le *moi* & le *moi*.

4. Ceci posé, je dis qu'outre ces maximes gé-
néralement requies pour vraies, quoique non prati-
quées, il y a des *voies* & des moyens de renon-
cement qui ne sont connus que de Dieu & de ceux
qui les éprouvent. Ces moyens sont *différens* selon
les personnes : ce qui afflige les uns ne seroit pas
le même effet aux autres. Ils sont aussi fort *cachés* ;
car Dieu a des conduites tout à fait inconnues
pour ses élus : c'est pourquoi il défend si fort le
jugement téméraire. Mais il ne se contente pas de
cacher sa conduite aux autres hommes, il la cache
même à celui qu'il conduit : il l'environne de
ténèbres, il démonte la raison, il la mène où elle
ne croyoit jamais devoir aller, comme il fut dit
à Pierre : (a) *Quand vous étiez jeune, vous alliez
où vous vouliez ; lorsque vous serez devenu vieux,
un autre vous ceindra, & vous mènera où vous ne
voudriez pas aller.*

5. Et pourquoi fait-il cela, ce Dieu puissant &
fort ? C'est pour nous faire *renoncer à nous-mêmes*,
à tout intérêt quel qu'il soit, & rendre notre
abandon plus parfait, n'étant fondé sur rien qui
nous regarde, mais sur le bon plaisir de Dieu,
auquel on se livre sans réserve. Plus la route est
obscur, plus elle exerce l'abandon ; plus la foi
est dénuée de témoignages, plus elle est pure &
parfaite. *Porter notre croix* est de même nature.
Si nous choissions nos croix, elles ne seroient pas
croix ; parce que le propre choix, & la propre vo-
lonté, qui est la mere du propre choix, adouci-
roient toutes choses. C'est donc Dieu lui-même
qui nous choisit nos croix, & qui les dispense d'une

(a) Jean 21. v. 18.

de Dieu sur les ames.

109

manière si propre à chacun de nous, que lors qu'on
commence à la faveur de ces même croix d'être
éclairé de la vraie lumière, on convient que celle-
là seule étoit capable de nous faire souffrir & mou-
rir à nous-mêmes. Cela est si vrai, que les per-
sonnes non éclairées disent dans leur peine : Toute
autre croix que celle que je souffre, ne me paroi-
troit rien. On trouve tout ce qu'on souffre excessif
& le plus difficile à porter : de plus, Dieu envoie
pour l'ordinaire celles auxquelles on s'attendoit
le moins ; si je les avois prévues, elles me seroient
moins pénibles. Ce qui fait voir que ce que nous
prévoyons & choisissons, n'est pas ce qui opère le
renoncement à nous-mêmes.

6. Lorsque Jésus-CHRIST nous ordonne de *le
suivre*, ce n'est pas seulement en pratiquant cer-
taines maximes Evangeliques, mais en passant par
où il a passé, par les mépris, les opprobres, les
douleurs, l'obéissance la plus parfaite aux volon-
tés de Dieu son Pere, & la résignation la plus
pure. Toutes ces maximes sont donc essentielle-
ment les maximes Chrétiennes, non seulement
crues, mais pratiquées en marchant sous la con-
duite de notre Capitaine, qui nous mènera où il
lui plaira sans nous dire où il nous mène : & plus
ces maximes s'enfoncent dans l'intérieur plus elles
deviennent cachées.

7. L'ame épouvantée de l'adresse de Dieu à
trouver des moyens de la faire souffrir & se renon-
cer, dit : *Que vos voies sont investigables ?* Il n'y a
ni trace, ni vestige de ce que vous faites éprouver
à l'ame ; elle ne trouve personne qui lui soit en-
tièrement semblable, ni qui puisse la consoler &
l'instruire dans la voie qu'on lui fait tenir. Elle
n'en sauroit rien dire elle-même ; parce qu'il n'y

a aucun vestige ni trace qu'elle puisse remarquer pour les exprimer. Tout est donc obscur & caché dans les *voies singulières de Dieu* ; quoique les maximes en soient déclarées clairement.

8. Il y a par-tout des *traces* des voies les plus *intérieures* de Dieu sur les âmes : on les a découvert dans tous les tems , mais comme de loin ; dans tous les pays , dans presque tous les écrits des Saints , des Savans , des Philosophes même : mais tout cela d'une manière très-enveloppée ; peu en ont écrit clairement , & ceux qui l'ont fait , l'ont fait en peu de paroles. L'esprit *intérieur* & de *désintéressement* est donc répandu par tout , dans les choses naturelles , même dans les fables. C'est cet *esprit universel* répandu par-tout , quoique d'une manière presque imperceptible , que les yeux illuminés découvrent très-bien. La culture des plantes , leur accroissement auquel l'homme ne peut rien contribuer ; tout change ; on voit des mutations continuelles. Les arbres se couvrent de verdure ; puis paroissent comme morts. Mais je laisse cette discussion qui n'est pas mon sujet. Je dirai seulement avec David : (a) *Toute la terre est remplie du Seigneur* , son Esprit est répandu sur toute la terre.

9. Cet Esprit intérieur est l'esprit universel , comme l'air , ou comme le sel , qui est répandu par-tout , mais qu'on ne découvre néanmoins qu'en tirant la quintessence des choses. Il n'y a rien dont on ne tire du sel , il n'y a rien non plus dans toute la nature dont on ne puisse tirer cet *esprit intérieur* lorsqu'il est une fois découvert à l'âme. Celui qui a trouvé le secret de tirer les sels , en tire de tout. Celui qui est possédé de

(a) Ps. 103, v. 24.

L'esprit intérieur , de l'Esprit Saint , le trouve répandu en toutes choses. *O altitudo ! ô profondeur !*

10. Il est certain que cet *Esprit intérieur* *Esprit universel* est un Esprit vivant & vivifiant : c'est l'*Esprit du Verbe* par qui tout a été fait , & sans lequel rien n'a été fait. C'est cet Esprit , principe de tout , qui circule , pour ainsi parler , dans notre âme par mille opérations secrètes & cachées , tantôt purifiantes , tantôt dilatantes , annoblissantes , douloureuses & affligeantes par une certaine acrimonie que la nature , qui aime ce qui la flatte , a peine à souffrir , & qui est cependant si nécessaire , que c'est elle qui fait sa pénétration , comme il est écrit , qu'il (a) *atteint de l'un à l'autre bout* , & qu'il pénètre ce qu'il y a de plus caché.

11. Comme le sel pénètre les corps , & les empêche de se corrompre ; cet Esprit pénètre toute l'âme & empêche sa corruption. Lorsque cet Esprit a tout pénétré , il retourne à son principe , & ayant séparé de l'âme ce qu'il y avoit de matériel & de grossier , il l'entraîne avec lui l'ayant subtilisé , & la perd dans sa dernière fin , qui n'est autre que ce principe dont il part. Il faut que les choses terrestres & grossières soient subtilisées pour devenir sel ; il faut de même que l'homme soit entièrement séparé de soi , qui est la matière , pour devenir esprit : & cet homme , ainsi séparé & subtilisé , retourne à son principe. Le feu fait la séparation du sel d'avec les métaux & les plantes : c'est le feu de l'*amour divin* qui nous sépare de ce que nous avons de grossier.

12. (b) *Dieu est esprit ; il veut des adorateurs*
(a) Sageste 7, v. 24. (b) Jean 4, v. 24.

en esprit; il est vérité, il veut qu'on l'adore en vérité. Tout ce qui est pur esprit est aussi vérité; de sorte qu'adorer en esprit, c'est proprement s'unir à la suprême Vérité. Il est écrit, que (a) *la vérité est sortie de la terre*. Comment en est-elle sortie? C'est par cette séparation mystique que l'amour sacré fait de ce qui est grossier & matériel. La vérité est sortie, & est remontée à son principe, qui est esprit & vie; ce qui rend l'homme spirituel, vivant en Dieu.

C'est donc cet Esprit vivant & vivifiant qui est (b) *envoyé dans nos cœurs*; mais il n'y peut rester qu'en séparant l'esprit des matières grossières: & comme nous ne voulons pas souffrir cette opération, cela fait qu'il n'y séjourne pas.

13. Qui pourroit comprendre comme le feu fait cette séparation, & comme tout circule avant que de se subtiliser? L'Esprit Saint fait son opération d'une manière si secrète, que les yeux n'en découvrent rien. C'est cet Esprit vivifiant qui donne le prix & la valeur à tout; mais il n'opère que par la division & la séparation.

C'est donc une nécessité que de souffrir cette division & séparation pour de matériel devenir spirituel, & c'est le moyen dont Dieu se sert pour cela, qui est infiniment caché & secret.

14. Ce sont ces *voies de la sagesse* que l'homme ne peut jamais découvrir. Il n'y a point de trace, si ce n'est le *caput mortuum* dont on a tiré l'esprit. C'est ce qu'il faut qui se passe en nous. C'est la parole vivante & vivifiante & opérante qui fait toutes ces choses. S. Paul dit, (c) *que la lettre tue*, quand on ne s'arrête qu'à l'écorce; mais

(a) Pl. 84. v. 12. (b) Rom. 5. v. 5. Gal. 4. v. 6. (c) 2. Cor. 3. v. 6.

l'esprit

l'esprit caché sous cette lettre, donne la vie. Cette séparation ou division s'appelle mort, renoncement, anéantissement, division. Séparation, réunion des esprits séparés de la matière & transformés, changés, purifiés. Si ce corps matériel dont on tire le sel étoit vivant, que ne souffriroit-il pas dans cette opération si terrible? On auroit beau lui dire: On va vous donner une qualité infiniment plus noble que celle que vous avez. Ce bien futur ne seroit qu'en idée, & n'adouciroit guère son mal présent. Il ne peut être content de son sort que lorsque l'opération est faite, & qu'on ne trouve plus que l'œuvre morte. O Amour, c'est ainsi que vous en usez dans notre ame! Vous avez créé Adam avec un esprit pur & dégagé de la matière; mais Adam ayant répandu l'esprit, & l'ayant incorporé avec l'œuvre morte, c'est à l'Esprit Saint à faire cette séparation. O Dieu! (a) *envoyez votre Esprit*; & nous serons créés de nouveau. Amen, Jésus!

DISCOURS XII.

Économie de la Parole intérieure, & de ses effets.

1. *Qu'il faut user des créatures dans l'ordre de Dieu, Jésus-Christ même l'ayant fait, & pourquoi.*
2-5. *La Parole qui sort de la bouche de Dieu, est la nourriture de l'ame: comment elle s'y insinue & par le dehors & par l'intérieur; & quels sont les effets admirables qu'elle y produit en tout genre de biens spirituels.* 6-7. *Comment elle opère dans le fond de l'ame, dans l'esprit & dans*

(a) Pl. 103. v. 30.

Tome I. Disc. Spt.

H

la volonté, y agissant imperceptiblement, & pour-quoi. 8. Vicissitude des opérations & effets de la parole dans l'ame. 9. L'Economie de cette parole intérieure, vivifiante & agissante; & la coopération passive de l'homme.

Sur ces paroles : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Matth. 4. v. 4.

1. Jésus-Christ entend par le pain toutes les choses nécessaires à la vie & qui sont hors de nous & nous environnent, celles qui servent à la subsistance de notre corps. Ce n'est point de cela que l'homme doit vivre; c'est ce qui compose l'homme charnel qui semble ne vivre non seulement que par ces choses, mais pour ces choses. L'homme spirituel au contraire, (a) *en use comme n'en usant point*, il en use par pure nécessité dans l'ordre & la volonté de Dieu. Je dis dans l'ordre; car Dieu, qui a ordonné ces choses pour la subsistance de l'homme, pouvoit bien le faire vivre sans tous ces assujettissemens; mais dès qu'il a voulu, pour humilier l'homme, que sa vie naturelle fut assujettie à la nourriture & au sommeil, il doit en user sobrement, en respectant l'ordre de Dieu, qui a voulu l'assujettir à ces choses.

Jésus-Christ pouvoit s'en dispenser; il s'est néanmoins assujetti à la loi commune des hommes, pour leur apprendre également & la modération en satisfaisant aux besoins de la nature, & en même tems détruire l'orgueil excessif des jeûneurs immodérés, qui mettent toute la per-

(a) Cor. 7. v. 31

section à détruire la nature, ne lui donnant pas les besoins nécessaires, & qui veulent se mettre au-dessus du commun des Chrétiens vertueux par cette abstinence excessive des mêmes choses que Dieu a établies, voulant, pour ainsi dire, combattre l'ordre divin, & se mettre au dessus. Ils semblent ne connoître que cette seule perfection; & pourvu qu'ils passent pour grands jeûneurs, le reste ne leur paroît pas nécessaire. Leur ame demeure vide de Dieu, & pleine de l'amour d'eux-mêmes & de leur propre excellence, se prélevant à tous comme les Pharisiens, que Jésus-Christ avoit en abomination. Jésus-Christ est donc venu détruire ces renversemens de l'ordre divin que l'orgueil des Pharisiens avoit établi. D'autres tombent dans d'autres extrémités, qui sont des débâcles outrées; & abusant de leur tempéramment, ils le détruisent par l'excès du boire & du manger, plus extravagans que les bêtes brutes, qui ne mangent que ce dont elles ont besoin. Ce n'est point pour ces personnes que j'écris: elles sont bien éloignées d'entendre les paroles de la vérité.

2. Je dis donc, que *l'homme ne vit pas seulement de pain matériel*, quel qu'il soit, quoiqu'il en ait besoin pour soutenir son corps; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Il n'est pas dit simplement de toute parole sortie de la bouche de Dieu, ce qui s'entendrait simplement des paroles de la sainte Ecriture ou en elles-mêmes, ou expliquées par les hommes; mais de cette parole qui sort de la bouche de Dieu, qui en sort incessamment de toute éternité. C'est la Verbe-Dieu, qui est cette parole puissante & opérante dans le fond du cœur. C'est cette parole qui doit être la vie de nos ames, qui s'insinue

par le centre sans bruit de parole, & qui les anime & les vivifie. O Parole incréée, c'est vous seule qui avez le pouvoir de donner la vie, de la conserver, & de la redonner de nouveau. C'est vous qui vous êtes fait dans le tems une parole abrégée, pour vous insinuer non seulement comme Verbe, du dedans au dehors, mais même du dehors au dedans, par vos maximes & par vos exemples.

3. Cette vie intérieure du Verbe, & cette nourriture substantielle, s'insinue & se distribue dans toute l'ame aussi réellement que la nourriture s'insinue dans toutes les parties du corps, selon la distribution qui en est faite par la Sagesse. L'Esprit du Verbe entre au commencement par le dehors, & ensuite gagne le cœur; mais lorsque le cœur est parfaitement gagné, il s'insinue sans l'entremise des sens & des puissances. Cette parole divine devient une parole muette, une parole tout esprit, qui s'insinue insensiblement par-tout; & qui étant (a) *esprit & vie*, devient l'esprit de notre esprit & la vie de notre vie. C'est cette *voix* que les seules brebis de l'Agneau sans tâche entendent, & que les autres ignorent: je dis les brebis de l'Agneau, qui de Pasteur s'est fait agneau pour sauver ses brebis, ainsi qu'il le dit lui-même: (b) *Je suis le bon Pasteur: mes brebis entendent ma voix; mes brebis me connoissent, & je donne ma vie pour elles.*

4. C'est donc ce Pasteur admirable qui s'insinue d'une voix muette par un silence profond; quoique d'ailleurs elle soit plus intelligible qu'une voix de tonnerre: aussi l'Evangile dit-il, (c) *qu'on ne l'entendra point crier dans les places publiques.* Cette voix admirable ne s'entend que dans

(a) Jean 6. v. 64. (b) Jean 10. v. 3, 14, 15. (c) Mat. 12. v. 19.

le calme: elle donne une paix profonde à l'ame; & en s'insinuant ainsi dans la paix & dans le silence, elle y produit tout bien. C'est elle qui produit l'amour pur, la foi nue, & l'abandon parfait. Ceux qui sont agités de l'amour du monde & du trouble des passions ne peuvent l'entendre: il faut que tout soit calme pour cela. Elle est paix & joie au S. Esprit. Elle échappe à ceux qui se multiplient sans cesse dans leur voie, & qui ne demeurent point en repos; qui croyant beaucoup glorifier Dieu par cette multiplicité & par ce tumulte du dehors, prennent le change. Dieu, comme dit l'Ecriture, (a) *habite dans l'ame tranquille.* Que ceux qui ont commencé à goûter cette paix du dedans, qui est le signal que le Verbe veut parler à l'ame dans le silence, se tiennent heureux, & qu'ils soient fort fideles à ne point mêler leur activité à cette parole ineffable, sous quelque prétexte que ce soit. Cette parole est si délicate, que l'homme accoutumé à agir par les sentimens en fait peu de cas. Il estime plus un travail apperçu que cette manne cachée; il éteint peu-à-peu par son activité cet esprit simple & insinuant du Verbe. S. Paul nous avertit, de (b) *ne pas éteindre l'Esprit*, c'est-à-dire, de le laisser s'insinuer sans obstacle.

5. Ce simple repos, soit à l'oraison, soit durant le jour, sans donner ni lumière ni connoissance, donne toute connoissance; car il est vérité, parole, esprit & vie à l'ame. Si on disoit à une personne ignorante, que le pain qu'elle mange & qu'elle sent descendre dans l'estomac, porte sa substance ensemble au cerveau & à toutes les parties du corps, elle auroit peine à le croire: cela est pourtant certain. Il en est de même de cette parole

(a) Ps. 15. v. 3. (b) 1 Thess. 5. v. 19.

muette; elle remédie de telle sorte à nos maux, sert de nourriture à notre ame, guérit nos langueurs, apporte tous biens & toute vertu avec elle, nous fait mourir au vieil-homme & vivre au nouveau, nous rajeunit comme l'aigle, qu'on auroit de la peine à le comprendre. Cependant cela paroît réellement dans les effets. Cette parole est le règne de Dieu en nous: elle est, comme (a) le grain de moutarde, & peu de chose dans les commencemens, mais devient grande dans la suite. Cultivons cette parole par une attention continuelle, par un silence profond; & sans autre chose nous aurons tout. C'est elle qui nous fait remplir nos devoirs, qui nous instruit, qui fait perdre peu-à-peu notre vouloir propre pour ne vouloir que la volonté de Dieu, qui nous fait renoncer à nous-mêmes, porter notre croix, suivre Jésus-Christ avec joie, qui donne un mépris effectif des richesses & de tout ce qui n'est point Dieu. C'est elle qui nous fait préférer Dieu à notre propre ame. C'est elle qui donne cette juste médiocrité qui fait qu'on n'excede jamais dans le manger, ni dans le trop ni dans le trop peu. C'est elle qui rend l'ame simple, petite, enfantine; qui lui fait mépriser la vaine opinion des hommes, la garantir de l'hypocrisie, du mensonge, de la vanité, de l'erreur & de l'ambition, lui donnant une vraie connoissance du tout de Dieu & du rien de tout le reste; qui lui fait, comme à S. Paul, (b) regarder toutes choses comme de la boue au prix d'appartenir à Jésus-Christ.

C'est cette Parole-Dieu qui s'est fait homme pour faire l'homme Dieu. Car toute l'ambition de l'Ange & de l'homme étoit de devenir sem-

(a) Matth. 13. v. 31. (b) Phil. 3. v. 8.

blable à Dieu; & comme cela ne pouvoit jamais être, puisque cette pensée étoit le comble de l'impiété, elle s'est faite homme afin que l'homme pût être semblable à Dieu sans crime. O Parole! Parole infiniment éloquente & discrète dans votre silence profond, quand sera-ce qu'on vous écoutera? Donnez à nos cœurs des oreilles proportionnées à la subtilité de vos paroles.

6. Quelques-uns ont cru que cette divine Parole se faisoit entendre au fond de l'ame, par parole articulée. Ce n'est point cela. Toute parole articulée est médiante & par le ministère des Anges; & lorsqu'on les appelle substantielles, c'est à cause de leur efficacité, parce qu'elles donnent dans le moment ce qu'elles sonnent; comme, *soyez en paix*: l'ame éprouve alors une grande paix. Mais quoique ces paroles soient efficaces, elles sont pourtant momentanées, & cette paix peut encore se perdre, puisque cette même parole a été répétée à plusieurs Saints diverses fois. Ce n'est point de celles-là dont je parle. Cette parole vivante & vivifiante qui s'insinue par toute l'ame, qui est le Verbe, se fait entendre, comme dit le Livre de l'Imitation, (a) *sans bruit de paroles*. Les autres sont reçues dans les puissances, & celles-ci dans le centre. Lorsqu'elle communique sa vie à l'esprit, cela s'appelle *soi une*; parce que comme cette parole est pure, nue, simple & générale sans rien de distinct, ni de déterminé, elle donne cette qualité à la foi, qui réside dans l'esprit: c'est ce qui la fait appeler *soi simple*, nue, générale; parce qu'elle est pure, sans distinction, comme l'Esprit du Verbe qui s'insinue en elle: de sorte que cette parole vivifiante imprime en toute l'ame

(a) Liv. III. Ch. 43. §. 3.

son propre caractère, & met la raison & l'esprit en silence de toute action propre. Elle fait le même dans la *volonté*, qu'elle remplit d'un amour *nud*, surpasant tous sentimens, interdit le langage du cœur, étouffe les desirs pour substituer les siens en la place, fait perdre en la volonté tout l'usage de son propre pour se perdre en celle de Dieu, où cette parole pleine de silence la conduit insensiblement & sans le sça de l'ame.

7. Car tant que cette divine parole conduit l'ame on ne s'aperçoit pas de son effet; parce que sa pureté la rend insensible. On ne peut s'apercevoir de quelle manière la sève monte dans un arbre, & s'insinue dans toutes ses parties: on ne s'aperçoit point aussi de cette parole vivante, sinon par une force secrète, par un amortissement des sentimens, par une perte de son propre esprit & de sa propre volonté. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: (a) *Je suis la vraie vigne & mon Pere est le vigneron: celui qui ne porte point de fruit en moi sera retranché.* C'est cette sève divine qui s'insinue & qui fait porter du fruit, mais du fruit qui tire toute sa bonté & sa fraîcheur de cette sève admirable.

L'opération vivifiante de la parole est simple, & s'insinue comme à l'écart & à l'insçu, non seulement de l'ame, mais aussi de l'amour-propre & du Démon; parce que l'amour-propre est un larron, qui vole tout ce qu'il aperçoit; & le Démon le peut contrefaire: mais dans cette route cachée cela n'arrive pas. Souvent cette opération vivifiante se sent si fort au-dedans, que l'ame en parait toute desséchée. C'est comme une espèce d'hiver pour l'ame; ses fruits & ses feuilles tom-

(a) Jean 15. §. 1. 2.

bent; mais dans ce tems la racine s'étend & se fortifie, parce que la sève est comme toute ramassée en elle. C'est dans cet hiver de l'ame qu'elle s'enracine dans la parfaite humilité, qui est la haine de soi-même, le mépris d'une beauté qui dure peu & qui est si fragile.

8. Lorsque l'ame a fait diverses fois cette expérience, & qu'elle voit ses feuilles jaunir & mourir, elle ne fait cas que du *principe vivifiant* qui est en elle, qui ne la quitte jamais, quoiqu'il se retire, pour ainsi dire, dans ses racines, qui est son centre: elle n'estime que ce qu'il fait inconnuement, & non ce qui paraît en elle: car l'amour, parole incréée, Verbe-Dieu, se fait un jeu de l'orner & de la dépouiller, de l'embellir & de la rendre laide. Il y a des tems qu'elle fait le plaisir de la vue, comme les arbres au printemps; d'autres, qu'elle fait horreur, comme ces mêmes arbres l'hiver. Tout est glacé au dehors: la sève du dedans est pourtant toujours la même, & il n'y a que le péché qui la tue.

9. C'est donc à l'économie de la Parole centrale, de s'insinuer par tout, & de faire dans toutes les parties de l'ame un ouvrage conforme à ce qu'elle est. Elle est pure, simple, nue, uniforme en tout; elle donne ces mêmes qualités à l'ame, & la retire insensiblement de toute multiplicité au dehors, pour la renfermer dans cet unique tout, qui ne souffre plus ni distinction, ni différence, comme il ne souffre plus de partage.

Remarquez que c'est cette parole vivifiante qui fait toutes ces choses sans la participation de l'homme, lequel est tout passif, & dont tout le soin est de ne mettre point d'obstacle à l'ouvrage merveilleux de cette parole, mais de la laisser

s'insinuer en toutes les parties de notre ame par le don irrévocable que nous lui en faisons, nous abandonnant totalement à son opération vivifiante & crucifiante tout ensemble. Car cette parole est *vie* en tout nous-mêmes & en tout le dehors, donnant vie aux croix, peines & humiliations qui nous environnent. Nous sommes taillés, incisés par son amour : nous pleurons comme la vigne, mais c'est sans perdre notre sève : car la vigne ne jette qu'une eau inutile. Qui verroit la vigne, un bois si sec, rendre tant d'eau, croiroit que cela la feroit mourir. Point du tout ; c'est la sève elle-même qui lui fait jeter ces humeurs superflues, pour s'insinuer plus abondamment : de même la parole vivante rejette dehors tout ce qui n'est point d'elle & qui n'est point elle-même, comme des obstacles qui l'empêchent de nous vivifier entièrement. Laissons la donc faire ; laissons le divin Vigneron nous labourer, tailler & faire toutes les façons qu'il juge nécessaires. Laissons-lui couper l'ancien bois, qui est le vieil-homme, afin que le nouveau croisse. Les tentations, les sécheresses, amertumes du cœur, croix, contradictions, injures, mépris, pertes de biens, pertes d'honneur, sont les façons qui nous feront fructifier en Jésus Christ. Qu'il nous en fasse la grâce ! Amen, Jésus !

DISCOURS XIII.

Trois moyens de purification & de mort.

1-4. Trois moyens de la purification ou mort *mistique* de l'ame : le premier, la faim de Dieu & de sa justice, & aussi la soif. 5-6. Le second, les douleurs & souffrances de plusieurs sortes, pour les sens & les puissances, en manière active, puis seulement passive. 7-8. Raisons de la longueur & multiplicité des souffrances. 9-10. Troisième moyen de mort & de purification, qui est pour le fond de l'ame : c'est l'Amour : ses admirables qualités & effets en partie.

1. ENTRE plusieurs moyens dont Dieu se sert pour faire mourir les ames à elles-mêmes, il y en a trois ; la faim & soif, la douleur, & l'amour. On meurt donc par la faim & la soif, on meurt par la douleur ; & enfin on meurt par l'amour.

2. L'ame qui a goûté les amabilités divines & qui s'en voit privée, souffre une *faim* de Dieu qui passe tout ce qui s'en peut dire : car comme Dieu est infini, il donne une faim proportionnée à ce qu'il est. Cette faim cause un vide presque immense dans l'ame ; mais un vide qui n'est point paisible, comme dans l'anéantissement : c'est un vide douloureux, qui sent son besoin & qui voudroit être rempli ; il ne l'est pas cependant, si ce n'est bien tard : l'ame se consume de langueur & d'amertume ; à mesure que sa faim croît son vide augmente, & par conséquent le désir de la possession de son divin objet. Dans le

commencement la douleur de la faim est plus vive; ensuite, à mesure que les forces diminuent, cette faim se change en langueur & en défaillance, & enfin elle cause la mort, comme on voit qu'il arrive dans la faim naturelle, où d'abord un feu dévorant met l'homme presque au désespoir, ce feu dévorant se tourne en langueur, & ensuite en défaillance de mort.

3. Il y a encore une autre *faim*, qui est celle de la justice; & celle-ci arrive plus tard, & est moins douloureuse & plus paisible, quoiqu'elle ne soit pas moins étendue & moins profonde; c'est un désir que la justice s'exerce en nous & en toutes les créatures; c'est une justice de restitution de gloire & d'honneur pour Dieu. On désire infiniment que Dieu se fasse justice à lui-même de tous les larcins qu'on lui a faits. Cette ame, loin de craindre le vide, comme dans la faim précédente, le désire infiniment, afin de se voir dépouillée de toutes ses usurpations: elle sait que tout bien appartient à Dieu; ceux dont elle se voit revêtus lui sont un supplice; & si elle les pouvoit voir en elle pour elle & rapportant à elle, ce lui seroit un enfer. Plus Dieu la dépouille de ses dons & de ses faveurs, & plus elle est satisfaite. Elle aime la divine justice d'un amour très-fort & très-sincère, parce qu'elle lui ôte ses larcins; elle désire que Dieu ne cherche que son seul honneur & sa seule gloire en elle & dans toutes les créatures, sans penser à son sort. Son sort est la gloire & la volonté de Dieu, elle n'en connoît point d'autre, tout le reste lui seroit un enfer.

4. Il y a aussi la *soif*: David disoit, (a) qu'il avoit une *soif ardente du Dieu vivant*. Cette soif

(a) Ps. 42. v. 3.

est égale à la faim, & fait le même effet dans l'ame: c'est une ardeur vive & insupportable. C'est pour-quoi le même David, qui avoit éprouvé cette soif du Dieu vivant, voulant décrire un chemin affreux, qui est celui du désert de l'ame, l'appelle, (1) *désert sans chemin Et sans eau*; & nous voyons les étranges emportemens des Israélites lorsqu'ils manquoient d'eau, ce qui n'étoit qu'une figure de la soif dont je parle.

5. Un autre moyen de mort, c'est la *souffrance*. Sous ce terme, qui a une extrême étendue, sont comprises les peines intérieures & extérieures, la croix, les mépris, les contradictions, les maladies & toutes les douleurs corporelles, la pauvreté & les délaissemens, l'âcheresse, dépouillemens, mort continuelle à toutes nos vies, un renoncement absolu, les absences de Dieu, l'expérience de nos faiblesses, les incertitudes cruelles, la perte de tout nous-mêmes en Dieu d'une manière inconnue, l'obscurité, les privations de tous les plaisirs, même les plus innocens & les plus permis, & l'assemblage de toutes les peines. Les *sens* sont ceux qu'on amortit les premiers par une privation générale des satisfactions & en leur donnant ce qu'ils abhorrent; & c'est là le travail de la créature dans la vie active. Dieu y aide beaucoup l'ame, sur-tout quand elle entre dans le passif: il lui inspire mille sortes de mortifications auxquelles on ne penseroit jamais; il ne les lui laisse que jusqu'à ce que la nature n'ait plus de répugnance à les faire, & que l'esprit ait pris le dessus. Il les change, les fait laisser & reprendre, afin qu'on ne s'attache à rien. Ensuite, il met l'ame dans un travail bien plus profond,

(1) Ps. 62. v. 3.

qui est la mortification des *puissances*; ce qui se fait par un renoncement continuél du propre esprit & de la propre volonté, laissant même tomber de la mémoire tous les souvenirs inutiles, toutes pensées & affections quelles qu'elles soient.

6. Quand Dieu est content du travail de l'ame, & qu'elle a épuisé ici toute son activité, pour petite qu'elle soit, Dieu y met la main lui-même, & se sert aussi des créatures pour le faire. Au commencement de cette voie passive Dieu amortit les desirs de l'ame par un goût continuél de sa présence, qui remplissant les vides avec surabondance, ne lui laisse rien à désirer. Mais comme l'amour propre se trouve par tout, & que la propriété se trouve dans tout ce que l'ame reçoit & possède en soi & dans sa propre capacité, Dieu se sert du contraire pour détruire fonderment ce qu'il n'avoit détruit que passagèrement & superficiellement. La différence de ces deux opérations est semblable à ce qu'éprouveroit une personne qui premièrement n'auroit point d'appétit, parce qu'elle a mangé sa suffisance & même au-delà; & puis, qu'après ce repas étant longtems sans manger, elle éprouvât de nouveau la faim; ou bien il en est comme d'une personne à qui on ôteroit seulement l'appétit pour un tems après l'avoir rassasiée; mais à laquelle ensuite on ôte également & l'appétit & le besoin de manger, sans qu'il lui soit nécessaire de prendre de nourriture pour réparer ses forces & se délivrer de la faim, parce que ses besoins lui sont ôtés. Dieu donc commence par détruire les puissances par les contraires, afin que leur mort soit durable: ce n'est plus par ce goût passible de la volonté, mais par une contradic-

tion de tous ses vœux, soit au-dehors par les créatures, soit au-dedans par Dieu même. Il suffit qu'un desir s'élève dans le cœur pour que le contraire lui soit donné. L'esprit loin de jouir de ce recueillement qui le réunissoit à sa volonté, est dans un égarement effroyable, une divagation continuelle, une agitation de pensées, un trouble, une privation de Dieu apparente & de tous sentiers perceptibles, une facilité à se laisser égarer; la promptitude, les vivacités, des fautes inopinées, tout cela renverse l'ame de fond en comble, & fait, pour ainsi dire, tourner tout le vaisseau; on en voit le fond qui avoit été jusqu'alors caché dans les eaux, tout se découvre; l'ame se croit plus imparfaite que jamais, quoiqu'en vérité cela ne soit pas; mais on voit le fond du vaisseau, & la boue qui s'y étoit attachée. Dieu fait voir à l'ame le fond immense de sa corruption, qu'il ne montre que pour le nettoyer.

7. Mais l'œuvre de Dieu ne paroît point à l'ame: elle ne voit que sa misère & sa pauvreté; elle combatant qu'elle peut contre Dieu, croyant remédier elle-même à son mal; ce qui ne se peut; elle l'augmente plutôt. C'est l'ouvrage du Seigneur; il n'appartient qu'à lui de créer de nouveau; car ceci est une purgation qui fait sortir toutes les ordures, & Dieu purifie l'ame radicalement, & lui seul le peut faire. La résistance de l'ame rend la purification & plus longue & plus forte; parce que plus on met d'obstacles à la pénétration du feu; plus il est longtems à consumer. Car il en est du feu de la charité comme du feu matériel. Mouillez sans cesse le bois, le feu ne le pénètre pas, il s'éteint plutôt, à moins que faisant un feu bien plus grand, la grandeur du

feu & le longtems fâillent l'effet qu'il auroit fait en fort peu de tems sans les obstacles qu'il a trouvés. Dieu en use de même à l'égard de notre ame ; les purifications sont d'autant plus longues, plus dures, plus fortes, qu'il y a plus d'obstacles à vaincre en nous.

La purification se mesure non seulement à la grandeur des obstacles, qui sont nos difformités, & nos attaches, même à des choses qui nous paroissent bonnes, utiles & souvent nécessaires, faute de lumière ; mais aussi selon le degré de perfection auquel Dieu nous destine : car quoique Dieu veuille sincèrement le salut de tous, & qu'il soit mort pour nous le mériter, il ne veut pas une égale perfection de tous, comme l'orfèvre qui emploie l'or à divers ouvrages donne une purification plus forte à celui qu'il doit employer pour des ouvrages exquis, ce qu'il ne fait pas pour des ouvrages plus grossiers. Or les purifications sont longues pour l'or très-fin, on le met plus de fois dans le creuset, on lui donne le feu plus ardent. Ainsi l'ame est donc purifiée non seulement selon son impureté & les obstacles qui sont en elle, mais conformément au dessein de Dieu & au degré de perfection qu'il lui destine. L'ame souffre au dedans des tourmens d'autant plus grands par les privations & obstacles, que son amour commence d'être plus épuré.

8. Lorsque Dieu a des dessein sur une ame, il joint les croix extérieures aux intérieures ; il semble que toutes les créatures sans savoir pourquoi s'élèvent contre une telle personne ; on cherche toutes sortes d'inventions pour la persécuter : cette ame affligée, qui a de si bas senti-

mens

mens d'elle-même, croit alors que toutes les créatures prennent le parti de leur Créateur ; & loin de leur en vouloir du mal, elle les regarde comme les exécuteurs de la justice de Dieu, qui la remplit d'une confusion qu'on ne peut exprimer. Toutes ces choses jointes ensemble causent la mort : & cette mort est d'autant plus profonde, que Dieu emploie plus de moyens pour l'exécuter. Heureuse vie qui est produite [ensuite] par une telle mort ! Cette vie sera d'autant plus abondante, que la mort aura été plus profonde. Une mort légère ne produit qu'une vie légère ; & c'est plutôt une ombre de vie, qu'une vie véritable. Mais que les hommes sont rares qui veulent bien seulement souffrir une légère mort ! Pour conserver la vie propre on perd une vie divine & durable, & un bonheur ineffable. Ce qui n'empêche pas qu'après la vie nouvelle, Dieu n'envoie quantité de croix extérieures pour rendre plus conforme à Jésus-Christ : car après avoir porté les croix par conformité avec Jésus-Christ, après avoir porté la croix de Jésus-Christ, on porte le même Jésus-Christ dans son état crucifié & glorieux au milieu des opprobres extérieurs. Mais il n'est pas question de cela ici.

9 Il y a un troisième moyen de mort, c'est l'amour, qui comme un feu caché & très-dévot, consume peu à peu la vigueur de l'ame, la dessèche, & la fait mourir. C'est l'amour seul qui purifie l'ame au dedans. Le feu de l'amour est plus intense, & fait une purification plus parfaite que toutes les autres ; & c'est la dernière. Dieu donne à cette ame un amour si pur, si net, si droit, si dégagé de tout, qu'elle ne vit que d'amour & par l'amour. Cet amour lui est toute chose. Il est d'abord très-gratifiant, ensuite

I

il devient crucifiant, purifiant radicalement ; & détruisant absolument la créature ; car il veut rester seul ; il ne souffre ni obstacle, ni compagnon ; il ne veut rien que lui-même. C'est l'amour qui emploie la divine justice pour lui préparer la voie, il est impitoyablement jaloux. Une ame dans laquelle il habite, ne sauroit souffrir que lui ; elle se hait elle-même ; elle abhorre toute autre gloire que la sienne.

10. Cet amour est si pur, si net, si droit, si désintéressé, qu'il ne pense à nul intérêt soit temporel, soit éternel ; & il n'a que le seul égard à son objet, sans penser à son sujet. Ce sujet demeure tellement en la main de l'amour, qu'il en dispose comme de son propre bien, sans qu'on lui en demande compte : qu'il en fasse en tems & en éternité ce qu'il lui plaît, la seule gloire du sujet est d'être employé uniquement en tems & en éternité au bon plaisir de l'amour, c'est de ne jamais sortir de sa main, c'est d'aimer ses décrets justes & éternels, soit qu'ils crucifient ou vivifient, soit qu'ils perdent ou qu'ils sauvent : dans l'amour tout intérêt est pour l'amour même ; la perte est salut dans l'amour. Son feu a fait une dissolution si parfaite de tout ce qui lui étoit contraire, & a tellement perdu en lui son sujet, qu'il n'a plus d'autre mouvement que le sien ; il frappe avec lui sur soi-même : c'est comme une eau écoulée dans la mer, qui a les mêmes vagues que la mer, son flux & reflux ; si la mer se jouant de cette eau la jette contre un rocher, tout est de la mer & avec la mer. O divin Amour, qu'une ame est heureuse, lorsqu'elle est assez disparue pour n'avoir plus que vous, ne voir que vous, n'agir que par vous & en vous.

sans elle ni pour elle ! O tems, ô éternité, tu es à l'amour pour l'amour ; le reste n'est rien & moins que rien. C'est à toi, Amour, qu'il appartient de consumer les ames tes amantes : tu rejettes dehors le superflu, & cela rend l'extérieur moins composé ; mais, rejette toujours tout de la sorte sans rien épargner. Magdelaine, cette parfaite amante, va les cheveux épars comme une folle chez les Pharisiens ; elle rompt, perd, dissipe un parfum de grand prix : on la reconnoît par tout par son caractère, aux pieds de la croix, lorsqu'elle cherche Jésus, qu'elle le demande à lui même déguisé en jardinier, qu'elle lui dit qu'elle l'emportera. Mais, Magdelaine, comment votre cœur ne discerna-t-il d'abord le cœur de Jésus ? C'est qu'il l'avoit changé, ce cœur, en exprimant toute sa substance en faveur des hommes. Elle le reconnut à la voix, & aussitôt elle va sans égard ni considération lui embrasser les pieds. Ce sont là les effets de l'amour au dehors. Qui peut décrire ceux qu'il opère au dedans ? Ils sont gravés en caractères de feu dans le fond de l'ame, mais ils sont inexplicables. Dieu nous les fasse éprouver, si c'est pour sa gloire ! Amen, Jésus !

DISCOURS XIV.

De trois voies imperceptibles de l'intérieur.

- 1-3. *Trois voies ou états de l'intérieur ; le premier des ames avancées ; le second, des parfaitement dénuées ; le troisième, des ames qui se perdent en Dieu, où elles tâchent de lui gagner des ames.*
4. *Aigle mystérieuse, ame Apostolique, quel soin*

Sur les paroles de Salomon, Prov. 30. v. 19.

IL est dit dans l'Écriture (a) trois choses qui sont excellentes au sujet de l'Intérieur. Il ne peut être mieux comparé, qu'à la voie du serpent dans la pierre; à celle d'un vaisseau sur la mer, mais, comme dit Job (b) un vaisseau chargé de pommes; & à la voie de l'aigle en l'air. Il ne reste aucun vestige de ces trois sortes de voies.

2. La première est des personnes déjà avancées, mais qui sont encore loin de la perfection. Quoique le serpent laisse peu de vestiges du lieu où il a été sous la pierre, on ne laisse pas d'apercevoir un sentier limonneux & luisant. Ce sont les premières ames, en qui il reste quelques traces de certaines lumières, goûts, sentimens: ces traces sont même presque imperceptibles. Ce qui se discerne le mieux, c'est la vieille peau du serpent qui reste sous la pierre. Cette peau marque que cette personne a travaillé à mortifier ses sens & ses passions d'une telle manière qu'elle en est dépouillée, & revêtue de nouveaux sentimens, & des vertus opposées à ses passions dominantes.

2. Le vaisseau laisse bien moins de traces sur les ondes que le serpent sous la pierre; néanmoins on voit quelque tems comme un sillon sur les flots, qui est la trace qui ne dure guères. Si pourtant ce vaisseau étoit chargé de marchandises de garde, ces marchandises seroient une marque & une assurance des lieux où il a voyagé; mais n'étant chargé que de pommes, que l'eau

(a) Prov. 30. v. 19. (b) Job 9. v. 26.

de la mer corrompt, on est obligé à mesure qu'elles pourrissent de les jeter dans la mer, de sorte que le vaisseau arrivant vide, il ne reste ni trace de son passage, ni vestige de ses marchandises. C'est la figure du parfait dénuement de l'âme; il ne reste point de trace de son marcher qui puisse servir d'appui & d'assurance qu'il ait tenu la route de ces vastes mers, & qu'il ait passé ce chemin: il ne paroît rien de sa charge, qui s'est corrompue peu à peu; & c'est cette corruption qui a obligé le divin pilote de jeter la marchandise dans la mer: enfin cette corruption devient si grande, qu'on est obligé de décharger le vaisseau de tout ce qu'il portoit. Il est vrai que la misère que l'âme éprouve, est quelque chose de triste pour elle; mais elle éprouve en même tems une chose à laquelle elle ne faisoit pas d'abord attention; c'est que plus elle devient misérable, plus elle devient légère; elle se trouve peu-à-peu dégagée du poids d'elle-même: enfin plus sa misère augmente, plus elle devient vide. L'âme ne se trouve plus chargée ni embarrassée; au contraire, elle éprouve un certain vide qui lui a donné de l'étendue & de la largeur. Le vaisseau vide se trouve en état d'être rempli des plus exquises marchandises. Notre âme vide est propre à tout ce que Dieu veut en faire. Heureux vaisseau! Tu te croyois méprisable & tout honteux de ta charge, tu en rougissois dans le secret: c'est néanmoins cette charge pleine de pourriture qui t'a vidé de tout ce qui t'appartenoit, & de ce qu'il y avoit de plus fort & plus intime dans l'amour de toi-même. Le fond de cale a été vidé, c'est-à-dire, que tu es délivré de la propriété qui te corrompoit profondément: ainsi tu es entièrement vide, net

& balayé de ta pourriture. On a cherché dans les endroits les plus reculés, s'il ne restoit point quelque pourriture, pour la jeter dans la mer. Te voilà parvenu à une nudité entière !

3. La troisième est *la trace de l'aigle dans l'air*. Quel est l'œil assez perçant pour en découvrir les vestiges ? Qui peut discerner les voies d'une âme qui se perd dans les airs de la divinité ? Nuls yeux, si ce n'est ceux de l'aigle même. Mais que voit cette aigle ? Ce qui est devant elle, & nullement ce qu'elle a laissé. Il n'y a point de sentier, point de trace dans son chemin ; cependant elle ne s'égare jamais. Où loge-t-elle, cette aigle fortunée ? Où se repose-t-elle après son vol ? Sur les rochers : elle fait son nid *sur les rochers rompus*, (a) comme dit un autre endroit de l'Écriture, dans les trous de la pierre. Quelle est cette pierre vive & vivante, sinon Jésus-Christ ? Elle se repose en lui. Ceux qui considèrent cette aigle merveilleuse & qui ne voient que des roches rompues, une espèce de débris de cette pierre vive, croient qu'il n'y a rien de bon dans l'aigle, qu'elle n'habite point la pierre vive, puisqu'elle fait son séjour dans les roches rompues. Cependant c'est en Jésus-Christ qu'elle est à couvert, c'est dans son cœur, c'est dans ses plaies, qui sont comme les trous de la pierre, c'est lui-même qui la porte & la cache avec lui dans le sein de son Père.

Dites-nous encore, Aigle merveilleux, d'où vient que les roches où vous habitez sont si rompues ? C'est qu'elles me cachent mieux à l'oiseleur. Ces ruptures sont les croix, les confusions, les calomnies, certaines misères pro-

(a) Job 39. v. 28.

pres à ma condition : cela me met à couvert de l'oiseleur. Et quel est cet oiseau qui vous tend des filets ? C'est le Diable, & encore plus moi-même. L'amour-propre & la propriété sont les filets qui peuvent me perdre & me tirer de mon fort & de mon lieu de sûreté. C'est pourquoi loin de faire mon nid, comme les autres, dans les pierres polies, je cherche les roches rompues, où je suis à couvert de la présomption, de l'appui en la beauté de ma demeure, de l'assurance dans la force d'un grand rocher escarpé & inaccessible. Je suis là sans défense, & c'est ce qui fait ma sûreté. De là je regarde ma proie, je tâche de l'attraper, non pour m'en nourrir, mais pour en faire un sacrifice à celui dont je suis l'oiseau favori. Quelle est cette proie que vous envisagez, aigle admirable ? Ce sont les âmes des pécheurs que je tâche de prendre pour les présenter à mon Souverain. Mais hélas ! que j'en trouve peu de propres à lui être offertes ! Il s'en préparera, il s'en fera. Mais qu'il t'en a déjà coûté, & qu'il t'en coûtera ! N'importe pourvu qu'il règne, & que je lui fournisse une nourriture convenable. Amen, J E S U S !

4. Il y a un autre endroit de l'Écriture qui dit : (a) que *l'aigle excite ses aiglons à voler* ; elle le leur apprend elle-même, elle s'abaisse pour les instruire ; elle *volte sur eux, étendant ses ailes* & se balançant en l'air, afin de leur donner l'envie de voler & de la suivre, puis s'élevant peu à peu insensiblement à mesure qu'ils se fortifient. Si quelqu'un des aiglons est trop petit, elle le prend, elle s'en charge. Mais avant de leur apprendre à voler ainsi, elle les nourrit dans le repos de leur

(a) Deut. 32. v. 11.

nid. Ils sont là sans soin ni souci de ce qui les concerne; ils attendent que leur mère leur apporte leur nourriture dans le tems ordonné. C'est ainsi que cet Aigle mystérieux, qui n'est autre que la sainte Humanité de Jésus-Christ, nous a appris de demeurer en repos & dans le sein de la Providence, qui est le nid de notre âme, attendant d'elle sans empressément ce qu'elle voudra bien nous donner, & dans le tems qu'elle veut nous le donner. Ces petits aiglons ne pensent pas à voler sans ailes; ils ne volent point d'eux-mêmes, mais attendent que leur mère les y excite. On dit qu'elle les porte sur son dos pour éprouver s'ils peuvent regarder fixement le soleil. Oui, c'est à cela que cette Aigle admirable reconnoît ses enfans, lorsqu'ils ne se détournent pas de la lumière; leurs yeux demeurant fixés sur ce bel astre ne se détournent d'aucun côté. O ! quand fera-ce, ô mon divin Maître ! que mes enfans portés sur les ailes de votre providence ne pourront plus se regarder eux-mêmes, mais vous seul ? Quand fera-ce que ne tournant point leurs yeux vers la terre que pour y découvrir quelque proie, c'est-à-dire, quelques âmes pour vous les gagner, ils ne sortiront plus des aires sacrées, qui ne sont autres que vous-même ? Que je crains bien qu'après les avoir portés par le soin de votre providence, qu'après les avoir éprouvés sur ce regard fixe qui n'est autre que votre pur amour, les trouvant incapables de soutenir votre pure lumière & vos rayons pénétrants, que je crains, dis-je, que vous ne les précipitiez pour toujours sur la terre d'eux-mêmes & de leur propre conduite, où se croyant plus assurés que dans les aires, ils y demeureront contents, sans pouvoir jamais re-

prendre leur essor ! Ainsi au lieu de devenir des aigles, à quoi ils étoient appelés, ils seront transformés en des animaux amphibies, qui nageant quelques momens dans les eaux, retournent ensuite sur la terre où ils font leur séjour. Préservez-les de cela, Seigneur, & faites entendre à ceux qui sont appelés à un si grand avantage, & que je connois fort bien, que sans écouter leur raison, sans égal à leur sûreté, ils se laissent porter par leur mère, qui les conduira au pur amour, qui est ce feu sacré, cette lumière unique qu'ils doivent seule envifager, qui les conduira à vous-même.

Sources de lumière & d'ardeur,

Pénétrez le fond de leur âme ;

Et que votre céleste flamme

Vienne leur consumer le cœur !

5. Que tirerons-nous de cette métaphore pour la conclusion, sinon, qu'il faut commencer par une vive & forte mortification des sens ; combattre les passions les plus enracinées, par la pratique des vertus qui leur sont le plus contraires ; quitter sa vieille peau quant à ce qui est d'extérieur, pour nous revêtir de la nouvelle peau, qui est l'homme nouveau en Jésus-Christ ? Le *vaisseau* chargé de pommes, représente une purification plus soignée, que l'homme ne peut opérer par lui-même ; ce qui se fait par l'expérience de ses propres misères, par les tentations, les peines, les croix, les renversemens, qui nous vidant peu-à-peu de nous-mêmes, nous voient en même tems de la corruption la plus foncière. Ce qui nous rend propres, non seulement à être vêtus de Jésus-Christ, mais à être vivifiés par lui : étant morts à tout, & vides de tout, il devient lui-même

me notre résurrection & notre vie. C'est alors que l'ame revivifiée en Jésus-Christ devient comme cet aigle dont il a été parlé, qui n'habite plus d'autre séjour que le sein de la Divinité.

On peut voir par ce peu de mots les routes par lesquelles il faut passer. Celui qui ne remplit pas le premier degré, n'aura point de part au second; & celui qui ne remplit pas le second, qui est d'une étendue presque immense, n'aura point de part au troisième, qui est infini dans l'infini même.

DISCOURS XV.

Des Voies & degrés de LA FOI, jusqu'au pur Amour.

1-3. De la foi pure, qui distingue de celle de lumière, & de la foi commune, fait le vrai intérieur. 4, 5. Ses premiers degrés, mêlés d'austérité, de douceur, de lumières. 6, 7. Foi passive, de séparation & de solitude. 8, 9. Foi d'abandonnement & d'obscurité; son entrée. 10. Son état pénible. 11. Ses effets; la connaissance expérimentale de soi-même & de son néant. 12. Le pur Amour; & croire sans voir.

Sur ces paroles : *Thomas, tu as cru parce que tu as vu. Bienheureux sont ceux qui croient, & ne voient pas!* Jean 20. v. 29.

1. JÉSUS-CHRIST nous donne en ce peu de paroles une leçon bien utile, & nous fait voir les qualités que doit avoir LA FOI pour être pure, & porter véritablement le nom de foi : c'est qu'elle doit être sans aucune évidence. Il y a

un état de lumière & de manifestation, comme sont non seulement les extases, visions, &c. mais encore certaines vues, connoissances, certitudes, que quelques-uns ont appelé *foi lumineuse*. Je ne fais si cela se peut proprement appeler foi. J'appellerois plutôt cela, une voie de certitude, de goût, de lumière & d'assurance. Ces personnes croient ce qu'elles voient, & non ce qui est; car tous ces témoignages sont fautifs & sujets à méprise. Ces personnes s'appuyent sur certaines vues, connoissances objectives, auxquelles ils demeurent attachés, & souvent prennent le change, le renoncement au propre esprit étant bien éloigné d'eux. Le Démon les voyant si fort attachés aux manifestations, à l'apparence, (a) *se transforme en Ange de lumière*, & les trompe en cent façons: ils croient néanmoins avoir la vérité, quoiqu'ils en soient infiniment éloignés; & quand ils auroient des illustrations vraies, cela n'est pas du mérite de la foi: car Thomas voyoit & touchoit réellement les plaies de Jésus-Christ: mais parce qu'il vouloit une manifestation, Jésus-Christ le reprend de son incrédulité.

2. On me demandera: Qu'est-ce donc que la pure FOI? C'est une foi au-dessus de tout témoignage & de toute manifestation, la foi étant entièrement opposée à la manifestation. Plus la foi est au-dessus de tout témoignage & manifestation, plus elle est pure. Cette foi si pure s'appelle nue, car elle est entièrement dénuée de toute certitude. La foi est d'autant plus certaine en elle-même, qu'elle est plus obscure dans son sujet. C'est donc cette foi nue, pure, ténébreuse, dont le juste doit vivre. (b) *Justus fide vivit*. Toute

(a) 2. Cor. 11. §. 14. (b) Hébr. 10. §. 38.

lumière distincte & particulière n'est point la foi.

3. Je n'entends point parler ici de la foi commune à tous les Chrétiens, qui est une foi objective, quoique l'objet qu'elle embrasse soit au-dessus de la raison, & que par conséquent ce qui est au-dessus de la raison, soit une espèce de ténèbre pour l'esprit, qui ne peut atteindre la totalité de son objet qu'en se surpassant lui-même & en s'aveuglant, car plus l'objet est grand, immense, infini, plus il est éloigné de le comprendre. Il faut donc même que pour la foi, vertu Théologique, qui est la foi commune des Chrétiens, l'esprit obscurcisse les lumières de son entendement; & que cette foi impérieuse domine sa raison, sans quoi on iroit d'égarement en égarement, d'erreur en erreur: mais il y a une manifestation pour cette foi, qui est la Sainte Ecriture, & les dogmes ou mystères qui lui sont proposés. Ce n'est pas d'elle dont je veux parler, mais du don de la foi qui fait l'INTÉRIEUR CHRÉTIEN, de cette oraison de foi, de cet esprit de foi si peu connu, & dont Jésus-Christ a parlé à S. Thomas lorsqu'il a dit: *Bienheureux ceux qui croiront, & ne verront pas.* Car il est certain que pour la foi générale des Chrétiens, l'incrédulité de S. Thomas a été plus utile à l'Eglise qu'une foi aveugle n'aurait été pour établir la croyance d'un aussi grand mystère qu'est celui de la Résurrection; puisque S. Thomas en touchant les plaies du Sauveur, nous a donné une plus grande certitude de ce mystère que tous les autres Apôtres. De plus, il a fait voir que le corps de Jésus-Christ étoit un corps réel, & le même qui avoit souffert sur la croix; & que comme il a ressuscité en sa propre chair, nous ressusciterons dans la nôtre. Il est

certain que tous les mystères, les dogmes, les Ecritures, non-seulement ont une certitude en eux-mêmes, qui est le fondement & l'appui de notre foi; mais ces mêmes choses ont des objets distincts & divers. Il n'en est pas de même du don de la foi qui fait toute la route de l'intérieur.

4. Dans le commencement, cette foi est accompagnée de lumière, parce qu'elle n'est pas encore purifiée: elle prend l'âme dans son égarement, le lui montre dans toute son horreur & dans toute son étendue; la porte à se tourner vers Dieu, à implorer son assistance, parce que cette foi lui imprime dans le fond du cœur qu'il n'y a que Dieu qui la puisse aider dans l'état déplorable où elle le trouve. Elle se sent portée à retourner vers lui de tout son cœur, & à quitter les amusements du siècle. Cette foi lui apprend en même tems qu'elle a au-dedans de soi le médecin qui la peut guérir; que c'est où elle doit le chercher; que non-seulement il la guérira de ses vieilles plaies, mais qu'il la préservera des nouvelles. Mais afin de lui rendre cette recherche plus facile, elle lui fait goûter dans son fonds une certaine consolation qui la dédommage des fausses douceurs du siècle qu'elle a quittées; elle l'éclaire même de ses devoirs, & de tout ce qu'elle doit faire, tant pour réparer les péchés passés, que pour se rendre agréable à Dieu. C'est alors que les larmes de la pénitence & les austerités ont un grand goût; c'est alors que l'âme se voudroit mettre en pièces pour satisfaire à Dieu. Elle est affamée des croix & des souffrances, suppose sa fidélité à correspondre à la lumière de la foi; car plus on lui est fidèle, plus elle est fidèle elle-même à découvrir jusqu'aux moindres dé-

fautes ; mais néanmoins , défauts extérieurs & grossiers : car quelque lumineux que paroisse ce degré , il ne pénètre point ni les propriétés , ni les usurpations , ni les plis & replis de l'amour-propre : au contraire , l'ame se repose avec tous ses défauts dans un travail purement extérieur.

Ce travail la satisfait beaucoup ; car outre le soutien intérieur que les goûts & les sentimens lui donnent , elle voit son ouvrage fort en détail , & la correction de ses défauts superficiels , de sorte qu'elle ne peut s'imaginer qu'elle doive aller plus outre , & elle se contente de ce degré , disant avec Job : (a) *Je mourrai dans mon petit nid*. La plupart meurent dans ce degré faute de fidélité & de courage ; & cependant ceux qui meurent en ce degré , paissent pour saints & font l'admiration des personnes qui n'ont pas une lumière plus profonde.

5. Ce degré , que je n'explique qu'en gros , pour accourir , en comprend beaucoup d'autres. Car au commencement , tout se passe en douleur & amertume pour le souvenir des péchés & le désir de satisfaire à Dieu. Les austérités néanmoins sont modérées ; mais à mesure que la lumière croît , & que le sentiment de l'amour augmente (je dis le sentiment de l'amour ; car c'est alors ce qui conduit , & il n'est pas question ici de l'amour pur , qui n'est que dans la foi pure) ce sentiment d'amour excite quantité d'affections tendres & passionnées qui semblent sortir d'une fournaise ardente , cependant ce n'est point encore l'amour réel , quoique ce soit l'amour d'espérance. Les austérités augmentent & la confiance

(a) Job 29. v. 18.

est entière : on possède un trésor dont on se croit assuré , & qu'on se persuade ne devoir jamais perdre. On croit pouvoir tout entreprendre. On fait même des choses miraculeuses , & rien ne paroît impossible.

On sent un commencement de pureté d'amour , qui fait comprendre que tous ces dons si éminens ne sont rien. On aspire à la possession de Dieu même. Ce sont ceux qui sont appelés à plus qui sentent ce premier désintéressement , & de mille un ne passe pas ce degré , faute de fidélité & de courage. Tout se passe en douceur & suavité. S'il y a des sécheresses & des tentations , elles sont courtes & rares ; cependant on regarde cela comme des peines intolérables & des souffrances extraordinaires. Vous voyez que jusqu'ici la foi est pleine de lumière ; c'est une foi favorable ; tout dans l'ame lui rend témoignage. Qui ne la suivroit pas dans ce pays uni , semé de roses sans presque d'épines ? Mais qu'arrive-t-il ?

6. C'est que lorsque la foi a conduit un tems considérable l'ame de cette sorte , & que Dieu a de grands desseins sur elle , il la fait entrer dans la *foi passive*. Plusieurs donnent le nom de passif au degré de foi dont je viens de parler , parce que l'opération de l'ame est si douce , si aidée & si soutenue , qu'elle ne s'apperoit pas de son opérer , quoiqu'il y en ait un très-réel. Ces lampes sont de feux & de flammes , mais ce sont des lampes faciles à éteindre. Lors donc que Dieu veut faire , comme j'ai dit , avancer une ame , il lui ôte ces soutiens & ces douceurs de la foi pour la mettre dans la *foi réelle*. Alors l'ame perd peu-à-peu cet état si doux & si suave : ses roses tombent , il ne reste que les épines. Cette raison si douce lui devient insipide , & ensuite

insupportable ; tout se dessèche & s'amortit peu-à-peu, comme l'hiver vient amortir les fleurs. Au commencement, l'ame instruite par la foi de préférer Dieu à ses dons, lui fait un sacrifice de ces mêmes dons. C'est vous seul, ô mon Dieu, Amour pur & divin, que je veux, que je cherche, auquel je tends : ce n'est point vos dons que je désire. Je sens que vous avez créé l'ame d'une noblesse si grande, qu'elle n'a point de repos qu'elle n'outrepasse tout pour se joindre à vous. Je commence à comprendre que l'amour a une délicatesse que je n'avois point connue jusqu'alors. Ces lumières & ces sentimens que je trouvois si admirables, & que je trouvais à présent si grossiers, ne font plus le bonheur de ma vie comme autrefois : j'aspire & je tends à un je ne sais quoi que je ne comprends pas encore, & qui peut seul me satisfaire. Je comprends même à la faveur de la foi qui me conduit, que toutes ces choses si belles on apparence, ne sont point vous. Vous m'appellez à l'écart, & à une SOLITUDE entière.

7. Mais que dites vous, ame fortunée ? Vous vivez dans une séparation continuelle de toutes les créatures, vous avez retranché à vos sens & à vos passions tout ce qui pouvoit les amuser & les faire vivre : vous êtes donc entièrement solitaire. Non, dit cette ame, je ne fais comme cela se fait ; mais je ne me trouve plus seule ; je sens que je suis appelée à cette admirable SOLITUDE que Dieu a en lui-même de toute éternité. Je comprends par un goût secret que je ne puis y arriver sans passer (a) des déserts affreux, des routes sans chemin, sans sentier, sans eau, & sans aucune nourriture.

(a) Pl. 62. v. 31.

8. Lorf.

8. Lorsque j'aurai passé ces déserts affreux, ô Foi ! tu me conduiras en Dieu même. Toi te trompes, dit la Foi ; je te conduirai bien dans ces sentiers affreux d'une manière secrète, il ne te sera pas permis de me voir ; mais je ne puis te conduire en Dieu : il faut te quitter toi-même pour y arriver ; car c'est peu de quitter toutes choses, si tu ne te quittes toi-même. Tu aspiras à cette solitude de Dieu en toi-même : il n'y peut rien entrer que lui-même. Il faut donc que tu te quittes pour y arriver ? Le premier pas est le renoncement. Dans le chemin que tu vas faire, il ne s'agit plus de confiance, mais de l'abandonnement de tout toi-même. Commençons donc ce voyage.

9. L'ame se sent peu-à-peu abandonnée de tous ces premiers soutiens ; elle marche néanmoins avec une lumière semblable au crépuscule : plus elle avance, moins elle voit ; & ce qui est de triste, c'est qu'en perdant la lumière & les soutiens, elle perd aussi son sentier : elle veut retourner en arrière pour reprendre sa première route, mais elle trouve son chemin bouché de pierres quarrées ; il faut qu'elle fasse de son mieux. Qu'est devenue cette douce fontaine, cette eau claire & jaillissante ? Tout est desséché. Ce dessèchement vient peu-à-peu, & à mesure que le jour se passe & que la nuit approche. Mais que ce tems est long & pénible ! ici on se trouve dans l'impuissance de faire le bien qu'on faisoit auparavant : les austérités deviennent presque impossibles. La nuit avance toujours, & le désespoir de l'ame avance aussi, ne trouvant plus son premier chemin ni cette foi amoureuse qui l'avoit conduite jusqu'alors.

Tome I. Disc. Sp.

K

C'est ici qu'il faut qu'elle s'abandonne entièrement à Dieu sans soutien, & sans raison de s'abandonner. C'est alors qu'elle entre dans le désert aride & obscur de la foi. C'est à présent que LA FOI s'exerce réellement, croyant au milieu de mille raisons de douter. La Foi ne fut jamais plus lumineuse qu'elle l'est alors : mais la faiblesse de la créature est si grande, qu'elle en est aveuglée, & ne peut discerner la LUMIERE. Cette lumière est même âpre & dure à cette ame faible, comme le Soleil est insupportable aux yeux malades. Elle est donc appelée alors FOI obscure, parce que l'ame marche à tâtons, sans savoir où elle va : tout lui parait abîme & précipice; elle croit se perdre. C'est alors qu'elle entre dans le paisible ABANDON & dans une entière obscurité à son égard : elle se perd à elle-même pour suivre cet inconnu, qui la mène, & qu'elle ne croit pas qu'il la mène. Cette route est néanmoins très-certaine, quoiqu'elle croie s'y perdre; parce qu'elle s'abandonne à Dieu au-dessus de tout sentiment, & même de tout intérêt. La foi, comme la vérité, est toute nue : c'est ce qui fait sa pureté; mais c'est ce qui fait aussi qu'elle ne peut ni la connaître, ni l'atteindre.

10. Si les tentations se mettent de la partie, comme c'est l'ordinaire, elle entre dans des désolations affreuses. Elle a au-dedans d'elle un instinct aussi sûr qu'il est caché, qu'il faut tout sacrifier à Dieu, qu'il mérite tout, & que nous, n'étant rien, nous ne devons point nous embarrasser de nous-mêmes. Mais ce fond, qui dit cela, parle si bas & si rarement, que l'ame n'en souffre pas moins. C'est ce je ne sais quoi caché qui l'empêche de se désespérer & de retourner en arrière.

Les croix fondent de toutes parts sur cette ame : les hommes qui l'ont estimée, la méprisent, & se joignent aux démons pour la tourmenter & pour faire retourner en arrière cette faible créature, déstituée de son soutien & de sa nourriture. Ce tourment est presque intolérable; & la nature abandonnée à elle-même semble plus mauvaise & plus ennemie de nous-mêmes que le démon. Lorsqu'on travaille à remédier d'un côté, on gêne encore plus de l'autre : enfin l'ame est comme contrainte d'abandonner le travail, & de demeurer en repos dans sa douleur la plus amère : mais ce repos est plus douloureux que la douleur même.

11. Elle commence à se connaître, à se haïr, à avoir horreur d'elle-même. Hélas ! Qu'elle étoit bien éloignée de se connaître dans le tems de son abondance ! Elle se quitte insensiblement. C'est cette Foi douloureuse & obscure qui l'éclaire, & qui lui imprime si avant la vérité de son néant, de sa faiblesse & de sa misère, que quand les hommes & les démons se joindroient ensemble pour lui donner de la vanité, ils n'en pourroient venir à bout. Elle comprend si clairement le tout de Dieu & le néant de la créature, qu'elle ne voudroit parler d'autre chose. Ce n'est point une lumière illustrante; mais une expérience foncière, & qui est si fort enracinée dans l'ame, que rien ne l'en peut effacer. Cette expérience a pris la place de l'orgueil en l'ame, elle l'en a chassé absolument. Ce n'est pas une humilité-virtu, qui s'abaisse au milieu des faveurs; mais une réelle expérience de ce qu'on est, qui fait désespérer absolument de tout soi-même pour s'abandonner à Dieu, qui étant tout, mérite tout.

12. C'est cette foi sombre & nue qui produit, LE PUR AMOUR : car à mesure que l'ame se hait & désespère de soi, elle aime Dieu en Dieu par rapport à lui-même, sans retour sur ce néant qu'elle abhorre : elle connoit que Dieu étant tout & méritant tout, on doit non seulement lui sacrifier tout, mais foi-même. L'ame demeure donc sacrifiée, & tous ses intérêts, au pur amour & à la seule gloire de Dieu en lui-même & pour lui-même.

C'est alors que l'ame croit contre toute apparence, qu'elle *croit sans voir*, comme Jésus-Christ le demandoit de S. Thomas, qu'il crût sans voir.

O Foi ! vraiment digne de Dieu : c'est toi seule qui fais naître le pur amour dans notre ame, c'est où tu la conduis inmanquablement. Mais lorsqu'elle conduit l'ame au pur amour, elle se perd avec cette ame dans le pur amour, & le pur amour la perd en Dieu, (a) *car Dieu est charité*. Donnez-nous, Seigneur, cet esprit de Foi, & nous dites souvent au fond du cœur : *Heureux ceux qui croient, & ne voient pas !* Car l'esprit de l'homme préfère toujours sa raison faillible, flottante & pleine d'erreur, à cette foi admirable & parfaitement sûre en elle-même. Ne préférez pas vos sens trompeurs à la vérité : perdez-vous à votre propre conduite & à vos idées : perdez-vous vous-même, & toutes vos idées, dans l'abîme sans fond de la vérité divine ; & vous marcherez sûrement au travers des hésitations & des doutes. Mais, direz-vous, si je savais que Dieu me conduisit ? Si vous le saviez, vous ne seriez plus conduite par la foi, mais par la certitude. Remarquez que la foi est toujours

(a) 1. Jean 4. v. 8.

certaine en elle-même, quoiqu'elle ne soit pas telle en nous à cause de notre hésitation & faiblesse. Croyons sans voir, & nous aimerons Dieu comme il veut être aimé. Dieu nous en fasse la grace ! Amen, Jésus !

J'ai déjà tant écrit de ces matières, de cette voie, de ce qui la suit, que ce petit crayon suffit pour en renouveler l'idée.

DISCOURS XVI.

Obscurité de la lumière, de la Foi & de la Vérité.

1-2. *Pourquoi la lumière divine, qui est celle de la foi nue, nous est ténébreuse & douloureuse, quoique claire & douce en elle-même.* 3. *Plusieurs de ses qualités, & son incompréhensibilité.* 4. 5. *Opposition des hommes & des sçavans, à la solide vérité par leurs sciences & manière de connoître. Illusion des recherches idélles de la vérité. Siège de la vérité.* 6-9. *A qui se lève la lumière de la vérité, comment & par quels degrés. Comment tout se passe ici en ombre pour le bien de l'ame.*

Sur ces paroles : *La lumière luit dans les ténèbres ; & les ténèbres ne l'ont point comprise.* Jean 1. v. 5.

1. COMMENT ceci se doit-il entendre ? C'est que plus la foi est obscure, plus la lumière est profonde & abondante ; plus la lumière est grande, plus elle est ténèbre à notre égard : & ces ténèbres ne viennent que de notre faiblesse ; parce qu'elles excèdent de beaucoup notre capacité ; & que la surpassant, elles semblent nous

aveugler. On n'a rien en cette vie que par cette foi ténébreuse, qu'on appelle aussi *foi nue*, parce qu'elle est dénuée de toutes formes & de toute espèce, de tout terme & de toute borne qui pourroient la faire discerner. Comme c'est son excoffive lumière & son étendue qui la rend & obscur & incompréhensible aux yeux de la raison, ainsi plus on est en ténèbres, plus on est bien; plus ce qu'on possède est éloigné des sens & de la raison, plus tout va bien pour nous. Mais comme l'homme grossier n'agit que par les sentimens, & l'homme raisonnable par la raison, c'est ce qui fait que les uns & les autres sont privés de cette admirable lumière. Celui qui la possède ne la comprend pas; car loin de se laisser comprendre, elle comprend elle-même celui qui la possède, & elle l'investit de celle sorte, qu'elle ne lui laisse rien voir de ce qu'elle est.

2. Elle est douloureuse à cause de notre impureté: non qu'elle puisse causer aucune douleur par elle-même; mais le cœur impur ni les yeux malades ne la peuvent supporter. Lorsque le cœur, c'est-à-dire, la volonté, est purifié de toute attache, pour petite qu'elle soit; lorsque les yeux de l'esprit sont guéris, c'est-à-dire, le raisonnement, la compréhension, bornée & retrécie; alors cette lumière, ténébreuse & douloureuse devient claire, douce, suave, insinuante, bienfaisante, perfectionnant son sujet. Non que la créature la puisse alors discerner en foi; mais en sortant de soi-même, on la goûte non sensiblement, on la voit non en distinction, mais en vérité.

3. C'est elle (a) qui éclaire tout homme venant au monde, c'est-à-dire, régénéré en Jésus-Christ.

(a) Jean 1. 9. 9.

C'est elle qui le met en vérité, étant elle-même vérité, & d'autant plus vérité; s'il m'est permis de parler ainsi, qu'elle est plus simple; plus nue, plus nue, plus générale, plus séparée des sentimens, des connoissances spéculatives; plus indistincte en elle-même, plus étendue & sans bornes ni limites; & c'est ce qui fait également & son incompréhensibilité & sa pureté. Ceux qui veulent voir & comprendre tournent le dos à cette divine lumière; ils y mettent un obstacle presque invincible; ils veulent en avoir des idées & des images, & cela lui est manifestement opposé. Pour comprendre une chose, il faut qu'elle soit renfermée dans notre compréhension, & par conséquent plus petite qu'elle: il faut qu'elle ait une forme pour entrer dans nos idées; il faut qu'elle ait quelque chose de palpable pour satisfaire à nos sens. La lumière de la foi n'a rien de tout cela, excédant tout raisonnement: l'homme ne peut l'atteindre ni la comprendre par là. Ce qui est matériel peut être à la portée du raisonnement de l'homme, & non ce qui est immatériel. Cette divine lumière, incompréhensible en elle-même, éclaire l'ame de telle sorte, que cette ame en ne connoissant rien, fait tout sans l'avoir jamais appris: son discernement sur la vérité est très-juste, parce qu'elle voit sans voir les choses, non par la fausse lumière de la raison, mais par la vérité même.

4. Tous les hommes s'opposent à la vérité, parce qu'ils aiment le mensonge. Ils veulent voir, sentir, & connoître; & ils n'atteindront jamais par là à la vérité. Les sciences qui leur paroissent les plus sûres, parce qu'ils les démontrent, disent-ils, ne sont que des choses matérielles, qui les enfonçant toujours plus dans la matière,

les éloignent davantage de cette pure & simple lumière, & les tiennent dans le faux en les tenant dans le sensible, le perceptible & le matériel. On me dira que ces choses que j'appelle matérielles, satisfont l'homme, parce qu'elles sont à sa portée. Ce n'est point la satisfaction de l'homme que nous cherchons, comme satisfaction propre; mais son bonheur immense hors de lui & sa vraie & solide félicité, qu'il ne peut trouver que dans la vérité, & non dans le mensonge & l'illusion.

15. L'homme né pour la vérité se fait des vérités du mensonge même; il se séduit agréablement par lui; mais il n'approche point de la vérité. C'est ce désir de trouver la vérité où elle n'est pas, qui a fait les schismes, les hérésies, les idolâtries même, mais tout étoit mensonge habillé en vérité. C'est ce qui fait encore aujourd'hui toutes les disputes & les contestations, chacun croyant avoir la vérité de son côté. Cependant elle ne se trouve que dans cette lumière ténébreuse, incompréhensible à l'esprit humain: elle ne se trouve que dans le centre de notre ame cette vérité, lorsque la lumière ténébreuse de la foi nous a conduit en Dieu même. Ainsi on peut dire en tout sens, que *la lumière luit dans les ténèbres*, & que les ténèbres ne l'ont point comprise.

6. A qui se manifeste donc cette admirable lumière? Écoutez l'Écriture: (a) *La lumière s'est levée sur ceux qui reposoient dans les ténèbres; & ceux qui reposoient dans la région de l'ombre de la mort ont vu une grande lumière.* Ceux qui se reposent dans les ténèbres de la foi nue, qui savent s'en contenter, qui souffrent avec plaisir

(a) Matth. 4. v. 16.

d'être privés de tout ce qui peut satisfaire leurs sens & leur raison, qui après s'être long-temps affligés de ne point voir, sentir ni connoître, trouvent leur repos dans leurs ténèbres, ceux-là apperçoivent enfin que cette admirable lumière se lève en eux, comme une belle aurore qui sort du sein de la nuit. Elle ne fait néanmoins que se lever pour ceux-là: mais pour ceux qui sont couchés dans les ténèbres de l'ombre de la mort, & pour ceux-là, ils voient une grande lumière. Ce sont ceux qui ayant voulu se renoncer & mourir à eux-mêmes, selon toute l'étendue des desseins de Dieu sur eux, ont passé par mille morts, tant selon la nature que selon la grâce; qui sont couchés comme dans un sépulchre où ils se reposent dans la volonté de Dieu, & dans la privation de toutes choses, & dans leur néant: ce sont ceux-là, dis-je, qui *ont vu une grande lumière*. Quelle est cette lumière? Sinon Jésus-Christ, engendré dans l'ame du juste, ce que S. Paul appelle, (a) la révélation ou manifestation de Jésus-Christ.

7. Il faut remarquer, que l'Évangéliste ne dit pas, à ceux qui sont entièrement morts, mais à ceux qui sont couchés dans la région de l'ombre de la mort. L'ame se sentant privée de toute vie se croit véritablement morte; mais elle n'est que dans les ténèbres de l'ombre de la mort. C'est une ombre de mort, qui paroît plus obscure que la mort même: car l'ombre est toujours plus obscure que le corps qui la produit. C'est donc l'ombre de la mort. Mais comme l'ombre n'est causée que par la lumière, & qu'od il n'y a pas de lumière il n'y a pas d'ombre; de même cette ombre de mort ne paroît que parce que

(a) Gal. 1. v. 16.

Jésus-Christ, lumière éternelle, s'est levé dans l'âme. Et de même qu'à mesure que le soleil s'avance, & que son midi approche, plus l'ombre diminue, aussi plus Jésus-Christ croit dans une âme, plus l'ombre diminue, & la lumière de vérité augmente jusqu'au jour parfait, qui est le midi de la gloire. Mais ainsi que nous n'avons eu la mort qu'en ombre, nous n'avons en cette vie la lumière de vérité, ni la lumière Jésus-Christ, qu'en ombre. Mais comme l'ombre du Roi manifeste que le Roi est là aussi, cette ombre de Jésus-Christ & de la vérité marque que Jésus-Christ est venu pour être la vie & la lumière de l'âme.

Il faut donc que l'obscurité commence, continue, & achève la voie. C'est au commencement, d'épaisses ténèbres comme celles du minuit : ensuite, à mesure du dénuement & de la mort, ces ténèbres s'éclaircissent peu à peu jusqu'au jour commencé, où il n'est plus question de ténèbres, mais d'ombres, qui cachent à l'âme & aux autres ce qui est dans son centre : tout est couvert d'ombres, jusqu'au jour parfait, où l'ombre cesse entièrement.

8. Les vérités découvertes sont certaines ; mais ce n'est qu'en ombre. Jésus-Christ est réellement manifesté, & les opérations de la très-sainte Trinité, mais en ombre. C'est pourquoi lorsque la Verbe s'incarna dans le sein de la Ste. Vierge, l'Ange dit à Marie ; (a) *Le Saint Esprit vous couvrira de son ombre, & ce qui naîtra de vous sera saint*. Quoique la Ste. Vierge ait eu Jésus-Christ en elle d'une manière bien différente de celle de toutes les autres créatures, l'ayant eu par l'incarnation réelle & mystique en même tems, les autres

(a) Luc 1. v. 35.

ne l'ayant que mystiquement ; elle l'a eu cependant par l'ombre du S. Esprit, comme dit l'Ange. Aussi en cette vie, tout le passe en ombre. Toute personne d'expérience m'entendra.

Or la foi obscure est comme les ténèbres, jusqu'à ce qu'elles deviennent peu à peu en ombre. Cette ombre couvre davantage au commencement : elle diminue ensuite ; jusqu'à ce que toute ombre soit passée, que tout voile soit levé.

9. Ceci veut encore dire, qu'il paroît quelquefois des éclairs & brillans de lumières au milieu des ténèbres ; mais que Jésus-Christ, lumière éternelle, ne se lève que sur ceux qui ont été couchés dans les ténèbres de l'ombre de la mort ; il s'y lève pour être leur résurrection & leur vie, afin qu'ils ne vivent plus en eux-mêmes, & qu'ils puissent dire avec S. Paul : (a) *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi*.

Il y a encore un passage qui dit, (b) *La nuit est mon illumination dans mes délices* : ce qui confirme, que toute véritable lumière est renfermée dans l'obscurité & la nudité. L'âme arrivée dans sa fin trouve, que cette obscurité, qui lui étoit au commencement si pénible, devient à la fin ses délices ; parce qu'elle l'a conduit en son principe original, qui peut seul contenter l'âme. C'est ce que dit le B. Jean de la Croix : (c) *A l'obscur ; mais sans nul danger* : car plus Dieu nous conduit par une voie obscure, plus il nous dérobe à notre propre vue qui empoisonne tout ce qu'elle regarde, ainsi qu'on le dit du Basilic. Ces ténèbres nous cachent du Démon, qui ne voyant pas ce que Dieu opère en nous dans cette obscurité, ne peut s'y introduire : il

(a) Gal. 2. v. 20. (b) TL 138. v. 17. (c) Cant. 1. v. 2.

voit tout ce qu'il apperçoit, il est comme un oiseau de proie attentif à regarder ce qu'il peut emporter. Cette sombre nuit nous tient à couvert, & l'empêche de découvrir ce qui se passe dans le fond de l'ame. Il n'y a donc nul danger par cette voie, quoique pleine de doutes & d'hésitations qui l'environnent à cause de son obscurité, comme une personne qui marche la nuit tâtonne, hésite où elle mettra le pied, parce qu'elle n'apperçoit pas un guide sûr & fidèle qui la conduit & la soutient dans le secret. L'Écriture dit encore, que (a) *le Seigneur a pris les ténèbres pour sa cachette*, c'est-à-dire, qu'il se cache dans cette obscurité ténébreuse de la foi; quoique l'ame n'apperçoive que ces ténèbres, c'est là néanmoins qu'elle trouve son Dieu; elle le possède dans cette cachette ténébreuse à couvert de l'insulte des démons & des hommes.

DISCOURS XVII.

Effets de la Foi & de l'Humiliation.

1-3. *Divers effets de la Foi, le parler, le silence, le repos, jusqu'à sa perfection.* 4-6. *De l'humiliation & anéantissement: sa nécessité pour être élevé en Dieu & à son repos.* 7. *Du transport hors de soi dans la Vérité, dont la parole est, que Dieu est TOUT, & l'homme RIEN.*

Sur ces paroles de David: *J'ai cru; c'est pourquoi j'ai parlé: j'ai été humilié jusques dans l'exces: j'ai dit dans mon transport, Tout homme est menteur.* Ps. 115, v. 10, 11.

(a) Ps. 17. v. 12.

1. *J'AI CRU; c'est pourquoi j'ai PARLÉ.* Ces paroles de David semblent contraires à celles qui furent dites à S. Arsen: *Fuyez, TAISEZ-VOUS, & VOUS REPOSEZ*; & à cet autre, (a) *REPOSEZ-VOUS dans un lieu solitaire; & vous elevez au-dessus de vous-même.* La même FOI qui nous fait parler, nous fait taire. Il y a deux tems où la foi fait parler: dans les commencemens, où cette même foi semble s'exhaler en paroles d'amour, de confiance & mille actes; & à la fin, la foi à force d'avoir parlé pour exprimer ce qu'elle sent, & n'ayant plus de paroles, est comme obligée de se taire & d'entrer dans un silence d'admiration, qui est comme un épuisement de parole, en sorte que la bouche se tait d'abord; mais c'est pour laisser parler le cœur, qui a son langage aussi bien que la bouche.

Plus la foi augmente, plus l'un & l'autre se taisent, jusqu'à ce que la foi soit tellement accrue, qu'elle n'ait plus d'autre parole que le silence, qui parle très-éloquemment dans un repos parfait.

2. Au commencement ce repos est très-doux & suave, & l'ame le goûte fort bien: dans la suite il devient plus profond & plus insensible, & se simplifie tellement, que l'ame ne le distingue que par un non-trouble. Dans le tems qu'il est le plus goûté, il n'est pas si stable, & il s'altère facilement; mais lorsqu'il devient enfoncé, il est plus ferme & il y a peu de choses qui le puissent altérer.

C'est alors que l'ame s'assied dans son repos; ce qui marque un repos plus ferme, plus établi, que se reposer simplement. Que produit ce re-

(a) Jer. Lam. 3. v. 28.

pos central & affermi ? C'est que sans que l'ame fasse autre chose que *se reposer*, sans savoir comme cela le fait, elle s'élève insensiblement au-dessus d'elle-même, & par un renoncement parfait, elle se quitte peu à-peu à force de s'élever au dessus d'elle-même, comme un aigle, qui quittant la terre, s'élève si haut, qu'il la perd de vue. C'est ainsi que l'ame à force de s'élever au-dessus de soi, se perd aussi de vue; & lorsqu'elle ne s'aperçoit plus, c'est alors qu'elle entre dans les airs sacrés de la Divinité. C'est où son repos devient invincible, n'étant plus en soi, ni en rien qui la regarde; mais en Dieu, centre de tout repos. C'est là qu'elle entre dans ce Sabbat éternel que Dieu possède de toute éternité en lui-même.

3. Tant que notre repos dépend de quelque chose de créé, quelque grand qu'il paroisse, & quelque sublime que puisse être l'objet créé, il est sujet à la variation : mais lorsqu'il passe en Dieu, il devient immuable comme Dieu; parce qu'il ne dépend d'aucune chose créée : je n'en excepte aucune quelle qu'elle puisse être.

Or toute la voie s'opère par la foi. Dieu a juré (a) aux Israélites qu'ils n'entreroient point dans son repos, parce qu'ils l'avoient tenté dans le désert par leur incrédulité, & que ce sacré repos est plus de la nouvelle loi que de l'ancienne. Je dis donc, que c'est la foi qui nous introduit dans le repos. Mais pour nous faire entrer dans celui de Dieu même par l'élévation au-dessus de nous-mêmes, il n'y a que le pur amour qui le puisse faire. Dieu (b) est charité; il est (c) un feu consumant, qui consume & détruit tous les obstacles qui empêchent l'ame de

(a) Hebr. 3. v. 18. 19.

(b) 1 Jean 4. v. 8.

(c) Hebr. 12. v. 29.

sortir de soi pour se perdre en lui. (a) Son tronc est de feu, les esprits (b) sont des flammes de feu, tant à cause de leur pureté, que de leur activité; tant pour s'enfoncer de plus en plus en Dieu, que pour suivre ses ordres.

La foi fait donc parler & se taire, mais si elle se tait long-tems, elle parle dans la fin : *Credidi, propter quod locutus sum.*

4. Mais avant que de poursuivre les paroles de la foi dans la fin, voyons ce que dit le Roi-Propète : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé: Ego autem humilitus sum nimis: Mais j'ai été humilié jusques dans l'excès.* Vous avez été humilié dans l'excès avant que de dire vos dernières paroles & après avoir dit les premières ! La route de l'humiliation est donc celle qui nous fait élever au-dessus de nous-mêmes. Nul n'est monté que celui qui étoit auparavant descendu. Ne nous trompons point, ne nous trompons point : ce n'est pas en montant qu'on s'élève au-dessus de soi; mais en entrant dans la plus profonde humiliation. Il faut être abaissé jusqu'au fond de la terre, y être caché & enseveli avec Jésus-Christ, pour ressusciter avec lui; car (c) si le grain de froment étant en terre non-seulement n'y demeure caché, mais s'il ne pourrit, il demeure seul, & n'apporte point de fruit. Ainsi il faut que l'humiliation, l'abjection, & la pourriture, qui n'est autre que l'expérience de nos misères, nous fasse porter du fruit digne de Dieu. Aussi David ne dit-il pas qu'il a été un peu humilié, mais qu'il l'a été dans l'excès: c'est cette extrême humiliation qui a été la source de son bonheur; car la mesure du bonheur est celle de l'humiliation.

(a) Dan. 7. v. 9. (b) Pl. 103. v. 4. (c) Jean 12. v. 24.

5. Qu'est-il dit de Jésus-Christ? (a) *qu'il s'est abaissé lui-même. L'abaissement est la consommation de l'humiliation. C'est pourquoi Dieu lui a donné un Nom au-dessus de tout nom.* Il ne pouvoit pas, comme nous, être humilié par l'expérience réelle de la misère, mais il a pris la forme de serviteur; comme qui diroit, il a pris la forme de la misère, (b) *il a porté le péché de son peuple, il s'est revêtu de nos langueurs;* & comme nous ne sommes que misère depuis la tête jusqu'aux pieds, il a été couvert de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds, se revêtant de nos misères pour nous en délivrer. Il nous a délivré du péché, & non pas de l'humiliation du péché. Il a pris la forme de la misère, mais nous sommes réellement misérables; & cette misère est comme le fumier qui sert à faire pourrir le froment, & le faire fructifier.

6. Ce n'est donc pas par une élévation sublime qu'on arrive au repos de Dieu; mais par une profonde humiliation. (c) *Nul n'est monté que celui qui étoit premièrement descendu,* dit S. Paul, parlant du Fils de Dieu; car il n'y a que lui qui puisse descendre. Quelque humiliés, quelque misérables que nous soyons, nous restons en notre place; c'est notre propre misère. Mais si nous montons par cette descente, c'est que Dieu, qui se plaît à (d) *regarder les choses basses*, nous attire par ses regards, lorsque notre pourriture & notre abaissement nous ont rendus comme une vapeur, que ce divin Soleil attire pour la purifier, & se l'unir. Mais il est à remarquer, que Dieu s'éloigne des choses hautes, & ne regarde que les basses; par conséquent il n'attire,

(a) Phil. 2. 7. 9. (b) Isa. 53. 4. 12. (c) Ephes. 4. 8-9.

(d) Ps. 137. 6.

que

que les basses; & c'est ainsi que l'homme est élevé au-dessus de soi.

7. Car il est impossible de toute impossibilité que l'homme s'élève au-dessus de lui-même autrement que par ce regard de Dieu, qui l'attire hors de lui pour se l'unir & le changer en soi, c'est à-dire, le transformer en sa pure & nue lumière. Car il ne faut pas croire que lorsque S. Paul dit: (a) *Nous sommes transformés de clarté en clarté*, il entende parler de lumière objective & distincte; mais bien de celle dont je parle: comme lorsque le soleil attire les vapeurs de la terre, plus il les tire hors de la moyenne région de l'air, où sa chaleur les avoit fait remonter, plus elles deviennent pures, claires & lumineuses, jusqu'à ce qu'il les ait assez purifiées pour les faire passer en lui; cet approche les fait passer de clarté en clarté, jusqu'à ce qu'elles soient faites semblables aux rayons. Il en est ainsi de nos âmes: lorsque le Soleil de justice les regarde dans leur humiliation, il les purifie & les fait passer de clarté en clarté en lui-même; & c'est là qu'a lieu ce qui reste à dire [ou à parler de la foi]: *Credidi, propter quod LOCUTUS sum: Fais-moi, j'ai dit dans mon transport: Tout homme est menteur.*

8. Quel est ce transport, ô David, qui vous fait dire, que tout homme est menteur? C'est & ce sera ma dernière parole: à mesure que Dieu par sa chaleur vivante & vivifiante, qui est son amour, me transporte hors de moi, comme une petite vapeur droite de fumée, & qu'il me transforme en clarté, il m'apprend alors que tout homme est menteur; parce qu'il me met dans la VÉRITÉ, & que cette vérité me fait compren-

(a) 2 Cor. 3. 18.

prendre que l'homme n'est qu'erreur, illusion, mensonge; qu'il n'y a que deux choses subsistantes, le Tout & le Rien. La connoissance de cette vérité, que Dieu ne donne réellement que par le passage de l'ame en lui, lui fait voir tout le reste comme des fantômes, des ombres & des vapeurs, qui n'ont rien de réel que leur impureté, leur légèreté & leur inconstance. *J'ai cru; c'est pour quoi j'ai parlé*: Et que direz-vous? Je dirai la vérité du Tout de Dieu, & la fausseté de tout le reste. C'est en cet état, que l'ame est portée à parler & à écrire après un long & profond silence, pour dire la vérité, (a) que la grandeur, la gloire & la louange appartiennent au Seigneur, & l'empire aux siècles des siècles. (b) Je pousserai une bonne parole: *Ernstabit cor meum* &c. pour dire: (c) *Rendez au Seigneur la gloire qui lui est due*, restituez vos usurpations: soyez nuds devant lui, sacrifiez-vous à son honneur en sortant de vous même & de tout propre intérêt; quittez les attributions que vous vous faites, qui sont des larcins: quittez-vous vous-même par hommage à ce grand Tout: ne faites rien plus de cas de tous vos intérêts, que d'une fourmi: mourez, renoncez-vous, ne soyez rien; que Dieu soit tout en vous pour vous, en lui & pour lui. Néant, néant, demeure néant! O Tout, ô Tout, demeurez Tout. Amen, Jesus.

(a) Pl. 61. v. 12. (b) Pl. 44. v. 2. (c) Pl. 28. v. 2.

DISCOURS XVIII.

Comment on doit chercher & trouver Jésus-Christ intérieurement.

1-4. *Comment la foi lumineuse conduit à Jésus-Christ les sages qui la suivent fidèlement, & qui en évitent les périls, 5-7. Deux voies de cette foi, celle de la faveur, & celle de la lumière qui brille; & les périls qui s'y rencontrent, 8-9. Voie obscure de la foi nue trouvée par les Mages en Jésus-Christ; & son progrès, 10. Silence & repos qu'exige le parler du Verbe en nous, 11. Offrandes à Jésus-Christ Enfant, & de trois sortes, marquées par celles des Mages, 12. Vie Apostolique.*

Sur ces paroles: Les Mages ayant suivi l'étoile qui les conduisit en Bethléem, ils trouveront l'Enfant & Marie sa mère: & s'étant prosternés en terre, ils l'adoreront, & lui offriront de l'or, de la myrrhe, & de l'encens: & ils furent avertis en songe de s'en retourner par un autre chemin. Matth. 2. v. 11. 12.

1. L'ÉTOILE qui conduit les Mages après les avoir fait sortir de leur pays, nous représente parfaitement bien la foi lumineuse & sauveuse. C'est elle qui éclaire l'ame d'abord par un petit rayon de la lumière, & qui lui fait comprendre, qu'il y a autre chose que la possession de soi même accompagnée d'une certaine sagesse naturelle: car ces Mages étoient les sages de ce tems-là. Dès qu'ils ont appris que le lieu qu'ils habitent

n'est rien, & qu'il y a quelque chose de plus; qu'ils ne connoissent que par cette lumière, qui paroît à l'esprit comme une petite étoile, frappés de la nouveauté de ce qu'ils découvrent, ils prennent la résolution de sortir de leur demeure, & de suivre cette lumière, qu'ils prennent pour leur guide sûr & fidèle. Ils se mettent donc en chemin, & la suivent avec tant de fidélité qu'ils ne s'en éloignent jamais, soit pour la vouloir précéder, soit pour ne la pas laisser trop avancer. C'est ainsi qu'on en doit user pour se servir efficacement de la lumière que Dieu donne. Il ne faut point précéder cette lumière par un faux zèle, car elle seroit rendue inutile: c'est pourquoi il est écrit: (a) *C'est en vain que vous vous levez devant le jour.*

2. Deux sortes de personnes s'égarent facilement: les premières sont celles qui, faute de courage, ne veulent point quitter leurs premières manières d'agir, & ainsi perdent peu-à-peu cette divine lumière qui s'étoit levée sur elles: les autres, par un zèle indifférent, voulant la précéder au lieu de la suivre, se précipitent d'eux-mêmes dans des états plus avancés que ne le porte la disposition de leur ame; & comme ils ne sont pas appelés de Dieu à un état plus avancé pour le tems présent, parce qu'ils ont voulu passer d'un endroit à l'autre sans suivre le chemin qui y conduit, ils demeurent toute leur vie dans une obscurité infructueuse, qui ne leur fera jamais trouver le divin Enfant pour être la vie de leurs ames.

3. Mais ceux qui suivent cette admirable étoile de la foi savoureuse & lumineuse, découvrent enfin, à la faveur de sa lumière, le Verbe fait

(a) Ps. 126. v. 2.

Enfant. C'est alors que la vue & la connoissance des Mystères de Jésus-Christ font d'un grand goût; non par le raisonnement, mais par une foi amoureuse, qui les embrasse sans distinction; & les goûte sans examen. L'oraison devient très-facile, & cette route est très-délicieuse: on fait beaucoup de chemin sans s'en appercevoir. La solitude est nécessaire dans cet état: le trouble du monde, se charger d'affaires & d'emplois que Dieu ne demande pas, font disparaître cette étoile.

4. Il y a encore un écueil terrible: c'est que l'ame éclairée de cette nouvelle lumière qui lui fait tant de plaisir, au lieu de la suivre dans le secret, (se contentant d'en parler avec ceux qui la connoissent, parce qu'ils l'ont suivie & qu'elle leur a fait trouver l'objet de leurs desirs,) elle va en parler à ceux qui ne la connoissent pas, qui la brouillent, lui en donnent de la défiance, & la lui font perdre à la fin. Lorsqu'on a cette belle & agréable lumière, on est si charmé, qu'on en parle à plusieurs sous prétexte de consulter; & l'on ne voit pas que c'est l'amour-propre qui porte à se répandre. On se croit au sommet de la perfection, quoiqu'en vérité on ne fasse que de commencer.

5. Il y a deux voies dans cette lumière savoureuse: l'une qui n'est qu'une certaine présence intime, un goût savoureux de la Divinité sans distinction ni espèce; & c'est là proprement la foi, plus savoureuse que lumineuse: c'est le chemin le plus court & le plus sûr. Il y a une autre route plus lumineuse que savoureuse, la lumière surpasse l'ardeur; & c'est celle des visions, révélations, extases, ravissements, &c. car c'est en ce tems que ces choses arrivent; & ce

sont ces mêmes choses qui étant données pour avancer, arrêtent certainement l'ame si elle s'y amuse, & lui font un dommage irréparable. Je dis que l'amour des belles choses, l'envie de les faire connoître aux autres, sous prétexte de s'assurer dans sa voie, font perdre l'étoile. Il faut un seul guide, & garder le silence à tout le reste.

6. Ceux qui sont conduits par l'extraordinaire, comme extases, &c. perdent leur trésor à force de le découvrir; & souvent par l'attaché qu'ils ont à ces choses, l'Ange des ténèbres se transforme en Ange de lumière, & les ballotte toute leur vie, sur-tout s'ils rencontrent des Directeurs qui fassent cas de ces choses. Les ames dont la foi est plus savoureuse que lumineuse ont quelque chose de plus intime: c'est un chemin raccourci, qui n'a point le long circuit de visions, &c. Cependant ces personnes perdent souvent leur étoile pour vouloir trop consulter & trop s'assurer, comme firent les *Mages*, qui la perdirent en Jérusalem.

7. On se persuade presque toujours que le Roi de gloire veut les choses élevées & magnifiques. Les *Mages* étoient dans cet abus: c'est pourquoi ils le cherchèrent en *Jérusalem*, qui étoit la magnifique Capitale de l'empire des Juifs où leur Roi devoit naturellement être né. Qu'un se trompe! Il ne cherche point les lieux magnifiques, ni le tumulte du monde, ni les choses élevées, comme on s'imagine: il choisit au contraire les choses basses & petites, la pauvreté & la retraite. Que faites-vous, ô saints Rois, d'aller en Jérusalem? C'est que vous aviez encore le goût du grand & du magnifique. Vous fusiez une sanglante persécution à celui

que vous cherchez. Nous faisons tout de même: pour trop se découvrir & consulter, non-seulement on perd son étoile, mais on suscite une terrible persécution contre ce divin Enfant qui ne naît dans notre ame que pour y être Roi. Si les *Mages* eussent suivi simplement leur étoile, sans entrer dans le tumulte de la ville, elle les auroit conduits tout droit. Les Pasteurs peuvent nous enseigner en général, que Jésus-Christ naît en Bethléem, ils nous instruisent des saintes Ecritures, de ce qu'il faut faire pour aller à Jésus-Christ: mais lorsque Jésus-Christ envoie lui-même son étoile, il n'y a qu'à la suivre.

8. Les *Mages* reconnurent leur méprise: ils quittèrent promptement Jérusalem; & ils n'en furent pas plutôt dehors, qu'ils revirent leur charmante étoile, qui les conduisit droit en Bethléem. Alors elle leur devint inutile: ils entrèrent dans une pauvre étable; ils virent ce Roi-Enfant & Dieu couché sur du foin entre deux animaux dans cette pauvre étable ouverte de toutes parts. Ils comprirent alors ce qu'ils n'avoient jamais imaginé, que le Roi de gloire, le Dieu tout-puissant, n'avoit que du mépris pour le faste, la vanité & l'éclatane; qu'il étoit venu par son exemple enseigner que la richesse est dans la pauvreté, la force dans la faiblesse, la grandeur dans la bassesse; que la pompe & l'éclat étoient pour les Rois de la terre, qui n'ayant rien de recommandable par eux-mêmes, se font admirer & craindre par la pompe qui les environne. Mais ce petit Roi se fait aimer par tout ce qu'il a d'abject; parce qu'il ne s'incline pas par le faste extérieur, mais par son humilité; qu'il ne s'arrête pas au dehors, mais s'incline

par le dedans. C'est alors qu'ils passèrent de la foi lumineuse dans la *foi nue*; car perdant tous les témoignages en trouvant un Enfant qui en étoit absolument dépourvu, ils adorent au-dessus de tout témoignage; & *se prosternant*, c'est-à-dire, entrant dans un profond anéantissement par la perte de la certitude & des témoignages, ils *adoroient* ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient pas comprendre. L'Ecriture dit qu'ils se prosternèrent, qui est la manière la plus profonde dont on puisse adorer. Ils ne songerent qu'à s'anéantir devant celui qui leur imprimoit au dedans d'autant plus sa grandeur, qu'il en paroissoit plus dépourvu. Ils l'adorent en esprit & en vérité, dans un silence profond, qui dit tout sans rien exprimer.

9. C'est là le progrès de la foi, qui de lumineuse devenant obscure, met l'âme dans un profond silence. Jusqu'alors, quelques faveurs qu'on eut reçues, ce profond silence étoit ignoré; mais il se trouve infus dans leurs cœurs sitôt qu'ils perdent tous les témoignages. Nous voyons peu-à-peu dans ce mystère le progrès de la foi, ce silence mêlé d'admiration les jetoit dans un profond anéantissement, & dans une extinction de toute parole, pour entrer dans ce silence ineffable, qui dit tout en se taisant. On n'entend point dans l'étable le murmure confus des voix; tout y est muet; & le Verbe s'insinuant dans leurs cœurs, leur apprend un autre langage que celui de la parole.

10. O divin Verbe, lorsque vous vous insinuez dans une âme, vous lui apprenez votre propre langage, qui n'a point d'articulation, comme il n'a point de succession. Il est toujours le même, toujours un & unique sans multiplica-

tion, toujours présent, toujours éloquent sans bruit de discours. O! parole toujours expressive & efficace, qui exprimez ce que vous dites, & qui ne parlez que par votre opération! Votre qualité de Verbe vous donne d'en user de la sorte; il faut un langage proportionné au vôtre. Vous êtes l'image vivante de votre Père, & votre génération éternelle est une parole éternelle: ainsi votre parole dans l'âme est l'expression de tout vous-même; ce qui la rend muette, interdite, immobile. Vous la mettez dans un saint loisir, afin qu'elle ne vous empêche pas par son activité de vous exprimer en elle. Le mouvement propre vous est contraire, & vous voulez que l'âme n'en ait aucun que celui que vous lui donnez. Toute agitation empêche votre opération délicate: toute vie propre empêche votre vie de s'insinuer en nous. Vous nous dénuiez de tout, afin que nous n'ayons point d'autre impression que de vous-même. Toute vie empêche votre manifestation. Que nous n'ayons donc plus de vie que la vôtre, plus de parole que la vôtre, plus de mouvement que le vôtre, plus de vue, plus de connaissance que vous-même; plus d'amour, de goût, d'intérêt que le vôtre! C'étoit ce que le Verbe imprimoit dans les cœurs des Mages, & qu'il imprime de même dans tous ceux qui entrent dans la *foi nue*, & qui veulent bien se laisser détruire, afin qu'il régne seul en eux.

11. Après cette adoration profonde, l'Ecriture dit qu'ils *ouvrirent leurs trésors* & qu'ils *offrirent des présents*. C'est ce que l'on doit faire, lorsqu'on est arrivé ici. Quels sont nos trésors? C'est notre liberté, notre volonté, notre nous-mêmes, que nous avons reçu de Dieu, non pour en abuser,

mais pour les lui mettre entre les mains. C'est le don irrévocable que nous devons lui laire. Dieu ne manque point de le recevoir ; & cette acceptation est le plus grand avantage que l'ame puisse recevoir.

1°. Les Mages présenterent au Saint Enfant *de la mirrhe*, ce qui fit voir qu'ils comprirent que pour appartenir à ce divin Roi, il faut vivre dans une mortification & un renoncement continuél. Si nous donnons notre *moi*, nous devons le renoncer si absolument, que nous n'y pensions plus. Il n'est pas seulement question ici des mortifications extérieures, elles ont été faites auparavant dans toute l'étendue des desirs de Dieu, de la lumière présente, & des forces corporelles : mais c'est ici une mortification ou mort intérieure, sans relâche, de toutes lumières, goûts, sentimens, de toute vie propre, de toute volonté, choix, raisonnement, une mort de croix extérieures & intérieures, & des amertumes les plus fortes. C'est ce qu'on appelle renoncement continuél, ne se pardonnant rien. Ensuite Dieu dépouille & dénué l'ame de tout ce qui n'est point lui-même, quelque grand & relevé qu'il puisse être, de tout ce qu'elle croit posséder, même dans le bien, en tant que ce bien est regardé comme à elle ou d'elle. Toute pratique de choix, en un mot tout ce qui appartient à l'esprit & qui semble l'orner, & tout ce qui appartient à la volonté, comme desirs, choix, penchant & repugnance : c'est l'offrande de la mirrhe.

2°. Les Mages offrirent encore *de l'or*, qui marque l'amour le plus épuré, & c'est par ce renoncement & cette mort qu'on parvient au pur & parfait amour. Car l'ame ayant renoué tout son

propre, elle a perdu tout amour intéressé, tout propre intérêt dans son amour : alors le pur amour lui est infus ; mais un amour si net & si droit, qu'il ne se recourbe pas sur lui-même un instant. Jusqu'alors on avoit bien connu l'amour d'espérance, la confiance, même l'abandon ; mais on n'avoit compris que comme de loin la pure délicatesse de l'amour sacré. C'est alors qu'on connoit comment Dieu veut être aimé, & comment il mérite de l'être à nos dépens, sans vue ni retour sur notre intérêt, mais que nous soyons livrés totalement au divin Amour sans loin ni souci de ce qui nous concerne. Lorsque cet amour est parvenu ici, il ne varie plus, parce que la connoissance de ce que Dieu mérite, & la volonté unie à Dieu, n'ont plus d'autre amour que l'amour de Dieu en lui-même & pour lui-même. C'est cet amour qui compose (a) *les couronnes d'or* de ces Vénérables de l'Apocalypse qui les posent toutes aux pieds de l'Agneau. Cet (b) *amour est exempt de toute crainte*, parce qu'il est exempt de tout intérêt, & qu'on ne craint que pour ce qu'on possède en propre. Il y auroit beaucoup de chasles à dire de cet amour pur, net, droit, nud, élevé au-dessus de tout & de nous-mêmes : mais cela suffit.

3°. Il y a encore un troisième présent qui est *l'encens*. Cet encens est cette prière pure, simple, qui vient de l'encens fondu. C'est l'amour sacré qui le fond & dissout, & le consume. Cet encens donne une odeur admirable, qui va jusqu'au trône de l'Agneau très-bien représenté par (c) *les coupes d'or pleines de parfums* que les Vénérables tenoient devant le trône de l'Agneau où étoient les *prières des Saints*. Ce sont alors les

(a) Apoc. 4. v. 4. (b) 1. Jean 4. v. 18. (c) Apoc. 5. v. 8.

Jouangés véritables : c'est ici que le seul honneur & la seule gloire de Dieu habite aux siècles des siècles. Je dis donc que la prière de ce degré est comme une source de l'âme, qui l'anéantit de plus en plus, & l'enfonce davantage en Dieu.

12. L'Ecriture nous assure, que les Mages eurent ordre de retourner par un autre chemin. Ils sont venus à Jésus-Christ par la voie de la lumière, ils sont venus pleins d'eux-mêmes avec une bonne volonté; ils sont arrivés à Jésus-Christ, où ils ont tout perdu : il faut qu'ils s'en retournent par la foi nue & obscure; non pour retourner en eux-mêmes, mais pour se perdre en Dieu de plus en plus. C'est par ce chemin qu'ils entrent dans la VIE APOSTOLIQUE par état, où l'on n'entre véritablement qu'après s'être quitté soi-même, être perdu en Dieu, & avoir la mission du S. Esprit. Cette voie est bien différente de celle où on a marché pour arriver à Jésus-Christ. Il n'est plus ici question d'étoile, mais de se laisser conduire aveuglément par une motion secrète, d'autant plus pure & plus assurée qu'elle est plus imperceptible.

Je prie ce divin Roi de nous attirer à lui de telle sorte, que rien ne nous empêche d'y arriver, & qu'il nous cache avec lui dans le sein de son Pere, d'où ne sortant, comme lui, que pour le salut de nos frères, nous nous y employions comme lui aux dépens de notre propre vie; & le tout pour sa seule gloire, sans autre vue ni intérêt. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XIX.

Comment on doit porter les croix, pour être intérieur.

1-8. De quelles manières on doit porter en tout état, spécialement dans le passif, toutes sortes de croix, soit intérieures, peines, sécheresses, privations, propres défauts. 9-22. Soit extérieures, notamment les peines, les persécutions, les calomnies, & les maladies. 23. 24. L'amour-propre & la nature y ont presque toujours quelque part, sinon en Jésus-Christ.

1. **T**OUTES les personnes que Dieu appelle à l'état passif reçoivent avec facilité les lumières & les goûts en manière passive, & il leur seroit souvent difficile de faire autrement : mais lorsque les croix viennent abondamment, soit intérieurement de la part de Dieu ou même de nos défauts, soit par la persécution & la contradiction des hommes, on se multiplie, soit par résignation, offense, soumission, soit pour remédier activement à ses défauts, soit pour s'en purifier soi-même, s'humilier, s'anéantir, soit par d'autres moyens que la nature fine & adroite nous fournit sous de bons prétextes, mais qui ne servent néanmoins qu'à diminuer la croix, ou nous l'ôter tout-à-fait. Si nous sommes exercés intérieurement ou par des sécheresses & distractions, nous râchons, avec effort, quelquefois léger, de nous procurer quelque goût sensible. S'il vient certains petits troubles qui causent certains méfais dont on ignore la cause, & qui sont très-souvent des

peines purifiantes, lorsqu'elles ne sont pas consacrées par quelque chose d'extérieur ou par nos réflexions, nous travaillons adroitement à nous pacifier par mille moyens.

2. Lorsque nous éprouvons *le poids de Dieu*; qu'il nous paroît irrité contre nous, qu'il semble s'en éloigner tout-à-fait selon nos idées, nous nous mettons en mille postures différentes pour nous décharger de ce poids, nous essayons ou par nos pratiques ou par des moyens plus cachés de le rappeler; ce qui s'appelle recevoir *activement* la croix.

Pour recevoir *passivement* cette croix, la plus pesante de toutes, & quasi la plus ordinaire, il faut se laisser éraiser & dévorer à la peine, sans aucun mouvement de sa part, laissant tomber sur soi la grêle & l'orage sans sortir de sa place, & sans la vouloir divertir. J'ai connu une personne qui se tenoit, lorsqu'elle le pouvoit sans incommoder le prochain, tout le jour cachée dans un coin, se laissant dévorer à la peine, & donnant par là toute liberté à Dieu d'exercer sur elle sa justice. Ces sortes de peines durent quelquefois plusieurs jours & détruisent les forces extérieures & intérieures, mais il les faut porter dans toute leur étendue & jusqu'à la fin, sans changer de manière d'agir. C'est porter le poids du jour & l'appesantissement de la main de Dieu, qui est de toute la vie spirituelle la peine la plus forte, la plus intense, la plus profonde: car c'est une peine immédiate; & la justice de Dieu est alors appliquée par elle-même sur son sujet pour le purifier & le détruire.

3. C'est le passage le plus douloureux, qui revient souvent, & qui dure longtemps. L'âme est très souvent tentée de se remuer, de faire des actes

d'humilité, d'abandon ou de prière, pour en être délivrée: on fait des examens pour voir ce qui a pu donner lieu à cela: & comme on se retire par là de cet état passif, qui est la manière de porter le poids de Dieu, cette infidélité fait retirer l'application de la justice sur nous, qui suspend pour un tems son opération purifiante. On croit alors avoir beaucoup gagné, quoiqu'en effet on ait beaucoup perdu. Cela augmente le désir d'agir; & plus on agit, plus on empêche la purification. Il faut donc se laisser dévorer à la peine dans toute l'étendue des dessein de Dieu, demeurer passif, mort, anéanti sous la puissante main de Dieu, comme S. Pierre (a) le conseille.

4. La seconde croix intérieure sont les *fièvres*, les distractions, privations de la présence de Dieu; une amertume du cœur au lieu de cette occupation amoureuse de la volonté si pleine de douceur; une divagation importune au lieu de ce recueillement aisé: au lieu de *souffrir* (b), comme dit le Sage, *les suspensions* & les retardemens des consolations, porter en paix notre douleur, afin que *notre vie croisse* & se renouvelle. Par la purification, notre vie se renouvelle en Jésus-Christ: & comme tout ce qui arrache notre propre vie s'appelle mort, tout ce qui sépare s'appelle purification: or rien ne nous sépare tant de nous-mêmes que ces privations de ce qui faisoit toutes les douceurs de la vie spirituelle. L'esprit étant séparé des lumières qui le nourrissoient agréablement, & la volonté de cet amour favorable qui faisoit sa nourriture, ils meurent insensiblement. Il faut, non travailler à nous rappeler les lumières & les consolations; mais porter cet état passivement,

(a) 1. Pier. 5. 7. 6. (b) Eccl. 2. 7. 3.

comme une personne qu'un chirurgien incise, le porte sans rien faire de sa part que de porter avec patience le mal qu'il lui fait souffrir. Mais on ne peut porter cet état, sans faire ce qu'on peut pour s'en délivrer.

6. Notez que je ne parle ici que pour une personne qui est dans l'état passif, & accoutumée à porter passivement les consolations & les lumières célestes : car pour les états inférieurs à celui-ci, & pour une personne qui est encore dans l'actif, quoique déjà un peu simplifié, il faut agir *activement* pour faire revenir cette divine lumière & cette douce correspondance de notre cœur ; & ceci plus ou moins activement, que notre état intérieur est plus ou moins actif. Quand l'oraison tient encore un peu de la considération, il faut nous rappeler par quelque considération. Quand elle est plus simple, & que ce n'est qu'un simple envisagement d'une vérité, un simple regard de cette vérité réveille l'attention. Lorsque l'oraison est d'affection plus multipliée, une simple aspiration, comme, mon Dieu, mon tout, &c rappelle. Quand l'affection est plus simple, un simple retour au-dedans suffit. Mais lorsque l'oraison a été passive, il faut rester passivement dans les échecelles, divagations, les portant en renoncement & mort, non en cherchant à s'en délivrer, mais en les soutenant simplement.

Or il faut remarquer de plus, que cet état que je suppose être pour l'oraison, doit persévérer de même manière durant le jour. Ceci souvent se fautive alternativement, tantôt lumière, goût passif, tantôt ténèbres, privations passives, distractions passives, jusqu'à ce que l'âme soit entrée dans la *privation totale*, ou tous ces efforts sont rendus inutiles.

6. Jus-

6. Jusqu'alors elle s'accommode ou à la lumière, ou à la peine, selon son état, tâchant de correspondre à l'un ou à l'autre ; mais dans la privation totale elle ne peut s'ajuster à rien, tout lui étant ôté, & tout discernement d'actif & de passif. Ce n'est plus ni une activité, ni une passivité de correspondance, mais de mort, en sorte qu'on fait tout ce qu'on peut pour entretenir sa vie jusqu'à ce qu'elle soit ôtée, ainsi que je l'ai écrit en tant d'endroits.

7. Pour ce qui regarde les défauts, misères, pauvretés ; c'est ce qui est le plus difficile à porter passivement, à cause de l'amour de la propre excellence, qui ne sauroit souffrir de se voir imparfait & de sentir sa misère.

Il faut remédier aux défauts selon l'état de l'âme, activement dans l'actif, passivement dans le passif, se laissant dévorer à la peine qu'ils nous causent, sans vouloir y remédier par une humilité vertueuse, ou active, comme dans les premiers degrés, où l'âme dit à Dieu : „ Voilà ce dont je „ suis capable ; voilà la production de mon mau- „ vais fond. Je voudrois me cacher jusqu'au cen- „ tre de la terre pour ne pas paroître devant vous, „ ô pureté infinie ! avec cette impureté ; lavez- „ moi d'hysope, & je deviendrai blanc comme la „ neige. Seigneur, punissez vous-même mes pé- „ chés, & les purifiez en même tems : je suis „ content d'éprouver ce que je suis, & que vous „ me laissiez longtemps sentir la puanteur du bour- „ bier où je-me suis laissé tomber". Voilà faire un usage vertueux de nos défauts & de nos châtiments. Mais dans l'état passif il ne faut pas faire cela ; mais porter avec fermeté un certain brûlement intérieur que le défaut cause, une secrète agita-

Tome I. Disc. Spir.

M

tion du dedans très-difficile à porter, une douleur sourde, mais profonde, qui est l'application de la justice de Dieu sur l'ame, qui la purifie réellement.

8. Pourquoi est-il de conséquence de porter ses défauts & ses misères passivement dans l'état passif? C'est que lorsque nous voulons nous purifier nous-mêmes, nous nous dérobon à la justice & à son application, qui est une purification foncière, au lieu que celle que nous faisons, n'est que superficielle. Et pourquoi nous y dérobon-nous? C'est que toute action & mouvement propre en cet état, nous dérobe à l'action & à l'opération de Dieu, comme une toile qui voudroit toujours se remuer, empêcheroit un peintre d'y tirer un portrait.

Il faut savoir que la nature se met en mille pièces pour remédier à son défaut, dans la peine terrible qu'elle a de supporter l'application de la justice par l'amour de la propre excellence, qui veut toujours voir & sentir qu'on s'est purifié; parce que souvent cette purification de la justice nous paroît un défaut, parce qu'elle trouble un peu ce fond, & l'agite, ôtant le calme superficiel, comme une eau qu'on veut purifier, ou un métal qui bout dans le feu. La justice fait le même effet: mais si l'on ôtoit le métal de dessus le feu, lorsqu'il bout, il ne se purifie pas. Toute chose qu'on veut séparer, fait une certaine fermentation & bouillonnement causée par l'impureté. Il faut laisser la justice purifier & séparer elle-même.

Mais pourquoi faut-il rester immobile? C'est qu'il ne s'agit de rien moins que de réparer en nous l'image de Dieu que le péché a si fort défigurée. Il faut être immobile, afin que ce beau Soleil se peigne lui-même dans notre ame, comme le Soleil

se peint sur la surface d'une eau claire & tranquille, & non sur celle qui est troublée. Demeurons donc passifs, aussi bien dans les peines purifiantes, dans nos défauts, comme nous y avons resté dans les lumières & consolations, jusqu'à ce que nous les portions en *mort*, qui est un état bien plus terrible & bien plus séparé. Mais comme je ne traite ici que de ce qui regarde l'état passif, & que j'ai tant écrit ailleurs des autres états, je me contente de ce que j'en ai dit.

9. Il y a encore les différentes croix des pertes de biens, maladies, contradictions, persécutions, calomnies & mille sortes d'adversités, que nous devons porter selon le degré où nous sommes, activement au commencement; puis vertueusement, en faisant usage par résignation, soumission à la volonté de Dieu en union des souffrances de Jésus-Christ: mais dans l'état passif & de mort, il faut les recevoir passivement & en mort, sans donner à la nature cette pâture de voir & de sentir l'usage qu'elle fait des croix: elle demeure alors abandonnée aux diverses douleurs qui la travaillent sans se remuer & agir, sans examiner si sa résignation est entière, comme un sujet demeure sous son agent qui le travaille & le traite comme si lui plaît, sans qu'il se remue ni pour l'empêcher d'agir, ni pour lui témoigner qu'il trouve bon ce qu'il fait: laisser faire pouvant l'empêcher, dit tout cela sans rien dire.

10. Il s'ensuit de là, de ne point chercher la justification personnelle des calomnies qu'on fait contre nous, ne point repousser l'injure par l'injure, ne se point venger des torts; mais se laisser en la main de Dieu, & de toute créature pour l'amour de Dieu; se laisser à Dieu, qui se sert de

tous ces instrumens pour nous faire souffrir. Mais si je ne me défends pas, si je ne fais pas voir mon innocence, je passerai toujours pour coupable, je ferai tort à la piété. Ce sont là des prétextes de la nature pour ne pas mourir à soi-même. Si la patience n'édifie pas, les disputes & les justifications le seront-elles? Jésus-Christ a souffert, & a laissé tout le reste à son Père.

11. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est que dans ces tems d'épreuves, de calomnies, de contradictions des hommes, tout paroît brouillé, à cause des différens moyens & calomnies qu'on emploie pour faire souffrir. Dieu paroît souvent être de la partie. Vous êtes exposé à tout ce que peut la malice des hommes jointe à l'autorité, sans conseil ni défense: on est quelquefois perplexe, pour avoir perdu l'équilibre. Il faut porter tout cela. Les défauts que vous commettez dans ces tems, vous enfoncent jusqu'au centre de la terre, & vous sont encore plus mépriser des hommes. Ces défauts ne viennent que parce qu'on a voulu agir en quelque sorte; mais il faut porter tout cela, & souffrir de Dieu, des hommes & de nous-mêmes.

Mais il faut répondre à mille questions que j'ignore, & où l'on ne travaille qu'à me surprendre. N'importe; demeurez passif, ou mort, selon votre état, & tout ira bien. Mais mon esprit est obscur, je me sens troublé, que ferai-je? Que dirai-je? Dieu paroît sâché contre moi. Demeurez passif ou mort. Mais ce sont des choses où il faut remédier? Plus vous y travaillez, plus vous vous troublez. Mais il faut que je fasse des sacrifices de tout cela? Il n'est pas question pour vous de faire des sacrifices, mais de demeurer en sacrifice: c'est le Grand-Père qui sacrifie; demeurez sous

le couteau comme une victime. Mais ne faut-il pas que j'offre mes peines à Dieu, que je lui proteste que je souffre tout cela pour son amour, que mes péchés en ont bien mérité d'autres, ou bien que je suis indigne de ces croix? Qu'est-il nécessaire de dire toutes ces choses? Dieu ne voit-il pas tout cela? Ne connoît-il pas mieux que vous la disposition de votre cœur? Tout cela sont des faux-fuyans de la nature pour ne point mourir: si elle perd la vie d'un côté, elle tâche de la retrouver de l'autre, & se sert pour cela de prétextes spécieux. Il faut donc rester passif, quoi qu'il arrive.

12. Il y a les *maladies* & les douleurs violentes où il faut souffrir de même, prenant ce qu'on vous donne comme on vous le donne, effuyant non-seulement la douleur de la maladie, mais les incommodités de cette maladie. La nature & l'amour-propre disent quelquefois: ce n'est pas la maladie qui me fait de la peine, mais celle que je donne aux autres, la nature couvrant ainsi son impatience du voile de charité. L'homme patient donne bien moins de peine qu'un autre; se passant de mille choses, & songeant peu à lui, il n'incommode gueres ordinairement dans la maladie. La nature exagère les maux, & d'un autre côté, elle est bien aise qu'on remarque sa patience. C'est une chose incroyable que les replis de ce serpent de la nature corrompue & du vieil-homme, qui lorsqu'il ne peut mordre, donne des coups de sa queue.

Il y a deux choses dans les maladies, sur-tout dans les douleurs violentes, l'impatience, & une certaine plainte, comme, *mon Dieu!* que la douleur tire de notre faiblesse. L'impatience doit

toujours être bannie de la maladie ; mais pour la plainte dont je parle, elle est utile à couvrir notre patience aux yeux des hommes & à ceux de la nature. Ces plaintes sont plus simples, sentent plus l'enfant que l'homme fort : ce ne sont point des plaintes éclatantes, mais sourdes, ainsi que Job les décrit : (a) *Ma chair est-elle de l'airain ?* L'airain est insensible, & cependant résonne fort haut, lorsqu'on le frappe. La chair est sensible ; mais les coups font un bruit sourd qui ne résonne pas.

Il faut être simple, passif, & petit dans les maladies & dans toutes les croix imaginables, les portant selon le degré où on est, les laissant tailler à la Providence.

L'amour-propre se cache dans tout ce qui est bon & excellent ; il se cache ordinairement dans les croix de propre choix, qui nous donnent un grand relief dans notre esprit & dans celui des autres. Il se cache moins dans les croix de Providence ; il ne laisse pas de le faire si nous n'y prenons garde, sur-tout dans celles qui paroissent croix aux yeux des hommes, comme maladies, perte de biens, &c. Il se cache aussi, mais beaucoup moins dans les persécutions & calomnies, sur-tout, si nous avons des amis qui nous plaignent & qui prennent part à notre douleur : mais lorsque nous sommes calomniés de tous, que nos amis même nous accusent d'imprudences, que Dieu appelant sa main, que tout est brouillé dedans, les actes & les appuis interdits, qu'on apperçoit qu'on a été même infidèle à la manière de porter la croix, qu'une petite échappée vous ôte à vos yeux & à ceux des autres tout le mérite des croix ; qu'on étoit même que ces croix, par un

(a) Job 6. 9. 12.

mauvais usage, nous ont rendus plus criminels ; car le moindre défaut dans la croix fait voir cela à l'ame, & ne lui laisse aucune ressource pour se soutenir ni pour s'appuyer ; c'est alors que la nature est au désespoir de n'y rien prendre ; elle voudroit se mettre en mille pièces pour trouver quelque chose dont elle puisse se repaître : mais en prenant tout en mort, & même les défauts qu'on y commet, elle ne trouve rien pour elle, elle crève de dépit, fait des échappées, porte l'ame à se multiplier en actes apperçus, afin que du moins elle attrappe quelque chose : car rien n'est si excellent que la croix : elle veut remarquer cette excellence dans la pratique des vertus distinctes & communes. Si l'ame étoit passive, elle n'y prendroit rien ; & c'est ce qu'il y a de plus difficile, sur-tout à y persévérer longtemps ; & c'est l'écueil de la plupart des bonnes ames sous bon prétexte.

Je ne crois pas que, hors Jésus-Christ, personne ait jamais porté la croix dans une parfaite pureté. Quelques Saints en ont approché : mais quand toutes les croix sont jointes ensemble, que ce ne sont point des croix glorieuses, mais humiliantes & confusibles, de longue durée, cela est très-difficile. Il y en a peu qui ne fissent des fautes. Il ne s'en faut point décourager ; puisque ces fautes mêmes sont une des meilleures parties de la croix, & une invention de la Sagesse, qui le permet pour cacher à l'ame & aux autres ce que la croix opère dans le fond de l'ame.

O mon Sauveur ! faites-nous la grace de porter la croix, non selon nos idées, mais en la manière qui vous est la plus glorieuse & plus conforme à Jésus-Christ ! Amen, Jésus !

DISCOURS XX.

De la maniere de bien souffrir, ou du bon usage des croix.

1. 2. De l'usage de nos souffrances par rapport à Dieu. 3-5. Différentes manieres de bien souffrir. 6-8. Entremise de la réignation de la volonté, comment elle y a lieu imperceptiblement, quelquefois perceptiblement, même en Jesus-Christ & pourquoi. 9-11. Consentement prévenant, où il a lieu : & aussi la réignation marquée. Conclusion.

Sur ces paroles de David : *Quid retribuam Domino? — Calicem salutaris accipiam. Que rendrai-je au Seigneur? Je prendrai le calice du salut.* Pl. 115. v. 12. 13.

1. OUI, Seigneur! vous m'avez comblé de mille biens en toutes manieres, ma reconnaissance est entiere dans le fond de mon cœur : mais que peut faire un néant comme moi pour vous en donner des preuves? Je vous dois tout, & je n'ai rien qui ne soit à vous, même la reconnaissance que vous m'inspirez. Mais le Roi-Propheète m'enleigne un moyen de reconnoître vos bontés, qui est, de prendre de votre main le Calice de salut.

2. Quel est ce calice, sinon toutes les croix, les amertumes, les douleurs, les mépris, les confusions, les dépouillemens, les privations intérieures & extérieures, vos absences, les

agonies, les morts continuelles, la perte de ces mêmes biens dont je veux vous marquer ma reconnaissance? Il est certain, ô Amour, que vos bienfaits sont comme un argument de ce qu'on doit souffrir : plus vous faites de grâces, plus vous accablez de croix : il semble que vous ne combliez de faveurs que pour nous combler d'amertume.

3. C'est ainsi que Dieu tempère toutes choses. Si tôt qu'une ame est favorisée de Dieu, & qu'il lui donne les prémices de son pur amour, elle sent au fond du cœur un goût secret pour la croix, elle discerne avec une délicatesse infinie qu'il y a un goût dans la croix infiniment plus piquant que toutes les douceurs; elle sent un attrait & un penchant très-grand pour la croix; elle en est comme affamée; & plus les faveurs sont grandes, plus ce goût augmente, en sorte qu'on en est tout languissant. Que ne souffriroit-on point alors? Les plus grandes austerités qu'on pratique, ne paroissent rien, & ne peuvent satisfaire cette faim insatiable de souffrances. Le martyre alors couleroit pen.

4. Mais ces souffrances, soutenues de tant de consolations, ne sont rien en comparaison de celles qui viennent ensuite. Dieu change ces douceurs en amertume : il suit, & augmente les croix en fuyant. Alors ces croix tant désirées deviennent insupportables : on les souffre si foiblement, qu'on croit ne les souffrir pas, & en être surchargé; & lorsqu'on croit tout perdu, c'est alors qu'une petite lumiere au milieu de la nuit rend la vie & le courage. C'est ce mélange continuel d'amertume, de douleur, & d'une petite lumiere à propos, qui fait comprendre qu'on ne doit s'attendre qu'à souffrir en

cette vie, qui soutient pour un tems l'ame suspendue sur les flots marins, jusqu'à ce qu'un coup de vent l'abime dans l'océan sacré pour n'en plus sortir : c'est là qu'elle meurt & expire véritablement.

5. On se persuade peut-être qu'il n'y a plus rien à souffrir alors. C'est tout le contraire : c'est alors les grandes croix. Mais quoique l'ame les souffre sans soutien perceptible ; & qu'au contraire tout soit perdu pour elle, étant perdue elle-même dans ce grand Tout, où elle ne se voit plus ; il ne laisse pas d'y avoir un fond de stabilité qui fait porter les plus grandes croix sans varier, & l'ame demeure à sa place, quoique sans rien d'aperçu. On ne s'aperçoit pas alors qu'on porte la croix ni avec goût, ni avec résignation, ni aussi avec répugnance ; mais comme un enfant, qui en jouant, porte un fardeau plus pesant que lui. Comme l'ame n'a plus de volonté ni à résigner, ni à soumettre, ni à conformer, elle ne peut apercevoir l'usage qu'elle en fait comme autrefois, où la volonté paroît se soumettre tout d'un coup : mais ici, l'ame n'en trouve point pour en faire usage, ce qui l'étonne beaucoup dans le commencement, & qui lui persuade qu'elle n'a plus ni la résignation ni l'abandon d'autrefois. Mais cela n'est pas : Dieu lui ayant ravi son propre, elle ne trouve plus rien qui lui appartienne dont elle puisse faire usage : ainsi elle demeure morte, crucifiée, & comme on la fait être.

6. Comme tous les traits de la vie de Jésus-Christ doivent être exprimés (quoique bien imparfaitement) dans l'ame du Chrétien, & que nous voyons qu'il est dit de lui ; (a) *Proposito sibi*

(a) Hebr. 12. v. 2.

gaudio, sustinuit crucem : (*) il semble qu'avant que l'ame soit perdue en Dieu, il lui soit comme *proposé* les grandes croix, & celui qui les propose, les fait accepter avec joie. (a) *Nesci scribis*, dit cette ame, *que je ferai votre volonté* ; je trouve cela écrit, gravé, imprimé dans le fond de mon ame ; ainsi donc, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Ensuite l'ame trouve que toute la nature répugne à la croix. Elle ne laisse pas de l'accepter de son mieux, sans goût, sans soutien : elle dit : (b) *Non mea voluntas, mais la vôtre* ; & ceci dans les grandes croix. Ensuite elle ne peut plus rien dire, elle demeure sans répugnance forte, & sans acceptation, comme ce qui n'est plus.

7. On me dira que Jésus-Christ, source & modèle de toute perfection, a eu des répugnances naturelles, & une résignation marquée peu de tems avant sa mort. A cela je réponds, que Jésus-Christ a voulu apprendre à tous les Chrétiens l'usage qu'on doit faire des grandes croix. Secondement, cette répugnance & résignation apparente étoit tout-à-fait nécessaire à l'Eglise, pour lui faire connoître qu'il y avoit deux natures en Jésus-Christ, & par conséquent deux volontés, l'une divine & l'autre humaine. Il étoit Dieu & homme tout ensemble. D'ailleurs il étoit alors question d'une extension de la passion sur tous ses membres. Il voyoit clairement le peu d'hommes qui profiteroient de sa mort. Il auroit voulu étendre sur tous efficacement & le prix de son sang & la participation de son calice, où tous les prédestinés doivent boire pour avoir part à sa gloire. Jésus-Christ

(*) C. a. d. dans la vue de la joie qui lui étoit proposée, il a souffert la croix. (a) Hebr. 10. v. 7. (b) Luc 22. v. 42.

188 Disc. XX. De la manière de bien

ne souffrant pas pour lui, mais pour les hommes; renfermoit en lui la volonté de les enfans, & faisoit pour eux cette acceptation; afin que, comme dit S. Paul, (a) tous ayant péché en un seul, tous fussent rachetés & sanctifiés en un seul.

8. Mais, comme la liberté de l'homme lui laisse toujours le pouvoir de pécher, Jésus-Christ ayant renfermé en sa mort le salut de tous, a laissé à tous la liberté d'en profiter. Il a mérité pour tous, & obtenu, pour eux, les grâces nécessaires au salut; mais comme il a créé l'homme libre, (qui est ce qui fait essentiellement la qualité de l'homme), il s'est contenté de lui mériter & de lui donner en même temps tous les moyens de salut. (b) *Le feu & l'eau sont entre tes mains; c'est à toi de choisir.* Il nous a donc donné tous les moyens d'obtenir le salut qu'il nous a mérité: mais comme ce moyen est la croix, on le rejette, on ne veut rien souffrir, on se laisse emporter aux passions & aux sens, & on rejette tout moyen de salut. Une des raisons de la résignation formée de Jésus-Christ, étoit, comme j'ai dit, qu'étant notre modèle, il devoit nous l'apprendre, & aussi, parce qu'il portoit nos langueurs, & qu'il souffroit pour nous.

9. En quelque état de mort & de perte que soit une ame, lorsqu'elle doit souffrir pour autrui, elle en a des vues anticipées, & Dieu lui demande son consentement, quoiqu'il ne le lui demande plus pour ses souffrances propres: & c'est là souvent le sujet d'une résignation formée, quoique l'ame n'en forme plus pour elle-même. Il semble que cette résignation renfer-

(a) Rom. 5. 12. (b) Eccl. 15. 17.

189 souffrir, ou du bon usage des croix.

me la volonté de celui pour lequel on souffre, qui en profite souvent sans le connoître. La sainte Vierge, sans comparaison, renfermoit la volonté de toute la nature humaine dans le consentement qu'elle donna à l'incarnation du Verbe. L'Ambassadeur céleste lui exprime en peu de paroles le sujet de son ambassade: elle ne dit que ces mots: (a) *Qu'il me soit fait selon votre parole;* & cette parole eût son effet. Jésus-Christ s'incarna aussitôt en elle pour sauver tous les hommes, dont la volonté se trouva alors renfermée dans le consentement de la sainte Vierge. Le Saint Esprit épousa en elle cette nature humaine, préparant le sein de Marie pour recevoir le Verbe, dont il forma le corps du pur sang de la sainte Vierge; pour tout le reste, la sainte Vierge ne souffrant point personnellement pour les hommes, mais bien en son Fils, & par son Fils: nous ne voyons pas d'autre acte de résignation: elle demeure muette aux pieds de la croix; elle y étoit debout comme une Prêtresse qui assistoit au grand sacrifice que le Père faisoit de son Fils, & que le Fils faisoit de lui-même; & quoique son cœur fut percé de la plus vive douleur, cette douleur fut toujours muette.

C'est donc là l'économie de la Sagesse dans l'usage de notre volonté, qu'elle fait toujours se résigner, jusqu'à ce qu'ayant perdu cette volonté dans celle de Dieu, elle ne trouve plus cette volonté pour la soumettre. Notre volonté, à parler physiquement, est toujours en nous; mais mystiquement, à force de la résigner & de la soumettre, elle devient si conforme à celle de Dieu, & ensuite si uniforme, qu'elle s'écoule & s'abîme

(a) Luc 1. 38.

dans la volonté de Dieu, à laquelle elle s'est si fort conformée, que Dieu voyant cette conformité entière, il la débarrasse de la propriété & l'abîme en lui-même.

11. Pour revenir à ce que j'ai avancé, je dis, que la plus grande marque de reconnaissance pour les bontés de Dieu, est de *prendre le calice de fust*, qui est la croix; & ajoute David, *d'invoquer le Nom de Dieu*, de le louer & le bénir également pour les grâces d'amertume, comme on le béni dans les consolations; & même encore plus.

Où, mon Dieu! vous m'êtes toujours adorable: les coups de votre main ne font que des coups de grâce, qui font mourir dans nous le vieil homme, pour nous faire revivre dans l'homme nouveau. O! bienheureuse croix, qui avez été sanctifiée par mon Sauveur! Vous n'avez plus de dureté; il l'a toute épuisée: vous rendez pour nous vos rameaux flexibles: portez-nous à celui qui est mort entre vos bras. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XXI.

Qu'il faut souffrir le retardement des consolations divines.

2-4. Pourquoi Dieu donne des consolations; & pourquoi il les retire & suspend. 5-8. Ce que l'ame doit faire alors; & le fruit qui en reviendra.

Sur ces paroles du Sage. Attendez le Seigneur, souffrez les suspensions & les retards des consolations; demeurez uni à lui,

1. CE conseil est extrêmement nécessaire pour ceux qui veulent être à Dieu véritablement; mais il est très-difficile dans son exécution: car les hommes désirent naturellement la consolation. Ils en cherchent avec empressement dans les créatures: mais comme souvent ils n'en trouvent point cela, leur sert comme d'un coup de houlette pour les faire retourner à Dieu.

2. Il y a des personnes qui éprouvent de grandes consolations après leur conversion. Dieu, qui connoit le cœur de l'homme, voit bien qu'ils ne persévereroient pas sans ce témoignage de sa bonté. Il leur en donne beaucoup, & les retient par là dans son service; mais ils s'attachent si fort à ces douceurs-là, que s'ils manquent d'un jour d'être consolés, ils s'affligent démesurément; ils se plaignent à Notre Seigneur; ils se croient les plus malheureux du monde. Dieu, qui est plein de compassion, prend pitié de leur foiblesse; il les console dans leur douleur, & leur donne abondamment ces faveurs qu'ils désirent. Ils se croient alors au faite de la perfection, & certains Directeurs non expérimentés le croient de même: cependant il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient tels qu'ils s'imaginent.

3. Mais, lorsque Dieu voit une ame déterminée à être à lui sans réserve, il la traite bien d'une autre manière: il lui fait trouver sa consolation dans l'amertume de la croix, soit extérieure, soit intérieure: tout se tourne en croix & en désolation. Ce sont là les vrais amis de Dieu, & ceux qui sont le plus conformes à Jésus-Christ.

C'est à ces personnes que l'Ecriture parle, lorsqu'elle leur dit, *de souffrir en paix les suspensions & les retardemens des consolations*; parce que Dieu prend plaisir de les éprouver par de longues & ennuieuses sécheresses. Il ne retire pas ses grâces; il les *suspend*, comme Jésus-Christ suspendit à la croix la consolation que la Divinité devoit verser sur l'humanité.

4. Cette *suspension* leur est d'autant plus pénible, que toutes leurs croix sont sans mélange de consolations, & leurs sécheresses sans aucune goutte d'eau: néanmoins Dieu qui se cache si fort, leur donne un goût secret pour la croix: ils y trouvent une délicatesse qui n'est point dans les douceurs. Il faut donc porter avec soi & avec courage la suspension & le retardement des consolations; c'est un détroit des plus importants de la vie spirituelle.

5. Il faut (a) *attendre le Seigneur*, & ne se laisser jamais d'attendre. Mais, ce dira-t-on, s'il n'y avoit que d'attendre Dieu, cela ne me feroit pas difficile; mon imagination fourmille de mille pensées qui ne viennent pas dans un autre tems, & m'accablent par leur multitude. Il faut *souffrir* cela, & c'est une suite nécessaire de votre état sec & pénible. *Attendez, souffrez en patience* selon cet autre passage de l'Ecriture: (b) *J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience; il s'est enfin abaissé à moi.*

Dieu ne manque pas d'en user de la sorte après qu'il a éprouvé & épuré l'âme: car cet état est très-humiliant, sur-tout si les croix extérieures s'y joignent, ce qui ne manque gueres, non plus que les tentations, l'ennui, l'envie de tout quitter & de retourner en arrière. Mais quand on

(a) Pl. 26. v. 14. (b) Pl. 39. v. 2.

a

a souffert cet état, qui est préférable à tout autre, Dieu s'abaisse à nous, d'où vient que David dit: *Dieu s'est enfin abaissé à moi*: c'est que cet état humiliant beaucoup l'âme, & la faisant entrer dans son néant, se croyant si misérable & si peu de chose, Dieu s'abaisse d'autant plus vers elle qu'elle s'abaissant davantage.

6. Si on savoit le bien qui revient à l'âme de cet état de pauvreté & de sécheresse, on le préféreroit à tout autre. Mais Dieu ne permet pas que l'âme le connoisse qu'elle ne soit beaucoup avancée; car (*) elle ne mourroit pas à elle-même. Quelque chose qu'on lui dise sur cela, elle croit avoir perdu le tems qu'elle a employé à faire l'oraison si elle n'a rien, & que l'on ne lui donne quelque chose. Le vide n'accommode personne. Mais il faut *attendre le Seigneur*; & demeurer en paix dans sa douleur, la souffrir comme on souffre un mal de tête, faire une oraison de patience, quand on ne peut la faire autrement. Cette *oraison de patience* est extrêmement utile pour faire comprendre à l'âme l'inutilité de ses efforts, qu'elle ne peut rien par elle-même, qu'il faut qu'elle *attende le Seigneur*, sans lequel elle ne peut rien. Que donc elle *demeure unie à lui*.

7. Mais comment demurerois-je unie à lui si je ne l'apperois pas, & s'il parait qu'il m'a entièrement abandonnée? *Demeurez unie à sa volonté*, qui veut que vous soyez de la sorte: préférez cette divine volonté à toutes les consolations & assurances possibles; car Dieu ne vous envoie ces afflictions spirituelles qu'*afin qu'elle* demeurant en

(*) C'est-à-dire que connoissant les biens de cet état, elle s'y attacherait proprement, ce qui empêcheroit la mort à soi-même.

Tome I. Disc. Spir.

N

paix dans votre douleur, *voire vie croisse & se renouvelle*. Mais comment, direz-vous, ma vie peut-elle croître dans une mort continuelle? Vous appercevez-vous comment un enfant croît? Point du tout. Il croît insensiblement & malade & en fantaisie: ainsi *voire vie croît* insensiblement, comme un arbre pendant l'hiver.

8. Il est ajouté, afin que votre vie se renouvelle. Hélas! Je ne sens point que ma vie se renouvelle! Je deviens de jour en jour plus misérable; ma mort augmente chaque jour. C'est cette misère, cette mort, cette perte de tous les appuis, qui vous donnera une nouvelle vie. Tout ce que vous souffrez, sert à faire mourir le vieil homme; il le faut poursuivre jusqu'à la mort; il n'y a que Dieu qui le puisse faire: & (a) si vous mourrez avec Jésus-Christ, vous ressuscitez avec lui. (b) A mesure que le vieil homme se détruit, l'homme nouveau prend sa place: on renaît, pour ainsi dire, de nouveau. Alors (c) toutes choses sont rendues nouvelles, ainsi que dit S. Paul: tout est rendu nouveau. C'est un pays différent de celui où l'on a marché. Pour la privation de lumière, vous avez la lumière de vérité; non pour vous satisfaire ni en être propriétaire, mais pour vous en servir au besoin. L'âme contracte une très-grande délicatesse, qui la dégoûte de tout sensible, distinct & apperçu, de tout amour d'elle-même, pour la faire passer avec Jésus-Christ, sa lumière & sa vie en Dieu. Amen, Jésus!

(a) 2. Tim. 2. §. 11. (b) 2. Cor. 4. §. 16. (c) 2. Cor. 5. §. 17.

DISCOURS XXII.

Caractères singuliers des voies de Dieu.

1-3. *Préférence du désir des Croix au désir & à la jouissance des douceurs divines; & du désir de la pure volonté de Dieu, à tout autre désir.* 4. *Singularité des voies de Dieu.*

Sur quelques paroles de S. François Xavier.

I. C'EST assez, Seigneur! & ensuite, encore plus! Ce sont les paroles de S. François Xavier. Lorsque le Seigneur comble Xavier de consolations, qu'il le favorise de ses grâces les plus abondantes, qu'il lui donne des témoignages sensibles de son amour, ce Saint dit: *c'est assez, Seigneur!* C'est assez, & plus que je ne mérite. Ce n'est point ces douceurs & ces consolations que je cherche; c'est vous-même, c'est votre gloire, c'est pour vos seuls intérêts que je soupire: mon amour seroit bien foible & bien indigne de vous, si je m'arrêtois à ces bagatelles. Je dis bagatelles, quoique j'en sois surcomblé, & que je m'en trouve tout-à-fait indigne. La moindre de vos faveurs est trop pour ce que je mérite: mais c'est trop peu pour l'amour que vous m'avez inspiré, & pour ce que vous méritez. Attirez par ces dons & ces grâces sensibles, ceux qui ne vous connoissent pas encore, & qui ne vous aiment pas autant que je désire vous aimer. Répandez-les sur une infinité de peuples qui viendront à vous: ne les prodiguez pas sur votre serviteur, qui préfère la pauvreté & la nudité à tout le reste: ainsi, *Satis est.*

2. Mais lorsque Dieu le voulut rendre conforme à son Fils, après s'être assuré de son cœur par un déluge de grâces; il lui retire ses consolations, & l'accable de croix de toutes manières, comme la lassitude, la faim, la nudité; il l'emploie au salut du prochain & il ne lui laisse rien pour lui-même: plus de consolations il lui a donné, plus il lui donne d'amertumes. Xavier dit-il alors: Seigneur, c'est assez de croix intérieures & extérieures! Point du tout. Il dit: *encore plus de croix, d'amertume, de délaissement! Encore plus!* Peut-être, ô Xavier, en ferez-vous rassasié & comblé? *Encore plus!* Il n'y a plus à désirer pour vous que le martyre; c'est ce qui doit couronner vos travaux. Je suis indigne, dit Xavier, du martyre; c'est un morceau trop friand & trop glorieux pour moi. *Encore plus!*

3. Eh quoi! Xavier, y a-t-il quelque chose de plus que le martyre? Oui, c'est de mourir dans une île déserte, abandonné de Dieu & des hommes, manquant de toutes les choses nécessaires à la vie & pour la nourriture, & pour être à l'abri des injures des tems, mourir sous un arbre dans une île inhabitée: après avoir souffert tout ce qui se peut dire, souffrir la grossièreté des marins qui le haïssent, & qui n'avoient rien à lui donner: un seul lui apporte quelques amandes, dont il ne pouvoit faire nul usage, à cause de l'extrémité où il étoit. Vous êtes, ô Xavier, plus que martyr, sans en avoir la gloire. O qu'une telle mort est désirable, & qu'elle renferme de grandes choses, pour celui qui a le goût un peu affiné! Ne serois-je pas blâmé si je dis, que je trouve cet état préférable au martyre? O qu'il est digne de notre grand Dieu, & du pauvre Jésus! Il

vous restoit un désir, ô Xavier, que vous n'aviez que pour glorifier Dieu, & pour étendre l'empire de Jésus-Christ, pour le faire connoître aux peuples innombrables de la Chine. Mais, qui le croiroit, que mourir à ce désir, est plus glorieux à Dieu que l'effet du désir même?

4. O Dieu, que vos voies sont différentes de celles des hommes, & que ces mêmes hommes sont éloignés de les comprendre! Vous vous glorifiez dans le renversement & la destruction. Vous préférez dans votre serviteur la mort à des désirs si grands, à des conversions apparemment nombreuses. L'ancienneté & la mort à tout dans un si grand Saint: vous rendant une gloire digne de vous. Vous enlevez du monde ceux qui sont les plus capables de soutenir le bien! Vous enfermez dans les cachots ceux à qui vous aviez donné les paroles de vie, & qui faisoient des conversions si nombreuses! O Sagesse, qui paroît imprudente à l'homme charnel, & qui est plus sage que toute sagesse! Vous vous faites des instrumens; vous êtes des siecles à les faire; & lorsqu'ils sont le plus en état de vous enlever des cœurs, vous les ôtez! C'est ainsi que vous avez fait à la source de la vie; vous l'enlevez à trente-trois ans: vous l'avez prêté, lui qui avoit les paroles de la vie éternelle, puis qu'il étoit votre VÉRBE. O indépendance de tous moyens; vous n'avez besoin d'aucun! Vous vous glissez par vous-mêmes dans les cœurs; vous vous semez peu de tems de grands hommes; vous les enlevez, & vous vous servez de ce qui est (a) le plus faible pour confondre les choses fortes & pour vous servir d'instrument; afin que la force n'en soit point attribuée

(a) 1. Cor. 1. 27.

198 Disc. XXIII. De l'aveuglement originel ;
à l'homme , mais à vous , Seigneur , dont la gloire
& la puiffance dureront aux fiecles des fiecles.
Amen , Jéſus !

DISCOURS XXIII.

De l'aveuglement originel , & de ſa guérifon.

1, 2, 3. *Quelle eſt la ſource de l'aveuglement où
nous naiſſons , & comment Dieu veut nous en
guérir.*

Sur ces paroles de S. Jean & de Jéſus-Chriſt :
*Jéſus prit de la boue , & en frotta les yeux de
l'aveugle-né : & il lui dit : Allez au lavoir de
Siloé. Jean 9. v. 6, 7.*

Nous ſommes tous des aveugles-nés. Nous
avons apporté cet aveuglement en naiſſant ;
nous le tirons d'Adam , qui voulut être ſembla-
ble à Dieu ; (a) *Si vous mangez ce fruit , lui
dit le Démon , vous ſerez comme Dieu , diſcernant
le bien & le mal.* La parfaite innocence ne diſ-
cernoit ni le mal , ni le bien : elle ignore le pre-
mier , & elle ne voit point le bien en ſoi. Mais
il arriva à Adam tout le contraire de ce que le
Démon lui avoit dit : il ne diſcerna plus la vé-
rité , il prit le mal pour le bien , & le bien pour
le mal. C'eſt donc cet aveuglement que nous
apportons en naiſſant , que Jéſus-Chriſt eſt
venu guérir , lui qui eſt la lumière du monde.
Il a renverſé la propre excellence & l'orgueil ,

(a) Genef. 3. v. 5.

& de ſa guérifon. 199

par l'état pauvre & ravalé qu'il a voulu embraffer :
mais il nous a appris ſur-tout dans la guérifon
de l'aveugle-né , quelle eſt notre maladie , & le
moyen de la guérir.

2. Notre aveuglement eſt venu de vouloir être
ſemblables au Très-haut. Jéſus-Chriſt guérit cet
aveuglement par la boue , qu'il applique ſur les
yeux malades. C'eſt donc cette boue qui les éclaire.
De quoi cette boue eſt-elle compoſée ? De la
terre , dont nous ſommes formés , & de la ſalve
de Jéſus-Chriſt , qui représente la Sageſſe. C'eſt
par une économie admirable de la Sageſſe que
nous ſommes éclairés : mais il n'y a que la boue
qui le peut faire. Il faut que cette Sageſſe dé-
trempé , pour ainſi dire , la terre dont nous ſom-
mes formés , & qu'elle en faſſe une boue ſalutaire.

3. O ! myſtère , myſtère de la Sageſſe toute puis-
ſante de Dieu ! C'eſt cette boue qui doit guérir
l'orgueil qui nous aveugle. Mais , cette boue n'eſt
que paſſagère ; elle ne doit pas être toujours ap-
pliquée ſur les yeux de l'aveugle ; il faut qu'il
aille au lavoir de Siloé. Les eaux du lavoir de Siloé
étoient des eaux calmes & tranquilles. Il faut que
pour être éclairés par la boue , nous joignons la
calme & la tranquillité du dedans à la confuſion
& à l'humiliation du dehors ; & c'eſt la boue &
l'eau de Siloé qui éclairent & qui purifient.

DISCOURS XXIV.

Des renoncemens de plusieurs sortes exigés de Jésus-Christ.

2-3. Renoncemens de plusieurs sortes, & en quoi consiste le parfait. 4, 5. Que les dons & grâces de Dieu & les vertus sont gardées par notre propre, de sorte qu'elles ont besoin de purification, & de renoncement.

Sur ces paroles : *Celui qui ne renonce pas à tout, ce qu'il possède, n'est pas digne d'être mon disciple*, dit Jésus-Christ. Luc 14. v. 33.

PRESQUE tous les hommes ont pris cela matériellement, & ont cru, qu'il suffisoit de quitter les biens temporels, les honneurs, les dignités; mais tout cela étant hors de nous, & nous pouvant être ôté par les puissances & par les accidens, ne sont pas proprement des choses que nous possédons; puisque nous ne possédons point ce qui est hors de nous. Il y a encore la beauté, la réputation, &c. tout cela peut nous être enlevé; & ne fait par conséquent que la moindre partie du renoncement, & du plus grossier. Il y a de plus les dons de Dieu, & les vertus, prises en la manière de la créature. Je mets au rang des dons de Dieu les grâces gratifiées, les visions, révélations, extases, ravissements, paroles intérieures, dons de prophétie; & au rang des vertus, toutes celles que nous avons tâché d'acquiescer par

la force active aidée de la grace. Ce sont proprement des choses que nous possédons, que nous regardons comme notre bien propre; & qui sont d'autant plus à nous, que nous les possédons au dedans, que nulle créature ne nous les peut ôter, si nous ne voulons.

2. Or je dis, que ce sont ces choses que nous devons renoncer en ce qu'elles ont qui nous appartient, & que nous regardons comme notre propre. Il n'y a que Dieu qui puisse nous enlever ces biens. Il le fait, & nous en ôte la propriété. C'est où git le parfait renoncement, étant ce à quoi nous tenons le plus. Il faut nous laisser dépouiller de toutes ces choses, afin que Dieu reprenne ce qui est à lui: nous les retrouverons en lui sans rien de propre pour nous: & nous ne pouvons être vrais disciples de Jésus-Christ sans ce renoncement, j'entends de ces disciples dont il parle lorsqu'il dit; (a) *Nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui*. Et ailleurs: (b) *Je souperai avec lui*. Le souper est la persévérance finale, qui conduit à la gloire éternelle, pourvu que nous renoncions même à ce que nous avons de propre & d'intérêt particulier dans les biens de la gloire.

3. Il y a encore le renoncement du propre esprit & du raisonnement, pour l'assujettir à la foi. Il y a encore le renoncement de notre liberté, qu'il faut donner à Dieu comme à notre Roi, afin qu'il ne nous en laisse plus faire d'usage; mais qu'il en dispose en Souverain; c'est ce qui nous fait demander, *adveniat regnum tuum*, (votre Royaume vienne.) C'est là le grand renoncement, dès qu'il est accompagné de

(a) Jean 14. v. 23. (b) Apoc. 3. v. 20.

celui de la volonté propre, laquelle il faut quitter si absolument, qu'il ne nous en reste plus d'usage. C'est pour cela que Jésus-Christ, ouïr la demande qu'il nous fait faire au Père, *Fiat voluntas, &c.* (votre volonté soit faite,) a dit ces paroles : *Si quelqu'un fait ma volonté, mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Cette faveur, la plus grande de toutes, ne peut s'obtenir que par la perte de toute volonté. C'est ce renoncement qui est le plus parfait ; & qui faisant écouler la volonté de l'homme en celle de Dieu, où Dieu la change en la sienne, fait aussi passer & perdre l'âme en Dieu, ce qui est la consommation de tous les biens dans leur fin ; où l'âme perdue dans cette même fin trouve toutes les vertus dans leur principe, où elles ne sont plus sujettes au changement & à la corruption, comme elles y sont sujettes, lorsqu'elles sont en nous-mêmes & que nous les possédons propriétairement.

4. En Dieu, toutes les vertus attribuées à Dieu sont Dieu, faisant en Dieu un tout indivisible : mais lorsqu'elles sont reçues dans la créature, elles deviennent un don créé, que la malignité de la créature peut corrompre. De plus, il y a des vertus qui sont incompatibles ensemble tant qu'elles sont dans la créature : en Dieu, elles y sont toutes sans incompatibilité & sans confusion. C'est donc par leur perte en manière créée, qu'on les retrouve dans leur source & dans toute leur pureté : l'âme en jouit en Dieu ; non en se les appropriant, mais en les laissant où elles doivent être avec une extrême complaisance, les trouvant pour s'en servir lorsqu'elle en a besoin.

5. Pour faire comprendre la différence des vertus prises en Dieu même, ou de celles qui sont reçues dans la créature, & qu'elle possède propriétairement, je me servirai de la comparaison de la pluie. Vers le ciel & dans la nuée la pluie est pure & nette : mais elle ne tombe pas plutôt sur la poussière, qu'elle en fait de la boue. Tous les dons & toutes les vertus en Dieu sont toutes pures : mais elles ne sont pas plutôt tombées en nous, que la propriété les gâte & les salit ; de sorte qu'il n'y a que le feu de la divine justice qui les puisse purifier. Ce feu agissant sur cette boue, en tire, comme par un alembic, l'eau pure des dons de Dieu & des vertus, & les fait retourner au lieu dont elles sont parties ; & c'est où l'âme en jouit en manière divine.

DISCOURS XXV.

Que Dieu se trouve par le délaissement & la désappropriation.

1-3. *Bonheur & avantages du délaissement ou de la désappropriation.* 4. *Marques & devoirs du vrai désapproprié & renoncé.* 5, 6. *Plusieurs effets de la désappropriation, dont la conversion est le premier, puis ses suites.* 7-9. *Nécessité de la destruction de l'homme, non à la légère, mais par l'anéantissement, qui est le véritable délaissement & oubli de soi-même.*

1. TAUTIERE demandoit au mendiant, où il avoit trouvé Dieu ; qui lui répondit : *Où je me suis quitté moi-même.* O ! les admirables paroles !

On se plaint qu'il y a longtemps qu'on cherche Dieu sans le pouvoir trouver, quoique notre Seigneur nous ait assuré, que *(a)* *qui cherche, trouve.* C'est que nous voulons trouver Dieu sans nous quitter nous-mêmes. Dieu ne se donne qu'à celui qui se renonce soi-même. Les amateurs d'eux-mêmes disent, que c'est une chimère & une imagination qui nous porte à croire qu'on peut trouver Dieu & le posséder en cette vie. Ils assurent qu'on n'en jouira que dans la gloire. Ils nient tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé. Et comment l'éprouveront-ils, eux qui se conservent avec tant de soin, eux qui s'aiment plus que Dieu, & qui avouent qu'ils n'aiment Dieu que par rapport à eux & aux biens qu'ils en attendent? Qu'ils se renoncent eux-mêmes, qu'ils laissent leur propre intérêt & tout ce qui a rapport au *moi*, qu'ils se résignent en tous & en éternité; alors ils trouveront Dieu, & ils avoueront qu'ils l'ont trouvé là où ils se sont quittés eux-mêmes, & non en tous leurs autres exercices, quelques sublimes qu'ils leur paraissent.

2. Si on savoit le bonheur de l'entière *désappropriation*, qui est, se quitter soi-même & tous les appanages du *moi*, on feroit dans un empressement de se défaire de soi-même; on ne voudroit plus avoir d'autre intérêt que celui de Dieu, ni d'autre gloire que la sienne; on ne feroit non plus de cas de soi que d'un ver de terre: quand on nous écraseroit, qu'on nous fouleroit aux pieds, quand on nous feroit toutes sortes de mauvais traitemens, on ne s'en affligeroit pas, ne prenant non plus d'intérêt pour soi-même, qu'on en prend pour un ver qu'un

(a) Matth. 7. v. 8.

jardinier écrase ou sent avec la bêche. Mais nous prenons un intérêt infini à nous-mêmes; & c'est la cause des haines, des querelles, des meurtres, empoisonnemens, &c. ce qui fait voir que la *propriété* est la source de tous les crimes, comme l'entière désappropriation en est l'extinction.

3. On regarde la *désappropriation* comme une œuvre de surérogation; & c'est ce qui est le plus nécessaire, & même le seul nécessaire. Quittez-vous, vous quittez tous les vices, & vous trouvez Dieu qui est la source de toutes les vertus. On passe sa vie, je dis les meilleurs, à combattre les vices sans en pouvoir entièrement déraciner un seul, & ainsi, sans acquérir la vertu contraire; (car la destruction entière d'un vice donne la vertu contraire au vice détruit: par exemple, une personne en qui l'orgueil seroit parfaitement détruit, auroit une parfaite humilité): Quittez-vous, renoncez-vous, mourez à vous-même; & par-là vous trouverez tout; non en vous, mais en Dieu, où les vertus sont toutes parfaites. Si *(a)* *vous êtes mort*, comme dit S. Paul, *voire vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

4. Le mort laisse faire de lui tout ce qu'on veut: si on le met dans un trône élevé, il ne le sent pas; si on le jette dans la boue, de même; si on l'enterre, ou que les bêtes le dévorent, il n'y pense pas; si on lui dit des injures ou des louanges, il ne l'écoute pas: c'est ainsi que doit être le mort & le renoncé; car se renoncer soi-même, se quitter, & mourir à soi est la même chose. Pour être parfaitement renoncé, il faut mourir tous les momens de la vie,

(a) Col. 3. v. 3.

souffrant à chaque instant tout ce qui se présente à souffrir, soit de la contradiction des hommes, de leurs naturels divers & opposés, soit de nos imprudences, nos faiblesses, nos misères nous font souffrir; & cela continuellement & sans relâche. Il faut renoncer absolument à soi-même par une résignation parfaite entre les mains de Dieu, sans nous mettre en peine de ce qu'il fera de nous en tems & en éternité; le laisser faire en nous sa sainte volonté & nous traiter à son plaisir. songeant que (a) nous ne sommes plus à nous-mêmes, mais à lui. Ainsi, plus Dieu nous est rigoureux, plus les hommes nous méprisent & nous maltraitent, plus nos misères nous accablent, plus la pauvreté & les maladies nous affligent, plus aussi devons-nous être contents; parce que cela nous fait plus promptement abandonner ce moi-même, que je dois haïr infiniment & à proportion de ce que je dois aimer Dieu. Si on nous disoit, que sicut que nous quitterons une maison où nous sommes renfermés, nous aurons un empire; quelle joie de voir détruire cette maison! & ne bénirions-nous pas tous les coups de marteau qu'on donneroit pour la démolir? Nous serions ravis qu'on la dépouillât de tous ses ornemens pour la voir réduite en cendres.

5. Dieu aime l'homme d'un amour proportionné à ce qu'il est; il ne veut point nous faire souffrir: lorsqu'il nous afflige, qu'il parait nous rebuter, s'éloigner toujours plus de nous, c'est pour nous porter à nous haïr & nous quitter nous-mêmes; car il est impossible que Dieu habite avec la propriété, source de tous maux. Plus nous avons de propriété, plus nous sommes

(a) 1 Cor. 5. 7. 15.

mauvais. Notre malice diminue à proportion que notre propriété se détruit: c'est pourquoi il est écrit, que Dieu (a) ne demeurera jamais dans une âme maligne & assujettie au péché. Celui qui est sous la propriété est assujéti au péché, puisqu'elle est la mère & la source du péché. Si Adam n'avoit pas voulu être semblable à Dieu, qui est la plus forte propriété, il n'auroit point été propriétaire, ni ses enfans, & le péché ne seroit point venu habiter en nous. Toutes nos usurpations sont les fruits de la propriété. Quittons-nous, & nous quitterons toutes les usurpations en quittant tout intérêt à nous-mêmes.

6. On nous apprend que la conversion est un détour de la créature & un retour vers Dieu. Or de toutes les créatures la plus dangereuse, c'est nous-mêmes: quittons ce nous-mêmes, & toutes les autres créatures ne pourront nous nuire. Pour nous convertir comme il faut, il faut nous détourner absolument de nous, pour nous approcher de Dieu. A mesure que nous nous renonçons, nous approchons plus de Dieu, jusqu'à ce que nous étant quitté nous-mêmes, nous le trouvions absolument. La conversion qui n'est que superficielle est peu de chose, & de peu de durée. Il faut chercher Dieu de tout le cœur, & où le chercher? Dans son royaume. Où est son royaume? Il nous l'apprend lui-même: (b) Le royaume de Dieu est au dedans de vous. Il faut nous séparer de tout ce qui est hors de nous; & enfin, après nous être fort enfoncés en nous par un fort recueillement, il faut nous outrepasser nous-mêmes par un renoncement parfait; alors nous passons en lui, nous ne cherchons plus son royaume en nous, mais nous sommes transf-

1 (a) 1er. 1. 7. 4. (b) Luc 17. 21.

portés en lui par l'entière désappropriation & la charité parfaite, qui est l'amour pur. L'amour nous chasse insensiblement de nous-mêmes, & nous perd en notre fin dernière. A mesure que la propriété diminue, la charité, ce feu dévorant & consumant, croît en nous; & son accroissement détruit insensiblement la propriété, comme le feu croît à mesure qu'il détruit les obstacles qui l'empêchent de s'étendre. Or comme la propriété le tient resserré, il faut qu'il la détruise pour s'étendre: il faut que notre nous-même cède la place à Dieu, & alors, nous trouvons Dieu dans le même endroit où nous nous sommes quittés nous-mêmes. Heureux celui qui suit la route du renoncement, car il trouvera la vérité, & il sera éclairé de sa lumière!

Ce chemin est long. Celui qui ne veut qu'effuyer le dehors du vase, paroît parfait à ses yeux en peu de tems & à ceux d'autrui: mais celui qui veut bien perdre sa propriété, & être purifié radicalement, est bien éloigné de paroître parfait: ce n'est pas où il tend; mais à être entièrement détruit, afin que Dieu regne seul en lui. Lorsqu'on abbat une maison pour en bâtir une nouvelle, on fait bien de la poutrière, bien du fracas: mais lorsqu'on ne fait que reblanchir une maison, cela est bientôt fait. On a beau blanchir une vieille maison, elle est toujours vieille. On a beau orner le vieil-homme, c'est toujours le vieil-homme; il faut qu'il soit détruit, afin que l'homme nouveau prenne la place. Tout ceci ne se peut opérer que par un véritable intérieur qui soit passif sous la main de Dieu. Nous nous aimons trop pour nous détruire; il faut que Dieu le fasse lui-même. Il le fait & par lui-même, & par les créatures qu'il emploie, qui

avec

avec bien des coups de marteau, détruisent l'édifice. Nos misères, nos défauts, nos faiblesses, sont la poutrière qu'il faut effacer. Ne nous amusons pas à reblanchir notre vieille maison; elle menace ruine, & peut nous écraser dans sa chute: mais laissons-nous détruire par le divin Architecte, qui en fera une nouvelle (a) qui ne sera point construite par la main des hommes. Si nous agissons autrement, nous méritons le reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, les appelant (b) des sépulchres blanchis. Laissons-nous dépouiller du vieil-homme pour nous revêtir du nouveau.

8. Il y a deux degrés de dépouillement, de mort & de renoncement. Les uns se dépouillent du vieil-homme & se revêtent du nouveau, mais ce n'est que comme d'un vêtement: ils changent d'habits, quittant les manières du monde & du vieil-Adam pécheur. Ce n'est pas assez que cela; il faut mourir entièrement au vieil-homme, afin que Jésus-Christ soit notre résurrection & notre vie. Il faut renoncer si absolument à nous-mêmes, nous quitter si entièrement, que nous puissions dire avec S. Paul: (c) *Je ne vis plus, moi; mais Jésus-Christ vit en moi.* Il faut avoir dit efficacement auparavant: (d) *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.* Il s'est anéanti soi-même; il faut nous anéantir.

9. Ce mot d'anéantissement ne signifie autre chose que l'entière destruction du vieil homme par la désappropriation. Toute ame désappropriée est régénérée, & est faite nouvelle créature en Jésus-Christ. Alors le même Jésus-Christ étant

(a) 2 Cor. 5. v. 1. (b) Matth. 23. v. 27. (c) Gal. 2. v. 20. (d) Gal. 6. v. 14.

pour ainsi dire, *formé en nous*, comme (a) dit St. Paul, il nous entraîne avec lui dans l'unité, nous faisant recouler en notre principe, où nous demeurons (b) *enchaînés avec Jésus-Christ en Dieu*. Tout ceci ne se fait que par le délaissement de nous-mêmes. Ce n'est pas assez de nous quitter, il faut nous oublier comme ce qui n'a jamais été; il faut être si fort étranger à nous-mêmes, que nous ignorions si nous avons été. Mais qui est-ce qui arrive là? Je le vois de loin. Dieu nous fait la grâce d'y arriver tous! Amen, Jésus!

DISCOURS XXVI.

Le vrai & le faux Dénuement.

2. 2. *AVIS touchant deux sortes de personnes de dispositions opposées, dont les unes ne veulent pas se laisser dénuer, & les autres le font d'elles-mêmes.*
 3. *Quand, comment & pourquoi Dieu dénué & vide l'ame.* 4. 5. *Peines & honte de l'ame avec acquiescement dans cet état, où elle éprouve le dépouillement, la mort, & l'anéantissement.*
 6. *Que le dénuement propre & fait par soi-même vient de paresse & de présomption.* 7. *Tromperies & marques de cet état, comparées avec les marques des vrais dénués.*

1. COMME je ne doute point que Dieu ne vous appelle dans la suite à aider les ames, je suis bien aise de vous précautionner sur deux inconvénients, ou plutôt deux écueils, qui arrivent dans la vie spirituelle.

Il y a des ames si fort attachées à leurs pratiques, qu'elles ne veulent jamais les quitter, lors-

(a) Gal. 4. 19. (b) Col. 3. 3.

que Dieu veut agir en elles: ce qui fait qu'elles restent toujours en elles-mêmes, qu'elles n'avancent point dans la vie de Dieu, & qu'elles sont les mêmes au bout de trente ans qu'elles étoient au commencement, suivant toujours leur route & leur méthode particulière. D'autres au contraire, ayant ouï estimer l'état de dénuement, s'y mettent d'elles-mêmes & s'y précipitent, avant que d'avoir passé par une bonne mortification & une pratique solide de toutes les vertus Chrétiennes, ces personnes ignorant même les principaux mystères de notre Religion, & ne s'étant jamais appliquées à les pénétrer profondément.

Les uns & les autres se méprennent beaucoup: les premiers, par trop d'arrêt à leurs pratiques; & les seconds, pour avoir quitté sans vocation ces mêmes pratiques.

2. Il faut, pour éviter ces écueils, que les premiers se laissent dénuer, lorsque Dieu le leur demande; & que les seconds comprennent, qu'il ne se faut jamais dénuer par soi-même. Il faut essayer de monter de vertu en vertu, tantôt, au commencement, en manière active, ensuite plus simple, puis passive. Celui qui n'a jamais rien acquis, comment peut-il perdre & être dénué?

Le dénuement n'est pas, comme j'ai dit, l'ouvrage de l'homme, mais celui de Dieu. Quand Dieu voit une ame fidèle à le chercher de tout son cœur dans les commencemens, ainsi que j'ai dit, par des pratiques plus multipliées; ensuite par une voie plus simple, mais pleine d'affection & d'amour, éprouvant au fond de son ame une certaine tendance amoureuse, mais simple, vers son Dieu; Dieu lui envoie alors des grâces qu'elle

reçoit passivement. Elle ne peut plus faire les actes qu'elle faisoit autrefois ; l'amour lui ferme la bouche : elle sentiroit bien que si elle en vouloit faire, elle se feroit violence, qu'elle se dis- traitoit, qu'elle empêcheroit l'opération de Dieu : elle éprouveroit, en voulant se multiplier, qu'elle perdroit insensiblement cet amour simple, doux & tranquille. Elle se nuirait infiniment, & perdroit par-là peu-à-peu le don de la foi, qui com- mence à lui être donné en cet état, non pour agir, mais pour suivre Dieu pas à pas, & se laisser conduire où il la veut mener. Ce degré s'appelle celui de *Foi savoureuse*, qui précède la *Foi nue* ou l'état de dénuement.

3. Il est aisé de voir par le peu que je viens de dire, que l'ame ne doit point se dénuer par elle-même, mais suivre Dieu, & s'en rapporter aux personnes d'expérience, lorsque l'on en a quel- ques-unes : on ne peut se méprendre par cette conduite.

Dieu ayant conduit l'ame quelque tems par cette foi savoureuse, il l'invite amoureusement à lui faire une remise & un abandon total de tout ce qu'elle est, à lui faire un don irrévocable de sa liberté : alors il prend possession de cette ame, il la vide, il la dénué de tout ce qui n'est point lui, de tout ce qui paroît bon & grand à ses yeux, de tous les appuis qu'elle avoit dans les dons créés, &c. Il ne la vide pas cependant pour la laisser vide, mais pour la remplir de lui-même. Il ne la vide de bonnes & saintes pratiques que pour la vider en même tems de son amour-propre, de l'attache qu'elle avoit à ces choses & des appropriations qu'elle s'étoit faite des dons de Dieu, de l'appui qu'elle avoit pris dans les prati-

ques des vertus, d'un certain mérite qu'elle croyoit avoir acquis, d'une certaine enflure secrète qu'elle ne connoissoit pas. Dieu sappe tout jusqu'au fon- dement ; & afin de lui faire sentir que c'est lui qui est son Sauveur, & qu'elle n'avoit rien qui ne lui appartînt, il reprend ce qui est sien. Alors l'ame, sans aucun effort, ni sans qu'elle sache comment, se trouve privée de tous ces biens qu'elle possédoit propriétairement, sans qu'elle puisse s'en donner aucun par tous ses efforts. Elle comprend alors qu'elle n'est que misère & pauvreté ; que Dieu ne lui a fait aucun tort ; qu'il n'a fait que reprendre ce qui étoit à lui. & qu'elle est restée dans la nudité, la faiblesse, l'im- puissance & l'appauvrissement de tout bien.

4. Avant que l'ame puisse comprendre cela & en faire usage, combien de peines, combien de douleurs ? Elle fait tous ses efforts pour retenir ses biens, qui lui sont enlevés comme malgré elle. Elle ne cesse de combattre & de se défendre que par l'impuissance où elle se trouve de le pou- voir faire. Que de pleurs ? Que de gémissements ? Une ame est heureuse en cet état, si elle trouve quelqu'un qui la porte à se laisser entre les mains de Dieu ; afin qu'il se fasse justice à lui-même. Car, c'est alors que Dieu fait comme le jugement de l'ame ; il lui ôte tout sans miséricorde ; il lui fait voir jusqu'au fond de ses propriétés & de ses lar- cins. Alors l'ame, toute confuse, entre contre elle-même dans le parti de Dieu, & veut bien qu'il se fasse justice à soi-même : elle comprend que tous les riches meubles dont elle étoit ornée, n'étoient que (a) des rapines. Alors elle se con- tente d'être dépouillée de tout, & demeure tran-

(a) Voyez Ste. Cathérine de Genes, Dial. II. Chap. 10.

quille dans son néant, comme le lieu qui lui appartient : & c'est alors qu'étant comme Dieu la veut, il vient en elle en magnificence, non pour la fatiguer elle-même, mais pour se contenter. Elle demeure comme à l'écart, honteuse d'avoir cru posséder quelque bien & pouvoir quelque chose ; elle laisse Dieu agir en Dieu, elle n'y prétend rien, son néant est tout ce qu'il lui faut ; & c'est le dessein de Dieu d'agir en maître dans une âme, lorsqu'il la dépouille des biens qu'il lui avoit donnés. Cet état est très-long, & on lui donne divers noms, dépouillement, mort, anéantissement.

5. Le dépouillement commence l'état ; parce que Dieu dépouille l'âme peu-à-peu, & parce qu'elle ne pourroit porter d'abord un dénuement trop fort. Ce qu'on appelle *dépouillement*, est seulement des choses qui font ou comme étrangères à l'âme, ou comme hors d'elle dans les sens & les puissances ; enfin tout ce qui n'est pas essentiel pour elle, comme les dons, grâces, faveurs, vertus comprises & pratiquées avec facilité. Ensuite on la prive de quantité de vies qu'elle avoit en toutes choses ; & cette privation s'appelle *mort*, au commencement plus légère, & ensuite plus profonde, en sorte que Dieu ne laisse pas à l'âme un respir propre, ni rien qu'elle puisse faire par elle-même, & en quoi elle étoit vivante. Une personne qui n'a plus de biens, ne laisse pas de vivre encore, & elle peut avoir une santé fort robuste ; mais, quand on la prive des alimens nécessaires à sa santé, elle s'affoiblit peu-à-peu, & elle tombe dans une langueur mortelle ; ensuite la privation des choses les plus nécessaires à la vie lui cause la mort. Ainsi il y a une très-grande diffé-

rence entre le dépouillement & la mort : puisque le dépouillement ne nous ôte que ce qui est au-dehors & superficiel ; mais la mort, non seulement nous arrache ce qui est de plus foncier, mais elle sépare & divise tout ; non seulement toutes les inclinations, toutes les attaches, mais jusqu'à la moindre tendance à avoir & à posséder ce que l'on a perdu. Ce n'est pas assez ; elle divise l'âme d'elle-même, ne lui laissant rien où elle puisse s'appuyer, ni la moindre chose en quoi se repaître. Elle fait plus ; elle semble diviser l'âme d'avec son Dieu ; ce qui pourtant n'est point en vérité, car l'âme n'en fut jamais plus proche qu'en cet état de mort ; mais il n'y a rien pour elle qu'elle puisse voir & connaître ; puisque si elle pouvoit en discerner quelque chose, elle ne mourroit pas, comme Marthe dit au Seigneur : (a) *Si vous aviez été ici, mon frère ne seroit pas mort.* Il faut donc qu'il ne reste à l'âme aucune vie, quelque petite qu'elle soit, afin que Jésus-Christ devienne sa résurrection & sa vie.

Tant que l'âme vit encore, elle sent douloureusement sa mort ; mais lorsqu'elle est morte, elle ne sent plus rien. Il lui reste néanmoins des yeux pour voir l'état où elle se trouve & celui dont elle est déchue, qui étoit sa vie ; mais il ne lui en reste point pour pleurer son état : à force d'avoir répandu des larmes dans tout le tems de la mort, il ne lui en reste plus à répandre. Elle devient dure & insensible. Il semble qu'elle ait perdu tout être & toute subsistance, & c'est ce qu'on appelle *anéantissement*.

6. Vous voyez par tout ce que je viens de dire, de quelle conséquence il est de ne se point

(a) Jean 11. v. 21.

dénuer par soi-même. Le faire par soi-même n'est pas proprement un dénuement; puisque qui n'a rien possédé, n'a rien à perdre: c'est plutôt un état de stupidité & de fainéantise, où l'on se met soi-même, parce qu'il est plus facile, à cause de la paresse naturelle, & parce que la nature craint toujours de se combattre, de se vaincre & de se surmonter. On n'aime point aller contre ses propres sentimens: la violence qu'il se faut faire, n'accommode gueres: on aime une perfection aisée, qui en porte le nom sans en avoir l'effet. D'ailleurs, l'amour de la propre excellence fait qu'on se jette volontiers dans les états que tous les Auteurs mystiques relèvent si fort.

7. Mais que ces personnes considèrent à quel prix on les acquiert, & ce qu'il coûte à ceux à qui Dieu les donne. Combien de croix, de douleurs & d'amertumes? Ceux qui se mettent là par eux-mêmes, s'y trouvent bien; rien ne les combat, ni les traverse. Comme ce n'est point Dieu qui les conduit, mais bien leur caprice, ils n'ont ni les douceurs de la grace, ni les amertumes. Ces gens-là se croient fort bien; ils sont très-contens d'eux-mêmes; ils sont enflés d'un état qu'ils regardent comme sublime, quoiqu'ils ne soient pas encore au premier alphabet de la vie spirituelle; ils méprisent même ceux qui tâchent de trouver Dieu par les bonnes pratiques, & qui le cherchent de tout leur cœur. Ils s'écrient en censeurs de tout le monde: ils n'estiment qu'eux & ce qui vient d'eux; au lieu que les personnes appellées de Dieu au dénuement, n'ont d'yeux que pour se regarder de travers: ils ont un mépris infini pour toutes leurs œuvres: quoiqu'ils fassent & quoiqu'ils souffrent, ils ne

sont jamais contents d'eux-mêmes: quand ils souffriroient les plus grands tourmens, ils croiroient encore n'avoir rien souffert; ils ne croient mériter que des châtimens; ils estiment les autres bien meilleurs qu'eux; ils se voyent si bas & si petits, qu'ils ont honte d'eux-mêmes. Les autres au contraire, en se nourrissant d'une vaine idée d'état sublime, ne croient pas que Dieu ait assez de récompense pour eux, quoiqu'il y ait bien à craindre pour leur salut. Cette différence, ce me semble, dans le peu que j'en ai dit, est assez pour vous guider & ne pas vous laisser méprendre. Vous avez déjà tant d'autres lumières, qu'il vous sera aisé de ne vous pas tromper. Je prie Dieu qu'il vous comble de ses grâces & de son amour.

DISCOURS XXVII.

Le dénuement d'images, ou d'idées, renferme la réalité d'elles toutes.

2-4. *Occasion de ce Discours. Que le dénuement d'idées ou d'espèces & images dans les âmes avançantes, ne déroge en rien à la possession de la réalité; & qu'au contraire, on apprend par là intimement les inclinations & les états de Jésus-Christ & même l'union avec les Saints.*
 5. *La vraie connoissance ne vient point par des idées ou espèces; mais par goût expérimental.* 6.
 7. *Inclination & connoissance que Dieu donne à quelques âmes par rapport d'autres. Communication des esprits, très-réelle.*

1. ON parle avec étonnement des images qui se sont trouvées représentées sur les reliques du

corps (a) du B. JEAN DE LA CROIX quel-
que temps après sa mort ; ce qu'on n'a jamais ouï
dire d'aucun Saint. Il est à remarquer, que tous
les écrits du B. Jean de la Croix sont une doc-
trine mystique très-profonde, qui fait voir que
l'ame doit être dégagée de tout ce qui est sensi-
ble & matériel, de toutes images, même des
plus sublimes, comme visions, révélations, &c.
pour s'élever au-dessus de tout cela par la foi
pure, nue, & dégagée d'espèces ; ce qu'il appelle
Nuit obscure, qu'il décrit parfaitement bien. Dieu
a voulu faire voir que le détachement & l'ou-
trepassement de toutes ces choses par la foi, n'o-
rte point à l'ame leur réalité ; mais seulement
ce qu'elles ont de grossier & de matériel, en tant
qu'elles sont à l'ame un obstacle qui l'empêche
d'arriver en Dieu, notre principe & notre der-
nière fin. Car ces choses tenant l'ame fixée en
elle-même, & embarrassée par leur multiplicité,
elle ne peut voler à lui, si elle n'en est séparée ;
parce que Dieu est esprit, & qu'il veut des ado-
rateurs en esprit. Dieu donc a permis que le
corps du B. Jean de la Croix fût imprimé au-de-
hors de ces mêmes images, pour convaincre tous
ceux qui en furent témoins & qui en ont ouï le
récit, que l'impression des mêmes images sans
images reste en réalité dans l'ame.

2. Par exemple, une personne ne se peut faire
d'images de Jésus-Christ crucifié, ni enfant, &c.
parce que le propre de la foi est de dérober à
l'âme, toutes espèces, images, distinctions,
multiplicité, pour la porter à agir avec Dieu
purement & d'une manière proportionnée à ce
qu'il est, (avec toutes les différences pourtant

(a) Voyez sa Vie abrégée. Chap. XVII.

qu'on y doit mettre) ; cela n'empêche pas que l'ame
ne porte réellement les états de Jésus-Christ ; mais
c'est sans images. C'est non-seulement un goût &
une inclination pour tout ce qui est des états de
Jésus-Christ ; mais une réalité si grande, qu'on est
inconstamment crucifié dehors & dedans, portant
au dehors, comme dit (a) S. Paul, *les marques de*
Jésus-Christ ; & au-dedans, la participation de son
calice ; & ce qui est autant surprenant qu'il est cer-
tain, c'est qu'une telle ame, sans savoir comment
cela se fait, est beaucoup plus éclairée de Jésus-
Christ que ceux qui passent leur vie à raisonner
sur Jésus-Christ, qui ont des visions & s'en font
des images.

3. Les inclinations de Jésus-Christ sont im-
primées profondément en cette ame, comme
l'amour de la pauvreté, des souffrances, une
simplicité enfantine. Quand une telle ame n'au-
roit jamais été instruite en détail des pures maxi-
mes de l'Evangile, elles seroient imprimées
en son fond comme un cachet sur la cire. C'est
ce que vouloit dire l'Epoux à son Epouse dans
les Cantiques : (b) *Mets-moi comme un cachet*
sur ton cœur & sur ton bras ; sur ton cœur, par
les mêmes inclinations que j'ai eues. Je n'ai point
cherché ma propre gloire, mais celle de mon
Père qui m'a envoyé : aussi une telle ame abhor-
re sa propre gloire plus que la mort ; elle ne
veut que la gloire de Dieu, même à ses propres
dépens. Elle apprend dans ces sacrées () téné-*
bres ce que c'est que l'entière désappropriation,
signifiée par la pauvreté spirituelle, & le renon-

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Cant. 8. v. 6. (*) C. à. d. dans l'état
où l'ame n'appergoit point d'images, ou d'idées & d'espèces.

cement à foi-même, haïr sa propre amie. L'amour pur, produit par la haine de foi-même, est infus en l'ame. L'enfance sainte de Jésus-Christ, y est de même & dehors & dedans, l'ame étant d'autant plus simple au dehors qu'elle l'est davantage au dedans. Et il ne faut pas croire que cette simplicité enfantine empêche la souffrance de Jésus-Christ : nullement ; mais cette croix est portée en enfant : on n'en fait pas un grand cas en l'exprimant ; on n'en parle plus avec emphase ; mais elle est regardée comme rien de celui qui souffre, à cause de l'impression des souffrances réelles de Jésus-Christ : non en comparant les nôtres aux siennes par réflexion, mais cela est réellement imprimé dans l'ame. Il est certain que ce qu'on appelle de grandes croix, sont pour l'ame régénérée ; mais elle n'y pense pas, elle n'y fait presque point d'attention. L'impression de Jésus-Christ en elle est telle & si profonde, qu'elle ne laisse nulle place à toute autre impression : mais remarquez que ceci est sans pensée ni image.

L'Epoux dit encore à l'Epouse (dans le passage que l'on vient d'alléguer du Cantique), de le mettre comme un cachet *sur son bras* ; car les impressions de Jésus-Christ par dedans passent sur les actions du dehors.

4. Dieu voulant donner à connoître que la voie de la foi, dont le B. J. de la Croix a tant écrit, donnoit en réalité ce que les autres ont en image, permit qu'après sa mort ces mêmes images ou especes, dont il avoit été si fort dégage lui-même, & dont il avoit enseigné le détail, fussent vues imprimées après sa mort dans toutes les parties de son corps, pour un témoignage de la bonté de la voie qu'il avoit

enseignée lui-même, fermant par-là la bouche à ceux qui s'imaginent, que pour être imprimé de Jésus-Christ & pour l'exprimer au dehors, il faille raisonner beaucoup, & étudier ces matieres. Ils sont comme un peintre qui fait, dans son imagination, le portrait d'un grand personnage dont il a oui parler : ce qui a très-peu de rapport & de ressemblance à lui : au lieu que la voie de la foi fait le même effet que si ce grand personnage formoit lui-même son effigie dans la cire, tous les traits y seroient représentés au naturel. Je fais que tant que l'opération dure, on n'y discerne rien, mais lorsque l'ouvrage est accompli, on le voit très-ressemblant, & c'est un portrait achevé. Il en est de même de la Sainte Vierge & des Saints : perdant les images & pensées d'eux, on éprouve une union très-étroite, un goût d'inclination sans espoir, & surtout, pour ceux avec qui on a plus de conformité. De dire comment cela est, quoique sans image, c'est ce qui ne se peut ; mais on n'ignore pas le Saint auquel on est uni de la sorte. Une simple pensée de la Vierge ou de ce Saint, soit comme étant au ciel, soit comme étant sur terre, réveille cela. Mais il faut être fort avancé pour que cela soit de la sorte ; car dans tout le tems de la voie, on n'éprouve rien de semblable ; parce que l'ame seroit arrêtée par ces choses : au lieu que l'ame arrivée en Dieu, trouve en lui, sans multiplicité, ce qu'elle a perdu pour le trouver seul & à l'écart : elle est en lui avec ceux qui sont passés en lui ; c'est où tout se trouve en unité. On éprouve en cet état, que la vue d'un tableau de Jésus-Christ fait l'effet du vis ; c'est-à-dire, que c'est comme toucher une corde qui est dans le plus

intime de l'ame, & cette corde répond, mais en manière très-pure & réelle.

5. Oh ! si on vouloit bien ne pas agir selon ses idées, ou selon celles des personnes sans expérience & qui ne sont jamais sorties de la sphère de leur propre raisonnement, quel progrès ne feroit-on pas ? (a) *Goutez, & vous verrez.* Si vous voulez voir avant de goûter, c'est-à-dire, avant l'expérience, vous n'aurez jamais rien, & vous perdrez des biens infinis. Des gens qui n'ont jamais été en un endroit, vous assurent qu'il n'y a point de trésor en cet endroit : une multitude d'autres qui y ont été, vous assure qu'il y en a un inépuisable, & qu'ils y ont puisé des trésors immenses ; on vous invite d'y venir & d'en faire l'expérience : vous ne voulez pas faire un pas pour cela, & vous aimez mieux mourir de faim que de vous enrichir ! On ne veut point vous tromper : Goûtez, & vous verrez : entrez dans la proposition qui vous est faite, suivez le chemin qu'on vous montre ; & vous trouverez ce trésor caché, qui est la perle Evangelique. Je prie Dieu de tout mon cœur de nous éclairer de ses lumières. (b) *Enitte Spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terra !*

6. Je ne pourrois encore dire comment, dans cet état en Dieu, on discerne les ames & leur degré, leur fidélité ou infidélité, non par une vue objective, mais par ce goût intime, où Dieu, seul agent de l'ame, la remue & l'incline vers cette ame, ou l'en divise & sépare. Cette inclination pour l'ame à laquelle Dieu unit, est

(a) Pl. 33. v. 9. (b) Pl. 103. v. 31. *Envoyez votre Esprit, & tout sera créé de nouveau, & vous renouvelerez la face de la terre.*

plus ou moins apperçue, selon que l'ame est plus ou moins avancée. Car lorsque l'ame est perdue en Dieu avec nous, ce n'est plus un penchant, mais un goût simple. Lorsque Dieu a beaucoup de desseins sur une ame, & qu'il veut l'avancer, il donne à celle dont il se sert, pour l'attirer à lui, un plus fort penchant & une tendance plus marquée, avec un instinct de se répandre en cette ame, ou plutôt d'y répandre ce que Dieu donne pour elle.

7. Il y a des gens à qui la communication des esprits paroît quelque chose de fort extraordinaire, cependant rien n'est plus naturel à ceux qui sont devenus esprit par la grace de Jésus-Christ. De dire comment Dieu se fait entendre des bienheureux en manière du Verbe, & comment les pures intelligences s'entendent entre elles, c'est ce qui ne se peut. Si deux Anges étoient à cent mille lieues l'un de l'autre, ils s'entendroient bien en un clin-d'œil : & si les esprits sur terre étoient purifiés, ils se communiqueroient de même, quoique moins parfaitement. Ce n'est point la distance des lieux qui interrompt cette communication, mais l'infidélité, l'inapplication, & surtout la propriété, qui l'empêche tout-à-fait. Que Dieu nous purifie par son amour, & nous en rende tellement épris en lui, que nous puissions faire une expérience de ces choses plus forte que tout ce qu'on en peut dire !

DISCOURS XXVIII.

Rareté des Imitateurs de Jésus-Christ nud.

JÉSUS CHRIST n'a pour tout ornement sur sa croix que sa nudité & son sang ; en vain voudroit-on lui trouver un vêtement de gloire ; on ne lui en verra qu'un d'ignominie. On ne trouvera non plus en ses Épouses les plus conformes nul vêtement orné ; c'est la nudité, la souffrance & l'opprobre qui sont leur parure. Celles qui ne sont que fiancées, ont des ornemens d'une merveilleuse variété.

Cela se fait par théorie : on la trouve belle ; mais nul ne veut entrer dans la pratique. Sitôt que Dieu nous veut ôter notre manteau, au lieu de lui céder notre robe, nous retenons ce manteau de toutes nos forces, & nous ne voulons pas qu'on nous ôte rien. Je désespère de trouver des ames conformes à Jésus-Christ, puisque celles qu'il choisit particulièrement pour cela, ne le peuvent souffrir. S'il falloit quitter notre peau, que seroit-ce ? Il nous ménage. Nous voulons bien le suivre nud, disons-nous ; dès qu'il nous ôte un bouton, nous crions. Oh ! si la lumière nous étoit donnée, nous verrions bien les fausses idées que nous avons prises, & que les voies de Dieu ne sont pas nos voies ! Mais de quoi me serviroit de parler ? La voix des petits lions est étouffée, ils ne peuvent plus se faire entendre : celle du lion de Juda l'est aussi.

DIS.

DISCOURS XXIX.

Touchant l'Obscurité des plus grandes opérations de Dieu.

2. *Dieu se communique & fait ses plus grandes œuvres dans les ténèbres de la foi, & non dans ce qui est brillant & lumineux.* 2. *Don de la libre volonté à Dieu.* 3. *Interprétation des paroles de Dieu, & des intérieures.*

Sur ces paroles : *Je vous salue, pleine de grace. — Le St. Esprit vous couvrira de son ombre ; ce qui naîtra de vous sera très-saint. — Il possédera le trône de David son Père. — Et Marie dit : — Qu'il me soit fait selon votre parole !* Luc 1. v. 28. 32. 35. 38.

1. IL est question ici de la plus glorieuse Ambassade qui fut jamais, pour réconcilier le ciel avec la terre. Il est question du plus grand & du plus étonnant mystère qui fut jamais. Un Dieu venir épouser la nature humaine, la prendre pauvre, misérable, toute défigurée, se charger de ses dettes & épouser sa laideur, toutes les difformités, prendre ses pauvretés & lui communiquer ses richesses, se vêtir de ses laideurs pour la rendre belle de sa propre beauté. Ce prodige de charité d'un Dieu s'exécute avec des paroles simples. L'Ambassadeur céleste salue Marie pleine de grace, & lui apprend le choix que le Père Eternel a fait d'elle pour la rendre mère de ce Fils qu'il engendre de toute éternité. La Vierge demande simple-

Tome 1. Disc. Sp.

P

ment, (a) comment un si grand mystère doit s'accomplir ? Est-ce parmi les tonnerres, les éclats, les brillans, les prodiges qui étonnent toute la nature, & ne laissent douter à qui que ce soit de la vérité de ce mystère admirable ? Nullement. Le Saint Esprit vous couvrira de son ombre. Ce qui marque que tout ce qu'il y a de plus grand en cette vie, est couvert & enveloppé d'ombres & de ténèbres. Dans l'ancienne Loi, Dieu couvroit le Tabernacle de nuées, & c'étoit la marque de sa présence. Il est écrit, que Dieu (b) a choisi les ténèbres pour sa cachette : il habite dans la nuée.

Tout ce qu'il y a donc de plus grand, n'est pas ce qui brille ; mais il se passe dans l'obscurité. Ce ne sont point les visions, révélations, les dons brillans & le reste qui nous donnent Dieu ; mais les ténèbres sacrées de la foi, que Dieu opère lui-même. Cela se fait d'une manière si cachée, que l'œil humain n'en découvre rien. La foi lumineuse cause des brillans, mais elle ne donne pas Dieu. Il n'y a que la foi obscure, pure & nue qui le communique. Ce qui brille aux yeux des hommes, est ce dont ils font cas : mais que c'est peu de chose au prix des sacrées ténèbres de la foi !

Ceux qui ont des lumières & illustrations se croient les plus favorisés de Dieu ; & les hommes non éclairés en jugent ainsi. Ceux au contraire qui sont conduits par une voie obscure, se croient les plus misérables ; & les hommes en jugent de même. Cependant, c'est tout le contraire. Convenons-nous une bonne fois que Dieu habite dans la nuée, & se communique dans les ténèbres. C'est pourquoi il a voulu s'in-

(a) Là même §. 34. (b) Ps. 17. v. 12.

carner, naître & ressusciter dans la nuit. Il a voulu mourir en plein jour, afin que sa croix, sa honte, & son ignominie fussent connues de tous : mais le ciel ne laissa pas de se couvrir de ténèbres, le soleil éteignit tous ses brillans pour ne pas éclairer un si effroyable parricide, & en même tems pour couvrir la mort de cet homme-Dieu. Ce qu'il y a de plus grand est couvert de ténèbres : pendant que le dehors est défiguré par les croix, le dedans est plein de Dieu, mais en ténèbres. Les croix & les amertumes de toutes manières augmentent les ténèbres de l'âme, & la cachent à ses yeux & à ceux des autres. Mais, quoique l'âme soit environnée de ténèbres, elle éprouve, lorsque Dieu la montre à elle-même, une grandeur, une étendue, une largeur immense, quoi qu'en ténèbres. Tout ne se passe ici qu'en ombres. Ce sont ombres divines qui environnent toute l'âme.

Et que produit cette ombre ? L'incarnation mystique, comme l'ombre du St. Esprit produisit en Marie l'incarnation réelle du Verbe. C'est dans cette ombre que nous sommes revêtus de Jésus-Christ. C'est dans cette ombre que nous sommes faits de nouvelles créatures en Jésus-Christ. C'est dans cette ombre que Jésus-Christ s'incarne mystiquement en l'âme, pour être sa vie, après avoir évacué la vie d'Adam. C'est dans cette ombre que la Ste. Trinité habite en l'âme. C'est dans cette ombre que nous sommes transformés en Jésus-Christ, qui est l'image du Père, selon que l'explique (a) S. Paul. C'est en cette ombre que la vie propre étant évacuée, nous ne vivons plus nous, mais Jésus-Christ vit en nous : enfin la résurrection mystique se fait dans cette

(a) Col. 1. v. 15.

ombre. Soyons contents de nos ténèbres & ne cherchons pas la lumière. (a) *L'Ange de ténèbres se transfigure en Ange de lumière* ; mais il n'a point d'accès dans cette ombre : l'ame y est à couvert de ses ruses & de ses artifices : la nature n'y trouve ni appui ni nourriture ; c'est ce qui la fait mourir à tout & à soi-même.

2. Qu'est-ce que la Ste. Vierge répondit à l'Ange ? *Qu'il me soit fait selon votre parole ?* Dans la Création un *Fiat* fit toutes choses ; & dans la Rédemption un seul *Fiat* a tout son effet : Le *Fiat* de Dieu étoit un *Fiat* d'autorité, & le *Fiat* de Marie marque une soumission parfaite au vouloir divin. L'ame dans ces sacrées ténèbres contracte une souplesse infinie, & est tellement dépouillée de toute volonté propre, qu'elle n'a plus d'autre volonté que celle de Dieu. Il se fait en cette ame un *Fiat* continuel ; car elle est toujours soumise & prête à tout, ne refuse rien, obéit à tout ce que Dieu veut. Ce *Fiat* est comme dans l'essence de l'ame, il ne se prononce plus, mais il est réel. L'ame par la démission de son franc-arbitre entre les mains de Dieu, a prononcé le *Fiat* de tout elle-même ; elle demeure dans son acquiescement sans le retracter, comme Marie se contenta de ce *Fiat* qu'elle ne retracta jamais : elle en accepta toutes les suites, & resta dans ce profond anéantissement où elle étoit, lorsque le Saint Esprit la couvrit de son ombre : son néant augmenta toujours dans son étendue, & sa plénitude de Dieu à proportion : car ces ombres produisent l'anéantissement, & l'augmentent sans cesse, aussi bien que le vide, afin que la plénitude de Dieu devienne

(a) 2. Cor. II. 14.

plus abondante : car cette plénitude est proportionnée au vide qui se fait en nous.

3. Il y a encore une chose à remarquer dans les paroles de l'Ange, pour faire voir qu'il ne faut pas s'arrêter au son des paroles intérieures & articulées, ni les prendre à la lettre. Ceux qui les auroient pris de cette manière, n'auroient point douté que Jésus-Christ n'eût dû rétablir le Royaume d'Israël, & être longtems assis sur le trône de David ; & n'en voyant pas l'effet, ils auroient regardé ces paroles comme une tromperie. Il faut voir de quelle manière la Sainte Vierge les reçoit. Dans une mort entière, & un anéantissement parfait. Elle laisse à Dieu le soin de l'interprétation. Elle croit d'une foi aveugle ce qu'on lui dit, laissant tout en la main de Dieu. C'est comme doivent faire les personnes qui ont des paroles intérieures. Elles veulent voir l'effet entier de ces paroles selon la lettre, & se trompent beaucoup ; au lieu de laisser tout entre les mains de Dieu. De plus, il ne faut pas travailler à leur exécution, comme font la plupart des personnes qui en ont ; ce qui fait qu'elles prennent le change. Il faut laisser à Dieu l'exécution de toutes choses. Il sera résus-citer ce qu'il a voulu exprimer, selon sa volonté, quoique dans un sens très-caché. C'est là qu'il n'y a point de tromperie ni de méprise. Les paroles intérieures prises ainsi, ne nuisent point. Le démon ne se mêle point de les contrefaire, parce qu'il voit qu'il y perdrait ses peines ; à cause que l'ame ne s'y arrêtant point, reste dans la volonté de Dieu : au lieu que lorsqu'on s'y arrête, le démon se joue de ces personnes, leur fournit de quoi s'exercer, se tromper & tromper

230 . Disc. XXX. *Avantages de la*
les autres. Ceci est d'une extrême conséquence.
Je prie Dieu d'éclairer ceux qui s'y arrêtent,
& qu'ils suivent l'exemple de la Sainte Vierge.
Amen, Jésus!

DISCOURS XXX.

Avantages de la bassesse & du rien.

1, 2. *De la bassesse & du rien, que Dieu regarde
& où il opère.*

Sur ces paroles : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : Car il a regardé la bassesse de sa servante.* Luc 1. v. 48.

1. DIEU le Pere regarde Marie, & ce regard produit le Verbe dans son sein. Ce Dieu qui regarde les choses basses, comme dit (a) l'Ecriture, ayant vu Marie la plus anéantie des pures créatures, il la regarde avec complaisance dans cet état bas & ravalé; & ce regard de complaisance & d'amour produit l'incarnation réelle du Verbe en elle. La disposition la plus propre à l'Incarnation Mystique est donc l'anéantissement. Dieu regarde avec complaisance une ame anéantie, & ce regard produit l'incarnation mystique, ou comme dit S. Paul, (b) *la formation de Jésus-Christ en nous.* C'est pourquoi l'Ecriture dit encore : (c) *Toute colline sera abaissée, & toute vallée sera remplie.* Dieu prend plaisir d'abattre ce qui est élevé, de quelque élévation que ce puisse être, soit dans la nature, soit dans

(a) Ps. 137. v. 6. (b) Gal. 4. v. 19. (c) Luc 3. v. 5.

bassesse & du rien.

231

la grace : mais il remplit de lui-même ce qui est humble, ravalé & vide.

2. Toute voie qui nous déprend de nous mêmes, qui nous vide de notre plénitude, soit selon la nature, soit selon la grace, est donc la meilleure & la plus agréable à Dieu. Ce qui nous anéantit devant Dieu, devant les hommes, & à nos propres yeux, est la plus sûre voie, quoique non pas la plus agréable à l'homme, qui veut toujours subsister en quelque chose, soit en soi, ou dans les autres, d'une manière ou d'une autre. S'il renonce à la nature, soit par la pénitence, soit d'une autre manière, c'est pour mieux subsister dans la grace. Nul ne veut n'être rien, rien, rien; & cependant c'est sur le rien que Dieu fait les plus grandes choses, parce qu'il en a toute la gloire. Le rien ne dérobe rien, ne s'attribue rien, n'usurpe rien, ne prétend rien; il ne croit rien mériter. Le rien n'attend rien de soi, n'en espère rien. Le rien reste dans son rien, non pour être quelque chose, mais pour rester dans le rien. C'est ici où le seul honneur & la seule gloire de Dieu habite.

DISCOURS XXXI.

Vicissitude d'élévation & d'abaissement.

1-6. *Comment l'élévation précède l'abaissement, & celui-ci la véritable élévation jusqu'en Dieu.* 7. 8. *Recommandation de l'anéantissement dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple.*

Sur ces paroles : *Vous m'avez élevé jusqu'aux nues, puis vous m'avez brisé tout entier.* Job

P 4

1. DIEU commence par combler l'ame de grâces : ce ne sont que lumières & ardeurs : on monte incessamment de grace en grace, de vertus en vertus, de faveurs en faveurs. Ce sont tous les jours de nouvelles élévations & de nouvelles lumières. Mais lorsque l'ame a monté jusqu'à une certaine période, qui est bien exprimée par *les nues* ; car cette élévation n'est point au ciel, puisque (a) nul n'y est monté que celui qui est premièrement descendu, lors donc qu'elle est élevée jusqu'aux nues, l'obscurité se présente, & la lumière disparaît.

2. Or il est à remarquer, que plus l'ame a été élevée, plus sa chute est profonde ; l'une se mesure par l'autre. Lors donc qu'elle a rencontré l'obscurité de la nuée, son élévation est arrêtée : (b) *ascendit, Et descendit*. Les uns descendent insensiblement ; mais il y en a que Dieu semble précipiter du haut en bas, & briser tout entier comme Job, dont les disgrâces furent si précipitées, qu'il n'y avoit aucun intervalle entre l'une & l'autre ; de sorte que ces personnes peuvent dire avec le Prophète : „ (c) Il n'y a pas une partie saine en moi, tout mon corps n'est qu'une plaie, mes os sont brisés & fracassés de ma chute, je ne puis me relever ni faire un pas”.

3. Que dois-je donc faire en cet état ? Demeurer dans l'état déplorable où je suis, jusqu'à ce qu'une main secourable m'en retire. Touche ma force m'a

(a) Jean 3. v. 13. (b) Pl. 106. v. 26. (c) Pl. 37. v. 4.

abandonnée. Au commencement de ma chute, j'ai fait des efforts pour me relever ; mais voyant que cela m'étoit impossible, & que mes efforts ne servoient qu'à m'affaiblir davantage, je suis resté en paix dans ma douleur, (a) *attendant avec grande patience* ; Et le Seigneur s'est enfin rabaisé jusqu'à moi.

4. Il y a cette différence entre le pécheur & le juste que Dieu exerce par des tentations, des peines, des expériences de sa misère ; que le premier, quoique pécheur, retournant à Dieu de tout son cœur, est exaucé ; Dieu lui pardonne tous ses péchés & l'en délivre en même tems : mais le juste exercé éprouve que plus il prie & se donne à Dieu du fond de son cœur, plus ses maux croissent. S. Paul dit à cet affligé pour sa consolation : (b) *J'ai prié trois fois, Et il m'a été dit : ma grâce te suffit*. Si cet affligé entendoit cette même parole, il ne seroit point affligé ; mais quoique Dieu l'ait dite à S. Paul, & qu'il ait porté S. Paul à l'écrire pour notre consolation, il ne la dit point à l'ame. Ses maux croissent chaque jour, ses plaies semblent devenir des ulcères incurables ; ce sont des plaies qui ne sont point bandées, où la pourriture se met, parce qu'on n'y apporte point de remède ; elles ne sont point guéries ; celui qui seul le peut faire en détourne les yeux. Que faire donc en cet état ? Si je pense remonter au lieu d'où je suis descendu, une main puissante me précipite plus fortement : je tombe de précipice en précipice, d'abîme en abîme : un abîme en attire un autre.

5. Que fera donc ce juste affligé ? Il fera ce que dit le Prophète : *Il s'assèvera solitaire, il s'élèvera*

(a) Pl. 39. v. 2. (b) 2. Cor. 12. v. 8, 9. (c) Lam. de Jérém. 3. v. 28.

au-dessus de soi : sedebit solitarius, & elevabit super se ; c'est-à-dire, qu'il se reposera dans la douleur, & s'y assyera par un abandon de tout lui-même entre les mains de Dieu. On peut bien dire qu'il est *solitaire*, puisqu'il est privé au-dehors & en apparence des divines vertus, qui étoient ses fidèles compagnes ; il est privé de tout bien apparent, séparé de tout ; & enfin il devient tellement solitaire, qu'il se sépare de soi-même. Il s'élève aussi de soi en bien des manières, ne se laissant point aller à la réflexion, à l'agitation, au trouble.

6. On s'élève au-dessus de soi, abandonnant tous ses propres intérêts pour entrer dans ceux de Dieu, ne voulant plus que sa gloire & l'intérêt de sa divine justice. On s'élève au-dessus de soi en se quittant soi-même par un désespoir absolu de trouver aucun bien en soi. On n'y en cherche plus ; on trouve en Dieu tout ce qui nous manque ; ainsi on s'élève au-dessus de soi par un amour de Dieu très-épuré & par une sainte haine de soi-même. On s'élève au-dessus de soi, en se perdant en Dieu, après s'être quitté soi-même. Ainsi on peut dire que nul n'est monté, que celui qui est auparavant descendu. Au lieu de cette première montée jusqu'aux nues, on monte en Dieu même : & de même qu'on étoit descendu à proportion de ce qu'on étoit monté, on monte ici à proportion de ce qu'on étoit descendu.

7. Ne croyez pas, mes chers enfans, que vous puissiez atteindre Dieu par l'élévation, mais bien par les plus extrêmes abaissements. Le Fils de Dieu (a) s'est anéanti soi-même, prenant la forme de serviteur ; il a passé par les plus extrêmes souffrances,

(a) Phil. 2. v. 7.

par les plus étranges opprobres & ignominies, pour nous apprendre la route que nous devons tenir pour arriver à lui. Il s'est anéanti pour venir à nous ; il n'y a que le plus profond anéantissement qui puisse nous faire retourner à lui. Ne nous flattons point, ne nous flattons point : toute autre route nous égare, tout autre sentier nous abuse. Ne tendons qu'à n'être rien ; & par la tendance à être anéanti, nous rendons véritablement à Dieu. (a) *Dieu visite aux superbes.* Elevez-vous tant qu'il vous plaira, Dieu sera infiniment élevé au-dessus de vous : mais si vous êtes bien petits, bien simples, bien anéantis, bien rien, il se précipitera, pour ainsi dire, en vous : plus vous serez abaissés, plutôt vous le trouverez. Laissez-vous entraîner à la pente rapide de l'humiliation : c'est où vous trouverez Dieu. Pour vous élever au-dessus de vous-mêmes, il faut vous abaisser au-dessous de tout. Vous trouverez certainement Dieu où vous vous serez quittés vous-mêmes.

8. Que ce langage est barbare aux amateurs d'eux-mêmes ! Qu'il est peu entendu, & peu goûté ! Mais qu'il est naturel, doux & suave à ceux qui aiment Dieu comme il veut être aimé, & comme il mérite de l'être ! Je ne dis pas *autant* qu'il le mérite ; car il faudroit être Dieu pour l'aimer de la sorte : mais l'aimer de son amour même, d'un amour pur, net, droit, dégagé de tout propre-intérêt, de tout retour sur soi & de rapport à soi. C'est où je vous désire ; mes enfans. Dieu nous en fasse la grâce ! Amen, JÉSUS !

(a) 1. Pier. 5. v. 5.

DISCOURS XXXII.

Dieu glorifié par Jésus-Christ : Paix à la bonne volonté de l'homme.

1. Gloire à Dieu, par l'abaissement & du Verbe & de l'homme. 2-4. La bonne volonté de l'ame, à qui la paix est donnée, exclut la propre volonté & l'intérêt : ses degrés, jusqu'à l'unité parfaite & enfantine.

Sur ces paroles : Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Luc 2. v. 14.

1. **A** LA naissance de Jésus-Christ, les Anges annoncent la gloire du Dieu très-haut. Il est certain que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne pouvoit avoir une plus grande gloire que l'extrême abaissement où le Verbe, Jésus-Christ, s'étoit réduit se faisant homme. Mais, ô divin Verbe, votre Père n'étoit-il pas autant glorifié en vous, lorsque vous étiez dans son sein ; & cette génération éternelle n'est-elle pas la plus grande gloire de Dieu en Dieu ? Oui ; mais cette gloire étoit égale entre lui & moi. Il ne commandoit qu'à des hommes & à des Anges, créatures si infiniment disproportionnées à leur Créateur : mais après que je me suis fait homme, un Dieu a obéi à un Dieu, & lui a été assujéti ; un Dieu est fait homme petit, pauvre &

souffrant, un Dieu est abaissé jusqu'à l'excès devant un auquel il étoit égal en toutes choses. C'est une économie de la Sagesse d'autant plus admirable, qu'elle est plus incompréhensible. C'est cet abaissement d'un Dieu fait homme, qui a élevé l'homme jusqu'à Dieu. S'il a fallu l'abaissement d'un Dieu pour rendre une gloire infinie à Dieu, il faut que l'homme s'abaisse au-dessous du néant pour ne le point déshonorer, & pour lui rendre l'hommage qui lui est dû selon notre portée.

2. Or c'est cette gloire admirable, que Dieu possède en lui-même de toute éternité, & qu'il trouve uniquement dans le Verbe fait chair, qui donne la paix aux ames de bonne volonté. Qui sont ces ames de bonne volonté ? Ce sont celles qui n'ont point d'autre volonté que celle de Dieu, étant certain qu'il n'y a point d'autre volonté qui soit bonne que celle-là. Ce sont les ames qui ont perdu leur propre. Et comment ont-elles la paix ? C'est que rien ne cause tant de paix à une ame que la destruction de la propre volonté. Dès qu'il n'y a plus de propre volonté, il n'y a plus de propre intérêt : ainsi le seul intérêt de Dieu seul, sa gloire infinie, son bonheur, son bon plaisir, devient l'unique intérêt de l'homme qui a perdu son propre dans la volonté de Dieu, & son ame même par un écoulement mystique dans son Etre original.

3. C'est donc là l'homme de bonne volonté, & à qui Jésus-Christ en venant sur la terre, a apporté la paix. Si l'homme dit qu'il est homme de bonne volonté, & qu'il ait encore quelque intérêt propre, quel qu'il soit, il se trompe ; car il possède encore sa volonté. Et comme il n'y a que la volonté de Dieu qui soit bonne, tant

que la nôtre subsiste, elle est dépravée, & l'est plus ou moins qu'elle est plus éloignée de celle de Dieu. Elle commence à participer en quelque manière à celle de Dieu, quand elle commence à se résigner & à se soumettre; elle devient meilleure, lorsqu'elle lui devient conforme & uniforme; & elle est rendue parfaite & bonne, lorsqu'elle s'est éconlée avec tout son propre dans la volonté divine & souveraine, en sorte que la volonté de Dieu semble subsister seule dans cette ame. C'est cette volonté réelle & substantielle dont je parle; & non de cette volonté animale, qui est plutôt un instinct qu'une volonté.

Ce sont ces personnes qui sont vraiment *pacifiques*. Elles ont la paix avec Dieu & en elles-mêmes, ou plutôt, par la destruction du moi, leur paix est en Dieu; elles l'ont autant qu'il est en elles avec le prochain. Mais comme les volontés des hommes sont diverses, il ne dépend pas de foi de l'avoir avec des gens si opposés.

Pour ceux qui sont dans leur Etre original, ou qui en approchent de près, leur paix & leur union est entière: plus ils approchent de leur fin, plus leur union croît, jusqu'à ce qu'étant perdus dans cette fin, ils ne sont plus qu'une seule & même chose. Où il n'y a plus de propriété, il ne peut y avoir de division, mais même [l'unité], comme l'Océan est un contenu de gouttes d'eau qui font un tout immense.

4. C'est ce qui faisoit dire à Jésus-Christ: (a) *On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres*; & au Disciple Bien-aimé: (b) *Mes petits enfans, aimez vous les uns les autres, de cette charité nuisante qui ex-*

(a) Jean 13. v. 35. (b) 1 Jean 4. v. 7. 11.

clud toute propriété. Plusieurs ames bien désappropriées, seroient dans une union admirable, comme dans le ciel. C'est pourquoi Jésus-Christ, après avoir ordonné de s'aimer les uns les autres, fait cette admirable prière: (a) *Mon Père, qu'ils soient un comme nous, & que tout soit consommé dans l'unité.*

C'est à quoi cette charité, qui est le fruit d'une entière désappropriation, nous conduit tous. Remarquez que S. Jean dit: (b) *Mes petits enfans. Etre enfans, & petits enfans, c'est la plus grande disposition à l'unité.* Les enfans s'aiment, & n'ont rien de propre. *Gloire donc au plus haut des cieux; paix aux hommes de bonne volonté! Amen, Jesus!*

DISCOURS XXXIII.

Jésus-Christ libérateur de la mort & de l'enfer intérieurement.

2-4. *Deux sortes de morts que Jésus-Christ procure à l'ame. 5-7. Peines, travaux & enfer des ames qui veulent se retirer de sa conduite; mais dont il les délivre.*

Sur ces paroles: *O mort, je serai ta mort; à enfer, je serai ta morsure.* Osée 13. v. 14.

1. COMMENT l'Ecriture parlant de Jésus-Christ dit-elle ces paroles, & comment doivent-elles être entendues? Jésus-Christ a été la mort de la mort même, lorsqu'après avoir resté trois jours dans son sein, il tire une nouvelle vie de la mort même.

(a) Jean 17. v. 22. 23. (b) 1 Jean 3. v. 18.

Comme la mort attrache nécessairement la vie pour être appelée mort, on peut dire très-véritablement que la vie, qui est sortie de la mort, est *la mort de la mort* : car la mort perd sa qualité de mort par la vie nouvelle que Jésus-Christ a reprise dans son sein ; comme la vie perd sa qualité de vie, lorsqu'elle se trouve absorbée par la mort, & qu'elle n'est & ne peut plus être vivante que par la résurrection. Il en est de même en nous : lorsque nous sommes assez heureux pour nous livrer à une mort entière ; cette mort nous ôte peu-à-peu notre vie prise en Adam, l'éteint & nous en sépare.

Or comme il n'y a que Dieu qui nous puisse faire mourir à nous-mêmes, & par des moyens entièrement opposés à nos idées de mort ; il vient être *la mort de la mort* en deux manières, & en deux tems différens.

2. La première est, lorsque nous travaillons à nous mortifier nous-mêmes par des règles que nous nous imposons, & par certaines pratiques, qui ne peuvent avoir plus de valeur que la source dont elles partent, qui est la volonté de l'homme. Or, comme cette mortification est formée par notre propre esprit, & qu'elle est effectuée par notre propre volonté, loin de faire mourir l'un & l'autre, elle leur sert de nourriture, augmente leur vie, & met par-là un très-grand obstacle à la destruction du vieil-homme ; quoique l'homme qui la pratique, s'imagine tout le contraire. Que fait Jésus-Christ ? Il vient être *la mort de cette mort* ou mortification : il détruit ces mortifications de choix, pour nous faire entrer dans la volonté de Dieu, qui nous mortifie à sa mode, & nous fait mourir efficacement à

ia

la vie d'Adam, que nous ne pouvons jamais détruire d'une autre sorte, qu'en laissant opérer à l'homme nouveau la destruction du vieil-homme. Pour cela il faut donc nous abandonner absolument à sa conduite.

3. Nous appelons cet abandon *perte*, parce que nous nous perdons à notre propre conduite pour entrer dans la conduite de Jésus-Christ, qui est si différente de la nôtre, que nous en perdons même les traces, comme nous n'en avions jamais conçu les idées. Tout ce qui surpasse l'esprit de l'homme, le déroute & l'étourdit : il ne peut y atteindre par aucun raisonnement. Il n'y a que la foi qui en découvre quelque chose. Elle fait qu'il s'abandonne d'une manière enclivée à cette conduite adorable, qu'il ne peut ni ne veut pénétrer ; & de cette sorte il meurt peu-à-peu par tout ce que la Providence permet lui arriver.

4. Lorsqu'il est dans l'entier abandon, dans la nudité & mort totale de toutes vues & opérations propres, perdu sans réserve à toute propre conduite, Jésus-Christ vient en la *seconde* manière être *la mort de la mort*. C'est que cette ame étant arrivée à une mort entière, sans espérance de revivre jamais, couchée, pour ainsi dire, dans son sépulcre, Jésus-Christ vient être *la mort de la mort*, lui rendant une nouvelle vie en lui.

5. Vous remarquerez que Jésus-Christ doit être & doit faire tout cela, & que nous ne devons pas être si hardis que de mettre une main grossière à son ouvrage. C'est pourtant ce que l'on fait chaque jour : on se reprend ; on croit mieux faire que Dieu ; on ne s'abandonne point à lui ; on veut voir où il conduit ; & il veut que sa con-

242 DISC. XXXIII. *J. C. libérateur de la mort*
 duite soit cachée à l'esprit humain. Il fait semblant de nous égarer de toute route, de tout sentier, pour éprouver notre fidélité & si nous ne prendrions point d'intérêt pour nous-mêmes : il nous mène par des précipices où nous semblons rouler, parce que nous ne voyons pas sa main cachée autant que secourable, qui empêche que nous ne nous blessions, comme il est dit dans l'Ecriture, (a) qu'il met sa main sous nous, afin que notre pied ne se blesse point contre la pierre.

Comment notre pied peut-il se blesser contre la pierre ? C'est lorsque nous détournant de la conduite de Dieu, nous nous attachons aux choses de la terre. Ce qui est d'autant plus facile, que dans le chemin de la mort il n'y a que des douleurs sans consolation, que la révolte des passions : on a peur, & l'on se tire de la conduite de Jésus-Christ pour se conduire soi-même : il retire sa main, & alors on tombe, on se brise. En effet, on n'arrive jamais alors à la mort de soi-même, & Jésus-Christ ne devient pas notre vie. Nous passons notre vie à faire & défaire ce que nous avons fait. L'homme est si amoureux de sa propre opération, qu'il ne voit comme bon que ce qu'il fait ; quoi que ce ne soit que comme une toile d'araignée, auprès des ouvrages admirables de la divine Sagesse.

6. Rien ne blesse plus le cœur de Dieu que de voir que lorsqu'il a donné à l'ame un avant-goût de l'abandon & les prémices de cette lumière, elle veut néanmoins rentrer dans sa propre conduite. C'est alors que Jésus-Christ dit : *O enfer, je suis ta morsure* ; puisque tu veux me faire servir à tes desseins. Ce terme à la lettre, s'entend de

(a) Ps. 36. v. 24. & Ps. 90. v. 12.

Et de l'enfer, intérieurement.

243

Jésus-Christ, lorsqu'il descendit aux limbes. Il s'entend aussi de la conduite de Jésus-Christ sur l'ame, qu'il prend plaisir à conduire comme son Créateur & son Rédempteur, & que lui seul peut conduire efficacement. Lorsque cette ame se retire de la conduite de Jésus-Christ sous bon prétexte, elle entre dans une espèce d'enfer, dont JÉSUS-CHRIST la retire ; sans quoi elle y resteroit toujours.

7. Ce qui est étonnant, c'est que l'ame conduite par Jésus-Christ, trouve une profonde paix dans les précipices ; mais que dans sa conduite propre, dans ses réflexions, quand bien même elle se voit les plus grandes œuvres, elle n'a point cette paix que Jésus-Christ promet à ses Apôtres ; mais plutôt une certaine agitation profonde & cachée qu'elle tâche d'étourdir par d'autres œuvres, & par une plus forte activité. Je prie Dieu de faire entendre à ceux pour qui j'écris cela, ce que je veux dire.

DISCOURS XXXIV.

Le principe du Dragon est l'élévation : celui de l'Agneau, l'abaissement.

1, 2. *L'Agneau & le Dragon ont un langage & des principes opposés, celui-ci ne respirant que grandeurs, & l'Agneau qu'abaissement.* 3-6. *Le véritable abaissement s'acquiert par la perte de la propre volonté dans Jésus-Christ & son sacrifice ; perte qui est suivie du Sabbat éternel.*

1. **L**E Dragon prend souvent (a) les cornes de l'Agneau : on ne le connoît qu'à la voix. Le Dra-

(a) Apoc. 13. v. 11.

244 Disc. XXXIV. *Le principe du Dragon est*
 gou dit : (a) *Je serai semblable au Très-haut :*
 l'Agneau dit : (b) *Je ne cherche point ma propre*
gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé.

Le Dragon dit : (c) *J'établirai mon trône dans*
le Ciel : l'Agneau, par S. Paul, (d) *qu'il s'est anéanti*
soi-même, prenant la forme de serviteur.

Le Dragon : *Je dominerai par tout :* l'Agneau,
qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la
mort de la croix.

Le Dragon : *Je suis le Prince, (e) si tu venais*
m'adorer, je te donnerai ce que tu vois : l'Agneau : (f)
Je suis un ver, non un homme : mais l'opprobre des
hommes, & le mépris du peuple.

2. Celui (g) *qui s'estime quelque chose n'étant rien,*
 celui qui aspire à être quelque chose, tient le lan-
 gage du Dragon, quand même il paroitroit avoir
 les cornes de l'Agneau. Celui qui demeure dans
 son néant, qui ne veut & ne prétend rien pour
 soi, parle comme l'Agneau. Celui qui n'a point
 d'autre contentement que le contentement de Dieu
 en lui-même & pour lui-même, est de l'Agneau ;
 celui qui aime sa misère, & qui glorifie Dieu par
 sa propre destruction, est de l'Agneau.

3. On en voit qui quittent facilement les gran-
 deurs de la terre, mais c'est pour être grands de-
 vant Dieu ; pour être spirituels : c'est pour éta-
 blir plus finement l'amour-propre, comme ce
 Philosophe qui fouloit aux pieds la vanité par un
 excès de vanité. D'autres plus simples, veulent
 être saints, & pensent glorifier Dieu par leur sain-
 reté. Les enfans de l'Agneau font hommage à la
 Sainteté de Dieu, & chantent, (h) *Tu solus*

(a) Isa. 74. v. 14. (b) Jean 7. v. 18. & Ch. 8. v. 49, 50.
 (c) Isa. 74. v. 13. (d) Phil. 2. v. 7, 8. (e) Luc 4. v. 6, 7.
 (f) Pl. 21. v. 7. (g) Gal. 6. v. 3. (h) Apoc. 13. v. 4.

l'élevation ; celui de l'Agneau, l'antiépiphanie. 245

sanctus : (a) *Non nobis Domine, non nobis : tuis*
sunt etes Sancti : Non à nous, Seigneur, non à nous ;
mais à vous la gloire. Les premiers montent de vertu
 en vertu : les enfans de l'Agneau descendent jus-
 qu'en l'abîme de leur néant : ils savent que
 (b) *nul n'est monté que celui qui étoit auparavant*
descendu. Qui est-ce qui est descendu ? l'Agneau,
 qui est descendu du Ciel en terre. Les créatures
 ne peuvent descendre : elles sont sorties de la
 terre. Disons donc premièrement, (c) *Gloria in*
excelsis Deo ! Et nous pourrions dire ensuite, Paix
aux hommes de bonne volonté !

4. Oui, les hommes de bonne volonté ont
 toujours la paix. Qu'est-ce qui rend nos volon-
 tés bonnes ? C'est lorsque n'étant plus en nous
 par nulle propriété, elles sont passées en Dieu.
 Or c'est une suite nécessaire, que lorsque nous
 chantons efficacement, *Gloria in excelsis Deo,*
 ne voulant rien que la seule gloire de Dieu, sans
 nous regarder nous-mêmes, nos volontés, com-
 me (d) dit David, sont devenues merveilleuses.
 Ces âmes ont certainement une paix ferme,
 exempte de tout trouble. Qui est-ce qui trouble,
 qui attriste, qui retrecit le cœur ? C'est la vo-
 lonté ; c'est lorsque nous voulons ce que nous
 n'avons pas, même dans le bien-être ; ou que
 nous ne voulons pas ce que nous avons, même
 nos défauts.

5. Pour que notre volonté soit bonne, il faut
 que tout cela soit banni, & que nous venions à
 perdre notre volonté dans celle de l'Agneau, qui
 venant sur terre, a dit pour lui & pour tous ses
 enfans ; (e) *Il est écrit, à la tête du livre, que je*

(a) Pl. 113. v. 9. (b) Jean 3. v. 13. (c) Luc 2. v. 14.
 (d) Pl. 15. v. 3. (e) Hébr. 10. v. 5-8. Isa. 8. v. 18.

246 DISC. XXXIV. *Le principe du Dragon est*

ferais votre volonté. C'est le principe de tout, que l'assujettissement à la volonté de Dieu. Qu'est-il dit ensuite? Les victimes ne vous sont plus agréables, ces œuvres propriétaires; mais vous m'avez donné un corps pour être la victime de votre justice. J'ai dit: me voici, & ceux que vous m'avez donnés. Je les instruirai à faire votre volonté sur terre, comme elle est faite au Ciel; & je les rendrai en moi victimes de votre justice. C'est ainsi que se fera le sacrifice du matin & du soir; du matin, par la perte de toutes leurs volontés avec la mienne en vous; du soir, par la souffrance, tant intérieure qu'extérieure que je leur enverrai, par une entière destruction de tout eux-mêmes: car le sacrifice n'est pas parfait, lorsque la victime n'est pas entièrement détruite. C'est seulement ce sacrifice qui peut être perpétuel; ainsi qu'il est parlé tant de fois dans l'Écriture du sacrifice perpétuel. Tous les autres, soit de l'ancien ou du nouveau Testament, ont eu des intervalles; mais celui-là n'en peut avoir en Jésus-Christ. C'est cette Pâque & passage de notre volonté en lui, qu'il désiroit (a) si fort de manger avec ses disciples: c'est ce qu'il désire de nous.

6. Lorsque l'âme est arrivée au sacrifice perpétuel, par la perte & l'entière destruction de toute elle-même, elle trouve le Sabbat éternel, dont l'autre sabbat n'est que la figure. Car croyons-nous que Dieu se contente de la cessation d'un ouvrage extérieur? C'est la cessation de toutes nos œuvres qu'il veut, afin d'entrer dans son domaine sur nous, notre propre action étant un obstacle à la sienne. Il faut entrer dans ce sabbat éternel par la cessation de toutes nos

(a) Luc 22. v. 15.

l'élévation; celui de l'Agn., l'antétypem. 247 œuvres, & la destruction de tout ce que nous sommes.

DISCOURS XXXV.

L'orgueil est le caractère du Démon & des siens: l'humilité, celui de Jésus-Christ.

1. 2. L'orgueil, sur-tout le spirituel, est le caractère du Démon & de ceux de son parti, comme l'humilité est la marque de Jésus-Christ & de ses enfans. 3. Qui sont ceux sur qui s'étend le pouvoir du Démon. 4, 5. Comment on doit l'éviter, & devenir enfans de Jésus-Christ.

Sur ces paroles: Il est le père des enfans d'orgueil. Job 41. v. 25.

1. SI le Démon est le père des enfans d'orgueil, & si Jésus-Christ est le père de ceux qui sont petits & humbles de cœur, il est aisé de voir à qui nous appartenons. Ce qui donne le plus de prise au Démon sur nous, c'est l'orgueil & la superbe. Le Démon est continent, il souffre, il jeûne, mais il ne sauroit être humble: il ne peut aimer Dieu, parce que l'amour est la fille & la mère de l'humilité. Toutes les personnes superbes sont certainement possédées de l'Esprit malin: mais la superbe qui fait le plus ressembler au Démon, & qui lui donne plus de prise sur nous, est la superbe spirituelle.

Le Démon n'a pas l'orgueil fade de la plupart des hommes; mais cette superbe d'esprit qui a voulu s'égaliser à Dieu. C'est la source de la vaine gloire & des usurpations; car tout le

soin de ce pere des enfans d'orgueil est de l'inspicer aux hommes. L'ambition, l'avarice &c. sont les causes pour lesquelles on s'unit à ce pere malheureux : c'est l'élévation qui nous perd, & qui lui donne tant de pouvoir sur les hommes.

3. C'est pourquoi Jésus-Christ, pere des simples & des petits, est venu dans l'humilité, la pauvreté & la bassesse, pour détruire ce pere des enfans d'orgueil, & apprendre à ses petits enfans les caractères qu'ils doivent avoir pour lui appartenir. Or pour porter le caractère de ses enfans, l'humilité, la petitesse, la simplicité est nécessaire : c'est ce qui distingue les enfans de Dieu d'avec ceux du Démon. Si nous voulons que le Démon n'ait point de prise sur nous, demeurons en notre place ; & nous ne le craignons pas : mais pour peu que nous nous en retirions, & que nous voulions être quelque chose, il prend sur nous un pouvoir tyrannique, il nous assujettit, il nous fait faire ce qu'il lui plaît, il nous retire du domaine de Jésus-Christ ; & c'est ce qu'il essaye d'abord.

4. La puissance du Démon est très-étendue : mais il ne peut rien sur l'ame humble & petite ; parce qu'il ne peut avoir aucun pouvoir sur l'homme assujetti à Jésus-Christ. C'est nous qui lui donnons tout le pouvoir qu'il a sur nous. Il y a des malheureux sur lesquels il a un entier pouvoir ; parce qu'ils se sont donnés entièrement & volontairement à lui. Ce ce sont pas de ceux-là dont je veux parler, ni des possédés, dont il peut assujettir le corps sans nuire à l'ame ; mais des pécheurs, & sur-tout des superbes, qui deviennent souvent le jouet du Démon pendant que les hommes les admirent. Evitons toute hauteur,

toute ambition ; & le Démon n'aura aucune prise sur nous : lorsque nous serons véritablement assujettis à Jésus-Christ par un profond anéantissement, nous ne craignons pas cet adversaire.

4. O Jésus, lumière de mon cœur & source de ma vie ! rendez-moi si petit, si rien, que le Démon ne m'apperçoive même pas. C'est l'avantage qu'il y a de marcher par le petit sentier de la foi. Sa petitesse fait que l'ennemi n'en fait pas de compte : il est si obscur qu'il ne le discerne point. Il discerne ce qui brille & ce qui est élevé ; il ne remarque pas ce qui est insensible, impalpable, ce qui ne laisse point de trace : *A l'obscur* ; mais hors de danger, dit le B. Jean de la Croix. O aimable petitesse, avec toi je ne crains rien ! Heureux néant, en toi je suis à couvert de toute attaque ! je suis en sûreté, je t'ai choisi pour ma demeure : *hac requies mea*, (a) *c'est mon lieu de repos*, ma consolation. O obscurité, tu es ma lumière ! O nuit, tu es mon guide & mon flambeau ! O petitesse, ô foiblesse, vous êtes ma force ! C'est vous qui me garantissez de l'élévation, & m'empêchez d'appartenir au pere des enfans d'orgueil, & vous me faites appartenir au petit & humble Jésus !

5. Jésus a témoigné toute sa vie une extrême opposition pour la superbe. Dans le tems qu'il reçoit les pécheurs avec bonté, son zèle est toujours allumé contre les Pharisiens, qui gagnaient tout le monde par un extérieur affecté : dans le tems qu'il dit : (b) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*, il dit : (c) *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, hypocrites* ; qui nettoyez le dehors du

(a) Ps. 131. v. 14. (b) Matth. 5. v. 3. (c) Matth. 23. v. 4. 25.

plut ou de la coupe, tandis que le dedans est plein de rapines ! Malheur à vous, qui imposez aux autres un fardeau que vous ne voulez pas toucher du doigt ; qui dites (1) à votre frère, venez que je vous die le fœtu que vous avez dans l'œil, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre ; bien, premièrement cette poutre, & puis vous biez le fœtu de l'œil de votre frère ! Quelle est cette poutre, sinon l'orgueil ? Quel est le fœtu, sinon les défauts extérieurs ?

Entrons dans les vues de Jésus-Christ, marchons par le renoncement & les croix de chaque jour que la main nous prépare, & nous serons à couvert de cet épouvantable *ve* [malheur] qui remplit l'âme de terreur. Soyons si petits, que nous parvenions jusqu'à la qualité de ses enfans. Dieu nous en fasse la grace ! Amen, Jésus !

DISCOURS XXXVI.

Perte de tout, pour passer en Dieu & y trouver tout.

2-5. Deux sortes de pertes requises, l'une des biens qui regardent le corps, l'autre de ceux qui regardent l'esprit & ses puissances. 6. Raison de ces pertes & dépouillemens. 7-9. Perte de la propriété : elle est terrible ; l'âme s'en plaint ; mais Dieu l'a tant éclairée sur ce sujet, elle y acquiesce, & fait ainsi sa dernière perte. 10-12. Comment ensuite on retrouve tout en Dieu, biens, esprit, mémoire, mais non la volonté, qui ayant servi à faire perdre les autres puissances en Dieu, y est perdue elle-même, & Dieu est devenu sa vie, la vie de l'âme, le principe de la transformation & de l'être nouveau. 13-14. Alors (1) Matth. 7. v. 4. 5.

devient-on propre à connoître & à goûter les choses spirituelles & divines, à aimer l'intérêt de Dieu, & à bien juger de toutes choses, mais des spirituelles sur tout. 15. Déplorable état des âmes qui attachées à leurs propres pensées, pratiques & sentimens, ne veulent pas le perdre pour passer en Dieu.

1. Vous désirez que je vous explique quelle est cette *perle* dont je parle en tant d'endroits. Il y en a deux ; la première conduit nécessairement à la seconde, & la seconde est une suite de la première, & en dépend si absolument, qu'elle ne peut arriver en cette vie sans elle. Il y a plusieurs degrés dans la première perte, où il faut nécessairement passer pour se perdre en Dieu, qui est la seconde.

2. L'ordre de la première commence par un détachement général de tout ce qui est hors de nous, sans rien excepter ; & c'est le premier pas qui est connu de tout le monde, & dont tous conviennent ; peu le pratiquent néanmoins ; & ceux qui le pratiquent, passent pour des Saints, & se croient souvent eux-mêmes au sommet de la perfection. Plût-à-Dieu qu'il y en eût bien de cette sorte ! Par les choses hors de nous, j'entends les biens, les honneurs temporels, la faveur des amis, la magnificence, le faste, la réputation même d'homme vertueux, enfin tout ce qui n'est pas nous-mêmes. Une autre perte est, quand non seulement on est détaché de ces choses en les possédant, mais lorsqu'on en est *dépossédé réellement* : on connoît alors le détachement par le plus ou moins de peine qu'on a dans leur perte réelle ; car celui qui y tient beaucoup, en souffre beaucoup ; celui

252 Disc. XXXVI. *Perte de tout, pour passer*
qui y tient peu, en souffre peu; mais celui qui en
est parfaitement détaché, n'en souffre rien du tout:
c'est un gant qu'on lui ôte; au lieu qu'on arrache
la peau aux premiers.

3. Comme nous sommes composés de corps &
d'esprit, de partie supérieure & d'inférieure, il y
a aussi des pertes conformes à ces choses. La perte
de la beauté, de la santé, mille choses qui défigu-
rent la première & qui dérangent l'autre. Il y a
des femmes si attachées à leur *beauté*, à leurs gra-
ces extérieures, qu'elles aimeroient autant per-
dre la vie que la beauté. Il y a des personnes
qui paroissent en être détachées, mais qui en
souffrent infiniment, lorsque quelque accident la
leur enlève; d'autres qui l'ayant regardée comme
un obstacle & un sujet de tentation, la perdent
non seulement sans peine, lorsque Dieu la leur
ôte, mais aussi avec joie. Par rapport à la beauté,
on entend aussi les attaches aux parures, à l'orne-
ment, être bien mise. On entre en chagrin, lors-
qu'on ne se croit pas si bien à son avantage qu'on
le désire. Mais celui qui ne tient point à la beauté,
ne tient point à ces choses, & s'en met fort peu en
peine. Ce détachement empêche les dépenses ex-
cessives, & met en état d'assister les pauvres. Il y
a des personnes qui ont une négligence affectée,
qui, sous un habit de serge, couvrent une vanité
bien plus raffinée que cette vanité extérieure: ce
ne sont pas ces personnes qui entreront dans la
voie de la perte, & je ne parle pas pour elles.
Une troisième perte est pour la santé, & même
pour la vie. On remarque que les personnes dé-
votes ont plus d'inquiétude, de précaution, d'at-
tention sur leur santé que les autres, & qu'ils
craignent plus la mort. Il faut être détaché de

en Dieu, où tout se trouve. 253

tout cela. Ce détachement s'appelle mort & perte,
l'ame se laissant entre les mains de Dieu pour
toutes ces choses. Il y a aussi, pour ce qui re-
garde le corps, la privation des *aisés*, des commo-
dités, des plaisirs que les hommes appellent per-
mis; une mort entière sur tout cela & sans re-
lâche. Il faut aussi mortifier tous les *sens*, le goût,
la vue, &c.

4. Il y a le détachement de tout ce qui appar-
tient à l'*esprit*, qui fait le quatrième; & de celui-
là il y en a de deux sortes. Le premier est le dé-
tachement des *vaines sciences*, vaines occupations,
faux raisonnemens, mille curiosités, raisonne-
mens inutiles; être détaché de tout ce qui orne
l'esprit & le fait briller, être content que Dieu
fasse perdre toutes choses, être méprisé des beaux
esprits du siècle, dont toutes les conversations les
plus spirituelles sont de vrais riens. La seconde
chose est, d'être détaché des *lumières sublimes*, des
hautes connoissances, de tout ce qui brille & satis-
fait l'esprit humain, lumières, visions, illustra-
tions, &c. pour entrer dans la pauvreté d'esprit;
ce qui s'appelle perte, dépouillement, nudité; &
c'est la foi qui sappe ces choses, & les fait perdre
à l'ame. Elle perd jusqu'à la facilité d'appliquer son
esprit à Dieu: il faut qu'elle meure, & qu'elle laisse
la foi *opérer* dans son esprit: ce qui produit la su-
prême vérité, qui étant simple, pure & générale,
est sans nul brillant. Mais il faut parler à présent
de la perte de ces choses, sans en venir encore à
ce que cette perte *opère*. Au lieu de ces lumières,
qui consolent l'esprit, l'ame est accablée par des
distractions de fantômes importuns; & cette perte
coute plus à l'ame que les précédentes.

5. On perd aussi tout souvenir, même de bon-

254 DISC. XXXVI. *Perte de tout, pour passer*
 nes choses; ce qui afflige beaucoup l'ame, & qui
 s'appelle perte de la *memoire*. Mais celle des puis-
 sances qui coute le plus à perdre, c'est la *volonté*.
 Dieu retire de l'ame ses goûts, ses sentimens
 qui faisoient ses délices: l'oraison, qui lui étoit
 si douce & si facile qu'elle étoit continuelle, en
 sorte qu'il lui sembloit qu'elle ne pouvoit ne la
 point faire, lui est ôtée quant à l'appercu, mais
 non quant à la réalité: l'ennui, la peine, le dé-
 goût ont pris la place de la joie, du goût & de
 la facilité. Il en est de même à la sainte Commu-
 nion, où l'ame éprouvoit un goût divin, en sorte
 qu'elle auroit discerné une hostie consacrée d'une
 qui ne l'étoit pas. Ses desirs fervens s'amortissent
 peu-à-peu. Enfin l'ame se trouve dans une nudité
 étonnante.

6. Pourquoi Dieu en use-t-il de la sorte? C'est
 afin de dérober aux ennemis de l'ame la con-
 noissance de ce qu'il fait en elle. Ces ennemis
 sont l'*amour-propre* & le *diable*. Le premier vole
 ce qui est à Dieu, la nourrit d'usurpations, &
 s'approprie ce qui est à Dieu. Le diable mele ses
 fausses lumieres & ses goûts contrefaits, afin de
 tromper l'ame: & c'est pourquoi Dieu en use
 de la sorte. Comme il veut se rendre paisible
 possesseur de notre ame, il l'assiège de toutes
 parts, afin qu'il ne lui reste aucuns faux-fuyans
 par où elle puisse s'échapper. Il fait les choses à
 petit bruit, semblable à ceux qui attachent le
 mineur à une place; ils le font le plus secrette-
 ment qu'ils peuvent, de peur que l'ennemi ne
 fasse une contremine, & qu'il n'évente & ne dé-
 couvre le travail du mineur: on fait diversion
 par un grand bruit qui se fait dans un autre en-
 droit, pour attirer en cet endroit toute l'attention

en Dieu, où tout se trouve. 255

des assiégés. Dieu en use de même; il permet les
 distractions, une foule d'imaginacions, un tumulte
 au lieu de cette paix si goûtée. Alors toute l'atten-
 tion de l'ame se tourne là par la peine & l'angoisse
 qu'elle a du tumulte de son imagination. C'est
 dans ce tems que Dieu ruine insensiblement tout
 ce qui s'oppose à sa conquête. On ne l'appercoit
 que lorsqu'il est entré dans la place, comme un
 conquérant victorieux. Le diable & l'amour-pro-
 pre ne s'appercivant de rien, ne se mêlent point
 en cet ouvrage: c'est pourquoi Dieu nous con-
 duit par cette voie de la perte & de toutes nos
 opérations, & des biens appercus, pour se ren-
 dre maître absolu de notre ame.

7. Ensuite de cela, Dieu attaque la forteresse,
 qui est comme le centre de la place. Cette for-
 teresse est la *propriété*. Il ôte tous les retranche-
 mens: l'ame ne peut plus faire le bien qu'elle
 faisoit; non seulement cela, mais il lui semble
 qu'elle est pétrie de tout mal, tant elle est atra-
 quée par les tentations de toute espèce: la désol-
 ation passe tout ce qu'on en peut dire; l'afflic-
 tion la pénètre jusqu'aux os; elle se dit à elle-
 même: (a) *Lucifer, d'où es-tu tombé?* Tu étois
 d'une beauté si admirable, & tu paroissais tel à
 tes yeux & à ceux d'autrui! Elle se défend tant
 qu'elle peut; elle tâche de retrouver ce qu'elle a
 perdu; mais tout cela inutilement, jusqu'à ce
 que voyant son impuissance & la force dont elle
 est poursuivie, elle s'abandonne totalement &
 sans réserve à Dieu son vainqueur. Que sera-t-
 elle? Elle n'a plus d'armes ni offensives ni défen-
 sives, plus de munition de guerre & de bouche,
 elle tâche de composer & de conserver ce qu'elle

(a) Isa. 14. v. 12.

peut : mais ce Dieu fort & puissant ne veut faire aucune composition, il ne veut rien laisser, il veut qu'on se rende à discrétion ; il faut bien en venir là. Enfin on se remet à sa discrétion, faisant entendre à ce victorieux qu'on espère tout de sa générosité : il n'écoute point, il fait dépouiller cette pauvre ame toute nue, il ne lui laisse pas un cheveu dont elle puisse disposer : il n'est pas content des blessures qu'elle a reçues en se défendant ; il ne fait point bander ses plaies ; il la met dans un cachot ténébreux, où on lui fait entendre qu'elle doit finir ses jours. Elle s'afflige d'abord extraordinairement d'être nue, couverte de plaies qui saignent encore, auxquelles on ne met point d'appareil : je vois bien, dit-elle, qu'après avoir tout perdu, il faut que je me perde aussi moi-même, & je n'attens plus que la mort.

8. Elle demeure enfin en paix dans sa douleur la plus amère, par impuissance de faire autrement. La source de ses larmes est tarie. Elle n'a plus de force de crier ; elle a dit comme Job (a) *Je suis perdue, tout espoir m'est ôté* ; il faut donc que je reste comme les morts éternels. Celui en qui je mettois toute ma confiance, m'a abandonné. Je ne m'étois point soucié de la perte de ma beauté, de mon bien, & de tout le reste que j'ai perdu. Je trouvois en lui un ami fidèle, un refuge assuré : mais c'est cet ami fidèle, ce Dieu auquel j'ai tout sacrifié, & pour lequel j'ai tout perdu, qui se déclare contre moi : ô douleur qui passe toute douleur ! mais ma douleur est venue à tel excès que je ne la sens plus. Si on me demande ce que je veux, je ne désire plus rien. J'ai perdu celui en qui

(a) Job 19. v. 10.

TOUS

tous mes desirs sont renfermés. Je ne trouve ni esprit, ni mémoire, ni volonté. Il ne me reste qu'un seul & unique désir, qui est, (a) *que celui qui a commencé, achève de me briser, qu'il ne m'épargne pas, c'est l'unique consolation que je puis prétendre*, qu'il achève de me détruire sans m'épargner. Hélas, que n'eussé-je pas fait pour lui s'il l'eût exigé de moi ! Lorsqu'il a attaqué la place où j'étois réfugié, il s'est servi des armes de mes ennemis ; il a pris leur livrée ; je ne pouvois pas le reconnaître ; je lui aurois tout cédé d'abord, je me ferois rendre. O qu'il me fait paier chèrement la résistance que j'ai faite ! Je croyois combattre ses ennemis & les miens, & je combattois ses soldats.

9. Mais, divin Amour, pourquoi m'avez-vous fait ces choses ? C'est à cause de ta propriété : tu m'avois volé tous les biens que je t'avois prêtés ; tu te les étois appropriés. Mais ne vous les ai-je pas rendus ? Tu t'appropriois encore le don que tu m'en faisois, & tu t'en estimois davantage : tu croyois que je te devois beaucoup, parce que tu me laissois prendre ce qui m'appartenoit. Il faut que tu rendes jusqu'au dernier dénier, & que cette propriété soit entièrement détruite, qu'il n'en reste plus rien ; car elle volera tant qu'elle subsistera.

L'ame voit alors que l'Amour a raison ; elle ne demande plus rien, elle n'espère plus rien ; elle demeure muette & morte à tout, abandonnée à toutes les rigueurs que l'Amour voudra exercer sur elle ; elle les trouve justes & équitables ; elle voit bien qu'elle a eu tort de se plaindre, & que l'Amour fait tout justement ; elle vient jusqu'au point de vouloir bien qu'il se

(a) Job 6. v. 9, 10.

venge sur elle de tout ce qui lui a déplu, elle commence à entrer dans les intérêts de Dieu contre elle-même; elle aime & bénit cette justice, qui en lui ôtant tout, a restitué à Dieu ses usurpations: elle tourne toute son indignation contre elle-même, & c'est le dernier degré de cette perte. Alors l'amour, comme un feu dévorant, vient dissoudre tout ce qui reste de consistant en cette ame, & qui lui est propre; alors arrive la dernière perte, mais perte heureuse & fortunée, où l'ame dépouillée de tout, fondue, s'il est permis de parler ainsi, s'écoule & se perd avec Jésus-Christ en Dieu.

10. C'est en Dieu qu'elle retrouve tout ce qu'elle a perdu; non pour en jouir propriétairement, mais pour le voir en Dieu & pour Dieu avec une complaisance infinie. Les biens temporels, & tout ce dont on a parlé, qui sont des biens hors de nous, ne sont point rendus; mais il est donné une aisance à l'ame pour se passer de ce qu'elle n'a pas, & Dieu ne manque pas au nécessaire.

Pour les puissances, leur perte a fait leur gain, Dieu leur donnant ce qui leur est nécessaire dans le moment présent, & non par anticipation. Par exemple, cette personne qui se croit une bête, toute lumière de son esprit propre étant éteinte, trouve dans l'occasion que l'esprit lui fournit de tout ce qu'il lui faut: mais s'il falloit sonder son esprit par anticipation, elle n'y trouveroit rien du tout; mille choses lui paroissent impossibles, qu'elle fait parfaitement bien dans l'occasion. La mémoire lui fournit à point nommé ce dont on a besoin, & non plus tôt; car si on vouloit chercher quelque chose, on ne le trouveroit pas; mais dans le besoin il est remis tout d'un coup: ce

qui fait que l'esprit est dans un grand repos, ne cherchant point ce qu'il n'a pas, & recevant de moment à autre ce qui lui est donné; & elle est surprise qu'elle trouve mille choses divines & admirables qu'elle ne croit pas avoir. Elle ne les a point à la vérité en elle pour en jouir, mais en Dieu pour Dieu, qui lui fournit dans le besoin ce qui lui est nécessaire, même pour les choses extérieures qui regardent les conversations non recherchées, mais celles qui viennent par providence. La mémoire fournit à point nommé les choses nécessaires, les passages de l'Ecriture &c. quoiqu'on s'en croie entièrement vide.

11. Pour la volonté, Dieu ne lui en rend jamais l'usage; mais sa sainte volonté supplée à tout dans l'ame: c'est pourquoi cette ame ne retrouve plus ni choix, ni desirs, ni volonté. Tout cela s'est écoulé en Dieu. L'ame trouve en elle une souplesse presque infinie, ne trouvant aucun usage de sa volonté, mais Dieu lui faisant faire & souffrir tout ce qu'il lui plaît & comme il lui plaît, sans répugnance de sa part.

12. Or comme la volonté est la souveraine des puissances, c'est par elle que Dieu perd les autres en lui. Il se sert d'elle d'abord pour tout réunir dans le centre, & c'est elle qui produit le fort recueillement.

C'est ce qui fait que ceux qui vont par le recueillement & par le simple goût de la volonté, prennent le plus court chemin: les autres puissances peuvent bien attirer la volonté pour des momens, & la distraire, mais non l'entraîner avec elles: c'est elle qui a ce pouvoir, & qui les perd en Dieu par une heureuse extase d'autant plus réelle, que moins elle s'aperçoit dans

l'extérieur, auquel il n'arrive aucun changement ; ni rien d'aperçu, cette extase se faisant par un écoulement simple & mystique en Dieu, d'autant plus admissible, qu'il est plus simple & plus naturel.

C'est elle encore, (la volonté) qui fait écouter tout dans le centre, & le centre même en Dieu. Or comme les choses tendent naturellement à leur centre, & qu'elles ne font d'effort pour y arriver qu'après avoir détruit les obstacles qui les retiennent hors de leur centre, de là vient que la volonté ne pouvant se perdre en Dieu sans obstacles qu'après les pertes supérieures, elle s'y perd alors sans effort, & comme naturellement. Or comme toutes les puissances réunies se trouvent dans ce centre, où la volonté les a entraînées en s'y écoulant, & où elles se sont perdues peu-à-peu, & que ce centre est Dieu, & la vie de la volonté ; c'est alors véritablement que l'âme est & vit en Dieu comme en son lieu propre, ainsi que l'exprime S. Paul : (a) *C'est en Dieu que nous agissons, que nous nous rendons, que nous vivons, & que nous sommes.*

C'est là que l'âme est peu-à-peu (b) transformée en son divin objet ; parce que l'âme n'ayant plus d'usage de sa propre volonté, cette volonté passée en Dieu, Dieu la change en la sienne.

C'est cette perte qui nous ayant fait mourir au vieil-homme, nous donne l'homme nouveau. On peut dire alors : (c) *Je vis, non par moi, mais Jésus-Christ vit en moi.* J'ai tant écrit de ces choses, que cela suffit.

13. (d) *L'homme animal ne comprend point les choses de l'esprit, l'homme spirituel juge de tout.* L'homme est tellement enveloppé dans les sentimens,

(a) Act. 17. v. 28. (b) 2. Cor. 3. v. 18. (c) Gal. 2. v. 20. (d) 1. Cor. 2. v. 14, 15.

qu'il ne peut ni agir ni juger que par ces mêmes sentimens. Ce qu'il ne sent pas ou extérieurement ou intérieurement, lui paroît une chimère : il veut juger de tout par des idées bornées, il veut soumettre tout à ces mêmes idées ; & ne s'élevant jamais au-dessus de lui-même par le débarrassement de tout ce qui tombe sous les sens, il ne peut point comprendre les choses de l'esprit. Il n'en est pas ainsi de l'homme spirituel, qui dégagé de tous préjugés, de toutes idées, de tous systèmes, imaginations, & de tous sentimens, s'élève au-dessus de lui-même pour contempler les beautés éternelles : alors il juge des choses comme Dieu en juge : il commence à comprendre ce que Dieu est & ce qu'il mérite ; qu'il est tout, que tout le reste n'est rien ; que le tout mérite tout, & que le rien ne mérite rien. Il entre dans les intérêts de ce Tout ; il compte le rien pour rien. Ce Tout doit tout exiger de ce rien, parce qu'il lui doit toutes choses ; & la plus grande de ses dettes est, qu'il l'a rendu capable de l'adorer, glorifier, & aimer. Il doit donc employer tout ce qu'il est à ces trois fonctions : il faut que le rien soit prêt à rendre au Tout tout ce qu'il a reçu de lui : le Tout a droit de disposer du néant pour le tems & l'éternité : le néant doit se compter pour rien, n'étant rien ; que Dieu se glorifie en lui ou par justice ou par miséricorde, tout lui doit être égal. Il n'y a qu'une justice ; c'est ce que Dieu fait, & tout ce qu'il fait est juste. Il n'y a ni ne doit avoir qu'une seule gloire ; c'est celle de Dieu : il ne doit par conséquent avoir qu'un amour, qui est celui de Dieu en lui-même & pour lui-même. Voilà ce que connoît l'homme spirituel.

14. Cette connoissance que l'homme spirituel a puisée dans la vérité éternelle, fait qu'il juge de tout, & de l'aveuglement des amateurs d'eux-mêmes, qui se rapportent toutes choses & Dieu même, eux, qui devoient s'immoler sans cesse à ce seul & souverain Être. Les hommes spirituels ayant le goût très-délicat, très-purifié, très-subtilisé, jugent des choses par ce même goût. J'entends des choses spirituelles & intérieures : car il ne faut pas s'imaginer que l'esprit purifié doive juger de toutes les choses temporelles : c'est de celles-là qu'il faut juger par la droite raison. Mais le discernement des esprits s'étend sur toutes choses spirituelles, & sur l'esprit même. Il est vrai que pour le conseil qu'on leur demande, même en choses temporelles, ils ont une assistance plus particulière de Dieu, qui fait qu'ils rencontrent assez bien : il ne faut pas les croire infallibles pour cela : ces choses matérielles ne sont gueres de leur ressort, ils s'en dispensent autant qu'ils peuvent : mais leur fort est sur les choses de l'esprit ; ils ont un goût très-délicat pour la vérité qui leur fait discerner la fausseté du premier coup d'œil ; la contrariété que fournit le faux raisonnement les blesse jusqu'au fond du cœur : mais à moins qu'ils n'aient mouvement de combattre cette fausseté, ils demeurent dans leur silence.

15. Ils voient avec douleur que des hommes choisis, & dont Dieu feroit ses délices, demeureroient arrêtés & ne répondent pas aux desseins de Dieu, par la fixation de leur pensée. Quelque pratique que l'on propose à l'homme, il y entre volontiers ; parce que cela est de sa compétence, qu'il a de quoi exercer son action, & qu'il voit son travail devant soi : tout ce qui est objectif

jectif lui plaît assez ; parce qu'il a de quoi exercer son raisonnement, de quoi comparer, de quoi choisir. Il n'en est pas de même des vérités abstraites & purement spirituelles ; parce qu'il faut que l'homme s'élève au-dessus de soi, sorte de soi par une mort & un renoncement continuél général & sans exception : il ne trouve rien là qui lui puisse servir de pâture, qu'il puisse compater, qu'il puisse choisir ; c'est une longue mort, c'est un retranchement de toutes les vies de l'esprit & du cœur desquelles l'homme fait ses délices, & qui sont d'autant plus ses délices qu'étant éloignées de la région de la sensualité, il ne voit rien de plus innocent que de s'y livrer ; parce qu'il n'en connoit pas le dommage, qui devient si grand, que Dieu le livre quelquefois aux passions baïllées & honteuses pour guérir l'esprit. Celui qui ne marche pas par le renoncement & la mort de l'esprit, ne deviendra jamais spirituel, & ne sortira point de sa propre sphère pour passer en Dieu.

Amour pur, feu sacré, purifié - prépare, dissous cette fixation ; fonde, détruis, afin que cette ame changeant de nature, d'usage, de pensée, soit propre à passer en toi. Fais cette fonte merveilleuse qui la perde, la change, la transforme en toi. Ton seul divin amour le peut faire. Tu le feras sans doute, si ton sujet te laisse agir dans toute ta force & selon toute l'étendue de ta pureté. Qu'ils sont rares les sujets qui se laissent à toi sans réserve ! qu'ils sont rares ! Quand est-ce que tu forgeras des cœurs dignes de toi ? C'est où tendent tous mes soupirs, & les gémissements de mon cœur ne te sont point cachés. *Jesu infant!* tant, honneur & gloria !

DISCOURS XXXVII.

Fuite, Silence & Repos en Dieu.

1-3. Fuir & quitter les créatures par rentrer en soi, & tendre vers Dieu pour passer en lui. Nécessité du renoncement à soi-même pour cet effet & pour parvenir à la Solitude divine, où l'ame est libre, quoi qu'agissant au-dehors avec les créatures. 4. Etat de vraie liberté, auquel on vient par la fuite de soi-même. 5-7. Du silence extérieur, pour donner lieu au langage du cœur. Du silence du même cœur, qui est sa passivité, laquelle n'exclut point les actes de vie. 8. Du repos en Dieu, qui devient comme naturel à l'ame avancée; mais qui n'est que commencé en cette vie.

Sur ces paroles qui furent dites à S. Arsène:

(a) FUGE, TACE, QUIESCE : Fuyez : taisez-vous; & soyez en repos.

IL faut remarquer qu'on doit Fuir toutes les créatures, non tant par la séparation extérieure, qui n'est pas toujours en notre pouvoir, que par la division du cœur. Cela ne se peut faire que par un retour sincère & véritable vers Dieu; en s'approchant continuellement de lui, on s'éloigne insensiblement des créatures: c'est pourquoi la conversion est un retour à Dieu & un détour de la créature. La perfection consiste à être uni étroitement à Dieu & entièrement séparé des créatures.

2. L'exercice de la présence de Dieu, est le plus

(a) Vie. Petrum. Lib. V. Libello II. num. 3.

assuré moyen d'y parvenir, joint à la retraite intérieure; rentrer souvent en soi-même, où Dieu habite; lier avec lui une conversation de cœur. La conversation de cœur doit être conforme à l'opération de Dieu dans notre ame; elle doit être simple comme Dieu est simple; l'acte de la créature vers Dieu doit être simple, comme l'action de Dieu sur la créature est très-simple: cet acte doit être un écoulement de notre ame en Dieu, comme le Verbe s'écoule, pour ainsi parler, dans notre ame: & cela s'opère peu-à-peu, par retours fréquens de la volonté vers Dieu, ensuite par une simple tendance de cette même volonté vers son divin Objet. Cette tendance se simplifie chaque jour, & enfin devient unité; parce qu'à mesure que la créature se convertit à son Dieu; ce Dieu de bonté demeure tourné vers sa créature, laquelle tendant continuellement à lui, & lui la gratifiant continuellement des infusions divines, il la dispose à recevoir passivement ces mêmes infusions, par la réception desquelles elle est peu-à-peu disposée à l'union divine: ce qui n'est pas plutôt fait, que Dieu s'unit à cette ame; & en s'unissant, il s'écoule en elle par sa vertu secrète & divine, & la fait passer en lui, pourvu toutefois qu'après avoir fui & quitté toutes les créatures, elle se quitte aussi elle-même, perdant toute propriété, toute dissemblance, tout ce qui est d'elle & à elle, pour passer en Dieu, où tout ce qui est de la créature se trouve anéanti moralement en ce qu'elle a de propriétaire, & passe en Dieu très-véritablement, où elle perd toute dissemblance, & par là est faite (a) une même chose avec son Dieu, étant entrée dans son Être original, où

(a) 1. Cor. 6. 17.

l'être particulière de cette créature se perd & confond comme une goutte d'eau se perd dans la mer, & se change en elle.

3. Ce seroit peu de quitter toutes les créatures & aller dans les déserts, si on ne se quittoit pas soi-même. Se porter dans la retraite, ce n'est point fuir; être séparé de soi-même au milieu même du monde, c'est fuir. C'est pourquoi Notre Seigneur ne nous a pas dit de fuir absolument dans les déserts, mais bien de nous (a) *renoncer* nous mêmes, cette renonciation faisant une ame parfaitement solitaire; puisque de quittant soi-même, Dieu habite seul en elle, & elle participe à la solitude éternelle de Dieu avant la création du monde. Non que cela empêche qu'elle ne s'applique aux choses & aux personnes auxquelles Dieu l'applique; mais cela se fait en Dieu même, qui la veut de ce côté-là, & l'applique à qui il lui plaît: ce qui n'interrompt point sa solitude, non plus que celle de Dieu n'est point interrompue par son application continuelle sur les enfans des hommes. Cela (cette interruption de solitude avec Dieu) seroit entièrement impossible à une ame ainsi perdue dans son Etre original, où elle n'a plus de possession de soi-même; parce que Dieu n'est plus distinct d'elle, à cause du parfait (*) mélange qu'il y a entre Dieu & cette créature. Elle ne peut donc, par nul effort, ni prier, ni s'appliquer pour aucune personne, quelque proche & chère qu'elle lui soit, que Dieu ne l'y applique: mais elle ne peut non plus se distraire de l'application

(a) Matth. 16. v. 24.

(*) Cette manière de parler, du mélange de Dieu & de la créature, est familière à plusieurs Saints, particulièrement au grand S. Macaire. Voyez ses Homélies I. X. XII. XVIII. XXXIV. XXXII. XLIV, &c.

où Dieu la met pour certaines personnes, ni ne point faire ce que Dieu veut qu'elle fasse; parce qu'ayant fait une démission de toute elle-même entre les mains de Dieu, Dieu par l'acceptation qu'il en a faite, s'est emparé de sa liberté, en sorte qu'autant qu'elle étoit autrefois captive, quoiqu'avec tous les droits de sa liberté, elle est à présent libre par la perte de toute liberté, tant qu'elle suit aveuglément le Maître qui la gouverne; & elle cesse d'être libre sitôt qu'elle pense user d'elle-même en quelque chose: car alors sortant de son état naturel, elle entre dans un état violent.

4. Pour me faire mieux entendre, il faut savoir que lorsque l'ame est passée en Dieu par la perte de toute volonté propre & de toute propriété, Dieu devient son propre bien, & la volonté de Dieu sa parfaite liberté; de manière que tant qu'elle subsiste en Dieu, & qu'elle fait aveuglément & sans retour ce qu'il lui fait faire, elle est dans un état tout naturel; rien n'est sensible, ni distinct, ni apperçu; elle vit continuellement sans retour, & fait continuellement la volonté de Dieu, sans penser qu'elle la fasse; comme une personne respire continuellement l'air qui lui est propre & naturel, sans penser qu'elle respire; ou, si vous voulez, comme un poisson qui vit dans la mer, parce que c'est son élément, & qui suit le mouvement de cette mer d'une manière toute naturelle: mais on ne le tire pas plutôt de l'eau qu'il entre dans un état violent: de même l'ame perdue en Dieu n'entre pas plutôt en possession d'elle-même pour se conduire par le sens & la raison, sous quelque prétexte que ce puisse être, qu'elle entre dans un état violent: elle n'est pas alors dans cet état d'aisance qui lui est tout natu-

rel; si bien que ne pouvant vivre longtems de cette sorte, il faut qu'elle retourne dans son premier état simple, qui est devenu son être naturel. Ceci suppose, une ame fort perdue en Dieu, & établie dans cet état de perte, d'impuissance de se posséder soi-même & d'user de sa liberté, est dans la plus sûre marque de l'anéantissement : & l'anéantissement est vraiment *fuir de soi-même* après avoir *fui* tout le reste; puis qu'effectivement l'homme anéanti s'est véritablement quitté soi-même pour passer à sa dernière fin.

5. La seconde parole qui fut dite à S. Arsené, c'est TACE : *Tenez-vous dans le silence.* Il y a le silence extérieur de la bouche; il y a le silence intérieur du cœur. Il faut commencer par le taire de bouche, se taisant à toutes les créatures & de toutes les créatures, afin que le cœur parle, suivant ce beau passage de S. Augustin, que contre ma coutume, je dirai en latin, pour ne le savoir d'une autre façon : (*) *Silentium est oris otium, propter cordis negotium: ideo enim otia- tur homo exterior, ut liberior negotietur interior; Et ideo clauditur oris otium, ut plenius impleatur cordis officium.* Il faut donc se taire de la bouche pour laisser parler le cœur. Et quel est le langage du cœur? C'est une effusion de lui-même par l'amour dans l'objet aimé : c'est ce qui s'appelle (a) *répandre son cœur en la présence de Dieu.* C'est le silence de la parole qui opère ce parler du cœur, qui n'est autre qu'une tendance ou

(*) C. à d. le silence est une oisiveté de la bouche pour une affaire du cœur : l'homme extérieur est alors oisif, pour que l'intérieur négocie plus librement : on ferme la porte de la bouche pour remplir plus pleinement le devoir du cœur; ou, afin que le cœur remplisse son devoir plus pleinement. (a) Pl. 61. v. 9.

faillie tranquille de ce même cœur vers son Dieu.

6. Mais il y a encore le *silence du cœur*, qui retranche même au cœur ce langage expressif, cet écoulement actif, quoique tranquille, cette tendance qui est un acte simple du cœur, pour mettre ce même cœur dans un parfait silence; & c'est là la pure passivité, où le cœur ne fait que recevoir ce qui lui est donné, sans faire d'actes quel- que simples qu'ils soient : j'entends, actes d'opération; car il y a toujours un acte de vie par lequel il reçoit vitalelement & avec agrément ce qui lui est donné sans rien apporter de son côté ni pour se préparer, ni pour le recevoir, ni pour le conserver : mais de même que le poisson vit dans l'eau sans rien retenir de cet élément, qui est la source de sa vie, le laissant entrer en lui & sortir de lui comme il lui plaît; de même l'ame arrivée à la parfaite passivité, non seulement pour l'oraison, mais aussi pour l'action, laisse Dieu opérer comme il lui plaît, sans en rien retenir : Et de même que le poisson se noie, lorsqu'il ne peut rendre l'eau qu'il reçoit, de même l'ame qui retient quelque chose des opérations de Dieu, en est quelquefois noyée & submergée de telle sorte qu'on a vu des Saints tomber dans des extases, & d'autres mourir, de la violence de l'opération de la grâce. Mais les ames anéanties reçoivent les communications continues de Dieu sans altération, parce qu'elles ne retiennent rien, & qu'étant parfaitement passives, elles leur sont naturelles, comme l'air que l'on respire aisément est naturel : mais quoique l'air soit absolument nécessaire à la vie, un air violemment poussé dans une personne la feroit aussi bien mourir, qu'un air supprimé.

7. Je dis donc, que le silence de la bouche est le premier, qu'il opère une oraison de recueillement, de foi lumineuse & savoureuse dans laquelle le cœur se répand devant Dieu : mais le silence du cœur suppose la parfaite passivité, qui exclut du cœur la plus simple action procédant de ce même cœur, quoiqu'elle n'exclue pas l'action de Dieu dans le cœur ; au contraire, qu'elle y donne un plein lieu : elle n'ôte pas non plus l'action de ce même cœur mu & agi par Dieu ; ce qui au contraire est un état très-parfait, & le fruit de l'anéantissement ; mais elle exclut toute action propre au cœur, & dont il est le principe, quoiqu'accompagné de la grâce, quelque simple & petite que soit cette propre action. Ces paroles ont bien de la convenance avec celles de Jérémie : *(a) Il s'effraya, se taira, & s'élèvera au-dessus de soi*. La cessation de nos propres opérations nous porte à nous taire de bouche & de cœur ; la fuite de toutes les créatures & de nous-mêmes nous élève au-dessus de nous-mêmes pour nous perdre en Dieu.

8. Le *QUIESCERE*, qui est la dernière parole qui fut dite à S. Arsène, est un *repos* en Dieu, repos commencé en cette vie, & qui se consumme dans l'éternité. C'est comme s'il lui avoit été dit : En fuyant & vous taisant, vous parviendrez au parfait repos qui ne se trouve qu'en Dieu même, qui étant notre premier principe est aussi notre dernière fin. L'âme perdue en Dieu, & établie en lui, trouve par-tout & en tout son repos, parce qu'elle est possédée de Dieu sans interruption. C'est le *Sabbat éternel*, où l'âme n'éprouvant plus de vicissitude, n'a plus rien qui la trouble ; elle est toujours reposée de

(a) Lament. 3. v. 28.

toute action, n'en ayant plus d'autre que celle que Dieu lui donne ; & étant même dans une heureuse impuissance de se soustraire à son domaine, elle est toujours parfaitement tranquille & paisible. Mais cet état, sur-tout lorsqu'il est fort avancé, est tellement naturel à l'âme, qu'elle ne peut plus rien distinguer : elle (*) ne connoit point faire-la volonté de Dieu en la faisant ; car faire continuellement la volonté de Dieu est un état qui lui est tout naturel ; mais elle la connoit, lorsqu'il lui paroît qu'elle ne la fait point, & qu'elle suit la raison ou le train ordinaire des choses ; parce qu'alors elle est mise dans un état violent, qui lui fait comprendre qu'en suivant en cette occasion la loi de la raison elle s'écarte de la loi de la volonté de Dieu sur elle, qui est sa loi particulière, loi d'amour, qui est gravée dans le fond de son cœur, du cœur de l'homme abîmé & perdu dans son Dieu. A moins que l'homme qui est ainsi en Dieu, ne sorte de cet état (qui lui est tout naturel) soit par la réflexion, soit pour suivre des conseils extérieurs, soit pour faire dans l'ordre naturel ou raisonnable quelque chose que Dieu ne veut pas, ou pour ne pas faire ce que Dieu veut ; à moins de cela, dis-je, il est dans un état simple, pur, qui semble tout naturel, & dans un *repos* parfait, étant dans l'ordre & la disposition divine, qui fait tout le repos du tems & de l'éternité ; & aussi dans sa fin. Mais comme il arrive souvent qu'à cause de la faiblesse de la créature & des différentes choses que Dieu exige d'elle, elle sort en quelque fa-

(*) C. d. d. L'âme de cet état faisant la volonté de Dieu ne pense point précisément à cette volonté de Dieu ; mais elle y pense, & il lui semble qu'elle la quitte, lorsqu'elle suit la raison, qui lui paroît autre chose que la volonté de Dieu sur elle.

272 DISC. XXXVIII. *De la priere continuelle ;*
 çon (sans sortir cependant) de cette disposition
 divine , où il faut qu'elle rentre tout-à-l'heure ,
 sans quoi elle ne pourroit vivre , à cause de l'ex-
 treme violence qu'elle ressent ; on peut bien dire ,
 que quelque sublime que soit le repos de cette vie ,
 ce n'est qu'un repos commencé , qui ne se consom-
 mera que dans l'éternité , où n'ayant à fuir à nulles
 créatures qui ne soyent parfaitement anéanties , il
 n'y a nulle raison de rien craindre , d'hésiter , & par
 conséquent d'altérer ce repos pour peu que ce soit.

DISCOURS XXXVIII.

De la Priere parfaite , ou de la Contemplation
 pure.

2-3. *La priere vocale , la méditation , les oraisons*
jaculatoires , ne sont point la priere continuelle.
 4. *La priere de tendance à Dieu , de foi & de*
regard , de volonté & d'amour pur , peut être con-
tinuelle , à raison de sa simplicité. 5-6. *Ten-*
dance naturelle de tout à son centre : de l'esprit
à Dieu par la foi ; & de la volonté au même par
l'amour. 7-8. *Degrés différens qu'il y a. Le dis-*
tinguement , le multiplié , & le véhément dans l'Orai-
son , viennent d'imperfection. 9-10. *Observa-*
tions sur les vies & histoires des Saints à ce sujet ,
& sur une parole de S. Antoine touchant l'orai-
son. 11. *Oraison & Contemplation conti-*
nuelle des SS. Peres des deserts , & souhaite
qu'elle soit la nôtre. 12-13. *Contemplation*
des Anges ; & comment on en approche par la
purification & mort de l'esprit. 14-15. *Contem-*
plation & priere de DIEU même & de Jésus-
Christ

ou de la Contemplation pure. 273

Christ & comment on doit la faire & l'imiter.
 16-20. *Obscurité , nudité , pureté , simplicité ,*
perfection & félicité dans la foi & l'amour de la
Contemplation ou de la priere de Dieu. 21.
Ecoulement & participation de l'amour pur de
Dieu même à des ames de contemplation. 22.
Emblème de la Contemplation amoureuse en ce
que S. Jean dit de la Nouvelle Jérusalem qui
descend du Ciel sur la terre.

Sur ces paroles : *Priez sans cesse :* dit Jésus-
 Christ , & S. Paul ; *Priez sans intermission.*
 LUC 21. v. 36. & 1. Theff. 5. v. 17.

1. **L**ORSQUE Notre Seigneur nous com-
 mande de prier sans cesse , il n'a pas voulu nous
 commander une chose impossible , non plus que
 S. Paul nous le conseiller. Il faut voir quelle sorte
 de priere peut être continuelle.

La priere vocale , quoique bonne selon la maniere
 dont elle est faite , ne peut être continuelle : mille
 choses l'interrompent ; & c'est une chose connue
 de tout le monde qu'il est impossible que la priere
 vocale soit sans interruption. Quelques personnes
 peu éclairées sur la véritable priere , ont dit , que
 Jésus-Christ parloit à l'Eglise en général , & non
 à une personne particulière ; & qu'ainsi la distri-
 bution des offices fait que toute l'Eglise ensemble
 fait une priere continuelle. Qui ne voit que Jésus-
 Christ ; ni S. Paul , ne parloient point de la distri-
 bution des heures canoniales , puis qu'il n'en a
 été question que longtems après , & que d'ail-
 leurs , ce qui se passeroit dans l'Eglise générale
 se doit passer dans l'Eglise particulière , c'est-à-

Tome I. Disc. Sp.

274 Disc. XXXVIII. *De la priere continuelle;*
dire dans l'ame ? D'ailleurs le même Jésus-Christ, qui nous commande de *prier sans cesse*, nous ordonne aussi de (a) *parler peu dans nos prières*, parce que notre Père céleste connoit nos besoins, & qu'il sait ce que nous devons lui demander avant que nous le lui demandions. L'Ecriture dit, (b) *qu'il exauce la préparation du cœur du pauvre*, de celui qui ne fait rien demander, & qui ne connoit pas même ses besoins. S. Paul ne dit-il pas : (c) *L'Esprit nous aide dans nos faiblesses; parce que nous ne savons ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut.* D'ailleurs Jésus-Christ veut que nous adorions le Père (d) *en esprit & vérité*, qu'il est esprit, & qu'il lui faut des adorateurs en esprit. Le chant est plutôt des Cantiques de louange, ou des relations de ce que Dieu a fait en faveur des Juifs, qu'une prière perpétuelle. Il y a d'excellentes prières dans les Psalms; mais ces prières ne sont pas continuelles.

2. *La méditation* ne peut être non plus une prière perpétuelle. Outre la difficulté de toujours méditer, c'est que la méditation dans toutes ses parties n'est pas une prière; & que d'ailleurs tout ce qui se passe dans l'esprit d'une manière raisonnée ne peut pas être perpétuel, à cause de la faiblesse de l'esprit de l'homme, & de sa volubilité & légèreté.

3. *Les oraisons* qu'on appelle *jaculatoires*, quoique les plus excellentes, parce qu'elles viennent du souvenir de Dieu, & d'affection, ne peuvent pas non plus être continuelles.

Toutes ces prières, pourvu qu'on ne s'en surcharge pas, sont très-bonnes, pour introduire

(a) Matth. 6. v. 7. 8. (b) Ps. 9. v. 17. (c) Rom. 8. v. 26.
(d) Jean 4. v. 23, 24.

ou de la Contemplation pure. 275
dans la prière sans intermission, comme les anciens sacrifices étoient une disposition au sacrifice perpétuel.

4. Il reste à faire voir qu'il y a une prière qui se peut faire en tout tems & en tous lieux, que rien ne peut interrompre que le péché & l'infidélité.

Cette prière est une *TENDANCE PERPÉTUELLE DU CŒUR VERS DIEU*, laquelle vient de *L'AMOUR*. Cet amour attire la *présence de Dieu* en nous, & on éprouve souvent que cette prière se fait en nous sans nous. Elle se fait dans l'esprit par la foi.

Cette prière de Foi est simple, pure, générale, indistincte: & comme rien ne la termine à cause de sa vastitude & de son étendue, aussi rien ne l'interrompt ni ne la finit. La prière de la *volonté* qui se fait par tout le penchant du cœur vers son souverain objet, ne peut non plus être interrompue, parce que le cœur ne se laisse point d'aimer, comme il est écrit que: (a) *l'œil ne se laisse point de voir*, & le cœur de comprendre.

Cette *vue simple*, pure, générale, indistincte, ne laisse jamais; ni l'amour pur, simple & nud. Plus l'amour est grossier, plus il se laisse; car ce qui est sensible ne peut être de durée; parce que plus les choses sont grossières & matérielles, plus elles sont sujettes au changement: plus au contraire elles sont simples & pures, plus elles sont invariables. Il y a dans les choses simples une continuité sans effort, qui est si naturelle, que la continuité en fait toute l'aisance: au lieu que les choses matérielles tiraillent & s'affoiblissent par leur continuité; les choses spirituelles plus elles sont simples, plus elles sont de durée.

(a) Eccl. 1. v. 8.

5. (a) Toutes les créatures gémissent & sont dans un état violent jusqu'à ce que leur changement arrive; c'est à dire, qu'elles soient délivrées des obstacles qui les empêchent de retourner à leur principe, ou de retourner à leur centre, suivant leur nature. Une muraille composée de pierres liées ensemble, & qui sont une continuité, ne peut subsister toujours de la même manière à moins qu'on n'y travaille souvent: le tems détruit les plus grands & superbes édifices: mais lorsque les pierres sont détachées de cette continuité qui les retenoit avec violence, elles retombent dans leur centre, elles y subsistent sans effort, elles y restent sans soin de personne, elles ne s'usent ni se fatiguent. Il en est ainsi de notre esprit; la foi le retire de la multiplicité & de l'état violent, pour le réduire à l'unité ou à l'état simple, qui est son centre. Il est sorti pur & simple des mains de Dieu; c'est où il doit retourner pour retrouver son principe, son centre, la fin, le lieu dont il est sorti, où il tend sans cesse.

6. Cette *tendance* est la prière propre à l'esprit, qui se fait sans interruption; parce que Dieu étant esprit, & notre esprit étant émané du sien, il a une tendance à se rejoindre à son tout; & lorsqu'il est arrivé à son centre, qui est Dieu, il n'a plus de tendance, parce qu'il a trouvé le lieu de son repos, où il demeure tranquille & paisible, sans se donner d'autre mouvement que celui que lui donne son centre même, où il est parvenu. Il faut penser de la *volonté* comme de l'esprit.

Le centre de l'esprit est la *foi*, qui le purge pour le faire passer en Dieu, son plus profond centre: le centre de la volonté est l'*amour*, qui la

(a) Rom. 8. 22.

purifie assez pour la faire passer en Dieu, où elle perd toutes les agitations d'un feu éloigné de sa sphère, & toutes les tendances de celui qui approche de son centre, pour se reposer dans ce même centre, où il est arrivé.

7. Or il faut raisonner de l'oraison, de son commencement, de son progrès & de la perfection selon ce que nous avons dit de l'esprit & de la volonté: car la prière intérieure est un assemblage de ces deux puissances, & un composé de foi & d'amour.

Plus l'esprit & la volonté sont éloignés de leur centre, plus la foi est multipliée en différens objets, & plus l'amour a d'agitations & d'élans marqués: mais à mesure que l'esprit & la volonté approchent de leur centre, ce qui est multiplié se simplifie, & enfin se réunit, & devient esprit purgé dans une entière simplicité: les élancemens de la volonté se perdent de même: elle devient peu-à-peu tranquille & reposée, jusqu'à ce qu'elle arrive à son centre, où toute agitation, & la tendance même, cesse par un entier repos. Au commencement l'agitation est plus forte; ensuite elle devient une tendance, qui se simplifie chaque jour, & qui devient peu-à-peu plus imperceptible, jusqu'à ce que l'âme étant parvenue à son centre, ait atteint un *parfait repos*.

8. De sorte qu'il est aisé de remarquer, que ceux qui croient que le *multiplié* & le *distiné* dans l'esprit, & le *vêtement* dans l'amour, soit le plus parfait, se trompent beaucoup. Tout le distinct lumineux, & l'amour ardent & impétueux, ne viennent que de leur défaut & de l'éloignement de leur centre, dont l'un est *Dieu-vérité* pour l'esprit, & *Dieu-charité* pour la volonté. C'est pourtant ce dont on fait le plus de

cas aujourd'hui ; on étale à nos yeux , comme quelque chose de bien grand ces brillans , ces ardeurs , ces véhémences , cette multitude d'objets , visions &c. quoique cela soit en vérité très-foible & très-petit au prix de la révélation de Jésus-Christ , que l'âme trouve dans son centre (lorsqu'elle y est arrivée) sans images , formes , ni espèces. Cet amour agité & de tendance est bien différent de cet amour reposé dans son centre.

On commence donc par l'agitation ; qui s'appaise & tombe insensiblement dans une certaine tendance , qui est bien plus parfaite : & cette tendance nous conduit dans le centre , où elle se perd elle-même avec nous. Il n'est pas surprenant que l'homme ne fût cas que de ce qui est de sa portée , de ce qu'il peut distinguer & nommer.

9. Aussi ce qu'on écrit dans les *Vies des Saints* est la moindre partie de ce qu'ils font. Ceux qui ont écrit les vies des Saints n'ont pu écrire que les choses extérieures & qui tombent sous les sens. Ceux des Saints qui ont écrit leur propre vie , quoi qu'ils aient écrit des choses plus intérieures & des dispositions qui paroissent très-parfaites , n'ont pu écrire que l'appercu & les choses nominables ; mais lorsque l'amour & la foi ont atteint à peu-près la perfection qu'elles doivent avoir en cette vie , ils ne peuvent plus rien dire d'eux-mêmes , puisque la tendance , qui étoit la seule chose exprimable , est tombée dans le centre , où l'âme étant toute anéantie à elle-même , ne pense rien de soi , ne voit rien de soi , se perd elle-même avec son amour & sa foi dans son être original , où elle ne voit rien que Dieu sans rien discerner en lui , comme une personne

tombée dans la mer ne voit plus que la même mer , sans rien discerner de cette mer ni couleur , ni odeur , &c. Il en est ainsi de l'âme perdue en Dieu : elle ne peut plus rien dire de ses dispositions présentes , elle peut parler du passé , & écrire dans le général ce qu'on lui fait écrire de la vie intérieure ; mais lorsqu'on lui demande sa disposition , elle est interdite & étonnée ; n'en connaissant aucune & ne sachant ce qu'on lui veut dire , non plus qu'un petit enfant ignorant.

10. C'est en parlant de cette prière , qui devient un état de prière , & par conséquent sans interruption , que S. ANTONIN , ce premier homme connu des déserts , a dit (*) que la prière de celui qui prie , n'est pas parfaite , lorsqu'il connaît qu'il prie. Il ne faut pas douter que ces Pères des déserts ne fussent des gens très-intérieurs , très-éclairés , & très-parfaits. On ne nous écrit que de leur abstinence , qui est la moindre partie d'eux-mêmes. De ces grands solitaires il y en avoit de plus intérieurs les uns que les autres. Je crois que ces derniers , sans rien affecter , mangeoient simplement ce que la Providence leur fournissoit. Comment celui qui ne discernoit plus sa prière , auroit-il été dans cette attention perpétuelle pour le boire & le manger ? Ils étoient par la nécessité de leur état dans une abstinence perpétuelle & générale de toutes choses , sans toutes ces attentions , entièrement opposées à l'état d'un homme qui ne discerne ni sa prière ni lui-même. Mais chacun écrit selon sa disposition particulière , & non celle du Saint , relevant beaucoup ce qu'on

(*) Non est (inquit Antonius) perfecta oratio in qua se monachus , vel hoc ipsum quod orat , intelligit. Cassian. Collat. 9. Cap. 31.

estime, & passant légèrement ou taisant tout-à-fait ce qu'on n'estime pas, parce qu'on ne le connoit pas.

11. Qu'auroient-ils fait ces grands hommes dans les déserts sans l'oraison, les *Pauls* hermites, qui n'avoient ni livres, ni ouvrage, ni amusement; & qui étoient si accoutumés à prier que S. Antoine dit, que son corps prioit même après sa mort? C'est l'oraison qui fit persévérer S. Antoine plusieurs années dans un sépulcre, & vingt années dans un château ruiné où il étoit seul. C'est l'oraison qui a dérobé tant de grands hommes à la connoissance des autres hommes; car je ne doute pas qu'il n'en soit bien mort d'inconnus à toute la terre. Dieu nous en a montré un exemple en S. Paul l'hermite, qu'il a manifesté à S. Antoine, pour marquer qu'il y en avoit d'inconnus à toute la terre qui ne seroient connus que dans l'éternité. C'étoit donc cette *prière continuelle*, dont j'ai parlé, qui étoit leur nourriture & leur occupation perpétuelle. Comme Dieu a fait voir en Paul qu'il pouvoit y avoir un grand nombre de ses serviteurs inconnus, il a fait aussi comprendre par ce peu de paroles de S. Antoine, quelle étoit la priere de ces grands hommes. *L'oraison n'est pas parfaite de celui qui connoit qu'il prie.* O oraison, qui faifiez qu'Antoine (*) craignoit le retour du soleil, combien étiez-vous pure, simple & facile dans votre continuité!

On sait bien que tous n'étoient pas également parfaits; mais ceux qui aspiraient à le devenir, faisoient leur principale étude de l'oraison. Qu'au-

(*) *Quid me impedit, Sol, qui ad hoc jam oriris ut me ab hujus viti luminis astralibus claritate?* Idem, apud Celsian. Coll. 9. cap. 31.

roient-ils fait sans elle dans ces déserts inhabités? Elle étoit toute leur ressource, leur compagne fidèle, c'est elle qui combattoit leurs ennemis. Aussi les hommes bien éclairés ne vouloient pas qu'on fût solitaire, séparé de tous, qu'on ne fût avancé en l'oraison, de crainte des embûches du Démon.

O mon Seigneur Jésus-Christ, vous qui me commandez de prier sans cesse, donnez-moi la grace de le faire, accordez-moi cette même faveur pour ceux que vous m'avez donnés. C'est vous, ô divin Verbe, qui êtes en nous cette priere perpétuelle & sans interruption. C'est vous, ô divin Agneau, qui êtes la lampe qui éclaire tout le ciel de notre ame. Que nous n'ayons jamais d'autre priere que la vôtre, d'autre lumière que la vôtre, d'autre amour que le vôtre!

12. J'ai fait cette nuit un songe admirable. Il me sembloit que m'étant cachée dans le coin d'un lit pour prier, on m'a appris comme les Anges contemplant. C'est quelque chose de si vaste & de si grand, que je ne le puis exprimer. J'ai compris que les Anges ne (*) pensent point, & dans tout ce tems il n'a pas été admis une pensée. L'ame élevée au-dessus de tout ce qui est possible, n'admet ni vue distincte, ni objet; mais elle est abîmée dans ce Dieu suréssentiel. C'est quelque chose qui surpasse toute intelligence. J'ai compris la nécessité de n'admettre aucune pensée quelle qu'elle soit, ni bonne ni mauvaise, & comment il faut être dégagé de toute espee pour une pure oraison. Il y avoit long-tems que je l'avois compris, mais non pas de cette manière.

(*) D'une manière active & revêue de formes ou d'idées.

Ce que nous pouvons & devons faire de notre part, est de nous défaire de toutes pensées, de tout raisonnement, de toutes espèces, n'en admettant aucunes volontairement ; non seulement en priant, mais durant le jour, les laissant tomber dès qu'elles paroissent, sans les admettre, & nous aurons cette Contemplation suréssentielle, qui ne peut être donnée qu'à l'esprit purgé.

13. Cette purification de l'esprit s'appelle *mort*. Or comme la mort, ou la mortification de la volonté, consiste non seulement à n'admettre aucune volonté, quelle qu'elle soit, pour ne vouloir que la volonté de Dieu ; mais aussi tout désir, tout penchant, toute inclination, enforte que cette ame n'aime plus par choix, mais que Dieu la lie à qui il lui plaît, & comme il lui plaît ; aussi la purification de l'esprit consiste à n'admettre ni raisonnement, ni pensée, ni espèce ; afin que l'esprit nud & dégagé soit imprimé de ce qu'il plaît à Dieu, ou plutôt, qu'il demeure dans cette immense vacuité. Si l'homme pouvoit être dans ce dégagement absolu de toute idée, pensée, espèce, raison, souvenir, & y persévérer comme il persévère dans l'extinction de tout désir, il seroit parfait en Dieu, quoique Dieu le couvrit au-dehors de certains défauts apparents pour le dérober à la connoissance des hommes, comme son Sanctuaire & le tabernacle de ses complaisances. Mais on retombe à la manière de penser, & on ne reste pas fidèle ; parce que l'homme veut agir en la manière de l'homme, & non en celle de Dieu.

Cette mort de l'esprit est bien plus longue, plus dure, plus difficile que toute autre mort :

mais si l'homme vouloit travailler de bonne heure & avec une fidélité exacte & perpétuelle à se défaire de tous les embarras de l'esprit, cet esprit se purgeroit, & il adorerait véritablement en esprit purgé le pur & sublime Esprit. Si mes enfans prenoient un nouveau courage, & qu'ils voulussent bien sans discontinuation travailler à ne laisser entrer chez eux volontairement aucune des choses que j'ai dites, ils entreroient dans un pays nouveau, ils se délivreroient des fantômes & de mille eroix que l'imagination fournit. Commençons, je vous conjure, à travailler avec courage : Dieu nous aidera lui-même dans notre travail, & (a) accomplira enfin en nous toutes ses œuvres.

O mon Dieu ! est-ce par les défauts apparents que j'ai portés depuis quelques jours, par cette longue suite d'humiliations, & sur-tout dans le tems que je croyois que Vous m'aviez rejetée, & que je ne me trouvois plus la même, est ce, dis-je, par ces contraires que vous préparez mon ame à une si haute intelligence ? Vous me faites comprendre, ô Amour, Esprit saint, que par cette voie de mort on prévient, ou évite toutes hérésies, toutes disputes, toutes dissensions, tout ce qui excite les passions, tout entêtement, pour entrer dans la nue & pure Vérité. O Dieu, faites comprendre ceci, & encore plus le pratiquer, à ceux que vous avez choisis, & pour lesquels vous m'intéressez si fort !

14. Il est dit, que (b) Jésus alloit la nuit sur la montagne pour faire la prière de Dieu. Qu'est-ce que la prière de Dieu ? Contempler & aimer Dieu se contemplant soi-même, produit par sa

(a) Isa. 26. §. 12. (b) Luc 6. §. 12. *Perhosiens in Oratione Dei.*

284 Disc. XXXVIII. *De la prière continuelle.*
 fécondité divine une Image vivante de tout lui-même, si conforme & si égale à lui, qu'il ne peut y avoir de différence. Il a une complaisance infinie dans cette Image vivante de tout lui-même ; & cette Image vivante, qui est son Verbe, a aussi une complaisance autant infinie qu'elle est réciproque dans le Pere qui l'engendre sans cesse. Cette complaisance réciproque produit un Amour infini & égal au Pere & au Fils. Une complaisance infinie ne peut produire qu'un amour infini. C'est donc la *contemplation & l'amour* qui est la *prière de Dieu*.

C'est celle qu'il faisoit sur la montagne la nuit, & c'est celle que nous devons faire, comme Jésus-Christ n'a rien fait que nous ne devons tâcher d'imiter autant que notre foiblesse & la bassesse de ce que nous sommes, nous le peut permettre. Examinons les circonstances de cette prière.

15. Premièrement, Jésus-Christ *se retire* à l'écart, pour nous apprendre que nous devons nous séparer de toutes les créatures, de pensée & d'affection. L'affection produit ordinairement la pensée. Si nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, les pensées & les retours sur nous-mêmes nous distraient souvent, l'amour, la haine, les desirs des richesses ou honneurs, des sciences, de l'esprit &c. Il faut donc nous séparer de toutes ces choses. Il faut encore *se retirer sur la montagne*, nous outrepassant nous-mêmes, nous oubliant, pour ne nous laisser occuper que de cet Etre simple & immuable : là, vides de tout ce qui n'est pas lui, nous serons en état de recevoir son image, qui est son Verbe en nous : car par-tout où il n'y a que Dieu par la séparation de nous-mêmes & de tout le créé, Dieu y pro-

duit son Verbe, & s'y aime soi-même ; de sorte que cette ame ainsi séparée, participe au commerce ineffable de la très-sainte Trinité. Il faut de plus, que pour imiter Jésus-Christ, notre retraite sur la montagne se fasse *de nuit*, pour nous apprendre que quelque haute que soit la contemplation en cette vie, c'est toujours une nuit à l'égard de l'éternité ; & aussi pour nous enseigner, que la contemplation véritable se doit faire dans *la nuit de la foi*.

16. C'est cette admirable obscurité que S. Denis appelle *brouillard* (a) *caligineux*, & qui étoit figurée par la nuée qui étoit sur le Tabernacle sitôt que la présence de Dieu remplissoit le Tabernacle. O nuit, plus admirable que le plus beau jour ! O obscurité, plus lumineuse que la lumière même ! Tu parois obscure à la foiblesse de notre esprit, quoique tu sois la même lumière. L'homme ne peut se contenter de toi, parce qu'il ne te connoît pas : cependant cette foi ténébreuse est si absolument nécessaire, que sans elle on ne parviendra jamais en cette vie à la parfaite contemplation.

17. Cette contemplation doit être *nue & simple*, parce qu'elle doit être *pure*. Tout ce qui la détermine, la termine & l'empêche ; parce que Dieu étant un être pur & simple, on ne peut contempler ce qu'il est que selon ce qu'il est. Or il n'y a que la foi obscure & nue qui puisse nous donner cette Contemplation pure & générale, qui n'ayant aucun objet formel, ne peut avoir aucune distinction ; & c'est la source de l'amour pur. Car comme la Contemplation n'a nul objet que ce Tout immense, où n'y ayant rien de distinct, elle ne peut rien discerner ; elle n'a aussi qu'un

(a) Theol. Myst. C. 1.

286 Disc. XXXVIII. *De la priere continuelle,*
 amour simple, qui ne peut admettre aucun objet ni aucune distinction, ni par conséquent aucun retour sur soi. Toute lumière particulière est comme une réverbération, qui ne donne jamais la chose telle qu'elle est en soi, mais en image grossière, qui ne peut ressembler au simple & immense Tout. Comme donc la priere de Dieu, ou la contemplation, n'est qu'un seul acte, qui est, contempler & aimer, l'ame absorbée dans ces ténèbres divines ne voit rien, ne connaît rien, tout lui paroît amour, elle ne croit faire autre chose qu'aimer : & comme son amour est nud, proportionnellement à sa foi, elle ne discerne point son amour ni sa connaissance que par une chose, qui est l'amour surpassant & toutes choses & soi-même.

18. Dès que l'amour n'a plus de retour sur soi, il est censé *pur*, quoiqu'il ne soit pas tout parfait. Lorsque l'amour ne veut rien pour soi, qu'il n'a que l'honneur, la gloire, & le seul intérêt de Dieu, sans aucun rapport à soi, quel qu'il puisse être, il est censé plus parfait : car la perfection de l'amour consiste dans la ressemblance qu'il a avec celui de Dieu. Dieu comme Dieu, souverain principe & dernière fin, ne peut aimer que lui ; & ce qu'il lui plaît d'aimer, il faut nécessairement qu'il l'aime par rapport à lui ; & c'est ce que lui donne la qualité de Dieu. Il n'en est pas de même des êtres créés & émanés de ce Tout ; ils ne doivent aimer que ce Tout, & référer tout au Tout. S'ils aiment par rapport à eux, ils usurpent la qualité de Dieu, ils anticipent sur ses droits, ils contrarient ce qu'ils sont, qui est d'être créatures. De sorte que d'aimer Dieu par rapport à soi, loin d'être

un bien, est un défaut. Dieu en nous donnant cette émanation de lui-même, nous a donné cette qualité d'amour contemplant, & de pouvoir l'aimer comme il s'aime, sans retour ni rapport qu'à lui-même.

19. Cette contemplation, qui n'admet rien, ne fait rien perdre à Dieu de ce qu'il est ; car elle n'admet ni pensée, ni figure, ni rien de nommable, qui ne se pourroit trouver en Dieu, & qui nous seroit nous forger de lui quelque chose qui n'est pas. C'est pourquoi la *foi obscure* & *nue* est la parfaite contemplation de Dieu en lui, tel qu'il est, laquelle ne lui attribuant rien, ne lui ôte rien. L'*amour nud* suit nécessairement la contemplation nue. Or cet amour est appelé nud & pur, parce qu'il n'admet que Dieu, sans rapport à soi-même ; & que le moindre rapport à quelque bien que ce puisse être qui n'est pas Dieu même, empêcheroit sa pureté ; parce qu'il s'éloigneroit de sa fin, qui est Dieu seul en lui & pour lui.

20. C'est cette contemplation parfaite & cet amour pur qui fait la félicité des Anges & des Saints dans le ciel, d'où tout propre intérêt, quel qu'il soit, est banni : & c'est aussi la félicité de cette vie, quoique d'une manière bien moins parfaite. Ce qui fait nos peines & nos souffrances intérieures, si nous l'examinons bien, ne vient que du rapport à nous-mêmes, de quelque beau prétexte que nous voulions nous couvrir. Prions avec Jésus-Christ sur la montagne : prions comme lui : contemplons, aimons, nous ferons la priere de Dieu. O divin Jésus ! je m'unis à cette priere que vous faîtes la nuit à l'écart sur la montagne, à cette priere de Dieu ; faites que nous n'en fissions jamais d'autre !

21. Quoique cet amour ne regarde que Dieu même, il infuse ou il coule sur le prochain de ce même amour, en Dieu ce que Dieu même veut & a voulu de toute éternité. Or cela se fait ainsi. L'amour pur ayant ôté tout amour particulier de la créature, & toute inclination naturelle, Dieu lui infuse, comme en Jésus-Christ, un amour si grand pour les hommes, pour le rachat desquels il a donné sa vie; Dieu, dis-je, infuse dans l'ame un amour si grand, que c'est comme celui de Jésus-Christ, avec toute la disproportion néanmoins qu'on y doit mettre; en sorte que cette personne donneroit mille vies pour le salut de ses frères. Et comme ce cœur tout en Dieu, tout pénétré de son amour, ne se donne aucun mouvement par soi-même, Dieu incline ce même cœur pour prier ou s'intéresser pour qui il lui plaît, plus ou moins fortement, selon ses dessein éternels sur ces ames; de sorte que cela n'est point au choix de l'homme, mais de la volonté de Dieu. Il donne particulièrement certaines ames, dont on ne pourroit pas se décharger quand on le voudroit: la chair, le sang, les proches, les amis ne sont point considérés; Dieu fait cela comme il lui plaît, & pour qui il lui plaît. Nous voyons un exemple de cela en S. Paul, (a) qui pensant aller d'un autre côté, fut envoyé dans la Macédoine. Ce qui s'est fait plus sensiblement en cet Apôtre, pour nous être un témoignage, se fait plus intimement dans les ames dont je parle. Cela se fait aussi très-purement, sans images ni espèces.

22. Je ne puis mieux, ce me semble, expliquer cette contemplation amoureuse dont j'ai

(a) Act. 16. & 7-10.

parlé,

parlé, que par ces paroles de S. Jean: (a) *J'ai vu la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, &c.* Il dit qu'il n'y a là ni douleurs, ni larmes; qu'il n'y a point d'autre lumière que l'Agneau, qui en est la lampe. Il est certain que dans l'amour unissant & contemplant, qui est cette Jérusalem céleste descendue dans l'ame pure, il n'y a rien de nommable: les cris de douleurs, même des péchés, en sont bannis; parce qu'ils les supposent effacés par la pénitence, & que ce séjour n'est point fait pour ceux qui les pleurent encore. Comme les anciens pénitens demouroient à la porte de l'Eglise, que ces personnes restent à la porte de ce Sanctuaire, & ne présument pas d'y entrer. Il n'y a là nulle douleur, parce qu'aucune n'y peut être admise. Si Dieu en inflige quelques-unes, comme à Jésus-Christ, tout le Sanctuaire en est environné, mais elle n'entre pas; on porte pour autrui des peines; mais elles ne pénètrent pas ce saint lieu. Il n'y peut avoir là aucune lumière particulière, il n'y a point d'autre lumière que l'Agneau lui-même. Comment éclairer ce lieu? Le dehors est éclairé par ses exemples, & par ses paroles, & le dedans est illuminé par l'impression de tout lui-même. Il ne faut donc point prétendre là d'autre lumière que ce divin Agneau; ceux qui en veulent d'autres n'y seront point admis.

O céleste Jérusalem! séjour de paix, quand descendrez-vous sur la terre universelle? Vous descendez dans quelques cœurs, qui vous béniront à jamais; mais qu'ils sont rares, ces cœurs! parce que nul ne veut mourir parfaitement à soi-même, & qu'on résiste à vns bontés! Donnez-nous des cœurs nouveaux! Amen, Jésus!

(a) Apoc. 21. & 2, &c.
Tome I. Disc. Sp.

T

DISCOURS XXXIX.

Le vrai don de Dieu.

2. *Le don de Dieu est l'Esprit & la vie du Verbe : grandeur de ce don, & ses effets 3. 4. Il apprend à adorer en esprit & en vérité ; & à agir par le principe du Verbe : ce qui est le trésor de grand prix.*

Sur ces paroles : *Si tu savois le don de Dieu.* Jean 4. v. 10.

2. *Qu'est-ce que le don de Dieu ? C'est un don digne de sa magnificence : c'est son Verbe. Il nous en a donné l'Esprit dès le moment de notre création. Il s'est incarné, rendant par là ce don visible & palpable. Il s'est donné à la Cène, pour être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. On ne peut plus ni le voir ni le toucher comme homme, on ne peut le recevoir sans cesse corporellement. Il s'est voulu donner d'une manière permanente étant en nous (a) *Esprit & vie*. C'est cette vie du Verbe que nous pouvons toujours posséder : il ne demande qu'à se communiquer, pourvu que nous le laissions entièrement être Esprit & vie en nous.*

L'esprit & la vie est ce qui est le principe de toute action vitale. On dit également lorsqu'une personne meurt, qu'elle a perdu la vie & qu'elle a rendu l'esprit. Jésus-Christ comme (b) *Esprit vivifiant* doit être la vie des hommes. Or com-

(a) Jean 6. v. 64. (b) 1. Cor. 15. v. 45.

me l'homme ne fait des actions d'homme vivant que parce qu'il est animé d'un esprit vivifiant, de même nous ne saurions faire des actions vivantes spirituellement qu'autant que le Verbe est le principe de tous nos mouvements. Tout ainsi que l'ame commande au corps, & qu'elle lui fait faire ce qu'il lui plaît, sans qu'il lui résiste en rien ; il faut de même que le Verbe nous fasse agir sans résistance, & qu'il exerce son domaine absolu sur nous.

2. C'est pour cela qu'il fait cent sortes d'opérations jusqu'à ce qu'il nous anime aussi parfaitement que l'ame fait le corps. *O si nous savions le don de Dieu*, & que nous puissions comprendre ce que c'est que d'être animés & vivifiés par l'Esprit du Verbe, nous nous livrerions entièrement à lui, & nous ne voudrions pas disposer de nous en la moindre chose.

Ce don est si grand, si admirable, que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne peut nous rien donner de plus. Il a épuisé, en nous le donnant, tous dons possibles : car tous ses dons sont renfermés en lui. Si l'on comprenoit la beauté de la vie de l'esprit, & ce que c'est que de profiter de ce don, de vivre par son Esprit, toutes les plus grandes actions nous paroîtroient de la boue en comparaison de se laisser animer par cet Esprit & d'en vivre. Oh ! que ceux qui commencent à goûter de ce don, ont besoin d'un saint loisir pour le laisser prendre possession de tout eux-mêmes, sur-tout dans les commencemens. Aussi Jésus-Christ l'explique-t-il (a) en peu de mots à la Samaritaine. Si tu avois reçu ce don, dit-il, *tu n'aurois plus soif* ; parce que tu serois désaltérée & révivifiée

(a) Jean 4. v. 10. & 13, 14.

par lui : Si tu l'avois connu, tu m'aurois demandé à boire ; faisant voir, que comme le breuvage se glisse & s'écoule en nous, aussi cet Esprit vivifiant se glisse en notre ame pour l'animer.

Il ne se contente pas, en nous vivifiant, de nous ôter toute sorte d'altération ; il fait *réjaillir* de nos entrailles un *flux* d'eau vive. Qu'est-ce que cela veut dire, si non que celui qui a donné lieu à cet Esprit, & qui l'a reçu avec surabondance, ne le garde pas en soi pour en être propriétaire, mais le laisse saillir & monter à sa source, tout comme on voit ces bassins jeter par des tuyaux l'eau à la même hauteur que leur source, & recevoir dans leur sein l'eau qu'ils ont fait remonter en haut. C'est ce que fait l'Esprit du Verbe en nous : il fait que n'étant propriétaires de rien, nous lui rendons ce qu'il nous donne, & méritons par là d'en recevoir incessamment. Ce don, qui est sorti de Dieu, veut que tout retourne à Dieu. Il est encore en nous (a) un *flux* d'eau vive pour abreuver nos frères de ces eaux divines.

3. Il apprend ensuite à cette femme l'usage qu'elle doit faire de ce don, qui est, (b) d'adorer le Père en esprit & en vérité. Ce don est pur esprit vivant & vivifiant ; lui seul nous peut faire adorer en esprit le Père, qui étant pur Esprit, veut une adoration proportionnée à ce qu'il est. Quoique les autres manières d'adorer soient bonnes & saintes, elles ne conviennent pas si proprement à Dieu, & n'ont pas ainsi rapport à ce qu'il est : comme Esprit, il lui faut une adoration d'esprit ; & c'est cette adoration que le Verbe fait en nous, comme le prouve S. Paul, lorsqu'il dit, que (c) l'Esprit prie en nous. L'Es-

[a] Jean 7.v.38, 39. [b] Ch.4.v.23, 24. [c] Rom. 8.v.26.

prit ne prie en nous que selon ce qu'il est, c'est-à-dire, d'une manière purement spirituelle.

Il est ajouté dans les paroles de Jésus-Christ à la Samaritaine, que Dieu doit être adoré en vérité. On ne peut adorer en esprit qu'on n'adore en vérité, parce que l'Esprit du Verbe est vérité, & aussi parce que toute autre manière de l'adorer tient de la créature, & est souvent guidée par le propre intérêt, & enfin, sortant de nous, ne peut avoir plus de vérité que nous, qui ne sommes que mensonge & qu'erreur. Nous nous trompons dans nos idées & dans les conceptions que nous avons de Dieu ; & l'adoration conforme à nos idées ne peut jamais être proportionnée à ce qu'il est. Convenons qu'il n'y a que l'adoration en esprit & en vérité qui soit digne de Dieu.

4. On peut faire extérieurement ce qui est de l'état & de la vocation d'un chacun, & toutes les actions ordonnées, sans sortir de cette adoration d'esprit & de vérité.

Le Verbe étant le principe de toutes nos adorations & lui ayant remis tous les droits que nous avons sur nous-mêmes, tout ce qui se fait par ce principe vient de sa source, & est esprit & vie : & comme la vie donne la faculté d'agir & de se mouvoir, S. Paul dit, que c'est (a) en lui que nous vivons, que nous agissons & que nous sommes. L'homme par un amour-propre, qui est comme identifié dans sa nature, n'aime & ne fait pas que de ce qu'il fait ; une vie renoncée ne lui plaît pas, il veut voir son travail devant soi, & ne se laisse point posséder, mouvoir & agir par le Verbe. Ce travail, qui est tout au plus (b) une toile d'araignée, lui plaît plus que tous les ouvrages de la

(a) Act. 17.v.28. (b) Isa. 59.v.5.

Sagesse, quelque merveilleux qu'ils soient; parce qu'il n'en est pas le principe. Le travail de la créature, quoique pénible & de peu de valeur, lui plaît beaucoup davantage; parce qu'il part du moi, & que l'on distingue l'action du moi, parce qu'elle est tout au dehors: mais l'ouvrage de la Sagesse est tout intérieur, & n'a rien qui se produise au dehors. C'est une œuvre secrète & cachée. Les métaux les moins précieux sont prostés sur la surface de la terre; elle ne les cache point à la vue des hommes: mais l'or, ce précieux métal, est caché dans le fond de ses entrailles. Il en est ainsi des œuvres de la Sagesse & de ce don de Dieu. Il est si profondément caché dans le centre de notre ame, que les yeux n'en découvrent rien: c'est ce qui fait & son prix & sa sûreté: il est caché à l'avarice & à l'ambition des hommes; les voleurs ne peuvent l'enlever; c'est le trésor de l'Evangile que ce don, trésor que (a) la tigne ni la rouille ne peuvent endommager. Tout ce que nous recevons en nous, tout ce que nous sentons & connoissons, est sujet à la corruption: mais ce don est d'autant plus incorruptible, qu'il est plus impalpable & plus éloigné de la matiera.

Donnez-nous ce don, Seigneur, que vous avez (b) caché aux grands & aux sçavans, & révélez aux petits. Mais apprenons, que nous ne pouvons avoir ce don que par la perte de tout le reste. Celui qui (c) l'a une fois trouvé, vend tout ce qu'il a pour s'en rendre possesseur; il ne sait pas quo de ce don, tout le reste lui paroît de la boue: & quoiqu'il ne paroisse au dehors qu'une

(a) Matth. 6. v. 20. (b) Matth. 11. v. 25. (c) Ch. 13. v. 44.

Le vrai don de Dieu. 295
terre aride & desséchée, il renferme ce qu'il y a de plus grand. Amen, Jésus!

DISCOURS XL.

La vraie simplicité, & ses avantages.

1-3. Ce que c'est que la simplicité, indissoluble d'avec la droite intention, & la pureté de cœur. 4. Comment elle ignore le bien & le mal. 5, 6. La chute de l'homme est venue de la perte de la simplicité: y revenir, est la source de tout bien: dommage de la multiplicité. 7. Prudence du Serpent, recommandée. 8, 9. Simplicité à l'oraison, & de trois forces. Simplicité dans les actions, & ses effets.

Sur ces paroles: *Soyez simples comme des colombes, & prudents comme des serpents.* Matth. 10. v. 16.

1. EN quoi consiste la simplicité? C'est dans l'unité: si nous n'avons qu'un regard unique, un amour unique, nous sommes simples. Celui qui n'a que Dieu pour objet, qui ne voit que lui, qui n'aime que lui, est véritablement simple: celui au contraire qui se regarde soi-même ou quelque chose de créé, qui s'aime soi-même, qui a beaucoup de rapport à soi, qui cherche son propre intérêt, en tems & en éternité, qui suit son amour propre, sa cupidité, en est infiniment loin.

2. Notre Seigneur a dit: (a) *Si votre œil est*

(a) Matth. 6. v. 22.

simple, tout votre corps sera lumineux : car la simplicité renferme la droite intention, nulle intention ne pouvant passer pour droite, si ce n'est celle d'un homme qui ne regardant que Dieu seul, ne se recourbe jamais ni sur soi ni sur aucune créature par amour-propre & par le propre intérêt ? Aussi est-il écrit : (a) *quand je serois simple ; je ne le saurois pas moi-même*. On connoit plus facilement les autres vertus : mais celui qui est simple, ne connoit ni la simplicité, ni les autres vertus qu'il possède ; parce que la simplicité ne souffrant aucun retour sur soi, ne laisse discerner aucune vertu, comme elle ne pense à aucun mal : ainsi la simplicité est l'ignorance du bien & du mal. Dieu a dit de son fidèle serviteur Job, (b) *qu'il étoit un homme simple & droit, éloigné de tout mal*. Aussi cette simplicité qui rend le corps lumineux, suppose que tout l'homme, par ce simple regard, est perfectionné & exempt de toute malice : car, comme dit Jésus-Christ, (c) *c'est du cœur que sort tout ce qu'il y a de mauvais*.

3. Le cœur n'est corrompu que par la multitude des pensées qui le remuent. Lorsque le regard est unique en Dieu, l'amour est rendu pur & unique. Alors le cœur ne pense & ne conçoit aucun mal ; & comme il n'est attaché à aucune créature ni à lui-même, il n'est point ému par les passions, ni incliné d'aucun côté. Sa droiture l'empêche de tourner ni à droite ni à gauche. Aussi est-il dit dans le Cantique : (d) *Ma sœur, mon Épouse, vous n'avez blessé par un de vos yeux & par un de vos cheveux*. Les cheveux représentent les pensées, qui étant réunies dans un seul

(a) Job 9. v. 21. (b) Job 1. v. 1. (c) Marc 7. v. 21-23. (d) Cant. 4. v. 9.

& même objet, font le regard fixe en ce même objet, & causent la pureté de l'amour.

4. Dieu avoit créé l'homme dans cette pureté & dans cette ignorance du bien & du mal, quoiqu'il fut dans la conformation de tout bien, qui est l'innocence & la parfaite droiture : il l'ignoroit cependant, par l'impuissance où il étoit de se regarder soi-même. Il savoit tout bien être en Dieu ; cela lui suffisoit : il ne voyoit que ce grand objet, il n'aimoit que lui, il ne connoissoit aucun mal, ne connoissant que Dieu, source de tout bien. Cette ignorance de tout mal l'auroit mis dans l'impuissance de le commettre, & nous aussi, si Adam n'avoit pas désobéi. Son premier péché, & la source du second, fut le retour sur lui-même, & de s'être retiré de ce REGARD SIMPLE ET UNIQUE EN DIEU. Le démon prit Eve par son foible : (a) *Si vous mangez de ce fruit, vous serez semblables à Dieu, discernant le bien & le mal*. Il n'y a que Dieu certainement qui puisse discerner le bien & le mal. Les hommes appellent le bien mal, & le mal bien ; & c'est le fruit du renversement de l'homme & de sa chute. *Vous serez semblables à Dieu*, dit le démon. Voilà ce premier regard d'ambition & d'amour de la propre excellence, qui est la quintessence de l'amour-propre ; comme le désir de la seule gloire de Dieu est la quintessence de l'amour pur. *Vous serez semblables au Très-haut* : c'est faire voir qu'on est, ce qu'on est, & ce qu'on peut devenir : quoi ! tu es un être lubrifiant, & tu ignores toi-même ! qui est pourtant cette grande qualité de l'Épouse des Cantiques : (b) *Si vous vous ignorez, à la plus belle des femmes ! C'est votre ignorance qui suit votre beauté*. O Eve,

(a) Gen. 3. v. 5. (b) Cant. 1. v. 7.

cette même ignorance auroit conservé la vôtre ! Vous êtes ; voilà la première réflexion : mais vous êtes dissimulable au Très-haut en ce que vous êtes créature ; voilà la seconde : mais vous pouvez lui devenir semblable ; voilà la troisième, & qui est le comble de l'amour de soi-même & de sa propre excellence. Non seulement vous serez semblable au Très-haut, mais vous discernerez le bien & le mal.

5. Cette simplicité tenoit Adam & Eve ignorans de tout bien en eux, ne pouvant voir que Dieu en lui-même, & tout bien dans son origine ; l'ignorance du mal les empêchoit de le discerner & de le commettre : mais après la désobéissance d'Adam, & qu'il eût mangé du fruit défendu, (a) il se vit, & se vit nud. Il vit un mal & un sujet de honte dans sa nudité. La première réflexion, sur soi ; la seconde, sur son état ; la troisième ; de comparaison du créé à l'incréé, produisirent l'amour de la propre excellence, source de tout péché ; & de là s'ensuit la désobéissance. Car comme, par le regard direct, l'amour est toujours direct, aussi la volonté, qui suit l'amour, demeure toujours soumise, obéissante & assujétie à l'amour ; elle s'écoule & passe dans ce même amour. Il n'en est pas ainsi, lorsqu'elle est dépravée ; & elle ne devient dépravée que par l'amour-propre, qui la rend indocile & inflexible.

6. C'est donc la perte de la simplicité qui est la source de tous les maux, comme cette même simplicité est la source de tout bien ; puisque, comme nous l'avons vu, la simplicité de l'esprit produit le pur amour. Soyons simples, & nous ignorerons tout mal. Comme Adam n'a perdu son

(a) Gen. 3. v. 7.

innocence, qu'en perdant la simplicité, nous ne pouvons retrouver l'innocence que par la simplicité. Ce qui fait la corruption du monde est, que s'étant éloigné de la simplicité par laquelle on rentre dans la vérité, il entre dans l'erreur & dans le mensonge. La multiplicité des idées cause l'erreur de l'esprit ; parce qu'adhèrent à ces mêmes pensées, qui se combattent & détruisent les unes les autres, on devient perplexe & incertain, & l'on tombe dans l'erreur, cette multiplicité faisant celle des vouloirs : on se porte au mensonge, séduit qu'on est par la fausseté de l'esprit : ce que l'esprit embrasse fortement, la volonté s'y attache avec fermeté & inflexibilité, & par conséquent perd sa souplesse.

La démission d'esprit fait la soumission de la volonté ; c'est pourquoi Jésus-Christ a dit : (a) Renoncez-vous vous-mêmes, c'est-à-dire, quittez l'entêtement de votre propre esprit & la fixation de votre volonté ; quittez tout, & vous trouverez tout ; mais sur-tout, soyez pauvres d'esprit, & vous posséderez le Royaume de Dieu : devenez simples & (b) petits comme des enfans, sans quoi vous n'y entrerez point.

7. Soyez aussi prudents comme des serpents. Ce second article semble contredire le précédent : car le démon prit la figure du serpent pour tenter l'homme. Le serpent est plein de détours, de finesses, de replis, de mensonges : ce n'est pas cela que Jésus-Christ veut que nous imitions, puisque c'est ce qui est cause de notre perte. Ce que Dieu demande de nous, c'est que nous quittons, comme fait le serpent, notre vieille peau, c'est-à-dire, le vieil-homme, pour nous

(a) Matth. 16. v. 24. (b) Ch. 18. v. 3.

revêtir du nouveau; que nous exposions tout notre corps pour conserver notre tête. Jésus-Christ est le chef de l'homme, (a) comme dit S. Paul. Perdons tout pour gagner Jésus-Christ. Mais comme j'ai écrit ailleurs & de la prudence & de la simplicité, je ne le répète pas ici.

8. Ce que je désire, mes enfans, est que vous soyez simples à l'oraison, sans multiplicité de discours; afin que Dieu, qui verse son Esprit sur le simple, soit lui-même votre prière; simples de pensées, les laissant tomber & ne les admettant point; simples d'esprit, n'ayant qu'un seul regard en Dieu. Cette ORAISON DE SIMPLE REGARD, s'appelle quelquefois *contemplation*, lorsqu'elle a un objet; *oraison simple*, lorsqu'elle perd peu-à-peu cet objet distinct pour se perdre dans cet objet unique, qui renferme tous objets distincts sans les laisser voir à l'ame; & lorsque cette oraison de simple regard est plus avancée, nous l'appellons *oraison de foi*, qui se perd dans ce qu'elle ne peut discerner ni comprendre, ne voulant ni le discernement, ni la compréhension, sachant trop bien que ce qui se discerne & comprend, est moindre que nous; & que Dieu étant un Etre infini, ne peut s'atteindre que par la *foi simple*, qui n'a ni bornes ni mesures. Plus une chose est simple, plus elle a d'étendue; & cette simplicité se perd dans le Tout immense, où elle demeure mêlée; parce que n'ayant ni qualité, ni rien de subsistant en soi, ni terminaison, ni couleur, elle prend cette forme sans forme de l'immenité.

Mais pour en venir à bout, quittons notre forme propre, c'est-à-dire, notre manière de concevoir, de voir & d'entendre. C'est ce qui dé-

(a) 1. Cor. 11. v. 3.

pend de nous avec la grace, comme l'explique le précepte du renoncement, & comme disoit S. Jean: (a) *Rendez droite la voie, applanissez les montagnes, &c.* & David: (b) *Ouvrez-vous portes éternelles, & le roi de gloire y entrera*: ce sont notre esprit & notre volonté qui sont les portes éternelles, parce que Dieu nous a créés pour le connoître & l'aimer éternellement. Ouvrons la porte de notre esprit par cette simplicité, qui cause une démission parfaite; ouvrons notre volonté par cette simplicité, qui ne lui laissant rien de propre, la fait écouler dans son principe: notre amour deviendra simple & pur, il n'aura que Dieu pour objet & pour fin.

9. Il nous reste la *simplicité des actions*, qui dérive des principes établis. Celui qui ne connoit plus la duplicité, ignore la tromperie & l'hypocrisie, il paroît ce qu'il est: or les personnes ainsi simplifiées, n'ont qu'une action simple. Elles ne sont multipliées ni dans leurs dévotions, ni dans leurs pratiques. Comme la simplicité conduit à l'unité, leur action est toujours la même, quoique diversifiée par tous les emplois de la vie.

Ainsi la simplicité nous rapproche de la création & de la ressemblance de Dieu: car Dieu est simple & multiplié sans sortir de son unité; nous sommes simples & uns, lorsque nous sommes arrivés à ce point unique où nous conduit la simplicité. Toutes les œuvres diverses de notre état & condition ne nous multiplient point: nous n'avons que ce moment divin, qui est un moment éternel, toujours moment présent & toujours éternité; parce que ce point est indivisible. L'œil simple ne regarde que le moment présent:

(a) Luc 3. v. 4. 5. (b) Ps. 23. v. 7.

il ne regarde ni le passé, ni l'avenir. L'amour simple n'a qu'un objet, sans rapport à soi, sans regard sur soi. Simplicité de vue, simplicité d'amour, simplicité d'action; c'est ce qui nous rend semblables à Dieu par la complaisance qu'il prend en nous par Jésus-Christ notre Seigneur.

DISCOURS XII.

Avantages de la simplicité.

2. Condescendance & amour de Dieu envers les simples. 2. Sa sévérité envers les justes propriétaires. 3. Avantages des simples sur eux. 4. Que Dieu mettra terriblement en évidence les péchés des méchants, & les erreurs des orgueilleux. 5. Qualités des simples, qui ont renoncé au moi, la source de tous maux.

Sur ces paroles : Avec le simple, ô Dieu, vous serez simple; avec le juste, vous serez juste; avec le méchant, vous serez comme méchant. Ps. 17. v. 26. 27.

1. **O** avantage de la simplicité ! Celui qui agit avec un cœur droit & simple, qui ne pense point à mal, Dieu ne l'examine point avec rigueur. Il agit simplement avec lui, passant par dessus les petits défauts que la simplicité lui fait commettre. Dieu aime même ce cœur simple & enfantin, qui ne se détourne pas du mal, parce qu'il ignore même tout mal. Son soin n'est pas de combattre les vices & les passions : il les ignore, les ayant surpassés de très-loin, & il vit dans un état d'innocence qui l'éloigne de tout le reste. Dieu prend

le simple dans la simplicité, agit simplement avec lui : c'est pourquoi il est écrit, (a) que les yeux du Seigneur sont attachés sur le simple. Ce regard de Dieu sur l'âme simple, marque que c'est dans cette âme que Dieu engendre son Verbe : il est dit ailleurs, ses (b) yeux, & (c) son cœur; pour faire voir que le S. Esprit y est aussi produit, & que Dieu aime singulièrement l'âme simple. Il est encore écrit : (d) Si votre âme est simple, tout votre corps sera lumineux; pour montrer que c'est ce simple regard de l'âme vers son Dieu & de Dieu sur l'âme, qui fait la parfaite pureté.

Le simple a une intention toujours pure & droite : il n'envisage que son divin objet, sans se recourber sur soi-même, (les retours sur soi, de quelque prétexte qu'on se serve, étant entièrement contraires à la simplicité, qui n'en peut admettre aucun) : c'est pourquoi l'Époux dit à l'Épouse : (e) Vous m'avez blessé par un de vos yeux; parce que ce regard simple & unique de l'Épouse attire un regard de complaisance & d'amour de l'Époux sur elle.

(f) Quiconque est simple, qu'il vienne à moi ! c'est celui-là que je reçois des bras de mon amour, je ne le rejeterai point. (g) Celui qui marche simplement, marche confidamment, sans crainte & sans défiance, ces deux choses étant entièrement contraires à la simplicité. On ne craint, on ne se défie, que parce qu'on se regarde soi-même. L'âme simple est incapable de ce retour : son œil épuré est toujours simple & droit. Dieu ne loue ses amis dans l'Écriture sainte que de leur droi-

[a] Ps. 10. v. 9. [b] Ps. 32. v. 18. [c] Prov. 23. v. 15. [d] Math. 6. v. 22. [e] Cant. 4. v. 9. [f] Prov. 9. v. 4. [g] Ch. 10. v. 9.

ture & de leur simplicité. C'est donc le chemin qu'il faut suivre pour être agréable à Dieu & pour marcher en assurance.

2. Dieu dit : *avec le juste, je serai juste* : c'est-à-dire, avec celui qui s'appuie sur sa justice, Dieu le fera sentir si juste, que tout ce qui nous a paru justice & vertu, paroîtra devant les yeux divins, comme des linges souillés. Celui qui se fonde sur sa pureté, se trouvera si sale devant cette pureté infinie, qu'il en sera rempli de frayeur & de confusion. Il dit (a) qu'il examinera nos justices : il les épluchera, les confondra de si près, qu'il les fera voir pleines d'injustices, d'usurpations, de rapines. Il fera connoître que nous avons été notre objet à nous-mêmes ; que dans cette justice apparente nous avons été notre fin : il fera voir dans cette fausse justice mille détours que nous n'avons jamais connus nous-mêmes. C'est pourquoi Job dit : (b) *Quand mes mains, qui sont mes œuvres, me paroîtroient aussi blanches que la neige, vous me les feriez voir toutes sales*, & je ne pourrais me soutenir devant vous.

3. Celui qui est juste, connoît qu'il fait des œuvres de justice ; mais celui qui est simple ignore toutes choses : c'est pourquoi Job dit : (c) *Quand je serois simple, je ne le saurois pas moi-même*. Quand je serois parvenu à cette bienheureuse simplicité, je ne le saurois pas, parce que je m'ignore moi-même, & que c'est le propre de la simplicité enfantine de nous tenir dans l'ignorance de ce que nous sommes. C'est la source de l'abandon & du pur amour. Celui qui ne se voit point, s'abandonne à son guide : celui qui ne se regarde point, ne s'aime point. Con-

[a] Ps. 74. v. 3. [b] Job 9. v. 30. 31. [c] Job 9. v. 21.

me il n'a d'eux que pour son objet unique, il n'a aussi d'amour que pour lui. O homme ! qui que vous soyez, examinez le juste tant qu'il vous plaira, puisque même Dieu l'examinera avec rigueur ; mais n'examinez pas le simple. Dieu le garde dans le secret de sa face : il le protège par tous les soins de sa providence. Lorsque Jésus-Christ caresse les enfans, il ne fait voir que de l'indignation contre les faux justes.

4. Dieu ajoute ; *qu'il sera méchant avec les méchans*, en faisant voir par sa divine lumière leur malice beaucoup plus étendue qu'ils ne le croyoient eux-mêmes. Il fera voir en eux les profondeurs de Satan, mille tours & retours dans leur méchanceté, une noirceur affreuse souvent couverte du voile de l'hypocrisie. Il est vrai que la manière dont leur conscience sera épluchée seroit *paroitre Dieu méchant*, si la propre malice de l'homme découvert ne rendoit (a) Dieu *victorieux dans ses jugemens*, faisant voir l'équité de sa justice, & comment la grace n'a pas manqué aux plus méchans, non plus que les moyens de salut. O Dieu ! soyez toujours victorieux dans vos jugemens ! Ce sera alors que les hommes qui ont osé se rendre les juges de Dieu même, qui ont posé des barres à sa conduite, qui lui ont attribué une réprobation gratuite, seront confondus dans la malignité de leurs pensées, & dans leurs intentions perverses : leur orgueil sera confondu.

5. Le simple ne peut avoir d'orgueil ; car il ne veut rien pour soi : il ne s'attribue rien : Dieu seul est son amour, sa foi, sa justice ; il ne regarde que lui. Le simple a force de se renoncer, s'est enfin quitté soi-même, & s'est tellement éloigné

[a] Ps. 70. v. 6.

306. Disc. XLII. *L'Amour & la présence de Dieu* de soi, qu'il est comme étranger à lui-même. Il ne s'intéresse plus pour lui; le *moi* est absolument mis en oubli. Mais comment parvenir là? C'est en se renonçant incessamment, n'admettant aucune pensée pour soi, aucun retour volontaire, les laissant tous tomber dès leur naissance: ce qui est très-aisé; au lieu que lorsque la réflexion est jointe à la pensée, il est difficile d'empêcher qu'elle ne gagne tout. Renoncez absolument & entièrement le moi. Qui est ce qui fait la matière de nos réflexions? Le moi, la crainte de perdre & ne pas acquérir le moi. Dieu ne sauroit rien perdre ni rien acquérir: son immobilité parfaite, son immensité, sa suprême félicité, son éternité, ses perfections infinies ne sauroient avoir d'altération. C'est donc le moi que je pleure; c'est pour lui que je m'inquiète & que je m'afflige; c'est lui qui cause tous mes méfais, toutes mes réflexions & tous mes retours; c'est lui qui me dérobe à la parfaite simplicité, au pur amour, enfin à Dieu même; c'est lui qui me rend misérable, lorsque je ne travaille qu'à le rendre heureux. O Dieu, rendez-nous simples par le renoncement perpétuel de nous-mêmes! Faites-nous porter notre croix, & marcher à votre suite! Amen, Jésus!

DISCOURS XLII.

L'Amour & la présence de Dieu chassent de l'âme les dominateurs étrangers.

2-3. Dieu; son amour, sa présence, bannis de l'âme par des maîtres étrangers, qui sont le démon, l'amour-propre, la propriété, les passions & les

chassent de l'âme les dominateurs étrangers. 307
sens, 4-6. doivent y revenir, & combattre ces étrangers, puis rétablir l'homme sous la libre domination de son Dieu.

Sur ces paroles: Seigneur, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous: faites qu'étant en vous, nous ne nous souvenions que de vous. Isa. 26. v. 13.

1. **Q**UELS sont ces maîtres étrangers qui nous ont possédés & dominés, & quand avons-nous été sans Dieu? Les maîtres étrangers sont l'amour propre, la propriété, les passions, & le démon. Comment sont-ils étrangers, puisqu'à la réserve du démon, ils sont en nous, ils y habitent comme dans leur propre maison? C'est que Dieu en nous créant, nous avait assujetti toutes ces choses; mais l'homme par son péché, de ses esclaves il en a fait ses maîtres. Dieu avait créé l'homme innocent & dans une admirable subordination à sa sainte volonté: il étoit exempt d'amour propre & de propriété; ses passions étoient ses esclaves, & le démon n'auroit eu nulle prise sur lui. Mais sitôt que par sa désobéissance, il eût retiré la volonté de cette subordination admirable qu'elle avait à celle de Dieu, ses esclaves devinrent ses maîtres; le démon qui l'avait trompé, devint son tyran; il fut accompagné de l'amour-propre & de la propriété, qui sont les fruits de la domination du démon.

2. Adam avait été créé avec un amour droit & pur dont Dieu étoit l'unique & le souverain objet. Le démon y fit entrer l'amour de soi-même, le désir de son propre bien, qu'on préserve

au bien souverain, assujettissant même ce bien souverain, qui ne doit avoir de rapport qu'à lui-même, à notre propre bien en tant qu'il est notre bien. Ainsi on a renversé l'ordre & de principe & de fin dernière, que Dieu avoit établi dans le cœur de l'homme. Il l'avoit créé juste & droit, exempt des usurpations de la propriété; & le démon y a établi cette propriété après avoir essayé en vain de la faire entrer dans le ciel. Ce sont-là ces *maîtres étrangers, qui nous ont possédés*, nous assujettissant sous leur tyrannie.

3. Mais comment nous ont-ils possédés *sans Dieu*, puisque Dieu étant un Être infini, il n'y a point de lieu qu'il ne remplisse de sa présence, ni qui puisse se dérober à sa lumière? C'est que quoique Dieu soit présent par-tout par son immensité, il n'étoit *point présent* à l'esprit de l'homme, qui l'avoit mis en oubli; ni à son cœur, privé d'amour. Il faut donc que la présence de Dieu & son amour nous retirent de cette domination étrangère, pour nous conduire en Dieu-même.

4. Mais comme les *passions* nous ont dominés longtemps, il faut les combattre avec force pour nous en faciliter la domination. Comme elles ont ouvert les portes des sens, par où elles se sont répandues au-dehors, il est maintenant besoin d'une forte mortification des sens, & qu'on ne leur donne aucun relâche. C'est cette vie (des passions échappées par les sens) que le démon a glissé en Adam comme un venin mortel qui s'est répandu dans toutes ses parties, après en avoir chassé la vie du Verbe; c'est, dis-je, cette vie empoisonnée qu'il faut détruire par une mort continuelle à toutes choses. Ce qui paroît difficile à la nature corrompue, est très-facile par le secours

chassent de l'ame les dominateurs étrangers. 309 de la *présence de Dieu* & de l'amour. La présence de Dieu nous dégage peu-à-peu de ces ennemis qui nous ont dominés sans lui; & l'amour rend tout aisé: c'est lui qui rétablit peu-à-peu la volonté dans l'ordre de la création; c'est lui enfin qui, par la perte des appropriations & de l'amour de nous-mêmes, qu'il détruit absolument, nous fait passer, écouler & perdre en Dieu.

5. Et c'est alors que nous disons après l'Écriture: *Faites qu'étant en vous, nous ne nous souvenions que de vous*; que puisque par votre amour, vous nous avez séparés de tout le reste, nous demeurions toujours *en vous*, & que nous ne soyons jamais absens de vous. Vous êtes présent par-tout, & cependant nous nous éloignons de vous par le péché & par l'amour de nous-mêmes. C'est parce que nous vous avons oubliés que nous sommes tombés dans toute sorte de maux: faites, ô Dieu! que votre divine *présence* répare les désordres que votre absence avoit causés; que nous ne la perdions plus, à présent que nous sommes en vous. Dans l'état d'innocence, Adam étoit en vous; il a écouté un autre amour que le vôtre, il a perdu votre divine *présence*, & il est tombé dans tous les maux: c'est pourquoi vous lui dites: *Adam n'is-tu pas ?* (a) *Qu'es-tu devenu ?* Tu n'es plus en la place où je t'avois mis; je ne te trouve plus; je ne te connois plus.

6. Ne nous dites jamais, ô mon Dieu, ces cruelles paroles; mais dites à mon cœur: (b) *Demeurez en mon amour*; car votre dire est faire. Dites-moi, ou plutôt dites-nous, ô Amour! qui savez pour qui je m'intéresse; (c) Vous êtes en moi comme jésus en mon Père; ce sera une assuran-

(a) Gen. 3. v. 9. [b] Jean 15. v. 9. [c] Jean 17. v. 21.

310 Disc. XLIII. Contemplations de plusieurs
ce que nous ne serons jamais divisés. O vous !
qui rassemblez ceux qui sont dispersés, qui les
unissez & les rendez un, faites cette réunion en
vous-même, afin que rien ne nous sépare de vous,
Etre de tous les êtres, & leur dernière fin !

DISCOURS XLIII.

Contemplations de plusieurs sortes ; & quelle
est la meilleure.

2-3. *Regard, abstraction, contemplation de plusieurs
sortes ; de la nature, de l'Esprit, & de la vo-
lonté.* 4. *Différences de ces deux dernières.* 5.
Par celle de la volonté on meurt au vieil-Adam,
& l'on passe en Dieu, ayant perdu toute propriété.
6. *Voie de la foi pour passer de l'esprit par la
volonté en Dieu.*

1. **I**l y a deux sortes de SIMPLES REGARDS,
l'un bon, & l'autre dangereux. Le dangereux est,
de s'abstraire de toutes sortes d'objets sans en
avoir aucun, & cela activement, en sorte que
quoique l'ame ne soit point intérieure, ou très-
peu, étant encore dans l'activité, elle s'abstrait,
à la manière des Philosophes, de tous les objets,
fantômes, imaginations qui empêchent une cer-
taine recherche naturelle de la vérité : ceux qui se
sont abstraits de la sorte, ont eû à la vérité quel-
que connoissance d'un Souverain Etre, supérieur
à tout autre, & cela par une tension surprenante
de leur esprit, & une abstraction de tout le reste.
Ce n'est point là un état d'oraison.

2. Il y a un autre simple regard, qui envisage

sortes ; & quelle est la meilleure. 311

Dieu tel qu'il est, s'abstrayant avec effort de tout
le reste pour tendre plus purement à ce pur &
sublime objet. Cet état est bon ; mais ce n'est ni le
meilleur, ni le plus court pour arriver à Dieu.

3. Le meilleur de tous les moyens est, de
recueillir au-dedans l'esprit par le moyen de la
volonté amoureuse de son Dieu, qui rassemble
autour d'elle les puissances, & semble se les réu-
nir. C'est une *contemplation amoureuse*, qui n'en-
visage rien de distinct en Dieu ; mais qui l'aime
d'autant plus, que l'esprit s'abîme dans une foi
implicite ; non par effort, ni par contention
d'esprit, mais par amour. On ne fait nul effort
d'esprit pour s'abstraire ; mais l'ame s'enfonçant
de plus en plus dans l'amour, accoutume l'esprit
à laisser tomber toutes les pensées ; non par effort
ou raisonnement, mais cessant de les retenir, elles
tombent d'elles-mêmes. Alors l'ame prend la
véritable voie, qui est le recueillement intime,
où elle trouve la présence de Dieu, & un con-
cours merveilleux de sa bonté, qui fait tomber
insensiblement toute multiplicité, tout acte,
toute parole, & met l'ame dans un silence
goûté.

4. Par cette voie, l'ame trouve en peu son cen-
tre ; ce qui n'arrive pas par la simple abstraction
de l'esprit : car quoique l'ame y ait une certaine
paix, qui vient de l'abstraction des objets multi-
pliés, cette paix n'est ni si savoureuse, ni si pro-
fonde, que par la voie de la volonté. De plus,
l'homme faisant lui-même par effort cette abstrac-
tion, il en est le principe, & par conséquent
l'agent ; en sorte que Dieu n'est ni principe de son
oraison, ni son moteur. Il n'en est pas ainsi de
celle qui se fait par le recueillement intérieur où la

volonté commande & attire les autres puissances : l'amour sacré s'emparant de la volonté de l'homme, devient son principe, son moteur, son agent : l'ame devient *passive* par ce moyen ; & la volonté perdant peu-à-peu toute force active, sent qu'une autre volonté, qui est celle de Dieu, prend insensiblement la place de la sienne, de sorte qu'enfin elle n'en trouve plus. Ses desirs aussi s'amortissent insensiblement, jusqu'à ce qu'ils s'écoulent avec la volonté en Dieu. Ne nous trompons point, on ne se perd en Dieu que par la volonté ; & c'est cet écoulement de la volonté en Dieu, l'esprit étant simplifié par la foi, & ne retenant nul objet ni pensée volontaire, qui fait cette extase permanente, qui est le passage de la volonté en Dieu.

5. C'est l'abstraction de la volonté qui est l'essentiel ; car n'étant plus retenue par rien, elle retourne en son principe, entraînant avec elle l'esprit, dont elle est supérieure. Toute autre voie, quelque sublime qu'elle paroisse, arrête l'ame, & ne la perd jamais dans son principe originel. Adam auroit eu beau considérer le fruit défendu : si sa volonté n'avoit point consenti à le manger, il seroit resté innocent & nous aussi. Il faut que comme le péché d'Adam est entré en lui & en nous par sa volonté, l'homme Adam soit détruit en nous par l'écoulement de cette même volonté en Dieu : alors le nouvel Adam prend la place du vieil homme, & nous communique sa vie & son esprit. Ce trépas & mort mystique ne se fait qu'en perdant peu-à-peu la propre volonté. Toute la *propriété* est renfermée en elle. Quand la volonté perd ses propriétés par la charité, l'esprit perd aussi les siennes. Si par impossible, l'esprit étoit désap-

propriété sans que la volonté le fut, la volonté lui communiqueroit plutôt sa propriété, qu'il ne lui communiqueroit sa désappropriation.

6. Il faut donc aller par cette voie, c'est le chemin le plus court & le plus facile. Si la purification est si forte & si longue, c'est que nous conservons des volontés sous de bons prétextes. Marchons donc par la foi pour l'esprit, une foi générale & implicite, qui le dénuie peu-à-peu. Le dénuement est mille fois plus excellent que l'abstraction ; il est permanent & durable, c'est la pauvreté d'esprit : au lieu qu'il faut renouveler l'abstraction toutes les fois qu'on fait oraison, se servir par conséquent de ses propres efforts, n'être jamais parfaitement passif & assujéti à Dieu, quelque suspension ou abstraction que nous puissions donner à notre esprit. Ceci est d'une extrême conséquence pour ne pas prendre le change & pour entrer dans la pure & nue lumière de la foi & dans la mort entière de la *volonté*. Persévérons par cette voie, & nous arriverons en Dieu même. L'Écriture ne dit pas : voyez & vous goûterez ; mais bien : (a) *goûtez, & voyez*. Car il est certain que les lumières qui viennent par le goût de la volonté, qui est comme la bouche de l'ame & seule capable de goûter les choses divines, sont la véritable lumière. Cela est si vrai, que les ames à qui Dieu communique les plus assurées lumières, n'ont rien dans l'esprit ; & elles éprouvent qu'il ne leur passe rien ou presque rien par la tête : ce qui les étonne beaucoup dans les commencemens. Montrons ; perdons toute propriété ; marchons par la volonté ; nous en expérimenterons plus qu'on ne peut nous en dire, & nous avancerons bien davantage. C'est

(a) Ps. 33. v. 9.

par là qu'on a une véritable humilité ; c'est par la pente de la volonté qu'on tombe dans le néant , & par conséquent en Dieu.

DISCOURS XLIV.

La pente du cœur , & l'attrait de Dieu , pour l'union , représentés dans les créatures. Opposition de la part de l'homme.

IL y a dans la pente des rivières pour se perdre dans la mer, non seulement le penchant naturel à toutes les choses fluides, qui suivent nécessairement ce qui est en penchant, & ne peuvent ruser sur un penchant, comme les corps solides, sans s'écouler : il y a de plus l'attrait de l'eau même, où une eau plus profonde & plus considérable en attire une moindre ; c'est une démonstration qui se fait chaque jour. Mettez de l'eau sur une assiette, d'un côté une quantité plus abondante, & de l'autre quelques gouttes ; ces gouttes, quoiqu'il n'y ait aucune pente à l'assiette étant dans un parfait niveau ; ces gouttes, dis-je, tâchent de se joindre à cette plus grande quantité d'eau ; & lorsqu'elles en sont plus proches, elles semblent s'y élancer avec promptitude & sans toucher au petit espace qui reste de l'assiette.

Dieu a donné à notre cœur ces deux qualités : il a une pente naturelle vers Dieu ; mais il a de plus cet attrait de Dieu qui l'attire à soi par une certaine sympathie inexprimable, si on peut se servir de ce terme. De sorte que l'attrait de Dieu d'un côté, & la pente naturelle de notre cœur

vers lui, feroient que nous nous perdions bien vite dans notre dernière fin, si nous n'en étions empêchés par les obstacles de nos impuretés. Mettez quelque poussière entre les deux eaux qui sont sur l'assiette, l'attrait de l'eau est arrêté : aussi l'imperfection de l'amour empêche & le penchant du cœur, & l'attrait de Dieu pour perdre ce cœur en lui. Quand je parle de *cœur*, j'entends la volonté qui est le cœur de l'âme. Il n'y a qu'un amour parfaitement épuré qui ôte cette sale poussière & tous les entre-deux qui empêchent la parfaite réunion de l'amant & de l'aimé. Le plus petit obstacle empêche cette réunion. Il faut que l'amour soit extrêmement pur & droit, pour que se fasse cette réunion de la partie au tout. Un seul cheveu empêche l'aimant d'attirer le fer, & le fer de se rendre à l'aimant. Nous voyons un feu qui est presque éteint, se rallumer tout d'un coup à l'approche d'un autre feu ; & la flamme semble se détacher d'elle-même & sauter sur la mèche demi éteinte : cette mèche demi éteinte n'a aucune action de sa part qu'un reste de chaleur qui attire la flamme, la flamme semble tout faire, & il paroît en cela quelque chose de différent de l'eau, c'est pourtant le même effet de sympathie. C'est la figure de l'amour sacré, qui se précipite dans le cœur de l'homme pour l'attirer à soi.

Toutes les créatures, animées & inanimées, portent le caractère de l'amour sacré, & le figurent : il n'y a que le cœur de l'homme ingrat qui s'y oppose. Le rocher même dans sa concavité reçoit la voix, & répète les paroles de la voix, & notre cœur, qui est fait pour recevoir l'expression de la parole du Verbe incarné, ne la rend

point, parce qu'il ne la reçoit point. Celui qui est assez heureux pour recevoir le Verbe en soi, est comme un écho, qui rend cette parole pour le bien des autres, non entièrement, (ce qui ne se peut, cette parole étant infinie,) mais seulement en partie. L'écho ne rend la parole & ne la reçoit que dans les concavités du rocher : nous ne pouvons recevoir la parole ni la rendre que notre cœur ne soit entièrement vide de tout, & sur-tout de nous-mêmes, de notre propre vouloir.

DISCOURS XLV.

L'amour pur & l'amour d'espérance.

2-3. De l'amour pur, ou de la charité comparée avec l'amour d'espérance. 4, 5. De la Charité toute pure, & de ses effets. 6, 7. Charité dérivée, qui regarde le prochain : Union qu'elle produit.

Sur ces paroles : *Quand je parlerois le langage des Anges, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. - Quand je livrerois mon corps aux flammes - je ne serois que comme un airain qui résonne.* 1. Cor. 13. v. 1. &c.

1. Nous voyons par ces paroles de S. Paul, que c'est LA CHARITÉ qui doit être le principe de toutes nos actions, & que c'est elle qui leur donne le prix. La charité ne regarde que Dieu. Il y en a qui donnent ce nom à l'aimône ; ils se trompent bien lourdement, puisque l'Apôtre dit encore, *quand je donneroie tout mon bien*

aux pauvres, si je n'ai la charité je ne suis rien.

Cette charité est un amour pur & souverain qui n'a que Dieu pour objet ; qui l'aime si fort pour lui-même, qu'elle n'admet aucun détour de Dieu pour se recourir vers la créature par aucun propre intérêt. Celui qui aime Dieu pour la récompense, est bien éloigné de cet amour parfait, quoique son amour ne laisse pas de mériter la récompense qui est son but. L'amour pour la récompense est digne de la récompense, lorsqu'il est mêlé d'un amour pour Dieu objectif, mais il est indigne de Dieu, & ne peut passer pour charité. Cette admirable vertu Théologale, qui renferme toutes les autres, qui les suppose, qui les commande, ne peut envisager que Dieu en lui-même & pour lui-même, sans relation sur soi.

2. L'autre amour, quoique bon, n'est point la charité, & en est infiniment éloigné. J'appelle cet amour un amour d'espérance ; puisque l'espérance, vertu Théologale, pour être bonne & méritoire, doit être accompagnée de quelque amour ; mais ce n'est pas l'amour parfait ; il s'en faut bien. La charité parfaite suppose toujours l'espérance ; car où cette vertu ne seroit point, la charité ne seroit point, puisqu'elle renferme absolument l'espérance. L'espérance peut être outrepassée par la charité, & c'est le point de sa perfection ; mais elle ne peut pas en être exclue. C'est comme un fleuve perdu dans la mer, qui est sa fin : il n'est point exclu de la mer, puisqu'il y est réellement renfermé ; mais bien changé de nature pour en prendre une plus parfaite : il fait partie de la mer : il ne lui donne pas sa qualité ; au contraire, il contracte celle de la mer,

le plus renfermant le moins sans l'exclure. Je dis donc que lorsque l'espérance a atteint son point de perfection, elle est transformée en charité, mais elle y est aussi renfermée. Or l'amour d'espérance est bien accompagné de charité, mais il ne peut la renfermer; comme ce fleuve peut bien se perdre dans la mer qui est sa fin, & que sa nature est d'y rendre, sans pourtant la renfermer, bien qu'il commence à y participer. Et comme nous voyons un fleuve tout proche de la mer recevoir dans son sein une petite partie des eaux de la mer, qui semble l'inviter à se perdre en elle; de même l'espérance dans sa consommation & proche de sa fin, reçoit bien plus d'écoulement de la charité, & cet écoulement de la charité est comme une invitation de se perdre en elle. Alors l'amour d'espérance change de nom, son être n'est point anéanti, mais il est absorbé & perdu dans la pure charité, & où il trouve sa part, c'est où il trouve sa perfection.

3. Je dis donc que l'amour de Dieu pour la récompense est un amour d'espérance, ou une espérance amoureuse, mais ce n'est point la pure charité; qu'elle en est encore fort éloignée, puisque le propre caractère de la CHARITÉ est de n'envisager que Dieu en lui-même & pour lui-même: si elle regarde quelque autre chose, elle perd sa nature de pure charité, & devient un amour d'espérance, qui souvent dégénère en amour-propre. Et si j'osois, je dirois que l'amour d'espérance dans son imperfection, & non dans sa fin, est un amour-propre spiritualisé; comme l'amour d'espérance dans sa consommation est un commencement

d'amour pur: & de même que le commencement de l'amour d'espérance est bien près de l'amour-propre, & tient encore de sa nature, aussi l'amour d'espérance dans sa consommation tient beaucoup de l'amour pur, & s'en approche si fort, qu'il passe en ce pur & chaste amour, qui ne peut rien voir que Dieu en lui-même pour lui-même, sans relation ni rapport à nous-mêmes.

Si le propre caractère de la pure charité est de n'avoir qu'un seul & unique objet, qui est Dieu & sa seule gloire, sans rapport à nous, ni relation vers nous, ces rapports & relations étant absolument exclus de la pure charité, il est aisé de conclure, que quelque amour qui ait rapport à nous, relation à nous, & quelque étendue que nous puissions lui donner, ce n'est pas la pure charité. Il peut avoir quelque bonté en soi, qui mérite la récompense: mais il ne peut mériter Dieu même, qui (a) étant Charité, ne se donne qu'à la charité.

4. C'est ici la pierre de touche de la charité. Quiconque aime quelque chose avec Dieu, ou même pour Dieu en tant qu'il y a du rapport à soi, quiconque l'aime pour son éternité de biens, pour la gloire du ciel & le bonheur qu'il y doit avoir, rend la charité servante du propre bonheur, & par conséquent ne la possède pas. Elle est une reine absolue, qui ne souffre ni concurrent, ni partage. Sa noblesse est si grande qu'elle outrepatte tout; elle monte au-dessus de tout pour atteindre son objet unique. Comme elle est un feu pur, elle traverse tout avec une légèreté infinie, elle dédaigne & méprise tout ce qui n'est point Dieu. C'est une

(a) 1 Jean 4. 7. 8.

maîtresse impérieuse, qui veut commander absolument, & qui ne peut souffrir aucune sujétion. Celui qui la veut assujettir à quelque intérêt sien, & la veut mettre en servitude, la perd, elle s'enfuit de lui : elle lui laisse souvent par bonté quelques-uns de ses dons ; mais pour elle, elle vole en son principe, & n'en peut être détachée. Celui en qui elle subsiste, est aussi dans son principe, & perd absolument tout propre intérêt, & n'en admet aucun : s'il en admettoit le moins du monde, il cesseroit d'être possédé d'elle.

Tout amour bon qui n'est pas la pure charité, est donc un amour d'espérance : toute espérance qui n'est pas accompagnée d'amour, est un amour propre.

4. L'amour pur est de si grand prix, que quand je donnerois tout ce que je possède & tout ce que je suis, tout cela ne seroit rien, au prix de lui, tant sa dignité est grande : elle renferme tout bien, & exclut tout mal. *Quand je livrerois mon corps aux flammes, si je n'ai la charité je ne suis rien.* Quoi ? Le martyre même, & le martyre le plus rigoureux, n'est rien sans la charité ? La charité & l'amour pur est donc au-dessus du martyre, si ce martyre n'est produit par cette pure charité, & n'en est accompagné ; le martyre lui peut donner un accroissement dans sa fin, mais il ne peut rien ajouter à sa nature. Elle fait elle-même toute la perfection de son sujet, elle peut croître dans ses effets, elle se découvre dans ses fruits ; mais elle est toujours la même, elle donne à tout le prix & la valeur, & elle n'en reçoit d'aucune chose. S. Paul fait une énumération de toutes les plus grandes œuvres que le monde estime si fort, & dit, qu'el-

qu'elles ne font rien sans la charité : & l'expression dont il se sert, est admirable. Il dit que ce ne sont que *comme un airain qui résonne*. L'airain résonne beaucoup, il fait un grand bruit dès qu'on le frappe. Les œuvres des personnes destituées de charité font plus de bruit que les autres ; c'est un son fort éclatant, à cause du vide qui est dans l'airain. La vraie charité fait peu de bruit ; elle est vide de tout ce qui n'est pas Dieu, mais infiniment pleine de Dieu. La charité couvre ses œuvres du silence, parce que celui qui possède cette divine charité, ne faisant aucun cas de tout le reste, ne le compte pas, n'y pense pas : il n'y a point de *voix résonnante* dans la pure charité ; mais des souffrances sourdes & muettes.

S. Paul explique ensuite tout au long les traits de cette même charité : *elle est patiente, bénigne, elle ne cherche point son propre intérêt* ; or celui qui cherche la récompense, cherche son propre intérêt ; donc il n'a pas la pure charité. *Elle souffre tout ce qu'on lui fait : elle croit tout ;* foi nue, simple, implicite. Il ajoute ensuite : *la charité ne déchet jamais.* O charité vraiment pure & incorruptible, comment pourriez-vous déchoir, puisque tout déchet vient de corruption ? Non, vous êtes toujours la même, toujours immuable, toujours toute-puissante. Consomez nos cœurs en vous. Amen, Jésus.

6. Je ne parle jusques ici que de la charité objective, & non de la charité dérivante de ce seul & unique objet, laquelle est l'amour du prochain. Si je dois préférer la gloire de Dieu à mon propre bonheur, je la dois préférer au bonheur de tous les hommes ; or si je préfère la gloire de Dieu au bonheur de tous les hommes, je n'aime donc mon

prochain que pour Dieu, & pour la gloire que Dieu en retire : c'est donc un amour dérivé & secondaire, comme l'amour que j'ai pour moi doit être un amour dérivé & secondaire : aussi dans le second commandement de la charité, lorsque Jésus-Christ a parlé du premier commandement, il dit : (a) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Cet amour du prochain suit l'amour que nous avons pour nous-mêmes. Si nous nous aimons par rapport à nous, nous aimons notre prochain par rapport à nous ou à lui : c'est un amour mêlé, qui est souvent un amour naturel, ou de compassion : mais lorsque nous aimons le prochain d'une charité dérivante, nous l'aimons uniquement pour Dieu, comme nous ne nous aimons nous-mêmes que par rapport à Dieu, en sorte que nous ne voulons que la gloire sans rapport à nous. C'est cette gloire que nous aimons & en nous, & en nos frères : & plus les personnes que nous aimons en Dieu approchent de notre état, plus nous les aimons.

7. Or cet amour est exempt de sensibilité, & on ne fait quel nom lui donner. C'est une conformité d'amour pour Dieu, qui fait une union parfaite, que rien ne peut altérer ni détruire que nos infidélités.

L'ame infidelle en se retirant de la charité, se retire de cette ame à laquelle elle étoit unie en charité. Si elle venoit à perdre la charité, elle s'en sépareroit tout-à-fait : mais si elle est fidelle, plus elle avance, plus cela devient union & unité. Il y a un amour unitif entre les prochains, qui fait que tous ces cœurs brûlans d'un même feu (qui est la charité,) & n'ayant qu'une seule &

(a) Matth. 22. v. 39.

même flamme, sont rendus un sans distinction ni partage, semblables à plusieurs gouttes d'eau qui ne font qu'une seule rivière, & concourent ensemble à sa rapidité pour se perdre en la mer : c'est ainsi que ces cœurs unis vont se perdre en Dieu, où ils deviennent un tout indivisible. C'est là l'amour d'unité, qui émane de la charité parfaite, & qui en fait partie sans division. Il seroit plus difficile que ces âmes unies en charité fussent divisées entr'elles, que de faire que l'ame fût divisée d'elle-même : car c'est un tout aussi indivisible que Dieu même.

DISCOURS XLVI.

Qu'aimer & regarder Dieu purement, est le but de tout, & l'Evangile éternel.

1. *L'Evangile Eternel est le pur Amour.* 2. *Les pures Intelligences ont été créées pour cela.* 3, 4. *De même que les hommes, qui en étant déshus, ainsi qu'Adam, par la convoitise & par l'orgueil, Dieu les y rappelle.* 5, 6, 7. *Le but de la Création & de la Rédemption est, de regarder & d'aimer Dieu purement. S'y opposer, est pécher contre le S. Esprit, & être du nombre des âmes adultères.*

1. LE PUR AMOUR est (a) l'Evangile ÉTERNEL. Dieu de toute ÉTERNITÉ s'est aimé infiniment, c'est à dire, autant qu'il est aimable, renfermant toutes les perfections possibles : & cet amour est Dieu comme lui ; car il falloit un amour infini pour un bien infini. Il n'y a que Dieu qui

(a) Apoc. 14. v. 6.

324 Disc. XLVI. *Le pur amour & le regard*
 se puisse aimer de la sorte infiniment, par un
 tout égal à lui, différent de lui, & qui est pour-
 tant lui-même; & ce tout infini, aimant un tout
 infini, s'appelle le S. ESPRIT, Esprit d'amour &
 de vérité; car cet amour infini, & Dieu, montre
 un Dieu totalement & infiniment parfait. C'est
 donc cet AMOUR unique, immense, infini, cet
 Amour-Dieu, qui est ÉTERNEL, qui a été de
 toute éternité, & qui sera éternellement dans les
 siècles des siècles & au-delà.

2. Dieu ayant voulu créer des êtres intelli-
 gents, leur a donné une capacité de l'aimer uni-
 quement dans la totalité de ce qu'il est, & non
 infiniment, étant des êtres fort bornés & limi-
 tés: mais ne le pouvant aimer infiniment dans
 la totalité de son infini & de tout ce qu'il est,
 parce qu'il faudroit être Dieu pour l'aimer de la
 sorte, il leur a donné dans leur petite capacité
 un pouvoir de l'aimer de tout ce qu'ils sont, com-
 me leur objet unique & infiniment parfait. Ils
 l'aiment dans la totalité de ce qu'il est, selon leur
 petite totalité: tout ce qu'ils sont, est employé en
 cet amour d'un Tout, qui les surpassant infini-
 ment, les-abîme dans sa totalité, leur commu-
 niquant une petite goutte de cet AMOUR-DIEU
 dont il s'aime, s'il est permis de se servir de cet-
 te expression. Cet amour est pur, droit, net,
 sans retour, sans rapport à eux, sans détour, tou-
 jours appliqué à cet Être suprême, sans distrac-
 tion ni partage, ne voyant que lui, & voyant
 tout en lui.

3. Dieu a créé ensuite les hommes, à qui il a
 donné de l'intelligence, & un cœur ou une vo-
 lonté capable de l'aimer, selon ce qu'ils sont, &
 dans la totalité de ce qu'ils sont. Cet amour

de Dieu sont le but de tout & l'Évang. éternel. 325
 étoit gravé & buriné dans le cœur de l'homme,
 dans son essence, dans sa volonté: Dieu ne l'écri-
 vit point dans le décalogue, parce qu'il avoit
 été écrit dans (a) le cœur de l'homme avant le
 décalogue, ainsi que Moïse le dit aux Juifs: *Vous*
aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre ame,
de toutes vos forces, de toute votre puissance: & c'est
 la loi du cœur. Si Adam n'avoit point péché, son
 amour ne se seroit point retiré de son Dieu; son
 REGARD & son AMOUR auroient été directs: mais
 il se retira de ce regard pour considérer le fruit
 défendu. La convoitise & l'orgueil renversèrent
 cet ordre admirable de la charité que Dieu avoit
 établi en lui. La convoitise changea cet amour épuré
 en concupiscence, & l'orgueil changea ce regard
 direct en amour-propre, en retour sur soi, rap-
 port à soi, ambition, & le reste, qui sont les appa-
 nages du regard propre: son orgueil monta au
 point de vouloir être semblable à Dieu, d'usurper
 ce qui étoit à lui. Il cessa de l'aimer dès lors, parce
 qu'il ne pouvoit plus retrouver ni son regard di-
 rect, ni son amour pur & déintéressé.

4. Il se vit nud, il s'intéressa pour soi, il fuyoit
 la présence de Dieu. Dieu le cherche avec bonté;
 il lui demande où il est; (b) *Adam, ubi es?* C'est
 comme si Dieu lui avoit dit: je cherche Adam
 dans Adam même. Qu'est devenu cet homme que
 j'avois créé à mon image, qui ne pouvoit regar-
 der que moi, comme je ne puis regarder que moi-
 même, & par ce regard immense & infini produire
 mon Verbe, qui est mon image, égale à moi en
 toutes choses, & Dieu comme moi? Voulant créer
 des images raccourcies de ce que je suis, je t'avois
 donné une ame capable de ne regarder que moi,

(a) Deut. 6. v. 5, 6. (b) Gen. 3. v. 9.

sans te distraire & recourber sur toi-même. Tu te ferois vu en moi sans cesser de me voir, & sans te détourner de moi. Je t'avois rendu capable de m'aimer, non autant que je le mérite, mais dans la totalité & l'étendue de tout ce que tu es, sans division, partage, distraction, rapport à toi, retour vers toi; mais d'un amour pur, nud, net, droit, rapportant à moi seul. Ton péché t'a retiré de là, & t'a rendu incapable de rentrer, sans un Sauveur, dans ce premier état.

6. L'ÉCONOMIE de la Création & sa FIN, aussi bien que de la Rédemption, est donc de nous rendre capables de ce REGARD & de cet AMOUR direct, sans retour & rapport à nous-mêmes, sans nous regarder en quoi que ce soit, sans nul intérêt nôtre, mais pour la seule gloire & le seul intérêt de Dieu seul. JESUS-CHRIST est venu au monde pour nous en montrer l'exemple, & nous l'enseigner. (a) *Je ne cherche point, dit-il, ma propre gloire : (b) Il est écrit à la tête du livre de ma génération temporelle, que je ferai votre volonté.* Il nous répète ce premier commandement de la CHARITÉ, & nous assure que (c) *toute la loi est renfermée en ce précepte de charité & les Prophètes*; parce que tous ces grands hommes ont obéi sans se regarder eux-mêmes, & qu'ils ont tous enseigné JESUS-CHRIST, réparateur de la gloire de son Père, & de la charité parfaite.

L'amour parfait enferme une charité immense pour nos frères; mais c'est une charité dérivante de l'amour pur, & non une charité objective, Dieu étant l'unique objet de l'Amour pur.

(a) Jean 8. v. 50. (b) Hébreu 10. v. 7. (c) Matthieu 22. v. 40.

6. JESUS-CHRIST dit, que (a) *quiconque parlera contre le Fils, il lui sera remis : mais qui blasphème contre le S. Esprit, il ne lui sera remis ni en ce monde ni en l'autre.* On pourroit dire, sur ceci, en passant, qu'il y a donc des péchés qui se remettent en l'autre siècle par l'expiation, qui est le Purgatoire : mais cela ne fait rien à mon sujet. Je dis seulement sur ce passage, que le blasphème contre le S. Esprit est nier la vérité de l'AMOUR PUR, de la motion divine &c. Le S. Esprit est descendu sur les Apôtres pour les confirmer dans cet amour pur & désintéressé, il leur a appris à chercher la gloire de Dieu & son règne aux dépens de tout le reste. Qu'ont-ils ménagé; & n'ont-ils pas donné leur vie pour Dieu? Il est dit dans les Cantiques, que l'amour est d'une si grande dignité, que (b) *quand l'homme donneroit tout ce qu'il a pour l'amour, il le compteroit pour rien.* Il est dit encore, que les plus grandes eaux ne sauroient éteindre la charité; car elle consume & absorbe tout. C'est le règne de Dieu; c'est le trésor évangélique caché dans l'intime de nous-mêmes, & qui ne se développe qu'à mesure que nous perdons la propriété. C'est pour la guérir, que JESUS-CHRIST nous a enseigné la pauvreté spirituelle, la haine de nous; & S. Paul, le dépouillement du vieil-homme pour être revêtu du nouveau, la régénération. C'est de cette charité que parle S. Paul, lorsqu'il dit : (c) *Quand je livrerois mon corps aux flammes &c. si je n'ai la charité, je ne suis rien.*

7. Nous sommes donc appelés à rentrer dans l'ordre de la Création, qui est l'amour pur; c'est le dessein de la Rédemption : c'est ce que nous devons faire ÉTERNELLEMENT, que d'aimer Dieu

(a) Matth. 12. v. 32. (b) Cant. 8. v. 7. (c) 1 Cor. 13. v. 1-3.

purement. Il fait aimer gratuitement celui qui nous a aimés d'une charité gratuite. Cependant, ce ne sera jamais gratuitement que nous l'aimerons, quand nous l'aimerions de l'amour le plus désintéressé, puisque nous lui devons toutes choses. Aimons le du moins autant qu'il est en nous d'un amour pur, droit, net, désintéressé, qui nous fasse oublier toutes choses & nous-mêmes. O Amour, vous êtes au-dessus de toutes loix, vous les renfermez toutes, vous les commandez, vous les observez seul toutes ! O divin Amour, vous êtes avant toutes choses, & vous subsisterez après la consommation de toutes choses ! Qui peut donc s'opposer à vous & vous être contraires, sinon ces ames adolteres, (a) dont il est parlé dans l'Ecriture, qui se sont éloignées de vous, en vous quittant pour des objets trompeurs, qui partagent leur cœur, qui vous l'ôtent tout entier, ces amateurs d'eux-mêmes qui s'idolâtrant & qui s'aiment plus que vous ? On adore ce qu'on aime, & on aime ce qu'on adore en vérité. Celui qui ne vous aime pas uniquement & purement, est un adoltere. O divin Amour, vous êtes la source de tout bien ; & celui que vous ne possédez pas, possède tous les maux, quoiqu'il s'imagine le contraire !

(b) *O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium !
Sine tuo Numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.*

(a) Psaume 72. v. 27. (b) *Prose du Dimanche de la Pentecôte.*

§.

*Soleil de splendeurs immortelles,
Qui faites les jours bienheureux,
Remplissez de vos divins feux
Le fond du cœur de vos fidèles !
Vous nous faites ce que nous sommes,
Notre mérite est votre don,
Sans vous on ne voit rien de bon
Ni d'innocent parmi les hommes.*

DISCOURS XLVII.

Force & jalousie de l'Amour contre toute propriété.

1. 2. Force de l'Amour, qui enlève tout, même à l'intérieur. 3, 4. L'ame amante voulant se consoler sur ce qu'elle possédera l'Amour, il lui est montré qu'il y a là de la propriété ; même en ce qu'elle veut passer en Dieu & être purifiée. 5-8. Opérations de la justice de Dieu pour anéantir toute propriété de l'homme, le dissoudre, & le perdre en Dieu sans ressource. 9. Après quoi, l'Amour demeure seul & indivisible.

Sur ces paroles : L'amour est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'Enfer.
Cant. 8. v. 6.

I. QUELLE est la force de l'Amour sacré ?

C'est qu'il enlève le cœur de son amant avec une puissance absolue. Il se montre d'abord avec tous

ses charmes; qui pourroit ne se pas rendre? Lorsqu'il s'est insinué dans le cœur qu'il a gagné absolument par sa douceur charmante, il use de sa force toute puissante. Il fait trop bien, ce divin Amour, qu'avec quelque rigueur qu'il traite son amant, il est pris trop fortement pour vouloir s'en dédire. Il lui fait comprendre qu'il est fort comme la mort. La force de la mort consiste en ce que rien ne peut lui résister ni lui échapper, & en ce qu'elle sépare impitoyablement de toutes choses celui qu'elle enlève, sans lui rien laisser du tout. L'amour divin est tout de même, à la réserve que l'homme libre & méchant lui résiste, par sa malice. Mais ce n'est pas des pervers dont je parle; c'est de ceux qui ont été assez heureux pour connoître la dignité de l'amour & l'avantage qu'il y a de lui être assujéti.

2. Lorsqu'il a une fois gagné le cœur, rien ne lui résiste: il est si clair-voyant, que rien ne lui échappe: il pénètre par-tout, il connoît les plis & replis du cœur, on ne peut le tromper; il ôte tout impitoyablement à ses amans, il ne leur laisse rien, il cherche dans tous les endroits pour voir si l'on ne fait point quelque réserve. Après leur avoir ôté tous les appuis extérieurs, tous les objets de leur complaisance, il leur ôte ce qui leur paroît le plus nécessaire & dont ils croyoient ne pouvoir se passer. Il a un couteau de division qui divise & sépare tout. Mais hélas, que ce seroit peu, s'il se contentoit d'enlever ce qui est extérieur, & qu'il laissât le dedans! Non, il ôte encore avec plus de rigueur ce qui fait le bien être & la consolation de l'homme intérieur, toute joie, toute assurance, tout bien propre à l'âme qu'elle a tâché d'acquiescer par la perte de tout le reste.

3. L'amour n'est pas encore content, il voit

que son amant semble se contenter de la perte de toutes choses, & qu'il se dit à lui-même: il est vrai que j'ai beaucoup souffert, en perdant tous mes biens extérieurs & intérieurs, mais j'ai le contentement qu'ils m'ont été enlevés par la main de l'Amour; je lui en ai fait le sacrifice; il méritoit plus que tout cela. Est-ce perdre quelque chose que de la perdre pour posséder l'amour? Je ne me plains que de mes résistances, & ensuite de mes répugnances, qui ont allongé mon supplice & retardé mon bonheur. Hélas! Quel mal n'ai-je point commis? Et comment ai-je été si aveugle que de refuser quelque chose à mon Amour? J'avois mille choses en réserve que je croyois dérober à ses yeux divins: quel étoit mon aveuglement? Pénitamment que je n'ai plus rien, je posséderai l'Amour sans division ni partage.

4. L'Amour paroît content de l'amant; mais il découvre mille choses que l'amant ne voit pas lui-même, il les lui ravit encore.

Divin amour, je suis pauvre, nud, vide de tout, viens afin que je te possède!

De quoi serviroit ta pauvreté? En me possédant, dit l'Amour, tu deviendras plus riche (a) que tu n'as jamais été. Comment me posséderois-tu? Je suis immense & tu as des bornes si étroites? Veux-tu mettre toutes les eaux de l'Océan dans un petit vase? Tu en viendrais plutôt à bout.

Amour! que faut-il donc faire?

Il faut passer en moi, ainsi qu'il est écrit:

(b) *Passer en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.*

O Amour, tôt, tôt, faites-moi passer en vous.

(a) *d'avarice* proprement. (b) Eccl. 24. v. 26.

Et comment passerois-tu en moi ? Tu conserves toute ta constance. Il faut perdre tout cela, changer de forme, & n'être plus ce que tu es. Il faut bien d'autres épreuves : tu n'as pas passé par le feu : & ne fais-tu pas que la jalousie de l'amour est dure comme l'enfer. C'est ma jalousie qui fait que je veux être seul dans ton cœur.

Oh ! Amour, n'y êtes-vous pas seul ? Je n'aime que vous, & je ne puis rien aimer que vous.

Ce n'est pas assez, tu habites encore chez toi, il faut que je t'en chasse & t'en bannisse pour jamais.

Hélas ! Je te perdrai donc, Amour ! Si je me quitte, que deviendrai-je ?

Il faut qu'il ne reste plus rien de toi-même. Ce n'est pas assez d'avoir tout perdu, si tu ne te perds toi-même. Je suis un amour jaloux, & jaloux de mon amour même.

Que deviendrai-je donc ? Je te mettrai entre les mains de ma Justice, qui te fera voir jusqu'où va ma jalousie ; elle est dure, & plus dure que l'enfer. Non seulement on est privé & séparé de tout dans l'enfer, mais on y souffre des maux énormes. Il faut que tu apprennes à souffrir ; que mon feu te pénètre jusqu'à la moëlle, jusqu'aux parties les plus secrètes de ton âme.

O amour ! que me dites-vous ? Quelle cruelle opération ? Qui peut la supporter ? Mais sans doute vous serez avec moi pour me consoler : je verrai votre aimable visage : il n'y a rien que je ne serois prêt à souffrir dans votre compagnie.

Tu te trompes : je ne serai point auprès de toi ; tu ne me verras plus ; je suivrai.

O Amour ! je ne puis supporter ce tourment sans vous voir & sans que vous deveniez ma consolation.

C'est encore ce que je veux t'arracher que ce désir de ma possession, pour toi : il ne faut plus que tu subisses en quoi que ce soit ; ainsi, plus de consolation, plus de possession pour toi.

5. Alors la justice s'empare de l'amant, le brûle, le noircit, l'illumine, le fonde, le dissout. O l'admirable dissolvant que l'Amour sacré ! O Amour ! vous m'aviez donné une beauté sans pareille ; je tâchois de m'embellir davantage pour vous plaire ; encore je me persuadois que vous ajouteriez de nouvelles beautés à celles que vous m'aviez données : mais vous avez fait tout le contraire ; vous avez changé ma beauté en laid, & je ne suis plus reconnoissable. Vos amis branlent la tête en me voyant, & disent : est-ce là cet amant si cher & si beau dont on nous avoit fait tant de récits ? Il ne reste aucune trace de sa beauté ; il est fait comme un lépreux, & nous ne le voyons qu'avec horreur. C'est moi-même, leur répond cet amant affligé ; comment ne vous serois-je pas horreur, puisque je m'en fais à moi-même ? Mais, de grâce, (a) ne me considérez pas par ma couleur brune, car c'est mon Soleil, qui est l'Amour, qui m'a noirci comme vous voyez. Ne me considérez plus, mais regardez le lui-même, vous verrez que toute ma beauté est en lui.

6. Il est devenu jaloux de la beauté qu'il avoit mise en moi, parce qu'on me considéroit dans ma beauté. Avec elle, je vous aurois plu, & vous vous seriez amusés à moi. A présent que je suis un objet d'horreur & de mépris, vous détournerez votre vue de moi pour ne vous attacher qu'à lui. Considérez-le donc en lui-même, & vous y trouverez tous les trésors de la sagesse

[a] Cant. i. v. 5.

& de la beauté. Vous ne me verrez plus ni beau ni laid; car lorsque vous me chercherez, je ne serai plus en être. (a) *O mort, dit l'Amour, je serai ta mort. O enfer, je serai ta morsure.* Achève donc, enfer, de me dévorer. Je suis enfermé dans ton sein affreux: tes flammes me consomment peu-à-peu, & cependant je subsiste encore! Redouble ton feu, divine justice, afin de me dissoudre tout-à-fait: achève ton opération, puisque toi seule la peux faire. Qu'ayant perdu toute consistance, je m'écoule, m'abîme & me perde en toi! C'est là où je me retrouverai changé & transformé en mon divin Ampar. Quo je serai beau dans ta beauté!

7. Amour, tu ris de ce discours. Y a-t-il encore quelque chose à faire que je ne devins pas?

Comment veux-tu, dit l'Amour, te retrouver en moi, pauvre goutte d'eau, qui croît se démentir encore dans cette mer immense de flamme! Tu en feras une si petite partie, que tu seras entièrement imperceptible. D'ailleurs je t'avertis, que si, (ce qui est presque impossible, mais qui peut cependant arriver,) tu venais à te démêler, à te reconnoître, à te voir toi-même, tu serois dans le moment rejeté de mon sein; je te vomirois, & tu serois une goutte exposée seule au Soleil, qui serois en un moment desséchée. Où te trouveras-tu alors?

8. J'étois toute effrayée des discours si étranges, & toutefois si sublimes de l'Amour. Je n'osois dire une seule parole; mais je voyois bien que la jalousie plus dure que l'enfer ne vouloit me laisser aucune subsistance propre. Désespérée, & confuse, je lui dis: Amour, fais ce que tu voudras; je ne veux ni me mêler de moi, ni y pen-

(a) Ode 13. v. 14.

ser: je consens que ce moi soit si fort anéanti, qu'on ne puisse pas même discerner qu'il ait jamais été.

L'Amour fut content; mais il ne m'en fit pas meilleur accueil. Il s'enfuit, & je compris que tant que je l'apercevois lui-même, je ne serois pas détruite, puisque cette vue seroit que je serois quelque chose, & quelque chose distincte de lui.

9. L'Amour demeure seul; il consume par sa chaleur pleine d'activité ce qui restoit de cette petite goutte. C'est alors qu'on peut dire avec l'Épouse: (a) *La multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre la charité,* puisqu'elle est réunie à sa source. C'est alors qu'on peut dire avec l'Apôtre: (b) *Qui nous séparera de la charité?* Ce qui n'est qu'un, se peut séparer; mais ce qui est perdu dans l'indivisible, & qui ne subsiste plus en soi, ne sauroit être divisé.

C'est toi, ô jalousie de l'Amour sacré, qui fais ces choses! Mais ce que notre amour propre t'empêche d'exécuter en cette vie, quel feu dans l'autre faudra-t-il pour l'achever! Employe maintenant ta force, ô Amour, & exerce ta jalousie! Amen, Jésus!

(a) Cant. 8. v. 7. [b] Rom. 8. v. 35.

DISCOURS XLVIII.

De l'amour intéressé, & du désintéressé.

1-3. *Comment il faut sacrifier dans les choses spirituelles pour goûter le désir, intérêt, même dans l'amour de Dieu, pour parvenir à l'amour essentiel, souverain & digne de Dieu.* 4. 5. *L'amour intéressé est*

servile ; le désintéressé est divin & moralement invariable. Effets différents de l'un & de l'autre. 6. 7. Ce que c'est que la perte de la volonté, des desirs, du discernement, Dieu suppléant à tout. Du mérite de cet état. 8. Ceux de cet état sont inconnus presque à tous les autres.

1. IL est dit en divers endroits de plusieurs livres spirituels, qu'il faut sacrifier à Dieu même. Comment cela se doit-il entendre? C'est qu'il faut sacrifier le goût de Dieu, & le désir de faire quelque chose pour lui, à sa volonté. Par exemple : je désire de faire oraison, d'aller à l'Eglise, de faire telle ou telle œuvre : je dois sacrifier ces choses aux devoirs de mon état, & m'en priver pour suivre une volonté connue dans l'état & la condition où Dieu m'a mis : ainsi, c'est quitter l'envie que j'ai de servir Dieu, pour faire sa volonté dans l'ordre où sa Providence m'a mis. C'est préférer nos devoirs à toute dévotion particulière.

2. Il y a des personnes qui disent, qu'il faut sacrifier même l'amour de Dieu. Cela ne peut jamais être pris en un certain sens, comme seroit, de sacrifier l'amour de Dieu pour le haïr, ou pour quelque satisfaction propre. On doit sacrifier dans son amour tout intérêt propre, soit pour le temporel ou pour l'éternité, tout goût, tout sentiment d'amour, tout ce qui nous le fait discerner en nous, à l'amour même. Il faut préférer l'amour mourant à l'amour vivant, l'amour souffrant au jouissant en cette vie ; tout ce qui a rapport à nous, quel qu'il soit, à l'amour pur & nud, dépourvu de récompense.

3. Ce sacrifice de l'amour, tel que je le décris,

cris, est la plus forte preuve de l'amour, mais d'un amour essentiel, qui aime Dieu au dessus de soi, comme Dieu veut qu'on l'aime, & comme il mérite d'être aimé, c'est-à-dire, en Dieu ; & non d'un amour mercenaire ou rapportant à soi. C'est aimer l'Etre souverain d'un amour souverain, qui est le seul amour digne de lui. Qui-conque ne l'aime pas de la sorte, ne connaît ni Dieu, ni la perfection de l'amour. Sacrifier tout intérêt dans l'amour par un amour suréminent, n'est pas vouloir haïr Dieu, puisque l'amour parfait est plus éloigné de la haine de Dieu que le ciel de l'enfer. C'est la quintessence de l'amour ; c'est cette charité que Dieu a pour soi-même, qui ne peut rien aimer que par rapport à soi. Il n'y a que Dieu qui se puisse aimer souverainement, & c'est le privilège de la qualité de Dieu. Cet amour est le comble de l'humilité, de l'entière désappropriation.

4. O homme ! qui que tu sois, qui te rends toi-même la fin de ton amour en aimant Dieu par rapport à toi, tu anticipes sur les droits de la Divinité. Tu aimes Dieu pour ton intérêt ; & ton intérêt devenant la fin de ton amour, c'est un amour servile, qui n'a rien de la noblesse de la charité, laquelle fait tout céder à l'amour, tout (a) notre intérêt, tout-nous-mêmes ; & c'est alors qu'on aime Dieu comme Dieu s'aime ; c'est l'aimer par son amour même, que l'amour de la sorte en réalité & non en idée ; c'est être arrivé dans la fin, c'est demeurer en charité : Or (b) celui qui demeure en charité, demeure en Dieu & car Dieu est charité. C'est cet amour invariable

(a) 1 Cor. 13. v. 5. (b) 1 Jean 4. v. 16.

qui a trouvé son terme, quoiqu'il puisse toujours croître en sa fin même qui est infinie. Il est moralement invariable; mais non physiquement, puisqu'on peut toujours décroître en son amour, & même en déchoir, à parler en rigueur, comme on y peut croître jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point fixe de l'éternité, où l'amour ne peut croître ni déchoir.

5. Quand l'amour est parfaitement désintéressé, il ne déchoit gueres; & c'est une chose si rare, que je doute qu'il y en ait des exemples. L'Ange est déchu dans le moment de sa liberté: c'est que son amour cessa d'être pur: il se préféra à Dieu: son amour devint intéressé: l'ambition & l'orgueil s'occupèrent de son esprit: car comme l'amour désintéressé & l'absolue préférence de Dieu à nous, est le comble de l'humilité, vouloir se préférer à Dieu est le comble de l'orgueil. C'est ce qui fit la révolte de Lucifer, & que S. Michel lui dit: *Qui est comme Dieu?* C'est le défaut de notre amour qui est cause ou de notre révolte, ou de nos résistances: de notre *révolte*, lorsque l'amour est entièrement banni de notre cœur; & de nos *résistances*, lorsque notre amour est intéressé: & ces résistances sont plus ou moins fortes, qu'il y a plus ou moins d'intérêt dans notre amour. Le parfait amour donne une souplesse si grande à notre volonté, qu'elle est mue par l'amour comme il plaît à l'amour; en sorte que cette facilité de se laisser remuer par son agent est si grande, que notre volonté ne se discerne plus; il en est comme d'une roue fortement agitée, qui ne laisse discerner aucune de ses parties, & ne laisse voir qu'un continu qui tourne avec une vitesse incroyable: de même

notre volonté remuée par l'amour plus, & c'est la perfection de d'être de la sorte.

6. Car au reste, lorsqu'on dit *est perdue*, cela ne s'entend point de la même manière, sinon qu'elle a perdu son propre, pour être mue par un vouloir infiniment supérieur, & qui l'emporte dans un tourbillon immense & infini avec une rapidité presque infinie. L'âme ainsi perdue par la volonté dans l'amour, n'a plus de répugnance, de choix, de désir, car ces choses viennent d'une détermination, après avoir comparé une chose dans son esprit; & Dieu, qui entraîne rapidement la volonté, ne lui laisse rien à délibérer, rejeter ou choisir: ainsi tout désir & toute répugnance lui sont ôtées, elle ne discerne plus rien en soi ni hors de soi; tout ce qui lui arrive est la même chose pour elle; prospérité, adversité, peines, croix, mort, vie, désolation, abandon, calomnie, tout cela ne tombe plus sous la répugnance, parce qu'il ne tombe plus sous son discernement.

7. On dira que si l'amour entraîne la volonté avec tant de rapidité, l'âme ne mérite donc rien. Ce n'est pas le mérite qu'elle cherche; cependant elle mérite beaucoup plus, n'étant arrivée là qu'après un renoncement & une mort continue à toutes choses, qu'après avoir fait à Dieu un don irrévocable de cette même volonté pour en disposer comme il lui plaira: par le renoncement continu & la mort à toutes choses, l'âme a contracté une certaine souplesse qui l'a rendue propre à être mue de la sorte, ayant perdu toute consistance en elle-même, toute roideur, fixations

qui a trouvé son terme, quoiqu'il puisse toujours croître en la fin même qui est infinie. Il est moralement invariable; mais non physiquement, puisqu'un peut toujours décroître en son amour, & même en déchoir, à parler en rigueur, comme on y peut croître jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point fixe de l'éternité, où l'amour ne peut croître ni déchoir.

5. Quand l'amour est parfaitement désintéressé, il ne déchoit gueres; & c'est une chose si rare, que je doute qu'il y en ait des exemples. L'Ange est déchu dans le moment de sa liberté: c'est que son amour cessa d'être pur: il se préféra à Dieu: son amour devint intéressé: l'ambition & l'orgueil s'emparèrent de son esprit: car comme l'amour désintéressé & l'absolue préférence de Dieu à nous, est le comble de l'humilité, vouloir se préférer à Dieu est le comble de l'orgueil. C'est ce qui fit la révolte de Lucifer, & que S. Michel lui dit: *Qui est comme Dieu?* C'est le détant de notre amour qui est cause ou de notre révolte, ou de nos résistances: de notre *révolte*, lorsque l'amour est entièrement banni de notre cœur; & de nos *résistances*, lorsque notre amour est intéressé: & ces résistances sont plus ou moins fortes, qu'il y a plus ou moins d'intérêt dans notre amour. Le parfait amour donne une souplesse si grande à notre volonté, qu'elle est mue par l'amour comme il plait à l'amour; en sorte que cette facilité de se laisser remuer par son agent est si grande, que notre volonté ne se discerne plus; il en est comme d'une roue fortement agitée, qui ne laisse discerner aucune de ses parties, & ne laisse voir qu'un continu qui tourne avec une vitesse incroyable: de même

notre volonté remuée par l'amour ne se discerne plus, & c'est la perfection de la volonté que d'être de la sorte.

6. Car au reste, lorsqu'on dit que la *volonté est perdue*, cela ne s'entend point d'une autre manière, sinon qu'elle a perdu son mouvement propre, pour être mue par un vouloir infiniment supérieur, & qui l'emporte dans un tourbillon immense & infini avec une rapidité presque infinie. L'ame ainsi perdue par la volonté dans l'amour, n'a plus de répugnance, de choix, de désir, car ces choses viennent d'une détermination, après avoir comparé une chose dans son esprit; & Dieu, qui entraîne rapidement la volonté, ne lui laisse rien à délibérer, rejeter ou choisir: ainsi tout désir & toute répugnance lui sont ôtées, elle ne discerne plus rien en soi ni hors de soi; tout ce qui lui arrive est la même chose pour elle; prospérité, adversité, peines, croix, mort, vie, désolation, abandon, calomnie, tout cela ne tombe plus sous la répugnance, parce qu'il ne tombe plus sous son discernement.

7. On dira que si l'amour entraîne la volonté avec tant de rapidité, l'ame ne mérite donc rien. Ce n'est pas le mérite qu'elle cherche; cependant elle mérite beaucoup plus, n'étant arrivée là qu'après un renoncement & une mort continue à toutes choses, qu'après avoir fait à Dieu un don irrévocable de cette même volonté pour en disposer comme il lui plaira: par le renoncement continu & la mort à toutes choses, l'ame a contracté une certaine souplesse qui l'a rendue propre à être mue de la sorte, ayant perdu toute consistance en elle-même, toute roideur, fixations

346 DISC. XLVIII. *De l'amour intéressé*
& rétrécissement. C'est le comble de la perfection de la volonté.

8. On lit cela, on croit le comprendre, néanmoins les personnes qui croient le comprendre le mieux, à moins d'expérience, cherchent toujours soit en eux-mêmes, soit en autrui, une perfection particulière, distincte, marquée, extérieure, matérielle, & non la perfection de la volonté dans la simplicité & son amour : parce que cette sorte de perfection ne tombe point sous les sens, & ne peut être discernée par aucun des sens, ni par notre jugement propre. On peut dire de ces personnes ce que dit S. Paul : (a) *Qui accusera les élus de Dieu ? c'est Dieu même qui les justifie*. Aussi peut-on dire que ces personnes vivent inconnues sur la terre. Il n'y a que ceux qui leur ressemblent qui les connoissent, ou ceux qui du moins sont assez dociles pour croire au-dessus des sens, & pour éprouver dans leur fond la vérité, après avoir détruit avec la grace toute propre suffisance & tout propre raisonnement. Les Pharisiens ne reconnurent point Jésus-Christ, lorsqu'il vivoit sur la terre : leur orgueil, leur fausse sagesse, leur propre raison le déroberent toujours à leur connoissance : les petits le connurent. Il en est ainsi de ces serviteurs de choix : ils sont entièrement inconnus aux grands & aux sages du monde, ou à ceux qui cherchent une perfection purement extérieure & distincte, selon leur idée de perfection.

Mourons entièrement à nous-mêmes, & nous les connoîtrons par expérience : mais tant que nous resterons fixés dans nos propres limites, nous ne les connoîtrons pas, & nous nous en

(a) Rbm. 8. v. 33.

Et de désintéressé.

347

éloignerons de plus en plus. O Seigneur, détruisez toute hauteur, toute fixation, toute fausse sagesse, & nous rendez conformes à votre divine volonté ! Amen, Jésus !

DISCOURS XLIX.

Divers effets de l'amour.

1. 2. L'amour abaisse & enfonce d'abord imperceptiblement & légèrement ; puis profondément, dans le centre de notre néant, & de là en Dieu. 3. En qui l'on est transformé, & où l'on se perd de plus en plus après s'être entièrement quitté. 4. 5. L'humilité & la vérité sont indissolubles d'avec l'amour. Avantages de l'abaissement.

Sur ces paroles de S. Augustin : (a) *Pondus meum amor meus. Mon poids est mon amour*.

1. C'EST ici toute l'économie de la voie du PUR AMOUR. L'amour est un poids qui enfonce continuellement dans le Tout immense.

Au commencement cet amour est plus sensible, parce qu'étant plus éloigné du centre, qui est Dieu, il fait, pour atteindre la pente centrale, certains efforts qui sont comme des élans ; & ces élans rendent lumière & chaleur sensibles, qui est ce qu'on estime le plus, lorsqu'on n'a pas une lumière plus profonde. Ces personnes paroissent toutes éclatantes de lumière, & toutes brûlantes d'ardeur : plusieurs néanmoins meurent sans avoir atteint la pente de la montagne, ou plutôt, le commencement de la vallée. Il ne faut pas croire

(a) Confess. Lib. XIII. Cap. 9.

que pour trouver Dieu il faille monter : il est partout, il environne tout, & il se donne volontiers à celui à qui la plus profonde humilité a fait trouver la pente : car il faut être persuadés que nous ne trouvons Dieu lui-même que dans le plus profond anéantissement.

2. C'est ce plus profond anéantissement qui étant notre lieu propre, nous fait trouver infailliblement notre centre éminent & invariable, qui est Dieu. Car comme Dieu, par sa toute-puissance, a tiré toutes choses du néant, lorsqu'il nous a créés, c'est dans ce même néant qu'il nous prend pour nous faire de nouvelles créatures (a) *Quires Spiritum*, &c. C'est cet Esprit saint, cet amour-Dieu qui nous fait cette nouvelle création, lorsqu'il nous a réduit à néant, & qu'il nous a fait rentrer par sa lumière de vérité dans l'état bas & ravalé d'où nous nous étions tirés par notre orgueil. Il faut donc savoir en cela l'économie de la Sagesse. L'ame ayant passé ces élans d'amour, dont nous avons parlé, ce même amour actif & par secousse est premièrement ralenti, & devient plus tempéré; ensuite l'ame ne le sent plus que comme un poids qui l'entraine insensiblement en bas. C'est un poids qui enfonce peu-à-peu l'ame en son rien, & qui est comme tout naturel, jusqu'à ce que par cette pente insensible & ce poids d'amour, l'ame tombe dans le plus profond de la vallée, qui est son néant. Ceci se fait tout naturellement, sans effort, & d'une manière presque imperceptible, jusqu'à ce que l'ame étant éloignée de toute hauteur, retombe dans cette profonde humilité

[a] Pl. 103. v. 20, 31. Les créatures étant réduites dans leur cendre, vous enverrez votre Esprit, & elles seront créées de nouveau.

qui la réduit à néant, c'est-à-dire dans son rien. Alors ce poids d'amour la faisant outrepasser elle-même, elle trouve Dieu en manière de centre plus profond; & par cette même pente d'amour, qui entraîne tout avec soi, volonté, esprit, & tous leurs appanages, elle tombe en lui, où elle se perd & s'abîme toujours de plus en plus par ce même poids de l'amour. Or comme Dieu est immense & infini, ce poids l'enfonce toujours plus en Dieu.

3. Elle est alors faite une nouvelle créature : tout ce qui est de l'ancienne est passé, & tout est rendu nouveau, parce que le vieil-homme ne peut entrer en Dieu. Il faut mourir absolument à ce vieil-homme pour être changé en l'homme nouveau, pour être fait une nouvelle créature en Jésus-Christ, & être transformé en son image. Si une pierre qu'on jette dans la mer, trouvoit une profondeur infinie, elle s'enfonceroit toujours plus par son propre poids, sans s'arrêter un seul instant, & sans pouvoir être arrêtée : plus la pierre seroit pesante, plus elle enfonceroit; au lieu qu'une chose légère nageroit sur la surface de l'eau. Il en est de même de l'amour : lorsqu'il est foible & léger, il reste pour ainsi dire sur la surface, il se voit, se discerne fort bien; mais lorsque son poids est grand, il s'enfonce, s'abîme & se perd dans cette mer d'amour, qui est Dieu même. (a) *Deus charitas est*. Or cette pente ou ce poids d'amour humilie toujours plus l'ame en l'enfonçant en Dieu. Ne nous trompons pas, nous ne pouvons arriver en Dieu que nous ne soyons faits une nouvelle créature en Jésus-Christ; & nous ne pouvons être faits une nouvelle créature en Jésus-Christ que

(a) 1 Jean 4. 8. 16.

tout ce qui est de l'ancienne ne soit passé. Pour peu que nous soyons encore assujettis au vieil homme, l'homme nouveau ne sera point en nous. Il ne s'établit que sur les débris d'Adam pécheur : car, comme dit S. Paul ; (a) pour être fait une nouvelle créature en Jésus-Christ, il faut que tout ce qui est de l'ancienne soit passé, que tout soit rendu nouveau. Il n'y a que l'amour sacré qui puisse faire cette division du vieil homme. C'est l'amour qui, comme un admirable dissolvant, dissout & change le fer de notre nous-même en or pur de la charité.

4. Plus il y a de charité dans une ame, plus il y a d'humilité, de cette humilité profonde, qui caule par la réelle expérience de ce que nous sommes, fait que quand nous le voudrions, nous ne pourrions nous attribuer aucun bien. Car l'esprit d'amour est aussi un esprit de vérité ; en sorte que l'amour fait ces deux fonctions, qui n'en font qu'une, qui est, de nous mettre en vérité, fût-ce que nous sommes en charité ; car l'amour est vérité. Plus l'amour devient fort, pur, étendu, plus il nous fait approfondir notre bassesse. C'est comme une balance ; plus vous la chargez, plus elle s'abaisse ; & plus il abaisse d'un côté, plus elle s'élève de l'autre : plus le poids de l'amour est grand, plus elle s'abaisse audessous de tout, & plus d'autre côté de la balance s'élève vers cet amour-vérité qui fait connoître ce que Dieu est, & ce qu'il mérite. Tout s'élève pour rendre gloire à Dieu, & pour l'aimer audessus de tout, à mesure que nous sommes plus abaissés.

5. O Néant ! tu n'es rien, & cependant tu

(a) 2 Cor. 5. 17.

portes tout le poids de l'amour ! Cet amour d'anéantit toujours plus par son poids, & nous fait voir Dieu d'autant plus grand & plus élevé que nous sommes plus petites & plus rien. C'est ce poids d'amour qui, à force de nous enfoncer en Dieu, nous découvre aux yeux de toutes les créatures & de nous mêmes. Ah ! quand serons-nous si bien perdus que nous ne nous retrouvions jamais ! O homme, si tu savais combien ta bassesse est lumineuse ! Tu ne peux être éclairé que par elle, car c'est où la vérité habite ; & où la vérité habite, la charité y habite aussi comme compagne inséparable. O Dieu, donnez-nous cet Esprit-Amour & Vérité, dont le poids, en nous anéantissant toujours plus, nous enfonce dayantage en vous ! Amen, Jésus !

DISCOURS L.

L'Abaissement & l'élévation sont des effets éternels de l'Amour parfait.

2-2. Double effet de l'amour, sur-tout joint à des croix, savoir, l'abaissement & l'élévation ; & cela même dans Jésus-Christ. 3. Dans les hommes aussi, non les rebelles ni les superbes, mais dans les soumis & les néants d'amour ; tant ici que dans la vie à venir. 4-5. L'homme depuis sa chute ayant une extrême répugnance à l'abaissement, c'est pour sur cet obstacle, qui empêche l'élévation de l'ame en Dieu, que Jésus-Christ s'est abaissé, incarné, anéanti, & qu'il dispose de tout, pour ramener l'homme à ce point essentiel de perfection, l'abaissement & l'élévation

346 Disc. L. L'abaissement & l'élévation sont
par le poids de l'amour. 6. Complainte d'une
ame amante, qui ne trouve personne qui lui cor-
responde.

Sur ces mêmes paroles de S. Augustin :
*Pondus meum Amor meus. Mon poids est mon
amour.*

1. LE poids fait deux effets tout contraires :
à mesure que la balance s'abaisse d'un côté plus
profondément, l'autre côté s'élève plus fortement.
Il en est ainsi de notre ame : plus l'amour, qui
est son poids, l'enfonce dans l'abîme du néant ;
plus elle se trouve d'un autre côté élevée dans
l'Etre original : elle se trouve élevée dans cette
mer immense de la Divinité, d'autant plus que
plus elle est abaissée dans l'abîme du néant. Les
humiliations, les croix, les persécutions, les ca-
lommies, augmentent ce poids d'amour, qui anéan-
tit l'ame ; & ce sont comme autant d'autres poids
ajoutés à ce premier poids d'amour qui l'enfon-
cent presque à l'infini dans le néant, & qui d'un
autre côté l'élèvent infiniment au-dessus d'elle-même
& de tout le créé pour la perdre davantage en Dieu.

2. L'élévation & la perte en Dieu se mesurent
à ce poids du profond néant : (a) *Nul n'est mon-
té, que celui qui est premierement descendu.* O di-
vin Verbe, vous avez fait cette démarche infi-
nie que nul n'a pu faire comme vous ! Vous étiez
Dieu, lorsque vous vous êtes (b) anéanti vous-
même ; & ce néant a été d'autant plus profond,
que votre grandeur étoit immense, infiniment
élevée ; enfin, vous étiez Dieu, & vous vous

(a) Jean 3. v. 13. (b) Phil. 2. v. 7.

des effets éternels de l'amour parfait. 347

êtes précipité du haut faîte de la Divinité jusqu'à
notre néant : & d'un autre côté, plus vous vous
êtes anéanti vous-même, plus vous avez été élevé
à une immensité de grandeur inexprimable : c'est
pourquoi votre Pere (a) vous a donné un Nom au-
dessus de tout nom, c'est-à-dire, une gloire au-
dessus de toute gloire, & où nulle gloire ne pou-
voit atteindre. Je sais que vous ne pouviez quit-
ter votre gloire, étant Dieu ; & que vous avez
possédé ce que vous possédiez de toute éternité,
mais ayant avili cette gloire jusqu'à la bassesse de
l'humanité, vous avez élevé en votre personne
divine & humaine cette humanité à une gloire
inexplicable & supérieure à tout, à laquelle nul ne
peut atteindre que d'infiniment loin.

Mais qui a fait cette chute précipitée & inconce-
vable, d'un Dieu dans le sein d'une Vierge ? C'est
ce même poids d'amour, ô Jésus ! qui vous ayant
anéanti infiniment par rapport à ce que vous étiez,
vous a relevé & relevé infiniment.

3. Il n'en est pas ainsi de nous, qui ne sommes
par nous-mêmes que des néants, que vous avez
élevés & annoblis par une bonté infinie. De ces
néants il y en a des rebelles, qui vous résistent,
& que vous domptez dans votre colere, n'ayant pu
les soumettre par amour. Il y en a des superbes,
qui s'élèvent eux-mêmes, se croyant quelque chose,
lorsqu'en vérité ils ne sont rien : vous les précipi-
terez comme d'autres Lucifer dans l'abîme, où
votre fureur les écrasera de son poids, & dont
ils ne se retireront jamais, parce qu'ils ont mé-
prisé le poids de l'amour. Mais il y a des néants
soumis, que j'ose appeler des néants d'amour, que
l'amour plonge, enfonce, abîme de plus en plus

(a) La même, v. 9.

348 Disc. L. *L'abaissement & l'élévation sont*
par son poids dans la plus extrême bassesse. Ce
sont ceux qui (pour ainsi parler) étant rabais-
sés au-dessous d'eux-mêmes & de tout le créé, sont
élevés par le contrepoids de ce même amour jus-
qu'en Dieu même, où ils sont (a) cachés, abimés
& perdus avec *Jésus-Christ*, qui leur a mérité cette
grace par son abaissement : & plus l'abaissement
est profond, plus l'élévation est grande. L'ame
éprouve ces deux contrepoids, l'un qui l'abaisse
de plus en plus, & l'autre qui l'élève toujours
davantage, jusqu'à ce que perdue en Dieu, elle
ait outrepassé les limites d'elle-même & de tout
le créé.

Il ne faut pas croire que l'ame arrivée en Dieu
n'éprouve plus ces deux contrepoids de l'amour
abaissant & anéantissant : c'est tout le contraire.
C'est alors que ce sacré poids ne trouve plus d'ob-
stacle ni à rabaisser l'ame, ni à la relever, parce
qu'il a détruit lui-même les terribles obstacles
qu'elle avoit à l'abaissement, & par conséquent il
n'y en a plus à son élévation ; car tant qu'il reste
quelque obstacle à notre anéantissement, il y en a
à notre élévation.

4. Il faut remarquer que l'homme, par le mal-
heureux commerce d'Eve & du serpent, que l'E-
criture appelle (b) fornication, a fait glisser en sa
nature ce venin empoisonné du diable, qui est
l'orgueil, la superbe & l'amour de la propre excel-
lence, qui sont (c) les profondeurs de Satan, com-
me parle l'Ecriture. L'homme, par ce venin d'or-
guil qu'il a tiré du serpent, est tellement enclin
à la superbe, qu'il a une répugnance insigne à l'a-
baissement. C'est pourquoi *Jésus-Christ* est venu

(a) Coll. 3. v. 3. (b) PC 72. v. 27. 2. Cor. 11. v. 2, 3.
(c) Apoc. 2. v. 24.

des effets éternels de l'amour parfait. 349

sur terre dans l'humiliation & dans toutes les
qualités opposées à l'orgueil : il nous a rendu ca-
pables, par son sang & par son exemple, de com-
prendre la nécessité de l'abaissement, non seule-
ment de le connaître, mais de le désirer. Toute
foi de *Jésus-Christ* est donc de se conformer les
ames par son abaissement prodigieux, & de les
attacher au démon, qui se fourre par-tout, mais
qui ne sauroit supporter l'abaissement. Le diable
peut faire des miracles, comme les magiciens de
Pharaon, mais il ne peut s'humilier. Lorsque l'a-
mour vient dans un cœur, il le revêt des inclina-
tions de *Jésus-Christ*, qui sont l'amour de la croix,
de l'humiliation & du mépris : il lui donne une
pente secrète pour n'être rien : mais la nature
corrompue, appuyée de l'amour-propre & du diable,
met à cela de continuel obstacles, jusqu'à ce que
l'humble & pauvre *Jésus* surmonte en nous tous
ces obstacles en détruisant l'empire de Satan. Alors
l'ame éprouve qu'il se développe en elle une cer-
taine pente à n'être rien, qui devient toujours
plus forte & plus rapide : elle ne trouve presque
plus rien qui l'arrête. Mais comme le penchant de
tout homme est l'orgueil, cette ame s'abaîsseroit
lentement & se relèveroit souvent sans le poids de
l'amour, qui l'enfonce dans un certain néant pro-
fond & ténébreux : & alors, par un contraire effet,
elle éprouve en même tems, qu'une autre partie
d'elle-même est élevée dans un tout ténébreux,
qui devient tous les jours d'autant plus vaste &
étendu, que la pente à n'être rien est plus forte.
C'est comme deux infinis qui tirent un tout fini,
mais qui se divisent en deux parts sans cesser d'être
unis d'une certaine manière qui les rend indi-
visibles ; l'un abaisse & l'autre élève à un point

350 *Disc. L. L'abaissement & l'élévation sont*
 que l'ame ainsi abaissée & réhaussée se perd
 en Dieu, & est transformée en ce même Dieu
 d'une manière ineffable, mais néanmoins pro-
 portionnée à la qualité de créature. Nul n'est
 donc monté, & ne montera jamais, que celui
 qui est premierement descendu par ce poids d'a-
 mour.

5. C'est le dessein & l'économie de l'Incarna-
 tion du Fils de Dieu, de nous rendre capables
 de porter ce poids d'amour dans ces deux états
 si contraires en apparence, & néanmoins si nécessai-
 rement attachés l'un à l'autre, que l'un ne peut
 être sans l'autre. Aucun ne montera qu'il ne soit
 premierement descendu. Qu'on mette la perfec-
 tion à tout ce qu'on voudra, c'est là son point
 essentiel : c'est pour en venir ici qu'on souffre
 tant de peines, d'épreuves & d'humiliations. Dieu
 emploie tout pour nous y réduire, jusqu'aux
 défauts & aux péchés mêmes. L'orgueil & la pro-
 pre excellence sont tellement enracinés dans le
 cœur de l'homme, qu'il faut un feu étrange pour
 les détruire : ce feu sont les peines de toute espèce
 & ce poids d'amour.

6. O Amour ! ma chère vie, soyez un poids
 immense d'amour ou de justice ; d'amour, pour
 ceux qui vous reçoivent & se laissent détruire &
 anéantir ; de justice, pour les superbes & ceux
 qui ne vous reçoivent pas. O amour ! je souffre
 en cette vie : je languis ; je ne trouve personne
 pour correspondre à mon cœur, ou, ceux qui
 y correspondent sont si rares qu'on les compte
 facilement ! O Amour ! je suis étrangère sur la
 terre ! Tu m'as réduite au néant, & je suis un
 objet de mépris. Je suis un enfant simple qui ne
 connois plus que l'amour, parce que mon Amour

des effets éternels de l'amour parfait. 351

m'a fait participante de son enfance, qui est l'état
 le plus abject de la vie. Il me fait enfant pour
 vivre avec des hommes ; les bêtes me convien-
 droient davantage, car je ne puis me contraindre.
 Certains hommes présumant être saints, lorsque
 l'amour-propre les domine & qu'ils sont ennemis
 de la croix. Que faire avec ces sortes de saints,
 en qui je vois les profondeurs de Satan ? Ayez pitié,
 Amour ! ayez pitié d'un enfant foible & languissant
 en qui vous avez caché votre divine sagesse, si
 opposée à cette sagesse humaine qui vous a été si
 fort en horreur, que vous avez remercié votre
 Père de leur avoir caché ses secrets. Oserois-je
 dire que les profondeurs du cœur de l'homme
 égalent & même surpassent les profondeurs de
 Satan ? Mais que dis-je ? Ce sont ces mêmes pro-
 fondeurs étendues & repliées. Ce cœur de l'hom-
 me est plein de plis & replis ; il se cache à lui-mê-
 me sa laideur ; il ne regarde que le pli sans pen-
 ser à ce qu'il renferme, & sans le vouloir con-
 noître. L'orgueil lui en fait paroître la superficie
 assez belle, parce qu'il appelle la laideur beauté ;
 mais le reste est plein de détours, d'amour-pro-
 pre, de finesse. Enfin, le dehors paroît être à Dieu,
 & le fond est au démon. Délivrez, Seigneur, vos
 enfans de cet ancien serpent qui s'est glissé par-
 tout : détruisez-le par l'anéantissement de vos
 petits enfans, que vous avez choisis vous-même
 par votre enfance ! Vous êtes, Jésus, le destruc-
 teur de ces profondeurs de Satan par vos profonds
 abaissemens ! Triomphez, commandez, réglez,
 ô Jésus ! mon Amour & ma vie. Amen, Jésus !

DISCOURS LI.

L'Obéissance parfaite, fruit de l'Amour.

1. 2. L'Obéissance est le fruit & la compagne de l'Amour : mais ceux qui suivent leur propre volonté, & les murmureurs, en sont bien éloignés. 3. Quel grand péché c'est que la désobéissance & la répugnance. 4. La perfection de l'obéissance, & ses effets, expliqués par une similitude.

Sur ces paroles de l'Ecclésiastique : *C'est une nation qui n'est qu'obéissance & amour.* Ch. 3. v. 1.

1. L'OBÉISSANCE suit toujours L'AMOUR : plus l'amour est pur, plus l'obéissance est parfaite. Dès que l'amour vient dans un cœur, il apporte avec soi un désir de se soumettre à tout : à mesure que l'amour augmente, on se résigne davantage; enfin on s'abandonne à cette divine volonté, on la suit sans résistance, & même enfin sans répugnance : au moindre signal, Dieu est obéi : on obéit même (a) à toute créature pour l'amour de lui, & cela avec une facilité & une promptitude admirables. L'amour devient si pur que l'ame ne trouve plus de volonté : elle trouve que la volonté de l'Aimé a passé dans celle de l'Amante, en sorte que c'est la volonté de l'Aimé qui lui sert de volonté à elle-même, ou plutôt la volonté de l'Amante s'est écoulée & perdue en

(a) 1. Pierre 2. v. 13.

col-

vient de l'amour.

353

celle de l'Aimé. Ce sont là les caractères du véritable amour.

2. Je ne comprends pas certaines personnes qui se vantent d'aimer beaucoup, & qui conservent néanmoins toutes leurs volontés. Cet amour m'est inconnu. Je connois des personnes qui apportent des raisons sur tout ce qu'on leur dit, qui commencent par contester le commandement : si on ne leur cède pas, ils obéissent en murmurant. S. Pierre dit, que nous devons avoir une obéissance d'amour, parce que c'est l'amour qui rend obéissant. Dieu aime ceux qui lui obéissent de la sorte : il fait son plaisir de leur commander sans cesse : ils entendent la voix secrète : ils obéissent au moindre signal. Dieu aime ces personnes : plus il exerce leur obéissance, plus il leur donne des preuves de son amour, & c'est de cette sorte qu'il désire des témoignages du nôtre. Au contraire, il ne commande rien à ceux qui n'obéissent qu'avec chagrin, de peur d'augmenter leur infidélité & leur désobéissance, en multipliant les commandemens.

3. Samuel dit à Saül, que (a) c'étoit comme le péché d'enchantement que de repugner, & comme celui d'idolâtrie que de ne vouloir pas se soumettre. Il est vrai que l'homme est comme échanté par l'amour de lui-même & par l'attaché à sa propre volonté. L'un produit nécessairement l'autre. Il idolâtre ses propres pensées, ses propres vouloirs ; c'est pourquoi il dispute, & ne veut pas se soumettre, il répugne à tout ce qu'il n'a pas voulu le premier. Il se sert même, comme Saül, du prétexte de la piété pour couvrir le dérèglement de sa propre volonté : (b) *C'est pour servir au Seigneur que nous avons réservé ces choses.*

(a) 1. Rois 15. v. 23. (b) Là même. v. 15. 21. 22.

Tome I. Disc. Sp.

Z

Il fait voir que la multitude a fait de même : Le peuple a réservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux pour en faire des sacrifices. Dieu se soucie bien de ces sacrifices faits par la propre volonté ! Et l'obéissance, dit Samuel, ne vaut-elle pas mieux que le sacrifice ? Obéir n'est-il pas plus agréable à Dieu, que de lui offrir la graisse des moutons ; c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus parfait & de plus exquis dans les sacrifices offerts par la propre volonté ? N'est-il pas dit de Jésus-Christ, notre divin modèle, en qui toute la perfection étoit renfermée ? (a) Il a été fait obéissant jusqu'à la mort, & la mort de la croix.

4. La perfection de l'obéissance consiste en ce qu'elle soit continuelle & sans interruptions, & sans bornes ni mesures ; obéir dans les choses les plus fâcheuses & qui répugnent à la nature comme dans les plus agréables ; ne se laisser jamais d'obéir. Il faut de plus, que l'obéissance que l'on rend à Dieu soit sans discernement d'une chose ou d'une autre : elle doit s'étendre en toute manière & en autant de différentes choses qu'il plaît à Dieu de nous commander. Celui qui par l'amour a perdu sa volonté dans celle de son Dieu, ne se donne pas un mouvement propre, mais est mu & plié par la volonté de Dieu, qui l'absorbe ; comme une goutte d'eau dans la mer ne peut plus avoir de mouvement propre, mais seulement celui que lui donnent ces immenses eaux, en sorte qu'elle est comme disparue, quoiqu'elle subsiste réellement. L'ame qui est de la sorte obéit dans l'amour & par l'amour. Elle obéit si naturellement, qu'elle ne songe plus à obéir, comme la goutte d'eau ne songe plus à se donner de mouvement ; cela seroit inutile étant

(a) Phil. 2. 7. 8.

emportée par l'impétuosité des eaux & leur continuité. Mais si quelqu'un pouvoit la puiser & la séparer, ce ne seroit plus la même chose : la désunion & la rupture de la continuité la rendroit une misérable gouttelette d'eau comme auparavant : & si elle vouloit se mouvoir, sa faiblesse l'en empêcheroit, & elle se dessécheroit peu-à-peu & périroit enfin. Il en est ainsi de notre ame unie à Dieu que de la mer même ; & lorsqu'elle est déunie de son Dieu, elle devient comme la petite gouttelette. Obéissons donc sans répugnance, & d'une obéissance d'amour, & nous serons comme Dieu veut !

DISCOURS LI.

De la paix de Dieu.

2-2. Les gens du monde ne peuvent avoir de paix.

3-5. Mais les seuls pauvres d'esprit & de desirs.

6-10. Trois sortes de paix Spirituelles, la douce,

la sèche, & l'invariable. Des troubles de l'ame,

& leurs remèdes.

Sur ces paroles : Je vous donne ma paix.

Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.

Jean 14. v. 27.

1. LES personnes du monde croient avoir la paix en se donnant toutes les satisfactions possibles : ils contentent tous leurs desirs ; ils tâchent d'assouvir toutes leurs passions ; ils ont des richesses immenses ; ils sont comblés d'honneurs ; on les appelle les heureux du siècle. Le dehors de ces personnes attire la jalousie des autres ; mais

si on les examine de près, si on leur demande à eux-mêmes leurs dispositions, ils avoueront qu'ils n'ont point de paix, & que par conséquent ils ne sont pas contents. Ils désirent encore; plus ils sont comblés de biens, plus ils en souhaitent; ils sont toujours agités; les plaisirs dont ils sont comblés les rassassient, les dégoûtent sans les satisfaire.

2. D'où vient cela? C'est qu'ils n'ont pas la paix en ces choses, & qu'ils ne la peuvent avoir. Et d'où vient qu'ils ne peuvent avoir la paix en ces choses? C'est que leur cœur n'étant pas fait pour elles, & étant incomparablement plus grand, il reste un vide dans ce cœur; & ce vide est si grand, qu'il ne s'appercevoit pas de tout ce qu'ils y mettent pour le remplir. Comme le vide est presque immense, ils ne sentent que la peine du vide sans sentir la plénitude. C'est ce qui les rend agités & inconstans: ils cherchent toujours de nouveaux plaisirs, ils les désirent avec ardeur, ils en jouissent, sans y trouver ce qu'ils s'étoient promis, ils en restent dégoûtés; & comme ils éprouvent toujours le même vide, ils passent toute leur vie à chercher ce qu'ils ne peuvent trouver, qui est, *la paix*, qui peut seule remplir leur vide; & comme elle n'est point en ces choses, ils ne l'ont jamais.

3. Voyons d'un autre côté une personne à qui tout manque, qui ignore tous les plaisirs, pauvre, persécutée des hommes, privée même de la liberté, de tous ceux qu'elle aime selon Dieu, & qu'elle doit aimer, méprisée, décriée &c. On la regarde comme la plus malheureuse du monde, son état fait horreur: cependant on est surpris de ne remarquer au-dehors ni agitation, ni impatience. Appro-

chez vous de cette personne, demandez-lui ce qu'elle désire; elle, qui auroit tant de choses à désirer, vous répondra qu'elle est parfaitement contente, & qu'elle ne désire rien. Quoi! Tout vous manque au-dehors, & vous ne désirez rien! Non, je ne désire rien; parce que je ne trouve point de vide en moi. La privation de toutes les choses qui me manquent, ne me fait point de peine, parce qu'elle ne me cause point de vide. La paix que je goûte au-dedans, remplit tout le vide de mon cœur avec surabondance. Cette paix vient de ce qu'un objet infiniment plus vaste que lui, le possède. La privation de tout ne m'ôte rien, comme la possession de toutes ces mêmes choses ne me donne rien: au contraire, si cette possession m'ôtoit cette paix que je goûte dans la privation, je serois inquiète comme vous, parce que je serois vide comme vous. Tout ce que vous possédez, dont vous faites tant de cas, seroit pour moi comme un brin de paille, qui ne peut ni me nourrir, ni m'appuyer. Je suis contente & satisfaite, parce que j'ai la paix.

4. Je n'ai pas simplement la paix, parce que je suis privée de tous les biens que le monde estime, mais c'est l'extinction de tous les désirs qui cause ma paix. Le pauvre qui désire des richesses, n'a point de paix: la cupidité le dévore, il est altéré & affamé de tout ce qu'il n'a pas. Je n'ai de faim ni de soif que de la justice: plus Dieu m'appauvrit & me rend misérable, plus il satisfait ma faim & ma soif; parce qu'il se rend justice à lui-même, en m'ôtant tout ce qui ne m'appartient pas. Il me fait aussi justice en ne me laissant que ce qui est à moi. Peut-être croyez vous que j'abonde des biens intérieurs. Vous vous trompez; & j'en suis

encore plus pauvre que des extérieurs. Oh ! si cela est, comment pouvez-vous rester en paix ? Cette privation, non plus que l'autre, n'altère point ma paix, parce que je ne puis désirer ce que je n'ai pas, & que je veux tout ce que j'ai, misère, pauvreté &c. L'extinction de tous desirs me rend heureuse au milieu de tous les déplaisirs apparens, parce que, comme je l'ai dit, je n'ai ni faim ni soif que de la justice, & je trouve par cet état la justice dont je suis affamée.

5. Aussi Jésus-Christ a-t-il dit : (a) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume de Dieu est à eux.* Jésus-Christ ne dit pas simplement : bienheureux sont les pauvres ; mais, bienheureux sont les pauvres d'esprit ; parce que celui qui n'a pas de biens & qui en désire, n'est pas pauvre d'esprit, il est riche en desirs : mais celui qui ne désire point ce qu'il n'a pas, est le vrai *pauvre d'esprit*, en qui Dieu regne ; il a véritablement le *Royaume de Dieu*, puisque Dieu regne en son ame, qu'il y a placé son trône, & l'a prise pour le lieu de sa demeure. Celui qui ne désire plus, n'a plus de volonté : & puisque Jésus-Christ a dit : (b) *Si quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui ;* & qu'il est constant que celui qui ne désire plus, parce qu'il n'a plus de volonté propre, fait la volonté de Dieu ; il s'ensuit qu'il devient sa demeure, son royaume ; & ainsi que le vrai pauvre d'esprit & de desirs, jouit par conséquent d'une véritable paix ; non en lui, mais hors de lui, en Dieu, où la paix devient invariable & inaltérable. Tant que notre paix est en nous-mêmes, quoiqu'elle soit un don de Dieu, elle peut toujours se perdre ; & elle s'altère souvent ; mais lorsqu'elle est retournée à sa

[a] Matth. 5. v. 3. [b] Jean 14. v. 23.

source, & qu'elle est recoulée avec nous en Dieu, elle devient inaltérable.

6. Il faut expliquer, avec la grace de Dieu, les différentes sortes de paix. Nous avons vu que le monde ne peut donner la paix, ainsi nous ne parlerons plus de celle que le monde donne. Sitôt qu'une ame est véritablement retournée à Dieu par une conversion entière, elle commence à trouver en elle un commencement de *paix*, que le péché lui avoit ravie : & c'est la plus grande marque de la réconciliation de l'ame avec Dieu, que cette paix qu'elle goûte au-dedans. Ensuite sa conversion se perfectionnant, sa paix augmente : elle commence à goûter au-dedans d'elle-même un je ne sais quoi qu'elle ne goûtoit pas auparavant : ce qui la porte à se détourner absolument du monde pour se tourner de ce côté-là : elle rentre en elle-même, elle s'y enfonce pour jouir davantage de cette paix. Plus elle en jouit en son fond, plus sa paix augmente, bien différente de la paix que donne le monde, dont la possession lasse, fatigue & dégoûte : par conséquent, l'ame ne voudroit faire autre chose que de goûter cette paix qui la charme. O paix, s'écrie-t-elle, c'est en toi qu'est renfermé tout mon bien, c'est toi qui me donnes Dieu ! Vous vous trompez, ô ame, c'est Dieu qui vous donne cette paix, & non la paix qui vous donne Dieu ! Dieu étant un Dieu de paix, ne sauroit venir dans une ame sans apporter la paix. Si l'ame est alors fidèle & attentive, elle remarquera qu'au travers de cette paix, qui est alors très-suave, elle éprouve une certaine présence de Dieu dans elle qui l'occupe sans cesse, & qui la comble de joie intime. C'est là le premier don que Dieu fait de sa paix.

7. L'ame éprouve dans cette première paix une grande facilité à se résigner, un goût de la croix, une volonté souple & pliable, qui ne se rigidit plus contre les événemens. Alors Dieu lui fait un don de paix plus grand, quoiqu'il ne paroisse pas tel à l'ame : il ôte de la paix ce qu'il y a d'onctueux & de goûté, parce que cette paix étant reçue dans la capacité de la créature, étoit encore bornée & limitée ; elle s'altéroit souvent, d'ailleurs l'ame s'y attachoit & s'arrêtoit insensiblement. Ce n'est plus maintenant cette paix douce & suave, mais une *paix sèche* & desséchant toute l'ame ; parce qu'alors Dieu la prive peu à peu des biens intérieurs, afin de lui donner une paix invariable. Tant que l'opération de la perte des biens intérieurs dure, l'ame ne goûte plus la paix savoureuse, comme j'ai dit, mais une paix sèche, qu'elle ne peut exprimer que par un non-trouble. Si alors elle résiste à Dieu, & qu'elle ne se laisse pas dénier, appauvrir & perdre selon l'étendue des desseins de Dieu, elle perd cette paix sèche, & entre dans le trouble & l'agitation : car (a) *qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix ?* Ces troubles durent autant que la résistance ; & si la résistance dure toute la vie, le trouble dure toute la vie.

Les personnes qui ne sont pas en lumière divine prennent ces troubles pour de grandes épreuves, le disent de même, & en font des états merveilleux, qu'ils nomment croix intérieures. Ce sont véritablement les plus grandes, puisqu'elles ôtent la paix ; mais ils ne la perdent que par leur résistance ; car dans quelque croix intérieure ou extérieure que l'ame soit plongée, quelques misères, pauvretés & faiblesses qu'elle

(a) Job 9. 7. 4.

puisse éprouver, cette paix sèche lui demeure : ainsi qu'il est exprimé en Isaïe : (a) *J'ai trouvé ma paix dans un dolent la plus amère.* La raison en est, qu'elle ne reprend pour cela ni sa volonté ni la possession d'elle-même, qu'elle ne fait plus d'usage de l'une ni de l'autre, ni par conséquent de ses desirs, qui seuls peuvent lui ôter la paix. Elle trouve sans savoir comment que sa volonté se perd chaque jour, & que ses desirs s'amortissent toujours plus ; car l'un suit nécessairement l'autre : cela lui fait penser quelquefois qu'elle est dans l'endurcissement ; mais elle n'entre pas pour cela dans le trouble.

8. On m'objectera, que Jésus-Christ dit cependant : (b) *J'ai l'ame troublée.* Jésus-Christ ne souffroit pas pour lui, mais pour les autres : ainsi les peines & les troubles étoient infligés de Dieu sur son humanité, & ces troubles, qui étoient passagers, il les accepta lui-même volontairement pour porter nos langueurs & nos faiblesses. En quelque état de consommation que puisse être une ame, lorsqu'elle est pour aider aux autres & qu'elle souffre pour eux, Dieu lui inflige des peines & des troubles passagers, conformes à l'état de l'ame pour qui on souffre ; mais ce trouble est court, & ne cause point d'inquiétude comme celui qui est causé par la propre infirmité. Ceci est d'une extrême conséquence, & bien à remarquer. Que celui qui est troublé, au lieu de regarder d'abord son trouble comme un état purifiant & de grande souffrance, examine plutôt ce que Dieu a pu exiger de lui, & qu'il lui ait refusé ; ce qu'il a quelquefois éprouvé, & senti, que Dieu demandoit de lui, quel dévouille-

(a) Isaïe 38. v. 17. (b) Jean 12. v. 27.

ment Dieu en a voulu, auquel cependant il a résisté : alors, qu'il se sacrifie à Dieu tout de nouveau, & il retrouvera la paix qu'il avoit perdue ; ceci est une règle, & une marque infaillible de fidélité ou d'infidélité.

9. Lorsque Dieu a éprouvé, épuré, balotté une ame autant qu'il lui a plû, qu'il l'a rendue souple à tous ses vœux, il perd peu-à-peu sa volonté & toute elle-même en lui, comme il a été dit tant de fois. C'est alors qu'elle trouve cette *paix parfaite, invariable, inaltérable*, non en elle, (où elle ne feroit jamais de cette sorte,) mais en Dieu même, où elle est dans toute sa perfection, où elle est Dieu : car en Dieu tout ce qui est de lui, est lui-même. Or cette paix est bien différente de la première dont nous avons parlé : elle n'a point cette douceur & ce goût sensible de la première ; elle n'a point la sécheresse de la seconde : elle n'a pas non plus cette altération qui se trouve dans la première, quoique plus douce & plus sensible, elle ne varie pas de même ; elle n'a pas aussi une certaine langueur pénible, quoique non troublante, comme dans la seconde : cette ame a une certaine fermeté, une impuissance de trouver aucune volonté, & par conséquent de rien désirer : quelque renversement qui arrive au-dehors, rien ne pénètre jusqu'à elle ; elle ne se repose, ni ne s'appuie, ni ne se réjouit point en cette paix, comme au commencement ; car elle n'en jouit pas, n'étant point en elle, mais en Dieu.

10. Il faut savoir que la paix qui est en nous, quoique très-savoureuse, a quelque chose de retréci ; parce que notre nous-même borne ce qu'il renferme, & c'est même son peu d'éten-

due qui rend cette paix si sensible. Mais en Dieu, comme rien ne la borne, elle a une étendue immense. & ne se distingue que par sa fermeté & son invariabilité. Cette paix se peut appeler la *P A I X - D I E U*, puisqu'elle n'est point en l'ame même, mais en Dieu, en qui cette ame est perdue. Elle est immobile avec Dieu ; & comme elle ne dépend de rien de créé, quelque grand & sublime qu'il soit, rien de créé ne la peut altérer. Si l'ame étoit rejetée de Dieu comme un autre Lucifer, elle tomberoit dans un trouble d'enfer d'autant plus pénible qu'elle auroit éprouvé en quelque sorte l'immobilité divine & cette paix imperturbable. Nous ne pouvons avoir cette paix que nous ne soyons passés en Dieu par la perte de tout le reste. Dieu nous la donne pour sa gloire ! Amen, Jésus !

DISCOURS LIII.

Du repos en Dieu.

1. 2. *Repos de Dieu en lui-même par sa connaissance & par son amour.* 3-5. *Diverses connoissances de Dieu en trois sortes de personnes ; & de même, différents amours, particulièrement, le pur.* 6-10. *Sabaz & repos de plusieurs sortes, sur-tout le septième, ou le repos de Dieu, éternel & invariable.*

Sur ces paroles : *Le septième jour, le Seigneur se reposa de toutes ses œuvres.* Gen. 2. v. 2.

1. **D**IEU de toute éternité avoit eu un repos parfait en lui-même. Ce repos, qui vient de l'assemblage de toutes perfections, & perfections infinies, auxquelles rien ne manque, qui ne peuvent croître ni diminuer, n'ayant point d'autres bornes que l'infinité même, est un point fixe dans son immensité éternelle, surcomblé de tous les plaisirs invariables qu'il trouve dans la contemplation de sa beauté & dans la complaisance de cette même beauté si grande, si étendue, si fort au-dessus de toute compréhension, que l'intelligence de tous les Anges & de tous les Saints n'en peuvent comprendre qu'une petite partie : (s'il est permis de parler ainsi d'un tout indivisible, dont la hauteur, la largeur, la profondeur est plus étendue & immense que l'immensité même, & qui auroit de quoi béatifier cent millions de mondes sans pouvoir être compris.)

2. Ce Dieu de beauté, qui se connoît soi-même infiniment, & qui ne peut être parfaitement connu que de soi, s'aime aussi infiniment ; & il ne peut être aimé comme & autant qu'il le mérite que de soi-même.

Si Dieu ne peut être connu, même dans l'autre vie, qu'imparfaitement, & non dans toute l'étendue de ce qu'il est, parce qu'il faudroit être Dieu comme lui pour le connoître de la sorte, il ne peut non plus être aimé dans l'étendue de ce qu'il est par des créatures bornées & limitées, quelques grandes & parfaites qu'elles puissent être. Il n'y a donc que Dieu qui se connoisse & qui s'aime soi-même dans toute l'étendue de la perfection de ce qu'il est ; & cette connoissance & cet amour lui donnent un repos immense & infini, que rien ne peut altérer ni diminuer.

3. Pour ce qui est de nous, nous pouvons encore moins connoître Dieu en cette vie que dans l'autre : nous ne le connoissons ici que par la foi, qui est une lumière d'autant plus obscure, qu'elle est plus étendue, parce que rien ne la borne. Elle croit Dieu, ce qu'il est dans sa totalité ; & ce que la connoissance ne peut atteindre, la foi l'embrasse sans distinction de ce qu'il est.

Représentez-vous, par manière de comparaison, trois différentes personnes ; l'une qui, ayant ouï parler de la mer sans avoir jamais rien vu qui en approche, croit ce qu'on lui en dit sans rien examiner ; une autre, qui ayant vu un petit amas d'eaux, croit avoir vu toute la mer, & l'assure de la sorte ; & une autre enfin, qui vivant dans la mer, en connoît des beautés & des richesses que les premiers ne voient ni n'imaginent pas ; mais cependant cet habitant de la mer n'en peut voir qu'une très-petite partie, sur-tout si la mer étoit infinie.

Les bienheureux sont comme ce dernier. Le second marque ceux qui vont par la voie des lumières distinctes : & ceux qui marchent par la foi, croient, comme le premier, la totalité de ce qu'est la mer sans s'en former d'idée, ni rien imaginer ; & leur foi est d'autant plus pure & plus étendue, qu'ils ne s'en forment aucune espèce. Croire Dieu dans la totalité de ce qu'il est, sans rien se figurer ou imaginer, perdre toute idée & distinction pour se perdre dans cette foi, qui est d'autant plus pure qu'elle est plus obscure & plus dégagée de témoignages & de tout ce qui est distinct & spécifique, approche plus que toute autre chose de la vérité.

Les bienheureux sont si ravis de ce qu'ils voient

de Dieu, qu'ils sont hors d'eux-mêmes en cette mer immense de beauté, quoiqu'ils ne puissent découvrir que la moindre partie de sa totalité, (chacun selon ce qu'ils sont,) qu'ils s'y abîment & s'y perdent sans cesse. La meilleure manière de connoître Dieu en cette vie, & la seule sûre, est de croire dans sa totalité ce qu'il est, & de s'abîmer dans cette foi ténébreuse & générale : car comme elle n'attribue rien à Dieu en distinction, & qu'elle le croit ce qu'il est, elle ne lui ôte rien non plus : elle est par là à couvert de toute méprise.

Il n'en est pas de même de ces autres ames dont j'ai parlé, qui prenant un petit amas d'eaux pour la mer même, font la figure des ames conduites par les lumières, les visions, les révélations, &c. Ce que Dieu leur manifeste de lui-même est si peu de chose, qu'on oseroit quasi dire, que si elles croient de Dieu ce qu'elles voient ou s'imaginent de voir, elles sont dans l'erreur, & sont comme la mère de Samson, qui croyoit avoir vu Dieu, quoique ce ne fut qu'un Ange. Toutes ces visions, quand elles seroient vraies, ne sont que quelques manifestations par le moyen des bons Anges, &c. n'est nullement Dieu.

4. Il faut expliquer quelle est la nature de l'amour que nous devons avoir pour ce Dieu si infiniment aimable & si infiniment digne d'être aimé. Pour aimer Dieu comme il mérite de l'être, il faudroit être Dieu ; mais il y a un amour qui n'est pas indigne de lui, quoiqu'il n'ait pas une étendue infinie : c'est un amour répondant à la foi, qui aime Dieu dans la totalité de ce qu'il est, & avec toute la pureté d'une créature bornée &

limitée est capable : c'est d'aimer Dieu du même amour dont il s'aime soi-même, quoique non pas autant qu'il s'aime ; ce qui est impossible. Dieu s'aime tellement pour lui-même, qu'il ne peut aimer que par rapport à lui ce qu'il aime hors de lui, & qu'il n'aime en lui que lui-même. Il ne seroit pas Dieu s'il pouvoit s'aimer d'une autre manière.

5. Pour aimer Dieu comme il le mérite, & non autant qu'il le mérite (ce qui est impossible,) il faut l'aimer d'un amour pur, net, droit, qui ne regarde que lui-même : il faut que cet amour surpasse toutes choses & soi-même, sans qu'il lui soit permis d'avoir d'autre regard ni retour sur aucun objet que sur Dieu même, en lui-même, pour lui-même. Toute autre vue ou motif est indigne de Dieu, & n'est pas le pur amour, qui est seul proportionné, sans proportion, à ce que Dieu est. Il aime Dieu dans la totalité de ce qu'il est ; il aime, comme (a) dit S. Denis, le beau pour le beau. L'ame se plonge & s'abîme dans cet amour qui la surpasse infiniment ; lorsqu'elle est plongée dans cette mer d'amour, elle ne voit qu'amour ; elle est bien éloignée de se voir ni de se regarder soi-même, ni quelque avantage rapportant à soi, quel qu'il soit ; elle ne voit qu'amour ; elle se promène, pour ainsi dire, dans l'amour sans voir autre chose quelle qu'elle soit, comme les enfans dans la fournaise ne voyoient que flammes, quoiqu'ils n'en sentissent pas l'ardeur. L'ame est donc abîmée dans l'amour, sans rien distinguer ni discerner dans l'amour que l'amour même, ni motif, ni raison d'aimer ; l'amour tient lieu de tout cela. C'est ainsi qu'on aime Dieu dans

(a) Des noms divins, chap. 4.

le ciel, sans retour ni raison d'aimer. L'amour est la seule raison d'aimer; l'amour est la récompense de l'amour; & comme la foi ne discerne rien en Dieu, & croit ce qu'il est dans sa totalité, l'amour ne discerne rien, mais il aime Dieu dans sa totalité. Il aime Dieu tellement pour lui-même, & si fort au-dessus & hors de soi, que dans cet amour, tout autre motif que Dieu même lui seroit un enfer.

Les anges de lumière distincte ont aussi des distinctions & des motifs en leur amour; mais comme je ne parle de cela que par accident, je n'en dirai pas davantage.

Les anges ainsi bien ordonnés dans leur amour & dans leur foi, goûtent sans goût un repos très-grand, qui est une participation de ce repos que Dieu goûte en lui-même; car comme leur amour n'est pas en elles, ni rapportant à elles, leur repos est de même invariable, parce qu'il n'est ni en elles, ni rapportant à elles.

6. Il est dit, que *Dieu se reposa le septième jour de toute œuvre qu'il avoit faite*; c'est-à-dire, qu'ayant créé tout ce qu'il vouloit créer, il cessa la création; car la puissance de Dieu étant sans bornes, il ne peut se fatiguer ni se lasser: de plus, la création de ce grand Univers, & de tout ce qu'il contient, ne lui coûta qu'un *Fiat*: l'homme, le plus parfait de tous les ouvrages, fut créé d'un peu de boue, & un souffle l'anima. D'où vient donc que l'Écriture parle de ce *repos* du septième jour, que la suite de tous les âges ont imité, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament? C'est pour nous faire connaître qu'il y a un *repos* de toute œuvre, auquel repos Dieu nous invite. Ce repos est une cessation de toute œuvre, comme j'espère le faire voir; & il tend au *repos du Seigneur*, qui

qui est invariable, dans la cessation générale & universelle de toutes choses, par un état tout passif & tout anéanti. Si cela n'étoit pas, Dieu n'auroit pas dit: (a) *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos*; puisque, pour ce qui est du repos ou sabbat Judaique, il est certain que les Israélites observoient très-rigoureusement ce sabbat.

Jésus-Christ dit, lorsqu'il justifioit ses disciples, d'avoir rompu des épis au jour du sabbat; (b) qu'il étoit lui-même le *Seigneur du sabbat*. Car les Juifs avoient pris les paroles de *garder le sabbat* d'une manière toute grossière, matérielle & extérieure; au lieu que Dieu ne faisoit observer si rigoureusement le sabbat que pour nous instruire de quelques autres sortes de sabbat où nous sommes invités.

7. Le premier sabbat est, de cesser toutes les œuvres d'iniquité pour embrasser les voies de la justice, ce que les Juifs n'entendoient pas, lorsqu'ils reprochoient Jésus-Christ de faire des guérisons le jour du sabbat. Il leur dit: *Est-il permis de faire du bien ou du mal?* & leur fait voir, que lorsqu'ils le blâment du bien qu'il faisoit le jour du sabbat, ils ne faisoient point de scrupule de retirer un bœuf ou un âne de la fosse où il étoit tombé.

Il leur enseigne ailleurs un autre sabbat, qui est, de cesser toute convoitise & (c) avarice; & c'est le second sabbat. Car ce n'est pas assez de s'abstenir de commettre le péché, si on ne cesse toute convoitise, toute avarice; comme ce n'est pas assez de se priver des biens extérieurs, si on en conserve l'amour & l'affection.

(a) Ps. 94. v. 11. (b) Matth. 12. v. 8. Marc 3. v. 4.

(c) Luc 12. v. 15.

Tome I. Disc. Sp.

A a

La cessation de l'affection de toutes choses de la terre, de tout ce qui regarde ce qui est hors de nous, comme biens, honneurs, grandeurs, dignités, renommée, &c. c'est le troisième sabbat.

Le quatrième est, de cesser par la pauvreté d'esprit tout raisonnement; de faire cesser toute lumière propre, tout ce qui appartient à l'esprit, pour l'assujettir à la foi; & ce sabbat est bien plus parfait que tous ceux qui l'ont précédé.

Il faut aussi cesser toutes sortes d'affections hors de nous, en nous, & rapportant à nous; tout amour-propre, toute propre volonté, tous desirs, enfin tout ce qui appartient à la volonté, afin de la soumettre à Dieu par l'amour, & que ce même amour la perde en soi. C'est le cinquième sabbat, plus parfait que les autres. L'âme y goûte déjà un très-grand repos, & tel qu'on auroit peine à l'exprimer.

Le sixième repos ou sabbat, qui est le plus proche du sabbat du Seigneur, & en comparaison duquel les autres peuvent passer pour des jours de travail, c'est l'entière désappropriation, qui fait tomber, pour ainsi dire, l'âme dans le repos du néant: elle est là, non dans un repos goûté & apperçu, comme auparavant; mais dans un repos de mort & de néant, qui est un repos plus grand que tous les autres, quoiqu'il ne soit pas apperçu ni goûté comme les autres. Mais avant que de parler du septième repos, il faut dire comment, ainsi que dans les autres sabbats, il y a ici, & sur-tout vers la fin, diverses cessations d'œuvres.

8. L'âme commence à sortir par la simplicité de la multiplicité de voies & d'actions pour devenir simple & reposée; car auparavant l'âme étoit

de plusieurs sortes.

si fort multipliée en toutes choses, qu'on pouvoit dire d'elle ce que dit le Prophète: (a) *Ils se sont fatigués dans la multiplicité de leurs voies, sans dire jamais; demeurons en repos.*

L'âme ainsi simplifiée se ramasse, pour ainsi dire, & se réunit dans tous les endroits où elle étoit éparpillée & dispersée: elle cesse son action vive, multipliée & turbulente pour donner lieu au repos ou sabbat qu'elle commence à goûter.

Ensuite elle devient passive, recevant les pures lumières de l'Esprit de Dieu sans y rien ajouter, faisant cesser les lumières du propre esprit. Puis la lumière de Dieu, qui devient plus abondante, fait cesser nos propres lumières, les mettant en obscurité, comme la lumière du soleil fait disparaître celle des étoiles; & c'est alors que la foi pure & nue, que la lumière de vérité, s'empare de l'esprit, le fait défaillir & mourir à toute lumière & action propre, pour recevoir passivement la vérité telle qu'elle est en elle-même, & non en image.

La volonté est ensuite privée de toute action propre, d'amour, d'affections, de toute action quelle qu'elle soit, pour recevoir purement l'action de Dieu, soit qu'il la purifie ou qu'il la vivifie; & c'est l'amour qui fait toutes ces choses, pour être lui-même l'action de la volonté.

Ainsi l'âme privée de toutes ses plus nobles fonctions, laissant la place au sur & puissant Dieu, entre dans le repos du néant, où tout le propre est ôté, propre vie, propre action. L'âme étant ainsi rentrée dans ce repos du néant, dont Dieu l'avoit tirée, c'est alors que Dieu la crée

de nouveau par une nouvelle régénération, la faisant une nouvelle créature en lui : il la tire du chaos, sépare l'humide du sec, c'est-à-dire, qu'il sépare ce qui est pur, simple, fluide, de ce qui est matériel & grossier. C'est alors que l'esprit de Dieu se promène sur les eaux pour les rendre fécondes en Jésus-Christ. Il crée un nouveau ciel, de nouvelle lumière; non pour être propre à la créature : c'est-à-dire, qu'il lui communique l'esprit de vérité, dont elle est investie & remplie, cet esprit d'amour, qui est lumière & ardeur, qui est le grand lumineux qui éclaire le nouveau ciel de l'âme.

9. Ensuite de quoi, l'âme entre dans le sabbat éternel, dans ce *repos de Dieu* en lui-même, qui n'est plus un repos goûté, ni un repos comme celui du néant, ni un repos en soi, mais le *repos du Seigneur*, promis dès le commencement, & dont notre Seigneur parle, lorsqu'il dit : (a) *Bon & fidele serviteur, entrez dans le repos, ou la joie, de votre Seigneur* : car c'est la même chose.

10. C'est ce repos, qui n'étant plus en nous ni pour nous, mais en Dieu pour Dieu même, ne varie plus. Il n'y a point d'état permanent en cette vie, tant que nous sommes à nous-mêmes; car tout ce qui est en nous, est sujet au changement : mais lorsque nous sommes vides de tout, & que nous avons transporté tout en Dieu, parce que nous nous y sommes perdus nous-mêmes; le repos trouve alors en Dieu cette permanence que l'on ne peut jamais trouver en soi-même ni en aucune créature.

Dieu nous fasse la grace de bien connaître, comprendre & pratiquer les sabbats, pour être

[a] Matth. 23. v. 21 & 23.

introduits dans le Sabbat éternel où est le parfait repos. Amen, Jésus!

DISCOURS LIV.

Basse & simplicité choisies de Dieu.

2-2. *Pourquoi Dieu se déclare contre ce qui est haut, fort, estimé.* 3-4. *Et qu'il choisit des âmes méprisées, simples & enfantines.*

Sur ces paroles : *Dieu a choisi les choses basses pour détruire les choses hautes; il a choisi les choses faibles pour confondre les fortes* : 1 Cor. 1. v. 27. C'est pourquoi il est écrit : *Toute hauteur sera détruite; toute colline abaissée.* Luc. 3. v. 5.

RIEN n'est si opposé à la MAJESTÉ DE DIEU que de voir un néant élevé : c'est pourquoi dans tous les tems, Dieu prend plaisir à abaisser jusqu'au centre de la terre ce qui paroît le plus élevé. Salomon, dont la sagesse étoit admise & recherchée de toute la terre, est devenu le plus fou des hommes. Dieu permet des chutes en David son serviteur, (a) *afin que la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.* S'il y a quelque grand serviteur de Dieu qui semble faire de grands biens, & qui soit comme l'attente des nations, il l'enlève du monde ou par la mort ou par quelque autre voie. Il semble, ô Dieu, que vous ne montriez les grands hommes à la terre que pour faire voir un échantillon de votre toute-puissance ! Dieu fait

(a) 2 Cor. 4. v. 7.

voir en cela son indépendance. Il se servira d'une petite femelle plutôt que de ces grands hommes, afin que la force & la puissance ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.

2. Nous voyons dans le particulier qu'il semble que Dieu, après avoir pris plaisir à orner une ame de ses grâces & de ses faveurs, après l'avoir rendue parfaite en apparence, la dépouille de tous les biens qu'il lui avoit donnés; non seulement afin qu'elle ne s'élève pas pour ses faveurs, mais aussi afin qu'elle reconnoisse que cela appartenait à Dieu: car nous n'avons en partage que la misère; & lorsque Dieu nous abîme dans notre néant, il ne fait que reprendre ce qui étoit à lui. Tout le soin de Dieu dans une ame, lorsqu'elle s'est donnée à lui sans réserve, est de la rabaisser, de la détruire jusqu'à la poussière, par les peines, par les tentations, par l'expérience de ses faiblesses. S. Paul ne dit-il pas? *(a) Afin que je ne m'élève pas pour mes grandes révélations, il m'a été donné un ange de Satan, qui me soufflette.* Et encore: *C'est dans ma faiblesse que je trouve ma force.* Ne cherchons point à être forts en Dieu, mais que Dieu soit fort en nous au milieu de nos faiblesses, misères & pauvretés.

3. Dieu a mis, comme (b) dit S. Paul, son trésor dans des vases de terre, afin que la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à lui. Dieu prend plaisir à se servir d'instrumens très-méprisables: il les couvre même aux yeux des hommes, afin qu'on reçoive le pur lait de la parole sans s'amuser au canal par où elle passe: & on remarque fort bien que les ouvrages des simples & idiots, même des femmes, ont beaucoup plus d'onction que ceux

(a) 2 Cor. 12. v. 7. & 10. (b) 2 Cor. 4. v. 7.

des hommes; parce qu'ils ne sont point mêlés de la science humaine, mais produits par le pur Esprit de Dieu. Ce n'est pas que les gens sçavans ne puissent devenir assez petits; ne pas avoir égard à leur science, & se laisser tellement à l'Esprit de Dieu qu'ils se rendent ignorans, (pour ainsi dire), afin de ne rien mêler avec la pure lumière du S. Esprit; mais cela est très-rare; & je crois qu'un tel savant seroit de très-grands biens, étant devenu si petit & si humble, si dénué de toutes sortes d'espèces.

4. Mais où sont ces hommes devenus enfans? Jésus-Christ n'a choisi que de pauvres pêcheurs, afin de les instruire par son Esprit, & qu'ils le reçussent & le répandissent sans mélange. On ne sauroit croire combien le propre esprit & le raisonnement mettent obstacle à l'Esprit de Dieu, si on ne le soumet sans cesse à la foi, & si on ne le sacrifie sans cesse à Dieu. Il y a de telles gens qui sacrifieroient plutôt leur vie que leur opinion. Aimons notre faiblesse; que toute hauteur soit détruite, afin que celui qui régit absolument sur les petits, régit en nous & par nous! Amen. Jésus!

DISCOURS LV.

Le néant de l'homme devant le Tout de Dieu.

1-2. *Folie de la gloire & de la louange des hommes.*
3-5. *Connoissance de soi-même ou de son néant, & du Tout de Dieu, par impression essentielle & innée, & leurs effets; oubli de soi, & adhérence à Dieu.* 6-7. *Union & perte en lui. Antériorité-*

ment véritable par adhérence à lui. 8. Connoissance & amour les plus parfaits en cette vie. 9-12. Oubli de soi-même : humilité véritable : ses causes & ses effets. 12. Conclusion & récapitulation. Pourquoi bénir nos ennemis.

Sur ces paroles : *Quiconque s'exalte, sera humilié ; & qui s'humilie, sera exalté.* Matth. 23. v. 12.

1. L'HOMME ne comprend point la véritable gloire : il la met où elle n'est pas, & ne la met pas où elle est. Il se fait une élévation chimérique, qui ne subsiste que dans son imagination. Lorsqu'il s'enfle en son cœur, & qu'il le fait paroître dans ses paroles, il se rend méprisable à Dieu & aux hommes, qui le flattaient souvent de parole, lorsqu'ils le détestent dans leur cœur. Toute gloire humaine est méprisable ; soit qu'elle soit dans notre idée, ou dans la vaine opinion des hommes. Toute vaine gloire vient d'ignorance : lorsque nous nous enflons, c'est que nous nous ignorons nous-mêmes. Ceux qui nous louent ou le font pour nous flatter, & nous disent le contraire de ce qu'ils pensent ; ou s'ils nous estiment en effet, c'est qu'ils ne nous connoissent pas. Dieu (a) seul mérite toute gloire & tout honneur aux siècles des siècles.

2. La vraie gloire pour l'homme est de se bien connoître soi-même, pour n'être point trompé dans ce qui le regarde ; & c'est la véritable gloire. Un homme qui se dit & se croit très-savant ; est un ignorant s'il ne se connoit pas lui-même. De quoi me peut servir de connoître les choses

(a) 1 Tim. 1. v. 17.

passées, & qui ne reviendront jamais ? En quoi me peut-il être utile de connoître ce qui est hors de moi, & ne pas connoître ce qui est en moi ? De connoître ce qui regarde autrui, & jamais ce qui me regarde ? Je dois donc apprendre à me connoître.

3. Comment puis-je apprendre à me connoître ? Il y a plusieurs manières. La principale est, de connoître Dieu, ce qu'il mérite, ce qu'il est : & alors nous nous trouverons si petits, si rien, que nous aurons honte de nous-mêmes. C'est nous connoître par comparaison. C'est pourquoi S. Augustin disoit : *Que je vous connoisse, & que je me connoisse !* Pour nous connoître il faut connoître Dieu, & pour connoître Dieu il faut nous connoître. Nous nous connoissons, lorsque nous restons en notre place qui est le néant, où nous serions encore si Dieu ne nous en avoit tirés. Le vrai néant consiste à rester en notre place au-dessous de tout. Il ne faut pas croire que pour s'engrandir il faille faire un effort ; il n'y a qu'à rester en notre place : le moindre élèvement nous en tire. Toute la pente d'une ame bien ordonnée est de rester dans son néant : (a) *Quia respexit humilitatem ancille sue. Car il a regardé la bassesse de sa servante.* Il est dit de Jésus-Christ, (b) *qu'il s'est abaissé lui-même prenant la forme de serviteur.* Le plus grand apéantissement qui a jamais été est celui du Fils de Dieu, lorsqu'il s'est revêtu de la nature humaine. Il nous a montré par-là, que notre place est le néant. Humilions-nous tant que nous voudrons, nous serons toujours au-dessus de ce que nous sommes ; car en vérité, nous ne sommes rien.

4. Or ceci ne se fait ni par considération, ni

(a) Luc 1. v. 48. (b) Phil. 2. v. 7.

par raisonnement, comparaison, illustration; mais par une réelle expérience de ce que nous sommes. La foi commence l'ouvrage; car sans avoir ni distinction, ni espèce, ni idée formelle, elle imprime la vérité au fond de l'ame. Cette vérité a deux principaux objets en elle-même. (quoique la créature honorée du don de la foi ne connoisse en elle aucun objet,) c'est le *Tout de Dieu*, & le *rien de la créature*. Ceci n'est point tracé dans notre mémoire ni dans notre imagination comme le sont les objets; mais il est imprimé & buriné, pour ainsi dire, dans l'essence de notre ame; ensuite que cela devient comme notre propre ame, le *tout de Dieu*, & le *rien de la créature*. Comme ceci ne fait point d'espèce en nous, mais que cette vérité est simple & nue, nous ne l'avons point par idée ni par pensée; mais cela est comme essentiel à l'ame qui est régénérée dans la vérité comme elle y a été créée. Cette vérité est plus certaine à l'ame qu'elle n'est certaine qu'elle est; car elle douterait plutôt de son existence que de la vérité.

5. Cette foi, ou vérité, imprimée sans forme ni espèce dans le centre de l'ame, fait qu'elle n'aime que Dieu, qu'elle ne fait cas que de lui; qu'elle se méprise autant que le rien est méprisable, enfin elle demeure en sa place, & en vient même jusqu'à ce point, que de ne plus se mépriser ni se haïr: car il faut être quelque chose pour être un objet, & un objet de haine & de mépris: or le rien n'étant rien, n'est objet ni haïssable, ni méprisable, mais c'est une chose oubliée, à laquelle on ne pense plus, pour laquelle on ne s'intéresse plus.

Il y a un Objet immense, si on peut appeller *Objet* ce qui n'en peut être à cause de sa totale

simplicité & pureté; mais on s'exprime comme on peut, car un objet a en soi quelque chose de limité auquel l'esprit peut s'attacher; mais la vastitude immense de ce grand Tout ne peut être proprement un objet réel à l'esprit. Il peut le perdre & l'abîmer dans sa totalité, & non lui être un objet dans la totale vérité de ce qu'il est: mais pour se faire entendre, il faut s'exprimer en quelque manière: c'est donc cet *Objet Immense*, infiniment parfait, qui mérite toute l'attention de l'ame, sans attention aperçue pourtant, parce qu'elle n'a rien de distinct. Toute la totalité de l'ame dans sa petite capacité est appliquée à la totalité de ce *Tout*, sans distinction ni discernement.

6. Et comment est elle appliquée à la totalité de ce tout, puisqu'elle n'est rien? Cette application de la totalité de l'ame au Tout de Dieu s'appelle *union*; mais union d'esprit à esprit, qui n'ayant rien de matériel n'a rien de distinguible. Cet esprit, ou ame spirituelle, étant une participation de la Divinité, s'y écoule, pour ainsi dire, se perd, & retourne en son origine pour (a) être faite une même chose dans sa petite totalité avec ce *Tout* immense. Cette union s'appelle *essentielle*, parce qu'elle n'est ni en partie, ni momentanée; mais du tout au tout, par perte & mélange de cette petite goutte émanée de l'Esprit divin dans la totalité du tout immense, où elle disparoit comme une goutte d'eau ou de vin disparoit dans la mer.

7. C'est alors que nous disons que l'ame est *anéantie*, lorsqu'elle ne se connoit plus ni pour s'aimer ni pour se haïr. Mais comme on ne vient là que par degrés, la foi nous y conduit insensiblement.

(a) 1. Cor. 6. 8. 17. Jean 17. 8. 21. 23.

ment. Elle commence à nous attacher à Dieu ; & cet attachement simple à ce souverain Objet nous détache insensiblement de tout le reste. Cet attachement devenant plus fort & plus continuë, devient une adhérence à Dieu, comme l'exprime le Roi-Prophète : (a) *Il n'est bon d'adhérer à Dieu*, &c. Cette adhérence devient toujours plus intime & plus serrée : plus on se serre & colle à Dieu, plus on s'éloigne nécessairement de tout le reste & de soi-même ; plus on s'éloigne de tout, plus on s'attache à Dieu. Or il est impossible de s'attacher à Dieu sans l'aimer, & sans l'aimer purement ; car la foi nous en donne une connoissance nue & simple qui attire un amour simple, nud, & par conséquent pur.

8. On ne peut avoir une connoissance de Dieu plus parfaite en cette vie que cette connoissance simple & nue que la foi nous donne ; car toutes les lumières de la raison, même celles des visions, révélations, extases, &c. ne nous en peuvent donner qu'une foible idée, souvent très-fausse ; au lieu que la foi simple & nue croyant la totalité de ce que Dieu est, ne se trompe point : elle le croit ce qu'il est, & ne s'en forme point d'idée. L'annonciateur fuit la foi ; cet amour ne s'attache en Dieu à aucune de ses perfections particulières, mais à la totalité de ce qu'il est. C'est ainsi que cette foi simple se perd dans la vérité simple, qui est Dieu, & s'éloigne de tout mensonge ; comme cet amour pur & simple se perd dans la totalité de ce même amour, qui est Dieu. (b) *Deus charitas est*.

9. L'ame en adhérent à Dieu, comme j'ai dit, s'éloigne de soi : plus son attachement d'estime & d'amour l'unit à Dieu, plus elle se méprise &

[a] Ec. 72. v. 28. [b] 1. Jean 4. v. 8.

se hait soi-même, ne trouvant que Dieu seul digne de son amour. Or comme l'amour de nous-mêmes, qu'on appelle amour-propre, est entièrement opposé à l'amour de Dieu ; plus elle aime Dieu, plus elle hait ce qui compose le moi : elle le méprise, jusqu'à ce que l'amour & la foi ayant perdu l'ame en Dieu, elle ne voit plus le moi pour le mépriser ou hait, mais elle l'oublie totalement. L'oubli est un mépris plus grand que le mépris même ; & la haine de nous-mêmes est encore quelque chose qui se perd dans l'oubli entier.

C'est par ces degrés que l'ame descend à sa place, qui est le néant ; & c'est par cette descente qu'elle passe en Dieu, qui est la plus grande gloire pour l'ame qu'elle puisse avoir.

10. Cette humilité du néant n'est pas d'action ni de parole, mais réelle & essentielle : celui qui paroît se mépriser soi-même & dire des paroles d'humilité, s'élève par cela même ; mais celui qui se méprise assez pour s'oublier, ne dit guère des paroles d'humilité. Quelquefois une louange lui réveille la haine de soi-même, comme une corde qu'on touche & qui résonne, mais ce n'est que par surprise & comme un subit réveil. On racontera, lorsqu'il est utile pour autrui, on lorsque Dieu y porte, les miséricordes du Seigneur, & cela, parce qu'on n'y prend rien, s'estimant moins que rien.

La profonde expérience qu'on a de ses propres misères éloigne bien de l'orgueil : car la meilleure connoissance de nous-mêmes est la réelle expérience de ce que nous sommes ; & c'est elle qui nous fait tomber dans le mépris & la haine de nous-mêmes, ensuite dans le rien & l'oubli entier de

nous-mêmes. C'est pour en venir là que Dieu permet les peines, les tentations, toutes sortes d'afflictions, la haine, les persécutions des hommes, le dépouillement, le renoncement, & le reste.

11. *L'amour* n'est pas parfait jusqu'à ce qu'on en soit là, car étant encore renfermé dans la créature, il est borné en elle; il a des rapports & des retours sur nous-mêmes; mais lorsqu'il est retourné à sa sphère, par la perte de l'âme en cette mer d'amour, il devient pur, net, nud, droit; il ne se recourbe plus sur ce qui ne paroît plus, sur ce qui est perdu & oublié. Une chose est perdue quelque tems avant que d'être oubliée, on se souvient de tems en tems de sa perte, ensuite on l'oublie entièrement. L'amour n'a plus de retours lorsqu'il est de la sorte, perdu dans sa source il a atteint le degré de perfection où Dieu le veut, & l'homme celui de bassesse où Dieu le demande; ce qui n'empêche pas ni le même amour de croître dans cette fin où il est arrivé, ni l'anéantissement d'approfondir toujours de plus en plus.

Ainsi, celui qui s'est humilié a été exalté; comme celui qui s'étoit élevé, se cherchant en tout & son bien être, a été humilié & réduit dans son néant.

12. Comprenons une bonne fois que nous ne trouverons de véritable élévation que dans cette humilité réelle; & que lorsque nous nous élevons, nous méritons que Dieu nous abaisse par quelque chute: que la vraie science est dans l'humiliation, ainsi que dit le Roi-Propète: (a) *Pour m'avez humilié pour m'apprendre vos justifications*, & ailleurs: (b) *J'ai été abaissé jusques dans l'excès; Et c'est alors que j'ai dit dans un saint transport*.

(a) Ps. 118. v. 71. (b) Ps. 113. v. 10, 11.

(in excessu meo,) *Tout homme est menteur*. C'est comme s'il disoit: Tout homme qui se croit quelque chose, n'étant rien, est le même mensonge, puis qu'il est plein de vanité, ainsi qu'il est écrit:

(a) *Tout homme vivant est un abîme de vanité*: tout homme qui vit encore en soi & pour soi, de quelque prétexte qu'il se couvre, est un abîme profond & impénétrable de vanité. Un tel homme, quoiqu'il se dise véritable, est essentiellement menteur: car le mensonge ne consiste pas simplement dans les paroles, mais dans les actions & les fausses idées. Or celui qui se croit être quelque chose, n'étant rien, est dans le mensonge & l'erreur; celui qui s'estime, tout de même. La vérité se trouve uniquement dans l'anéantissement tel que je le décris: nous nous croyons alors ce que nous sommes, c'est-à-dire, rien: nous ne nous offensoons & ne nous blessons de rien; nous souffrons en paix les injures & les contradictions des hommes, leurs mépris, leurs calomnies, leurs persécutions: tout est égal: le rien ne craint rien, & ne se blesse de rien. On ne craint que pour soi; & quand on aime bien Dieu, on est ravi qu'on nous venge de ses ennemis & des nôtres: or notre plus grand ennemi ayant été notre nous-mêmes, nous sommes ravis qu'on nous venge de lui, & qu'on lui donne le double du mal qu'il nous a fait: (b) *O Babilone! Babilone, qui te rendra le mal que tu m'as fait? Celui qui te détruira, sera béni du Seigneur*. Combien de tems m'as-tu retenu captif? que ne m'as-tu pas fait souffrir lorsque tu m'as dominé? Qui te rendra le mal que tu m'as fait! Ainsi, que ceux qui seront employés à te détruire, soyent bénis du Seigneur. Amen, Jésus!

(a) Ps. 38. v. 6. (b) Ps. 136. v. 8, 9.

DISCOURS LVI.

Que la gloire & la louange n'appartiennent qu'à Dieu.

2. *Peine d'une ame éclairée qui voit qu'on usurpe la gloire, qui n'est due qu'à Dieu 2-4. Usage des créatures comme instrumens de Dieu; absurdité à les regarder avec attachement. 5. Dieu les change diversément pour qu'on ne s'y attache pas. 7, 8. Pêril des louanges, & de l'usurpation de la gloire, due à Dieu seul.*

Sur ces paroles : Non nobis Domine, non nobis; sed Nomini tuo da gloriam : c. à. d. *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point; donnez seulement gloire à votre Nom.* Pl. 113. v. 9.

1. O mon Dieu! qu'il n'y ait plus que votre seule gloire! Quand dirons-nous avec vérité ce que disoit Jésus-Christ : (a) *Je ne cherche point ma propre gloire; (b) mais celle de celui qui m'a envoyé?* O! qu'un seul retour sur soi est un crime, Amour, digne de ta colere! Un regard dérobé, une pensée précipitée & involontaire, une légère complaisance plutôt avortée qu'elle n'est conçue, est un sujet d'une douleur pleine de confusion. Si-tôt que l'ame peut l'apercevoir, elle s'écrie, ô Amour juste & vengeur, que ne te venges-tu pleinement? Venge non seulement les usurpations, non seulement la convoitise; mais le moindre coup d'œil sur

(a) Jean 8. v. 50. (b) Ch. 7. v. 18.

Les

les biens qui n'appartiennent qu'à Dieu. Que j'ai d'horreur, quand je vois attribuer quelque chose à la créature, & s'attacher à cette créature & dire comme les nouveaux Chrétiens d'autrefois, (a) *je suis à Paul; & moi, à Apollon!* Ne foyons qu'à Jésus-Christ : ne regardons les créatures que comme de vils instrumens dont il se sert pour ses plus grands ouvrages, & qu'il peut ensuite jeter au feu, ou les mettre en reserve pour les garder comme il lui plaît.

2. La seule gloire de l'instrument est, d'être souple & pliable sous la main de celui qui l'emploie, sans lui faire de résistance. S'il résistoit, il feroit faire de faux traits à la main qui l'emploie : alors le divin ouvrier le briseroit dans sa fureur; & cette fureur seroit une véritable justice. Il se sert de différens instrumens, les uns ne servent qu'à ébaucher l'ouvrage, d'autres à lui donner certaines formes, d'autres à faire des traits plus délicats; & lorsque l'ouvrage est presque achevé, cet admirable sculpteur se sert d'autres instrumens pour lui donner sa perfection. Tant que le monde durera, & qu'il y aura des hommes, Dieu sera écrire, selon le tems, pour perfectionner toutes choses. Il viendra après nous des personnes dont Dieu se servira pour perfectionner son ouvrage, dont les lumieres paroîtront nouvelles à cause de leur profondeur. (b) *La main de Dieu n'est point abrégée;* sa puissance est égale à ce qu'il est : & quand on écriroit toute l'éternité, ce ne seroit, comme a dit quelque saint, qu'une petite gouttelette de ce qu'on pourroit dire de lui.

3. D'attribuer quelque bien à une créature, parce que Dieu s'en sert, c'est la même folie que

(a) 1. Cor. 1. v. 12. (b) Isa. 59. v. 1.

Tome I. Disc. Sp.

Bb

d'attribuer à un petit ser la perfection de la plus belle statue. C'est une étrange habitude que l'homme a contractée, que d'attribuer à soi-même ou aux autres ce qui n'est dû qu'à Dieu. Il est si fort accoutumé à penser grossièrement & matériellement, qu'il ne s'élève point au souverain Moteur & Modérateur de toutes choses : & s'il le fait, ce n'est que secondairement. Il jette d'abord sa vue sur l'instrument, pour l'admirer : il regarde Dieu ensuite, pour l'en bénir : & ce sont les meilleurs qui en usent de la sorte. Mais si nous étions accoutumés à ne regarder que Dieu en toutes choses, nous ne jetterions jamais l'œil sur l'instrument : nous le trouverions digne de mépris ; & nous admirerions cette main savante, qui avec des choses si viles, fait des chef-d'œuvres si admirables. Si cet instrument pouvoit parler, & qu'il se vit estimer en quelque sorte, il s'écrierait : *Non nobis, Domine*, &c.

4. Il y a des personnes qui s'attachent même si fort aux instrumens, qu'elles semblent ne voir Dieu que par rapport à eux, au lieu de ne regarder l'instrument qu'en Dieu. Il y en a d'autres qui, pour s'être bien trouvés d'une chose, y veulent rester sans passer outre : ils s'attachent à ce premier instrument d'ébauche ; semblables à un ignorant, qui voudroit que parce que le statuaire s'est servi d'un instrument pour ébaucher un ouvrage, il se servit du même instrument pour l'achever, ne pouvant souffrir qu'il en employe d'autre, ne croyant pas qu'il puisse rien faire de mieux que l'ébauche qu'il a faite. O ignorant ! répondroit l'habile ouvrier, cette ébauche te paroît admirable, parce que tu ne fais pas & ma capacité & mon pouvoir ; & que n'étant accoutumé qu'à des ouvrages

grossiers, tu admires celui-ci, quoique ce ne soit qu'une ébauche de ma main. Je me servirai de nouveaux instrumens, & je rendrai par ces autres instrumens mon ouvrage plus exquis. Si ta compréhension étoit plus développée, tu trouverois tous les jours de nouvelles beautés en ce que je ferai par de nouveaux instrumens, jusqu'à ce que j'aie mis la dernière main à mon ouvrage. Et cet ouvrage, l'admiration des siècles à venir, ne sera encore rien auprès de ce que je pourrois faire : mais cette œuvre est parfaite, proportionnellement à l'homme, & non à ce que je puis.

Une œuvre parfaite, selon moi, seroit DIEU, comme moi. La perfection de toutes mes œuvres est, d'engendrer mon VERBE & spirer mon S. ESPRIT, & ces œuvres sont moi-même, égales à moi, & parfaites comme moi. Mais pour les œuvres hors de moi, je les mettrai dans une perfection, telle qu'une créature finie & bornée la peut porter, & non autrement.

Néanmoins ce que tu admires aujourd'hui n'est rien au prix de ce que je ferai diré ci après. Ne sois pas plus jaloux de mon instrument qu'il ne le doit être lui-même de lui-même : car s'il étoit assez malheureux pour vouloir être préféré aux autres, sinon entant qu'il croit utile pour ma gloire ce que j'ai fait par lui, je l'aurois en horreur, je lui ôteroï la vie.

Quelle est cette vie, Seigneur, dans vos œuvres ? C'est la (a) persuasion, l'opération & l'esprit vivifiant : c'est un vrai éclaircissement de la vérité, qui ne peut être démentie que par l'aveuglement ; le mensonge & l'entêtement.

5. Ma parole est opérante, selon que le degré

(a) Peut-être, la pénétration.

& de l'état de l'ame l'exige. Ce qui a été si utile dans le commencement, ne l'est plus dans un état avancé; & ce qui l'est dans un état avancé, ne l'est plus dans un état de plus grande perfection. Dieu même change nos goûts de telle sorte, qu'en avançant, nous ne trouvons plus dans les premiers moyens ce que nous y trouvions auparavant. Une nouvelle lumière qui s'élève sur notre ame, nous fait faire un discernement plus juste. Ceux qui disent qu'ils font autrement, & qu'ils trouvent toujours les mêmes goûts & les mêmes lumières dans les premiers moyens, qu'ils soyent assurés qu'ils sont arrêtés à ces premiers moyens & qu'ils se sont fixés là, semblables à ceux qui, pour avoir trouvé une bonne hôtellerie, ne veulent pas continuer leur chemin.

6. Ceci, que Dieu se sert d'instrumens différens, est si vrai, que ceux que Dieu emploie pour nous donner la connoissance des premiers moyens, n'écrivent que sur cela, n'ayant pas de lumière pour les états suivans; ou s'ils l'ont, ils n'ont point la faculté de l'exprimer. Le service que Dieu a prétendu de cet instrument est borné à cette ébauche. Au contraire, ceux dont Dieu se sert pour les états avancés, & pour conduire l'ame à la perfection, n'ont point, ou presque point de talent pour écrire pour les commençans: s'ils le font pour la nécessité, c'est en courant rapidement. Dieu, par une sagesse admirable, a ainsi distribué les grâces & les talens, afin que ce service mutuel des uns & des autres nous unisse dans notre divin Moteur, afin qu'étant utiles les uns aux autres & admirant cette variété, nous ne nous attachions qu'au principe de qui tout dérive, & que nous ne regardions que lui dans la

variété de ses opérations. O si nous étions accoutumés à voir Dieu en toutes choses, & toutes choses en Dieu, nous changerions bien de langage!

7. Je trouve que c'est un grand mal, que de louer la créature: celui qui la loue, pèche; & celui qui entend la louange sans horreur, déplaît beaucoup à Dieu.

O Amour! quand vous rendra-t-on justice? Quand reprendrez-vous vos droits? Quand nous délivrerez-vous des usurpations?

L'ame ardente, étant exempte de ces crimes, [de louer la créature], l'est aussi des usurpations, & en même tems de son colere. Celui qui se déteste en la louange, est déjà condamné.

O mon Seigneur! quand est-ce qu'on vous rendra la gloire de toutes choses?

Ce sera lorsque l'homme aura perdu toute propriété.

Et quand aura-t-il perdu toute propriété?

Ce sera lorsque non par Amour régnera dans leur cœur.

Quand sera-ce que l'amour régnera dans leur cœur?

Ce sera lorsqu'ils se seront quittés eux-mêmes.

Quand se seront-ils quittés eux-mêmes?

Quand ayant renoncé à leur propre gloire, ils n'auront plus d'autre gloire que la mienne. Ce sera, lorsqu'après s'être parfaitement renoncés, ils auront perdu leur propre ame.

Et comment perdre notre propre ame? C'est lorsque la vie du Verbe se glissant en nous, il en bannira toute propre vie pour être lui-même notre vie & notre amour: alors nous ne vivrons plus, mais Jésus-Christ vivra en nous.

8. O gloire de Dieu, qui dois faire notre félicité éternelle, pourquoi ne fais-tu pas notre bon-

heur temporel? Nous ne traitons pas Dieu en Dieu; nous traitons Dieu comme s'il étoit homme, & que nous fussions des Dieux. *Non nobis Domine, &c.* O, jamais de gloire ni d'honneur que pour lui! Il mérite tout: il vous a créés pour le glorifier; & nous usurpons ses droits, nous cherchons la gloire, & notre vanité n'a point de bornes! O Amour! dissipez tous vos ennemis, & vous dissiperez les superbes. Ce sont eux qui vous sont opprés, & non pas les pécheurs, qui sont foibles & pient lorsque l'orgueil ne les domine pas; mais l'orgueil résiste à Dieu; c'est pourquoi (a) *Dieu résiste aux superbes & donne sa grace aux humbles.* Dieu résiste en Dieu à celui qui résiste en homme, comme le ver tâche de résister & se fait écraser: s'il s'enfonçoit dans la terre, il seroit à l'abri de tout. Demeurons dans la terre de notre néant, & nous chanterons avec le Roi-prophète: *Nous nobis Domine, non nobis; sed Nomini tuo da gloriam.* Amen, Jésus!

DISCOURS LVII.

Gloire, empire, force & puissance à Dieu seul.

1-2. *On ne doit désirer que la gloire de Dieu, même dans l'amour du prochain. 3. 6. Dieu principe & fin de tout, a mis dans l'homme des caractères de sa Divinité, qu'il veut y rétablir. & détruire par tous moyens l'orgueil, qui s'oppose à sa gloire, aussi bien qu'à la foi & à l'amour divin. 7. Empire de Dieu, par la destruction de ses ennemis. 8-10. Force de Dieu, mise en son*
(a) 1. Pier, 5. v. 5.

jour par nos faiblesses: comme sa puissance par notre impuissance.

Sur ces paroles: *A Dieu seul soit la gloire, l'empire, la force & la puissance dans tous les siècles des siècles. Amen!* Jude, v. 25.

1. C'EST à vous seul, ô Dieu, qu'il faut rendre gloire de toutes choses: vous méritez seul cette gloire; & celui qui l'usurpe est digne de l'enfer.

L'homme, qui n'est qu'un néant, ambitionne tellement la gloire, que la vie ne lui est rien en comparaison: & s'il pouvoit ôter à Dieu la gloire pour se l'approprier, il le feroit. C'est pourquoi la propriété est si dangereuse & si opposée à Dieu, qu'il n'y a rien qu'il n'emploie pour la détruire.

O gloire de mon Dieu! je ne désire que vous, mais pour lui seul! O néant, que tu es heureux, & infiniment heureux! tu ne lui dérobes point cette gloire. Tous les hommes qui tâchent d'en usurper quelque chose, sont des voleurs. Il n'y a que le néant qui ne dérobe & n'usurpe rien. O Dieu! soyez glorifié dans tous les siècles, dans tous les tems, & par toutes les créatures. Que ne puis-je être immolée à votre gloire! O faites, faites de moi ce qu'il vous plaira en tems & en éternité! Pourvu que vous soyez glorifié, il ne m'importe.

2. Il est vrai, ô mon Dieu, que vous m'avez donné un grand amour pour mes frères; mais ils n'en sont point l'objet, quoiqu'ils en soient le sujet. C'est vous, c'est votre seule gloire que je désire en eux; & quoique je donnasse pour eux mille vies, si je les avois, & même quelque

chose de plus, ce n'est point par rapport à eux, mais à vous seul, dont je passionne la gloire. Vous ne pouvez regarder que vous-même dans leur salut : vous êtes l'unique objet pour lequel vous regardez tous les autres : & quoique vous aimiez les hommes avec une charité infinie, vous ne pouvez regarder que vous-même, & vous ne seriez pas Dieu, si cela étoit autrement.

3. O principe de toutes choses, vous en êtes nécessairement la fin ! Vous avez répandu dans l'homme certains caractères de la Divinité, vous l'avez créé à votre image, & vous avez un désir infini, s'il m'est permis de parler ainsi, d'un Dieu qui ne peut souffrir aucune passion ; vous avez, dis-je, un désir infini que ces divins caractères répandus dans l'homme, que cette image de la Divinité, ne soit point profanée : c'est pourquoi vous avez tout fait pour le sauver ; & vous aimez ceux qui, comme vous, s'emploient au salut de leurs frères. Vous avez donné à l'homme tout ce que vous pouviez lui donner, en lui donnant ces caractères ; car c'est en faveur de ces caractères que vous lui avez donné un Sauveur, pour rétablir ces divins caractères défigurés & presque effacés par le péché : vous le comblez de grâces pour les conserver : c'est pourquoi l'homme qui les efface autant qu'il est en lui, mérite des châtimens incroyables. Il porte avec lui dans l'enfer même ces caractères, qu'il a biffés, mais qu'il n'a pu ôter, parce qu'ils sont ineffaçables.

4. On est étonné de voir la conduite de Dieu sur les hommes dans lesquels il est glorifié ; les souffrances, les humiliations, tant intérieures qu'extérieures qu'il leur fait porter. Il n'en use

de la sorte, que parce qu'il est nécessairement jaloux de sa propre gloire. L'orgueil de l'homme étant l'ennemi capital de cette même gloire, Dieu emploie tous les moyens possibles pour détruire en nous cet orgueil, jusques aux chûtes & aux péchés mêmes ; témoin l'exemple de David & de S. Pierre, &c. Il ôte à l'ame tous les endroits par où elle pourroit se glorifier, même dans le bien & la vertu : car c'est où se cache le mieux la propre gloire. Il la cache si bien, la vertu de l'ame, & aux yeux des hommes & à ses propres yeux, que très-souvent on ne voit que la laideur, & non de la beauté. L'ame que Dieu désapproprie est bien éloignée de lui dérober alors sa gloire ; car elle se voit si laide, qu'elle se fait horreur : & lorsque Dieu s'est servi de tous moyens pour la désapproprier, il la cache si fort à elle-même, qu'elle ne se voit plus ; il lui imprime au fond de l'ame, un tel amour de la gloire de son Dieu, une telle haine d'elle-même, en ce qu'elle voit en elle lui être propre, qu'elle voudroit être consumée pour la gloire de Dieu.

5. Mais comme ce désir, quelque excellent qu'il soit, s'il étoit sensible & aperçu, seroit encore un bien qui paroitroit propre à l'ame, & qui la glorifieroit, quoique d'une manière cachée ; ce désir sensible & aperçu se perd, & l'ame demeure morte & anéantie ; en sorte qu'elle n'ose plus prendre part à rien. Dieu se glorifie en elle & par elle, comme il lui plaît, quand & autant qu'il lui plaît : mais cette ame ne doit prendre part à rien, car la moindre part qu'elle y prendroit, attireroit une nouvelle purification.

Cet état, de ne prendre part à rien, qui est celui du pur néant & de simple instrument mis & agi

par l'Esprit de Dieu, est dans sa bassesse le plus parfait, & bien autre que celui des plus grandes choses, que le monde, & même de grands serviteurs de Dieu, admirent & évalent avec pompe devant nos yeux. Les états d'épreuves, de peines, de dépoillemens, de nudité, d'abjection, de misère, de croix de toute manière, ne sont que pour en venir là.

6. O gloire ! gloire de mon Dieu, qui est-ce qui vous aime ? qui est-ce qui vous recherche ? Je n'en fais rien. La source du peu de foi & du peu d'amour vient de ce qu'on recherche sa propre gloire & celle qui nous vient de la part des hommes, comme le Fils de Dieu l'a dit lui-même : (a) *Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres.* Ne chercher que la seule gloire & le seul honneur de Dieu, est la preuve d'une grande foi & d'un grand amour.

7. C'est aussi à Dieu qu'est dû l'empire. O mon Seigneur, qu'il y a peu de coeurs en qui vous régnez absolument ! Vous ne régnez parfaitement qu'en ceux qui n'ont plus de gloire que la vôtre ; plus d'honneur que le vôtre ; plus d'intérêt que le vôtre ; plus de volonté que la vôtre : régnez absolument en nous ; mais vous ne pouvez y régner que Dieu le Père n'ait détruit vos ennemis, & ne les ait rendus comme l'escaiveau de vos pieds. Qui sont ces ennemis ? L'amour-propre, le propre intérêt, la propre gloire, la propre volonté : quand ceux-là sont détruits, le diable, le monde & la chair le sont aussi.

8. C'est à vous qu'appartient aussi la force : c'est pourquoi vous terrassez toute force propre, ainsi

[a] Jean 5. v. 44.

que vous le dites (a) dans vos Ecritures ; & en un autre endroit : (b) *L'homme ne sera jamais fort de sa propre force.* Dieu prend plaisir à nous affaiblir par hommage à sa force. Paul, qui étoit éclairé de la lumière de la vérité, s'écrie : (c) *Pour moi, je ne me glorifie que de mes faiblesses.* O mes chères faiblesses, que je vous aime, & que vous m'êtes délicieuses ! Je ne puis honorer que par vous la force de mon Dieu. C'est véritablement dans ma faiblesse que je trouve ma force ; car plus je suis faible & anéanti en moi, plus ma force est en mon Dieu. C'est en vous, mon Dieu, que toute ma force est renfermée ! O force propre, tu n'es que faiblesse ! O faiblesse, faiblesse ! par l'hommage que tu rends à la force de mon Dieu, sa force se transporte en toi, & il devient ta force & ton soutien, non en toi pour en jouir, mais en lui, pour sa seule gloire !

9. O gloire ! ô force ! ô puissance ! lorsque vous êtes en mon Dieu, vous êtes dans le lieu qui vous appartient. O faiblesse ! ô misère ! ô pauvreté ! ô bassesse ! ô rien ! ô néant ! lorsque vous êtes en moi, vous êtes dans votre propre lieu. Vous êtes mes richesses, mes délices ; vous êtes pures & sans tache de toute usurpation : vous rendez mon ame vierge, & de ces (d) *vierges qui suivent l'Agneau quelque part qu'il aille.* Car tout mon bien, tout mon trésor & tout moi-même étant en lui, il m'entraîne nécessairement avec lui. Je n'ai point de demeure hors de lui ; ma pauvreté m'a dépoillée de toute habitation, en m'ôtant tout le reste. Je ne puis ni marcher, ni me soutenir hors de lui ; sa force m'a enlevé

[a] Agg. 2. v. 23. [b] 1. Rois 2. v. 9. [c] 2. Cor. 12. v. 9. [d] Apoc. 14. v. 4.

toute la mienne, & ne m'a laissé que ma faiblesse. Je ne puis vivre sans lui, puisque l'amour m'a ravi ma propre vie, pour ne me laisser que la sienne. Je n'ai point de subsistance hors de lui, le néant n'en ayant point que celle que Dieu possède en lui & pour lui. Le néant étant vide de tout, séparé de tout, dépouillé de tout, suit nécessairement ce Tout, qui possède tout.

10. Il y a encore la *puissance* du Seigneur. L'Ecriture me dit, (a) *d'entrer dans la puissance du Seigneur*, & la divine Marie m'apprend le moyen d'y entrer. (b) *Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles. Il a renversé les grands de leur trône, & il a élevé les humbles.* Il faut que toute puissance soit renversée. O homme, qui te crois quelque chose, n'étant rien, il faut que tu sois renversé; toi qui l'attribues tant de puissance, soit dans le bien, soit dans le mal, tu feras renversé! O mon impuissance, que je vous fais de gré! Vous êtes cause que toute la puissance étant retournée en Dieu, je suis entrée par mon impuissance dans la puissance du Seigneur: & c'est de cette sorte que *ce qui est bas est exalté*, & que nous *entrons dans la puissance du Seigneur*. Si je n'ai ni force, ni puissance, j'entre dans celui qui est Tout-puissant par une perte entière de moi-même. Dieu nous en fasse la grâce! Amen, Jésus!

[a] Ps. 70. v. 16. [b] Luc. 1. v. 52.

DISCOURS LVIII.

Que toute Sainteté est à Dieu.

1-3. *Que la vraie Sainteté, même celle des Saints, est en DIEU seul & en JESUS-CHRIST en eux.*
4, 5. *La Sainteté propre & Pharisaïque est rejetée de Dieu, qui accepte celle des enfans, tout-fautifs qu'ils sont.* 6, 7. *Cette vérité est reconnue dans le Ciel, par toute l'Ecriture, & dans l'Eglise.*

Sur ces paroles: *La Sainteté est à Celui qui est.* Exod. 28. v. 36.

1. IL est certain qu'il n'y a que Dieu seul de saint, & que tout le reste n'est que mensonge, erreur, misère & péché.

Dieu nous apprend par ce passage à ne nous point attribuer, ni aux autres, aucune sainteté. C'est usurper sur les droits: & si la sainteté appartient seulement à *Celui qui est*, qui est le Nom qu'il a toujours pris, ayant dit à Moïse qui lui demandait son Nom; (a) *Ego sum qui sum*; nous devons croire, que comme Dieu est infiniment jaloux de son être, & que quiconque voudrait se l'attribuer, attirerait toute sa colère; de même est-il jaloux de sa sainteté, & qui voudrait s'attribuer quelque sainteté, ou aux autres, attirerait toute son indignation. Nous devons dire aussi, que si la *Sainteté est à celui qui est*, celui qui n'est rien ne peut être réputé saint: & chercher de la sainteté dans le néant, c'est une tromperie ma-

(a) Exod. 3. v. 14.

nifeste. Ne cherchons donc la sainteté qu'en Dieu seul. C'est uniquement où nous la trouverons, & jamais ailleurs.

2. On m'objectera, qu'il y a quantité de Saints dans l'ancienne & dans la nouvelle Loi. Je soutiens qu'ils ne sont point saints en eux & par eux; mais que Dieu leur ayant donné quelque écoulement de sa sainteté, c'est cette sainteté de Dieu que nous honorons dans les Saints: aussi David ne dit pas, que les Saints sont admirables; mais, (a) que Dieu est admirable en ses Saints; & d'autant plus admirable en eux, qu'ils sont plus abjects & foibles en eux-mêmes. C'est pourquoi S. Paul dit, que (b) nous portons ce trésor dans des vases d'argille, c'est-à-dire, cet écoulement de la Sainteté de Dieu; afin que la force n'en soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu; c'est comme si S. Paul disoit; afin que la sainteté ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu. Un petit rayon qui sort du Soleil n'est point le Soleil. Jésus-Christ ne dit pas en priant pour ses disciples: Père, qu'ils soient saints comme nous; mais bien, (c) qu'ils soient un avec nous, par cette participation du rayon divin! Il dit au contraire: (d) Je me suis sanctifié moi-même pour eux: c'est comme s'il disoit: Père saint, & seul saint, connoissant que la sainteté vous appartient, & ne peut appartenir à d'autre, je me suis sanctifié moi-même pour eux, ayant sanctifié l'homme en moi, & m'étant sanctifié pour lui, afin qu'il participe à ma sainteté; qu'il ne cherche point la sainteté en lui, mais en moi que vous avez sanctifié comme votre Verbe saint, que vous avez, dis-je, sanctifié comme vous en vous & hors de vous.

(a) Pl. 67. v. 36. (b) 2 Cor. 4 v. 7. (c) Jean 17. v. 21. (d) 1. v. 19.

3. On me dira qu'il est écrit: (a) *Soyez saints, parce que je suis saint.* C'est-à-dire, regardez-moi comme un Dieu si saint que vous n'approchiez de moi avec aucune impureté. Or, comme avant la venue de Jésus-Christ, la pureté n'étoit qu'extérieure, à la réserve de quelques justes choisis, aussi toute la purification étoit extérieure, & c'est ce qui faisoit qu'on se purifioit sans cesse, lavant jusqu'aux habits: certaines taches aux habits étoient une impureté légale; tout consistoit en cérémonie & en ablution, la purification étoit rapportante aux victimes qu'on offroit. Mais depuis l'incarnation du Verbe, ces anciennes victimes ayant cessé, & ces sacrifices n'ayant plus de valeur, il en est, comme l'exprime David parlant en la personne de Jésus-Christ: (b) *Les holocaustes ne vous sont plus agréables: c'est pourquoi je dis: Me voici,* c'est moi qui viens vous offrir une victime digne de vous: je dis, me voici, pour détruire des sacrifices qui n'avoient de valeur que celle qu'ils empruntoient de mon sacrifice futur. Me voici donc, & il est écrit à la tête du livre, que je serois votre volonté: c'est ce sacrifice d'expiation que je viens enseigner après que je l'aurai sanctifié moi-même.

Jésus-Christ étant donc venu s'immoler pour nos péchés, & nous enseigner, non une purification légale, mais une purification sincère du cœur, il nous en a appris tous les moyens, qui sont, de faire toujours sans cesse la volonté de Dieu, par le dépouillement de la nôtre: il nous enseigne la pauvreté d'esprit, la haine de nous mêmes, le mépris des richesses & des honneurs du monde, mais sur-tout de haïr notre ame en tout ce qu'elle a

(a) Levit. 11. v. 44. (b) Pl. 39. v. 7, 8, 9.

de *propre* & comme nous appartenant, afin que n'ayant rien en elle pour nous, nous la sacrifions toute entière à Dieu; que nous ne nous voulions plus nous-mêmes pour nous sanctifier, mais que Dieu soit *seul saint* en nous, & Jésus-Christ, qui s'est sanctifié lui-même pour nous.

Cette haine de notre propre ame nous apprend à la renoncer & quitter, afin que Dieu saint demeure seul saint en elle, sans qu'elle s'en attribue la moindre chose. C'est à présent une purification foncière, que Dieu veut & un renoncement entier.

4. Lorsque le sacrifice & la purification légale a changé, la manière de *prier* a aussi changé; car tout cela se rapporte. Le sacrifice est purement intérieur, & de notre volonté; la purification est toute intérieure par le renoncement à nous-mêmes; & (a) *l'adoration est en esprit & en vérité*.

Or, comme les Juifs ne faisoient cas que d'une purification légale, les Pharisiens, les plus zélés d'entre'eux, ne faisoient cas que d'un extérieur affecté, comme Jésus-Christ le leur reproche, lorsqu'il leur dit; (b) *qu'ils se contentent d'essuyer le dehors de la coupe, pendant que le dedans est plein de rapines*. Qui sont ces rapines, si non ces usurpations de la sainteté de Dieu, voulant passer pour les saints & les merveilleux de la terre?

5. On ne fait encore cas à présent que de cette sainteté pharisaïque. Or, comme cette purification extérieure enfermoit l'impureté au dedans, la purification du-dedans semble négliger les dehors, quoique véritablement ce de-

(a) Jean 4. v. 23, 24. (b) Matth. 23. v. 25.

hors

hors qui paroit défectueux aux fausses idées, soit même plus pur que cette pureté affectée. Dieu vide la sentine de notre cœur; il ne paroît au dehors que la foiblesse. Dans le tems que Jésus-Christ rejette les Pharisiens, il fait venir les enfans, les carosse, les embrasse malgré leurs petits défauts; parce que Dieu étant infiniment jaloux de sa sainteté, il a en horreur toutes les usurpations.

6. Et pour marquer combien Dieu est jaloux de sa sainteté, & combien on est éloigné, même dans le ciel, de se croire saint, l'Écriture dit, que (a) les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant le trône de l'Agneau; & que les (b) *Séraphins* crient sans cesse : *SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS*.

O Dieu soyez saint en vous-mêmes; je ne connois point d'autre sainteté que la vôtre! Dieu saint & immortel, Dieu saint & fort, que toute gloire, toute puissance vous soit rendue aux siècles des siècles! Aussi est-il écrit : (c) *Rendez gloire à la Sainteté de Dieu*. (d) *Il n'est honoré que des humbles*, car les humbles sont bien éloignés de lui vouloir usurper sa sainteté. C'est encore pour cela qu'il est écrit : (e) *Dieu tire une louange parfaite de la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mamelle*; parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, & qu'un enfant vit dans son innocence sans penser s'il est innocent.

7. C'est donc DIEU qui est SEUL SAINT, & notre Seigneur JÉSUS-CHRIST qui s'est sanctifié pour nous. Laissons-lui la gloire de toute sainteté; demeurons dans notre néant & notre bassesse : c'est notre place : il n'y a que celle-là qui soit exempte

(a) Apoc. 4. v. 10. (b) Isa. 6. v. 3. (c) Ps. 29. v. 5. (d) Eccl. 7. v. 21. (e) Ps. 8. v. 3.

Tome I. Disc. Spir.

G 9

402 DISC. LIX. *De la désappropriation*
de toute usurpation. Donnons-nous à la sainteté
de Jésus Christ, afin qu'il se sanctifie en nous &
pour nous. Notre néant nous doit suffire. Si la
sainteté est à celui qui est, combien celui qui n'est
rien, en est-il éloigné? O (a) tu solus sanctus, tu
solus Dominus, tu solus altissimus Jesu Christe! Dieu
Saint, Dieu fort & immortel, je te consacre mon
hommage!

(a) Paroles du Gloria in excelsis, dans la Messe.

DISCOURS LIX.

De la désappropriation de la Sainteté.

1. Qu'il ne faut pas s'approprier la Sainteté de Dieu;
mais la lui laisser dans nous. 2, 3. Cela se fait
par l'anéantissement & le vide, que l'amour di-
vin opère en nous. 4. Il en est de même de la bonté
de Dieu dans l'âme défigurée par les croix.

Sur ces paroles : *Je me sanctifie moi-même*
pour eux. Jean 17. v. 19.

1. JÉSUS-CHRIST sachant la conséquence de
laisser à Dieu la gloire de toutes choses, afin que
les Apôtres ne prétendissent pas à une *sainteté pro-*
priétaire, dit devant eux, peu de momens avant
sa mort : *Je me sanctifie moi-même pour eux*, afin
que cette parole leur restât imprimée dans l'esprit,
ils ne pensassent pas à s'approprier la sainteté, qui
n'est due qu'à mon Dieu. Il leur enseignoit par
là à le laisser être toutes choses en eux, sur-tout,
à être saint pour eux & en eux; parce que Dieu
est aussi jaloux de sa Sainteté que de son Être.

de la Sainteté.

403

C'est ce qui lui a fait dire dans les Saintes Ecri-
tures : (a) *La sainteté est à celui qui est*, mettant &
son essence & sa sainteté ensemble, comme s'il
disoit : il est aussi essentiel à ma nature d'être saint
que d'exister. Les Apôtres proficèrent si bien de
cette leçon, qu'ils le défendirent jusqu'à la mort
de toute sorte d'attribution. Lorsque S. Pierre fai-
soit des miracles, il les faisoit (b) au nom de
Jésus : nous ne faisons pas cela de nous-mêmes,
disoit-il, mais au nom de Jésus que le Père a
sanctifié. Il a sanctifié l'homme en Jésus Christ par
l'union hypostatique : il l'a sanctifié non seulement
pour lui-même, mais encore pour nous, qui ne
voulons point de sainteté qui nous soit propre;
mais qu'il soit seul saint en nous. S. Paul disoit aussi :
(c) *Nous sommes des hommes comme vous* : & en un
autre endroit : (d) *Avez-vous été baptisés au nom*
de Paul? N'est-ce pas au nom de Jésus-Christ? *Je*
rends grâces à Dieu de n'avoir baptisé personne.

Dieu a la bonté de vouloir bien que nous soyons
un en lui; mais il se réserve sa sainteté, comme
son existence. Dieu étant le seul & souverain
Être, qui existe par soi-même, & dont tous les
autres êtres dérivent; si, par impossible, Dieu
venoit à être détruit, il faudroit nécessairement
que tous les autres êtres fussent détruits & abso-
lument anéantis. Or Dieu est CELUI QUI EST,
tout le reste n'étant rien, & comme dit l'Escri-
ture : (e) retirez votre main, elles tomberont dans
le néant; & ensuite, avancez votre main, (qui est
votre toute-puissance) & elles seront créées de
nouveau. Je dis donc que la sainteté étant à ce-

(a) Exod. 28. 3. 46. (b) Act. 3. 6. &c. & Chap. 4.
v. 10. (c) Act. 14. 7. 14. (d) 1 Cor. 1. v. 13, 14. (e)
Ps. 103. v. 29. 30.

lui qui est, Dieu est aussi jaloux de sa sainteté que de son existence. La moindre attribution que nous nous ferions de la sainteté de Dieu, détruirait en nous dans un instant toute la justice & toute la sainteté de Dieu qui seroit en nous.

2. Le moyen le plus efficace, & j'ose dire le seul efficace, que Dieu soit saint en nous, c'est de le laisser maître absolu de toutes nos œuvres, de tous nos mouvements, de tout nous-mêmes, demeurant dans l'anéantissement & dans le vide dont nous avons parlé : car Dieu étant un Être immense & infini, qui n'occupe aucun lieu, parce qu'il remplit toutes choses, tout est renfermé en lui, & tout est rempli de lui, ainsi qu'il est écrit : (a) *Toute la terre est remplie de la Majesté de Dieu.* Mais il ne remplit que les vides : plus nous sommes vides de nous-mêmes & de toutes les créatures, plus nous sommes pleins de Dieu. Or si l'immensité de Dieu remplit tout, lui *saint* doit remplir tous nos vides, car il est aussi vrai qu'il est saint, comme il est vrai qu'il est. Rendons-lui donc la gloire de toute sainteté. Nous n'avons qu'une chose à faire, qui est, de nous vider autant qu'il est en nous : alors la Majesté, la sainteté, & la puissance de Dieu font tout le reste.

Il faut savoir par une comparaison, quoique grossière, comment Dieu nous vide de nous-mêmes. Imaginez-vous un verre plein d'une liqueur : mettez quelque chose dedans, la liqueur se répand ; & plus vous mettez de choses dans le verre, plus cette liqueur se répand, & diminue par conséquent : aussi à mesure que Dieu vient dans une ame, il la vide de cette liqueur em-

(a) Isa. 6. v. 3.

poisonnée d'elle-même, jusqu'à ce que Dieu nous ait chassés de nous, & ait pris la place de notre moi. Cette opération ne se fait que peu-à-peu ; mais Dieu remplit la place du vide qu'il fait. Cependant comme nous sommes libres, & qu'une liqueur ne l'est pas, nous nous opposons à Dieu, & nous mettons des obstacles à son œuvre en nous. Enfin, pour vouloir conserver notre liqueur, nous empêchons Dieu de prendre une entière possession de nous-mêmes ; de détruire le vieil homme Adam, qui est cette liqueur funeste ; & que l'homme nouveau ne prenne sa place. Mais lorsque l'ame par un abandon entier laisse faire à Dieu en elle ce qu'il lui plaît, il la vide, ainsi que je l'ai dit, d'elle-même, & prend sa place. Or Dieu étant pleinement dans une ame, il exerce en elle tout ce qu'il est, sa puissance, sa justice, &c. & par conséquent sa sainteté. Alors Dieu étant tout Dieu en elle, il est aussi saint en elle ; & ceci ne s'opère que par le vide : plus le vide est profond, plus Dieu est éminemment dans une ame. Dieu proportionne le don qu'il fait de lui-même au vide & à l'anéantissement : (a) *Quia respexit humilitatem ancille sue* ; car il a regardé la bassesse de sa servante ; & ce fut ce profond vide qui attira le Verbe dans le sein de Marie. Tous ceux qui pensent être à Dieu autrement que par un profond anéantissement, se trompent & se méprennent beaucoup. Ils verront un jour ce qui est dit, que toutes leurs œuvres (b) de justice sont comme des langes souillés.

3. On dira que Dieu pourroit anéantir l'ame tout d'un coup. Dieu peut tout ce qu'il veut ; mais pour l'ordinaire il s'accommode à l'ame, &

(a) Luc 1. v. 48. (b) Isa. 64. v. 6.

se mesure à sa foiblesse. L'ame est comme fixée par la propriété : il faut que le lieu de l'amour sacré fonde cette glace, ou ce métal, & le dispose à s'évacuer insensiblement. O divin Amour ! fondez nos glaces ; anéantissez-nous , afin que Dieu règne !

Il me semble que les personnes vertueuses, mais propriétaires, sont comme une masse de métal, fort polie & ornée par dehors, mais c'est une masse pleine ; au lieu que les personnes enfoncées dans leur néant, sont comme une certaine statue dont on parle dans l'histoire, fort grossière par dehors, dont le dedans étoit un ouvrage exquis & tout admirable. Aussi David dit, que (a) *toute la beauté de la fille du Roi vient du dedans*. O mon Dieu, s'écrie cette fille du Roi, vous êtes ma beauté, je n'en ai point d'autre que la vôtre : toute beauté m'est à dégoût : il n'y a que la vôtre qui fait ma gloire !

4. En quoi avez-vous mis votre beauté, ô le plus beau des enfans des hommes, lorsque vous étiez sur terre ? Je l'ai mise dans mes souffrances, mes opprobres, mes ignominies. J'étois au dehors comme un lépreux, tant parce que j'étois couvert de vos péchés, que par les playes que j'avois reçues. Il n'y avoit rien de sain en moi ; mais vous avez été sauvé par mes meurtrissures : plus j'étois défiguré au dehors, plus j'étois beau par le dedans : toute ma Divinité étoit comme renfermée en moi, & cachée sous la multitude de mes playes. Si tu veux que je me glorifie en toi, ne te glorifies, comme mon Apôtre, qu'en ma croix & dans mes opprobres : alors plus tu seras défigurée comme moi au-dehors, plus tu seras belle

[a] Ps. 44. v. 14.

au dedans, de ma beauté. Ce n'est ni ta beauté extérieure, ni tes ornemens, qui peuvent me plaire ; mais ma beauté en toi : c'est cette beauté qui me glorifie. Plus tu seras belle de la sorte, plus mes yeux & mon cœur sont attachés sur toi.

Qui sont les yeux de Dieu ? C'est son Verbe. Quel est son cœur ? C'est son esprit saint. C'est donc alors que le Verbe s'incarne mystiquement dans l'ame : c'est alors que cette charité parfaite, qui est Dieu (*Deus (e) charitas est*) est imprimée dans l'ame, ou plutôt, qu'elle est transformée en charité ; ce qui ne paroît au dehors que par les croix, les opprobres, & les ignominies. C'est là la belle robe (b) variée de toutes couleurs dont parle David. La confusion fait l'écarlate, les opprobres, croix, &c. sont une variété d'ornemens qui plaît infiniment au Roi. Ne cherchons point une parure extérieure, mais la gloire de notre Roi : gardons-lui (c) les fruits ou pommes vieilles & nouvelles, la gloire de toutes les œuvres qu'il a fait par nous, & qu'il fera en nous. Amen, JESUS !

[a] : Jean 4. v. 8. (b) Ps. 44. v. 10. (c) Cant. 7. v. 13.

DISCOURS LX.

Différence de la Sainteté propriétaire & de la Sainteté en Dieu.

1. 2. *Différence de ceux qui sont saints en eux-mêmes, & de ceux en qui Dieu est saint.* 3. 4. *Manière dont Dieu travaille ceux-ci, ce qu'il y fait & ce qu'il y est : leur conduite.* 5. *Réponse à une objection des amateurs de la propriété.* 6. *Com-*
C c 4

paraison de la sainteté dans les uns & dans les autres. 7. Les mercenaires sont les ennemis de la doctrine du renoncement.

1. Vous me demandez la différence de ceux qui sont saints en eux-mêmes, & de ceux en qui Dieu seul est saint. Quoique j'aie expliqué diverses fois cette différence, je vous en dirai quelques mots. Les premiers sentent & connoissent leur sainteté; elle leur sert d'appui & d'assurance; leurs œuvres leur paroissent des œuvres de justice, dont ils attendent des récompenses & des couronnes; leur sainteté est connue, parce qu'elle est en relief, & qu'étant fort au dehors, elle paroît aux yeux de tous, & attire l'estime des hommes. Cette sainteté n'est pas exempte de la rouille de la propriété; il s'en faut beaucoup. Ces Saints ont une gloire & un intérêt particulier: ils sont représentés dans le B. JEAN DE LA CROIX par la figure qui est à main droite de la montagne (a) dans son livre, où il met la *sûreté* comme un de leurs principaux caractères; de manière qu'ils sortent de ce monde appuyés de leurs mérites. Je ne fais s'il n'y a point quelque flamme purifiante pour eux: je le laisse au jugement de Dieu, n'osant dire ce que j'en pense.

2. Ceux en qui Dieu est saint, ne sont pas des pierres ou médailles de relief, mais des pierres gravées profondément, comme celles des cachets. C'est Dieu qui s'imprime profondément en eux, qui est leur véritable sainteté. Il ne paroît au dehors de ceux-là qu'une concavité: on n'en peut discerner la beauté qu'en les imprimant sur la cire, c'est-à-dire, qu'on ne les connoît qu'à leur souplesse & à la perte de toute leur propriété &

(a) Dans les anciennes Editions.

de tous les appanages de la volonté propre: au lieu que les premiers ont des volontés fortes & puissantes, & un jugement roide. Ceux en qui Dieu est saint, n'ont aucun appui en eux-mêmes, parce qu'ils n'ont aucune consistance propre: ils n'ont d'appui qu'en Dieu seul. Quand ils feroient toutes les œuvres de justice qu'ont fait tous les Saints, ils ne les regarderoient pas comme telles. Leur espérance n'est point en ces choses; mais en leur Sauveur, qu'ils portent, comme il est dit dans le Cantique des Cantiques, (a) sur leur cœur & sur leur bras comme un cachet; parce que leur amour, leur volonté, tout eux-mêmes, ne sont imprimés que de Jésus-Christ, non plus que leurs œuvres, représentées par leur bras. Ils ne s'appuyent en rien de cela: ils ne croient pas avoir jamais rien fait pour Dieu, ni qui soit digne de lui; parce qu'ils sont imprimés de lui, de ce qu'il est, de ce qu'il mérite, leurs œuvres leur paroissent des souillures en comparaison de la pureté de Dieu. Ils n'ont point de relief comme les premiers, mais une profonde concavité, qui est leur néant.

3. Or il faut savoir, qu'on creuse la pierre à proportion que ce qu'on y veut graver a de grandeur, d'épaisseur & d'étendue. Afin que Dieu s'imprime dans notre ame, il faut qu'elle soit dans un néant proportionné au dessein de l'impression que Dieu y veut faire. Ici tout s'opère en vide: c'est une profondeur qui ne paroît qu'aux yeux de celui qui fait ces concavités par l'impression de tout lui-même; car Dieu prépare l'ame par le vide pour y graver ses caractères; & y venant lui-même, il augmente ce vide presque à l'infini, proportionnellement à ce qu'il veut faire. L'hom-

(a) Cant. 8. v. 6.

me ne voit point ce merveilleux ouvrage : il n'en paroît rien au dehors : ce n'est point un ouvrage de relief; mais un creux profond, une concavité, que l'amen aperçoit que par un vide souvent très-pénible.

4. Il me semble que les premières Saints dont j'ai parlé, sont comme des images de relief : mais les personnes dont je parle ici, sont comme ceux en qui Dieu même s'imprime profondément. Dieu est tout leur relief. Si Dieu se retire, il n'y auroit plus qu'un vide : mais Dieu ne se retirant pas, ce vide, qui ne paroît que comme une profonde vacuité, est imprimé de Dieu même. Dieu est tellement saint en ces âmes, qu'elles n'ont plus aucune gloire qui leur soit propre, mais le seul honneur & la seule gloire de Dieu habitent sur cette montagne, ou plutôt, dans cette profonde concavité, qui est leur néant. Comme ils n'ont ni forme ni vertu qui leur soit propre, ils n'ont point un amour intéressé; leur amour est pur, sans retour sur soi & sans rapport à soi. Celui qui s'imprime en eux ne peut imprimer que ce qu'il est, & non une figure étrangère. Il est vérité & charité. La vérité fait qu'ils ne peuvent voir aucun bien qui leur appartienne ni qui soit à eux : ils ne voyent que par les yeux de Dieu, devant qui tout n'est qu'un néant. Ils ne peuvent avoir que l'amour que Dieu leur imprime, qui est l'amour de Dieu en lui-même pour lui-même, Amour dégagé de tout autre objet que Dieu, d'autre intérêt que celui de Dieu; enfin, Dieu vit en ces âmes vides de tout le reste; il y agit & opère comme il lui plaît. Il a là toute aisance, toutes ses dimensions, comme dit S. Paul (a) la hauteur, l'étendue

[a] Ephes. 3. v. 18.

& la profondeur de Dieu. Ils sont particulièrement dévoués à l'honneur & à la gloire de Dieu. Les premiers combattent pour eux-mêmes contre leurs ennemis : ceux-ci ne combattent que pour Dieu, sans espérer autre récompense que le bien de le servir pour son souverain mérite.

5. Vous me dites : mais puisque tous deux seront au ciel, qu'importe qu'ils soient saints pour eux, ou que Dieu soit saint en eux? O qu'importe! Cela se peut-il entendre? Il n'y a rien de nécessaire & qui puisse importer que Dieu : tout le reste n'est rien & moins que rien. Dieu a promis des récompenses à la vertu, il les donne : mais il y a plus de différence entre celui en qui Dieu est saint & celui qui est saint en soi, qu'entre le ciel & la terre. O qu'importe, dites-vous? Mais il importe à la gloire de Dieu le Père de trouver des âmes en qui il se glorifie pleinement, & qui n'envilagent que lui dans la gloire qu'ils lui rendent. Il importe au Fils d'exercer sa qualité de Sauveur sur des cœurs qui veulent lui devoir toutes choses. Il importe au Saint Esprit que sa sainteté lui soit rendue, qu'elle retourne à sa source aussi pure qu'elle en est partie.

6. Il me semble que je vois cette sainteté de Dieu, comme un fleuve immense qui se divise en divers petits rameaux; les uns pour n'avoir pas assez de pente, séjournent sur la terre; ils y contraignent certain mélange qui représente bien la propriété : les autres au contraire, mais en petit nombre, ayant la pente de leur anéantissement, retournent à leur source avec une vitesse incroyable, & rendent l'eau presque aussi pure qu'ils l'ont reçue; ils n'en retiennent pas une goutte, ils trouvent l'eau incomparablement mieux dans la source qu'en eux-mêmes. O qu'ils sont éloi-

gnés de l'usurpation, de l'assurance, de la vaine complaisance, de la propriété ! Cette eau recoule si rapidement, qu'on ne s'aperçoit pas qu'elle ait passé par ces lieux ; cependant elle y coule sans cesse ; car rien ne l'arrête : elle a rejoint cette branche à son lit. Il ne paroît pas même que le fleuve ait eu un passage par cet endroit. O gloire de Dieu, gloire de Dieu ! Il n'y a que vous de nécessaire ; tout le reste est accessoire, & par conséquent n'est rien. O seul, seul intérêt de Dieu seul ! C'est vous qui devez attirer notre attention ; tout le reste n'est rien, & moins que rien. Il en faudra toujours venir là pour être au ciel. Eh, qu'on sera alors étonné de voir que ce néant, que cette caverne profonde, faisoit les délices de Dieu, & qu'il avoit choisi, comme dit l'Ecriture, (a) ces ténèbres pour sa cachette ! O Amour, faites-vous des cœurs qui n'aient plus d'autre gloire que la vôtre, d'autre intérêt que le vôtre, d'autre sainteté que la vôtre ; qui comprennent que (b) la sainteté est à celui qui est ; qui chantent avec l'Eglise, *Tu solus sanctorum*.

7. Mais l'homme est si enivré de l'amour de lui-même, il a une passion si forte pour sa propre excellence, que tout ce qui n'est pas lui, ou pour lui, lui paroît une folie. Il a en horreur la doctrine de la *désappropriation* enseignée par Jésus-Christ : plus il s'aime soi-même, plus il la combat avec chaleur. Cette doctrine ne sera jamais combattue que par les amateurs d'eux-mêmes, qui comme des hiboux, ne sauroient supporter la lumière de la vérité. Us se plaisent dans les ténèbres de leur propriété ; la vérité leur est insupportable ; leurs yeux malades de l'amour-propre

[a] Ps. 17. v. 12. [b] Exod. 28. v. 36.

ne sauroient la souffrir. O divine lumière, toute douce & suave pour celui qui, selon le précepte (c) de Jésus-Christ, s'est renoncé soi-même jusqu'au point de se haïr ! Celui qui est parvenu à cette sainte haine de soi-même, vous regarde avec plaisir sans baisser la paupière sur son propre intérêt. Divin Verbe, qui êtes la lumière du monde, éclairez les hommes de votre vérité ! Qu'ils l'adorent & l'aiment, puisqu'elle seule mérite tout notre amour ! Amen, Jésus !

DISCOURS LXI

De la mauvaise & de la bonne indifférence.

1, 2. De deux sortes d'indifférence, dont la première est des personnes proprement indolentes, qu'on décrit, & dont la vacuité est instructive. 3, 4. Leur illusion : comment il faut les traiter : péril de cet état. 5, 6. De l'indifférence qui vient de la perfection de l'amour : description de cet état admirable. 7. Charge d'ames que Dieu impose à ceux de cet état comme il fit à Moïse. 8. L'ame ainsi indifférente est régie purement de Dieu, sans attachement à rien.

1. IL y a deux sortes d'indifférence, l'une bonne, l'autre mauvaise ; l'une qui vient d'amour-propre, l'autre qui vient de l'amour de Dieu.

La première est plutôt une certaine *indolence* naturelle qu'une indifférence. C'est une habitude de ne rien aimer ou de l'aimer par rapport à nous, quoique nous ne démêlions pas toujours en nous

(c) Luc 14. v. 26.

ces amour recourbé sur nous mêmes, parce que ; ou l'on réfléchit trop, ou cette habitude de n'aimer que nous, est presque tournée en nature. Ces personnes sont rudes, dures, roides, ont peine à plier, ont peu de docilité, quoiqu'ils s'imaginent d'en avoir. Ils ont cependant certain manège pour faire réussir les choses qui leur plaisent, ou parce qu'elles leur paroissent leur être avantageuses, ou parce qu'elles sont conformes & à leurs idées & à leurs desirs ; & quoique leur fond d'indolence leur persuade le contraire de ce qu'ils veulent, ils veulent pourtant plus fortement & avec plus d'apprêt que ceux qui paroissent plus vifs. Ils se cachent à eux-mêmes cette disposition : ils la croient juste & raisonnable en se cachant à eux-mêmes & aux autres qu'ils soient ainsi. Ils sont peu éclairés de leurs défauts, sur-tout des essentiels ; & si on leur en fait connoître quelques-uns, ils mettent tout en usage pour se justifier : leur justification est dure & âpre, comme leur tempérament. Ils voient très-bien les moindres défauts des autres, sur-tout s'ils ne sont pas prévenus d'affection : car ils ont des oppositions & des simpaties, & ils voient dans les autres les défauts, selon qu'ils sont impressionnés de l'une ou de l'autre de ces passions, excusant les uns, diminuant leurs défauts, & se grossissant ceux des autres. Ces personnes aiment le particulier, ont peu de société avec ceux qui ne leur plaisent pas. Quoique ces personnes aient une indolence naturelle, ils sont ardens pour ce qu'ils veulent ; & ils le veulent fortement croyant avoir raison : ils sont peu ployables.

2. L'Oraison de ces personnes, s'ils en font, est selon leur tempérament, une oraison stupide, qui n'a rien de vivant & d'animé : c'est plutôt

une continuation d'indolence qu'une prière, un amour du repos & de la saintantise qu'une véritable oraison. Aussi ne voit-on pas qu'ils fassent grand progrès : après plusieurs années ils sont toujours les mêmes ; & l'amour d'eux-mêmes augmente par cette sorte d'oraison loin de diminuer. Il est plus facile de tirer un grand pécheur de ses défordres que de changer ces personnes. La raison de cela est, qu'un grand pécheur connoit bien qu'il est pécheur, & lorsqu'il se convertit, il le fait de tout son cœur. Ceux-ci au contraire ont une certaine sécurité ; ils ne voient rien à corriger en eux : ils se sont tellement familiarisés avec leur amour propre & leur indolence, qu'ils vivent fort en repos ensemble. L'ame en qui Dieu opère pour corriger les défauts, a une certaine agitation foncière ; parce que l'ame ne peut trouver de repos que dans la perfection de son amour divin, auquel elle tend sans cesse. Elle a des sécheresses, à la vérité ; mais elles sont souvent précédées & suivies d'un fort recueillement, & ce n'est pas toujours la même chose : au lieu que les personnes indolentes seront un grand nombre d'années dans les mêmes dispositions. C'est un vide infructueux ; car c'est un vide de Dieu, qui ne vient que par la plénitude d'eux-mêmes ; & c'est ce vide ou *disfruct* indolente contre laquelle tous les Mystiques ont écrit dans le commencement, pour en précautionner.

3. Lorsqu'on trouve de ces personnes, il les faut tenir longtems dans les bonnes activités, si contraires à leur tempérament. Ils paroissent plus propres à l'Oraison simple que les personnes vives & actives ; & c'est tout le contraire. Quand une personne active & vive se simplifie peu-à-peu,

on voit bien que c'est une bonne simplicité, qui va contre le naturel, & qui travaille à le détruire : mais les *indolens* prennent pour simplicité & silence ce qui favorise leur tempérament. Leur oraison simple est précisément leur naturel, qui n'ayant rien de surnaturel les tient enfoncés dans leur tempérament, dont ils ne sortent jamais sans méthode, ce qui ne pourroit se faire que par une grande docilité & se mettre entre les mains d'une personne éclairée qui feroit ce qui est dit dans l'Ecriture : (a) *Vous avez remis mon lit dans ma maladie*, c'est-à-dire, vous avez remis ce repos d'indolence dans lequel je vivois dans la maladie de mon amour-propre. Car il faut exciter ces personnes autant qu'on prend soin d'amortir les autres.

4. Il faut remarquer que quelque indolence que soient ces personnes, elles sont plus excités & plus vives que les autres dans les choses qu'elles souhaitent : elles paroissent sages, tempérées au dehors ; & cette fausse Sagesse, qui ne vient que de tempérament, les soutient encore. Cet état est d'autant plus dangereux, que n'y voyant pas des péchés considérables, il tient l'âme dans l'assoupissement sur tout le reste : d'où s'ensuit que ne se corrigeant point, ils font toute leur vie amateurs d'eux-mêmes, & indifférents pour toute autre chose. C'est là l'indifférence que j'ai appelée mauvaise.

5. Il y a une autre indifférence qui vient de la perfection de l'amour, parce que l'âme est tenue par l'amour dans un parfait équilibre, n'ayant plus de volonté propre, l'amour l'ayant fait passer en Dieu. Je parle des opérations de la volonté, & non de la volonté humaine, qui ne se

(a) Ps. 40. v. 4.

perd

perd point quant à son essence, & qui fait partie de la qualité d'homme : mais ici, toutes les opérations de la volonté sont tellement détruites par la mort à toutes choses, & passées en Dieu, que c'est Dieu qui veut & qui opère & désire en cette âme ; en sorte que si on l'écartoit, il ne pourroit sortir d'elle qu'amour & volonté de Dieu, sans le moindre désir ni vouloir pour elle-même ; parce que tout cela a été anéanti en elle & pour elle, & passé en Dieu. Je parle des *désirs de la volonté*, & non des *appétits animaux* : car, au reste, cette personne, comme un enfant, a des dégoûts de certaines viandes, & l'estomac en appâte d'autres : ce qui ne vient point d'immortification ; car ces personnes ont travaillé à une mortification sans relâche, qui a éteint le goût & l'appétit. Ce sont des choses contraires au tempérament naturel. Mais pour ce qui s'appelle *choix délibéré de la volonté*, il leur est impossible d'en trouver, parce que l'amour sacré a dévoré toutes ces choses.

6. Ces âmes sont INDIFFÉRENTES, & d'une indifférence absolue, pour tout ce qui a rapport à elles en tant que rapportant à elles, biens, honneurs, santé, beauté, persécutions, calomnies, maladies, infirmités, pour être d'une façon ou d'une autre dans un lieu ou un autre. Il n'y a point de lieux pour ces âmes. Tous les lieux sont leur pays natal, parce que Dieu est par-tout. Tous les états intérieurs leur sont égaux, sécheresse, abondance, facilité, impuissance, force ou faiblesse. Elles ne font plus même ce discernement ; parce que n'ayant ni retour ni rapport à elles, tout leur est égal, & tout est également bien reçu de l'amour, qui dispose de cette âme comme il lui plaît.

Tome I. Disc. Spir.

D d

7. La mort & la vie lui sont égales ; & si elle ne portoit pas ses freres dans son sein, la vie ne lui seroit jamais ennuyeuse : mais elle dit quelquefois à Dieu : *(a)* *Ai-je porté ce peuple dans mon sein* que vous m'affligez pour lui ? Je vois que ce peuple n'entre point parfaitement dans votre conduite, qu'il est indocile, fixé en lui-même, qu'il s'avance point selon vos desseins, & c'est ce qui me tue. Il ne faut pas croire que cette peine vienne du propre choix de l'ame, ni de quelque désir particulier, mais de Dieu même. Qui l'ayant chargée du poids qu'elle n'a ni voulu ni désiré, lui inflige des peines proportionnées à ses desseins sur les ames. Mais lorsque ces mêmes ames par une longue suite d'infidélités ont mérité d'être rejetées de Dieu, il en décharge cette ame. Ce rejet des ames n'est pas pour le salut, mais pour le don de l'oraison de foi & de l'amour pur. Dieu *(b)* jure dans la colère que ces ames n'entreront point dans son repos éternel, comme il l'avoit promis.

8. Il y a une figure & une réalité en Moïse de la maniere dont Dieu charge l'homme apostolique du soin de ses freres. Premièrement *(c)* Moïse étoit sur la montagne, conduisant comme par commission & obéissance les brebis de son beaupere : il vit un buisson ardent, qui brûloit sans se consumer. Ce buisson hérissé d'épines marque ce qu'il y a à souffrir dans la vie apostolique par état. Cette ardeur qui ne consume point, marque ce feu de l'amour pur, qui fait qu'on aide à ses freres sans intérêt : on n'est point consumé, parce qu'on a été consumé pour soi-même dans le même.

(a) Nomb. 11. v. 12. *(b)* Hebr. 3. v. 18. *(c)* Exod. 3. v. 2. &c.

me amour avant que d'être employé pour aider aux autres. Dieu commande à Moïse de se débarrasser ; ce qui marque que le vrai Apôtre doit être dégagé de toute affection singulière, pour se laisser incliner selon ce que Dieu veut. La verge que Moïse tenoit en la main signifie l'extrême droiture qu'on doit avoir dans la conduite des ames, & que Dieu donne en effet. Lorsque la verge est jetée par terre elle se change en serpent ; ce qui marque, que les ames ne sont rejetées de Dieu & de son Apôtre choisi, que pour leur défaut de droiture, certaines règles à se cacher & à se replier en soi-même ; enfin l'amour-propre, qui est ce rusé serpent qui a séduit l'homme dès le commencement. Moïse le reprend ensuite, pour marquer que Jésus-Christ, dont Moïse étoit la figure, rendroit par sa mort la droiture à l'homme. Car Dieu avoit créé l'homme dans une droiture parfaite ; mais le Diable par ses ruses l'ayant rendu semblable à lui, Jésus-Christ est venu sur la terre lui rendre sa premiere droiture. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui par ses ministres qu'il choisit pour l'état apostolique ; ensuite, il les charge, comme Moïse, de ces ames ; mais, après avoir assuré Moïse *(a)* qu'il est celui qui est, pour lui faire comprendre qu'il ne le choisissoit que comme un simple instrument, & non comme principe d'aucun bien qu'il put faire. C'est ainsi que Dieu choisit ceux à qui il confie son peuple.

9. Pour revenir à l'indifférence, je dis que Dieu ayant consummé l'ame dans son amour, la met dans une indifférence sans égale, & dans un équilibre perpétuel sans pouvoir pencher d'aucun

(a) Exod. 3. v. 14.

côté. C'est cet équilibre qui fait que Dieu penche & incline l'ame comme il lui plaît, cela n'étant point du choix de l'ame, qui demeure morte à tout choix & à tout penchant propre. Mais pour que Dieu incline l'ame, il faut que le pur amour ait détruit en elle toute inclination particulière, tout amour de soi, enfin tout son foi même. L'ame étant de la sorte, est dans une indifférence parfaite. Il ne faut pas craindre qu'elle excède dans cette indifférence qui est réglée par l'amour même, & qui est un effet de la plus pure charité. L'ame en cet état vit contente sans contenir en elle; elle vit comme hors d'elle & dans une grande séparation de tout & d'elle-même. Il lui semble qu'elle soit étrangère à elle-même, qu'elle soit comme une machine qu'on remue par ressorts, tant elle est séparée de ce qu'on lui fait faire, ne prenant rien à rien, ne s'attribuant rien, ne pouvant rien. Il faut que son moteur la remue comme il lui plaît & quand il lui plaît, lui étant absolument impossible de rien faire par soi-même. A-t-elle fait ce que Dieu veut, elle reste dans une ignorance entière, sans se souvenir de rien, sans y prendre part: elle agit sans agir, sans empressement, sans envie que Dieu se serve d'elle ou d'un autre pour ses frères, prête à les remettre en d'autres mains au moindre signal & à le faire avec joie. Enfin, l'ame venue ici ne se possède plus, & est devenue un enfant.

Pasteur Enfant, (a) qui conduisez Israël, faites-vous des cœurs capables de vous aimer purement! Détruisez les amateurs d'eux-mêmes, les faux Sages, & faites-vous des petits-enfants! Amen, JÉSUS!

(a) Pl. 79. *. 2.

DISCOURS LXII.

De la Foi pure & passive, & de ses effets. ¹

2-3. La Foi passive produit l'Abandon. Description d'un vrai abandonné. 4, 5. Les voies de dons, lumières, grâces sensibles &c. diffèrent de la voie de la foi nue & de la perte en Dieu. Description de cette voie. 6-20. Etat passif, où l'on se laisse régir par la Providence. Sa sûreté & sa tranquillité, même dans les persécutions & les souffrances. 21-24. Anéantissement dans cette voie: Ses peines; à quoi l'on acquiesce: perfection & sûreté de cet état. 25-28. Retours & manifestation de Dieu à l'ame, mais indistincte. Excellence de l'état de foi pure, d'abandon, & de mort. 29-32. Divers degrés de mort & de purification, expliqués par une similitude, & que l'on ne doit pas confondre.

1. LA FOI PASSIVE, autant que je le puis comprendre, est une lumière obscure par laquelle nous croyons sans aucune évidence & certitude, & sans vouloir en avoir: car qui dit croire, dit ignorer; j'entends, ignorer quant à la connoissance expérimentale, & non quant à la certitude de la foi. Tout ce qui est apperçu, sensible & connu n'est pas la foi; mais au contraire lui est opposé, la foi n'étant que pour les choses que nous ne voyons ni ne connoissons.

2. La foi produit l'abandon, & l'abandon nourrit & augmente la foi; & je crois qu'il n'y a de véritable abandon que par cette voie. Car s'imagineroit-on être bien abandonné à un con-

ducteur qui nous feroit connoître à tous momens les endroits par lesquels il nous feroit passer ? Le vrai abandonné ne veut rien savoir, rien connoître ; il ne veut pas même être assuré ni de la voie ni de son salut ; il s'abandonne sans vue ni raison, faisant sa voie de n'avoir point de voie : plus il se croit perdu, plus il est content ; plus tout est désespéré, plus il est fort ; & s'il pouvoit vouloir quelque chose, ce seroit de n'avoir jamais d'assurance, & de vivre dans une incertitude continuelle, & même dans le désespoir de soi-même, pour ainsi dire, afin de mieux faire connoître à Dieu son abandon & la force de son amour, dont la pureté exclut tout propre intérêt. Que dis-je ? Il ne se soucie pas même que Dieu regarde son abandon, il lui suffit d'être abandonné ; il ne veut que faire la volonté de Dieu sans certitude même qu'il la fasse, content même d'être trompé & de prendre le change, si c'étoit l'ordre de Dieu ; ce qui pourtant ne sera jamais ; car celui qui se confie en Dieu ne peut être trompé. La foi l'assure, sans assurance qui puisse soutenir, que Dieu ne permettra pas qu'il s'égare, & que quand il le permettroit, il en tireroit sa gloire. Il ne se fait une voie ni d'une chose, ni d'une autre : mais que fait-il donc ? Il suit pas à pas la Providence qui fait toute sa conduite.

3. L'Ecriture dit, parlant de Jésus-Christ, (a) qu'il étoit hier & qu'il est aujourd'hui : c'est là la vie de la foi, prendre les tems, les heures & les momens comme ils sont marqués par la Providence, & ne faire choix ni éléction de quoi que ce soit : car les providences journalières nous font au commencement des marques de la volonté de

(a) Hebr. 13. v. 8.

Dieu ; à la suite, elles nous donnent Dieu, & enfin, elles nous sont Dieu même. Ainsi une ame abandonnée à la Providence vit en foi & de foi, ainsi qu'il est écrit : (a) *Le juste vit de la foi*. Aussi ne veut-elle rien savoir, rien connoître, elle ne s'appuie que sur l'infailible, qui est, le moment présent que la providence de Dieu lui donne.

4. Il me semble, selon la lumière qui m'en est donnée, que les voies toutes senties de dons, de lumières, de certitudes, de paroles intérieures, &c. sont des voies saintes & des voies de Saints ; mais ce n'est pas la voie des petits, parfaits imitateurs de l'anéantissement de Jésus-Christ : car qui dit lumière, ne dit pas obscurité ; qui dit certitude, ne dit pas abandon ; qui dit connoissance, ne dit pas foi ; qui dit paroles intérieures, visions, extases &c. ne dit pas ne rien voir, ne rien savoir, ni être conduit par la providence journalière. Il est aisé de s'abandonner dans l'assurance, mais la foi ne fait connoître sa force que dans le désespoir, (b) *espérant*, comme Abraham, contre l'espérance même ; & je crois que lorsque Dieu veut conduire une ame purement à lui, il la conduit par là : car pour se perdre, il faut ne tenir à rien. Une personne qui seroit suspendue en l'air au dessus de la mer, quand ce ne seroit qu'avec un fil, ne se noyeroit pas si le fil ne se rompoit : mais si une main secourable coupoit le fil, elle se perdroit dans la mer, s'y enfonceroit, & si cette mer n'avoit point de fond, elle s'abîméroit toujours de plus en plus. Je ne comprends pas que l'on puisse se dire perdu en Dieu, tant que l'on a quelqu'un de ses dons distincts & aperçus : on est bien ab-

(a) Hebr. 10. v. 38. (b) Rom. 4. v. 18.

forbée dans les dons & comme enivré de ses faveurs ; mais nullement perdu en lui : car pour se perdre en Dieu , il faut perdre tout appui , quel qu'il soit.

7. Aussi est-ce la conduite de Dieu , que nous pouvons voir pas à pas. Dieu ôte à l'ame tout appui extérieur pour la perdre dans l'intérieur ; ensuite il lui ôte la pratique des bonnes choses extérieures , pour la perdre davantage : puis il lui ôte l'usage des vertus , pour l'arracher à elle-même : il lui fait enfin éprouver les plus extrêmes faiblesses & misères , qui sont des coups de grace , & par là il la perd en lui. Au commencement de l'expérience des misères , l'ame se perd dans l'abandon , dans la confiance & le sacrifice : mais comme ce sacrifice , cet abandon &c. sont encore comme des fils subtils , Dieu lui ôte tout abandon aperçu , tout espoir de salut connu , en sorte qu'elle est contrainte comme malgré elle de se perdre. Mais où se perdre ? Encore si c'étoit en Dieu aperçu : elle seroit trop heureuse : c'est dans l'abîme où elle ne voit rien , ni ne connoît rien : & après enfin , elle tombe en Dieu : non pour jouir de Dieu pour elle ; mais elle pour Dieu , & Dieu pour lui-même ; après quoi , elle ne doit pas regarder si elle est en Dieu : ce seroit un retour propriétaire , qui la retireroit , qui la feroit. Que faire donc ? Il faut demeurer dans sa perte sans rien vouloir ni connoître , sans rien désirer , ni perte , ni abandon , ni foi , ni amour , ni martyre , ni souffrance , ni sacrifice , je dis plus , ni Dieu pour soi , ni être ou n'être pas ; mais vivre en enfant sans aucun souci , pas même d'accomplir la volonté de Dieu d'une manière distinguée ou appétue ; ce que nous ne devons

plus même rechercher , mais nous laisser conduire par cette même volonté , qui se fera accomplir par nous , sans que nous nous en mêlions. Car vouloir savoir la volonté de Dieu pour la suivre , est encore faire , pouvoir & vouloir ; c'est vertu , c'est opérer : mais se laisser conduire par cette même volonté où elle veut nous conduire avec les soins de sa Providence , c'est la porter passivement.

6. Et je crois qu'il n'y a point de vraie passivité de conduite que celle de se laisser mouvoir au gré de la Providence ; autrement c'est action , c'est pratique de vertu , c'est faire ; mais ce n'est pas pâtir. L'ame peut bien croire qu'elle fait la volonté de Dieu , mais elle ne peut jamais dire : je suis faite volonté de Dieu , que dans cet état. Car l'ame est vraiment faite volonté de Dieu , lorsqu'elle ne fait plus chose au monde par elle-même , qu'elle se laisse purement conduire par la main de l'amour veillant à elle & pour elle , sans voir cette main qui la conduit ; & qu'elle n'a nulle propriété que celle de se laisser agir & mouvoir dans cette même volonté. Et je crois que c'est pour cette raison que Dieu ôte à l'ame la pratique de toutes les vertus , après qu'il lui a imprimé les mêmes vertus , non comme vertus pratiquées , mais comme un état propre à l'ame : & ces mêmes vertus dans la suite sont un écoulement de Jésus Christ , non comme autrefois , mais pour nous rendre semblables à lui dans sa vie. Ce qui fait que l'on ne peut plus pratiquer les vertus , quelles qu'elles soient , par soin ni éléction , mais par providence , & à mesure que la Providence en fournit les occasions : ce qui se fait comme naturellement.

7. Et cela paroît tant en ce qui regarde l'occasion de providence qui fournit la pratique, qu'en la pratique même; comme dans la vie de Jésus-Christ toute la conduite de son Pere sur lui paroît, soit être des choses arrivées comme naturellement, & il s'y laissoit de même. Il nous arrive, par exemple, des renversemens, souvent par notre imprudence, par notre faute; cela paroît naturel; on les porte aussi naturellement & sans réflexion. Vous rencontrez par hasard, ce semble, un objet digne d'exercer la charité; ce qui paroît de hasard est une providence admirable; & l'ame qui a le goût de la foi & de la providence, ne peut plus pratiquer la vertu d'une autre manière; elle ne peut plus rechercher les pauvres; elle ne peut plus se crucifier elle-même; elle voit clairement qu'elle n'en pourroit venir à bout. Il n'y a que la Providence qui nous puisse ménager des croix propres à nous faire souffrir & mourir. Jésus-Christ ne se crucifia pas; il se laissa crucifier à son Pere: l'ame établie dans la foi n'en peut user d'une autre manière, & la Providence lui en fournit de si divines & de si admirables, qu'elle voit qu'elles lui sont appropriées selon son besoin, & que toute l'industrie des créatures ne peut parvenir là. Il n'y a donc rien à faire que de se laisser conduire de moment en moment par la Providence, sans vouloir rien savoir & connoître de l'avenir. Laissons-nous conduire en enfans, & abandonnons à Dieu toutes nos entreprises sans vouloir avoir aucune assurance du succès: car lorsque l'ame est bien abandonnée, Dieu fait des miracles de providence; mais lorsque l'on veut des certitudes, on est souvent trompé.

8. Quittons donc l'assuré & l'aperçu pour être

très-assuré par la foi; allons sans hésiter & sans voir où nous allons: si Dieu permet que nous nous égariions, c'est assurément parce que nous avons hésité, & que nous avons voulu voir où nous allions. Il faut aller ici comme le navire sur les eaux; il n'a point de trace devant lui, & il n'en laisse point après lui: il ne faut ni rien voir avant que de marcher, ni rien retenir du lieu où nous avons marché, pour nous en faire une voie. La Providence nous fera tous les jours une nouvelle voie, à la vérité inconnue, mais très-sûre. Nous ne saurions mieux marquer à Dieu notre foi & notre abandon qu'en ne voulant pas même nous assurer de sa volonté, oubliant tout le passé, pour nous laisser à l'avenir conduire en enfans de providence: le salut vient d'en haut; ne songeons plus à l'assurer, & il sera très-assuré; non en nous, mais en Dieu. Je crois qu'une ame, qui seroit fidelle, ne pourroit plus rien perdre: car ne possédant rien, & ayant déjà tout perdu, que pourroit elle perdre? Son salut n'est ni en elle, ni à elle, ni en aucun bien, mais en Dieu, à qui elle se laisse sans soin ni souci d'elle-même.

9. Il faut suivre aveuglément la conduite de la foi dans les providences: par exemple, dans les crucifiantes, les croix viennent en foule par le moyen des créatures, qui le font contre toute raison: on ne voit en leurs manières d'agir que passion, qu'aveuglement; & cependant la foi fait voir & goûter Dieu là dedans; de sorte que ce qui paroît si peu raisonnable aux yeux charnels, paroît aux ames de foi si divin, & une conduite si sage & si admirable de la Providence, qu'elles en sont charmées. Elles voyent, non les créatures qui leur font les croix; mais Dieu dans les

créatures : de sorte qu'elles sont fort éloignées d'avoir de la peine contre elles, ni de les taxer de mauvaise conduite; puisqu'elles ne les regardent que comme des instrumens dont Dieu se sert pour les crucifier; tout cela par un goût caché & profond, sans goût, à ce qu'il paroît, au milieu des plus épaisses ténèbres, sans vue & sans lumière distincte; mais par une disposition foncière, où cela se paie très-réellement; non en vue & connoissance, mais en réalité. Il y a des ames, par exemple, à qui Dieu fait connoître d'une manière distincte, par paroles prévenantes, qu'il veut qu'elles souffrent telles & telles croix pour son amour, ou pour la conversion de telles ames, ou bien aussi pour lui être conformes : & il leur fait même remarquer alors les endroits dans lesquels elles lui sont conformées; elles savent encore que leurs souffrances plaisent à Dieu, qu'elles le glorifient. (Il faut comprendre que je ne parle pas ici des ames perdues en Dieu, mortes & ressuscitées, à qui les mêmes choses ne font plus de dommage, sortant d'un principe divin & étant véritablement mortes par l'obscurité & la perte de tout : je parle des ames vivantes & en voye :) si elles ont quelque abjection ou anéantissement, Dieu leur fait connoître combien cet état lui est plus glorieux & leur est plus utile que tous les autres : tout cela est grand & saint, je l'avoue, mais ce n'est point la voye de la foi.

10. La foi reçoit également toutes les croix, petites & grandes, sans en être prévenue, sans vue ni motifs, sans savoir les desseins de Dieu ni comme elle souffre, sans vouloir même le savoir ni connoître si ses souffrances sont agréables à Dieu ou non, s'il en tirera sa gloire ou

non : il lui suffit qu'elles lui viennent pour qu'elle les souffre avec la même égalité : l'ame ne se met pas en peine si ce sont ses imprudences & ses sottises même qui les lui causent : à tout cela elle demeure également contente, sa foi l'élevant au-dessus de toute connoissance & au-dessus de tout désir de savoir si Dieu en est glorifié, & la nature de la gloire qu'il en tire : elle le lui laisse savoir pour elle, elle souffre, & c'est assez. On lui ôte les croix, puis on les lui rend : tout cela est dans la conduite de la Providence, sur laquelle elle n'a aucune vue distincte : c'est assez & c'est trop pour elle de savoir que tout se fait par la Providence, sans vouloir pénétrer les desseins de Dieu. Lorsque les choses sont passées, elle est ravie de voir, sans voir autrement qu'en foi, comment la sage Providence a conduit toutes choses; elle s'écrie alors : (a) *Bene omnia fecit.*

11. L'anéantissement ne peut point être véritable tant que l'ame voit & connoît qu'on l'anéantit, que son état est glorieux à Dieu, & qu'il lui est utile à elle-même; parce que tout cela font des soutiens, qui la font être & subsister en quelque chose : on s'anéantit bien par ces voyes, si on prend l'anéantissement en manière active, qui est plutôt une élévation qu'un anéantissement; mais on n'est pas pour cela anéanti. Pour être anéanti, il ne faut aucun soutien ni appui, ni même voir son néant, mais bien l'expérimenter, (parce que l'on est en vérité pécheur, méchant, indigne de Dieu,) & cela par une expérience si réelle & foncière de la malignité qui est en nous, que de tous côtés on ne voit que néant & péché; néant à l'égard de Dieu, ne sentant qu'impuissance à

(a) Marc 7. v. 37. *Il a bien fait toutes choses.*

tout bien, & entraînement à tout mal : on croit avoir perdu son Dieu, l'avoir perdu par notre faute & pour toujours : néant de toutes vertus, de tous dons, de la confiance & de la foi même, de toute assurance, de tout abandon, de toute paix, de toute pratique, de toute sainteté, de toutes bonnes œuvres, de toutes créatures & de soi-même : puis après toutes ces pertes on entre encore dans le désespoir de soi-même, sans espérance d'être jamais regardé de Dieu que comme une personne qui ne mérite que sa disgrâce, & qui l'a perdu par sa faute : car si elle croyoit que ce fut un éloignement, une feinte, une épreuve, elle ne seroit pas anéantie.

12. Lorsque Dieu met beaucoup de foi dans une ame, & qu'il la veut beaucoup avancer, il permet que le Directeur doute d'elle : elle ne trouve auprès de lui qu'une plus forte certitude de sa perte ; & c'est une conduite de Dieu : autant rare, qu'elle est terrible à porter ; car s'il advenoit cette ame, consumée d'amour sans qu'elle se connoisse ni se croye, elle se croiroit en bonne voye : & comme il ne lui importeroit pas à quel prix elle pût obtenir ce qu'elle aime, sciemment & sûrement, en secret, elle seroit contente : mais tout lui est ôté : il ne lui reste que le rayon ténébreux de la foi, qui lui fait appercevoir que Dieu est toujours Dieu, & qu'il n'est pas moins glorifié dans sa perte que dans son salut. Ainsi elle demeure en paix sans paix, résignée sans résignation, sans vouloir cependant nulle grace pour elle, qui s'en reconnoît trop indigne. Tout ce qu'elle désire est, de ne plus pécher ou faire de fautes : mais plus elle le désire, moins elle y réussit, à ce qu'elle croit ; encore le veut-elle si faiblement,

qu'elle doute souvent si elle voudroit bien ne point pécher ou faillir : sa faiblesse lui paroît un péché tout volontaire.

13. Cependant la foi relève quelquefois son courage abattu ; elle espère par le désespoir même : mais que croit-elle ? qu'espère-t-elle ? Elle ne le sait pas : tout ce qu'elle éprouve est, qu'elle est enfoncée dans un abîme de bone & de corruption dont elle ne peut même vouloir sortir d'une volonté absolue, ne trouvant plus de volonté. Enfin, elle entre en complaisance de se voir ainsi perdue ; & la haine qu'elle a pour elle-même devient si forte, qu'elle ne peut se vouloir aucun bien ni aucun avantage : elle veut bien que Dieu la punisse & ne revienne jamais à elle. Cet état l'éloigne fort d'elle-même.

Cet état dure quelquefois bien des années, & exerce beaucoup la foi ; car l'ame n'a point d'envie de chercher aucun appui ni au ciel, ni sur la terre, ni dans aucune créature ; elle se cache & se repose dans sa boue comme dans un lieu qui lui est propre, n'en pouvant espérer d'autre. Elle se console quelquefois dans la pensée que si elle ne peut aimer celui qu'elle croit seul aimable, du moins d'autres l'aiment : elle demeure plongée dans sa misère & abîmée dans son néant, espérant qu'il se trouvera quelque ame moins ingrate que la sienne qui payera son Dieu d'un amoureux retour.

14. O état le plus difficile de tous à porter ; que tu es grand ! Que tu es ineffable ! Que tu es glorieux à mon Dieu ! C'est toi qui arraches tout à la créature, & qui la dépouilles de ses usurpations pour rendre à mon Dieu la justice qu'elle lui doit ! Tout autre état que celui-là est un état

de mensonge, & l'on ne se connoît véritablement que dans la plus extrême nudité : on se croit toujours quelque chose, on usurpe & on s'attribue au travers même de la plus grande humilité le bien que Dieu fait en nous, c'est l'état de la parfaite désappropriation qui fait passer l'ame en Dieu. Job, ce patient éclairé dit : (a) *Je suis sorti nud du ventre de ma mere, c'est-à-dire, de mon néant, & j'y rentrerai nud.*

15. Dans le fort de ce néant, Dieu commence à reparoitre peu-à-peu ; mais toujours en lumieres confuses & non distinctes : c'est plutôt une nuée ténébreuse qui cache Dieu, qu'une vue de Dieu. Mais que dis-je ? C'est Dieu lui-même caché & environné de (*) ténèbres. N'est-il pas dit (b) *qu'il a choisi les ténèbres pour sa cachette* ? Cependant la foi est alors si certaine que c'est lui, qu'il ne lui en reste aucun doute. Il l'attire & la renouvelle. Change-t-il pour cela de conduite sur elle ? Non : il la remet dans une paix si grande, si universelle, si étendue qu'elle est incompréhensible à qui ne l'a pas éprouvée. Mais que voit-elle ? Rien, un très-long tems, & elle ne veut rien voir ; non par volonté & par choix, mais par état d'aneantissement. L'ame est éclairée sans distinction : ce qu'elle connoît est cru, pour ainsi dire, sans être vu. Elle trouve qu'elle n'ignore rien, & que rien ne lui manque pour sa conduite ; & elle ne fait comme cela se fait. Elle sent bien sans sentir, qu'il y a un Maître chez elle qui se fait bien obéir, qui commande en Souverain, qui lui fait faire toutes ses volontés ; mais sans parole, sans distinction,

(a) Job x. v. 21. (*) Cette même foi sent ces ténèbres.
(b) Pl. 17. v. 12.

sans

sans connoissance, comme naturellement & par entraînement. Elle est comme un fou & un égaré qui ne sait où il va ; comme un aveugle qui sent bien qu'on le mène, mais qui ne sait pas où on le mène ; & qui ne veut pas même le savoir. Il n'y a pour une telle ame rien d'évident ni d'assuré, & cependant rien de douteux.

16. O amour ! qui faites ces choses, vous savez que vous les faites, & vous savez pourquoi vous les faites ! O le grand plaisir que d'être ainsi abandonné, aveuglé, perdu & noyé ! O amour ! sous votre conduite on aime mieux s'égarer & ne pas voir, que de s'assurer en voyant ! O foi ! que vous rendez de pureté & de biens, & que vous rendez un cœur heureux, lorsque vous vous emparez de lui ! La foi est si pure, & si nue, que lorsque l'on entend parler de ces choses, quoiqu'on les possède, l'ame ne peut s'en faire d'application à moins que Dieu ne les lui applique par lui-même. Il lui semble qu'elle dort, & que c'est un songe. Mais lorsque Dieu veut qu'elle en parle ou écrive, les choses lui paroissent très-réelles dans ce moment. Je dis dans ce moment ; car hors de là, il ne lui reste aucune idée, non plus qu'à ceux qui n'ont jamais rien vu ni rien su. Lorsqu'elle écrit un mot, elle ne fait pas pour l'ordinaire celui qui doit suivre, & elle oublie aussitôt ce qui est écrit : elle écrit ce que l'Amour veut, & autant qu'il veut : hors de là elle demeure à sec, sans pouvoir rien ajouter d'elle-même. O foi ! qui vous connoît est charmé de vous, & ne peut plus trouver de goût aux choses les plus admirables de la vie spirituelle ! Ce qui ravit les autres d'admiration, ne peut toucher une ame qui vous possède. Les communications les plus extraordinaires en lumieres médiatees.

Tome I. Disc. Sp.

E c

paraissent des ombres & des impuretés auprès de vous. La grace des grâces la plus grande & la plus signalée, c'est de posséder Dieu en foi, c'est le posséder lui-même pour lui-même tout entier, & non en partie; c'est le posséder comme les Bienheureux, à la réserve de la vision béatifique. Dieu est vu en l'autre vie; mais Dieu est cru en celle-ci.

17. Il y a deux voies passives très-différentes l'une de l'autre pour les moyens, la pureté & la fin. La première voie est toute en lumières, dons, touches, apperçues, connoissances, pureté possédée, & tout ce qui se peut dire, connoître, exprimer & distinguer. L'autre voie passive est en foi, où l'âme va sans connoissance, sans lumière, même souvent sans goût, abandonnée à la Providence divine, portée pour ainsi dire, sur les bras sans voir le chemin par où elle va, ni le sentier qu'elle suit dans l'obscurité de la foi. Cette dernière voie est la voie des enfans, qui se laissent porter sans savoir où ils vont, comme un enfant qui se laisse porter à sa mère sans autre soin que de la regarder, & même très-souvent sans la regarder, se reposant & dormant sur-elle. Demandez à cet enfant, où il a été, & par quel chemin? Il vous dira, qu'il a été où sa mère l'a porté sans s'être informé du chemin, & qu'il n'a que faire de le savoir.

18. O abandon! que vous êtes pur: vous pouvez seul donner un repos assuré & une parfaite pureté à l'âme. Tous les dons remplissent, mais la foi nue ne tient point de place; au contraire, elle vide, & donne lieu à Dieu d'être tout en l'âme. Toute autre voie cause propriété, vue, distinction & appui; mais cette voie est pure,

simple & droite, quoique dépouillée de tout humain, & affeue à la nature.

Je crois qu'il y auroit bien des âmes qui marcheroient par cette voie, si les Directeurs leur faisoient outrepasser tous les dons auxquels elles s'arrêtent sous prétexte de connoître s'ils font de Dieu. Qu'est-il nécessaire de connoître ce qu'il faut perdre? Et si l'âme s'efforce de les outrepasser sans les examiner, elle ne les perdroit que pour elle-même & comme lui étant appropriés; mais elle les retrouveroit en Dieu d'une toute autre manière. Il est d'une extrême conséquence que les âmes soient instruites non à connoître & distinguer les dons gratuits, mais à les outrepasser. Dieu ne laissera pas de faire par impression ce qu'il auroit fait par l'autre voie. Je ne saurois dire ce que je conçois de la pureté de la foi nue, & comment elle fait marcher non par nos pas, mais par les démarches de Dieu, appuyée sur lui-même. La voie de Jésus, Marie & Joseph étoit celle-là: il n'y avoit rien d'extraordinaire; mais tout étoit en foi: ils se parloient sans paroles en foi nue. O que cela me paroît grand! Les âmes chargées de dons ne laissent pas d'aller en purgatoire, quoi qu'elles paroissent posséder Dieu d'une manière éminente. Il n'y a que la foi nue en degré éminent, qui est sagesse éternelle, qui ne laisse point de tache ni de propriété. Il ne peut y avoir de pureté d'enfance que par cette voie, qui est véritablement la voie de mort & d'anéantissement. Tout ce qui se sent & distingue n'est point Dieu; il est trop pur: c'est bien quelque chose de lui: les visions les plus admirables ne font rien moins que lui: ce sont des figures & des images, mais non pas lui; & les

images s'imprimant dans nos esprits, elles empêchent de le contempler en lui-même, & la figure occupe la place de la vérité. Dieu n'a point de figure : il faut laisser tous ces portraits pour courir à l'Original par la perte & l'oubli de tout ; & la nature ne trouvant plus de nourriture, est obligée d'expirer.

19. Il y a divers degrés de mort & d'inaction qui paroissent les mêmes quant à leurs expressions, mais qui dans la vérité sont bien différens. Les âmes qui ont passé par les affections & par le goût de la présence de Dieu, & qui ensuite sont mises en sécheresses & en privation, & après cela qui retrouvent le calme, croient avoir tout passé ; & les personnes qui les conduisent, le croient aussi. Comme elles ont passé & éprouvé des privations & des pertes semblables à celles que l'on décrit des états plus avancés, elles croient y être arrivées ; & à moins d'une lumière surnaturelle, on a de la peine de les dissuader : cependant, il est certain qu'il y a une différence très-grande. Il y a des morts à passer sans nombre. Lorsque l'on veut mettre l'or en œuvre, il y a deux moyens, ou de le battre, ou de le fondre. En le battant, on lui fait prendre une autre figure que celle qu'il avoit, mais il n'est pas pour cela purifié ; au lieu qu'en le mettant au feu, il se purifie, & est encore plus propre à prendre une autre figure. La première fois qu'il est mis dans le creuset, il perd & son impureté grossière & sa forme, & il est propre à faire de certains ouvrages, comme monnoie, &c. qui sont fort grossiers. Il est vrai que l'or a été fondu, qu'il a été purifié, qu'il a même changé de forme ; mais pour savoir le degré de sa pureté, il n'y a que l'orfèvre qui le guisse, encore

souvent faut-il le mettre à l'épreuve. On peut purifier l'or jusqu'à vingt-trois carats, le mettant autant de fois dans le creuset, & lui faisant perdre autant de fois la forme pour en prendre une nouvelle. Chaque degré qui purifie l'or, se fait par la même voie : il est mis au feu, ensuite fondu, puis l'or change de forme : toute la différence de ces degrés est, qu'à mesure qu'il est fondu, il est toujours purifié ; & plus il est purifié, plus il a besoin d'un feu plus ardent & subtil pour le purifier davantage ; & que plus il est fondu de fois, plus il est propre à être mis en œuvre pour les ouvrages les plus délicats ; & sa pureté vient après à un tel degré, que le feu ne peut plus l'altérer ni le diminuer, ni même le rendre plus pur.

20. Je crois qu'il est ainsi des âmes. Il y en a de différens degrés de purifications : elles ont toutes passé par le feu, au moins celles dont je parle : cependant, parlez-leur des voies de purification, & comment il faut qu'après que notre terre est devenue or, c'est-à-dire, que notre nous-même n'a été changé par grace en or, qu'après cela il faut le purifier dans le creuset, & le faire changer de nature ; elles vous diront, qu'elles ont passé ces degrés, que de terre qu'elles étoient, elles sont devenues or ; qu'après cela le Divin orfèvre les a mises dans le creuset de la sécheresse, de l'affliction & de l'abjection ; qu'ensuite elles ont été toutes fondues & comme anéanties par la force de son amour ; après quoi, il leur a donné une autre forme telle qu'il lui a plu, & qu'elles sont renouvelées en lui. Tout cela est si vrai, quoiqu'en bas degré, & que cet or soit de bas aloi & bien grossier, qui n'est pas propre à faire des ouvrages ; & l'orfèvre le mettra à un prix bas. Il en est de

même des âmes de grace. Toutes passent par le feu, mais selon les desseins de Dieu sur une âme; & plus il la destine à son intime union, plus il la purifie en cette manière.

21. Ce ne sont point, autant que je le puis comprendre, les mêmes degrés qu'on lui fait encore passer, comme on se l'imagine, faite de lumière; car il est impossible que ce qui a été une fois purifié & séparé de l'or s'en sépare encore: mais c'est une nouvelle impureté, qui paroît tenir quelque chose de la première: & comme Dieu, pour l'ôter à l'âme, tient la même conduite qu'il avoit tenue auparavant, & qu'il se sert des mêmes moyens de purification, on eroit repasser les mêmes états; mais c'en sont d'autres, & de bien différens, non dans leurs manières, mais dans leurs effets. Chaque degré a sa purification, & chaque changement d'état a son feu & son degré de purification, son anéantissement & la perte de sa première forme; il est anéanti quant à sa forme, mais non quant à sa substance. Chaque fois que l'âme quitte sa forme pour en prendre une autre, elle est anéantie quant à sa forme; car elle ne le peut pas être quant à sa substance: mais jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée radicalement, elle est toujours impure, plus ou moins, selon son degré; & elle est toujours propriétaire. Mais lorsqu'elle a éprouvé le dernier degré du feu, elle n'a plus d'impureté ni de propriété; & ce dernier degré ne s'éprouve pour l'ordinaire que dans l'autre vie: mais lorsque Dieu a de grands desseins sur une âme, il la purifie à un degré conforme à ses desseins, en sorte qu'elle est vraiment changée & transformée en lui; mais plus ou moins, selon le degré de pureté; & ce degré de

pureté est communiqué selon le dessein de Dieu, qui comme un excellent orfèvre, fait de cet or des ouvrages admirables, mais différens; s'en sert & l'emploie, mais différemment; aussi est-il de différent prix.

22. Voilà à peu-près les degrés de ces âmes de foi en lumières passives, qui après que le Soleil de justice les a fait devenir or, de terre qu'elles étoient, sont encore lavées & purifiées par leurs larmes & activités: mais comme la terre peut être mêlée & comme identifiée avec l'or, l'eau n'en a été que la superficie; on découvre cependant que c'est de bon or, & c'est assez: mais il faut, outre le lavement de l'eau, que la main de Dieu sépare la terre grossière de l'or; c'est pourquoi il met l'âme dans le creuset de l'affliction & de l'humiliation; & c'est une opération que l'âme souffre passivement: ensuite elle est vraiment fondue; & voilà l'anéantissement. Tout cela se fait dès le premier degré de pureté. Mais je vous prie de voir l'extrême différence de la pureté, de l'anéantissement & de la transformation du premier degré, à celle du dernier. Ceci me paroît fort clair; & cependant, à moins d'une forte épreuve, & d'une longue expérience & d'une grande lumière, le Directeur aura bien de la peine à en discerner le degré. Il voit bien que cette âme est de bon or, qu'elle a été éprouvée, anéantie & changée; mais en quel degré, c'est le difficile. Il n'y a que le Seigneur par lui-même, ou par les personnes animées de son esprit qui le puisse faire.

Ce ne sont donc point les mêmes degrés que l'on repasse; ce qui seroit aussi difficile que de rentrer dans le ventre de sa mère: mais de nou-

440 Disc. LXII. *De la Foi passive & pure, &c.*
veaux degrés, qui paroissent les mêmes, quoi-
qu'ils soient très-différens.

23. Quand tous les degrés sont passés, il n'y a plus de purgation ni de purgatoire pour cette ame : elle n'y souffriroit plus, parce qu'il n'y auroit plus rien à purifier. Lorsque l'or est remis dans le creuset après sa première purgation, ce qui se porifie, n'est pas de même nature ni de même qualité que ce qui a été purifié ; c'est toujours quelque chose de plus subtil & de moins grossier ; & plus il est remis dans le creuset, plus l'impureté qui reste à détruire est délicate, & difficile à connoître : cela vient à un tel point, que l'orfèvre ne connoît plus l'impureté ; pour en juger, il faut qu'il remette l'or dans le feu, & alors il en juge par le déchet. Il en est à-peu-près de même de l'ame : toutes les purgations lui ôtent toujours de nouvelles impuretés, qui deviennent de jour en jour plus délicates & subtiles, enforte que l'on ne connoît plus l'impureté que par de nouvelles épreuves, tant elles sont subtiles.

Il y a encore une autre épreuve & manière de purifier l'or, qui se fait à moins de reprises ; c'est lorsqu'on le laisse plus longtems dans le feu, & qu'on augmente le feu par degrés, c'est-à-dire, le rendant plus fort de tems en tems, par certains degrés presque imperceptibles. L'or est plus purifié, plus il reste dans le feu & plus le feu est ardent. Il en est ainsi de l'ame : plus elle est dans l'épreuve, & plus l'épreuve est forte & longue, plus elle est purifiée.

Disc. LXIII. *Prédicateurs de la paix, &c.* 441

DISCOURS LXIII.

Prédicateurs de la paix intérieure.

2-3. *Prédicateurs de conversion, & prédicateurs de paix ; ceux-ci sont pour l'intérieur. 4-6. Ils annoncent la paix en deux occasions. Beauté de leurs démarches.*

Sur ces paroles : *Que les pas de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, sont beaux !*
Rom. 10. v. 15.

1. IL y a deux sortes de Prédicateurs ; les uns que Dieu a destinés pour la conversion des pécheurs, & les autres, que Dieu a choisis pour faire entrer les ames dans la voie de l'intérieur. Les premiers, ainsi que l'Ange, (a) troublent l'eau de la piscine pour guérir de toute sorte de maladie. Ces Prédicateurs, lorsqu'ils sont serviteurs de Dieu, troublent efficacement le fond des consciences ; & alors le pécheur, qui s'étoit comme assoupi dans son péché, se réveille, ouvre les yeux, se sent troublé de remords qu'il n'avoit point auparavant. Il sent & connoît la grandeur de son mal, qu'une terrible léthargie lui empêchoit de sentir ; il a recours au remède ; il tâche de prendre les plus spécifiques. En ces Prédicateurs sont beaucoup de fruit, soit dans les missions, soit d'une autre manière.

2. Il y a d'autres Prédicateurs, (qui sont ceux dont je veux parler,) qu'il semble que Dieu n'ait choisis que pour mettre le baume sur les plaies,

(a) Jean 3. v. 4.

& que pour pacifier les âmes. Ces personnes, ainsi que les Anges qui apparurent aux pasteurs, lorsque Jésus-Christ fut né, semblent n'être venues au monde que pour annoncer (a) la paix aux âmes de bonne volonté : car ils apprennent à ces pécheurs convertis le chemin de la paix, qui est, de leur enseigner la route de l'intérieur. L'âme, qui commence à goûter une certaine paix au-dedans, est si charmée de ce qu'elle expérimente, qu'elle s'écrie : O que les pieds, ou les démarches de ceux qui annoncent la paix sont belles ! J'aurais languie toute ma vie sans avancer ; mais je trouve que cette paix me fait plutôt voler que marcher. Que ce sentier est doux à mon cœur ; & que cette paix, que je n'avois pas goûtée auparavant, me paroît délicieuse ! Je la choisis pour mon partage.

3. Lorsqu'on a une fois goûté cet *Évangile de paix*, tout le reste devient insipide. Hélas ! dit cette pauvre âme, je combattois souvent contre mes ennemis, j'étois toujours en agitation & en trouble : si j'en bleussois quelqu'un, je recevois mille blessures, sans pouvoir presque me défendre ni leur résister ; mais depuis que j'ai goûté la paix, ma paix les combat & les renverse, sans que je m'en mêle. Je trouve en cette paix une force secrète, un amour pour Dieu que je n'avois jamais éprouvé, un je ne fais quoi dans mon fond qui me fait comprendre que Dieu le remplit de sa présence. Il me semble que je suis changé en un autre homme. Je trouve que le calme est dans mes passions : je n'ai plus à arrêter leur impétuosité : je n'ai qu'à conserver cette paix qui me semble ne pouvoir être altérée que par le péché.

(a) Luc 2. v. 14.

4. Il est vrai que ces derniers Prédicateurs ont un don particulier de pacifier les âmes, tant des personnes dont je viens de parler, que de celles qui étant plus avancées, sont retournées en arrière faute de guide, ou qui se sont arrêtées en chemin par des doutes, des hésitations & faute de courage. Ces personnes sont dans une grande peine & perplexité, ne pouvant reprendre leur premier chemin, qui leur est devenu insipide, leur goût étant accoutumé à la délicatesse de la paix. Ils ont tellement outrepassé leurs premiers moyens, qu'ils leur sont rendus inutiles. Ils restent là, comme dit (a) Debora, entre deux termes, à écouter les sifflemens des troupeaux. Ils sont véritablement entre deux termes, ne pouvant retourner où ils ont été, ni avancer vers Dieu, ayant perdu la route de la paix. Ils ne trouvent pas plutôt un de ces Prédicateurs de l'*Évangile de paix*, que retrouvant leur premier chemin, charmés qu'ils en sont, ils s'écrient : O que vos démarches, que vos pieds sont beaux ! Ils sont venus nous remettre dans ce sentier charmant de la paix. Nous entendons de nouveau dans le fond de nous-mêmes cette voix muette du Verbe, au lieu des sifflemens des troupeaux, qui sont nos imaginations, le tumulte de nos pensées, qui pouvoient bien nous agiter par la réflexion, & non nous donner la paix.

5. Il y a encore un autre tems où ces *messagers de la paix* sont d'une grande utilité & consolation à l'âme. C'est lorsque Dieu la tenant dans les épreuves & dans un dénuement entier, dans la mort & dans le sépulcre, où elle est sans espoir d'en sortir jamais, après avoir passé plusieurs années dans les douleurs & les gémissemens,

(a) Judges 5. v. 16.

après en avoir passé dans d'étranges agonies qui ne se terminent que par la mort, après avoir été couchée dans le sépulcre, y souffrir une pourriture, une dissolution de toutes les parties, & enfin après être réduite au néant, Dieu envoie ces Prédicateurs de la paix qui, comme un autre Jésus-Christ, crient : *Lazare, sortez dehors* : & alors ils retrouvent une nouvelle vie, qui vient peu à peu. Dieu se sert d'ordinaire de ces hommes apostoliques pour tirer l'âme de son sépulcre. Elle est étonnée de la nouvelle vie qu'elle reçoit, bien différente de la première. Elle éprouve, non le repos d'un mort, mais une *paix* pure, large, étendue, une vie sans défaillance, un jour sans nuit.

6. C'est bien alors qu'elle trouve des *démarches* dans cette nouvelle paix presque infiniment plus grandes que les premières. *Que leurs pieds sont beaux*, leurs affections qui ne sont produites que par la pure charité ! Elle ne peut s'empêcher d'admirer les bontés de Dieu, qui se sont répandues sur elle, lorsqu'elle s'en croyoit le plus indigne. Cet amour gratuit de Dieu pour elle, lui découvre qu'elle lui doit un amour pur & sans intérêt, qu'elle doit être toute consacrée à la volonté de Dieu & à sa seule gloire. Heureux ceux qui écoutent cet *Evangile de paix* ! Plus heureux ceux qui le gardent & le pratiquent ! Dieu nous en fasse la grace ! Amen, Jésus !

DISCOURS LXIV.

Désolation & rétablissement de la bergerie du Seigneur.

1-4. *Eut désolé des brebis du Seigneur, causé par elles-mêmes & par leurs Pasteurs. Punition & rétablissement que Dieu en fera en son tems. 5-6. Il faut attendre ce tems en paix.*

1. (a) *Jusques à quand Seigneur, serez-vous en colère contre le troupeau de votre bergerie ? Jusques à quand le laisserez-vous errant & vagabond ? Chacun suit sa propre volonté ; le troupeau est dispersé çà & là : vous ne le rappelez plus de son égarement. Autrefois vous le rameniez d'un coup de sifflet : ce n'est plus la même chose.*

Comment le rappellerai-je ? Il a oublié le son de ma voix ; il ne l'entend plus : il se disperse de tous côtés. Ils suivent avec fureur un chemin égaré : ils bondissent au bord des précipices, comme s'ils suivoient un chemin sûr : ils vont d'égarement en égarement, d'abîme en abîme : & si je leur donne un coup de houlette pour les rappeler, ils s'enfuient encore plus fort. Ils se révoltent contre moi ; & loin de me dire, comme autrefois l'excellent Pasteur d'Israël : (b) *Votre houlette & votre bâton m'ont consolé*, parce qu'ils m'ont ramené dans le chemin que j'avois quitté par mon égarement ; ils s'élèvent contre la verge qui les frappe : & les chiens du troupeau, loin de les ramener au bercail, leur apprennent à fuir ma ra-

SENCE. Si quelques-uns veulent retourner à moi, & suivre leur première voie, s'ils écoutent encore ma voix, s'ils se reposent pour l'entendre, s'ils la veulent suivre & retourner à moi, ces chiens aboient si fort après, ils les houpillent & les tourmentent de telle sorte, qu'ils les empêchent de m'entendre & de me suivre, & les menent dans l'égarément des autres.

2. O pasteurs, pasteurs ! Je romprai la houlette que j'avois mise entre vos mains, parce que vous en avez abusé. Vous avez battu avec fureur les brebis qui étoient faibles, malades, ou celles qui ne vouloient pas suivre l'égarément des autres : vous avez flattré celles qui suivoient le chemin égaré que vous leur montriez. Je viendrai, moi qui suis le Pasteur d'Israël, & qui ne suis venu que pour sauver les brebis perdues de la main d'Israël, je viendrai bientôt, & je banderai celles que vous avez brisées dans votre fureur : je prendrai celles qui n'ont pu vous suivre : je les emporterai dans une autre bergerie : là je les instruirai moi-même, je les conduirai dans d'excellens pâturages : elles entendront ma voix ; mon amour les conduira, je les mènerai où il me plaira, & je les ramènerai moi-même. Elles me suivront avec plaisir ; je les arracherai d'entre vos mains : vous ne vous nourrirez plus de leur chair.

3. Mon indignation est tombée sur mon troupeau à cause de vous ; j'exterminerai avec vous celles que vous avez séduites. J'amènerai de toutes parts des brebis qui ne sont pas de votre bergerie ; je me ferai un troupeau qui sera mes délices ; je les reposerai sur mon sein, & je me reposerai au milieu d'elles. Je ferai entendre ma voix des quatre coins de la terre. Cette voix, qui ren-

verse les cédres, n'épouvantera point mes brebis ; parce qu'elle sera pour elles une voix douce & insinuante : je parlerai au milieu d'elles, je parlerai en elles. Elles ne me suivront point par la crainte du châtiment, mais par l'amour : elles me prieront elles-mêmes de ne les point laisser égarer, de les ramener par un coup de houlette si tôt qu'elles s'échappent le moins du monde. Toujours attentives à moi, elles s'oublieront elles-mêmes : plus elles s'oublieront pour moi, plus j'aurai soin d'elles, & plus les pâturages que je leur donnerai, seront excellents. Je porterai moi-même les faibles & les laïches ; les loups n'en approcheront point. Si je les tonds sans regarder les ciseaux, elles tourneront leur regard amoureux sur moi ; & me diront : O notre divin Pasteur, faites de nous ce qu'il vous plaira, nous sommes à vous sans réserve, nous ne vous demandons qu'une grâce ; c'est que nous ne nous écartions jamais de vous. Hélas ! divin Pasteur, (a) des maîtres étrangers nous ont dominiés sans vous ; faites qu'étant en vous, nous ne nous souvenions que de vous ; que nous nous oublions si fort nous-mêmes, que nous ne sachions point, ni où vous nous conduisez, ni par où vous nous conduisez. Ce sera là le troupeau du Seigneur, lorsqu'il aura rassemblé les brebis égarées & perdues du troupeau d'Israël qu'il conduira lui-même.

4. Mais, Seigneur mon Dieu, n'avez-vous pas dit que (b) le lion & l'agneau vivraient ensemble, que le lion ne leur ferait plus contraire ? Oui, moi qui suis la vérité, je l'ai dit, & je le répète encore : mais ils ont rompu les dents des petits lionceaux,

(a) Isa. 26. 7. 13. (b) Isa. 11. 7. 6.

de ceux qui appelloient les autres à ma suite. Je les panserai, je les guérirai & je leur donnerai une voix éolante : ils seront aussi de mon troupeau & mes bien-aimés ; leur férocité sera changée en douceur ; mais ils s'élèveront avec un grand courroux contre ceux qui feront la guerre à mes brebis : après deux tems, un tems & la moitié d'un tems, ils les vaincront, & les réduiront comme la poussière. Je ne veux plus d'hommes pour conduire mon troupeau : (a) les Enfants les conduiront ; & UN ENFANT sera le pasteur de ces petits pasteurs qui ne feront rien d'eux-mêmes ni par eux-mêmes, mais se laisseront conduire comme des brebis.

5. O quand sera-ce, Seigneur ? Mesure le tems si tu peux. Mais Seigneur, il est innombrable, puisque ce tems est celui de votre Sagesse, devant qui mille ans sont comme le jour d'hier. Non, non, ce tems est proche, annonce-le à tes frères. Mais, Seigneur, mes frères ne m'écoutent pas ; ils ne me croient pas ; ils font des paroles que vous me dites, comme faisoient les Juifs de celles de (b) S. Jean : ils se réjouissent pour des momens à la lumière de ce que je leur annonce, parce que la nouveauté leur plaît : l'ont-ils lu avec hâte, ils n'y pensent plus ; ils l'oublient comme si cela ne les regardoit pas. Ils entaillent matériaux sur matériaux ; & contents de cela ils ne travaillent point à leur édifice, & ne m'y laissent pas travailler moi-même. J'ai crié, j'ai parlé inutilement, je me suis même souvent attiré l'indignation de ceux auxquels vous m'avez ordonné de dire la vérité ; & loin d'en profiter, ils se sont tournés contre moi avec indignation : ils ont décrié votre Esprit en moi : ils

[a] Isa. 11, v. 6, ff. 8, v. 3. [b] Jean 5, v. 35.

ont

ont voulu, comme les Juifs, me surprendre en paroles pour ne point obéir à votre voix, & pour suivre leur manière de vie. D'autres se sont égarés tout à fait, parce qu'ils s'appuyoient sur leurs propres forces ; ils m'ont caché leurs plaies, elles se sont euveillées, elles sont devenues incurables ; ils n'ont pas voulu être pansés, ils ont rejeté les remèdes salutaires : vous les avez livrés à l'égarement de leur cœur. Que ferai-je donc ?

6. Demeure en repos ; je ne te demanderai plus ces brebis, qui ne veulent point que leurs plaies soient bandées : je les laisserai à l'égarement de leur cœur : elles goûteront le miel de l'aconit, & la douceur de ce poison les enivrera : elles ont rejeté le pain ; elles s'empoisonnent elles-mêmes par une fausse douceur, tu n'en es plus responsable, & je les séparerai du reste du troupeau : elles n'auront plus que du dégoût pour la nourriture saine ; & courant après la douceur, elles me rejetteront en toi, moi qui suis le Seigneur tout-puissant.

Je t'ai donné de n'avoir acception de personne, de dire la vérité sans ménagement : (a) ceux qui te rejettent, me rejettent ; ceux qui te reçoivent, me reçoivent & celui qui t'a envoyé. Je ne me laisserai gagner ni par promesse, ni par menace ; le berger n'est autant que le plus grand Monarque. Je porte en mes mains les âmes des petits, dit le Seigneur tout-puissant. Amen, JESUS !

[a] Luc 10, v. 16.

DISCOURS LXV.

Dégât & rétablissement de l'Eglise.

1. 5. Touchant le dégat de l'Eglise, qui sera suivi de son rétablissement. Tout ce Discours n'est presque qu'un tissu de diverses paroles de l'Ecriture, qui sont en trop grand nombre pour en marquer les endroits.

Sur ces paroles : *J'appellerai mon peuple un peuple qui n'étoit point mon peuple. Et je rejetterai mon héritage ; parce qu'il m'a rejeté, moi, qui étois son Sauveur.* Osée 2. v. 24. Jér. 12. v. 7. Ilâ. 17. v. 10.

1. SION, pleure tes voies. On ne verra plus personne dans tes sentiers ; on ne solennifera plus tes sabbats, parce que tu as rejeté toi-même mes sabbats. Tes enfans se sont détournés de moi. Il n'y a plus personne qui me suive. Chacun suit sa fantaisie & sa propre volonté. Tu n'as point repris tes enfans de leurs adulteres & de leur avarice. Jérusalem, qui fais mourir ceux qui te sont envoyés, ta nudité va paroître, & les jours de ton deuil sont bien proches : tu seras reuversée à cause des adulteres de tes enfans. Mais après ces jours de douleur & d'affliction, tu seras rebâtie de nouveau ; tes murs seront des siphirs ; on n'entendra plus en toi que des chants d'allégresse. Lors le sabbat du Seigneur sera rétabli. Le Seigneur se reposera lui-même dans le cœur de ses enfans, lorsqu'ils garderont ses sabbats.

2. Malheur à la terre qui ne s'est point reposée, qui a quitté le repos du Seigneur pour suivre ses propres inventions ! Si tu n'étois reposée, ô terre ! je t'aurois comblée d'huile, de vin & de froment, mais parce que tu n'as pas voulu entrer dans mon repos, tu ne produiras plus que des chardons. Je retirerai mes enfans du milieu de toi. Mes enfans, dis-je, qui m'ont regardé comme leur Seigneur & qui ont gardé mes sabbats, qui m'ont aimé & pour lesquels je conserve un amour de pere & de nourrice : je les porte dans mon sein, je leur fais entendre ma voix. Mais vous, enfans de la terre, qui n'avez point écouté ma voix, qui dites : le Seigneur n'a point parlé à nous, quoique j'aie crié de toutes mes forces ; qui avez fait les sourds, & qui avez endurci votre cœur comme la pierre ; j'ai juré dans ma colere que vous n'entreriez point dans mon repos.

Les passans diront : qu'est devenue cette belle ville ? Où sont ses tours magnifiques ? Il n'en reste plus de trace. On répondra ; c'est l'effet de la colere du Seigneur.

3. La nation chérie ne sera plus la nation chérie. Je ferai venir des peuples de tous les endroits de la terre, qui me croiront ce que je suis, qui m'adoreront comme je veux être adoré, qui m'aimeront comme je veux être aimé. Non, je ne donnerai point ma gloire à un autre : j'en suis jaloux, moi qui suis le Seigneur & le Dominateur de toutes choses. Toute la terre sera remplie de ma Majesté. On ne dira plus alors : allons écouter le voyant, allons le consulter, car mon Esprit se répandra sur toute chair. J'enseignerai moi-même mes enfans ; ils me reconnoîtront pour le Pasteur & l'Eveque de leurs ames.

4. Vous, Pasteurs idoles, qui vous dites les prêtres du Très-haut, & qui vous rendez comme les Dieux de mon peuple; qui vous regardez comme son Sauveur, qui anticipez sur mes droits, & qui empêchez mes enfans de venir à moi; qui dites: paix, paix où il n'y a point de paix, qui vous dites les ministres de la vérité: chacun dit: c'est moi qui ai la vérité, venez à moi, les autres vous enseignent le mensonge: vous êtes tous menteurs, & la vérité n'est point en vous. C'est moi qui enseigne la vérité par le dedans, & sans bruit de paroles je me fais entendre à mes brebis. O vous! qui mangez leur chair, qui buvez leur lait & vous vêtez de leur laine, pourquoi les empêchez-vous de venir dans ces pâturages gras que je leur ai préparés & auxquels je les invite? Pourquoi les empêchez-vous de venir se désaltérer à cette source d'eau vive, que je leur ai promise & que je leur veux donner? Vous ne leur donnez que des eaux bourbeuses, qui loin de les désaltérer, les altèrent encore davantage. Lorsqu'elles sont blessées, vous augmentez leurs plaies, afin qu'on ait toujours recours à vous, qui ne les pouvez guérir: vous ne bandez pas leurs ruptures: & lorsqu'elles sont boiteuses, vous les faites clocher des deux côtés. Pourquoi en usez-vous de la sorte? Je vais venir dans ma fureur; je vous redemanderai jusqu'à l'ongle de celles que vous avez égarées & perdues. C'est moi qui suis le Seigneur tout-puissant, qui fais des choses merveilleuses & sans nombre: c'est moi qui suis le Dieu des vengeances. Je fais miséricorde à ceux qui me craignent: mais je fais des miséricordes à milliers à ceux qui m'aiment, dit le Seigneur Tout-puissant.

DISCOURS LXVI.

Le vrai Pasteur, son entrée, sa voix, ses brebis.

1. 2. Jésus-Christ entre par l'intérieur. Sa voix ouïe de ses brebis, & non des autres. 3. Traitemens que Jésus-Christ fait à ses brebis. 4. Désir que tous le deviennent, & que tous entendent sa voix.

Sur ces paroles: *En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, & qui y entre par un autre endroit, est un larron & un voleur.* Jean 10. v. 1.

1. **I**L n'y a que le VERBE, qui étant le vrai Pasteur, entre par la porte. Quelle est cette porte, sinon le centre de l'ame? Tout ce qui entre par les sens, & même par les puissances, en un bon sens, sont des voleurs. (a) Les voleurs ne viennent que pour attraper & pour perdre. Tout ce qui entre par les sens, sont comme des oiseaux de proie, qui ne vivent que de rapins; ils nous ôtent notre liberté, nous captivant par les choses créées, qui sont la pâture des sens. Ce qui entre par les puissances, sont des voleurs plus subtils, qui ne vivent que d'usurpations & d'appropriations. Le Verbe seul entre par l'intime de l'ame: il se fait aimer & entendre du cœur.

(a) Jean 10. v. 10.

2. Ce sont les vraies (a) brebis qui entendent sa voix muette & infiniment expressive : ceux qui ne sont pas de la bergerie, n'entendent pas cette voix adorable ; quoiqu'il crie de toutes ses forces, (b) *Quiconque est simple, vienne à moi*. D'où vient que vous criez si fort, ô mon Dieu ! & que cependant nul ne vient à vous ? C'est que nul n'est simple : car s'ils étoient simples, vous n'auriez que faire de crier : ils entendraient cette voix muette autant qu'éloignée : vous les feriez venir à vous d'un coup de sifflet. Vos brebis vous connoissent ; elles vous aiment : s'il s'en écarte quelqu'une, vous la faites revenir d'un coup de houlette : si elles sont boiteuses, vous les portez au bercail. Il n'y a donc que vos brebis qui entendent votre voix. Comment les autres l'entendraient-ils ? eux qui parlent sans cesse, & qui font un si grand bruit que lorsque vous criez de toutes vos forces, ils disent que vous ne leur dites rien : pendant que vos brebis vous entendent au moindre signal. Ces vraies brebis n'ont garde de se plaindre de votre silence : elles savent trop que vous n'êtes point un moment sans parler ; que moins votre voix est intelligible aux sens & à l'esprit humain, plus elle est profonde & efficace. Que les autres se plaignent de votre silence, je n'en suis point surpris : c'est que n'étant pas de vos brebis, ils n'entendent point la délicatesse de ce parler adorable.

3. Mais, cher Amour ! ne vous lâchez-je point si je vous dis, que quoique vous soyez le véritable Pasteur, & que vous entriez par la porte, vous êtes cependant le plus grand de tous les voleurs ? Vous arrachez tout à vos brebis ; & quand il ne leur reste plus rien, vous les détruisez

[a] La même v. 3. & 4. [b] Prov. 9. v. 4.

isez & les perdez encore. Mais non, non, Amour : vous n'enlevez que ce qui n'est pas vous & à vous ; vous ne détruisez que ce qui vous est contraire : vous les perdez, il est vrai sans ressource, mais où ? en vous-même : vous leur donnez d'excels paturages, puisque vous les nourrissez de vous-même : vous ne vous engraissez pas de leur chair, mais vous les engraissez de la vôtre : vous les abreuvez de votre sang ; vous les menez dans des lieux spacieux, qui sont le sein immense de votre Père. Là vous en faites vos délices, comme vous faites les leurs.

4. O Amour ! quand sera-ce (a) qu'il n'y aura plus qu'un seul Pasteur, & un seul troupeau ? Vous en avez donné votre parole. Quand l'exécuterez-vous ? Quand sera-ce que toutes ces brebis se rassembleront auprès de vous, qu'elles ne seront plus vagabondes, ni dispersées ? Ce sera alors qu'elles entendront votre voix, que vous n'aurez plus que faire de crier dans les places publiques. Car il faut que cet autre passage s'accomplisse, où vous dites : (b) *On ne l'entendra point crier dans les places publiques ; on n'entendra point le bruit de sa voix*. Vous criez pour amener les brebis au bercail : elles n'y sont pas plutôt, qu'on n'entend plus de bruit : tout est calme & en silence. O Pasteur adorable ! accomplissez vos promesses, vous qui avez dit, (c) *qu'il ne se perdroit aucune de vos paroles*, & qu'elles seroient accomplies. Car vous avez parlé par votre Prophète, & il faut que cette parole soit accomplie : vous avez parlé par vous-même étant sur terre, & vous parlez incessamment dans nos cœurs. Comment pourriez-vous ne point parler, ô divin Verbe ! vous

(a) Jean 10. v. 16. (b) Matt. 12. v. 19. (c) Matt. 24. v. 35.
F i 4

qui êtes la Parole éternelle que le Pere a toujours parlé, qu'il parle sans cesse, & qu'il parlera éternellement ? *N'endurcissions point nos cœurs (a) comme les Israélites dans le désert, qui ne voulurent point entendre sa voix.* Hélas ! à présent le monde est un désert ; parce que Dieu n'y habite pas ; & autrefois les déserts n'étoient point déserts, parce qu'ils étoient pleins de Dieu.

(a) Hebr. 3. 8. 15.

DISCOURS LXVII.

Le fidele Ami.

2. *Infidélité de l'amitié des hommes. 2, 3. Le vrai & l'unique fidele Ami. 4, 5. Rareté des amis du véritable ami, & desir qu'il y en ait davantage.*

Sur ces paroles : *Celui qui a trouvé un ami fidele, a trouvé un trésor.* Eccl. 6. v. 14.

1. **P**RESQUE personne ne peut dire avoir trouvé cet *ami fidele*. On s'aime & on se cherche trop soi-même pour être fidele dans son amitié. Quelque protestation qu'on fasse, le temps ou les afflictions dissipent ces amis. Sitôt qu'on est dans l'adversité, dans la disgrâce, dans l'humiliation, on rougit du nom de cet ami, & on ne le veut plus connoître. Un petit défaut dans l'ami nous blesse & nous irrite : enfin on ne trouve point de véritables amis sur la terre. Mille réserves : si on dit la vérité à son ami, il devient froid & tout de glace.

2. Il n'y a qu'un *véritable ami*, qui ne se rebute jamais, ni de nos défauts ni de nos misères. La vérité habite en lui. Plus nous sommes foibles, abattus, disgraciés, plus il nous chérit. Il est (a) avec nous dans l'adversité : (*cum ipso sum in tribulatione*) : il ne nous abandonne point : il pansé nos plaies : il porte nos langueurs. Si nous tombons, il nous relève, il nous soutient. Il nous pardonne les offenses que nous commettons contre lui : il nous comble de bienfaits malgré nos ingraticitudes : non-seulement il remet nos dettes, mais il les paye de tout lui-même. Nous ne devons pas craindre que l'absence le refroidisse ; il demeure toujours avec nous ; il nous accompagne dans tous nos voyages, nous montre le chemin, nous défend de tous nos ennemis. Il ne varie jamais : notre inconstance ne le rend point inconstant : si nous nous éloignons de lui, il nous rappelle ; si nous le fuyons, il nous cherche ; si en nous éloignant nous nous égarons, il nous ramène dans le droit chemin ; si nous sommes foibles ou lassés, il nous porte : il ne se rebute jamais, il ne se dégoûte point de nos bassesses & saletés. Si nous tombons, il nous relève ; si nous nous salifions, il nous lave, il nous purifie ; il nous donne sans cesse des marques de sa fidélité, quoique notre cœur ingrat l'oublie & lui fasse souvent d'indignes préférences.

3. C'est là l'*ami véritablement fidele* auquel nous devons nous attacher : il ne nous manquera pas. Si nous lui fermons la porte de notre maison, il s'allie à (b) la porte, jusqu'à ce que nous la lui ouvrons ; & sitôt que nous l'ouvrons, il entre, il nous pardonne, il ne nous fait point

(a) Ps. 90. 4. 15. (b) Cant. 5. 7. 2. Apoc. 3. v. 20.

de reproche, il agit envers nous avec la même cordialité que si nous ne l'avions pas offensé; il nous ouvre ses trésors, nous en laisse la disposition jusqu'à (a) *se rendre pauvre pour nous*.

O fidélité, fidélité peu reconnue! O l'unique & véritable ami! c'est vous que je choisis pour jamais. Je ne veux que vous d'ami: je veux vous suivre parmi les ronces & les épines; je veux, comme vous, porter le poids du jour: puisque vous vous êtes appauvri pour moi, je veux être pauvre avec vous: je veux souffrir avec vous. & mourir pour vous. Que ne m'avez-vous point donné, & que puis-je vous rendre? Vous êtes mon trésor. *Je vous (b) ai trouvé*, ô trop aimable & très-cher ami; *je ne vous laisserai point aller*. Que je perde toutes choses, & moi-même, plutôt que de vous perdre! Otez-moi tout, laissez-moi ce seul bien; & j'aurai tout, quoique dépouillé de tout le reste. Otez-moi encore à moi-même, afin que je vous aime plus purement. Unifiez-moi à vous, afin que je n'en sois jamais séparé: faites plus; faites-moi passer en vous: changez-moi, transformez-moi en vous; qu'il n'y ait plus que vous sans moi, qu'il n'y ait plus de dissemblance, plus deux, mais un seul, qui est vous. Cachez-moi, anéantissez-moi, détruisez-moi. Que non-seulement je rende amour pour amour; c'est trop peu: mais que je m'abîme & me perde dans votre amour, sans qu'il soit jamais fait mention de moi. Oh si le feu n'est pas assez ardent, augmentez son ardeur, afin qu'il me détruise plus promptement & me change en vous! O feu sacré, vous êtes ma seule ressource pour reconnoître un ami si fidèle: achevez de me consumer!

[a] = Cor. 8. 9. [b] Cant. 3. v. 4.

4. Je languis (a) *dans cette terre déserte & sans eau*: & quoique vous soyez si proche, que vous soyez en moi & moi en vous, je demande à tous ceux que je rencontre des nouvelles de mon bien-aimé. Hélas! ils ne savent qui vous êtes! Quelques-uns vous connoissent & vous aiment; mais ils aiment tant de choses avec vous, qu'ils ne peuvent passer pour vos amis. D'autres protestent qu'ils en veulent être; mais sitôt qu'on parle de se renoncer, de se quitter soi-même, ils deviennent froids & insensibles: ils aiment vos biens, & non vous-même: sitôt que vous retirez vos faveurs pour éprouver leur amour, ils cherchent de vains amusemens. Je ne vois personne à votre suite, sitôt que la douleur, les peines, les renversemens commencent à paroître.

5. O ami fidèle, faites-vous des cœurs fidèles & dignes de vous; & comme vous ne vous rebutez pas de nos misères, faites que nous n'ayons jamais de dégoût de vos opprobres! O croix! ô confusions! ô ignominies! ô douleurs! ô privations! ô dépouillement entier! ô nuit! ô mort! je veux vous aimer, puisque vous plaidez à mon ami. Je ne dois estimer que ce qu'il estime, haïr ce qu'il haït, mépriser ce qu'il méprise. Non, non, rien hors de lui ne sera le sujet de ma complaisance. Je ne veux d'autre gloire que la sienne, d'autre amour que le sien. La confusion sera ma gloire, puisqu'il en est glorifié. Mais que dis-je? Plus de gloire, de confusion, de joie, de bonheur! que tout s'écoule & se perde avec moi en lui pour jamais! Amen, JÉSUS!

(a) PC. 62. 3. 3.

DISCOURS LXVIII.

Qualités des vrais Envoyés de Dieu.

2. Les parfaits Envoyés de Dieu agissent gratuitement, par le seul amour de Dieu. 2. Ils agissent sans affection & inclination propre. 3. Sans appui hors de Dieu. 4. Sans réserve ou attachement propriétaire à leurs dons : 5. Et abandonnés absolument à la providence divine.

Sur ces paroles : *Ne portez ni souliers, ni bâton, ni or, ni argent, ni besace, &c. Matth. 10. v. 9. 10.*

1. **L**ORSQUE Jésus-Christ envoie ses disciples à la conquête des âmes, il semble établir deux choses opposées ; car il leur dit : (a) *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement ; & un peu après : Tout ouvrier mérite salaire.*

C'est qu'il y a deux sortes de personnes, des imparfaits & des parfaits. Il permet aux imparfaits de travailler pour la récompense ; ils ont encore besoin de ces motifs pour agir, sans quoi ils auroient peine à faire quelque chose : le désir de la récompense leur sert comme de véhicule pour les faire marcher ; & Dieu ne leur donne pas même la lumière d'une disposition plus épurée. Mais lorsqu'il parle aux parfaits, il leur dit : *Donnez gratuitement comme vous avez tout reçu gratuitement : c'est mon amour qui vous a choisis sans aucun mérite de votre part ; faites tout aussi pour mon amour, & pour la seule gloire de*

(a) Matth. 10. v. 8. & 10.

celui à qui vous devez tout ; faites le si gratuitement, que le souvenir de la récompense ne se présente pas même à vous dans tout ce que vous faites.

2. Il apprend ensuite à ces parfaits, l'état où ils doivent être pour faire des conversions efficaces. *Ne portez point de souliers, c'est-à-dire, soyez entièrement dépouillés de toute affection, quelle qu'elle soit ; de toute partialité, car l'affection jette de la poussière aux yeux, empêche de connaître la vérité, & de la dire telle qu'elle est ; elle fait faire des préférences naturelles : au lieu qu'étant dégagés de toute affection, j'inclinerai moi-même vos cœurs selon le besoin & selon le dessein que j'ai sur les âmes. C'est moi qui dois faire les unions, qui seront d'autant plus pures & plus fortes, que vous ne vous y porterez point par vous-mêmes. Vous serez en état de discerner les esprits, parce que vous les discernerez par moi & par un goût secret que je vous donnerai, & non par les inclinations naturelles ; car je ne m'arrête pas à l'apparence, mais je vois le fond du cœur. Lorsque je commandais à Samuel d'aller sacrer un des fils d'Israël, ce Prophète (a) en voyant un parfaitement bien fait, son extérieur l'inclina d'abord, & il l'auroit sacré contre ma volonté, si mon Esprit, auquel il étoit toujours attentif, ne l'en eût dissuadé. C'est donc le dépouillement de toute affection, de tout goût, de tout choix, de tout ce qui paroît au-dehors, que je veux dans mon Apôtre, afin qu'il soit en état de suivre ma pure motion, & non simplement le dépouillement extérieur de souliers.*

Mais il est arrivé par un renversement étrange qu'on a pris toutes mes paroles à la lettre, ne

(a) 1 Rois 16. v. 6. 7.

regardant que ce qu'elles ont d'extérieur, sans en pénétrer l'esprit: on en prend le moins, on en laisse le plus. Je n'empêche pas qu'on n'observe l'un & l'autre; mais il ne faut pas s'arrêter simplement à une chausure extérieure, si on ne se dépouille absolument de toutes choses, quelles qu'elles soient. Les saints fondateurs des Ordres déchaussés ont plutôt donné cela à leurs enfans pour leur être un signe & un souvenir perpétuel du dépouillement de toutes choses: aussi ont-ils ajouté à cela les trois vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, marquant par la pauvreté une entière déappropriation intérieure & extérieure; & par ce premier vœu ils consacrent leur esprit la chasteté marque un détachement de toute affection & de tous plaisirs; & par-là ils consacrent leur corps; de même qu'ils consacrent leur volonté par l'obéissance qui ne doit leur en laisser aucun usage, les privant de choix, de désirs & de tout ce qui appartient à la volonté. C'est là marcher sans souliers.

3. Lorsque notre Seigneur (a) leur dit, de ne porter *point de bâton*, il leur enseigne le dépouillement de tout appui, quel qu'il soit, hors de lui; il ne veut point qu'ils en aient en aucune de leurs œuvres, ni pour quelque chose qu'il veuille faire par eux & en eux. Rien ne doit appuyer le vrai serviteur de Dieu, mais il doit marcher dénué de tout appui. Le bâton appuie, mais il embarrasse quelquefois: il en est ainsi de l'appui qu'on prend dans les choses créées.

4. Lorsqu'il leur dit, de ne porter *ni or, ni argent*, il leur enseigne la pauvreté spirituelle, il leur défend d'amasser aucuns trésors & de faire des réserves des vertus qu'ils pratiquent dans

(a) A ces mêmes parfaits.

les grands emplois: c'est une charge, dont il faut se dépouiller, & remettre à Dieu toutes les richesses spirituelles, ce qui est bien représenté par l'*argent*: ils doivent même être dépouillés de la charité, représentée par l'*or*, en tant que la regardant en eux, & à eux, ils ne la réfèrent pas toute entière à Dieu pour ne l'aimer que par son amour même, s'en rendant propriétaires. Ils en font aussi de même de cette charité dérivante qui leur fait exposer leur vie pour le salut de leurs frères; ils ne doivent regarder en cela que la seule gloire de Dieu, sans vouloir amasser des trésors de mérites. O Seigneur! dit un véritable Apôtre, quand j'aurois le mérite de tous les Saints, quand j'endurerois tous les martyres qu'ils ont endurés, je vous ferois présent de tous ces mérites & je n'en voudrois retenir pas un seul pour moi: je voudrois me livrer en vos mains comme le plus grand pécheur, afin que vous disposassiez de moi, en tous & en éternité, selon votre sainte volonté: je voudrois rester dans mon néant: je ne crains point la perte de toutes les récompenses; mais je crains la moindre usurpation & la moindre appropriation plus que l'enfer.

5. Jésus-Christ leur dit de ne *point porter de besace*, c'est-à-dire, de provision; parce que l'Apôtre doit vivre extérieurement & intérieurement abandonné à la divine Providence, sans prévoyance, sans soin ni souci de l'avenir. L'ABANDON AU MOMENT DIVIN est une des qualités les plus nécessaires à un Apôtre. Dieu prend d'autant plus de soin de lui, qu'il s'oublie davantage pour Dieu. Cet abandon doit être sans réserve, & doit s'étendre sur tout, sans jamais se démentir ni se reprendre. Dieu nous laisse la grace qu'il y ait bien de tels Apôtres!

DISCOURS LXIX.

Instrumens de Dieu, inconnus & rejettés.

2. 2. *Plainte d'une ame Apostolique, dont on ne reçoit point les paroles comme il faudroit.* 3. 4. *Combien est rare la réception substantielle de la Parole; & comment elle se fait.* 5. 6. *Pourquoi & combien sont inconnus les instrumens de Dieu, qui gémissent de leur état si solitaire & si étranger.*

Sur ces paroles : *Je suis étranger à mes freres, & inconnu aux enfans de ma mere.*

Je suis comme le pélican des déserts. Pl. 68. v. 9. & Pl. 101. v. 7.

1. IL est vrai, mon Amour, que mon cœur est entièrement solitaire, quoiqu'au milieu du monde : personne ne lui correspond : vous éloignez de moi ceux que vous m'obligez d'aimer & auxquels vous m'unissez si étroitement. Mais que dis-je, ô Amour ? Vous n'êtes point contraire à vous-même. Ce sont eux qui s'éloignent contre votre volonté, qui refusent les grâces que vous leur voulez faire. *Je suis* au milieu d'eux comme *étrangere*. Vos enfans ne me connoissent point, parce qu'ils ne peuvent me connoître que par votre cœur. Vous m'avez rendu comme un *pélican*, qui perçoit moi-même mon sein pour leur fournir la nourriture. Ils ont méprisé cette nourriture ; elle leur est devenue insipide. Je suis donc retirée dans ces *déserts*, où je vous trouve seul, ô JESUS ! vous qui êtes ce divin pélican, qui non content de

faire

faire ouvrir votre cœur pour nourrir vos enfans, vous êtes fait vous-même leur nourriture. Vous leur avez donné & vous leur donnez encore votre chair pour être leur nourriture. Cependant loin de reconnoître tant de bienfaits, ils vous laissent seul dans ce lieu désert, où vous vivez avec les cœurs déserts & séparés de toutes choses & d'eux-mêmes.

2. Ce sont ces cœurs que vous avez choisis pour votre retraite : mais qu'ils sont races ! Ceux qui ne vous aiment pas les haïssent ; ceux qui vous méprisent, les méprisent. Il n'y a que ceux qui vous aiment qui les aiment, parce qu'ils ne sont connus que de vous & de ceux qui vous connoissent. O sacré désert, où il n'habite que des cœurs déserts ! O Amour, vous vous promenez dans ces vastes solitudes où vous ne rencontrez que vous quelque part que vous alliez : vous attirez l'ame à cette solitude que vous gardez en vous-même de toute éternité ; & lorsque vous l'avez affermie dans cette admirable solitude, vous lui faites comme vous avez fait vous-mêmes ; vous lui donnez des ailes comme à un pélican, vous l'envoyez avec ses freres, qui sont vos enfans, afin de les instruire de ces paroles de vie, dont elle n'est que l'organe, puisque c'est vous qui en êtes le Principe. Vous faites couler par elle cette nourriture substantielle, que vous désirez avec ardeur de donner à vos enfans. Mais comme presque tous les hommes ont été sourds à votre voix émanée de vous-même, ils sont encore sourds à cette parole que vous poussez par sa voix. S'il y en a si peu qui vous écoutent, ô divine Parole, il y en a encore moins qui vous reçoivent en nourriture substantielle, & il n'y en a

Tome I. Disc. Spir.

G g

presque point qui en veulent, lorsque vous la faites passer par un canal si pauvre & si misérable.

3. Que serai-je donc, divin Amour ? Vous me dites toujours ; *Patience* : & vous m'assurez, que, quoique vos disciples écoutassent & reçussent avec plaisir votre divine parole, le seul S. Jean, disciple de la dilection, recevoit en se reposant sur votre poitrine sacrée cette substance ineffable que vous lui communiquiez. Vous l'attiriez à la solitude de votre cœur, & par celle-là à celle dont vous avez joui toute l'éternité dans le sein de votre Père. C'est sur cet admirable cœur qu'il puisa cette admirable parole : (a) *In principio erat Verbum* &c. de cet Evangile divin. C'est de lui sans doute que David parloit lorsqu'il a dit : (b) *Eruñtavi cor meum verbum bonum* ; ou plutôt, c'est de votre cœur même, qui par la voix de S. Jean, a poussé ces admirables paroles. Ce sont plusieurs mots expressifs qui ne font qu'une seule parole ; & cette parole est vous-même, VERBE-DIEU, qui avez été parlé de toute éternité dans le sein de votre Père, qui l'êtes incessamment, & qui êtes venu dans la plénitude des temps pour nous imprimer cette parole : (c) *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis*.

Où, cette parole, ce Verbe éternel est venu habiter parmi nous & en nous : (d) *mais les sient ne l'ont point connu* ; c'est pourquoi ils ne l'ont

(a) Jean 1. v. 1. *Au commencement étoit la Parole, ou le Verbe.* (b) Ps. 42. v. 2. *Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole.* (c) Jean 1. v. 14. *La Parole, ou le Verbe, a été faite chair, & a habité parmi nous, ou, dans nous.* (d) Là même. v. 12, 13.

point reçu ; & pourquoi ? C'est qu'il étoit étranger à ses frères, inconnu aux enfans de sa mère. Qui est-ce donc qui vous a reçu, ô divine Parole ? Ce sont ceux à qui il a été donné d'être faits enfans de Dieu, qui ne sont point nés de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu. Il n'y en a presque point à présent, ô divin Verbe, Parole éternelle & substantielle, qui vous reçoivent.

4. Qu'est-ce, être né de la volonté de Dieu ? C'est avoir perdu tout ce qui est de la volonté de la chair & de l'homme. Dans la volonté de Dieu on perd premièrement la volonté de la chair, par le combat & l'extinction des passions déréglées ; ce que S. Paul appella (a) *l'homme animal* : & on perd ensuite cette volonté propre de l'homme ; qui lorsqu'elle n'est pas soumise, conforme & uniforme, reste toujours propriétaire ; mais lorsqu'elle est devenue uniforme, elle s'unit, se perd & se mélange si fort en celle de Dieu, qu'elle est faite volonté de Dieu, pour ainsi dire. C'est alors que le vicil-homme étant détruit, on est régénéré par cette nouvelle naissance (b) dont parloit Jésus-Christ à Nicodème ; on est alors véritablement né de la volonté de Dieu.

5. Ce sont ceux qui sont régénérés de la sorte en qui vous habitez, ô divin Verbe ; mais les autres ne vous connoissent ni en vous-même ni en vos instrumens. La source de toute méprise est, parce que vous avez pris une chair semblable à la nôtre. On auroit donné la qualité de Messie à votre Précurseur, s'il avoit voulu l'usurper ; parce que sa vie étoit plus extraordinaire que la vôtre, & qu'en ne fait cas que de ce

(a) 1 Cor. 2. v. 14. (b) Jean 3. v. 3.

qu'il y a d'extraordinaire dans les hommes. Ils furent moins frappés de vos miracles que de l'extrême pénitence de S. Jean, & ces mêmes miracles sembloient être effacés par ce dehors commun. 6. Ce ne seront jamais, ô divin Verbe, ceux qui sont nés de la chair ni de la volonté de l'homme qui vous reconnoîtront, ni eu vous-même ni en vos instrumens choisis, mais ceux qui sont nés de Dieu, & qui sont appelés dans ce désert d'eux-mêmes où ils ne trouvent que vous seul ! Hélas, Amour ! Celui que vous avez rendu pélican pour voler vers les hommes & pour les nourrir, vous y voyant étranger & inconnu, celui-là, dis-je, n'est-il pas tenté de vous demander de nouveau (a) *les ailes de la colombe afin de voler en vous, & de s'y reposer à jamais ?* Mais comme ce pélican n'a plus de volonté, il attend que vous rompiez vous-même ses liens (b) *afin de vous offrir une hostie de louange.* Il a pris le calice de salut que vous lui avez donné à boire, les croix, les mépris, les renversemens, les humiliations &c. Il ne lui reste donc plus qu'à vous offrir ce sacrifice de louange. Je ne refuse pas d'être le pélican du désert tant qu'il vous plaira, si je puis être utile à vos enfans ; mais lorsque vous aurez brisé mes liens, & que vous m'aurez donné les ailes de la colombe, je vous offrirai un sacrifice de louanges immortelles. Amen, J É S U S !

(a) PL 54. v. 7. (b) PL 115. v. 16. &c.

L X X.

COMPLAINTE, sur ce qu'il se trouve si peu d'ames qui correspondent à l'appel & aux des-seins de Dieu.

O AMOUR, que fais-je à présent sur la terre ? Je ne trouve personne qui me corresponde. Je ne trouve que des cœurs sauvages. Ce sont des cœurs pleins d'eux-mêmes, & vides de vous. Jusqu'à quand me laisserez-vous dans cette vallée de larmes ? Presque tout ce que je vois m'est un supplice. Des gens qui veulent passer pour vos enfans & qui sont si éloignés de l'être, des gens durs de cœur, en qui la simplicité & la vérité n'a point d'accès ; ces cœurs sont pour moi comme des buissons hérissés d'épines, qui piquent & repoussent mon cœur, qui est le cœur de mon divin (a) petit Maître. Ayez pitié de moi, ô mon fidele Ami, ayez pitié de moi ! Ou que je ne voie plus personne, ou donnez-moi des cœurs qui correspondent. Délivrez-moi de tous les amateurs d'eux-mêmes, qui se disent vos enfans, & qui sont infiniment loin d'être de ce nombre. Hélas ! Je soupire dans cette vallée de larmes, je souffre auprès de ces personnes un tourment inexplicable.

O amateurs de vous-mêmes, que vous êtes éloignés du petit & humble Jésus-Christ ! Vous qui vous faites une gloire de votre dureté, qui regardez vos défauts comme des vertus, & les vertus des autres comme des défauts ; vous qui

(a) JESUS, petit enfant, Maître du cœur, comme aussi de toutes choses.

vous recherchez en tout ce que vous faites ; Jésus-Christ a bien besoin d'un instrument comme vous ! Il n'en veut point. Vous êtes vous-mêmes l'agent qui voulez remuer le Seigneur & le Maître. Vous voulez le conduire, & non qu'il vous conduise. Je ne puis supporter ces personnes ; ô mon Seigneur JÉSUS. —

— Délivrez-moi, Seigneur ! pour la gloire de votre Nom ! AMEN, JÉSUS !

F I N.

T A B L E DES MATIÈRES PRINCIPALES.

A.

<i>A</i> baiss ^{sement} . Voyez <i>Abais^{sement}</i> .	Pag. 244-246
comment il s'acquiert.	232. &c.
Il est précédé, puis suivi d'élévation.	346-348
<i>A</i> baiss ^{sement} de l'ame par le poids de l'amour, jusqu'en Dieu.	341. 342
<i>A</i> baiss ^{sement} du Verbe & des hommes : il glorifie Dieu.	236
<i>Abandon.</i>	
Il vient de la foi passive, & il l'augmente.	421
<i>Abandon intérieur & extérieur</i> , enseigné par Jésus-Christ.	15-17
Description d'un vrai abandonné.	422
<i>Accusations & persécutions</i> qu'on fait aux personnes intérieures.	9-72
<i>Adoration en esprit & en vérité</i> : ce que c'est.	292-294
<i>Afflictions.</i> Voyez <i>Croix</i> ; <i>Mort</i> ; <i>Purification</i> ; <i>Souffrances</i> .	
Pourquoi Dieu les emploie envers l'homme.	86
Elles sont animées de la parole de Dieu.	122
<i>Agneau</i> (Jésus-Christ) son langage, & celui de ceux qui lui appartiennent.	244, 245
<i>Ames apostoliques</i> , & leurs fonctions	135. 418, 419-460-463
— elles sont inconnues & rejetées.	464 &c.

472 TABLE DES MATIERES.

<i>Ami</i> : le véritable & le fidele ami.	457
Les faux amis.	456-459
<i>Amour</i> , ardeurs & véhémence dans l'amour, marque d'imperfection.	277
<i>Amour de Dieu pour l'homme</i> ; sur quoi il est fondé.	81-86
<i>Amour désintéressé</i> , seul digne de Dieu.	337, 338
<i>Amour d'espérance</i> , posé sur l'amour pur.	317, 318
<i>Amour pur</i> .	
Le pur amour enseigné par Jésus-Christ.	20
— & par S. Paul.	41. 316
Ce qu'il est, ses qualités & ses effets.	316-322
	329-354. 366, 367-382
C'est l'amour essentiel & souverain.	317
C'est l'Evangile éternel, la source de tout bien, & le but de tout.	323-328
Il est indissoluble d'avec l'humilité & la charité.	344
C'est le fort des Mystiques.	92
— & la meilleure des purifications.	129. 315
Il vient de la foi nue & obscure.	148. 170
Il vient de la contemplation pure.	287
Sa force & jalousie contre toute propriété.	329-
	335
Comment il induit de Dieu sur le prochain.	288
	322
Rareté des ames de pur amour.	350
S'y opposer, est pécher contre le S. Esprit.	328
<i>Amour intéressé & mercenaire</i> .	
Il est bas, & même injuste.	337
Il est variable.	338
Il est la cause de la chute des Anges.	ibid.
<i>Amour-propre</i> : ses finesses.	244
Il se fourre dans les croix & les persécutions.	182
Comment Dieu le trompe pour notre bien.	254

TABLE DES MATIERES. 473

<i>Amour d'unité entre les ames</i> .	
<i>Antéanctissement</i> . Nécessité & effets de l'antéanctissement.	159, 160. 209. 231. 235. 342
Antéanctissement parfait.	379. 381-383. 429. &c.
Antéanctissement grand dans S. Jean Baptiste.	96
Tous se doivent antéanctir devant J. C.	102-105
<i>Anges</i> . Leur contemplation.	281
<i>Antechrist</i> . Il est venu, & il y en a plusieurs, par tout.	71
<i>Appels</i> différents des ames.	57
<i>Apostolique</i> . Voyez <i>Ames</i> ; <i>Vie</i> .	
<i>Aveuglement originel</i> , & comment on en guérit.	198
<i>S. Augustin</i> . Ses paroles: <i>mon poids est mon amour</i> : & leur explication.	341-351
<i>Auteurs mystiques</i> de deux sortes: leur différence & leur opposition.	1-5. 9
B.	
<i>Baïesse</i> . Voyez <i>Abaissement</i> ; <i>Enfoncement</i> ; <i>Néant</i> . ses avantages.	230
Elle est choisie de Dieu.	374
<i>Beauté</i> : elle est dans l'intérieur, & en Dieu seul.	406,
	407
<i>Bergerie du Seigneur</i> : sa désolation, & son rétablissement.	445. &c. 450
<i>Brebis de Jésus-Christ</i> ; & le soin qu'il en a.	454
C.	
<i>Calomnies</i> . Comment on doit les porter.	179
<i>Centre de l'esprit</i> . C'est la foi, & Dieu. vérité: de la volonté, c'est l'amour, & Dieu. charité.	276, 277
<i>Cessation d'œuvres</i> : il y en a de plusieurs sortes.	370,
	371
Voyez <i>Repos</i> ; <i>Sabbat</i> .	
<i>Charges d'ames</i> : à qui c'est que Dieu les impose.	418
<i>Charité</i> . Voyez <i>Amour pur</i> .	

474. TABLE DES MATIERES.

<i>Circumcision de JÉSUS-CHRIST</i> . Ce qu'elle nous apprend.	99
<i>Cœur</i> . Sa pente vers Dieu, & l'attrait que Dieu en fait, sont marqués par les créatures.	314
Profondeur de sa malignité.	351
<i>Communications</i> .	
Les communications de Dieu les plus grandes se font dans les ténèbres de la foi.	226
Communications intérieures des âmes : on en remarque dans l'Ecriture.	19
— elles sont comme naturelles entre ceux qui sont devenus esprit par la grace de J. C.	223
<i>Connoissance</i> . Connoissance qu'on a de Dieu, de plusieurs sortes.	365, 366
Connoissance obscure. Voyez <i>Foi</i> .	
Connoissance expérimentale de soi-même & de son néant, d'où elle vient.	147
Connoissance véritable de son néant & du tout de Dieu, & ses effets.	377, 378, 380
Connoissance différente en l'homme charnel & en l'homme spirituel.	100, 101
<i>Consolations</i> . Pourquoi Dieu en donne, puis les retire.	191-193, 194
— comment on doit agir alors.	192
<i>Contemplation pure & continuelle</i> .	279, &c.
Enseignée & pratiquée de JÉSUS-CHRIST	283-288
Il y en a de plusieurs sortes; & quelle en est la meilleure.	310
Elle fait la félicité des Saints,	287-289
& aussi celle des Anges.	281, 287
<i>Créatures</i> : il en faut user, & comment.	114, 385-389
On ne doit pas s'y attacher.	386
Elles représentent les opérations intérieures de Dieu.	110, 314, 315
<i>Croix</i> . Voyez <i>Afflictions</i> ; <i>Mort</i> ; <i>Purification</i> , <i>Souffrances</i> .	

TABLE DES MATIERES. 475

<i>Croix</i> . De toutes sortes, & en tous états : maniere de les bien porter.	173-181
Elles sont plus désirées dans les voies de Dieu que les douceurs.	195

D.

<i>D'Amnation</i> éternelle : quelle est sa cause.	85
<i>Défauts</i> . Comment on doit souffrir ses propres défauts.	177, 178
<i>Démon</i> . Son principe & son caractère.	247
Son langage.	244
Son image doit être effacée dans l'homme.	82, 85
Il n'a point de pouvoir sur l'âme humble.	248
Comment Dieu le trompe pour se rendre maître de notre âme.	254
<i>Dénouement</i> . Voyez <i>Antantissement</i> ; <i>Dépouillement</i> .	
Le vrai & le faux; & ce qui concerne l'un & l'autre.	210-217
Le dénouement d'images & d'idées, renferme la réalité des choses.	218-223
<i>Dépouillement du vieil-homme</i> , & ses degrés.	209
Voyez <i>Perte</i> .	
<i>Désappropriation</i> . Voyez <i>Perte</i> .	
Elle est enseignée par JÉSUS-CHRIST.	11-13
Sa nécessité, ses avantages, ses marques.	204-207
	239, 255
<i>Désobéissance</i> . Quel grand péché c'est.	353
<i>DIEU</i> . La gloire, l'empire & la force sont à lui seul.	391-396
— & toute sainteté.	396
Don qu'il nous fait, & sa grandeur.	290-294
Sa manifestation gradative dans le néant de la créature.	432
Il se communique le plus dans les ténèbres de la foi.	226, 227

476 TABLE DES MATIERES.

- Il est tout à l'ame & à ses puissances après qu'elles ont tout perdu pour Dieu. 258 &c.
 Causes de son indignation. 85, 87
 Directeurs de deux sortes; & leurs oppositions. 1-5
 Dons, graces & vertus, ont besoin de renoncement. 202
 Le don de Dieu duquel Jésus Christ parle à la Samaritaine, est l'esprit & la vie du Verbe. 290. &c.
 Douleurs. Voyez Afflictions; Purifications; Souffrances. E.
Ecrits. Voyez Livres.
 Ecrits pour les commençans, & pour les avancés. Leurs défauts. 6
 Ecriture Ste. elle contient les termes & les matieres mystiques & de l'intérieur. 7, 11-42
 Ecrivains Mystiques. De deux sortes, & combien ils diffèrent. 1-6
 Les véritables sont uniformes, & conformes à l'Ecriture. 7
 Comment ils écrivent. 433
 Eglise. Voyez Bergerie; Prédicateurs.
 Elevation. Elle est suivie d'abaissement. 232-234
 Elle est opposée à Dieu, qui l'abaisse. 373-382
 Enfants. Voyez simples.
 Enfer d'une ame qui se retire de la conduite de Dieu. Jésus-Christ l'en délivre ensuite. 243
 Enfoncement sans fin de l'ame en Dieu. 343
 Envoyés de Dieu, & leurs qualités ou propriétés. 460-464
 Epreuves. Voyez Foi; Purification.
 Esprit universel dans la nature: comment il figure celui de Dieu, & ses opérations intérieures. 110-113
 Etat. Etat d'abaissement & de perte. Combien il est difficile. 429-431

TABLE DES MATIERES. 477

- Etat fixe, dès cette vie. Voyez Repos.
 Etat passif, décrit. 425-434
 Etats des mystiques, comme ceux d'union, d'unité, de transformation, de communication intérieure, état passif, le pur amour, &c. enseignés dans l'Ecriture. 18. &c.
 — leur excellence. 432-437
 Evangile: c'est la regle de la perfection: mais ses maximes ne sont nullement pratiquées. 107
 F.

- F**ait. La faim & la soif que l'ame a de Dieu, la purifient. 123
 Faim & soif de la justice de Dieu. 124
 Fixation. Etre fixé à ses propres pensées, est un obstacle à être spirituel. 262, 263
 Foi. Foi de lumiere: elle est sujette à illusion. 139
 164-166
 Foi lumineuse: comment elle conduit à J. C. 163
 — deux de ses voies: la faveur, & le brillant. 165
 Foi pure, de l'intérieur; & ses premiers degrés. 140-142
 Foi passive. 143-421. &c.
 — d'abandonnement & d'obscurité pénible; & ses effets. 145. &c. 157, 168
 — obscure & réelle. Son excellence. 146. &c.
 — raison de son obscurité. 149-151
 Force. Elle n'est qu'à Dieu & en lui. 395
 S. François Xavier. Deux de ses paroles bien remarquables. 195, 196
 fuite des créatures & de soi-même: elle est nécessaire. 264-266

G.

- G**énéalogie de Jésus-Christ selon S. Matthieu: elle nous marque la fidélité de Dieu. 78

478 TABLE DES MATIERES.

<i>Généalogie. Et selon S. Luc, le retour de l'homme à Dieu.</i>	80
<i>Gloire. Elle n'est due qu'à Dieu.</i>	384. 389. 391
<i>Gloire de Dieu : elle vient par l'abaiffement & du Verbe & de l'homme.</i>	236
<i>Gloire de l'homme. Sa folie.</i>	376
<i>Coste de Dieu. Il doit être sacrifié à sa volonté.</i>	336
<i>Grace de Dieu. Quelle est la plus grande dans la Création.</i>	81

H.

<i>Homme. Ce qu'il étoit avant sa chute; & ce qu'il est devenu par elle.</i>	81. 307. 308
<i>Graces que Dieu lui a faites, & son démerite pour les avoir effacées.</i>	392
<i>Comment tout homme est menteur.</i>	161. 383
<i>A quoi il doit s'occuper en cette vie.</i>	85. 121. 122
<i>L'homme animal ne fait rien comprendre; le spirituel comprend divinement tout.</i>	261-267
<i>Humiliation : elle est nécessaire pour être élevé en Dieu.</i>	159
<i>Humilité. La véritable, & ses avantages.</i>	381-383
<i>C'est le caractère de J. C. & de ses enfans.</i>	248
<i>— & la voie la plus assurée.</i>	249

I.

<i>Jalousie de l'amour pur contre la propriété.</i>	330-
	335
<i>Idoles. Ce sont de faux guides dans la vie spirit.</i>	222
<i>S. Jean. C'est l'Apôtre de l'intérieur.</i>	56
<i>S. Jean Baptiste.</i>	
<i>Comme Précurseur de Jésus-Christ, il est la figure de la pénitence.</i>	93
<i>Il est grand par son ancantissement.</i>	96
<i>Comment le plus petit au Royaume des cieux est plus grand que lui.</i>	24. 95

TABLE DES MATIERES. 479

<i>Jean de la Croix. Solidité de sa voie, &c.</i>	218. 220. 249. 403
<i>Jésus-CHRIST. Voyez Parole.</i>	
<i>Il est Roi dans les ames, & par toute la terre.</i>	59-77
<i>Comment il est adoré au Ciel, en terre & aux enfers.</i>	102-105
<i>Lui seul peut s'abaissier ou descendre proprement.</i>	160
<i>Il est le vrai Pasteur qui entre par la porte.</i>	43. &c.
<i>Pourquoi il est venu sur la terre.</i>	82
<i>Il s'est incarné & anéanti pour abaissier & élever l'homme par l'amour.</i>	349
<i>Lui seul a porté sa croix avec une parfaite pureté.</i>	183
<i>Comment il est la mort de la mort.</i>	240-242
<i>Images, idées. Leur dénuement est suivi de réalité.</i>	218
<i>L'image du Fils de Dieu en l'homme, & son rétablissement, sont le but de la Création & de la Rédemption.</i>	81-84
<i>Image du Démon en l'homme. Elle doit être effacée.</i>	82-85
<i>Imitation de Jésus-CHRIST. On l'estime; mais on n'en veut point.</i>	224
<i>Impression des états & des inclinations de Jésus-Christ sans idées.</i>	219
<i>Impuissance. Les Saints l'aiment.</i>	395. 396
<i>Inaction. Voyez Mort; Repos.</i>	
<i>Incarnation mystique : enseignée par S. Paul.</i>	36
<i>Elle se fait dans l'ombre du S. Esprit.</i>	227
<i>Indifférence. Il y en a une d'indolence, qui est mauvaise, & à quoi il faut s'opposer.</i>	413
<i>La bonne, & sa description.</i>	416. &c. 419
<i>Instruction véritable de l'ame.</i>	432
<i>Instruments de Dieu. Voyez Ames apostoliques; Envoyés.</i>	

480 TABLE DES MATIERES.

<i>Instruments.</i> Quels ils sont ordinairement.	374
Ils sont inconnus & rejetés.	464-468
<i>Intérieur.</i>	
L'intérieur & sa doctrine, c'est l'Evangile du Royaume, qui sera prêché par-tout.	58.&c.
La simplicité & la vérité de l'intérieur sont contenues dans l'Ecriture, & marquées dans la nature.	8-42
L'intérieur est figuré dans la nature.	110-113
Il est pour toutes sortes de personnes & d'états.	75, 76
Il fait peu d'écart.	57
Il a beaucoup de persécuteurs.	9. 72
On ne fait mourir à fond le vieil-homme que par l'intérieur.	208
C'est lui qui fera régner Jésus-Christ.	59. &c. 77
Jugement qui s'exercera dans l'ame particulière.	61
Jugement terrible de Dieu sur ceux qui ont osé se rendre ses juges, en lui attribuant une réprobation gratuite.	305
<i>Justes propriétaires.</i> Dieu leur est sévère.	304
<i>Justice de Dieu.</i> Comment elle agit sur la propriété de l'homme.	333, 334
Comment Jésus-Christ veut que nous y satisfaisions, nonobstant qu'il l'ait fait pour nous.	104
L.	
<i>L'Angage de l'Agneau & celui du Démon,</i> sont bien opposés.	244
<i>Lecture.</i> Bonne & mauvaise maniere de la faire.	44-
<i>Liberté de l'homme.</i> Comment elle est la source & du mal & du bien.	48. 53
Son assujettissement & sa délivrance.	82-85
Son usage dans les croix.	83
	188
<i>Liberté</i>	

TABLE DES MATIERES. 481

<i>Liberté.</i> Comment on doit y renoncer.	201
On la doit rendre à Dieu pour qu'il opère en nous.	228
Etat de la vraie liberté d'une ame perdue en Dieu.	267
<i>Livres spirituels.</i> Voyez <i>Auteurs</i> ; <i>Ecrits</i> .	
Raisons de l'efficacité de quelques-uns.	46-48. 374
<i>Louange.</i> Louer la créature est péché.	389
<i>Lumière.</i> Lumieres qui viennent par le goût de la volonté, sont les véritables.	313
<i>Lumière de la foi :</i> pourquoi elle est obscure & incompréhensible.	149-151
S. Jean Baptiste & Jésus-Christ sont appelés lumière en sens bien différens.	97
M.	
<i>Mages.</i> Leurs présens à Jésus-Christ enfant, ce qu'ils marquent.	170
<i>Maîtres étrangers</i> qui ont dominé l'homme.	307
<i>Maladies.</i> Comment on doit s'y comporter.	181-183
<i>Maximes de l'Evangile,</i> bien connues, mal pratiquées.	107
<i>Méditation.</i> S'il convient la quitter ou non.	49
Ce n'est pas proprement une priere.	274
<i>Mendiant.</i> Un mendiant enseigne un Docteur à trouver Dieu.	203
<i>Mercenaires.</i> Voyez <i>Propriété</i> ; & la PRÉFACE §. III.	
Un de leurs subterfuges.	411
Ils sont ennemis de la doctrine du renoncem.	412
<i>Mérite.</i> Comment il est en l'ame qui ne le recherche pas.	339
<i>Mystiques.</i> Voyez <i>Auteurs</i> ; <i>Ecrivains</i> ; <i>Intérieur</i> ; <i>Voies</i> .	
Les véritables sont uniformes & conformes à l'Ecriture.	7
<i>Tome I.</i>	H h

482 TABLE DES MATIERES.

<i>Myſtiques</i> . Leurs termes & leurs matieres ſont conformes à l'Ecriture.	11-42
Accuſations injuſtes qu'on leur intente.	9
Le moi, ſource de tous maux, doit s'oublier.	306
Mort. La myſtique & ſes moyens. Voyez Purification.	53-54. 123-129
Divers degres de mort.	436. &c.
Deux ſortes de morts que Jeſus-Chriſt procure à l'ame.	210-242
Mort de l'eſprit : ſon importance.	282
Mourir d'abondance de grace : à qui cela convient ou non.	269
Mortification. Voyez Penitence.	
Motion du S. Eſprit, enſeignée par S. Paul.	37
N.	
Nétre : être né de la volonté de Dieu, ce que c'eſt.	467
Nature. Elle & ſes opérations, portent des traces des voies intérieures de Dieu.	110-112
Nature corrompue : ſa malignité, & comment la dompter.	51. 183
Néant. Néceſſité de tendre au néant, & ſes avantages.	230. 235. 344-348. 381. 391. 395. 396
Nuit obſcure dont parle Jean de la Croix; combien elle eſt ſûre.	249
Nuit de la Contemplation.	285
Voyez Obſcurité.	
O.	
Obeſſance. C'eſt le fruit du pur amour.	352
Sa perfection & ſes effets.	354
Obſcurité. Voyez Foi; Ombre.	
Obſcurité de la foi.	149. &c.
— les grandes choſes qui ſ'y font.	226, 227

TABLE DES MATIERES. 483

L'obſcurité de pluſieurs Ecrivains myſtiques & de leurs termes, d'où elle vient.	8-10
Oeuvres & actions de l'homme, de trois ſortes.	96
Ombre. Tout ſe paſſe ici en ombre pour le bien de l'ame.	155
Opérations de Dieu qui ſ'y font.	227
Opérations de Dieu. Voyez DIEU; Ombre.	
Opérations de Dieu en ceux qui ne ſont point propriétaires.	408-410
Les opérations naturelles ſont la figure des divines & des intérieures.	110
Oraiſon. Voyez Contemplation; Priere.	
Oraiſon continuelle & intérieure : ſa nature, ſes degres, &c.	279. &c.
Enſeignée de Jeſus-Chriſt.	17
Pratiquée des Saints.	279. &c.
Orgueil. C'eſt le principe & le caractère du Démon, & des ſiens.	244-247
C'eſt l'ennemi capital de Dieu.	393
Jeſus-Chriſt l'a en extrême horreur.	249
— & il ſ'eſt abaïſſé pour l'exterminer.	348
Orgueilleux. Ils ſont plus ennemis de Dieu que les pécheurs communs.	390
Oubli de ſoi-même. C'eſt la vraie humilité.	381
P.	
Paix. Qui ſont ceux qui l'ont, & ceux qui ne l'ont pas.	355-358
Trois ſortes de paix ſpirituelle.	359-363
Paix avec Dieu & avec les hommes.	238
Paix dans les voies de Dieu les plus dures.	243
Pente ſalutaire vers le néant.	349
Pente du cœur vers Dieu.	314
Parole ou Verbe de Dieu.	
C'eſt la vie de l'ame.	115

484 TABLE DES MATIERES.

<i>Parole.</i> Comment elle s'y infinie, y opère, & ses effets.	116 122
Elle n'y est point articulée ni perceptible.	119
Comment elle se fait & se reçoit.	466, 467
Elle fait tout quand on n'y met point d'obstacles.	121
<i>Paroles intérieures</i> & articulées, ont un sens plus haut que la lettre.	229
<i>Passer en Dieu.</i> Voyez <i>Perte</i> .	
C'est une doctrine de l'Ecriture : & ce que c'est.	21-24
<i>Passif.</i> Voyez <i>Etat</i> ; <i>Souffrances</i> .	
Voie de <i>passivité</i> décrite.	425-428
<i>Pasteur.</i> Voyez JÉSUS-CHRIST, <i>Prédicateurs</i> .	
S. Paul enseigne les plus sublimes états de l'intérieur & des Mystiques.	35-42
<i>Pauvreté d'esprit.</i> C'est la désappropriation.	11-13
<i>Péché contre le S. Esprit.</i> C'en est un que de s'opposer à l'amour pur.	328
<i>Peines d'esprit.</i> Comment les bien porter.	174
<i>Pénitence.</i> En quoi elle consiste.	89-91
S. Jean Baptiste en est la figure.	94
Celle de l'amour est la principale.	92
<i>Pensées.</i> On doit les laisser tomber pour contempler Dieu.	282
Leur multiplicité est nuisible.	296
<i>Perfection.</i> La véritable est inconnue aux hommes, aussi bien que ceux qui l'ont.	340
<i>Perte.</i> Voyez <i>Dénüement</i> ; <i>Dépouillement</i> ; <i>Désappropriation</i> ; <i>Mort</i> .	
Elle est nécessaire pour passer en Dieu.	251. &c.
<i>Perte des choses</i> qui regardent le corps, l'esprit & les puissances.	250-254
<i>Perte de la propriété</i> : elle est terrible.	255-257
— avantages de cette perte.	258. &c. 266. 294. 339.

TABLE DES MATIERES. 485

<i>Perte de l'ame en Dieu.</i>	343
Comment elle se fait.	424
<i>Plainte</i> sur le peu d'amis qui correspondent aux desseins de Dieu.	469
<i>Poids de l'amour.</i> & ses effets.	341-351
<i>Pouvoir de l'homme.</i> avec la grace de Dieu.	84
<i>Prédicateurs</i> de deux sortes, de <i>conversion</i> & de <i>paix</i> .	441-444
<i>Présence amoureuse de Dieu.</i> Elle délivre du mal & rétablit l'homme en Dieu.	308. 309
<i>Prier.</i> n'est point difficile à qui aime.	49
<i>Prière.</i> La vocale, la jaculatoire.	273. 274
Celle de <i>l'esprit</i> , qui est la <i>répondance</i> du cœur à Dieu ; & combien elle est excellente.	275
— ses degrés, commencemens, progrès, fin.	277. &c.
<i>Prière continuelle</i> des Saints.	279. &c.
— & de JÉSUS-CHRIST.	17. 283. &c.
<i>Privations.</i> Voyez <i>Dénüement</i> ; <i>Dépouillement</i> ; <i>Mort</i> ; <i>Souffrances</i> .	
<i>Promesses de Dieu.</i> Elles ne doivent point se borner à la lettre.	229
<i>Propriétaires vertueux</i> : comment ils diffèrent de ceux qui sont vertueux en Dieu.	406. 410
<i>Propriété.</i> Combien elle est dangereuse.	391
Comment elle est combattue de l'amour pur & jaloux.	331-335
Sa perte terrible & ses avantages.	255. &c.
<i>Prudence du serpent</i> qu'il faut imiter.	299
<i>Puissance.</i> Elle est à Dieu seul, & comment y entrer.	391. 396
<i>Purgatoire.</i> Pour quelles ames il est.	70. 71. 85
<i>Purification</i> douloureuse.	28-31. 125
Purification ou mort, & <i>trois de ses moyens</i> principaux.	123-130. 137

Purification.
— divers de ses degrés expliqués par une similitude. 436-440

Q.

Quiétude. Voyez *Cessation* ; *Repos* ; *Sabbat*.

R.

Raison. Voyez *Idées* ; *Mort* ; *Renoncement* ; *Science*.
Reconnaissance qu'on doit à Dieu, en quoi elle consiste. 184 190
Réformations mal-entendues, & comment les redresser. 73
Regard amoureux de Dieu, C'est le but de tout. 325, 326
Simple regard. Voyez *Contemplation*.
Religion chrétienne. Son essentiel. 84 87
Renoncement. Voyez *Perse*.
Renoncement à soi, au propre, au moi ; enseigné par Jésus-Christ. 18
De plusieurs sortes, & même *des dons & grâces*. 200-203
Les avantages du renoncement. 204, &c.
Renouvellement, comment il se fera. 72
Repos. Celui de l'âme par la foi. 158, 169
Entrée au repos éternel, quand elle se fait. 246
Repos fixe en Dieu, dès cette vie. 270, 271
Sept sortes de repos, dont le dernier est inviolable. 369
Repos de Dieu en lui-même. 364
Reprobation gratuite. L'attribuer à Dieu, c'est le condamner ou le juger. 305

Résignation dans les croix. 187
Elle doit être libre. 188, 189
Royaume de Dieu : ce que c'est ; & qu'il est intérieur. 58 60
Royaume de Dieu.
Il viendra dans les âmes & par toute la terre. 61-77
Ce qui s'y oppose jusqu'à présent. 65-67
Qui est-ce qui y entrera. 70

S.

Sabbat. Voyez *Repos*.
Sabbat éternel dont on jouit dès ici. 246, 270, 372
Sacrifice : celui du matin & du soir, & le perpétuel, ce que c'est. 246
Sacrifice qu'on doit faire du goût de Dieu & de tout propre intérêt à l'amour pur & essentiel. 336, 337
Sainteté. Elle est en Dieu seul & en Jésus-Christ. 397, &c.
Nous devons nous en déapproprier pour la laisser à Dieu, & comment. 402-406
La pharisaïque est rejetée de Dieu. 400
Sainteté propriétaire, & *sainteté en Dieu*, leur différence. 408
Savans : eux & leurs connoissances idéelles sont opposés à la vérité. 151
Les savans, & *les vertueux non-éclairés*, sont ennemis de l'intérieur. 72
Sciences. Il s'en faut détacher, & pour quoi. 253, 254
Sécheresse. Comment on doit s'y comporter. 175, 176
Silence. L'extérieur, & le silence du cœur. 268, 269
Silence de la foi. 157, 168
Simple. *Simplicité.*
Ce que c'est la simplicité & ses avantages. 295-306

488 TABLE DES MATIERES.

Simple.

C'est la grande perfection de l'oraison.	279, 300
— de notre esprit & de nos actions.	301
Sa porte est la source de tous maux.	297, 298
Dieu aime singulièrement les cœurs simples.	302, 303
— Ils sont préférables aux justes.	304, 305
Dieu les choisit pour ses instrumens.	374
<i>Solitude.</i> Quelle est la véritable.	266
<i>Souffrances.</i> Voyez <i>Afflictions</i> ; <i>Mort</i> ; <i>Purification</i> .	
Souffrances purifiantes de diverses sortes.	125-129
— raisons de leur longueur.	128
<i>Souffrir.</i> Voyez <i>Afflictions</i> ; <i>Croix</i> , &c.	
Manieres de bien souffrir.	184, &c.
<i>Spécifiques</i> différens, dont chacun a besoin.	48
<i>Stabilité d'état</i> , enseignée par S. Paul.	41
Et possible dès cette vie. Voyez <i>Repos</i> .	271

T.

<i>T</i> <i>Aulere</i> , enseigné par un mendiant.	203
<i>Ténèbres.</i> Voyez <i>Nuit</i> ; <i>Obscurité</i> .	
<i>Tentations.</i> Voyez <i>Afflictions</i> .	
<i>Termes des Mystiques</i> , & leurs matieres sont simples & conformes à l'Ecriture.	11-12
<i>Transformation de l'ame en Dieu.</i>	343
Voyez <i>Amour pur</i> & ses effets.	
<i>Troubles de l'ame.</i> Il y en a de deux sortes, de bons & de mauvais.	361

V.

<i>V</i> <i>Acuité.</i> Voyez <i>Vide</i> . Il y en a une mauvaise.	415
<i>Verbe.</i> Voyez <i>Parole de Dieu</i> .	
Il doit être par son Esprit le principe de notre vie & de nos adorations.	290-294

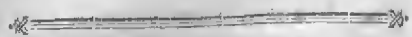
TABLE DES MATIERES. 489

<i>Vérité.</i> Son siège, & où elle se trouve.	152, 383
A qui & comment elle se manifeste.	152, 153
C'est par elle que Jésus-Christ régnera par-tout.	39
Deux vérités capitales.	161, 162
<i>Vie.</i> <i>Vie apostolique.</i>	31, 172
<i>Vie intérieure</i> : elle est toute décrite dans l'Ecriture.	11-42
<i>Vie du Verbe</i> : elle doit être le principe de notre vie.	290, &c.
<i>Union.</i> <i>Union divine</i> : tout lui rend témoignage.	25
<i>Union essentielle avec Dieu.</i>	379
<i>Voies.</i> Voyez <i>Volonté</i> .	
<i>Voies de Dieu.</i>	
Combien elles sont contraires à celles des hommes.	197-242
Elles sont cachées, & pourquoi.	106-109
Elles sont figurées dans la nature.	110
Les voies de dons, lumières &c. ne sont pas celles de la foi nue: description de celle-ci.	423, 424
Trois sortes des voies intérieures, imperceptibles: des avancées, des dénuées, des parfaits; comparées, la première à celle du Serpent, la seconde à celle d'une barque, la troisième à celle de l'aigle.	132, &c.
Voies mystiques: leur unique but.	87
<i>Volonté.</i> Voyez <i>Cœur</i> .	
Sa résignation jusqu'à sa transformation.	189
Sa transformation après la perte.	260, 339, 314
Bonne volonté de l'homme, ses degrés jusqu'à la perfection.	237-239
Ce qui rend la volonté bonne.	245
La voie de la volonté est la plus courte & la meilleure.	259, 311-313
La Volonté de Dieu supplée à la perte de la propre volonté.	259

Usage qu'on doit faire des créatures. 114

Un pacant. Voyez Propriété.

Vide de nous-mêmes. Comment Dieu le produit & le remplit. 404



T A B L E

DES DISCOURS SPIRITUELS.

qui peuvent être divisés

EN QUATRE PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS.

- I. De deux sortes d'Ecrivains des choses mystiques ou intérieures. Pag. 1
- II. De la simplicité de l'intérieur & sa conformité à l'Ecriture sainte. 8
- III. Lecture, matière, usage des Livres intérieurs. 43
- IV. Que l'intérieur fait peu d'éclat. 54
- V. De l'avènement du Royaume de Dieu par l'intérieur. Sur les paroles de S. Matth. 24. v. 14. & 35. 58
- VI. Différences des deux généalogies de Jésus-Christ, & ce qu'elles marquent. 77
- VII. Que le rétablissement de l'image de Dieu en l'homme, est le but de tout. 81
- VIII. De la pénitence, & qu'il y en a de plusieurs sortes. Sur Matth. 3. v. 2. 88
- IX. De la différence des Ministères de S. Jean & de Jésus-Christ. Sur Matth. 11. v. 11. 93
- X. Pourquoi Jésus-Christ est venu, & comment on doit le reconnaître. Sur Luc 2. v. 21. & Phil. 2. v. 10. 99
- XI. Des voies secrètes de l'Esprit de Dieu sur les âmes. Sur Rom. 11. v. 33. 106

492 TABLE DES DISCOURS.

- XII. *Economie de la Parole intérieure & ses effets.*
Sur Matth. 4. v. 4. 113
XIII. *Trois moyens de purification & de mort.* 123

SECONDE PARTIE.

- XIV. *De trois voies imperceptibles de l'intérieur.*
Sur Prov. 30. v. 19. 131
XV. *Des voies & degrés de la Foi, jusqu'au pur Amour.* Sur Jean 20. v. 29. 138
XVI. *Obscurité de la lumière de la Foi & de la Vérité.* Sur Jean 1. v. 5. 149
XVII. *Effets de la Foi & de l'Humiliation.* Sur le Ps. 115. v. 10. 11. 156
XVIII. *Comment on doit chercher & trouver Jésus-Christ intérieurement.* Sur Matth. 2. v. 11, 12. 163
XIX. *Comment on doit porter les croix pour être intérieur.* 173
XX. *De la manière de bien souffrir, ou du bon usage des croix.* Sur le Ps. 115. v. 12, 13. 184
XXI. *Qu'il faut souffrir le retardement des consolations divines.* Sur l'Ecclesiastique 2. v. 3. 190
XXII. *Caractères singuliers des voies de Dieu.* 195
XXIII. *De l'aveuglement originel, & de sa guérison.* Sur Jean 9. v. 6, 7. 198
XXIV. *Des renoncemens de plusieurs sortes exigés de Jésus-Christ.* Sur Luc 14. v. 33. 200
XXV. *Que Dieu se trouve par le délaisement & la disappropriation.* 203
XXVI. *Le vrai & le faux dénuement.* 210
XXVII. *Le dénuement d'images, ou d'illies, renferme la réalité d'elles toutes.* 217

TABLE DES DISCOURS. 493

- XXVIII. *Rareté des Imitateurs de Jésus-Christ nu2.* 224
XXIX. *Touchant l'obscurité des plus grandes opérations de Dieu.* Sur Luc. 1. v. 28, 32, 35, 38. 225
XXX. *Avantages de la bassesse & du rien.* Sur Luc 1. v. 48. 230
XXXI. *Viciété d'élévation & d'abaissement.* Sur Job 30. v. 22, & Lament. de Jér. 3. v. 28. 231
XXXII. *Dieu glorifié par Jésus-Christ : Paix à la bonne volonté de l'homme.* Sur Luc 2. v. 14. 236
XXXIII. *Jésus-Christ libérateur de la mort & de l'enfer intérieurement.* Sur Osée 13. v. 14. 239
XXXIV. *Le principe du Dragon est l'élévation : celui de l'Agneau, l'anciennement.* 243
XXXV. *L'orgueil est le caractère du Démon & des siens : l'humilité, celui de Jésus-Christ.* Sur Job 41. v. 25. 247
XXXVI. *Perte de tout, pour passer en Dieu & y trouver tout.* 250
XXXVII. *Fuite, Silence & repos en Dieu.* 264
XXXVIII. *De la Prière parfaite, ou de la contemplation pure.* Sur Luc 21. v. 36. & 1. Theff. 5. v. 17. 272

TROISIEME PARTIE.

- XXXIX. *Le vrai don de Dieu.* Sur Jean 4. v. 10. 290
XL. *La vraie simplicité, & ses avantages.* Sur Matth. 10. v. 16. 295
XLI. *Avantages de la simplicité.* Sur le Ps. 17. v. 26, 27. 304

494 TABLE DES DISCOURS.

XLII. L'Amour & la présence de Dieu chassent de l'ame les dominateurs étrangers. Sur Isa. 26. v. 13.	306
XLIII. Contemplation de plusieurs sortes; & quelle est la meilleure.	310
XLIV. La pente du cœur, & l'attrait de Dieu par l'union représentés dans les créatures.	314
XLV. L'Amour pur, & l'Amour d'espérance. Sur 1. Cor. 13. v. 1. &c.	317
XLVI. Qu'aimer & regarder Dieu purement, est le but de tout, & l'Évangile éternel.	323
XLVII. Force & jalousie de l'Amour contre toute propriété. Sur Cant. 8. v. 6.	329
XLVIII. De l'amour intéressé, & du désintéressé.	335
XLIX. Divers effets de l'amour.	341
L. L'abaissement & l'élévation sont des effets charnels de l'Amour parfait.	345
LI. L'obéissance parfaite, fruit de l'Amour. Sur l'Ecclésiastique 3. v. 1.	352
LII. De la paix de Dieu. Sur Jean 14. v. 27.	355
LIII. Du repos en Dieu. Sur Gen. 2. v. 2	362
LIV. Bassesse & simplicité choisies de Dieu. Sur 1. Cor. 1. v. 27. & Luc 3. v. 5.	373
LV. Le néant de l'homme devant le Tout de Dieu. Sur Matth. 23. v. 12.	375
LVI. Que la gloire & la louange n'appartiennent qu'à Dieu. Sur le Ps. 113. v. 9.	384
LVII. Gloire, empire, force & puissance à Dieu seul. Sur Jude, v. 25.	390
LVIII. Que toute Sainteté est à Dieu. Sur Exode 28. v. 36.	397
LIX. De la désappropriation de la Sainteté. Sur Jean 17. v. 19.	402

TABLE DES DISCOURS. 495

LX. Différence de la Sainteté propriétaire & de la Sainteté en Dieu.	407
LXI. De la mauvaise & de la bonne indifférence.	413
LXII. De la Foi pure & passive, & de ses effets.	421

QUATRIÈME PARTIE.

LXIII. Prédicateurs de la paix intérieure. Sur Rom. 10. v. 15.	441
LXIV. Désolation & rétablissement de la bergerie du Seigneur.	445
LXV. Dégât & rétablissement de l'Eglise. Sur Osée 2. v. 24. Jérém. 12. v. 7. & Isaïe 17. v. 10.	450
LXVI. Le vrai Pasteur, son entrée, sa voix, ses brebis. Sur Jean 10. v. 1.	453
LXVII. Le fidèle Ami. Sur l'Ecclésiastique 6. v. 14.	456
LXVIII. Qualités des vrais Envoyés de Dieu. Sur Matth. 10. v. 9, 10.	460
LXIX. Instrumens de Dieu inconnus & rejetés. Sur le Ps. 68. v. 9. & sur le Ps. 101. v. 7.	464
LXX. Complainte, sur ce qu'il y a si peu d'ames qui correspondent à l'appel & aux desseins de Dieu.	470

FIN.

DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Stc. ECRITURE.
PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

DISCOURS
CHRÉTIENS ET SPIRITUELS
SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE,
TIRÉS LA PLUPART
DE LA Ste. ÉCRITURE.
PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME II.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

DISCOURS
CHRÉTIENS & SPIRITUELS.

Sur divers sujets qui regardent la
vie intérieure.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS I.

Abrégé des principes & de la voie Chrétienne
& intérieure.

2-3. Principe & but de tout : moyens pour attein-
dre à ce but. 4-6. Attirail du Pere : réception &
conduite du Fils comme voie, vérité & vie. 7, 8.
Instruction de la vérité, & ses effets.

1. LE principe fondamental est celui-ci : que
Dieu est notre principe, & qu'il est aussi notre
dernière fin : qu'il nous a créés comme principe,
pour nous faire entrer dans lui-même, puisqu'il
est notre fin : que le premier dessein qu'il a eu
en nous créant, a été de nous unir à lui; c'est
pourquoi il nous a créés à son image & ressem-
blance, nous formant d'une manière propre à
être faits une même chose avec lui; ce dont
notre Seigneur a demandé pour nous l'accom-

Tome II. Disc. Spir.

A

plissement, lorsqu'il a dit, (a) *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous sommes un; Et que tous soient consumés en nous.* Tous les saints dans le ciel seront consumés dans l'unité, & il n'y entrera aucun qui ne soit uni à Dieu par grace & amour très-épuré.

2. On peut être uni à Dieu dès cette vie, quoique moins parfaitement; & cette union se fait par l'exercice continuel des trois vertus Théologiques, qui se trouvent enfermées dans ces demandes: *Que votre règne arrive, & que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel!*

Que votre règne arrive, c'est l'exercice de la foi & de l'espérance: *que votre volonté soit faite*, c'est l'exercice de l'amour, qui rend l'âme conforme à Dieu en lui donnant une volonté souple & pliable à tous ses vœux: & l'âme à force de se conformer à Dieu par amour, & par union continuelle à toutes ses volontés, lui est faite peu-à-peu conforme, & enfin est unie à lui.

Au commencement cela se fait par le renoncement à la volonté de Dieu par amour. L'amour devenant plus fort, la volonté plus assujettie se conforme à Dieu: & l'amour devenant toujours plus excellent, elle est faite une avec Dieu par participation. Que cela puisse être dès cette vie, la demande que Jésus-Christ nous fait faire dans le *Pater*, & celle qu'il fait lui-même pour nous après la Cène, nous le marquent.

3. Ceci supposé, je dis qu'il y a des moyens pour arriver à cette fin, qui n'est autre que l'union à notre premier principe. Ces moyens ne sont point autres que Jésus-Christ lui-même: car (b) *nul n'est jamais à son Père que par lui*:

(a) Jean 17. v. 21, 23. (b) Jean 14. v. 6.

mais aussi, (a) *nul ne peut aller à lui, si son Père ne l'attire.*

4. Cet attrait du Père est la parfaite conversion, qui fait que l'homme qui s'étoit détourné de Dieu, qui est son premier principe, se tourne vers son origine qui l'attire pour le rendre de nouveau conforme à l'image de son Fils, comme il l'avoit créé.

5. Lorsque le Père a attiré & converti l'âme de cette sorte à lui, si elle lui est fidelle, & qu'elle ne se détourne plus de lui par de nouveaux péchés mortels, car tout autant qu'elle en com-met, tout autant elle a besoin de conversion; lors, dis-je, que par une bonté singulière de Dieu, elle ne retourne plus à ses premiers désordres, Jésus-Christ, qui se l'est rendue conforme, la prend lui-même, & la conduit jusqu'en sa fin, où il la cache avec lui en Dieu, comme (b) dit S. Paul. Il la prend, dis-je, & il la conduit premièrement, comme (c) *voie*, il l'instruit comme *vérité*, & l'attire comme *Vie*; & ce dernier fait l'union à sa fin, où l'âme étant arrivée, (d) *ce n'est plus elle qui vit, mais Jésus-Christ vit en elle.* Tout roule là dessus; & ce qui n'est point cela, est une spiritualité que je proteste d'ignorer. Il est vrai que Jésus-Christ prend ces trois termes à l'égard de l'âme qu'il conduit; & c'est ce qui fait toute la voie intérieure, & les différentes routes par où il la conduit.

6. Jésus-Christ comme *voie* mène l'âme par la pratique de toutes les vertus, & la fait marcher par où il a passé tant intérieurement qu'extérieurement. Il conduit l'âme par le renoncement con-

(a) Jean 6. v. 44. (b) Col. 3. v. 3. (c) Jean 14. v. 6. (d) Gal. 2. v. 20.

tinuel, la met à tout, il la crucifie continuellement; & c'est de cette sorte qu'il se fait suivre d'elle. Mais comme il y a bien peu d'ames assez généreuses pour vouloir aller avec lui par une voie si opposée à la vie de la nature, c'est ce qui fait que peu d'ames passent outre, & parviennent à être instruites de lui comme *vérité*, & encore moins à être animées de lui comme *vie*. La raison de cela est, que pour être instruites de Jésus-Christ comme *vérité*, il faut se laisser déromper de la fausse lueur des maximes du siècle, qui troublent notre raison: & c'est ce qui s'opère par l'exercice continuel de la foi & de l'espérance. On ne peut non plus se laisser animer de Jésus-Christ comme *vie*; parce que pour cela, il faut mourir entièrement à la vie d'Adam, & détruire entièrement ce qui est du vieil-homme, sans quoi. Phomme nouveau ne viendra point être notre vie.

7. Lorsque Jésus-Christ nous instruit comme *vérité*, il est certain qu'il se fait écouter de l'ame. Il la met pour cela dans un certain silence des puissances où la raison se tait, afin de donner lieu à la foi de prendre le dessus: la mémoire semble être comme absorbée dans l'espérance; & la volonté, par l'amour.

8. Jésus-Christ comme *vérité* n'instruit l'ame que de la vérité. Et quelle est cette vérité? car il ne s'agit point ici de brillans extraordinaires, de visions, révélations, extases & le reste, qui ne sont point de la voie dont je parle, quoique Dieu en puisse gratifier quelqu'un: mais il ne s'agit pas de cela ici. Quelle est cette vérité dont il instruit l'ame? C'est du TOUT DE DIEU, & du RIEN DE LA CRÉATURE: ce qui fait que ne pouvant se RIEN attribuer que le mal,

& voyant TOUT être de Dieu & à Dieu, elle demeure autant humiliée à son égard, quelques grandes choses que Dieu puisse faire en elle & par elle, qu'elle demeure souple & pliable sous ses divins vouloirs, lesquels elle trouve justes, quelques rigoureux qu'ils lui paroissent. Elle ne croit pas alors qu'on lui fasse de tort quelque mépris que l'on ait pour elle; parce que le *rien* ne mérite aucune estime. Ainsi, par cette *vérité*, elle demeure soumise, résignée à son Dieu, sans nul appui sur soi, comprenant qu'elle n'a de propre que le néant & le péché.

9. C'est cette vérité qui la porte à se laisser détruire en toute manière par les croix & les renversemens; c'est elle qui la fait aimer Dieu souverainement, espérer en lui contre l'espérance même, croire & se confier en lui au-dessus de tout: & c'est par là que peu-à-peu Dieu détruit cette vie d'Adam pour y substituer la vie de Jésus-Christ. Et comme l'ame lui a été conforme dans la mort, elle lui est conforme dans sa resurrection, jouissant, même ici-bas, des fruits de la nouvelle *vie* en Jésus-Christ où elle demeure cachée avec lui en Dieu, perdue & abimée dans ce Souverain Etre.

DISCOURS II.

Avis généraux pour une personne qui veut se donner à Dieu sincèrement.

1. 2. Nécessité de la conversion & de la pénitence.
3-9. La conversion extraordinaire mise à part, l'ordinaire se fait par le cœur, que Dieu recherche, & qu'on doit lui rendre, commençant par

les gémissements, où le silence a lieu, & par une véritable douleur. 20-23, comme aussi par changer d'habitudes, se mortifier, se régler, se déclarer pour le bien, éviter les occasions. 24-27. Surtout par la prière du cœur, & par la pratique de la présence de Dieu, lui soumettant l'esprit & la volonté, & se vidant de soi-même.

1. JE veux de tout mon cœur séconder le dessein que vous avez de vous donner à Dieu, & vous aider dans un chemin si contraire à celui que vous avez tenu jusqu'à présent. S. Paul vouloit que les Chrétiens s'aidassent les uns les autres. C'étoit la coutume des premiers Chrétiens de mettre tous leurs biens en commun & de participer à leurs travaux mutuels : pourquoi ne le ferions-nous pas dans ce siècle ? Si notre Seigneur m'a fait quelque miséricorde, avec quel plaisir vous en serois-je transport, non seulement à vous, qui m'êtes singulièrement chère ; mais à toutes les personnes qui voulant s'embarquer dans le chemin du salut, ont besoin d'un vent favorable pour s'éloigner des vanités du siècle ? Que je partagerois volontiers avec vous & avec eux les travaux de la pénitence qu'ils doivent faire !

2. Tout Chrétien pécheur est obligé, s'il veut être admis dans le chemin du salut, de se convertir à Dieu, & d'embrasser les travaux de la pénitence. La conversion & la pénitence sont inséparables l'une de l'autre. Il faut qu'elles soient conformes à la nature du dérèglement dans lequel on a vécu : celui qui s'est égaré longtemps dans le chemin de l'iniquité, suivant les voies de l'injustice, a besoin, selon les règles ordinaires, d'un plus long chemin pour revenir à Dieu.

pour qui veut se donner à Dieu.

3. La conversion s'opère en deux manières. L'une se fait tout d'un coup. C'est une touche vive & profonde, qui ayant blessé le cœur de l'homme d'une douleur autant véhémement qu'elle est sincère, fond & dissout, pour ainsi dire, le cœur du pécheur par sa vivacité, & le change en un moment de telle sorte, qu'il se trouve de l'averfion pour ce qu'il aimoit ardemment, & de l'amour pour ce qu'il haïssoit. Le vent du S. Esprit le pousse avec tant d'impétuosité, qu'il semble faire en un moment le chemin de plusieurs années. O que ceux qui sont pris de cette sorte sont heureux ! Mais qu'ils sont rares ! Ce fut là la conversion de Madeleine, de S. Paul & de bien d'autres Saints. Ce sont des conversions toutes d'amour, où la crainte n'a aucune part. L'amour comme un feu consumant, détruit en un instant toutes les impuretés de cette ame, comme nous voyons un fort incendie consumer en un moment le bois avec toutes ses humidités ; au lieu qu'un feu médiocre les combat longtemps avant de les surmonter. Le feu sacré de l'amour brûle, purifie & dissout le cœur de telle sorte, que ce cœur semble se convertir en eau par l'abondance des larmes qu'il fait répandre ; mais larmes pleines de douceurs & d'amour. Tout l'intérêt de la créature se trouve banni dès ce moment, & la douleur, la plus vive qui fut jamais, n'est point causée par la crainte des châtimens que les péchés méritent, mais par la douleur d'avoir offensé une bonté infinie, & par l'impuissance de le pouvoir aimer autant qu'on le souhaite. On craint bien plus de ne souffrir pas, que de craindre la punition. O amour ! Vous ne punifiez ces sortes de cœurs qu'en ne les punissant point ! C'est

l'excès de l'amour, & non les châtimens, qui font leur martyre. Mais comment pourroit-on s'imaginer que l'amour fut le plus rigoureux tourment ? Cela est impossible à qui n'en a pas l'expérience ; cependant rien de plus vrai, que les plus étranges tourmens sont des soulagemens pour l'amour.

Ce ne sont point de ces sortes de conversions dont je veux parler. Ceux-là n'ont pas besoin d'autre règle, d'autres tourmens, d'autre voie que l'amour même. Ils sont frappés au cœur d'une douleur mortelle. Mais que dis-je ? C'est une douleur plus douloureuse que la mort même. C'est une douleur plus délicate que la plus grande douceur. Ce sont des blessures d'amour qui sont toujours réciproques. Si l'ame est blessée d'amour, celui qui l'a blessée l'est lui-même du même amour. À quel excès l'a-t-il été lorsqu'il a quitté les délices du Ciel & le sein de son Père pour prendre les amertumes, les douleurs, la pauvreté, la confusion & la mort que le péché avoit introduit dans le monde, afin de délivrer l'homme des tourmens & de la mort ? Les preuves de l'amour se donnent mutuellement par un désir réciproque de souffrir pour ce que l'on aime : les douleurs ne sont plus douleurs, lorsque l'on aime infiniment celui pour lequel on les souffre.

4. Ce ne sont point, dis-je, de ces ames dont je veux parler ; mais de celles qui se convertissent d'une manière toute ordinaire, que Dieu appelle longtems, qui ressentent tous les combats d'une résistance ou volontaire ou formée seulement par une longue habitude. Ce sont celles-là qui ont besoin de secours. Quel secours ne leur donnez-vous pas, ô mon Amour ?

vous qui êtes assis (a) à la porte de leur cœur, ne cessant de frapper jusqu'à ce qu'ils vous ouvrent, & qui semblez faire votre bonheur d'y être reçu ; vous qui criez incessamment (b) mon fils, donne-moi ton cœur ; c'est à ton cœur à qui j'en veux ; c'est lui seul que je demande. Ne dit-il pas, ce Dieu d'amour, qu'il (c) parlera au cœur de Jérusalem : il invite le pécheur de (d) retourner à son cœur. Et pourquoi en use-t-il de la sorte ? C'est pour nous faire voir, que comme le cœur est le siège de l'amour, il est la source du dérèglement. Il n'y a donc point de véritable conversion si le cœur n'est touché, & si ce même cœur n'est entièrement à Dieu. Et c'est ici tout le secret de la conversion, point de véritable conversion si le cœur n'est gagné.

5. La conversion la plus commune se fait ou par quelque chose d'extérieur, qui frappant les sentimens, émeut les passions & les étonne : une crainte causée par quelque spectacle nouveau vient frapper le cœur ; mais quoique l'émotion commence par le dehors, elle ne laisse pas de venir frapper le cœur, qui se trouve blessé de crainte ou d'étonnement. Mais comme il est lié de quantité de chaînes qui le retiennent dans tous les objets où il s'est répandu, il demeure du tems dans un certain assoupissement, comme une personne endormie, qui entend bien le bruit que l'on fait autour d'elle, mais qui n'a pas la force de parler ni de faire connoître qu'elle entend, parce que ce doux enchanteur la retient malgré elle. Le cœur de l'homme se sent frapper par les passions que la crainte a ému : cependant enchanté qu'il est par

(a) Apoc. 3. v. 20. (b) Prov. 23. v. 26. (c) Isa. 40. v. 2.

(d) Isa. 46. v. 8.

les platitudes & les vanités, il demeure dans son assoupissement léthargique, & il y demurerait toujours sans en sortir jamais, si Dieu ne revenoit à la charge par des coups redoublés, tirant une infinité de flèches contre ce cœur endurci. O divin Sauveur ! Combien de fois vos flèches s'émoussent-elles contre ce cœur ingrat, sans lui faire aucune brèche ? A peine effleurent-elles seulement la peau. Quelles sont ces flèches aiguës que vous décochez sans cesse ? N'est ce pas votre parole, qui du milieu de ce cœur ingrat & perfide se plaint & lui reproche son ingratitude ? Ne tâche-t-il pas d'étouffer cette voix, qu'on appelle communément remords de conscience, quoique le S. Esprit lui dise par son Prophète, (a) *si vous entendez, aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs* ? Il combat donc ce cœur, comme l'on voit dans un sujet le froid combattre le chaud, jusqu'à ce que l'un de ces éléments ait surmonté l'autre. Notre cœur tout glacé, & d'une glace d'autant plus forte qu'il a été plus longtemps éloigné de son Dieu, combat le feu de l'amour Divin. O quel malheur pour nous, si cette glace, devenue pierre, s'endurcit contre ce beau feu ! Mais bonheur le plus grand de tous, si elle se laisse fondre !

6. Lors donc que l'amour combat notre dureté, l'on sent des symptômes étonnans, des desirs, des volontés de sortir de son état : d'un autre côté, le goût du monde, l'amour & la pente pour les plaisirs, semblent entraîner. Il se fait comme un combat. Lorsque l'ennemi est presque terrassé, il se relève & semble être devenu victorieux en un instant de celui dont il étoit vaincu. Cela se fait tant & si longtemps, qu'enfin le cœur surmonté par la charité Divine rend les armes, & veut tout de bon se convertir.

(a) Ps. 94. v. 8.

7. Lorsque cette volonté est affermie dans le cœur, il faut prendre les moyens efficaces pour cela : car ce qui empêche la parfaite conversion du cœur, même après qu'on a rendu les armes, est la longue habitude qu'on a contractée dans le péché. Or il est difficile qu'un arbre déjà vieux & penché d'un côté, se redresse si on ne lui donne une pente contraire à celle qu'il a prise. Ceux qui n'ont pas vieilli dans le péché sont comme des arbres nouvellement plantés, que l'on plie facilement : pour les autres, il faut des cordages & des machines, pour les recourber d'un autre côté.

Le pécheur s'est éloigné de son Dieu par son péché ; il faut qu'il retourne à son Dieu : le pécheur s'est éloigné de son cœur par son péché ; il faut qu'il retourne à son cœur : aussi l'Écriture lui dit-elle, de retourner à son cœur (a) selon qu'il s'en étoit éloigné. Dieu a créé l'homme afin d'en faire (b) son temple saint : il choisit son cœur pour y demeurer. L'homme qui habite dans son propre cœur, demeure proche de Dieu ; mais celui qui abandonne son cœur, abandonne Dieu, & l'oblige de quitter ce même cœur. Il n'y a que deux chemins, selon l'Écriture : l'un de la vie, & l'autre de la mort : ils sont entièrement opposés l'un à l'autre : il y a une infinité de sentiers qui aboutissent tous à l'un ou à l'autre de ces deux chemins. Celui qui marche dans l'un, s'éloigne nécessairement de l'autre : s'il veut revenir à celui qu'il a quitté, il faut qu'il se retourne entièrement, & qu'il prenne une route contraire à celle qu'il a tenue. Celui qui s'est éloigné de son cœur, doit donc retourner à son cœur ; & c'est là la véritable con-

(a) Isa. 31. v. 6. (b) 2 Cor. 6. v. 16.

version & la source de la solide pénitence.

8. Si dès que le cœur est remué par la crainte ou la douleur, l'homme suivant la pente qui lui est alors donnée, s'appliquoit de cœur à Dieu, criant à lui de toutes ses forces, il seroit bientôt secouru, comme le peuple Juif, qui étoit au Seigneur, lorsqu'il étoit captif plus de l'iniquité que par des Rois qui le dominoient : il étoit d'abord exaucé, & Dieu le délivroit de la main de ses ennemis. Retournons donc à notre cœur sitôt que nous sommes touchés de Dieu : & comme c'est le lieu que Dieu s'est choisi pour sa demeure, prenons la résolution de l'habiter le plus que nous pourrons. Cela se fait au commencement par des gémissemens continuels. Le S. Esprit est descendu en forme de colombe sur Jésus-Christ lorsqu'il fut baptisé, pour nous apprendre, que le pécheur, (dont Jésus-Christ chargé de tous les crimes des hommes, étoit alors la figure, quoiqu'il fût le Fils bien-aimé du Très-haut, pour nous apprendre, dis-je, que comme la colombe gémit incessamment, la première partie de la pénitence véritable est le gémissement, qui est la prière que (a) le S. Esprit fait lui-même en nous, & que S. Paul appelle un gémissement ineffable. En effet, le cœur gémit, parce qu'il est affligé d'avoir offensé son Dieu : ensuite l'Esprit gémit en lui ; & ce gémissement est d'autant plus ineffable, qu'étant un effet de l'amour, il remplit l'âme de consolations, rendant sa douleur délicieuse & ses délices douloureuses ; comme l'on voit une personne soupirer dans le fort du plaisir par quelque souvenir douloureux, ou plutôt par une impression foncière de la douleur qui subsiste dans le plaisir même ; ou un

(a) Rom. 8. v. 26.

autre rire dans les tourmens par une impression foncière de joie que l'excès de la douleur n'éteint point. Gémissons ; mais gémissons de cœur devant Dieu. Accoutumons-nous à lui parler de cœur. La douleur fait parler ; mais la même douleur impose le silence. La douleur excessive, aussi-bien que l'amour violent, ferme la bouche. Que le pécheur converti ne craigne pas de demeurer dans le silence qu'un amour douloureux lui impose. Qu'il regarde en cet état, sans sortir de son cœur, que l'excès de la douleur & de l'amour a fermé la bouche à la Parole éternelle. Qu'il ferme donc hautement la bouche, & que se tenant en posture de criminel, il ouvre son cœur à Dieu (a) afin que le Roi de gloire y entre. Le cœur de l'homme est cette porte éternelle, & Dieu le choisit pour son tabernacle, lui faisant part de son immortalité.

9. Voilà donc quelle doit être la disposition du pécheur dès le moment de sa conversion, gémir de cœur, occuper son cœur, ne s'en éloigner point, ouvrir ce cœur à Dieu continuellement ; parler & se taire, être affligé & content, demander miséricorde & vouloir bien ne recevoir point de miséricorde. Seroit-il possible que le pécheur pût faire ce que je viens de dire sans cesser d'être pécheur ? O ! qu'il ne l'auroit pas fait longtemps sans entendre cette douce parole ; (b) ses péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Rien ne résiste à l'amour. O qu'une douleur que l'amour produit est bien une autre douleur que celle que la crainte excite ! Celle-ci ne fait que troubler, & ce trouble ne laisse pas d'être avantageux ; elle effraye, & cet effroi suf-

(a) Ps. 23. v. 7. 9. (b) Luc 7. v. 47.

pend le péché, cause quelque repentir de l'avoir commis. Mais la vraie douleur ne peut venir que de l'amour. Aussi l'amour tout seul a-t-il l'avantage de produire la conversion parfaite. Le serviteur sert son maître, parce qu'il craint les châtimens, & qu'il attend des récompenses; & son service ne laisse pas d'être reçu favorablement: mais l'enfant sert parce qu'il aime. Il se reprend, il s'afflige de n'avoir pas bien fait, non de peur d'être châtié, mais parce qu'il craint plus que la mort de déplaire à son père. Aussi la faute d'un enfant est-elle infiniment plus sensible à un bon père, que le dérèglement de tous ses domestiques. Heureux ceux que Dieu corrige dans leurs chûtes! c'est une marque qu'il les aime & qu'il veut les garder pour lui. On chasse un domestique dont on n'est pas satisfait: & ce châtement est un châtement de fureur; aussi le Roi-Pharaon demandoit-il, de n'être pas (a) châtié dans la fureur de Dieu: mais un bon père châtie son enfant, parce qu'il l'aime.

10. Il faut encore pour rendre la conversion oomplette faire prendre à l'homme pécheur une habitude contraire à celle qu'il avoit auparavant. Il a aimé le plaisir, il faut qu'il commence à fuir ce même plaisir, jusqu'à ce que sa conversion étant parfaite, il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence, comme le dit l'Apôtre, de (b) faire servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que les yeux, source d'une infinité de péchés, soient punis. Il y a deux manières de les punir: par les larmes; ce qui n'est pas pour tout le monde, car les larmes qui ne sont pas produites

(a) Pl. 6. v. 2. (b) Rom. 6. 8. 19.

par la chaleur véhémence de l'amour, & qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-même, ne sont pas celles que Dieu demande; il faut qu'il allume le feu dans le cœur avant que cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux; mais comme ces larmes ne sont point nécessaires à la pénitence, (quoiqu'elles soient une preuve de la même pénitence) & comme elles ne dépendent point de nous, ce n'est pas à nous d'en faire un précepte. L'autre manière de mortifier la vue, se fait par le recueillement dans la prière, les fermant pour tous les objets extérieurs, afin que toute la force de l'âme soit pour Dieu. Les sens sont des portes funestes par lesquelles les objets séducteurs entrent dans notre ame: il faut donc fermer ces portes, afin de donner lieu à la grâce de nous détromper des fausses maximes dans lesquelles nous avons vécu. Il faut de plus les mortifier de toute curiosité, les privant de voir une infinité de choses. Cette mortification ne nuit point à la santé, & elle est fort utile.

11. La langue, qui s'est employée à pécher par la médisance, doit être mortifiée en se privant de dire certaines choses qui servent souvent autant à la vanité de l'esprit, qu'à satisfaire l'antipathie que nous avons, contre certaines personnes qui n'ont point d'autre faute à nous égard que celle de leur propre mérite qui nous fait ombrage. Il faut mortifier le goût, en le privant de ce qui lui plaît le plus, & en lui donnant ce qui lui répugne davantage; cela se peut faire sans qu'il en paroisse rien & sans intéresser la santé. Il faut, le priver d'entendre des discours flatteurs & empoisonnés, & se plaire

à écouter la parole du Seigneur, non-seulement celle qui frappe l'oreille du corps, mais celle qui se dit au-dedans de nous, comme le pratiquoit le Roi-Propète, lorsqu'il dit. (a) *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.*

12. Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir: il est bien juste de dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut de plus se défaire de mille autres petites délicatesses. Il y a deux manières de châtier le corps: l'une, de lui imposer quelque pénitence douloureuse; & l'autre, qui est celle qui se peut & se doit toujours faire en tout tems & lieu, est de souffrir pour l'amour de Dieu toutes les incommodités de la vie qui nous arrivent par la Providence, le froid, le chaud, un mauvais lit, une insomnie, le peu de santé, les inconsiderations des personnes avec lesquelles on vit, le peu d'adresse des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs calomnies, leurs railleries piquantes, enfin, nos propres défauts, & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes déréglées.

13. Il est de conséquence de régler d'abord sa vie. Si l'on ne s'impose pas à soi-même une loi, l'esprit & le cœur accoutumés à être volages ne se fixeront jamais dans le bien. Il faut donc se faire une loi, se punir d'y avoir manqué, & la suivre avec une extrême fidélité. Il faut fuir avec fermeté les occasions qui nous ont engagés dans le péché. Il est important de se déclarer pour Dieu, & qu'une mauvaise honte ne nous arrête pas; car (b) *quiconque rougit de*

(a) Pl. 84. v. 9. (b) Luc 9. v. 26.

l'Evan-

l'Evangile, Jésus-Christ rougira de lui: lorsque l'on s'est déclaré pour le bien, on ne retourne pas si facilement au mal; & dans le tems que l'on combat contre la tentation de se dédire de ce que l'on a entrepris, le cœur touché de nouveau par la grace, se trouve fortifié dans sa première résolution: ce qui n'arrive pas lorsque ne s'étant pas déclaré, on continue de faire les mêmes choses que l'on faisoit auparavant: on est alors terrassé dès la première tentation, & l'on passe toute sa vie à vouloir se convertir sans la faire effectivement.

Ce seroit peu de prier, de gémir devant Dieu, si on ne quittoit pas les occasions de l'offenser & les amusemens du siècle. Il seroit même impossible d'être parfaitement détaché de ces choses, quoique l'on s'en séparât entièrement, si on ne prioit, si on ne gémissoit, si on ne donnoit son cœur à Dieu.

14. Mais comme l'on ne peut pas toujours prier, gémir, se mortifier, & que souvent l'engagement d'un état oblige d'agir & de converser continuellement, il faut pour se conserver sans tache dans le commerce du monde, tenir notre cœur attaché à Dieu. La prière du cœur se peut faire en tout tems, quoique le cœur ne puisse pas parler & gémir en tout tems. Cette prière, qui se fait dans les occupations extérieures, est un fruit de l'oraison. C'est comme la chaleur du poêle qui se conserve encore longtemps, quoique l'on cesse d'y mettre du bois: c'est l'unction de la prière: c'est l'odeur du parfum qui s'y est répandu: c'est un goût caché de la manne dont on a été nourri: c'est une fraîcheur de l'eau que l'on a bu; c'est une impression

Tome II. Disc. 5p. B

dans le cœur même de l'amour & de la présence de Dieu, qui se conserve dans les occupations, & qui sert à rappeler l'homme au-dedans de lui-même, lorsqu'il se dissipe dans les emplois extérieurs : c'est une invitation secrète de l'Epoux sacré qui rappelle au-dedans, & qui dit : (a) *Ouvrez-moi, ma Sœur, mon Epouse, ouvrez-moi : je suis tout trempé des gouttes de la nuit de ma passion, où j'ai exprimé pour vous tout le sang de mes veines.*

15. Mais pour être en état d'ouvrir à l'Epoux sacré & de conserver sa présence, il faut tâcher de l'acquiescer. Cela se fait en rentrant souvent en soi-même, en s'accoutumant de chercher Dieu incessamment, comme David nous y invite : (b) *Cherchez le Seigneur, dit-il, cherchez sans cesse son visage.* Après l'avoir cherché, on le trouve ; & après qu'on l'a trouvé, il est aisé de conserver cette divine présence, & de dire avec l'Epouse : (c) *Je l'ai trouvé, & je ne le laisserai point aller.* LA PRÉSENCE DE DIEU est la source de toute perfection : car comment celui qui sent Dieu en son cœur, qui lui donne mille preuves de son amour, peut-il volontairement lui déplaire ? Cette présence de Dieu rend l'âme extrêmement forte contre l'attaque de ses ennemis. Elle est alors (d) *comme une fontaine scellée* : son cœur lui sert de fort & de citadelle : (e) *comme un cachet sur son cœur & sur son bras,* voulant lui apprendre, que le moyen de consacrer toutes ses actions, c'est que Dieu présent dans le fond du cœur en soit le principe ; que ce cœur scellé & fermé à

[a] Cant. 5. v. 2. [b] Ps. 104. v. 4. [c] Cant. 3. v. 4. [d] Cant. 4. v. 12. [e] Chap. 8. v. 6.

tout autre objet qu'à Dieu seul, fait pour fin unique de toutes nos œuvres. L'Epouse assure aussi, que son Epoux divin est pour elle (a) *comme un bouquet de myrte*, qu'elle met sur son cœur, marquant par là, que si Dieu la console par sa divine présence, elle sait tempérer ses douceurs par une mortification sans relâche. Il faut donc prier, marcher en la présence du Seigneur, ne point se répandre dans les objets extérieurs, se mortifier, renoncer à soi-même & à ses inclinations déréglées, pour être vraiment converti.

16. Il faut observer, comme je l'ai dit, de se lever à une heure réglée autant qu'on le peut, donnant les prémices du jour au Seigneur, lui consacrant nos premières pensées. Le tems du matin est plus propre que n'importe autre pour faire l'oraison, parce que l'esprit est tranquillisé par le sommeil, & que le cœur n'est point agité de mille pensées, que les objets présents forment. Après s'être levé, s'enfermer quelque tems pour prier, pour se consacrer à Dieu, pour gémir en sa présence, pour lui demander son secours, afin de faire le bien & d'éviter le mal durant tout ce jour, exposer notre cœur à sa chaleur divine, afin qu'elle lui soit un préservatif contre la glace mortelle du péché. Il seroit bon de lire quelque moment d'un livre spirituel, comme de l'Imitation de Jésus-Christ, des œuvres de S. François de Sales, & quantité d'autres excellents livres ; les lire posément, afin de se nourrir de ce qu'on lit : & loin de s'évaporer ou sortir de l'oraison, il faut conserver ce que l'on y a reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la prière, mais il s'éteint aisément s'il n'est entre-

[a] Cant. 1. v. 12.

tenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours fréquens au-dedans de soi, des actes d'amour, de reconnaissance, d'offrande de soi-même, des expressions de douleur sur les péchés passés & sur le tems que l'on a demeuré privé de connoissance & d'amour. Il faut dire avec S. Augustin. (a) " O beauté ancienne & nouvelle ! comment ai-je vécu si longtems sans vous aimer ? Est-il possible que je vous aie connu si tard ; vous qui êtes ma suprême félicité ? hélas ! c'est que je vous cherchois dans tous les objets où vous n'étiez pas pour moi, & je ne vous cherchois pas au dedans de moi-même où vous vouliez que je vous trouvasse. "

17. Sitôt que l'on commence de marcher dans la voie de salut, il est d'une extrême conséquence de soumettre incessamment sa volonté à celle de Dieu, se résignant dans tous les contraires de la vie, préférant la volonté de Dieu à la nôtre. Il y a deux choses en nous dont nous sommes idolâtres, & que nous avons toutes les peines du monde à captiver, c'est l'esprit & la volonté. Celui-là se captive par la foi, & celle-ci par la résignation, préférant les volontés de Dieu aux nôtres. Les personnes du monde vivent toujours occupées d'elles-mêmes ; mais celui qui veut servir Jésus-Christ doit se vider de soi-même, soumettre sa raison, ne se point entêter de ses propres pensées. Les préventions sont des obstacles invincibles au règne de Jésus-Christ. C'est ce Règne qu'il lui faut demander sans cesse ; qu'il commande absolument chez nous, qu'il nous conduise selon sa volonté, & qu'il nous fasse suivre ses voies.

(a) Confess. Liv. 10. Ch. 27.

Je crois que si vous voulez vous donner solidement à Dieu, il faut vous appliquer les choses générales que je viens de vous dire. Je prie Notre Seigneur qu'il vous comble de ses grâces, afin de vous faire marcher sûrement en lui, qui est notre chemin, notre vérité, & notre vie.

DISCOURS III.

L'intérieur marqué par tout, aussi bien que les oppositions qu'on lui fait, mais en vain.

2. La vérité de l'intérieur & de la conduite de Dieu sur les âmes est marquée par ce qui est dans toutes les créatures, dans leur destruction, &c. & dans tous les événemens. 4-6. Les changemens & vicissitudes dans la vie spirituelle font sa conservation. 7-8. Oppositions de presque tous les hommes, du démon & de la nature, au procédé & aux desseins de Dieu ; mais inutilement.

1. IL n'y a rien dans l'ordre de la nature, non plus que dans celui de la grâce, qui ne prouve très-clairement la vérité de l'intérieur. Cette vérité est tellement répandue dans tout ce qui subsiste, qu'une personne éclairée la découvre en toutes choses : & quoiqu'il n'y ait point de vérité parmi les hommes, qu'ils soient tous menteurs parce qu'ils sont tous coupables, on ne laisse pas au travers de mille faux traits que le démon a gravés sur eux, de découvrir cette vérité, qui est une émanation de la Divinité, répandue néces-

saisirement dans toutes les créatures qui ont été produites par la volonté & la puissance de Dieu.

2. Il n'y a rien dans la nature, soit plantes, élémens, pierres qui n'ait un *esprit* & un *sel*. C'est le fond de leur subsistance, & la cause de leur incorruption : dans leur corruption même ce sel & cet esprit se conservent ; mais pour les découvrir, il faut détruire la forme naturelle de la chose dont on veut tirer l'esprit & le sel. L'air, la terre, les plantes & les métaux mêmes laissent découvrir en eux ce principe universel. Ce sel signifie la divine *Sagesse*, & l'esprit cet *Esprit vivifiant*. La vérité de l'intérieur se découvre dans tout ce qui est & subsiste. Il n'y a aucune créature qui en devenant incorruptible par sa propre destruction, ne nous apprenne que notre antécédemment & notre destruction est ce qui nous rend incorruptibles, nous réunissant à notre tout, & nous mettant dans la vérité de la Sagesse & de l'Esprit vivifiant. Il n'y a pas une fleur qui ne nous enseigne que quelque agréable qu'elle paroisse à nos yeux, elle seroit comptée pour rien, si elle ne se perpétuoit par sa mort & sa pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui est, ne s'éternit que par sa destruction ; comme si Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de son Tout par la destruction de tout ce qui subsiste, que par leur création ; puis qu'il est vrai que leur destruction même en nous faisant voir le peu de durée des choses du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans la corruption même.

3. Si toutes les choses naturelles subsistent même dans leur destruction apparente, c'est un grand argument pour l'immortalité de l'âme ;

mais ce n'est pas ce que je prétends prouver, puisqu'un tout homme raisonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance est, que dans tout cela l'esprit de vérité se découvre, & une souveraine raison de la conduite de Dieu sur l'âme. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une histoire sacrée ou profane, pas une fable même, où l'on ne découvre cette vérité ; pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voyons les fortunes des hommes être comme une assurance de leur infortune. La jeunesse est imparfaite, quoiqu'elle soit la perfection de la beauté de l'homme. L'homme subsiste peu dans son état parfait ; il croît & augmente jusqu'à la perfection de son état, après quoi, il vieillit & éprouve en lui que les mêmes choses qui l'ont fait venir à la perfection de la jeunesse, de la beauté, de l'esprit & de la santé, le quittent peu-à-peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triste débris : ensuite de quoi, après la destruction des parties la totalité se perd, pour ainsi parler, par la mort ; mais cette destruction apparente fait toute son incorruption & son immortalité. L'esprit se cultive par les sciences, mais ce qui fait son ornement l'use & le détruit dans la suite. Les plaisirs, qui semblent être la fin des desirs de l'homme, sont la mort de ces mêmes desirs ; & à force de vouloir se livrer au plaisir, tout plaisir le quitte, & rien ne lui en cause plus ; de sorte qu'il est puni par son dérèglement même. Il n'y a pas une histoire où nous ne voyons après une fortune excessive, une décadence surprenante. La gloire d'un Royaume nous signifie sa prochaine destruction : le calme marque la tempête, &c.

4. Tous les commencemens de la vie spirituelle sont pleins de douceurs, quoiqu'accompagnés de

pénitences. C'est ce mélange de délices spirituelles & d'austérités corporelles qui rend le plaisir intérieur plus piquant. Ces commencemens sont comme une belle fleur qu'un enfant admire & cueille, mais qu'un excellent jardinier laisse flétrir pour la perpétuer par la semence. Si cet état ne changeoit point, il périroit en ne périssant pas. C'est ce qui fait que Dieu conduit l'âme par de si étranges renversemens, qui ne sont que comme une flétrissure à cette fleur, flétrissure qui augmente à mesure que sa graine mûrit. Quoique cette graine paroisse mûre, elle n'apporte du fruit qu'après qu'on l'a jetée dans la terre, où elle pourrit, selon le témoignage de Jésus-Christ même.

5. La conduite que Dieu tient sur l'homme, est une conduite universelle : car quoi qu'il y ait l'ordre particulier qui regarde chacun de nous, il est néanmoins tellement dépendant de cet ordre général, que pour peu qu'il s'en éloigne, il mettroit tout dans le désordre. Les désordres, les renversemens des Empires sont une suite de cet ordre général ; & ce qui nous paroît désordre à cause de notre manière de voir les choses, est un ordre admirable selon la divine Sagesse : de sorte que ce désordre particulier est ce qui conserve l'ordre général.

Il est donc certain que c'est là la conduite de Dieu. On estime une fleur heureuse, parce qu'elle est cueillie dans la beauté par la main du Roi, & qu'elle lui a causé un instant de plaisir. Une personne qui meurt dans les prémices de l'esprit, dans toute sa beauté intérieure, est comme cette agréable fleur. Personne ne doute du plaisir qu'elle a fait : mais pour ces fleurs rares qu'on ne cueille point, qui séchent & sont serrées par le jardinier, on n'y fait pas d'attention ; cependant elles s'immortalisent

par leur mort, qui pourtant les fait paroître vilaines aux yeux des hommes, dans les mêmes parterres dont elles avoient peu de jours auparavant fait tout l'ornement.

6. L'ordre donc général est, que Dieu établit, qu'il détruit ce qu'il a établi, & qu'il perpétue les choses par cette destruction. Et c'est ce qu'il fait dans l'ordre de la grace : il établit d'abord les vertus ; mais comme elles seroient semblables à la beauté d'une fleur que le vent & la chaleur gâtent, il tire de cette vertu l'esprit, il en ôte tout l'éclat au-dehors, de peur qu'elle ne soit corrompue par la vanité, mais il en laisse l'esprit & le sel, c'est-à-dire, qu'il en laisse l'essentiel & la vérité, & qu'il n'en ôte que l'éclat : & c'est de cette manière qu'il la rend immortelle. Il en est de même de ses faveurs : il ôte, après les avoir faites, tout ce qu'il y a d'éblouissant, & par conséquent d'amusant ; & il n'en laisse que la substance, c'est-à-dire, que Dieu donne à l'âme les qualités propres pour attirer ses faveurs, en lui ôtant la faveur apparente. Plus Dieu prend de soin de détruire une chose, plus elle lui est chère. Les hommes n'envisagent les choses que superficiellement, de sorte qu'ils ont horreur de toute sorte de destruction, ne comprenant point assez que Dieu ne détruit qu'un éclat trompeur, & qu'il laisse le solide. La mort, qui est la destruction d'une vie pleine de douleur, n'est-elle pas le berceau de la véritable vie ? Dieu met son plaisir dans la vérité de son Esprit & de sa Sagesse en tous les êtres ; parce que cet Esprit & cette Sagesse sont la même vérité, qui n'est autre que lui-même ; & il n'y a rien dans toutes les créatures qui soit proprement sien, ni une émanation de lui-même, que cet Esprit & cette Sagesse.

7. Le Démon a travaillé à détruire par des dehors trompeurs & éclatans l'essence de la vérité ; mais tout ce qu'il a pu faire a été de la couvrir. Les hommes l'ont secondé en cela ; de sorte que s'attachant défordonnément à l'extérieur de toutes choses, ils n'ont pas pénétré son esprit. Un petit nombre d'hommes ont découvert dans les choses naturelles leur quintessence, qui est cet esprit & ce sel ; encore n'en ont-ils pas pénétré tous les usages. Un petit nombre d'hommes spirituels ont pénétré l'Esprit de Sagesse & de vérité, répandu dans toute sorte de biens ; ce qui en fait l'essence & ce tout incorruptible. Cette connoissance de la vérité cachée dans l'essence des choses, a fait qu'ils ne se sont point attachés scrupuleusement à mille petits brillans dans le bien, que le vulgaire estime, parce qu'il ne pénètre pas plus avant ; au lieu qu'au contraire, eux, en avouant qu'une fleur a tout l'agrément qu'elle peut avoir, ont fait plus de cas de sa semence & de sa racine, que de son éclat. Le vulgaire amusé, ou par l'éclat du dehors, ou par une habitude de n'agir que par ce qui frappe les sentimens, ne s'est attaché qu'au dehors & au brillant, sans pénétrer le solide, poussé qu'il est d'ailleurs à cela par l'esprit de ténèbres, lequel craignant que l'homme, sans s'amuser à l'appas trompeur, ni même au brillant de la vérité, ne passe jusqu'à la substance de cette même vérité, fait tous ses efforts pour l'empêcher. Les hommes mêmes, & aussi la nature semblent s'y opposer. Les renversemens, les ténèbres, les tremblemens de terre qui arrivèrent à la mort de Jésus-Christ, marquoient l'état violent de la nature ; non-seulement parce que l'Auteur de la nature souffroit, mais de plus, parce qu'en mourant pour les hom-

mes, il leur laissoit son esprit de vérité. Et afin qu'ils pénétraient la vérité cachée dans le mystère, il fit ouvrir son cœur, comme pour nous enseigner à pénétrer jusqu'au fond de la vérité.

8. Je ne suis point étonnée de tout ce qui s'élève pour empêcher la vérité de paroître dans sa substance ; & ce sera ce désordre de toutes choses qui en rétablira tout l'ordre. La pente à agir par les sentimens, & à préférer l'extérieur à l'intérieur, est une suite du péché. Cependant quand (a) l'Esprit de vérité est dans un cœur, il lui découvre cette vérité en toutes choses. Il n'y a pas, comme j'ai dit, une histoire, une fable, un événement, même dans la foi ridicule des payens, ni dans les hérésies, où l'on ne voie un caractère de la vérité, & ce qui les a fait écarter de cette même vérité en quittant l'ordre général : dans les loix, les coutumes mêmes les plus barbares, vous voyez partout cette vérité : dans la fable des anciens, dans la multiplicité de leurs Dieux, ce qu'ils leur attribuent, tous leurs égaremens & leurs erreurs, me font un si fort argument de la vérité de notre Religion & de l'esprit de Religion, qui est l'esprit intérieur, que par ces mêmes choses on pourroit leur enseigner la vérité. Que le monde se déchaine, que les hommes & les Démon se joignent ; ils peuvent causer quelque mal de peine extérieure ; mais ils retomberont infailliblement dans l'ordre de Dieu : ils serviront même à l'établir en paroissant le détruire, & mon Dieu regnera par la destruction.

(a) Jean 14. 7. 26. Ch. 16. 7. 13.

DISCOURS IV.

La volonté de Dieu est la voie & l'essence de la perfection.

2-7. *Que la perfection, à quoi tous les hommes sont appelés comme au salut, consiste en l'union à la volonté de Dieu & dans son accomplissement.*

8-17. *Les moyens & les degrés tant pour en surmonter les obstacles ; 18-22. que pour y arriver & en jouir. 22-24. Que les visions & extases n'y sont point requises.*

1. **Q**UOIQ'IL me fût très-difficile de répondre aux questions de la personne qui me fît l'honneur de m'écrire, tant parce que ce sont des choses auxquelles je ne m'embarque pas volontiers, que parce-qu'il faudroit des volumes pour éclaircir à fond ce qu'on me demande, je ne laisserai pas de dire simplement sur quelques-uns des articles ce que je pense.

Le premier article est, que tous les hommes sont appelés à la perfection, dont nous avons parlé, comme ils sont appelés au salut : mais loin que tous y arrivent, très-peu même entrent dans la voie solide de la vertu : & de ceux qui y entrent, peu y persévèrent jusqu'à la fin ; & presque personne n'arrive à la perfection, faute d'en prendre la véritable voie.

2. La PERFECTION, selon que je le conçois, & de la manière que nous en parlâmes, n'est autre chose que L'UNION A LA VOLONTÉ DE DIEU, & L'ACCOMPLISSEMENT fidèle de cette même volonté. Plus l'âme est parfaite, plus elle y est unie & l'accomplit parfaitement. Cette divine volonté se manifeste par

la fidélité à la pratique : plus on la pratique, plus on la découvre.

Le chemin de la perfection consiste donc à détruire ou à laisser détruire les *obstacles* qui empêchent que la volonté de Dieu ne s'accomplisse en nous.

Au commencement nous travaillons activement à détruire les plus grossières oppositions à cette volonté divine.

Mais comme la destruction de ces empêchemens grossiers nous purifie & nous éclaire, nous sommes conduits peu-à-peu à un état plus simple, où les *obstacles* étant plus *subtils*, quoique plus forts & plus dangereux, nous connoissons que Dieu seul les peut détruire, & nous comprenons en même tems que sa divine volonté est que nous les lui laissions consumer par l'*activité de son amour* : il faut que ce même amour consume même l'activité de la créature, comme étant un empêchement à la perfection de sa volonté en nous, qui ne peut être souveraine qu'en détruisant la propre volonté de la créature, & par conséquent sa propre action.

Mais comme il ne s'agit à présent que de faire voir que tous les hommes sont appelés à cette perfection comme ils sont appelés au salut, c'est à quoi je me retrains.

3. Il est certain que nul ne sauroit entrer au ciel qu'il ne soit entièrement conforme & uni à la volonté de Dieu, puisqu'il est d'une incompatibilité absolue qu'une personne dont la volonté seroit différente de celle de Dieu, pût lui être unie. Il est aussi constamment vrai, que nous ne lui sommes unis que par la volonté ; & il ne l'est pas moins que nul ne peut entrer au Ciel qu'il ne lui soit uni. Il y a des degrés de gloire dans le ciel

qui marquent qu'il y a des âmes plus parfaites les unes que les autres : mais généralement il est certain que soit en cette vie, soit en l'autre, il faut être uni à la volonté de Dieu pour entrer au ciel. J'avoue qu'il y a quantité d'âmes qui demeurent toute leur vie dans la rébellion à la volonté de Dieu, (qui est le péché mortel), & qui se convertissent à la mort ; mais il suffit qu'elles se convertissent pour de rebelles à la volonté de Dieu, y devenir conformes, sans quoi, elles ne seraient jamais converties : & afin de perfectionner en elles cette volonté divine, selon leur capacité de jouissance divine, (car c'est la mesure de la perfection de la volonté de Dieu en nous qui fait le plus ou le moins d'étendue de béatitude), il faut que le purgatoire consume tous les obstacles qui empêchent l'unité de notre volonté à celle de Dieu.

4. Que toute la perfection consiste dans l'union de notre volonté à celle de Dieu ; & que cette union soit le fondement de notre béatitude, il est aisé de le prouver.

Pour le premier, notre Seigneur ne dit-il pas : si (a) quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui ? Or il est certain que Dieu ne demeure, (car qui dit demeurer dit permanence) Dieu, dis-je, ne demeure point (b) dans une âme maligne & assujettie au péché. Il faut donc que celui qui fait la volonté de Dieu soit dans un état de perfection pour être le temple de Dieu. De plus, lorsque notre Seigneur parle de ceux qui lui sont le plus unis, ne dit-il pas, que ceux-là seulement (c) qui font la volonté de son Père, sont sa Mère & ses Frères, &c ? So en mille

(a) Jean 14. v. 23. (b) Sap. 1. v. 4.
(c) Matth. 12. v. 50.

autres passages de l'Ecriture il exprime que (a) l'accomplissement de sa volonté est ce qui lui est le plus agréable : (b) obéir à Dieu vaut mieux que d'offrir la graisse des montons. Que nous fait-il demander de plus précis, si ce n'est, l'accomplissement (c) de sa sainte volonté sur la terre comme elle s'accomplit dans le ciel ? On peut donc l'accomplir parfaitement sur la terre en quelque sorte, quoique moins parfaitement que dans le ciel : car Dieu ne nous auroit pas fait demander une chimère. On peut donc voir que la perfection consiste dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

5. Que la volonté de Dieu soit le fondement de la béatitude, il est aisé de le faire voir. Nous sommes plus ou moins heureux, selon que nous sommes plus ou moins établis dans l'ordre & la disposition divine. La rébellion à la volonté de Dieu nous fait sortir entièrement de cet ordre & disposition divine, & nous inspirant l'esprit de révolte, qui est le caractère de l'enfer & le fruit du péché mortel, elle nous conduit insensiblement dans l'enfer. Or l'enfer, & ce qui en fait le principal tourment, c'est que l'homme créé pour être uni à Dieu comme à son principe & à sa dernière fin, & qui ne peut avoir de paix ni être heureux qu'il ne soit dans cette union, (puisque c'est la place qui lui est propre) ; que l'homme, dis-je, étant hors de sa place & de son centre, se trouve dans un état violent, & qui lui est insupportable : de sorte que ne pouvant jamais ni cesser d'être révolté & dans cet état violent, ni cesser d'avoir la pente imprimée nécessairement en sa nature, (qui est de réunion à son centre), il entre dans des désespoirs & des rages étranges. Sa rage & son désespoir augmentent sa

(a) Heb. 10. v. 7. (b) 1 Rois 15. v. 22. (c) Matth. 6. v. 10.

révolte, & sa révolte augmente son désespoir ; en sorte que les tourmens de ces âmes passent toute imagination, & ne peuvent être conçus que de ceux qui étant arrivés à un haut degré d'union de leur volonté à celle de Dieu, comprennent par ce que leur fait souffrir la moindre résistance, ce que c'est que le tourment de cette rébellion.

6. On me dira : si cela est de la sorte, d'où vient que les pécheurs ne souffrent pas ici plus qu'ils ne souffrent ? A cela je réponds, que leur âme étant ici comme enlevée dans les sens, elle a perdu les sentimens spirituels, & n'est capable que de l'entêtement des sentimens corporels ; qu'en cette vie les fonctions du corps emportant presque toute l'âme, sont diversion, amusent la douleur, & l'empêchent de sentir son malheur. Cependant, quoique les pécheurs étourdissent la douleur de leurs âmes par les plaisirs, il est certain qu'ils ne laissent pas d'être très-malheureux, parce qu'étant hors de l'ordre de Dieu, & déplacés, ils sont toujours dans l'agitation & le trouble : ce qui est un tourment très-grand, parce qu'étant créés pour des plaisirs plus solides & plus étendus, ils sont toujours affamés & ne trouvent rien qui les satisfasse : c'est pourquoi ils ne peuvent jamais passer pour heureux, quoique regorgeant de tout ce que les hommes appellent bonheur. Il est donc certain que c'est la rébellion à Dieu qui fait le plus grand de tous les malheurs.

Si la rébellion à Dieu est le malheur & la peine de penser, il faut conclure que l'union à la volonté de Dieu, qui met l'homme dans l'ordre & la disposition divine, dans la fin de sa création, le rend *heureux* ; & d'autant plus heureux qu'étant dans son centre, il est par conséquent dans une parfaite paix.

Com-

Comme le péché mortel fait le malheur & la révolte de l'homme, il est entièrement opposé à la béatitude, qui le mettroit dans l'union avec Dieu, dans la conformité à sa volonté, & dans une paix parfaite. Il faut donc que l'homme qui veut se convertir véritablement, sorte de la rébellion à la volonté de Dieu, pour se tourner vers cette divine volonté, par un acte de conformité.

Le premier pas de la conversion doit donc être un acte de *conformité* à la volonté de Dieu, qui fait sortir de la rébellion, & qui incline le cœur de l'homme vers ce que Dieu veut de ce pécheur converti.

7. Comme le chemin, pour revenir de la révolte contre Dieu à l'union parfaite de notre volonté à celle de Dieu, est d'une très-grande étendue & d'autant plus difficile que notre volonté a été plus longtems dans l'habitude de sa rébellion, il est certain qu'il y a des degrés de conformité à la volonté de Dieu qui nous approchent peu à peu de l'union à cette divine volonté.

Mais quelque éloignement qu'il y ait entre la rébellion de notre volonté contre celle de Dieu & la parfaite conformité de notre volonté à celle de Dieu, on y arriveroit facilement, à cause de la pente qui est gravée dans l'intime de notre âme, pour être réunis à notre dernière fin, si ce n'étoit les *obstacles* qui retiennent notre âme captive dans la propre volonté, laquelle cessant d'être rebelle, ne perd pas pour cela toutes ses disséminances, ses répugnances, & ses résistances qui l'empêchent de se perdre dans sa dernière fin, qui est le dernier degré de conformité à la volonté de Dieu.

Il faut donc nécessairement, que le premier

Tome II. Disc. Sp.

C

travail de l'ame, aidée de la grace, soit pour détruire ce qui empêche sa conformité, pour détruire la pente qu'elle a contractée par le péché à faire sa propre volonté & à se préférer, par penchant & entraînement à la volonté de Dieu : (préférence d'entraînement) qui est péché véniel, mais qui conduit insensiblement dans la révolte, que nous avons fait voir être péché mortel.

8. Comme Dieu est un Dieu d'ordre, ennemi de la confusion, si contraire à la paix que l'ordre communie nécessairement, il commence par détruire les obstacles les plus extérieurs & les plus grossiers qui empêchent notre volonté de se consumer à la sienne, & il l'arrête dans son entraînement à la rébellion. La destruction de ces premiers obstacles extérieurs s'appelle *mortification*, mais mortification extérieure, absolument nécessaire dans ces commencemens. La raison de sa nécessité est prise de ce que l'homme devenu charnel par la rébellion de sa volonté, est emporté par la chair. Son Esprit, issu de Dieu, créé pour dominer sur lui-même & sur ses passions, & qui en fut effectivement le maître autant de tems qu'il fut dans l'union à la volonté de Dieu, dans la soumission à son Souverain, & par conséquent dans l'ordre & la disposition Divine, & dans la fin de sa création; cet Esprit, dis-je, ne sortit pas plutôt de l'obéissance due à son Dieu, que renversant l'ordre des choses, & se retirant de la dépendance douce & suave de Dieu, qui le rendoit véritablement roi, il devint esclave de sa chair : est la révolte de l'esprit contre Dieu, fit la révolte de la chair de l'homme contre son esprit : & ainsi celui qui, étant créé Souverain, ne voyoit au-dessus de lui que cet Etre

Souverain & indépendant, qui étoit son premier principe & qui le rendoit heureux & libre par sa dépendance, le voit tout à coup assujéti à la chair, qui use sur lui de son pouvoir tyrannique.

Il a donc fallu que pour ressusciter l'homme dans son premier bonheur, Dieu l'affranchit de l'esclavage de la chair. Mais, comme il n'a été captivé par la chair qu'en retirant son esprit de la soumission à Dieu, il faut que Dieu délivre l'esprit de la captivité de la chair, en s'assujettissant cet esprit. Et comment s'assujétit-il cet esprit? En retirant notre volonté de la rébellion, en se la rendant *conforme*, & enfin *conforme*.

9. La rébellion de notre volonté contre Dieu a retiré notre esprit de l'assujettissement à Dieu, & à mesure que notre propre volonté est devenue plus forte, la chair a dominé l'esprit. Il faut donc que Dieu remédie à ce désordre par son contraire; & ainsi il faut nécessairement en assujettissant l'esprit à Dieu, reprimer la domination de la chair, & retirer la volonté de la rébellion. Ceci est tout le travail de la créature aidée de la grace, & tout l'ouvrage de Dieu dans sa Créature. Cherchons tant que nous voudrons; tout ce qui n'est point cela est un fantôme de conversion, une idée de perfection, & non une perfection véritable.

Tout se réduit à ce point; & ce sont là les principes de la Religion Chrétienne : car tous les péchés & les désordres ne viennent que du défaut de *conformité* de notre volonté à celle de Dieu. Il faut donc faire consister la *vertu* dans la destruction des obstacles qui empêchent notre volonté d'être unie à Dieu : & comme il n'y a personne au monde qui puisse unir la volonté à celle de Dieu, mais qu'il faut que Dieu le fasse,

c'est ici toute l'économie de la Sagesse de Dieu pour le salut de ses créatures, & ce qui les nécessite de se laisser conduire à Dieu, & de perdre peu-à-peu toute leur activité pour devenir simples. Car de même que l'union à la volonté de Dieu met l'homme dans l'unité, réunissant tout ce qu'il est dans la dernière fin; & que le péché au contraire & la révolte lui a donné une opposition étrange à l'unité, & l'a mis dans une multiplicité inconcevable: aussi tout le premier travail de la grâce dans l'homme qui correspond activement à ces premières démarches, est, d'*assujettir la chair*, & de *simplifier l'esprit*. Voilà ce à quoi nous sommes tous appelés, & l'un n'est pas moins nécessaire que l'autre.

10. La désunion de ces deux remèdes généraux & spécifiques, empêche toutes les âmes d'arriver à la perfection; & fait presque toutes les contestations qui arrivent sur ces matières. Les uns font tout consister dans la *mortification de la chair*, sans travailler ni à la *conformité de leur volonté*, ni à *simplifier leur esprit*, & passent toute leur vie à se donner beaucoup de peine & peu de succès: les autres voulant *simplifier l'esprit* sans mortifier la chair & *sans conformer* en tout leur volonté à celle de Dieu, loin de se simplifier sont multipliés, & n'ont que stupidité & mollesse. De ceci dépend toute notre perfection.

Dieu commence par toucher le cœur de l'homme & lui donner un véritable désir de se convertir. D'où naît ce désir? C'est que Dieu réveille un certain instinct caché dans le plus intime de l'âme, qui la fait rendre à Dieu; & cet instinct réveille le pécheur. Tant qu'il est déplacé, ce sentiment lui donne de l'inquiétude, & le porte à

suivre ce je ne sais quoi qu'il sent en lui qui fait comme une touche à son cœur. Si cette touche est suivie (comme elle l'est d'ordinaire) d'un commencement d'amour de Dieu, la conversion est véritable.

11. Cette première touche porte d'abord l'homme à rentrer en lui-même, parce que Dieu porte toujours l'homme à l'unité, & toutes les touches de Dieu se font de cette sorte, pour montrer à l'homme qu'il doit rentrer en soi, que c'est en se ramassant au-dedans de lui qu'il trouvera auprès de Dieu la force de combattre son péché. Si l'homme étoit fécondé dès les premiers momens par quelque Confesseur qui l'éclairât, & qui lui dit qu'il faut mettre toute l'attention de son âme à suivre cette touche de Dieu, à rentrer en soi, à s'enfermer & se recueillir au-dedans de soi, & qu'il seroit bientôt parfaitement converti! Mais au lieu de nourrir ce commencement d'attrait & de vocation à la perfection, on commence par faire diversion, & à jeter l'homme tout au-dehors. Alors cet attrait, qui étant fécondé insensiblement, deviendrait très-fort, s'affoiblit & s'étouffe par une multiplicité de pratiques extérieures; & il ne reste plus de cela qu'une volonté de se convertir, & une recherche continuelle de l'âme qui ne trouvera jamais ce qui lui manque, & qui ne trouvera jamais une solide paix dans la multiplicité de tous ces exercices; jusqu'à ce que Dieu lui envoie quelqu'un qui lui apprenne à se réunir tout de nouveau & à se recueillir dans son fond, ou bien que Dieu, par un attrait très-fort, ne rappelle au-dedans & ne surmonte par sa force la multiplicité de la créature. Mais supposée une âme fidèle à suivre la première touche de Dieu, je dis que la

conduite de Dieu la porte à *mortifier sa chair*, & à *simplifier son esprit par le recueillement* & la *conformité de volonté à celle de Dieu*.

12. Cet exercice dès le commencement & quoiqu'encore fort imparfait, est pourtant parfait dans son objet, & infiniment au-dessus de tous les autres exercices. Il est imparfait dans son commencement, puisqu'il est certain que la conformité est encore très-imparfaite, qu'elle n'a rien d'habituel, qu'elle n'est que par acte : il est encore imparfait, parce que l'âme est toute multipliée en elle-même & dans tout ce qu'elle fait, dans ses vues & motifs, & que sa chair est rebelle : il est cependant parfait dans son objet, parce qu'il est certain qu'il commence à n'avoir que Dieu en vue, à se simplifier par le recueillement, à se résigner à Dieu pour Dieu, & à se mortifier non pour la mortification, mais pour faire la volonté de Dieu. Il est à remarquer, que l'homme est mis par là dans un chemin droit & uni, qui le conduira sans détour à son Dieu : car sa mortification, son oraison, sa résignation, ne lui servant que de moyens d'avancer à Dieu, & lui ne les regardant point ni comme perfection ni comme fin, elles ne l'arrêtent point. De plus, l'homme s'est habitué par le recueillement intérieur à se rendre attentif à Dieu ; en s'approchant de Dieu, il rend son esprit plus propre à lui être assujéti, & il affoiblit sa chair.

13. L'homme ainsi converti doit donc être convaincu qu'il faut suivre cette touche qui a paru dans son fond comme un astre rempli d'influence favorable ; qu'il faut se rendre attentif à Dieu, & se divertir de l'attention aux choses de la terre. Pour le faire avec frein, il faut

qu'il réveille cet instinct qui l'a touché : car cet instinct est une grâce forte de Dieu même, qui marque à l'âme le lieu où Dieu habite, & où il veut être cherché.

14. L'oraison de cette âme doit être & simple & multipliée : *simple* dans son objet, tâchant de réunir toute la force de l'âme en elle-même par le recueillement, afin de ne s'écarter point de cette touche secrète & profonde, qui est proprement un appel de Dieu dans le fond de l'âme ; car la voix de Dieu n'articule aucune parole ; c'est une voix d'efficacité & d'opération : c'est pourquoi il est dit, (a) *si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*. C'est comme si l'Ecriture disoit, ne vous divertissez point de cette voix : au contraire, suivez-la, car c'est au cœur que Dieu parle. C'est donc là la simplicité qu'il faut dès le commencement, qui est, de se recueillir pour se rendre attentif à Dieu en soi, & non hors de soi : car c'est ce qui est le plus de conséquence, de ne point prendre le change. Il faut aussi que cette oraison soit *multipliée*, parce que le peu d'habitude de l'esprit & du cœur à se tenir attentif à Dieu, l'emporteroit incessamment dans mille choses extérieures, & même dans les inclinations déréglées. Il faut donc réveiller presque continuellement cet instinct, qui est tout languissant, parce qu'il est encore foible & peu noué ; & cela se fait par des actes continuels, par des lectures qui réveillent & nourrissent peu-à-peu cette touche intime ; alors l'homme, sans changer d'objet, & se tenant attentif à Dieu, sent croître peu-à-peu l'instinct d'être réuni à lui, & par conséquent de détruire les obstacles qui empêchent cette réunion.

(a) Hébr. 3. v. 15.

15. C'est ce qui l'anime contre soi-même pour détruire les rebellions de la chair. Plus son attrait augmente par la fidèle attention à Dieu, & plus le bras s'arme contre la chair : en sorte que cette ame sans se détourner de son Dieu, en suivant seulement l'instinct que Dieu a mis en elle, trop heureuse si elle est fécondée, & non détournée par le directeur ; l'ame, dis-je, suivant l'instinct que Dieu a mis en elle, se trouve remplie de mille inventions pour se persécuter, se refuse toute satisfaction, se donne impitoyablement tout ce qu'elle craint le plus & qui lui fait le plus de douleur, & cela jusqu'à ce que Dieu se soit peu-à-peu assujéti l'esprit, & qu'il veuille lui-même ôter les obstacles plus subtils, plus spirituels, & plus dangereux.

16. Alors si la tire également & de la multiplicité des actes, la simplifiant peu-à-peu ; parce que son opération devient d'autant plus abondante que cet instinct de réunion est plus vif & plus fort, quoique souvent moins sensible ; & de l'activité à se poursuivre : de sorte qu'à mesure qu'il s'empare de l'ame, qu'il en devient le maître & qu'il l'instruit de se résigner incessamment pour tout ce qu'il ordonne, il lui imprime l'amour de sa volonté, il lui ôte le pouvoir de travailler davantage à sa destruction ; parce que l'amour caché de la propre excellence l'empêcherait d'être détruite. C'est lui alors qui mortifie, & qui est jaloux de tout faire en l'ame. O qu'il ne faut pas croire que l'ame qui cesse ainsi de se mortifier activement, cesse d'être mortifiée ! Au contraire, comme Dieu a plus de force & d'adresse que nous, il fait bien mieux faire ; & nous mortifier par les endroits essentiels que nous conservons avec soin. Cette mortifica-

tion alors change de nom, & s'appelle *mort*. Et elle est bien nommée de cette sorte, parce qu'elle va peu-à-peu divisant l'ame d'elle-même : & en comparaison de la mortification active, elle est bien une véritable mort.

Toute la perfection est donc une continuité de cette attention à Dieu au dedans, & de cette mort & mortification continuelle qui sépare l'ame d'elle-même.

17. Comme de tous les obstacles le plus violent & le plus dangereux, est la *propre volonté*, (puisque nous avons vu que tout le péché est dans la rebellion de notre volonté,) le travail de Dieu est aussi le plus appliqué à détruire notre volonté & à se la rendre conforme.

Le travail de Dieu (a) est essentiellement attaché à la qualité de Dieu & de premier principe : car comme il est impossible que le soleil ne communique point sa chaleur à une chose qui lui est exposée, & ne l'échauffe d'autant plus que plus elle en approche ; il est de même impossible que Dieu ne travaille pas à se conformer une volonté qui demeure continuellement exposée à la sienne.

La pratique de cela est, de se résigner à la volonté de Dieu pour tout ce qu'il fait & qu'il permet. Et comme les actes continus font l'habitude ; à force de se conformer, l'ame se trouve conforme & tellement souple aux volontés de son Dieu, que perdant par là tout ce qu'elle avoit d'opposé à lui, elle s'*unit* en se conformant.

Car il est impossible que l'homme qui est créé

(a) C. d. d. Comme il est vrai que Dieu est Dieu, il est vrai aussi qu'il travaille toujours lui : le sujet qui lui est exposé ; ainsi que fait le Soleil.

pour être uni à Dieu, n'y soit point réuni si tôt que les obstacles de cette réunion cessent.

18. Dieu s'unit donc cette créature qui a perdu cet obstacle; & de *conforme*, il la rend *uniforme*. Et comme il est de la nature de Dieu de rapporter tout à lui-même comme dernière fin, il est aussi de lui de changer tout en lui; & c'est ce changement qu'on appelle *transformation*.

Vous voyez que rien n'est plus naturel que cela, rien de plus aisé; que c'est un chemin tout droit que celui d'être conforme, uniforme avec Dieu, & enfin transformé en lui.

19. Or cette *conformité* s'étend également sur l'intérieur comme sur l'extérieur, & elle enferme nécessairement un état simple, exempt de toute multiplicité. Car Dieu étant un être très-simple, sans nul mélange, qui est à lui-même son objet & sa fin, il est impossible que nous lui soyons unis, si nous ne sommes très-simples, sans mélange d'activité, & qu'il ne soit notre seul objet & notre dernière fin.

Cela fait voir, que cette disposition de résignation, enferme nécessairement le *pur amour*; car elle exclut toute multiplicité & tout autre objet & motif que Dieu même.

Si cet état renferme le pur amour, il renferme par conséquent *les autres vertus*, quoi qu'il n'ait la propriété ou l'appropriation d'aucune vertu; & cette exclusion de la propriété dans la vertu, fait qu'il ignore la possession de cette vertu, quoiqu'il l'ait véritablement.

Cette pratique accoutume l'âme à être toujours tournée vers Dieu par la conformité, à ne se point recourber sur elle-même; ce qui seroit un défaut de conformité; & enfin la remplit si fort de Dieu

pen-à-peu, & la fait si fort se laisser soi-même, qu'enfin elle s'oublie, passe en Dieu, & se perd par rapport à soi pour se retrouver en Dieu pour lui-même: & c'est alors, que la volonté de Dieu lui est rendue aussi naturelle que l'air qu'elle respire.

20. Mais, dira-t-on, si cette voie, comme vous la dépeignez, est si aisée qu'il n'y ait rien, ce semble, de si naturel, d'où vient donc que si peu de gens y marchent, & que l'on dir qu'il y a tant à souffrir?

Peu y marchent, parce qu'il ne se trouve presque point de guide qui apprenne aux âmes à suivre Dieu; & qu'au contraire, ils font suivre leurs propres voies. C'est eux que l'on suit; & Dieu est oublié.

Il y a à souffrir: car c'est une chose inconcevable que l'amour que nous avons pour notre propre volonté, & la peine que nous avons à la laisser détruire, sur-tout lorsqu'elle est soutenu de la raison. Il n'y a que notre résistance & notre propriété qui nous fassent souffrir: car les opérations de Dieu sont douces & suaves. Le soleil n'incommode que l'œil malade: aussi Dieu ne fait souffrir par son opération que l'âme propriétaire, & qui tient à quelque chose que Dieu lui veut arracher.

21. Les démarches de la volonté sont donc celles-ci. De rebelle elle devient soumise; & c'est le premier pas. Ensuite elle se résigne, & la résignation vient de reconnaissance; de sorte qu'une âme résignée est toute pleine de reconnaissance. Sa résignation se change en conformité. Alors son amour n'est plus un amour de reconnaissance, mais bien un amour de confiance, qui est plus que la simple reconnaissance: c'est plus de se con-

fier, que de n'être point ingrat. Elle est suivie de l'uniformité, & l'amour qui appartient à cet état devient uniforme : & c'est alors que l'ame s'abandonne sans retours sur soi & qu'elle commence d'aimer purement : car l'amour reconnoissant & de confiance a rapport à nous ; il n'y a que l'abandon qui soit sans retours sur nous. On s'abandonne à Dieu pour lui-même, & l'abandon se perfectionne incessamment, jusqu'à ce que Dieu change enfin cette volonté en la sienne. Alors l'abandon disparaît ; & l'ame s'étant quittée elle-même, ne trouve plus de quoi s'abandonner. Elle demeure délaissée, ou pour mieux dire oubliée, comme une chose qui ne la touche plus, & à laquelle elle ne prend plus de part : cela s'appelle perte de volonté en celle de Dieu, qui fait la perfection du désintéressement & de l'amour pur.

22. Pour ce que vous me demandez des *visions* & des *extases* passagères, je crois qu'il vous sera aisé de comprendre par ce que je viens de dire, qu'elles ne sont de nulle nécessité pour la perfection, même qu'il faut qu'une ame pour arriver à la perfection, les perde, & que lorsqu'elle y est arrivée, ces choses lui seroient non seulement inutiles, mais de plus, incompatibles.

La raison de cela est, que si l'on regarde une ame comme étant dans la voie de mort, de dénuement, de désappropriation, & de perte de soutien, il faut nécessairement qu'elle perde ces appuis, ces vies, & ces soutiens, sans quoi elle ne mourroit jamais à tout appui, ayant les plus grands appuis.

23. Pour l'ame arrivée dans la fin, comme elle est unie immédiatement, elle n'a plus besoin des moyens. C'est comme une personne qui étant proche de son Epoux, pouvant lui parler & le possé-

der, voudroit qu'il lui envoyât des messagers qui lui dissent de ses nouvelles. Ces messagers l'empêcheroient de s'appliquer à lui. Les *visions* ne peuvent être des vues de Dieu même ; (a) *Nul ne verra Dieu, & viva.* Ce ne sont que des Anges qui se revêtent de formes : ainsi ce sont des messagers : de plus, ils sont des espèces, des objets, des distinctions ; ce qui est entièrement opposé à la simplicité, pureté, & netteté de cet état, qui n'admet que Dieu seul tel qu'il est en lui-même, sans nulle distinction en lui ni de lui.

24. Les extases viennent d'un attrait de Dieu, qui veut perdre l'ame en soi ; & comme cette ame n'est pas dé faite de tous les obstacles qui empêchent son passage en Dieu, (passage qui est la véritable Pâque & la sortie de soi, qui ne peut être que par l'anéantissement,) ces sortes d'extases peuvent bien arracher l'ame à tous les sentimens d'elle-même, & la faire plutôt mourir que de la faire passer en Dieu. L'ame passée en Dieu par la perte, ou plutôt, par l'uniformité de sa volonté, est dans sa fin, dans l'ordre & la disposition divine. Elle est dans un état qui exclut toute violence. De plus, supposé qu'elle soit passée en Dieu, elle y est en repos ; elle n'est plus tirée par tendance vers lui, puisque toute tendance pour le centre suppose éloignement de ce même centre.

Voilà tout ce qui m'est venu ce matin au bout de la plume. Je vous donne ce qui m'est donné ; ainsi je n'ai ni précaution ni excuse à vous faire, n'ayant rien à moi que ce qui seroit mauvais.

(a) Exod. 33. 20.

DISCOURS V.

Voie du cœur, préférable à celle de l'esprit.

1-5. L'action & l'exercice de la volonté doivent se préférer à ceux de l'esprit, & pourquoi. 6-7. Excellence de cette voie d'amour, qui est la prière du cœur, à quoi l'ennemi s'oppose étrangement; mais qu'il ne faut point quitter, quelque peines qu'on y trouve quelquefois.

1. JE ne doute point que l'action de la volonté ne vous soit plus propre que toute autre; c'est pourquoi les livres qui réveillent l'inclination de la volonté ou la pente amoureuse vers Dieu, sont non seulement les meilleurs pour vous à présent, mais uniquement ceux qui vous sont propres. Vous ne devez avoir aucune hésitation là-dessus, puisque l'action de la volonté est la plus noble & la plus pure action de l'âme, & celle qui est le plus selon le goût de Dieu.

2. L'action de l'esprit est une action morte pour Dieu, si elle n'excite pas la volonté. Il faut convenir que l'étude de la Théologie & de la Philosophie est la plus forte action; cependant les Théologiens & les Philosophes ne sont pas plus Saints. Il faut donc conclure que l'action de l'esprit ne nous est utile qu'en excitant la volonté. Or sans prendre ce circuit, qui souvent amuse l'esprit sans échauffer le cœur, vous avez la fin indépendamment de ce moyen : servez-vous donc uniquement de tout ce qui peut ébranler votre volonté & la tenir en acte continuel, qui n'est autre qu'une attention, ou, pour parler plus juste, une

préférence à celle de l'esprit.

tendance amoureuse vers Dieu. L'attention est pour l'esprit, & la tendance pour la volonté.

3. Il n'y a que cette seule action de l'âme qui puisse être continuelle & sans interruption : car il est certain que l'attention de l'esprit varie incessamment, parce qu'il est sujet à mille faiblesses & distractions; mais il n'en est pas de même de la volonté, que rien ne peut distraire de son objet qu'elle même. L'amour n'est pas pour elle un état violent, comme la pensée l'est pour l'esprit, je veux dire une pensée fixe. L'esprit se lasse de penser, & le cœur ne se lasse jamais d'aimer. L'action de la volonté lui est si naturelle, qu'elle ne peut ne la point avoir, bien que son objet change malheureusement quelquefois. Il n'y a que ce qui est naturel & sans violence dans l'homme qui puisse durer longtemps; parce que l'âme est créée pour le repos & pour jouir de Dieu : & c'est ce qui fait que toute l'action de l'esprit ne lui procure point cette paix savoureuse, cette paix, don du S. Esprit; elle ne lui peut non plus procurer une présence de Dieu continuelle; parce qu'il est impossible que l'action de l'esprit puisse durer continuellement : c'est de plus une action sèche, qui n'est bonne qu'autant qu'elle en procure une autre, qui est celle de la volonté.

4. Concluons, qu'il est plus utile pour nous, plus glorieux à Dieu, & même uniquement nécessaire, d'aller par la voie de la volonté. C'est le siège de l'amour, l'habitude d'aimer augmente l'amour, & l'augmentation de l'amour en facilite l'habitude. Il est impossible d'aimer beaucoup sans être beaucoup occupé de ce qu'on aime : il est impossible d'aimer beaucoup, & vouloir déplaire à ce qu'on aime; il est impossible d'aimer beaucoup, & ne pas

faire tout ce que l'on peut pour plaire à l'objet aimé.

5. Le Diable fait tous ses efforts pour empêcher cette voie d'amour; parce qu'il fait bien son effacement: il amuse même l'esprit en des choses apparemment bonnes, afin d'empêcher la rouche du cœur, parce que c'est le siège de la parfaite conversion. C'est cette expérience qui a fait dire à S. Augustin: *Aimez & faites ce que vous voudrez*: car il est impossible d'aimer sans faire la volonté de celui qu'on aime, & par conséquent, sans remplir même avec perfection tous ses devoirs. Je ne serois nullement surpris que des Philosophes payens, qui ont connu seulement l'action de l'esprit envers des fausses Divinités, qui étoient hors d'eux-mêmes, & qui n'avoient nulle action de vic à leur égard, combattissent la prière du cœur: mais que des Chrétiens, dans lesquels cette Loi d'amour a été gravée, la condamnent, c'est ce qui m'effraie: car enfin, cette condamnation ne peut venir que de celui qui se confesse malgré lui (a) *privé d'amour*. Il ne s'oppose point à toutes les consolations, puisqu'il n'y en a aucune qu'il n'ait véritablement; mais il s'oppose à l'amour, dont il est dépourvu; & c'est cet amour qui le tourmente infiniment.

6. Tendons continuellement à ce divin objet, & nous l'aimerons continuellement. Il récompense l'amour par l'amour même. O avantageuse récompense! quel profit n'apportes-tu pas à un cœur, & même aussi à l'esprit; puisqu'il est certain que la lumière qui vient de l'expérience de l'amour est la lumière véritablement

(a) A savoir le Démon. Voyez cette confession dans la vie de Stc. Cathérine de Genes, Chap. XIV.

ment solide? C'est pour cela qu'il est écrit, (a) *goûtez, & vous verrez*: goûtez Dieu, & vous serez éclairé par ce goût de la plus véritable lumière. Le bonheur d'une ame qui désouvre Dieu en soi est inexplicable, puisqu'à la suite les douleurs mêmes lui deviennent des félicités. Souffrir pour ce qu'on aime est plus à l'amour parfait que jouir de ce qu'on aime. On trouve par là le secret de faire bien & avec agrément tout ce qui est de l'état, parce que l'on ne regarde pas la valeur d'une action par ce qu'elle est en elle-même, mais par l'ordre de Dieu & sa volonté, qui mettent le prix à toutes nos œuvres. Il est certain que l'on tombe moins par cette voie que par toute autre; parce que la présence de Dieu retient l'ame dans ses chaînes: elle donne nécessairement la confiance & l'abandon à la Providence: on se fie aisément à ce que l'on aime; & l'on y est tellement dévoué, que le moindre de ses ordres est un décret inviolable.

7. Il y a des tems où l'oraison du cœur devient pénible, parce que l'inclination amoureuse est plus cachée & moins sensible. Il faut alors ou exciter la volonté par quelques actes d'amour, de confiance, & d'abandon, par des retours au dedans, ou demeurer abandonné à Dieu, faisant une oraison de patience selon le degré de l'ame, (b) *souffrant*, comme dit l'écriture, *les suspensions & les retardemens de consolations, afin que notre vie croisse & se renouvelle*; car il est certain que le tems de la lâcheté & de l'obscurité est le tems de la purification. Il y a un avantage d'aller dans ces tems par la voie du cœur plutôt que par celle de l'esprit, qui est, que lorsque l'esprit est sans action,

(a) Ps. 33. v. 9. (b) Eccl. 2. v. 3.

il est inutile ; mais il n'en est pas de même du cœur, qui ne laisse pas d'aimer réellement lors qu'il aime insensiblement : son action est même d'autant plus pure qu'elle est plus cachée.

N'appréhendez donc point d'aller par cette voie. Souvenez-vous que (a) le royaume de Dieu, qui est l'intérieur, est comparé à un trésor caché dans un champ. Ce n'est pas toujours dans les personnes qui brillent que l'on trouve ce trésor ; au contraire, il y est d'autant moins qu'il seroit plus exposé : mais c'est dans les personnes cachées, qui brillent peu au dehors, parce que tout leur feu est enfermé au-dedans.

DISCOURS VI.

Sur les exercices de pratique & sur l'Oraison.

1-3. Règle touchant l'observance des pratiques, & ce qu'il faut y éviter. 4-7. De l'Oraison où l'on doit mettre les ames, qui est celle du cœur : & comment la Méditation doit se rapporter & servir à l'affection du cœur & au recueillement intérieur, à quoi tous doivent tendre pour parvenir à l'union divine. 8, 9. Nécessité de la voie simple du recueillement intérieur & de l'affection du cœur, sans s'arrêter toujours à des exercices seulement médités. 10. Damage qu'on se fait en ne cherchant point Dieu par l'Oraison du cœur.

1. IL est de la dernière conséquence, sur-tout dans les Communautés, qu'il y ait pour le général quantité de pratiques qui soient le soutien des personnes qui ne sont pas assez intérieures pour

(a) Matth. 13. v. 44.

s'en passer, & qui remplissent leur journée : on ne doit pas pourtant se faire un lien indissoluble de ce qui n'est point de la règle, mais une simple tolérance, ou une pratique pieuse, inventée par la dévotion particulière. Ces pratiques qui ne sont point l'essentiel de la règle, se doivent prendre pour le besoin, se conserver sans attache, & se quitter sans peine.

2. On les prend pour le besoin, lorsque n'étant pas encore usité à trouver Dieu en soi, on le cherche dans tous les objets. Tout ce qui réveille alors son souvenir, est utile, pourvu que l'on ne s'arrête pas à la chose même, mais que l'on passe aussitôt à Dieu par le recueillement. Elles se conservent sans attache lors qu'on les laisse sitôt qu'elles distraient, sitôt qu'elles ne réveillent point, & lorsque l'on ne se fait pas une pratique essentielle & indispensable d'un moyen jusqu'à se faire un scrupule d'y manquer. Elles ne nous attachent point lorsque nous ne nous retirons jamais du recueillement intérieur pour les faire ; lorsque l'on cesse de les continuer, quand on sent dans son fond une tendance à quelque chose de plus simple que souvent on étouffe, soit par la crainte de ne pas bien faire, ou par l'envie de continuer ses pratiques ; ce qui à la fin éteint ce simple esprit intérieur que S. Paul recommande si fort de (a) ne point éteindre.

3. Souvent après l'extinction de ce simple esprit, on se trouve plus porté à ces pratiques extérieures : mais quoique le goût ait pris le change, & qu'il se nourrisse là-dedans, c'est un goût grossier, qui n'a rien de la délicatesse de celui de l'esprit, & qui n'est de nulle utilité pour la correc-

(a) 1 Theff. 5. v. 19.

tion des défauts. Cela est si vrai , que l'on voit des âmes de bonne volonté passer toute leur vie sans faire autre chose que tomber & se relever. Si vous en pénétrez la cause, vous verrez qu'elles ont eu au commencement un goût simple pour le recueillement intérieur que la multitude des pratiques extérieures a étouffé, comme un petit feu s'allume par des petits bois ou de la paille , & s'éteint par trop de matière.

4. Pour la manière d'*Oraison*, il y en a une où l'on ne doit jamais mettre personne, & où même je soutiens que l'on ne peut introduire. C'est la passive : mais il y a une *oraison active*, où l'on doit mettre tout le monde. Il y a deux manières de pratiquer l'*oraison active*, l'une incomparablement plus utile que l'autre, & bien plus agréable à Dieu ; ce qui se connoît & par la bénédiction que Dieu y donne, & par ses effets.

5. Celle qui est la plus utile, & dont je veux parler, est celle du cœur. Dieu ne nous a jamais demandé notre raisonnement dans aucun endroit de l'Écriture, & il nous demande sans cesse notre cœur. Il semble borner là toutes ses prétentions pour nous faire mille grâces. Une âme ne le cherche pas plutôt dans le fond de son cœur avec fidélité & persévérance, qu'il se manifeste à elle. Sitôt qu'il s'y est manifesté, quel bien sa présence n'apporte-t-elle pas à l'âme ? Il la guérit en un moment de ses blessures, la fortifie contre de nouvelles ; enfin, une personne par cette *Oraison* acquiert plus de vertus en un mois, que par la seule Méditation en toute sa vie.

6. La *Méditation* est un jeu de l'esprit, qui n'est utile qu'autant qu'elle échauffe le cœur & excite la volonté : il faut donc pour la rendre

utile qu'elle ne serve que comme d'un soufflet, pour allumer le feu, & le laisser brûler dès qu'il est allumé. Pour que cela soit de la sorte, il faut que nous nous imprimions les vérités essentielles de notre Religion dans l'esprit : ce qui nous est absolument nécessaire : mais lorsque notre esprit est une fois convaincu des vérités, ce qui est bientôt fait & en peu de jours, il faut que ces vérités nourrissent le cœur.

Il ne faut donc alors qu'un simple envisagement de la vérité, & toujours comme dans nous ; mais le principal exercice doit être du cœur & de l'affection envers Dieu.

Lorsque notre cœur se trouve ému & tranquillisé, il faut bien se donner de garde de le tirer de là, étant une marque que Dieu opère, & le signe même qu'il a donné à ses Apôtres de sa présence, puis qu'en entrant où ils étoient, il leur donnoit (a) la paix.

7. Il faut donc par nécessité se servir de l'action pour allumer le feu, mais le laisser brûler lorsqu'il est allumé.

Les maximes du recueillement intérieur, de la tendance de la volonté vers Dieu, sont pour tous : mais l'union avec Dieu ne peut être une maxime, ni générale, ni particulière : ce n'est point une maxime, c'est un don de Dieu, que nul ne se peut donner, mais où tous doivent tendre. Or il est certain que les moyens les plus propres pour nous la procurer, sont ceux qui doivent être choisis de tous : donc, tous doivent y tendre.

8. La voie du recueillement intérieur, de la simple affection, du renoncement à soi-même, est pour tous, ou bien l'Évangile n'est pas pour tous. Ceci

(a) Jean 20. v. 19. & 26.

est très-constant ; ainsi il ne peut y avoir de danger à prendre cette voie : il est même nécessaire d'y marcher, sans quoi l'on n'est que des philosophes Chrétiens, & non des amateurs de Jésus-Christ. Il est certain que le cœur de l'homme ne peut point demeurer toujours en un même état : celui qui n'avance pas, recule. Il est donc absurde de vouloir que des exercices médités servent toute la vie aux mêmes personnes ; que l'on donne vingt-ans durant dans les retraites, les Exercices de S. Ignace ou autre : & il faut pour cela supposer que cette personne est encore au même point qu'elle étoit il y a vingt ans : ce qui est un malheur effroyable, & qui marque que son esprit a été exercé, mais que son cœur n'est pas changé. Car s'il est de foi que (a) *qui cherche, trouve* ; il faut donc trouver une fois, & jouir de ce qu'on a trouvé ; sans quoi l'on demeure toujours vide, quoique les journées paroissent remplies de beaucoup d'actions.

9. O malheur digne de toutes nos larmes, que le cœur des hommes demeure vide près d'une si grande plénitude ! Il est certain ou que nous ne cherchons point Dieu comme il faut, ou que si nous le cherchons comme il faut, nous le devons trouver un jour. Si nous ne le cherchons pas comme il faut, il faut apprendre à le chercher d'une manière efficace : car, ou notre Religion seroit une momerie, ou nous devons trouver notre Dieu, puisqu'il est si proche. Hélas ! nous le cherchons à tâtons en plein midi ; c'est pour-quoi nous ne le trouvons pas. Si nous l'avons trouvé, il faut le posséder & s'en laisser posséder. Celui, qui après plusieurs années de recherche, ne possède pas Dieu, doit conclure ou qu'il l'a mal

(a) Matth. 7. 8.

cherché, ou que l'ayant trouvé, il l'a quitté : ainsi il doit reprendre le chemin qui conduit directement à lui. On veut pour médecin un homme expérimenté, & on rejette l'expérience d'une personne qui a trouvé Dieu, & qui proteste qu'elle l'a trouvé dans un tel endroit. On emploie toute l'éloquence à lui persuader qu'elle ne l'a pas trouvé où elle dit dans le tems même qu'elle le possède encore en ce même lieu ; & cela, afin de ne pas le chercher là, parce que l'empire de l'esprit de ténèbres seroit détruit par cette fidèle recherche. Il ne faut pas s'étonner si cet esprit s'oppose si fort à cette Oraison. Il laisse faire toutes les auctorités du monde sans tourmenter ni ceux qui les conseillent, ni ceux qui les font ; mais pour l'Oraison, bon Dieu, quel déchainement n'a-t-il pas contre elle !

10. *Toutes les créatures gémissent*, comme (a) dit S. Paul, *attendant la délivrance* : cette délivrance est l'adoption des enfans, qui leur fait crier dans le fond du cœur, *Abba, Pater*. Ceux qui sont enfans de Dieu sont nus de son Esprit. O perte déplorable que celle que font les Chrétiens d'aujourd'hui, faite de chercher Dieu en eux-mêmes, & de l'adorer en esprit *Et vérité* dans ce temple saint de l'intérieur ! On dit que ce saint & divin pain, qui est la nourriture de l'ame & le pain des Anges, est une nourriture empoisonnée, & on laisse les hommes mourir de faim faute de le leur laisser prendre. Ceux qui en ont mangé, ont beau assurer que c'est une nourriture excellente, qui engraisse & donne la vie : on ne veut point les en croire, & l'on aime mieux laisser mourir les ames de faim, que de leur en laisser prendre. O

(a) Rom. 8. 19, & 14. 15.

source d'eau vive, l'on vous craint, vous qui êtes le seul préservatif contre le venin de ces eaux empoisonnées de l'amour de nous-mêmes ! O Vérité nue & claire, on vous couvre, & l'on ne manifeste que le mensonge ! On ne veut point de la lumière du Soleil, parce qu'elle fait voir les objets tels qu'ils sont ; & l'on veut un faux brillant qui nous éclaire à faux, & qui nous laisse vivre en nous-mêmes dans de fausses maximes qui dérobent la gloire & l'empire à Jésus-Christ sur nos cœurs !

DISCOURS VII.

De la Priere ou de l'Oraison en général, & des moyens qui y contribuent.

1-4. *Ce qu'est la priere : peu prient : qui sont ceux qui le font vraiment & sans cesse.* 5. *Deux moyens pour conserver l'esprit de priere.* 6-22. *Le premier, & ses parties, savoir, les lectures, la méditation, & comment on la doit faire avec fruit sur les vérités de l'Evangile pour venir par là à une Oraison d'affection, & ensuite de commerce divin au-delà de tout discours.* 23. *Des retraites & de l'usage des Sacramens.* 24-26. *Second moyen pour conserver l'esprit d'oraison, consistant en deux précautions, fuir les conversations mondaines, & régler son temps.*

1. LA priere n'est autre chose que l'amour de Dieu. Les paroles que nous prononçons sont inutiles à l'égard de Dieu ; car il connoît, sans avoir besoin de nos paroles, le fonds de nos sentimens. La véritable demande est donc celle du cœur ; & le cœur ne demande que par ses desirs. *Prier*

est donc *désirer*. Celui qui ne désire pas du fond du cœur, fait une priere trompeuse ; quand il passeroit les journées entières à reciter des prieres, ou à méditer, ou à s'exciter à des sentimens pieux, il ne prie point véritablement s'il ne désire pas ce qu'il demande.

2. O qu'il y a peu de gens qui prient ! Car où sont ceux qui désirent véritablement les biens d'en-haut ? Ces biens sont les croix extérieures & intérieures, l'humiliation, le renoncement à sa propre volonté, la mort à soi-même, le règne de Dieu sur les ruines de l'amour-propre. Ne point désirer ces choses, c'est ne prier point. Pour prier il faut les désirer sérieusement, effectivement, constamment, & par rapport à tout le détail de la vie ; autrement, la priere n'est qu'une illusion, semblable à un beau songe, où un malheureux se réjouit, croyant posséder une félicité qui est bien loin de lui. Hélas, combien d'ames pleines d'elles-mêmes & d'un désir imaginaire de perfection au milieu de toutes leurs impetfections volontaires, qui n'ont jamais prié de cette véritable priere du cœur ! Voilà le principe sur lequel S. Augustin disoit ; *qui aime peu, prie peu ; qui aime beaucoup, prie beaucoup.*

3. On ne cesse point de prier, quand on ne cesse jamais d'avoir le vrai amour & le vrai désir dans le cœur. L'amour caché au fond de l'ame prie sans relâche, lors même que l'esprit ne peut être dans une actuelle attention. Dieu ne cesse de regarder dans cette ame le désir qu'il y forme lui-même, & dont elle ne s'apperoit pas toujours. Ce désir en disposition touche le cœur de Dieu : c'est une voix secrète qui attire sans cesse les miséricordes : c'est cet (a) *esprit* qui, comme dit

(a) Rom. 8. v. 26.

S. Paul, *gémie en nous par des gémissements ineffables : il aide notre faiblesse*. Cetauout sollicite Dieu de nous donner ce qui nous manque, & d'avoir moins d'égard à notre fragilité qu'à la sincérité de nos intentions. Cet amour efface même nos fautes légères, & nous purifie comme un feu consumant : (a) *il demande en nous & pour nous ce qui est selon Dieu ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander* : nous demanderions ce qui nous seroit nuisible : nous demanderions certaines faveurs, certains goûts sensibles, & certaines persécutions apparentes, qui ne serviroient qu'à nourrir en nous la vie naturelle & la confiance en nos propres forces ; au lieu que cet Amour, en nous aveuglant, an nous livrant à toutes les opérations de la grace, en nous mettant dans un état d'abandon pour tout ce que Dieu voudra faire en nous, nous dispose à tous les desseins secrets de Dieu.

4. Alors nous voulons tout, & nous ne voulons rien : ce que Dieu voudra nous donner est précisément ce que nous avons voulu ; car nous voulons tout ce qu'il veut, & nous ne voulons que ce qu'il voudra : ainsi cet état contient toute prière. C'est une opération du cœur qui embrasse tout désir. L'esprit demande en nous ce que l'Esprit lui-même nous veut donner. Lors même qu'on est occupé au dehors, & que les engagements de pure Providence nous font sentir une distraction inévitable, nous portons toujours au-dedans de nous un feu qui ne s'éteint point ; au contraire, que tout nourrit ; une prière secrète, qui est comme une lampe sans cesse allumée devant le trône de Dieu. Si (b) nous dormons, notre cœur veille ; &

(a) Rom. 8. v. 26 & 27. (b) Cant. 5. v. 2.

(a) *Bienheureux ceux que le Seigneur trouvera veillant !*

5. Pour conserver cet esprit de prière, qui doit nous unir au Seigneur, il faut faire deux choses principales ; l'une est, de le nourrir ; l'autre, d'éviter ce qui pourroit nous le faire perdre.

(1) Ce qui peut le nourrir, c'est la lecture réglée, l'oraison actuelle en certain sens, le recueilement fréquent dans la journée, les retraites mêmes quand on sent qu'on en a besoin, ou qu'elles sont conseillées par les gens expérimentés que l'on consulte ; enfin, l'usage des sacrements proportionné à son état. (2) Ce qui peut faire perdre l'esprit de prière, doit nous remplir de crainte, & nous tenir dans une exacte précaution : ainsi il faut fuir les compagnies profanes, qui dissipent trop ; les plaisirs, qui émeuvent les passions ; tout ce qui réveille le goût du monde & les anciennes inclinations qui nous ont été funestes.

6. Le détail de ces deux choses est infini, & on ne peut le marquer qu'en général, parce que chaque personne a ses besoins particuliers.

Il faut choisir des lectures qui nous instruisent de nos devoirs & de nos défauts ; qui en nous montrant la grandeur de Dieu, nous enseignent ce que nous lui devons, & nous découvrent combien nous manquons à l'accomplir. Car il n'est pas question de faire des lectures stériles, où notre cœur s'épand & s'attendrit comme à un spectacle touchant. Il faut que l'arbre porte des fruits ; & on ne peut croire que la racine soit vive qu'autant qu'elle le montre par sa fécondité. Le premier effet du sincère amour, c'est de désirer de connaître tout ce qu'on doit faire pour contenter le

(a) Luc 12. v. 37.

Bien-aimé de notre cœur. Faire autrement, c'est s'aimer soi-même sous le prétexte de l'amour de Dieu; c'est chercher en lui une vaine & trompeuse consolation; c'est vouloir faire servir Dieu à son propre plaisir, & non se sacrifier à sa gloire. A Dieu ne plaise que ses Enfants l'aient ainsi! quoiqu'il en coûte, il faut connoître & pratiquer sans réserve tout ce qu'il demande de nous.

7. Pour l'*oraison*, elle dépend du loisir, de la disposition, & de l'attrait de chaque personne.

La *méditation* n'est pas l'*oraison*, mais elle en est le fondement essentiel. On ne peut approcher de Dieu, vérité suprême, qu'autant qu'on est rempli des vérités qu'il nous a révélées. Il faut donc connoître à fond non seulement tous les mystères de Jésus-Christ & toutes les vertus de son Évangile, mais encore tout ce que ces vérités doivent imprimer personnellement en nous pour nous régénérer. Il faut que ces vérités nous pénètrent longtems, comme la teinture s'imbibe peu à peu dans la laine que l'on veut teindre. Il faut que ces vérités nous deviennent familières, enfin qu'à force de les voir de près & à toute heure, nous soyons accoutumés à ne juger plus de rien que par elles; qu'elles soient notre unique lumière pour juger dans la pratique, comme les rayons du Soleil sont notre unique lumière pour appercevoir la figure & la couleur de tous les corps.

8. Quand ces vérités se sont, pour ainsi dire, incorporées de la sorte en nous, c'est alors que notre *oraison* commence à être *vraie* & *fructueuse*. Jusques là ce n'en étoit que l'ombre: nous pensions voir à fond les vérités, & nous n'en touchions que l'écorce grossière. Tous nos sentimens les plus tendres & les plus vifs, toutes nos réso-

lutions les plus fermes, toutes nos vues les plus claires & les plus distinctes, n'étoient encore qu'un germe vil & informe de ce que Dieu développe en nous. Quand cette lumière commence à nous éclairer, alors on voit dans la vraie lumière de Dieu: alors il n'y a aucune vérité à laquelle on n'acquiesce dans le moment, comme on n'a pas besoin de raisonner pour reconnoître la splendeur du Soleil dès le moment qu'il s'élève & frappe nos yeux.

9. Il faut donc que notre union à Dieu dans l'*oraison* soit toujours fondée sur la *Méditation* exacte des vérités Évangéliques; car c'est uniquement par la fidélité à suivre toutes ses volontés qu'on peut juger de notre amour pour lui. Il faut même que cette méditation devienne chaque jour de plus en plus profonde & intime. Je dis *profonde*, parce que quand nous méditons les vérités humblement, nous enfonçons de plus en plus pour y découvrir de nouveaux trésors. J'ajoute, *intime*, parce que comme nous creusons de plus en plus pour entrer dans ces vérités, ces vérités aussi creusent de plus en plus pour entrer jusques dans la substance de notre âme. Alors un seul mot tout simple entre plus avant que des discours entiers. Les mêmes choses qu'on avoit cent fois entendues froidement & sans aucun fruit, nourrissent l'âme d'une manne cachée, & qui a des goûts infinis, & pendant plusieurs jours; car il ne faut cesser de se nourrir de certaines vérités, dont nous avons été touchés, tandis qu'il leur reste encore quelque suc pour nous: tandis qu'elles ont encore quelque chose à nous donner, c'est un signe certain que nous avons encore besoin de recevoir d'elles: elles nous nourrissent même souvent sans aucune instruction précise &

distincte : c'est un je ne fais quoi qui opère plus que tous les raisonnemens. On voit une vérité ; on l'aime ; on s'y repose ; elle fortifie le cœur ; elle nous détache de nous-mêmes : il y faut demeurer en paix tout aussi longtems qu'on le peut.

10. Pour la maniere de méditer, elle ne doit être ni subtile, ni pleine de grands raisonnemens. Il ne faut que des réflexions simples, naturelles, tirées immédiatement du sujet qu'on médite. Il faut méditer peu de vérités, & les méditer à loisir, sans efforts, sans chercher des pensées extraordinaires. On ne doit considérer aucune vérité que par rapport à la pratique : se remplir d'une vérité sans prendre toutes les mesures nécessaires pour la suivre fidèlement, quoiqu'il en coûte, c'est vouloir *retenir*, comme (a) dit S. Paul, *la vérité dans l'injustice* : c'est résister à cette vérité imprimée en nous, & par conséquent au S. Esprit même : c'est le plus terrible de tous les péchés.

11. Pour la méthode de méditer, on doit la faire dépendre de l'expérience qu'on a là-dessus. Ceux qui se trouvent bien d'une méthode exacte, ne doivent point s'en écarter. Ceux qui ne peuvent s'y assujettir, doivent respecter ce qui sert utilement à tant d'autres, & que tant de personnes pieuses & expérimentées ont tant recommandé : mais enfin, comme les méthodes sont faites pour aider, & non pour embarrasser, quand elles n'aident point & qu'elles embarrassent, il faut les quitter. La plus naturelle dans les commencemens, est de prendre un livre, qu'on quitte quand on se sent recueilli par l'endroit qu'on vient de lire, & qu'on reprend quand cet endroit ne fournit plus rien pour se nourrir intérieurement. En

(a) Rom. 1. 18.

général, il est certain que les vérités que nous goûtons davantage, & qui nous donnent une certaine lumière pratique pour les choses que nous avons à sacrifier à Dieu, sont celles où Dieu nous marque un attrait de grace qu'il faut suivre sans hésiter. (a) *L'esprit souffle où il veut* : (b) *Là où il est, là aussi la liberté*.

12. Dans la suite on diminue peu-à-peu en réflexions & en raisonnemens : les sentimens affectueux, les vœux touchantes, les desirs augmentent. C'est qu'on est assez instruit & convaincu par l'esprit : le cœur goûte, se nourrit, s'échauffe, s'enflamme : il ne faut qu'un mot pour occuper longtems ; enfin l'oraison va toujours croissant par des vœux plus simples & plus fixes ; en sorte qu'on n'a plus besoin d'une si grande multitude d'objets & de considérations. On est avec Dieu comme avec un ami. D'abord on a mille choses à dire à son ami, & mille à lui demander : mais dans la suite ce détail de conversation s'épuise, sans que le plaisir du commerce puisse s'épuiser : on a tout dit ; mais sans se parler on prend plaisir à être ensemble, à se voir, à sentir qu'on est l'un auprès de l'autre, à se reposer dans le goût d'une douce & suave amitié. On se tait ; mais dans le silence on s'entend ; on sait qu'on est d'accord en tout, & que les deux cœurs n'en font qu'un : l'un se verse sans cesse dans l'autre.

C'est ainsi que dans l'Oraison, le commerce avec Dieu parvient à une union simple & familière, qui est au-delà de tout discours. Mais il faut que Dieu fasse uniquement par lui-même cette sorte d'Oraison en nous ; & rien ne seroit ni plus téméraire ni plus dangereux que d'oser s'y intro-

(a) Jean 3. 8. (b) 2 Cor. 3. 17.

duire de soi-même ! Il faut se laisser conduire pas à pas par quelque personne qui connoisse les voies de Dieu & qui pose longtems les fondemens inébranlables d'une exacte instruction & d'une entière mort à soi-même dans tout ce qui regarde les mœurs.

13. Pour les retraites & la fréquentation des Sacrements, il faut se régler par les avis de la personne en qui on prend confiance. Il faut avoir égard à ses besoins, à l'effet que la Communion produit en nous, & à beaucoup d'autres circonstances propres à chaque personne. Les retraites dépendent & du loisir, & du besoin où l'on se trouve. Je dis du *besoin*, parce qu'il faut être sur la nourriture de l'ame comme sur celle du corps : quand on ne peut supporter un travail sans une certaine nourriture, il faut la prendre ; autrement, on s'expose à tomber en défaillance. J'ajoute le *loisir*, parce qu'excepté ce besoin absolu de nourriture, dont nous venons de parler, il faut remplir ses devoirs plutôt que suivre son goût de ferveur. Un homme qui se doit au public, & qui passeroit le tems destiné à ses fonctions, à méditer dans la retraite, manqueroit à Dieu en s'imaginant s'unir à lui. La véritable union à Dieu est de faire sa volonté sans relâche & malgré tous les dégoûts naturels dans tous les devoirs les plus ennuyeux & les plus pénibles de son état.

14. Pour les précautions contre les *dissipations*, les voici en gros. C'est de fuir tous les commerces de suite & de confiance avec des gens dans des maximes contraires à la piété, sur tout quand ces maximes contagieuses nous ont autrefois séduits : elles nourrissent encore facilement nos plaies : elles ont même une intelligence secrète au fond de notre cœur, où nous

avons

avons un conseiller doux & flatteur, toujours prêt à nous aveugler & à nous trahir. Voulez-vous juger d'un homme ? Observez, dit le S. Esprit, quels (a) sont ses amis. Comment celui qui aime l'Inco, & qui ne veut plus rien aimer que pour Dieu, auroit-il pour amis intimes ceux qui n'aiment ni ne connoissent point Dieu, & qui regardent son amour comme une foiblesse ? Un cœur plein de Dieu & qui sent sa propre fragilité, peut-il jamais être en repos & à son aise avec des gens qui ne pensent sur rien comme lui, & qui sont à tout moment en état de lui ravir tout son trésor ? Le goût de telles gens, & le goût que donne la foi, sont incompatibles.

15. Je sais bien qu'on ne peut & que même on ne doit pas rompre avec certains amis auxquels on est lié par l'estime de leur probité, par leurs services, par l'engagement d'une sincère amitié, ou enfin par la bienfaisance d'un commerce honnête. On pique jusqu'au vif d'une manière dangereuse les amis auxquels on ôte sans mesure une certaine familiarité & une confiance dont ils sont en possession : mais sans rompre, & sans déclarer son refroidissement, on peut trouver des manières douces & insensibles de modérer ce commerce. On les voit en particulier ; on les distingue des demi-amis ; on leur ouvre son cœur sur certaines choses où la probité & l'amitié mondaine fussent pour les mettre à portée de donner de sages conseils, & de penser comme nous, quoique nous pensions les mêmes choses qu'eux par des motifs plus purs & plus relevés : enfin, on les sert, & on continue tous les soins d'une amitié cordiale sans livrer son cœur. Sans cette précaution, tout est en

[a] Eccl. 13, v. 20, 22.

péril ; & si on ne prend courageusement dès les premiers jours le dessus pour se rendre libre dans la piété & indépendant de ses amis profanes, c'est une piété qui menace une ruine prochaine. Si un homme qui est obéï par de tels amis est d'un naturel fragile, & si les passions sont faciles à enflammer, il est manifeste que ses amis mêmes les plus sincères le rentraîneront. Ils sont, si vous le voulez, bons, honnêtes, pleins de fidélité & de tout ce qui rend l'amitié parfaite : n'importe ; plus ils sont empressés, plus ils sont aimables, plus sont-ils à craindre. Pour ceux qui n'ont point ces qualités estimables il faut les sacrifier : trop heureux qu'un tel sacrifice, qui doit coûter si peu, nous vaille une sûreté si précieuse pour notre salut éternel.

16. Outre qu'il faut choisir avec grand soin les personnes que nous voyons, il faut encore nous réserver les heures nécessaires pour ne voir que Dieu dans la prière. Les gens qui sont dans des emplois considérables ont tant de devoirs indispensables à remplir, qu'il ne leur reste guères de tems pour être avec Dieu, à moins qu'ils ne soient bien appliqués à ménager leur tems. Si peu qu'on ait de pente à s'amuser, on ne retrouve plus les heures destinées ni pour Dieu, ni pour le prochain. Il faut donc tenir ferme pour se faire une règle. La rigidité à l'observer semble excessive ; mais sans elle tout tombe en confusion ; on se dissipe, on se relâche, on perd ses forces, on s'éloigne insensiblement de Dieu, on se livre à tous ses goûts, & on ne commence à s'appercevoir de l'égarement où l'on tombe, que quand on y est déjà tombé, jusqu'à n'oser plus espérer d'en pouvoir revenir. Prions, prions : la prière est notre unique salut.

(a) *Béni soit le Seigneur, qui n'a retiré de moi ni ma prière, ni sa miséricorde ! Pour être fidèle à prier, il faut être fidèle à régler toutes les occupations de sa journée avec une fermeté que rien n'ébranle jamais.*

DISCOURS VIII.

De la vraie & libre Oraison & de ses avantages.

1. *Nécessité de l'Oraison. 2-6. Ce que c'est que l'Oraison. Que toutes les vertus Théologiques y sont exercées en toutes les facultés de l'ame, & par leurs fondions : cela se voit en David. 7. Dieu est connu par cet exercice expérimental de l'amour, de l'espérance & de la foi, sans l'entremise du raisonnement. 8. Pourquoi il semble quelquefois à l'ame qu'elle n'agisse pas en cette Oraison. 9. Innocence & utilité de cette Oraison, que le démon tâche de faire décrier par quelques abus de faux spirituels.*

1. **L'**ORAISON est d'institution divine, & l'on ne peut non plus abolir l'oraison que l'on ne peut abolir le sacrifice. L'Oraison est une des parties du sacrifice, & si essentielle, que lorsque Dieu se fit bâtir un temple, il dit : (b) *Cette maison qui est à moi, sera nommée, maison d'Oraison.* David dit : (c) *Je vous offrirai un sacrifice de louange.* Tous les Saints Patriarches l'ont pratiquée. Jésus-Christ en a fait durant toute sa vie sa principale occupation.

(a) Ps. 65. v. 19. (b) Isa. 56. v. 7. (c) Ps. 122. v. 17.
E 2

Il nous a dit à tous : (a) *Veillez & priez* ; & en un autre endroit : (b) *Priez en tout tems*. S. Paul nous dit , de (c) *prier sans cesse*.

Il y a des prières secrètes , & des publiques. Le sacrifice , le chant des Psaumes , est public. Mais l'oraison est secrète : (d) *lorsque vous voudrez prier , entrez dans votre cabinet*.

L'oraison est essentielle à la Religion Chrétienne : elle a été , comme le sacrifice , perpétuée & perfectionnée dans la nouvelle loi , puis qu'il est dit : (e) *Il viendra un tems , & l'honneur est venue , que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & vérité*.

2. La nécessité de l'Oraison ainsi fondée , il n'est question que de voir la nature de l'Oraison. Tous les Saints , tant de l'ancienne loi que de la nouvelle , ont pratiqué une ORAISON INTERIEURE , qui n'est autre que l'exercice de la volonté & de l'amour. Telle étoit l'Oraison de David , dont les sentimens sont si clairement exprimés dans les Psaumes , que l'on n'en verra point de pareils ailleurs.

3. Comme Dieu est au-dessus de toute connoissance , & que l'on ne peut rien se former de Dieu , la Méditation n'est pas ce qui peut donner une plus forte connoissance de lui ; puis qu'un raisonnement humain aidé de la grace ne peut découvrir en Dieu que ce que l'homme en conçoit , qui est toujours affirmativement , & qui n'est rien moins que Dieu. Tout l'avancement de l'oraison consiste à faire découvrir à l'ame que Dieu est au-dessus de toute conception ; & alors elle va à lui en niant , & non en affirmant ; & cette négation est l'exercice de la foi.

[a] Matth. 26. v. 41. [b] Luc 21. v. 36. [c] 1. Thess. 5. v. 17. [d] Matth. 6. v. 6. [e] Jean 4. v. 23.

4. Il n'y a que deux voies par lesquelles on puisse avoir une connoissance certaine de Dieu , qui sont la vision béatifique en l'autre vie , & en celle-ci la vue de la foi , qui croit tout en Dieu sans vouloir rien examiner en lui ; car plus on veut s'élever en Dieu par la connoissance , plus il s'élève lui-même au-dessus , & devient toujours plus incompréhensible : en sorte que la plus grande science est , de connoître que l'on ne peut rien comprendre , & de s'abîmer par la foi & par l'humilité en celui que l'on ne peut concevoir , se laissant comprendre de celui qui ne peut être compris.

5. Par cette vue de foi , qui est , non dans l'oisiveté , mais dans l'exercice continu de la charité , les deux autres vertus Théologiques sont exercées dans l'oraison d'une manière admirable : car alors l'ame espère dans celui qu'elle croit & se confie à celui dont la puissance , la grandeur , la bonté , & le reste de ses attributs , est au-dessus de tout ce qu'elle en peut penser. L'impuissance en elle de connoître Dieu augmente sa foi & son espérance , & anime admirablement sa charité : car l'esprit ne se dissipant point en raisonnemens & étant tout ramassé dans la foi & dans l'espérance , il met toute sa force dans l'exercice de l'amour , & fait sans cesse des actes d'amour , trop heureux de voir qu'il aime , & qu'il peut exercer son amour envers celui qu'il croit , qu'il espère , & qu'il connoît si grand qu'il n'en peut raisonner. Or comme la fin de la Méditation n'est que pour émuovoir l'affection , si dès le commencement je porte mon affection à l'exercice de l'amour , dès le commencement j'ai la fin de la méditation , & employant toute l'oraison en acte d'amour ,

j'ai fait une oraison beaucoup meilleure : & comme plusieurs actes réitérés font une habitude, à force d'actes d'amour je contracte l'habitude de l'amour & de la charité, qui maintient l'âme dans la grace de Dieu, & l'y affermit : ce que ne peut faire le raisonnement, puisque nous voyons que les Philosophes ont eu de très-hautes connoissances de Dieu, & ne l'ont jamais aimé.

6. C'étoit la connoissance donnée à David de ces choses, qui lui faisoit dire dans l'habitude où il étoit de l'exercice des trois Vertus Théologiques ; (a) *Credidi, propter quod locutus sum, &c. J'ai cru, & la lumière de la foi a été en moi si grande, qu'elle m'a plus instruit de Dieu que tout le raisonnement; mais d'une manière si admirable, qu'en m'instruisant elle m'a anéanti & humilié dans l'exercice* : ce que ne fait pas le raisonnement, qui élève. Cette lumière de foi m'a appris, que *tout homme est menteur*, & que toutes les connoissances qui viennent de la raison sont trompeuses. Il n'y a que la foi qui soit sûre. Toutes les hérésies sont venues par le raisonnement & par le défaut de foi. Cette foi lui redouble son espérance : il l'exprime en je ne sais combien d'endroits : (b) *J'ai espéré en Dieu. In te, Domine, speravi, &c.* & en bien d'autres lieux. De là entrant dans l'exercice de la pure charité, quel amour ne témoigne-t-il pas d'avoir pour son Dieu. Cet amour est si grand, que son cœur & sa chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant : il compare l'ardeur de son cœur à la soif du cerf altéré : (c) *Comme le cerf désire l'eau des fontaines, &c.*

(a) Pl. 115. v. 10, 11. (1, 2.) (b) Pl. 7. v. 2. & Pl. 30. v. 2. (c) Pl. 41. v. 1.

Puis entrant dans l'amour le plus épuré & le plus fort, par le continuel exercice de son cœur, il témoigne par-tout une espérance que rien ne peut ébranler : de sorte que l'oraison de ce Patriarche n'étoit que l'exercice de ces trois vertus, exercice qui fait l'oraison libre, active ou passive, recevant de Dieu l'écoulement de ses grâces, & c'est la passive, & les lui renvoyant par l'exercice de l'amour actuel, & c'est l'action de l'homme.

7. Que l'exercice de l'amour soit plus noble, plus grand, plus utile, & plus glorieux à Dieu que le raisonnement, cela est clair dans l'Evangile, où Jésus-Christ (a) nous assure que celui qui est dans l'exercice de la charité accomplit la loi. Dieu nous a commandé de l'aimer, mais il ne nous a pas commandé de le connoître (*).

De sorte que pour défendre l'Oraison, il faut défendre les actes des trois vertus Théologiques ; puisque je ne les exerce jamais mieux que dans l'Oraison.

Sur ce que l'on dit, que l'amour suppose la connoissance, cela n'est pas en ce qui regarde Dieu. Il suppose la foi, qui est la plus sûre & la plus véritable connoissance que nous puissions avoir de Dieu, & non pas le raisonnement sur Dieu. Si je puis dans un simple envisagement regarder une créature & l'aimer sans raisonner en détail sur ce qu'elle a d'aimable, il en est encore bien autrement de Dieu, lequel nous pouvons non-seulement connoître de cette sorte, mais de plus, Dieu étant en nous, & se communiquant à nous par la volonté & l'amour, l'écoulement de ses grâces par lesquelles on le peut connoître, tombe plus sur

[a] Matth. 22. v. 37-40.

[*] A savoir, par voies d'idées & de raisonnement,

l'expérience que sur la connoissance : c'est pourquoi il est écrit : (a) *Goutez, & vous verrez* : or je dis que tout ce qui tombe sous l'expérience ne se peut connoître que par le goût, & non par le raisonnement, Dieu étant en nous, & s'y faisant sentir, il s'y fait aimer avant que de s'y faire connoître, & c'est l'amour qui en donne la connoissance par l'expérience, comme un enfant se fait sentir dans les entrailles de sa mère avant que de se faire connoître.

8. La créature doit donc, de son côté, exercer ces trois vertus Théologiques, & c'est là l'emploi des trois puissances de l'ame ; c'est son action qui est la plus noble & la plus forte de toutes, & la fin pour laquelle elle a été créée. Mais comme cet exercice est très-doux, très-facile, & très-simple, l'ame qui l'exerce croit n'y agir pas ; parce qu'elle ne fait pas de différence entre la fonction des puissances & celle des sens intérieurs. Les puissances ne sont créées que pour croire, espérer & aimer dans cette vie : & dans l'autre, pour voir ce qui a été cru ; & la vue est si fort le remplacement de la foi, que l'Ecriture dit & assure, qu'il n'y aura plus de foi en l'autre vie : on y aimera (b). Pour ici, comme les trois vertus Théologiques regardent les trois principales fonctions de l'ame, l'ame n'agit jamais plus que lors qu'elle les exerce. Que si elle ne connoît pas son action, c'est parce qu'elle ne tombe pas alors sous le sentiment, & c'est ce que l'on appelle *Oraison passive*, où l'entendement à force de croire Dieu, s'unit à lui : il en est de même de la mémoire, & de la volonté : Dieu envoie une grâce si abondante, & un amour infus redonde si fort, que

(a) Ps. 33. v. 9. (b) 1. Cor. 13. v. 8.

cela absorbe toute l'action de la créature, pour laisser l'ame dans la possession de ce que Dieu lui communique. Mais lorsqu'il ne communique rien, elle reprend son exercice des trois vertus Théologiques.

9. Il est clair qu'il ne peut y avoir d'inconvénient à une telle Oraison, qui peut beaucoup perfectionner l'ame. Pour les abus, il n'en vient que des personnes qui se mettent dans une fausse oisiveté, qui n'ont point cet exercice des trois vertus Théologiques, & qui seignent selon leurs caprices : ces gens là abusent de tout ; & le Démon, qui voit l'avantage de cette Oraison, suscite de faux spirituels pour la détruire, s'il peut, en faisant voir l'abus que l'on en fait & en la décrivant. Il en a fait de même dès la naissance de l'Eglise & dès que l'Evangile a paru au jour, pour en détruire la force par les inventions : mais, comme les hérésies qui ont pris naissance de l'Ecriture n'ont point empêché la pureté, aussi les abus de l'Oraison n'empêchent pas la bonté, & il ne la faut non plus condamner que l'Evangile, mais en condamner seulement les abus, de même que l'on n'a pas interdit les Sacrements pour l'abus qui s'en fait chaque jour.

DISCOURS IX.

De l'Oraison d'affection & de silence.

1. COMME l'Oraison est un point si important, qu'on le peut appeler l'unique moyen pour arriver à la perfection & pour établir le pur amour dans nos cœurs, & comme tous les Chrétiens sont

appelés à cet état du pur amour, elle convient à toutes sortes de personnes, & même aux esprits les plus simples & les plus grossiers, qui sont capables de cette sorte d'Oraison. Elle nous conduit plus promptement à l'union & à l'uniformité de volonté avec Dieu.

2. L'ame qui veut faire cette oraison n'a qu'à faire au commencement deux actes : premièrement celui de la *présence de Dieu* : & comme c'est une vérité de foi que la Majesté infinie de Dieu & toute l'adorable Trinité remplit tout, l'ame doit faire un acte intérieur de cette foi, se persuadant fortement cette vérité, que Dieu le Pere, le Fils & le St. Esprit, est dans elle (aussi bien que dans le lieu où elle est, & en tous lieux) aussi réellement présent que dans le Paradis. Après cet acte de foi, elle doit faire un acte d'*abandon* entre les mains paternelles, lui protestant de tout son cœur, qu'elle abandonne & son intérieur & son extérieur à cette très-sainte volonté; qu'il dispose d'elle selon son bon plaisir, dans l'oraison & hors de l'oraison, pour le tems & pour l'éternité. Cela fait, elle n'a plus qu'à demeurer tout le tems de l'oraison en paix & en silence, tâchant de s'occuper de ce souvenir amoureux de Dieu, présent en elle aussi réellement qu'il l'est au ciel : si l'on a quelque distraction, pourvu que l'on n'y consente pas, & que l'on demeure toujours dans la volonté d'être là pour aimer Dieu, on est agréable à Dieu, & on l'aime.

3. Il ne faut pas croire que cet état de silence intérieur soit une oisiveté ou perte de tems; cela n'est pas : au contraire, l'ame est mieux occupée que jamais, puisqu'elle opère les trois vertus Théologiques, la foi, l'espérance & la charité : la foi, puisqu'elle croit en Dieu Pere, Fils &

5. Esprit aussi réellement présent qu'il est présent au ciel. L'espérance, puisque pour rien du monde elle ne demeureroit pas en cet état, si elle n'espéroit d'y plaire à Dieu; mais elle exerce encore mieux la vertu de l'amour, de la charité, puisqu'elle demeure tout ce tems résignée & abandonnée à la volonté de Dieu; ce qui est un perpétuel acte d'amour, & qui nous rend parfaits en la manière que notre Pere céleste est parfait. Il faut l'aimer comme il nous a aimé, c'est-à-dire, purement, sans intérêt, sans retour sur soi-même : c'est là l'amour le plus épuré que nous puissions avoir pour Dieu. Il ne faut pas avoir de corps, ni d'ame, ni de vie, que pour les sacrifier à son bon plaisir, & consentir aussi amoureuxment à notre propre destruction, pour le faire régner à tout jamais.

4. La vraie manière de plaire à cette Majesté Souveraine est le silence très-respectueux, confessant qu'il ne nous appartient pas de parler à un Seigneur, devant lequel les colonnes du ciel tremblent. Que ce soit donc à l'avenir notre oraison; puisque dans ce silence respectueux on pratique si noblement les grandes vertus ! Mais que ce ne soit point tant pour ces vertus qu'on l'exerce comme pour le pur amour !

DISCOURS X.

De la Mortification.

1-3. Il faut appuyer la mortification sur l'amour d'un Objet parfait, & quitter la vanité pour rechercher la vérité. 4-5. La véritable mortification, & la fausse ou pharisaïque. 6-8. Source du vrai règlement extérieur & de la véritable mor-

ification. 9-12. Destruction du propre esprit, de la propre volonté, & de l'amour propre. 23-26. Abus des austérités. Comment une mortification générale & cachée sous une vie commune, est une voie sûre, nécessaire accompagnée de joie, glorieuse à Dieu, & que c'est le vrai holocauste que Dieu demande de nous.

1. J'ai beaucoup écrit par-tout de la nécessité qu'il y avoit que la mortification accompagnât l'Oraison; mais j'ai tâché en même tems de faire comprendre que la seule mortification extérieure ne suffit pas; parce que tout dépendant d'être tourné au-dedans, & de devenir intérieur, il y a un travail plus solide, plus nécessaire, & qui établit véritablement l'ame en Dieu. Le premier travail est utile pour séparer les sens des plaisirs sensuels, & du goût pour les créatures; mais il seroit peu efficace s'il n'étoit soutenu par l'amour d'un Objet, qui étant infiniment parfait, dégoûte insensiblement de tout ce qui n'est point lui, donnant un goût qui, quoiqu'insensible en apparence, est infiniment plus délicat, & convient beaucoup plus à l'homme que tout autre, parce qu'il l'approche davantage de son centre; goût paisible, favorable, & entièrement convenable à la félicité spirituelle où l'homme est appelé.

2. Pour traiter ceci avec ordre, je dirai, que l'homme étant né pour la liberté, & non pour le libertinage, il a besoin de quelque chose qui le resserrant d'un côté & le séparant des plaisirs sensuels, lui donne au-dedans une certaine largeur douce qui incline insensiblement son cœur. Le propre caractère de l'homme étant la liberté, si vous lui donnez au-dehors une gêne trop forte,

qui ne lui fasse pas trouver au dedans avec surcroît cette liberté que vous lui ôtez au-dehors, il ne pourra jamais persévérer. Il pourra bien pour un tems se gêner, mais vous le verrez après quelques années d'une piété sévère & farouche, ou retourner dans ses premiers goûts du monde & du siècle, ou devenir chagrin, insupportable à soi-même & aux autres.

3. Il faut donc commencer véritablement par se séparer de tous les plaisirs qui rendent nos sens volages, sensuels, pleins de l'amour des mêmes plaisirs; mais il faut faire son capital d'un recueillement intérieur, doux & paisible. La recherche de la vérité éternelle doit se faire par le dedans; non en spéculation, comme quelques-uns se sont imaginés. (ce qui leur a fait prendre le change), mais par le penchant du cœur vers Dieu, accoutumant insensiblement notre volonté à ne goûter que lui, à se séparer de tout ce qui n'est point lui, à se soumettre sans cesse à tous les événemens de sa providence, soit intérieurement, soit extérieurement.

4. La véritable mortification consiste à éteindre les passions; ce que ne peuvent faire les simples austérités, qui les rendent souvent plus vives. Il est vrai qu'elles affoiblissent le corps, qu'elles donnent un certain extérieur composé, que tous les hommes peuvent avoir, quoiqu'ils n'aient ni amour de Dieu, ni une véritable connoissance de ce que Dieu veut de nous & de la fin souveraine pour laquelle il nous a créés. C'est ce que Jésus-Christ reprochoit aux Pharisiens, lorsqu'il leur disoit, (a) qu'ils effuyoient le dehors du plat pendant que le dedans étoit plein de saletés. Il les appelloit des sépulchres blanchis, dont la pro-

[a] Matth. 23. v. 25. &c.

prété paroît extérieurement. Il y avoit alors un certain ordre d'architecture aux tombeaux qui les faisoit paroître très beaux par dehors, quoiqu'ils ne renfermaient que des ossemens de morts. Ceci est une admirable figure de la manière dont on en use à présent. On met toute la perfection dans un certain arrangement extérieur, dans une certaine composition, durant que nous laissons vivre nos passions. Par les passions je n'entends pas seulement la colere & la sensualité grossière, mais la cupidité de l'esprit & tout ce qui nous fait vivre à nous-mêmes.

5. Si vous voulez qu'un mauvais arbre cesse de porter de mauvais fruits, ce n'est pas assez de couper ses branches, & de le tailler d'une manière qui plaise: cela ne sert qu'à lui en faire produire davantage. Il faut le déraciner, l'arracher, le mettre au feu; alors il ne produira plus ce mauvais fruit. On le déracine en travaillant au recueillement intérieur, à la soumission de notre esprit & de notre volonté à celle de Dieu. On l'arrache en mourant continuellement à soi-même & à tout ce qui fait vivre l'esprit & la volonté propre: on le met au feu en se laissant consumer, détruire & anéantir par l'amour divin.

6. Vous voyez donc que la perfection de l'homme ne consiste pas dans l'extérieur, quoique l'extérieur y soit réellement: car il n'y a rien qui rende notre extérieur plus parfait que l'amour sacré & la soumission perpétuelle de notre volonté à celle de Dieu, qui nous faisant accepter de moment en moment tout ce que Dieu fait & permet nous arriver, soit au-dehors, soit au-dedans, fait que l'ame ne voulant que ce qu'elle a, & ne desirant rien pour elle-même, demeure dans un certain équilibre,

qui la rendant parfaitement tranquille, fait qu'il ne lui échappe rien au-dehors; non par contrainte ni gêne, mais par un état tout naturel. Les personnes qui se gênent par le dehors peuvent bien quelquefois s'empêcher de faire paroître la peine & l'agitation qu'elles ressentent au-dedans; mais c'est comme un feu souterrain, qui à force d'être resserré, sort avec d'autant plus d'impétuosité qu'il avoit eu plus de contrainte. Il n'en est pas de même de la voie dont nous parlons; puisque l'égalité & la tranquillité du dehors ne viennent que de celles du dedans; de sorte que n'ayant point une certaine gêne & contrainte, l'ame est d'autant plus libre au-dedans qu'elle s'accoutume davantage à se soumettre à Dieu & à ne vouloir que ce qu'il veut; parce que tout ceci ne s'opère que par l'amour, & que rien ne coûte à celui qui aime.

7. Le moyen de parvenir là est de ne donner aucune entrée à l'amour-propre, à la propre joie, au retour sur soi-même, à tout ce qu'on appelle le *moi*, n'en faisant non plus de compte que de ce qui n'est pas. Alors toutes douleurs, tous mépris, toutes contradictions sont bien reçues, non en se faisant violence, (si ce n'est au commencement), mais parce qu'il est naturel à l'amour de vouloir tout pour soi, & de ne vouloir rien souffrir à celui qui l'aime qui ne soit pas entièrement rapportant à soi. Il ne coûte rien à celui qui aime de tout faire & de tout souffrir pour ce qu'il aime. Sa douleur devient son plaisir, parce que son cœur est passé dans celui de son bien-aimé.

8. Lorsque les hommes du monde parlent d'un homme qui aime éperdument un objet créé, ils disent: cet homme-là est perdu d'amour; quoique cet amour étant au-dehors, ne puisse

être sans violence; & c'est pourquoi il faut faire des écarts affreux ou s'éteint tout-à-fait. Il n'en est pas de même de l'amour sacré, qui étant tout au-dedans, ne fait qu'incliner le cœur de l'homme, & subliste d'autant plus qu'il devient toujours plus tranquille, plus naturel, & si propre à l'homme qu'il le transforme en soi avec paix & suavité; de sorte que plus il aime, plus il est tranquille. Il possède son objet sans interruption, parce que la tranquillité & le mouvement naturel de la volonté ou du cœur n'étant point affaiblis, mais au contraire fortifiés par la possession de ce divin Objet, l'amour devient d'autant plus fort, qu'il est possédé davantage, n'ayant là ni secousse, ni violence, ni changement, ni rien de gêné & d'embarrassant. C'est en cela que consiste la véritable liberté de l'homme, que d'aimer de tout lui-même un objet qui excédant sa capacité, peut toujours le remplir & le contenter, & qui ne laissant en lui aucun vide, ne lui laisse rien à désirer. Car il faut remarquer, que toute l'agitation de l'âme vient de ses desirs; dès qu'elle cesse de désirer, elle est parfaitement tranquille. Les Philosophes ont tâché d'arriver là, & ils ne l'ont pu; parce que quelque violence que l'on fasse aux desirs, on peut bien les reprimer en quelques manières, mais jamais les éteindre que par la possession d'un bien qui en les surpassant tous, les absorbe tous.

9. Travaillons donc sincèrement à détruire notre propre esprit & notre propre volonté; l'un par la foi, & l'autre par l'amour. Celui qui croit, & qui adhère à Dieu simplement & sans raisonnement, fait un sacrifice de son Esprit à Dieu, & éteint par la foi tant de raisonnemens faux ou incertains & inutiles qui l'occupent sans cesse, &

qui

qui sont la source de toutes les erreurs & le tourment perpétuel de l'esprit & de l'imagination, dont nous ne pouvons jamais être les maîtres qu'à force de laisser tomber tout ce qui s'élève dans notre esprit & toutes les bourrasques de notre imagination: ce qui est long-tems une des plus grandes peines de la vie spirituelle, mais qui enfin s'éteint de telle sorte, que l'esprit demeure vide & net; & cela pour deux raisons; la première, qu'en n'admettant point volontairement des raisonnemens, il faut nécessairement qu'ils tombent d'eux-mêmes, comme nous voyons un chien qui ayant été long-tems à une boucherie où il avoit quelque chose à manger, cette boucherie étant fermée, ou changée de lieu, il y va long-tems par sa première habitude; mais enfin n'y trouvant rien, il n'y retourne plus. L'autre raison est, que le Démon, qui se plaît à remuer la fantaisie afin de distraire notre cœur, & de nous faire quitter l'occupation du dedans pour nous amuser à combattre ou à écouter ce qui se passe dans l'imagination, voyant que nous en faisons sans cesse à Dieu un sacrifice, soit de patience, en les souffrant malgré nous, soit en nous recueillant plus fortement, voyant, dis-je, qu'il ne gagne rien, nous laisse à la fin en repos.

10. Pour ce qui regarde la volonté, l'âme se soumettant sans cesse à Dieu pour tout ce qui lui peut arriver de fâcheux, au-dehors sans exception, & au-dedans pour toutes les peines, tentations & misères de l'homme, elle attire sur soi une protection de Dieu particulière, & elle s'accoutume peu-à-peu à aimer Dieu plus que soi-même, plus que tous ses intérêts, même de perfection, qui sont les plus forts intérêts, de sorte que si Dieu joint encore aux tentations qu'il permet au Démon de sus-

citer en nous un éloignement, une absence terrible, on rebute souvent comme s'il ne nous avoit jamais connus, cet ame aimant Dieu plus que soi-même & plus que son salut & son éternité, souffre en paix ce qui met les autres au désespoir.

11. Il est facile de comprendre comme cela se fait. La volonté à force de se soumettre & de se résigner, devient tellement conforme à celle de Dieu, qu'elle devient uniforme : & lorsqu'elle est au point d'union que Dieu prétend, il la transforme & la change en soi. Or il faut remarquer, que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes que par notre volonté dans laquelle le propre amour est renfermé : & comme à mesure que notre volonté s'approche de Dieu, elle s'éloigne nécessairement de nous-mêmes, & que notre amour suit toujours notre volonté, parce qu'il ne subsiste qu'en elle ; ainsi donc, plus notre volonté se conforme à Dieu, & devient uniforme avec lui, plus nécessairement s'éloignant aussi de nous-mêmes, qui est le terme contraire, il est évident que quand elle est parvenue au point d'être perdue & transformée en Dieu, elle est aussi alors entièrement éloignée d'elle-même, & par conséquent, désappropriée & quitte de tout amour propre.

12. Vous voyez que cela se fait non en combattant, car celui qui combat est souvent vaincu : mais comme un contraire détruit nécessairement son contraire à mesure qu'il prend le dessus, aussi l'amour de Dieu détruit nécessairement, quoiqu'insensiblement, l'amour-propre & la cupidité. Il y a la même différence de cette manière d'agir à la première, qu'il y en a entre un homme qui ayant un froid excessif, croiroit le pouvoir combattre &

s'échauffer par lui-même ; & un homme qui sans autre effort ne feroit que s'approcher d'un grand feu, où il perdrait non-seulement le froid mortel qu'il avoit, mais le trouveroit très-échauffé.

13. La voie de Dieu est douce & suave, quoique ne pardonnant rien à la créature. Nous nous aimons trop nous-mêmes pour nous combattre comme il faut ; nous nous battons, & nous nous faisons pitié à nous-mêmes ; & quoique nous maltraitons ce pauvre corps, qui ne nous feroit plus de mal si nous prenions le biais que j'ai dit, nous ne laissons pas de le rendre plus vif par la liberté que nous donnons à notre esprit : ainsi que nous voyons des gens très-austères combattre toute leur vie contre la sensualité.

14. Je voudrais donc user d'austérités modérées, mais sans attache, ne les faisant que selon l'Esprit de Dieu, quand & comme il lui plaît, n'en faisant point même s'il n'y porte pas : mais je voudrais une mortification générale & sans interruption de tout ce qui nous peut faire plaisir, de tout ce que nous apperons & désirons, prenant également de la Providence, ce qui nous est donné, bon & mauvais, sans chercher son goût, ayant une certaine égalité dans le manger. Il y a des personnes qui après un jeûne excessif mangent excessivement & sensuellement, au lieu qu'une manière modérée de manger est presque toujours la même & ne donne rien ni aux sens ni à l'orgueil ; car l'esprit de l'homme est bûi d'une manière qu'il veut toujours voir quelque chose d'extraordinaire pour s'y prendre, & il vit des mêmes choses qu'il fait (à ce qu'il dit) pour amortir ses sentimens.

15. Rien ne nous cache plus à nos propres yeux & à ceux des autres que la vie commune

extérieure. C'est pourquoi J. Christ nous l'a enseignée & par ses paroles & par ses exemples. Les Pharisiens étoient alors l'admiration des Juifs par leurs austérités & leurs petites exactitudes : cependant, quel cas Jésus-Christ en a-t-il fait, rien ne lui étant plus opposé que l'orgueil de l'esprit ?

L'homme naturellement ne fait pas que de son ouvrage. La moindre action qu'il fait, le frappe jusqu'au cœur, & lui donne une secrète complaisance qui dérobant à Dieu la gloire de toutes choses, le rend abominable devant ses yeux. Il se loue lui-même lorsque les hommes ne le font pas : & s'il est assez humble pour faire ses œuvres en secret, il se croit d'autant plus admirable, qu'il en a dérobé la connoissance au public ; cependant il est ravi qu'on l'estime, & l'humilité apparente qu'il fait paroître, le relève beaucoup. Mais un recueillement simple, un amour caché, qui le fait tendre sans cesse à son divin Objet, & qui pourtant se trouve souvent mêlé de peines & de distractions involontaires, le font paroître très-petit à ses yeux. Car il faut savoir, que les distractions & les pensées de l'esprit, quelles qu'elles soient, n'empêchent point le penchant du cœur vers Dieu, pourvu qu'on ne s'y arrête pas volontairement : elles servent souvent à dérober à la curiosité de l'homme ce que Dieu fait en lui. & ainsi le mettent à couvert des vaines complaisances.

16. C'est donc la route la plus certaine, la plus glorieuse à Dieu, la moins satisfaisante pour l'homme, quoique pleine de joie pour le cœur & pour l'esprit, supposé la fidélité à ne s'éloigner jamais de cette douce tendance, & à aimer Dieu au travers de toutes les amertumes & les renversemens. J'avoue qu'il y a quelques peines à souffrir ;

mais les peines ne sont plus peines lorsque l'on aime. C'est pourquoi Jésus-Christ dit : (a) *Mon joug est doux, & mon fardeau léger.* C'est un joug, à la vérité, qui contraint, qui gêne en apparence ; mais qui est plein de douceur à cause de l'amour & de la résignation de la volonté. C'est un fardeau pesant pour ceux qui n'aiment pas, mais très-léger pour ceux qui aiment. L'amour le leur rend tel, parce que lui-même en porte tout le poids ; & ce qui leur reste de la charge ne sert qu'à les enfoncer de plus en plus dans cet amour bienfaisant. Quoique les âmes qui marchent par cette voie, ne fassent pas leur capital d'une austérité farouche, il est certain que la privation de tous les plaisirs & de toutes les satisfactions, soit du corps soit de l'esprit, le refusant tout usage de leur propre volonté, est une austérité secrète qui mène bien plus son sujet, qui ne laisse aucune ressource à l'esprit pour se satisfaire soi-même, ni aucun usage de la volonté pour se complaire en soi-même. C'est là le sacrifice de l'holocauste, où il ne reste rien pour l'homme, où tout est détruit par hommage à la grandeur de Dieu. Dans tous les autres sacrifices, ceux qui les offroient, retenoient la plus grande partie de la victime, & c'étoit de quoi ils composoient leurs jours de fêtes & leurs festins : mais pour l'holocauste, il n'étoit permis d'en rien retenir.

Soyons, chères âmes, de ces holocaustes ; que tout soit pour la gloire de Dieu ; ne réservons rien de la victime ; qu'il n'en paroisse plus rien ; que tout soit détruit & consumé ; alors nous serons des victimes pour le Seigneur, & dignes de lui. Ce ne sera point un feu matériel qui nous con-

(a) Matth. 11. v. 30.

sumera, comme celui de l'ancienne Loi; mais le feu sacré du divin amour, qui en nous détruisant nous transformera en lui. Amen, Jésus!

DISCOURS XI.

Des croix : & comment les porter
solitairement.

2-2. *Il y a des croix agréables & des croix troublantes. Utilité & nécessité de ces dernières. 3-4. Manière de s'y bien comporter en domptant la vivacité de l'empressement, & le trouble. 6-10. Sans s'arrêter aux sentimens, ni s'abstenir pour ce sujet des Sacremens; mais marchant en foi, résignation, humiliation & oubli de soi-même, qui est la meilleure disposition & la voie abrégée à la perfection.*

1. **I**l y a de deux sortes de croix; les unes se portent avec un soutien solide, l'ondion de la grace les rend extrêmement légères, elle leur donne même une certaine douceur qui les fait aimer, & qui contraint d'avouer de bonne foi, que la douceur de la croix a pour l'âme qui est à Dieu un agrément qu'elle ne trouve point dans les plus grandes consolations : c'est quelque chose de délicat, qui se discerne facilement par les personnes qui en ont fait l'expérience. Ces sortes de croix n'embarrassent nullement, & elles instruisent elles-mêmes de la manière de les porter.

2. Mais il y a des croix troublantes, qui agitent le cœur, le laissent dans l'angoisse, & loin

de le consoler, lui paroissent une source de défauts. L'on ne voit plus la croix comme un bien qui fasse avancer l'âme vers Dieu, comme une nourriture rassaisante, comme un moyen de se perfectionner; au contraire, on ne sent & n'aperçoit que défaut, qu'agitation d'esprit, qu'éloignement de Dieu, qu'humeur naturelle. Ceci est fort pénible, & l'on peut dire que c'est proprement ces croix qui crucifient; les autres sont comme un lit de repos où l'âme jouit des caresses de son Dieu. Ce sont donc celles-ci qui ont besoin d'instruction, de soutien & de consolation; elles sont infiniment utiles, quoi qu'il paroisse le contraire à la personne qui les souffre. Si nous n'éprouvions pas notre faiblesse dans la croix, nous nous attribuerions la force de Dieu, & nous nous imaginerions qu'une certaine résignation que nous trouvons dans ces tems sans qu'elle nous aït rien coûté, est un fruit de nos travaux, & une vertu acquise par nos soins. Cette présomption cachée en nous-mêmes seroit aux yeux de Dieu un défaut infiniment plus grand que cette échappée d'humeur qui nous fait tant de peine. L'une attribue à nos œuvres ce qui n'est que l'effet d'une protection singulière de Dieu, & l'autre nous instruit de notre faiblesse, de ce que nous sommes par nous-mêmes, & du besoin que nous avons de Dieu.

3. Il faut être une fois convaincu que la conformité à la volonté de Dieu dans les croix ne dépend point du sentiment, mais de la situation intérieure de notre volonté, qui doit être égale en tout événement. On doit se conformer à la volonté de Dieu pour porter le trouble comme pour la croix même. Demeurer abandonné à Dieu,

au milieu du trouble & de l'agitation des sens ; est un abandon bien plus héroïque, que d'être abandonné à Dieu pour souffrir une croix qui ne nous blesse point. Tout ce qu'il y a à faire dans ce tems est, de ne point entretenir ce trouble par aucune réflexion volontaire, & d'agir comme si on ne l'avoit pas. Ce qui augmente le trouble dans la croix est la vivacité de l'esprit. On se laisse aller à une humeur remuée, & sur-tout, lorsque l'on est obligé d'agir dans ce tems, on trouve que l'on n'agit que par humeur, & souvent sans grace & sans raison. Il faut, pour ne se point trop laisser aller dans ces sortes de précipitations, s'accoutumer à laisser rassoir son esprit, laissant tomber par un retour en soi, ou un instant de repos, cette humeur agitée, semblable à une eau troublée, que le mouvement trouble davantage & que le repos éclaircit. Dans l'humeur, comme dans l'eau troublée, l'on ne voit point les choses comme elles sont. Il faut donc nécessairement se calmer par un petit retour au-dedans, souvent très-séc & sans correspondance, & par une cessation de l'action que l'on faisoit avec activité.

4. Pour réussir dans cet exercice, il faut s'y habituer de bonne heure, sans attendre que l'on soit accablé d'affaires pressées & d'importance, auxquelles il faille donner ordre sans délai, s'accoutumant à tenir son ame calme dans tout ce que l'on fait : c'est ce que notre Seigneur appelle, *(a) posséder son ame en patience*. Si tôt que l'on fait une action, même indifférente, avec vitesse & empressement, il faut s'arrêter tout court, afin d'accoutumer insensiblement la nature à être soumise à l'esprit, & non pas à l'entraîner dans sa

(a) Luc 21. 3. 19.

vivacité continuelle. Cette mortification, que l'on ne compte pas pour beaucoup, est si essentiellement nécessaire, que sans elle on ne peut jamais être parfaitement tranquille & détaché des choses de la terre. L'empressement & la vivacité est une marque de l'intérêt que l'on prend dans ce que l'on fait ; il est donc de conséquence de laisser tomber cette vie-là.

5. Mais il ne l'est pas moins de ne se point troubler, lorsque la force de la vie nous a comme entraîné malgré nous : car le trouble de s'être troublé, nuit plus que le premier trouble ; le premier vient d'une nature vivante & précipitée, à la vérité, mais surprise au dépourvu ; le second est causé par un amour-propre fonceur. Il ne faut point s'occuper de son trouble, ni des fautes que l'on a faites ; au contraire, sitôt que l'on s'en aperçoit, il faut le laisser tomber, & se déoccuper de soi-même. Mais, dites-vous, comment me corrigerai-je, si je ne m'occupe point des défauts que mon humeur agitée m'a fait commettre ? Si l'occupation que vous en avez vous en corrigeoit, elle seroit tolérable : mais loin de cela, elle entretient l'humeur même par le chagrin & l'occupation de soi. S'oublier soi-même est un remède infiniment plus efficace ; car c'est couper la racine de l'amour-propre, qui veut se trouver en tout, & qui ne se trouble de s'être troublé que par un amour de sa propre excellence.

Il faut donc pratiquer ces deux choses ; tâcher de se tranquilliser, laissant tomber l'empressement en cessant un moment l'action que l'on fait avec vivacité ; & s'oublier autant que l'on peut, pour ne point entretenir le trouble : puis reprenant ce que l'on faisoit, le faire d'une manière repo-

lée, qui est le signe d'une ame qui possède Dieu.

6. Mais je ne sens point Dieu en ce tems, me direz-vous. Il est vrai; cependant Dieu n'est pas moins en vous pour cela. Il ne faut point s'arrêter aux sentimens; car ils sont si bornés, que quand ils sentent beaucoup une chose, ils sentent moins l'autre. Il ne faut pas s'étonner si étant tout pénétrés du trouble & de peine, ils ne peuvent plus sentir le soutien de Dieu, qui est très-délicat, & qui ne se sent que dans un profond calme. Comme la présence de Dieu ne dépend point des sentimens, il faut que la foi & la patience suppléent aux sentimens. Dieu est invariablement dans le cœur qui veut ce qu'il ordonne sans consulter ses sentimens. Ainsi la résignation pour porter le trouble & l'agitation, & même l'absence de Dieu, est une présence de Dieu très-excellente & réelle. Si l'on ne s'accourme pas de bonne heure à ne point marcher par les sentimens, on n'avance point, & l'on s'expose à mille illusions. Les sentimens varient incessamment, & ne peuvent jamais porter un état constant. Il faut donc aller par la foi & la résignation au-dessus de tous sentimens. Rien n'est plus trompeur que ce qui vient par les sens. Les personnes affectives ont plus de goût de Dieu, quoique pleines de vie, qu'une personne qui marche dans la foi & la mort. Tout consiste donc à savoir se résigner en tout tems, & porter avec une égale fermeté la peine & le trouble comme la paix & la douceur.

7. Les personnes scrupuleuses se persuadent toujours que le trouble qui leur arrive dans les affaires, sur tout après avoir goûté beaucoup de paix, vient de leur faute, & que ce sont des pé-

chés: elles s'en affligent, s'en occupent, & par là empêchent l'avancement de l'ame, qui ne marche & ne s'avance vers Dieu que par la résignation. Le péché n'est point dans ces sortes de sentimens, mais bien dans l'irrésignation. C'est une très-bonne résignation que celle qui nous fait porter ces sentimens troublés & douloureux.

8. Il y a encore un autre abus, c'est que l'on se retire alors des Sacramens; & cependant c'est le tems où l'on en a le plus de besoin, & où l'on est même le mieux préparé. *On en a le plus de besoin*, puisque l'on est attaqué par les ennemis de notre repos, & que dans les occasions pressantes, où l'on est faible, il faut se nourrir: ce n'est pas une bonne raison d'ôter la nourriture à une personne, parce qu'elle est faible. *On est aussi alors mieux préparé*; on aura peine à le comprendre, & cependant rien n'est plus vrai; car la meilleure préparation pour la communion est l'humilité, encore plus l'humiliation: je dis même que c'est l'unique que nous puissions apporter de notre part: toutes les autres vertus sont des dons du Seigneur qui ne dépendent point de nous; mais l'humiliation causée par nos faiblesses, est ce qui nous est propre, & notre partage. Le vide & l'amour de la bassesse, est la préparation que le Verbe regarda en la Ste. Vierge pour s'y incarner: elle le dit, (a) qu'il regarda la bassesse de sa servante.

9. Cet état humilié est sûrement la meilleure disposition que nous puissions apporter. L'amour de Dieu est toujours dans une ame humiliée, & rapetissée par l'expérience de ses défauts. Le Diable a beaucoup gagné lors qu'après avoir mis le

(a) Luc 1. 48.

trouble dans une ame, il l'empêche d'approcher du Dieu de paix : il troubleroit moins s'il n'espéroit pas de l'éloigner des Sacremens.

Le chemin le plus court & le plus assuré pour la perfection est l'oubli & le vide de soi-même. Un cœur vide de soi est plein de Dieu : Dieu ne souffre point de vide sans le remplir. Une personne remplie d'elle-même, quoi qu'elle ait des sentimens vis de Dieu, a peu de Dieu ; mais une personne qui s'oublie, qui est vide de l'amour d'elle-même, quoi qu'elle ne sente point Dieu, en est toute pleine. Il faut donc marcher par la foi & par l'oubli de tout. Laissons là les sentimens, ils sont trop grossiers pour nous être un rémoignage de la présence de Dieu. Dieu est au-dessus de tout sentiment & de toute compréhension : mais il est immanquablement dans le cœur qui s'oublie ; car l'oubli de soi est la plus grande marque que l'on est dégagé de l'amour de soi-même.

DISCOURS XII.

Diversités & changemens dans les voies de Dieu.

Les desseins que Dieu a sur ses serviteurs sont bien autres que ce que l'on s'imagine. (a) Les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Tant que nous vivons en nous-mêmes, les voies par lesquelles il nous conduit, sont conformes à notre raison, & elle les embrasse toutes : mais sitôt que Dieu veut faire mourir notre raison, & nous tirer de nous-mêmes, les voies changent entièrement, & la conduite de Dieu sur les ames

(a) Isa. 55. v. 9.

qu'il destine pour lui-même est entièrement différente de celle qui conduit par (*) les bonnes & saintes choses. Il est impossible qu'elle leur soit connue ; & cette sage conduite de Dieu, si contraire à notre raison, qui est même (a) cachée aux oiseaux du ciel, & dont on ne peut avoir de nouvelles que par la mort, est la perte totale de toutes choses.

SECONDE PARTIE.

DISCOURS XIII.

Foi & Imitation de Jésus-Christ.

2-4. Moïse n'ayant point usé de l'entremise de la parole, après quoi il ne conduisit point le peuple dans la terre promise, & fut posposé à Aaron quant à sa postérité ; marque que la conduite des ames à Dieu se doit faire par l'entremise de Jésus-Christ, Parole opérante, par la foi en lui, & par son imitation.

1. **I**L y a un endroit dans (b) l'Ecriture où Dieu dit à Moïse de prendre sa verge & de parler à la pierre, afin qu'elle donne de l'eau ; cependant Moïse loin de parler à la pierre, comme le Seigneur lui avoit commandé, la frappa de la verge, quoique Dieu lui eût commandé de lui parler : ce qui déplût beaucoup à Dieu. Les interprètes disent, que c'est qu'en frappant la pierre,

(*) C. d. d. Par les choses reconnues de chacun pour bonnes & saintes. (a) Job. 28. v. 21. 22.

(b) Nomb. 20. v. 8. 11. 12.

il douça qu'elle dût donner de l'eau. Ce ne fut point là la faute de Moïse ; car Dieu lui reproche positivement qu'il ne l'avoit pas glorifié devant le peuple. Le peuple ne doutoit point des miracles de la verge : il en avoit trop de preuves : mais Dieu vouloit qu'il comprit que la parole étoit toute-puissante, voulant leur donner, & à nous, une figure de Jésus-Christ, qui a tout fait & tout opéré par la parole, étant lui-même la Parole éternelle. Or, comme la plus grande gloire de Dieu ne pouvoit être qu'en Jésus-Christ, c'étoit lui dérober la gloire que de ne pas (*) parler à la pierre.

Aussi n'est-il plus parlé depuis ce tems que la verge de Moïse ait produit aucun prodige : & l'Ecriture a dit depuis, que Jésus-Christ (a) étoit tout *puissant en œuvres & en paroles* : ses œuvres étoient paroles, & ses paroles opérantes. C'est la foi de la Loi nouvelle. Tout ce qui n'est point cela, nous éloigne de Jésus-Christ, comme étant, Parole & œuvres.

2. Cependant quoique Dieu fût en colère contre Moïse & Aaron, il ne laissa pas de faire un miracle en leur faveur, tant pour ne les point attrister, que pour maintenir le peuple dans le respect qu'il leur devoit, & soulager aussi son peuple : mais après un si grand miracle, Dieu les assure pourtant qu'ils ne conduiront pas son peuple dans la terre promise.

3. Il faut quelque chose au-dessus des miracles de la verge pour conduire le peuple de Dieu. C'est la foi en Jésus-Christ Parole opérante. Les miracles ne font pas une certitude que Dieu soit content de ceux qui les opèrent. Il nous en donne

(*) C. d. d. de ne pas user de la parole, figure de Jésus-Christ & de sa puissance. (a) Luc 24. v. 19.

une preuve en cet endroit : ainsi donc, ne nous fondons que sur la Foi & l'Amour de Jésus-Christ. Heureux sont ceux qui ne s'appuyent sur rien d'extraordinaire, mais sur Jésus-Christ !

Il semble que Dieu ait conduit les âmes particulières comme il a conduit son peuple. Dans les commencemens tout est merveilleux, tout est prodiges. Les âmes le connoissent, & sont pour elles-mêmes pleines de certitudes. Les autres les admirent : mais dans la suite tout se réduit en foi & en amour.

4. Dieu nous a donné un modèle en Moïse : car rien ne l'élevoit : il étoit certainement ce qu'il y avoit alors de plus saint sur la terre. Dieu semble pourtant lui préférer Aaron, que nous avons vu plein de défauts, & même avoir fondu le veau d'or, ce qui étoit un crime sans comparaison plus grand que celui de Moïse frappant la pierre : & cependant les enfans de ce Moïse, si plein de charité (a) qu'il veut bien être anathème pour un peuple ingrat qui lui fait d'autant plus de mal qu'il en a reçu plus de bien ; ces enfans, dis-je, sont comptés pour rien. D'où vient cela ? C'est que Dieu ne connoît que (b) son Fils bien aimé en qui seul il se complait. Tout ce qui ne porte point ce caractère ne sauroit plaire au Père. Moïse, le plus saint des hommes, cesse de lui plaire sitôt qu'il (*) n'entre pas dans le caractère de ce Fils adorable. O si nous cessions un moment de lui ressembler, quand même nous transporterions les montagnes, Dieu le Père nous diroit, je ne vous connois plus !

(a) Exod. 32. v. 32. (b) Matth. 3. v. 17.

(*) A savoir, par s'être abstenu de l'œuvrisme de la parole dans le cas de ci-dessus.

Imitons donc Jésus-Christ pauvre, souffrant ; anéanti, obéissant jusqu'à la mort de la croix : si nous voulons que Dieu nous connoisse : & pensons, que (a) *l'avidité de ce monde est une inimitié de Dieu.*

DISCOURS XIV.

Trois états de Foi.

2-5. *Divers états de foi réduits à trois, le lumineux, le favorable, & celui de la foi pure ou nue, avec l'amour & la correspondance convenables à chacun de ces états.* 6-8. *Préférence & excellence du troisième état, quoi qu'il exclue tout ce qui est perceptible, possédant néanmoins tout.*

1. **L**ES ames parvenues à leur fin par le moyen de la foi n'ont rien d'extraordinaire, quoi qu'elles semblent en avoir beaucoup : parce que voyant les choses en Dieu, cette vue, sans vue, leur est naturelle, & n'a rien qui les distraie de leur unité, voyant tout dans l'unité même. Il n'en est pas de même des ames non arrivées. Toutes les lumières distinctes les tirent de cet état de pure foi, qui doit toujours plus les aveugler en leur ôtant tout le sensible, le distinct, l'appercu, tout ce qui est & subsiste, & qui n'est pas Dieu. Plus ces ames ont de lumières, plus elles s'écartent de la foi ; mais, plus elles sont obscures, sèches, dénuées de tout, plus elles sont bien, pourvu qu'elles demeurent fermement & inviolablement abandonnées à Dieu, qu'elles ne s'entortillent point en elles-mêmes

(a) Jaq. 4. v. 4.

par

par crainte, doute, hésitation : il faut qu'elles perdent les assurances qu'elles ont possédées dans la foi passive : & c'est la différence qu'il y a entre la foi passive favorable, & lumineuse dans sa faveur, & entre la foi nue ; que la première va toujours son train d'abandon suivant un je ne sais quoi de favorable, qui est un témoignage sensible de la protection de Dieu, & un gage du salut, un témoignage intérieur de la filiation divine & de la prédestination.

2. Je m'explique ; & pour le faire plus nettement, je distingue trois sortes d'états, sans y comprendre celui de l'ame arrivée dans sa fin. Le premier est, celui d'une foi lumineuse. Cette lumière est accompagnée de faveur, mais c'est la lumière qui la produit ; parce que tout ce qui a du brillant pour l'ame, lui cause du plaisir, qui est plus ou moins sensible & grossier, que les objets lumineux sont plus sensibles & plus grossiers : & ces lumières ont des corps spirituels, si je puis me servir de ce terme. Il est de conséquence d'en séparer l'ame, & de les lui faire outrepasser : car outre que cet état est fort sujet à l'illusion, c'est qu'il amuse l'ame & l'arrête absolument, si elle n'est instruite à l'outrepasser. Ces sortes de personnes exercent leur foi en croyant que Dieu est en tout cela, qu'il peut ce qu'il leur promet, & leur amour est un amour reconnaissant, qui quoique pur en apparence à ceux qui ne sont pas plus éclairés, est cependant recourbé vers soi-même, & par conséquent impur. Lorsque je parle d'impur, je ne prétens pas le regarder comme un mauvais amour. Il peut être pur dans son degré sans l'être par rapport à l'amour pur, nud, & dégagé de tout. Il est impur par comparaison à l'amour pur, comme il

Tome II. Disc. Sp.

G

est dit, que (a) les cieux ne sont pas purs devant Dieu.

3. Il y a un second état de foi qui n'a nulle liaison avec le premier : car ceux qui y entrent, ne passent jamais pour l'ordinaire par le premier. C'est un état de *Foi Savoureuse*. Elle est savoureuse & lumineuse : c'est la faveur qui éclaire, mais elle éclaire, non objectivement & par lumière formelle, mais par science, du devoir des choses que Dieu veut & exige de nous. Sa lumière quoique moins distincte, est plus sûre & plus pure que la première. C'est une lumière efficace, qui fait toucher au but ; mais lumière qui ne vient que de l'expérience de la foi savoureuse. *L'amour* de cette foi est un amour de confiance, qui attend & qui espère, & qui par conséquent a un intérêt & n'est pas entièrement pur.

Ces deux sortes de foi, l'une de lumières objectives accompagnée de délectation, l'autre de faveur accompagnée de science lumineuse, s'appellent passives ; elles le sont aussi : mais pourtant l'âme n'est point dans un degré passif, lorsqu'elle reçoit ces lumières. Ce qu'il y a de passif, c'est qu'elles lui viennent sans nul travail immédiat de sa part pour avoir ces lumières ; & que l'esprit qui les forme, les forme sans la participation de l'âme : cependant ces âmes là sont toutes actives dans leurs correspondances & leurs reconnaissances. Les secondes le sont moins, quoiqu'elles le soient encore beaucoup : leur activité & leur correspondance est plus simple, aussi bien que *l'amour* : car il faut savoir que plus la foi est pure & simple, plus l'amour est pur, simple, & nud.

(a) Job 15. v. 15.

4. Il y a un troisième état de foi, qu'on peut considérer comme second, puisque l'on peut passer également des deux degrés précédents dans celui-ci, quoique le premier en soit plus éloigné, & qu'il soit très-rare que l'on passe du premier à celui donc je vais parler. En ce troisième état, la foi est une *foi pure*, qui se sépare peu-à-peu non seulement du sensible, du distinct, & du matériel ; mais même de l'appercu, pour entrer peu-à-peu dans la nudité totale. Comme dans l'état de la foi savoureuse, l'assurance de la voye & du salut avoit longtems subsisté, dans celui-ci il y a aussi une assurance secrète & cachée qui subsiste longtems, & qui est un fort appui, quoiqu'il paroisse imperceptible, & que l'âme ne le connoisse pas. Cet état de foi nue a bien des degrés jusqu'à sa confirmation, laquelle ne vient que lentement & imperceptiblement. Le degré précédent distingue mieux son avancement, parce qu'il sert à monter à Dieu, & que comme il y a bien de l'appercu, l'avancement se distingue aussi : il n'en est pas de même de la foi nue : comme c'est une pente presque imperceptible, on avance sans le connoître. Plus on avance & s'approche de la fin, moins on s'en apperçoit, & plus on perd les premières assurances & les appuis.

5. La correspondance de cet état est vraiment passive : mais cette passivité s'augmente selon que la foi devient plus simple & plus nue. *L'amour* conforme à cette foi, est un amour d'abandon aveugle, qui est ici en son commencement : car quoique l'on croye que tout le long de la foi, en tous ses degrés, l'âme soit abandonnée à Dieu, & que le propre caractère de la foi soit de produire l'abandon, il est cependant très-certain que tous

ce qui précède cette foi nue est plus confiance qu'abandon: ce n'est qu'un abandon d'espérance, d'attente, & même fort éclairé: mais c'est dans ce degré-ci que l'on commence à s'abandonner d'une manière plus aveugle, que l'on s'abandonne à l'inconnu sans savoir où il nous conduit, que l'on perd peu-à-peu toute attente, & que l'on en vient à ce que dit Job: (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus*; nous faisant connoître par là, que l'espérance fait encore vivre, & que l'on ne meurt véritablement que par la perte de cet espoir là. L'amour conforme à ce degré est un amour nud, dégagé du propre intérêt, & même du retour de confiance; c'est un abandon aveugle, un amour qui n'a plus d'yeux pour soi-même, mais qui n'envisage uniquement que celui auquel on s'est livré.

6. Quoique les âmes de cet état ne sentent & ne goûtent plus l'amour, elles aiment infiniment plus que les autres; c'est un amour patissant, étant très-passif aux opérations de Dieu, & dénué de toutes correspondances actives, quoique l'on y corresponde d'une manière très vivante, en se laissant dilater & exercer comme il plaît au Seigneur. Il est aussi très-souffrant; puisque c'est ici le temps des grandes croix, des tentations, & des épreuves étranges. Il faut bien que l'amour soit & bien fort & bien pur, quoique si nud; puisque dépouillé de tout soutien perceptible, & accablé de maux, il ne succombe pas, & qu'il se fortifie même chaque jour en s'animant contre soi-même. C'est le sacrifice de justice & d'holocauste. Tous les sacrifices qui ont précédé, étoient des sacrifices de miséricorde, des sacrifices partagés, comme l'étoit aussi l'amour: mais celui-ci est le pur & le juste

(a) Job 7. v. 16.

sacrifice que le pur amour fait & peut faire. Sur cela il faut compter, que plus le sacrifice est pur & exercé fortement, plus la perte est extrême, & plus l'amour est parfait.

7. Ce dernier état exclut dans sa perfection toute saveur perceptible, toute lumière, tout espoir, toute confiance, toute attente; car tout cela est pour l'homme, & est un retour sur l'homme, entièrement opposé au pur amour, qui ne regarde que Dieu, tout le reste étant la matière de l'espérance, & non de l'amour pur, nud & dégagé. Dans cet état si nud, l'âme perd peu-à-peu les instincts & les mouvemens, qui deviennent si délicats, qu'ils sont presque imperceptibles; & enfin tout devient comme naturel à l'âme, qui ne peut plus distinguer que le pur naturel, tant la nudité est extrême.

8. Ce sont là des détroits par lesquels il faut passer, & sans lesquels il n'y a point de véritable pureté: mais après un état si nud, sans sortir de la nudité l'on devient fécond, éclairé & lumineux sans lumière, ardent sans ardeur, distinct sans distinction. Jusqu'alors le distinct & l'appercu sont dangereux; parce qu'ils arrêtent l'âme en elle-même, & qu'elle ne peut voir que des lumières fautives en les voyant en soi; mais ici, c'est (a) *voir la lumière dans la lumière*, même multipliée dans la parfaite unité; une âme qui embrasse tout sans rien posséder, pleine de richesses sans cesser d'être très-pauvre.

(a) Ps. 35. v. 10.

DISCOURS XV.

Différence de la Foi obscure à la Foi nue.

1-3. Comparaison qui éclaire les états de la foi savoureuse, puis obscure, puis nue jusqu'au degré de mort. 4. Suivi de la vie en Dieu.

1. Vous demandez la différence de la foi obscure à la foi nue. On commence par la foi savoureuse, qui est comme voguer sur mer avec le vent en poupe, guidé par un excellent pilote. Vous faites beaucoup de chemin avec joie & en plein jour. Vous vous confiez au pilote : mais tout va si bien, que vous n'avez nulle occasion d'exercer votre confiance.

2. La nuit vient : vous craignez de vous égarer ; mais vous vous confiez à votre pilote, qui vous dit de ne rien craindre. Ensuite les vents deviennent contraires, les ondes s'élèvent, la mer grossit, votre crainte augmente ; cependant vous êtes soutenu & par l'excellence du pilote, & par la bonté du vaisseau. La tempête augmente, la nuit devient plus noire : il faut jeter les marchandises dans la mer ; on espère le jour, & que la bonté du vaisseau résistera aux coups de mer ; mais le jour ne vient point, la tempête redouble ; on espère un fort favorable, lorsque le vaisseau tout-à-coup se brise contre les rochers.

3. Quelle transe, quel effroi ! On se sert du débris du naufrage pour arriver au port ; on commence tout de bon à s'abandonner sur une faible planche, on n'attend plus que la mort, tout manque, l'espérance est bien faible de se sauver sur une

obscure à la Foi nue.

103

planche : il vient un coup de vent qui nous sépare de la planche ; on fait de nécessaire vertu, on s'abandonne, on tâche de nager, les forces manquent, on est englouti dans les flots ; on s'abandonne à une mort qu'on ne peut éviter ; on enfonce dans la mer sans ressource, sans espoir de revivre jamais.

4. Mais qu'on est surpris de trouver dans cette mer une vie infiniment plus heureuse qu'elle n'étoit dans le vaisseau, & d'autant plus heureuse qu'elle subliste sans moyens ! O Dieu, éclairez les aveugles, & instruisez le cœur de l'homme !

DISCOURS XVI.

De la conduite de la Foi.

1. Qu'il y a des lumières sans vérités, & des vérités sans lumières. 2. Ces dernières appartiennent à la voie de la Foi, & en font l'exercice pour son accroissement. 3-7. Outre les lumières & la conduite en général, Dieu en donne de spécifiques, à quoi les âmes de Foi, qui ne veulent point s'opposer aux desseins & opérations de Dieu sur elles, doivent se rendre par petitesse & simple acquiescement. 8. Ce que ne sont pas celles d'une autre voie.

1. IL y a des lumières qui sont souvent sans vérité, soit sur l'avenir, & autrement ; & les personnes conduites par les dons extraordinaires en ont beaucoup : mais il y a des vérités sans lumières, qui s'impriment sans caractères, & qui ne laissent point de traces comme elles n'ont point de formes. Les premières lumières ont des brillants, & sont

G 4

pour les âmes peu avancées : elles sont toutes incertaines.

2. Les secondes n'ont aucun brillant, & ne paroissent point lumière à l'âme qui les possède. Elles sont souvent comme de simples pensées auxquelles elle ne fait nulle attention ; & elle n'en feroit jamais si on ne lui faisoit dire les choses : & comme son état nud ne lui laisse point d'espece ni de pensées sur ce qu'elle a dit, à moins qu'on ne lui en renouvelle les caractères, elle perd tout.

Il faut cependant que la même foi qui s'exerce par la nudité, s'exerce aussi par la science qui y est communiquée : car si Dieu ne déclaroit rien à l'âme, & ne lui faisoit part de ses secrets, il est certain que la voie de la foi ne seroit point une docte ignorance. Elle est docte, puisque Dieu les découvre ; & *ignorante*, parce que c'est sans manifestation, par manière de science cachée, & dont on ne peut faire nul usage que lorsqu'il le veut : il n'en reste nulle idée ; cependant les secrets qui le regardent lui-même, ou ceux qui regardent les créatures, y sont découverts : par exemple : une personne ignorante est instruite du mystère de la Trinité, de mille secrets ineffables, découverts en Dieu même. sans penser jamais à cela, & sans qu'elle ait nulle connoissance distincte qui ait pu l'instruire. Lorsqu'elle en écrit & en parle, cela lui vient, & la manifestation en est lumineuse : car en le disant, elle voit qu'elle fait ce qu'elle croyoit ignorer, & ne fait comment elle a pu apprendre cela, parce que jamais elle n'y avoit pensé. La manifestation en est-elle faite, tout lui est ôté, sans qu'il lui en reste la moindre idée, à moins qu'elle ne lui soit rendue dans le moment qu'elle en parle ou écrit : mais hors de là elle est bête, &

ne peut s'énoncer sur les choses. Il en est de même pour ce qui regarde les autres : car c'est la même manière de concevoir qui nous découvre les choses générales appartenant à la foi, & les particulières qui regardent un chacun de nous.

Comme ceci est très profond, il est difficile, à moins d'expérience, de le pouvoir discerner d'avec les lumières & illustrations : il n'y a que l'expérience qui le puisse faire concevoir. Or je crois, & je n'en doute pas, que les âmes de foi qui sont encore en voie (comme tout leur est général, & que n'étant pas dans la fin elles ne peuvent avoir la science dont nous parlons,) n'ayent souvent du rebut pour ce qu'on leur dit : mais il me paroît qu'elles doivent avoir un simple acquiescement pour les choses qui ne les touchent point de leur foi, mais qui exercent cette même foi & la petitesse. Et c'est de cette sorte que l'on va *de foi en foi* : après quoi, toute idée en est ôtée.

3. Car je fais grande différence entre ce qui est général, & entre une chose que l'on nous fait dire, & pour laquelle, cependant, la foi est tellement nécessaire, que la défiance est capable de tout arrêter. Jésus-Christ, Sagesse éternelle, dans lequel toute la foi est consommée, nous a appris étant sur terre ce qu'il me fait vous écrire aujourd'hui. Sa lumière & sa science étoit générale. Il nous enseigne & les plus profonds mystères, & les plus pures maximes, qui sont celles du renoncement : mais il ne dit les choses qu'en gros, & il les fait dire en détail : car le conseil du renoncement est d'une étendue infinie & il n'est jamais poussé jusqu'au bout que par l'état de foi : hors de là, c'est une possession de soi-même, c'est

tenir son ame entre ses mains, & ce n'est pas la perdre. Lorsque Jésus-Christ nous enseigne ces maximes générales, il se contente de les déclarer : & comme leur pratique est lumineuse, sçait que l'on entre dans la voie du renoncement plus on se renonce, & plus connoit-on les renoncemens qu'il y a à faire. Celui qui se renonce peu, est peu éclairé là-dessus ; celui qui se renonce beaucoup, est beaucoup éclairé & sur la voie, & sur le renoncement, qui dans le commencement est un travail, & sur la nudité, qui est une pure souffrance, & sur la perte, qui est mêlée d'action & de souffrance ou passivité, mais action dont nous ne sommes nullement le principe, & que Dieu nous donne. Cette science est pratique, & la pratique est lumineuse pour aller de foi en foi, de dénuement en dénuement, de perte en perte. C'est une conduite générale qui nous enseigne ceci : mais Dieu nous donne outre cela une conduite spécifique, qui est un guide, qui sache le chemin, & qu'il nous choisisse pour cela.

4. Car outre la science générale, propre à toutes les ames de foi, il est certain que Dieu nous choisit de plus une conduite particulière, qui a tellement grace pour nous, que tous les autres guides les plus experts ne nous conduiront jamais où Dieu nous veut : il n'y a que celui que Dieu nous choisit pour cela, à l'exclusion de tout le reste. Or la même fidélité que l'on doit avoir pour la voie en général, on la doit avoir pour le moyen ; car Dieu est Maître de choisir tel moyen qu'il lui plaît, & de le rendre conforme à ses dessein pour nous détruire. C'est donc à nous à entrer avec petitesse en ce que Dieu veut, & ne nous en point tirer sous prétexte que la conduite générale suffit.

Cela est bon pour ceux à qui Dieu ne donne point de moyens spécifiques & particuliers : mais pour ceux à qui il en donne, je soutiens qu'ils ne doivent pas se soustraire à ces moyens, à moins que Dieu ne les leur ôte ; car ils sont moyens spécifiques : & faire autrement, ce seroit sous bon prétexte, se dérober aux dessein de Dieu. En effet, telle est la volonté de Dieu : & ces moyens choisis de Dieu nous sont tellement nécessaires, (quoique nous ne le connoissions pas) que c'est nous fixer que de ne les plus recevoir. Nous voyons qu'outre le général de la conduite de Dieu de pure Providence sur Jésus-Christ, il lui a donné des parens auxquels il étoit soumis ; & que lui, qui avoit la sagesse essentielle, reçoit la conduite du pauvre Joseph & s'y laisse mener : (a) Il leur étoit soumis. Tout ne s'opère durant toute la voie que par la petitesse & la dépendance ; & Dieu nous ôte lui-même le moyen lorsqu'il en est tems, ôtant tout pouvoir & toute inclination d'aider, souvent dans le tems que nous en avons le plus besoin selon nos idées.

5. Je dis donc, que comme nous recevons de ce moyen une grace & une lumière générale pour la conduite de la foi, lumière sans lumière, propre pour nous, insinuante & onctueuse dans sa généralité, lumière qui est propre pour l'ame, quoiqu'indistincte ; aussi doit-on recevoir avec la même simplicité, les lumières distinctes & les choses particulières qui sont dites. Les lumières générales se communiquent par le goût caché de la foi, & de-là passent dans la pratique : mais les lumières distinctes ont besoin d'une foi soumise, & n'ont leur effet que par l'aveugle soumission de l'esprit,

(a) Luc 2. 8. 51.

qui est souvent sans goût. Or pour ces choses distinctes, & annoncées en distinction, Jésus-Christ a toujours exigé la foi : (a) *Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit &c.*

6. La manière d'agir des âmes de foi est diffé-
rente des autres en ce que ces âmes croient par (principe d'enfance & de) petitesse; puis elles laissent tout tomber ensuite, persuadées qu'elles font qu'il n'y a rien à faire pour elles en ces choses : qu'il faut croire simplement, & puis c'est tout : que Dieu fera en elles & d'elles tout ce qu'il lui plaira dans le tems qu'il a ordonné, sans qu'elles préviennent jamais ce tems : & quelque éloignées que les choses paroissent, cela ne les fait pas pourtant douter, ne s'en occupant non plus que si cela ne devoit jamais être, n'y faisant nulle attention, n'y fondant nul appui : mais il faut un simple acquiescement, un (b) *qu'il me soit fait selon votre parole* : sans cela, point de véritable docilité ni de petitesse. Quelquefois Dieu ne veut que cette soumission, & rien plus. Combien Jésus-Christ a-t-il dit de choses qui, selon la lettre, ne sont point arrivées, & qui cependant sont très-réelles en la manière qu'il les concevoit ?

7. Il faut donc que les âmes de foi aient une croyance de soumission, mais non pas une croyance d'occupation & d'exécution : & c'est la différence qu'il y a des âmes de foi aux autres ; que jusque les âmes de foi apprennent que Dieu les destine à quelque chose, elles y demeurent soumises sans occupation & sans soin pour avancer les choses, persuadées que Dieu ne les leur fait point annoncer, afin qu'elles s'en occupent ni qu'el-

(a) Marc 9. v. 22.

(b) Luc 1. v. 38.

les se mettent en devoir de les exécuter, mais pour, par la petitesse à croire, exercer leur foi, leur patience & leur mort, ne faisant jamais un pas par elles-mêmes pour rien avancer, mais aussi ne reculant jamais d'un moment, & se laissant en la main de Dieu comme un chiffon. L'incrédulité est opposée à la petitesse, parce qu'elle vient ou par le raisonnement, ou par une fixation pour le seul général.

8. Les autres âmes qui ne sont pas de foi, sont tout le contraire. Elles se repaissent de tout ce qui est extraordinaire, le préfèrent à tout le reste, s'en occupent, font toutes en acte pour trouver des moyens de le faire réussir : ce qui est entièrement contraire à la foi, qui croit tout, & qui n'exécute rien, mais qui laisse tout conduit à Dieu. Ce qui ne paroît qu'un simple accident dans la voie de la foi, & le moindre de tout, deviendrait essentiel, & empêcheroit dans la suite le progrès de cette même foi.

(a) *Je parlerai, &c. ne me tairai point, jusqu'à ce que le Seigneur m'impose le silence.* (b) *Je ne célerai point ce que fait le Tout-puissant : car (c) si je dis, je ne parlerai plus de la sorte, vous me tourmenterez merveilleusement.*

(a) Isa. 62. v. 1. (b) Job 27. v. 11. (c) Job 9. v. 27.

DISCOURS XVII.

De la Foi, & de ses effets.

1-2. *Que la foi de l'intérieur, pour ramener l'âme à Dieu produise l'abandon, puis elle devient obscure & fait perdre tout appui pour le purifier.* 3-6.

L'abandon se cache lui-même, & ayant réduit l'ame aux dernières perles & extrémités, il est suivi de l'unité avec JESUS-CHRIST devenu la vie & le moteur de l'ame.

1. *La foi se doit envisager en deux manières. Il y a la foi, vertu Théologique, commune à tous les Chrétiens, & celle-là a son évidence dans l'Ecriture Sainte & dans les Décrets de l'Eglise, quoiqu'elle soit au-dessus de notre raison, & qu'elle la captive. Mais il y a l'esprit de foi, qui est l'esprit intérieur, que St. Paul (a) met au rang des fruits du St. Esprit, parce qu'elle suppose la charité dans une ame. La foi commune peut être sans la charité; mais celle-ci n'y peut être, du moins, n'y pourroit subsister longtems: car je ne crois pas qu'un péché actuel & de surprise fit perdre à une ame le don de la foi: il lui seroit bien perdre pour un tems l'usage de ce don; mais comme ce don ne laisseroit pas un moment l'ame qu'il ne l'eût pressée par son activité à se reconcilier avec son Dieu, il faudroit nécessairement ou que le don de la foi se perdît, ou que l'ame fût bientôt rétablie dans la grace perdue. Lorsqu'en parlant de l'intérieur on parle de la foi, on n'entend point cette première foi qui tient l'esprit soumis aveuglement aux maximes de l'Evangile, & aux décisions de l'Eglise: on ne veut parler que de cet esprit de foi, qui s'emparaot une fois de l'ame, ne la quitte jamais qu'elle ne soit réduite dans l'unité de son principe, où l'ame étant entrée dans son être original, par une perte fortunée, cette étoile disparoit, & il ne paroît plus que Jésus Christ, Sagesse Eternelle, qui se forme & se lève en l'ame comme l'aurore, & ne la laisse point qu'il ne*

(a) Galat. 5. 22.

l'aît fait entrer dans le plein jour de la gloire. L'ame perdue en Dieu, & abîmée avec Jésus-Christ, ne connoît plus que Jésus-Christ. Elle perd toutes les traces de cette aimable foi qui l'a conduite si heureusement.

2. Comme cette foi dont je parle est une foi toute amour, c'est une foi de confiance, qui produit un abandon entier. Elle se fait discerner avec tous ses charmes au commencement qu'elle s'empare d'un cœur, afin que ce cœur la suive, attiré par son onction & sa douceur: mais comme cette foi pleine d'amour & de confiance n'a qu'un seul & unique désir, qui est de se perdre dans l'abandon aveugle, qui est la perfection & la confirmation de la foi, c'est pour cela qu'elle cache peu-à-peu sa lumière & son brillant aux yeux de l'ame qu'elle conduit. Elle n'en est pas moins lumineuse pour cela; au contraire: mais elle ne travaille qu'à aveugler l'ame, afin de la porter à s'abandonner sans réserve à Dieu, qui est tout le but de la foi. Elle découvre d'abord les beautés & les perfections infinies de celui auquel elle veut que l'ame se confie; elle les découvre, dis-je, non en distinction, mais en généralité, qui est la manifestation propre à la foi: mais après cela, comme cette connoissance qui sert de motif à la confiance, lui sert aussi d'appui, elle la fait perdre insensiblement, sans quoi la confiance demeureroit toujours confiance, & ne passeroit point en abandon.

L'abandon étant affermi, l'ame perd tout ce qui appuyoit & soutenoit cet abandon, qui étoit, des motifs où il y avoit encore quelque retour sur le bien & l'avantage spirituel de la créature, quoi qu'ils parussent fort épurés. Mais l'amour jaloux d'achever son ouvrage, arrache tous les

appuis de l'abandon ; & le rendant aveugle , sans motif ni raison de s'abandonner par rapport à soi-même , elle le rend pur , parce qu'il ne reste qu'une seule & unique raison , qui est , la volonté de Dieu & sa souveraineté.

3. Cet abandon aveugle est dans la perte , & ne peut être sans elle. Car tant que je suis un chemin que je connois & conçois , mon abandon est avec connoissance de cause , il est clairvoyant , il n'est point aveugle. Dieu mène l'ame par des sentiers inconnus & incompréhensibles dont elle n'a jamais pu prendre nulles idées , ni se les figurer : & plus les sentiers où il la conduit paroissent étranges & périlleux , plus il se cache. Il se montre ou la faisant entrer dans ces ténèbres impénétrables ; elle ne peut douter que ce ne soit lui : mais quoiqu'elle suive toujours le même sentier , sans se détourner ni à droite ni à gauche , lors qu'elle est engagée dans le chemin , & qu'elle ne peut plus reculer , il se cache de telle sorte qu'elle ne l'apperoit plus. Elle n'a de connoissance que pour regretter l'extrême perte qu'elle croit avoir faite : & voyant que les précipices augmentent à mesure que celui qui la conduisoit s'éloigne d'elle , elle reste dans une étrange désolation , jusqu'à ce que la plus pure charité , dont elle est animée sans le connoître , lui apprend à s'abandonner à la perte même , lui faisant comprendre que son Dieu ne perdra rien pour cela ; qu'il sera toujours content & heureux ; qu'il faut qu'elle suive , quoiqu'il en puisse coûter , le chemin où il l'a conduite lui-même , quoique l'enfer lui paroisse terminer ce sentier.

4. Alors elle va sans nulle raison ; elle court dans les précipices ; elle y roule même souvent par désespoir , se croyant entièrement égarée ,

mais

mais ne pouvant faire autrement. C'est alors que les vues que c'est Dieu qui a introduit dans cette voie , se perdent. On ne pense plus même à ce qu'il est & qu'il sera heureux malgré notre malheur ; mais comme une personne qui roule dans un abîme perd toute autre pensée que celle de son désastre présent , aussi cette ame perd toute autre vue que celle de sa perte. Mais pleine d'une juste indignation contre elle-même , après avoir gémi sur son malheur , elle le voit , & elle voudroit le rendre plus irrémédiable s'il étoit possible ; & entrant dans la complaisance de sa perte , elle entre dans la perfection du plus pur amour , qui ne tarde guères à reparoître , mais d'une manière ineffable.

5. La foi conduit donc aveuglement , mais où ? C'est à l'unité. Car il faut savoir , que la foi & l'espérance se réunissent dans la pure charité. Cette réunion semble une perte à l'ame , qui dit avec Job : (a) *J'ai perdu tout espoir* , *Et je ne vivrai plus* : non , elle ne doit plus vivre ; mais arriver à l'unité , soit par la réunion de la foi & de l'espérance dans la seule charité , soit par la réduction des puissances en unité. Elle trouve que cette charité , qui est seule subsistante , est (b) Dieu même , où l'ame est conduite par la perte de tous moyens. C'est là qu'elle trouve Jésus-Christ , qui reparoit comme sa vie : c'est la réelle (c) *manifestation* de Jésus-Christ devenant *la vie* de l'ame : c'est en Jésus-Christ & par Jésus-Christ (d) que la vie est rendue dans cette unité , rendant l'ame & simple & multipliée , autant agissante qu'elle est muë & agie. Toutes les puissances sont agissantes sans sortir de leur unité & sans être sèches

(a) Job 7. v. 16. (b) 1 Jean 4. v. 16. (c) Gal. 1. v. 16. & ch. 2. v. 20. (d) Eph. 2. v. 1. & 5.

Tome II. Disc. Spir.

H

114 DISC. XVIII. *De la véritable*
d'aucunes espèces : elles ont tout sans rien avoir :
on fait tout sans rien savoir. Cet état est réel ,
je vous assure , & vous y êtes assurément appelé.
Mais quoique les expressions ne soient peut être
pas conformes à la science , l'expérience démontre
tout cela , & contraind d'approuver ce que l'on
condamneroit sans elle.

DISCOURS XVIII.

De la véritable purification de l'ame.

1-3. *L'image de Dieu effacée dans l'ame par les*
caractères du Démon , ne peut y être rétablie
que par le Verbe incarné , qui a le droit & la
volonté de l'entreprendre. 4-6. L'homme n'y
pouvant contribuer que passivement , est à obsta-
cle par son activité aux opérations de Jésus-
Christ & de son Esprit. 7-12. Commencement
admirable de l'opération de Dieu dans l'ame par
sa présence , pour la rendre ensuite passive , &
premièrement par la foi savoureuse & ses viciss-
tudes. 13-16. Puis en foi ténébreuse & nue ;
où il se fait en l'ame une destruction générale
pour en exterminer ce qui y restait des caractè-
res du démon. 17. Vérité de ces voies de Dieu ,
d'ailleurs impénétrables à l'esprit de l'homme.

1. **D**IEU seul veut tout opérer chez vous : &
quoiqu'il veuille bien se servir de sa créature pour
vous montrer la voie par laquelle il veut que vous
marchiez , je puis vous assurer que c'est cepen-
dant lui seul. Il a si fort détruit cette créature ,
qu'il vit , agit , & opère seul en elle , & qu'elle
aimeroit mieux mourir mille fois que de se mêler

purification de l'ame.

115

de l'ouvrage qu'il fait par elle ; lui cédant si abso-
lument toutes choses , qu'il ne semble qu'il peut
& qu'il veut seul en moi. Tout mon soin , sans
soin , c'est de lui obéir aveuglément dans tout ce
qu'il exige de moi. J'espère qu'il ne permettra pas
que je gâte son ouvrage , & que je barbouille
avec un misérable pinceau l'excellent tableau qu'il
veut faire en vous , qui n'est autre que l'image
de Jésus-Christ dans toute sa beauté.

Dieu vous a créé à son image , c'est-à-dire ,
que le Verbe , qui est l'image de son Père , étoit
représenté en vous au naturel : mais le péché
avant votre naissance avoit tellement effacé cette
belle image , & l'avoit si fort imprimé de ses caractères , qu'elle ne paroisoit plus. Quoiqu'elle fut
effacée de la sorte , il restoit cependant dans le
plus intime de l'ame un caractère de la Divinité ,
qui étant dans l'essence de l'ame , ne peut jamais
être détruit à moins que cette créature ne rentrât
dans son premier néant , ce qui est absolument
impossible ; parce qu'il faut que dans tous les lieux
où ce caractère de ressemblance a été une fois
imprimé , il y subsiste , portant avec lui cette qua-
lité , de rendre l'ame immortelle. Mais comme
pour réparer une image défigurée , il faut effacer
les malheureux caractères qui l'ont couverte , &
rendre tous les traits à celle qui étoit effacée , il
a fallu que Jésus-Christ lui-même soit venu sur
la terre se faire homme , afin de réimprimer tout-
de-nouveau en l'ame les caractères effacés par le
Démon.

2. Cela a donc été l'ouvrage de Jésus-Christ
sur terre. Le Verbe ne pouvoit voir en l'homme
son image détruite , parce qu'il ne pouvoit vou-
loir cela par rapport à lui-même. C'est ce qui

lui a donné cet extrême empressement de se faire homme : & cette action, quoique toute libre en Dieu, lui est devenue comme nécessaire ; parce qu'ayant imprimé son image dans l'homme, il ne pouvoit vouloir que cette image fût pour jamais perdue. C'est ce qui a porté le Verbe à nous aimer avec tant d'excès, & c'est ce qui fait son extrême douleur sur la perte des hommes. Un pere qui se seroit reproduit dans un fils qui seroit sa vive image, l'aimeroit plus que tout autre : aussi le Verbe a-t-il été si passionné de la nature humaine, parce qu'il s'aime nécessairement soi-même, que son amour a été jusqu'à cet excès, de se faire homme pour le rendre Dieu. Il a voulu épouser cette nature humaine, afin qu'elle lui fut unie d'une manière si étroite, qu'étant devenue, en lui, une même personne avec le Verbe, elle ne pût jamais perdre les caractères de ce Verbe confondu avec elle dans une unité parfaite.

Or comme tous les hommes portent en eux ce caractère du Verbe, caractère ineffable de la Divinité, & qu'il a fallu que le Verbe, image du Pere, dont l'homme est fait aussi l'image, soit venu lui-même, comme on vient de le dire, vu que c'étoit à lui de droit de racheter l'homme, & après le paiement de sa rançon de le rendre véritablement homme, c'est-à-dire, caractérisé du Verbe ; aussi tout ce que prétend le plus Jésus-Christ est, de s'exprimer en nous, & de faire en nous une copie vivante de lui-même. Voilà ce qui le passionne le plus ; & c'est l'ouvrage qu'il prétend faire en nous, comme il a seul le droit de le faire.

3. Mais de quelle manière ? C'est en s'imprimant lui-même dans l'homme. Comme une per-

sonne qui s'imprimeroit dans la cire feroit une figure plus parfaite de soi que tous les peintres de l'univers, & que s'il pouvoit animer cette cire, chacun prendroit la copie pour l'original : de même si nous étions bien animés de Jésus-Christ, on nous prendroit pour des Jésus-Christ mêmes. La raison, selon quelques-uns, pour laquelle notre Seigneur étant sur la terre n'a point permis que l'on fit son portrait, étoit pour nous apprendre par là qu'il le falloit chercher dans l'homme Chrétien, que c'étoit là où il vouloit qu'on le trouvât peint au naturel ; & qu'il falloit que le Chrétien fût comme une toile d'attente sur laquelle il se pût imprimer.

4. De là il vous est aisé de conclure, que ce n'est point votre ouvrage, mais l'ouvrage de Dieu, qui se doit faire en vous : & que vous ne pouvez contribuer à cet ouvrage qu'en demeurant ferme & immobile entre les mains de Dieu, mais pourtant assez flexible pour vous laisser tourner, baisser & hausser comme il lui plaît. Car si vous vouliez mettre la main à l'œuvre, vous seriez comme un enfant mal-instruit, qui voulant travailler à l'ouvrage d'un excellent peintre, ne serviroit qu'à le gêner, ou qui même se contentant de poudrer seulement la main du peintre, ne lui feroit faire que de faux traits.

Ceci est la source du peu de perfection qu'il y a dans le Christianisme. Tous les hommes, entêtés de l'amour d'eux-mêmes, se font fausement persuadés que la multitude de leurs œuvres opéreroit leur salut : c'est pourquoi (a) *ils se fatignent tous dans la multiplicité de leurs voies, sans jamais dire, demeurons en repos.* Dieu leur en fait lui-

(a) Isa. 57. v. 10.

même le reproche. Il n'en feroit pas de la sorte ; s'ils pouvoient bien comprendre que tout leur travail doit être de laisser (a) faire Dieu, & d'arrêter les faillies présomptueuses d'une nature précipitée, pour, par un amortissement continué, donner lieu au Dieu Verbe de se retracer en nous, & de s'y imprimer de nouveau : ce qu'il ne fera point d'une autre manière qu'en s'y imprimant & s'y exprimant lui-même : & c'est en faisant cela qu'il nous donne la vie.

Il me semble qu'Elizée, (b) couché sur le corps de l'enfant mort, & racourci sur cet enfant, est une belle figure de ce que notre Seigneur me fait vous dire. Sitôt que l'image de Jésus-Christ est retracée au naturel, c'est alors que cette image est rendue vivante d'une vie immortelle.

5. Vous voyez donc que l'ouvrage de notre salut n'est autre que la formation de Jésus-Christ ; & qu'elle se doit faire par lui-même. Or afin de le faire par lui-même, & pour le faire avec plus de promptitude & de facilité, il envoie son esprit qui est un feu. Le pur Esprit est feu : c'est pour fondre cette image, afin que J. Christ la réimprime de nouveau de ses caractères, & qu'il les rende ineffables. Vous voyez que l'âme ne contribue à l'un & à l'autre (c) de ces ouvrages, qu'en laissant faire ; & qu'ainsi elle ne peut être trop convaincue de la nécessité de laisser opérer Dieu en elle en pure & nue souffrance, sans se mêler de rien.

6. Mais comme il y a en cette réparation deux choses : l'une, de détruire dans l'homme le caractère du Démon, butiné si avant par le péché

(a) Ps. 36. v. 5. (b) 4 Rois 4. v. 34-35. (c) *A savoir*, à fondre l'image, puis à la rétablir.

qu'il est presque entièrement ineffaçable, parce qu'il est comme identifié avec la nature ; & l'autre, de graver ou imprimer de nouveau l'image de la Divinité ; il est aisé de concevoir, qu'il doit y avoir deux sortes d'opérations pour achever cet excellent ouvrage, qui est le plus grand que Dieu puisse jamais faire hors de lui ; l'une, *déstructrice* ; & l'autre, *réparatrice*.

Dieu commence par détruire ; puis il s'établit lui-même sur les ruines de la propriété & de la nature corrompue : mais de quelle manière le fait-il ?

7. Rien n'est plus admirable que l'économie de sa sagesse : il fait d'abord un échantillon ou un modèle de ce qu'il veut faire, afin que l'homme, frappé de la beauté de son dessein par l'avant-goût qu'il lui en donne, le laisse faire, & apprenne qu'il ne peut contribuer à un ouvrage tout divin qu'en se taisant & cessant tout travail. Lorsque l'homme est assez heureux pour comprendre cela, c'est alors que Dieu ravi, le caresse, & le comble de biens : car il trouve si peu d'hommes assez souples & assez petits pour le laisser faire, que fatigué de voir son ouvrage plutôt effacé par la précipitation d'une créature trop active qu'il n'est commencé, il se contente d'écarter le Démon, & d'empêcher par sa grace que cette créature ne se perde tout-à-fait, réservant dans l'autre vie un feu propre à faire sur ses créatures, qui ne pourront plus agir, ce qu'elles n'ont pas voulu laisser faire lors qu'elles étoient sur la terre. O homme présomptueux & insensé ! que ne te reposes-tu d'un travail si infructueux ? Et que ne cedes-tu à ton Dieu tous les droits que tu as sur toi-même ? & tu trouverois en cela ton bonheur & ton salut.

8. L'économie de la Sagesse dans l'œuvre que Dieu veut faire est telle. Il commence par donner à l'âme un avant goût de ce qu'il veut faire. Et comment en use-t-il ? Il fait comme un essai ; il purifie l'âme de ce qu'elle a d'entièrement opposé à lui, qui est le péché mortel ; ensuite il s'approche d'elle ; & c'est par sa présence qu'il lui donne cet échantillon comme un gage de ce qu'il veut faire. Comme une personne qui voudroit se représenter au naturel & se peindre soi-même, ne feroit autre chose qu'en s'approchant d'un miroir s'y représenter au naturel ; de même Jésus-Christ, Verbe divin, par une bonté infinie ne fait autre chose que se rendre présent à l'âme, déjà purifiée de ce qu'il y a d'opposé à Dieu, je veux dire, du péché mortel.

C'est alors que l'âme commence à goûter au dedans d'elle même la présence de son Dieu, qu'elle n'avoit point encore comprise ; & ravie qu'elle est d'une si agréable surprise, elle s'écie avec S. Augustin, ô mon Amour, je vous croyois si loin, & vous étiez si proche ! c'est dans le goût de cette divine présence qu'il lui est enseigné dans le secret, & sans bruit de parole, qu'il faut modérer son activité.

Dieu se sert de cette douce & suave présence pour modérer son action & pour l'endormir peu-à-peu à toute activité ; comme s'il vouloit l'imprimer de lui-même dans ce sommeil, & qu'il fallut pour en venir à bout lui ôter par ce moyen son activité ; il l'endort par ce breuvage délicieux, & l'enyvre, mais d'une ivresse délicieuse, qui pourtant n'est point encore le vin mixtionné de mirrhe. Et comme une personne ivre demeure interdite à toute action, aussi une âme qui, comme l'Épouse, (a) est entrée dans les divins celliers,

(a) Cant. 2. 4.

demeure interdite & étonnée, impuissante de parler & d'opérer. Ceci est fort délicieux, parce que Dieu veut par là attirer l'âme, la prendre, & l'engager si fort par les Divins attraits, qu'elle ne puisse plus reculer. Il ne fait donc autre chose que de se rendre présent à cette âme comme devant une glace.

9. Mais comme lorsque la personne qui se représente dans un miroir se retire, il n'en reste rien, de même lorsque Dieu se cache, il ne reste plus de trace à l'âme de cette divine présence. Cependant comme cette présence est pleine de suavité, il en reste à la volonté, qui est comme la bouche de l'âme, une certaine saveur qu'elle tâche de savourer encore : c'est comme un petit enfant, qui après avoir tété suce ses petites lèvres, & les presse ; mais après un peu de tems voyant que plus il suce, plus il perd ce reste de saveur, il s'attriste, & s'afflige ; il cherche par-tout cette nourriture délicieuse, qui lui convient uniquement ; il est même tout languissant si on ne la lui donne pas bientôt. Cet enfant s'afflige, il est vrai, de la perte de cette nourriture ; cependant il n'en peut prendre d'autre : l'âme aussi éprouve la même chose. Tous les efforts faibles & languissans de sa volonté ne lui rendent pas cette nourriture (autant délicieuse que délicate) que lui donne cette divine présence, qui est pour elle un lait bien savoureux. Elle cherche si quelque autre nourriture lui pourroit convenir ; mais sa recherche est inutile : tout lui est rendu insipide : elle comprend qu'il n'y a plus d'autre nourriture pour elle que ce lait ; qu'elle ne peut rien faire pour l'avoir ; & qu'elle ne peut que le recevoir lors qu'on le lui donne. Cela fait qu'elle commence à devenir patiente ou pas-

fièvre, & qu'elle soit ce conseil du Sage, qu'elle (a) souffre les suspensions & les retardemens des consolations, & par là sa vie croît & se renouvelle.

10. Vous voyez donc bien, que tout s'opère dans les commencemens par le goût & l'expérience de la présence de Dieu, & que même dès ce tems rien ne s'opère que par cette patience ou cessation d'opération. Jésus-Christ ne dit-il pas : (b) Vous posséderez vos âmes par la patience. Cette patience ne s'entend pas seulement ici de la souffrance, mais cette patience est proprement la passivité, qui fait posséder son âme dans la paix. Car de même qu'une glace mouvante ne reçoit point au naturel l'image qui lui est présentée, & que l'eau agitée ne prend point l'image du Soleil, de même aussi l'âme pleine de sa propre action, loin de s'aider, ne fait que se nuire dans l'ouvrage de sa perfection.

Nous disons donc, que dans le commencement rien ne s'opère pendant longtems dans l'âme que par la présence de Dieu en soi savoureuse. Je l'appelle de cette sorte, pour la distinguer d'un état qui suit, que l'on appelle celui de soi obscure & nue; & aussi d'un autre état qui ne fait rien à mon sujet, puisqu'il n'est point pour vous ni pour toutes les âmes que Dieu veut beaucoup avancer & perdre sans aucune réserve, qui est, un état lumineux en espèces, visions, représentations, extases &c.

11. Cette âme est donc conduite par une présence délicatement savoureuse: car dans l'âme dont je parle, c'est moins par une saveur beaucoup sensible qu'elle est conduite, que par une douceur délicate, paisible, & tranquille. Dieu attire l'âme

(a) Rois. 2. 12. 3. (b) Luc 21. 19.

par là: & l'ayant instruite & rendue passive & assez forte pour porter les autres opérations, il se retire peu à peu, il se cache & la laisse toute languissante, sans envie cependant de se remuer, ni même de chercher de la force & de la vigueur. Sa volonté, accoutumée à un mètre si délicat, ne peut trouver de nourriture ailleurs, & n'en peut même vouloir: elle ne peut désirer (d'un désir efficace) cette nourriture, qu'elle sent bien lui manquer: il ne lui reste qu'une tendance languissante pour ce qui lui convient; & ce n'est point une volonté, mais un besoin de ce, sans quoi l'âme se trouve sèche & aride, comme l'éprouvait David: c'est (a) comme une terre sans eau qui se dessèche insensiblement.

12. Cet état instruit l'âme: & comment l'instruit-il? C'est que la vie lui est rendue par le retour de cette présence délicate: alors elle est instruite & du moyen dont Dieu veut se servir pour la (b) communiquer, & de l'état de l'âme privée (c) de la seule subsistance. Cela lui fait connaître aussi, que tous autres moyens sont consommés pour elle. Dieu revient, & il se retire; & par ces alternatives il sevre cette âme, & la fortifie en secret, l'affaiblissant cependant au dehors, pour porter son opération de destruction.

Il vous est facile, en suivant ce que je vous ai dit, de voir que tout le premier état de la foi que j'appelle *savoureuse*, s'opère par cette présence délicate & paisible; & que ce même degré ou état se consume par les alternatives de goût & de privation. C'est ce dont Dieu se sert pour appri-

(a) Ps. 142. 1. 6. (b) C. d. d. pour communiquer la vie à l'âme. (c) C. d. d. lorsqu'elle est privée de ce qui cause & qui soutient la vie.

voiser l'homme, le rendre souple & pliable sous sa main : & comme il lui donne par cette présence savoureuse un avant-goût de sa possession réelle & permanente, il lui donne en même tems par cette privation un échantillon de ce qu'il opère par la destruction.

13. Dans le second état de la foi, elle s'appelle nue & ténébreuse ; parce que (a) la demeure du Seigneur est toute environnée de ténèbres, & que son trône est inaccessible. Celui qui porte l'ame avec un amour infini, ne se laisse plus toucher. Pourquoi ? Parce qu'il veut dénuer l'ame de tout soutien & de tout appui, pour la détruire ; & que ce soutien étant le plus fort, quoique le plus délicat, s'il restoit, l'homme ne seroit jamais détruit.

14. Mais pourquoi détruire cet homme ? N'est-ce pas assez de le rendre heureux par le goût de cette Divine présence ? Et puisque le dessein de Dieu n'est que de retracer en l'homme son image, s'y représentant comme dans un miroir, n'est ce point assez de cela ? Pourquoi toutes ces destructions, & ces renversemens qui semblent détruire ce que Dieu avoit fait dans ces commencemens ? En voici tout le secret. Cette ame avoit bien été lavée & purifiée de ce qu'il y avoit en elle de l'image du Démon ; & Dieu, qui ne désire autre chose que de s'y retracer, n'attendant pas qu'elle soit toute pure pour venir se présenter à elle, & l'engager par ses charmes à le laisser faire en elle ce qu'il lui plaît, étoit venu, à la vérité, lui communiquer un échantillon de sa gloire ; mais c'est une gloire vacillante ; c'est plutôt une image de l'image, que l'image même. Jésus-Christ veut être tout vivant en cette ame : il ne se contente point de se peindre de lui & en

(a) Ps. 17. v. 13.

superficie ; il veut que cette ame devienne un autre lui-même : & afin que cette copie soit sans défaut, & qu'elle ne puisse plus être défigurée par le Démon, il veut la changer en lui-même. Or comme nous avons dit qu'il restoit dans cette image, lavée & purifiée, un caractère de l'image du Démon, un reste, dis-je, de cette image, qui est comme identifié avec elle, & que nul ne peut ôter que Jésus-Christ même ; il faut donc que ce soit lui qui l'ôte : & c'est pour l'ôter qu'il rompt & brise cet image là où il restoit encore ces vestiges de l'image du Démon. Ces vestiges sont la propriété. Mais, ô Amour, vous brisez aussi ce qui étoit de vous, & ce qu'il restoit de vos linéamens ! Oui, dit l'Amour, il faut que je brise, que je détruise dans cette image mes propres caractères, parce qu'ils sont mêlés avec ceux du Démon : après que j'aurai tout détruit, je ferai une nouvelle créature qui ne portera plus d'autres caractères que les miens. Ce sont ces ames qui seront marquées du (a) Tau, durant que tout le reste des hommes porte les caractères de la bête, de cette bête (b) qui a les cornes de l'Agneau, mais qui parle comme le Dragon ; elle a quelque ressemblance de Jésus-Christ ; mais comme elle n'est pas caractérisée de lui, elle parle, comme le Dragon, vanité & men-
songe.

15. Jésus-Christ commence donc par sa force & sa puissance de renverser toute la beauté de cette ame, comme dit si bien le Prophète : (c) *Il m'a ôté toute ma beauté* : ensuite il la noircit & la décolora ; (d) *decoloravit me sol* : puis il la brise ; car il commence à lui ôter toute facilité

(a) Ezéch. 9. v. 4. (b) Apoc. 13. v. 11. (c) Job 19. v. 9. (d) Cant. 1. v. 5.

& toute force pour le bien, toute envie même de le pratiquer; & il faut qu'elle soit fidèle à se laisser tout ôter: après il la noircit & la salit. C'est alors qu'elle doit dire: (a) *Ne me confidez point pour ma noirceur.* Il ne faut pas juger d'elle par l'apparence, mais il en faut laisser le jugement à Dieu. Il ne faut pas alors juger de soi-même, ni se regarder, ni vouloir mettre la main pour se purifier; ce qui est ici d'une extrême conséquence, & sur quoi l'on a peine à se résoudre: voulant toujours se purifier, on ne fait que se salir davantage. Mais je suis noire; pourquoi ne pas contribuer à me blanchir? Vous êtes (b) *noire*, mais vous êtes *beile*, puisque vous êtes comme Dieu veut que vous soyez. Toute autre blancheur seroit un lard qui ne plairoit point à votre Epoux. Vous voyez qu'il faut alors changer de batterie pour la purification, & ne plus rien faire de ce que l'on a accoutumé de faire jusqu'alors. Laissez-vous noircir, le fer se noircit & rougit au feu lors qu'on veut le nettoyer; sans cela il ne seroit jamais feu, & ne perdrait jamais sa rouille. C'est un secret connu de Dieu seul, & qu'il faut que vous appreniez, que celui de vous laisser salir, lorsque Dieu pour son plaisir & pour vous faire devenir en lui une nouvelle créature, en usera de la sorte.

Après cela il brise, il fond, il détruit tout; il ne reste pas le moindre caractère de modèle de la Divinité. Ce n'est toutefois que le modèle qui est détruit, & non l'ouvrage de la réparation, qui ne se fait que par la destruction du modèle.

16. Mais si tous ces divins traits semblent brisés par la main de l'excellent ouvrier, il y a en cela plusieurs avantages, puisqu'il ne le fait que

(a) Can. 1. v. 5. (b) Can. 1. v. 4.

pour son plaisir, que pour vous rendre une nouvelle créature en lui, & que par cette destruction tous les caractères du Démon sont effacés & détruits pour jamais. Pour être fait (a) *une nouvelle créature en Jésus-Christ*, il faut que tout ce qui est de l'ancienne soit détruit, & que tout soit rendu nouveau. Mais comme l'on ne peut détruire ce qui est mauvais, sans ôter ce qui est bon, à cause du mélange qui s'est fait de l'un & de l'autre, il faut nécessairement que la destruction soit totale, sans quoi, nous serions toujours caractérisés du Démon, & toujours soumis à sa puissance: parce que le caractère de la principauté est l'image gravée du prince: par-tout où le Démon trouve les caractères, il y a druit. Jésus-Christ n'est absolument souverain que sur l'homme qui ne porte plus aucuns traits du Démon: c'est pourquoi il est écrit, (b) qu'il porte sur son épaule la marque de la principauté: cela veut dire, qu'ayant mérité par la mort de la croix le salut des hommes, & de retracer en eux son image, il a obtenu d'imprimer sur ces mêmes hommes les caractères de la principauté se les assujettissant. C'est en ce sens, qu'il est venu (c) pour être Roi, & qu'il a dit, que (d) le Prince du monde étoit détruit; il ne peut régner que sur la destruction.

17. C'est là toute l'économie de la grace; & quiconque s'imagine cent sortes d'inventions & de pratiques de dévotion pour se sanctifier, quelque savant qu'il soit, il ignore la science des Saints, & les principes fondamentaux de la Religion. Vous êtes à couvert de cela, vous à qui Dieu a donné les prémices de son Esprit, vous qu'il a rendu

(a) 2 Cor. 5. v. 17. (b) Isa. 9. v. 6. (c) Jean 18. v. 37. (d) Jean 12. v. 31.

docile, en qui il a mis les marques de la filiation Divine, & qu'il a appelé à l'adoption des enfans ; mais je vous conjure d'être encore plus pénétré qu'il faut que la destruction soit totale & sans nulle exception : je dis, *nulle* ; parce qu'elle ne fera pas selon vos idées, & qu'elle les trompera toujours, ne pouvant pas pénétrer autrement que par votre expérience la profondeur des secrets de Dieu, & combien ses routes sont inaccessibles à l'esprit humain. (a) *O altitudo*, &c.

[a] Rom. 11. v. 32. &c.

DISCOURS XIX.

Epreuves & purifications de diverses sortes.

1. *Epreuves d'obSESSION : pour qui elles sont, & le danger qu'on y court. 2-4. Trois sortes d'autres épreuves pour purifier dans les âmes les trois vertus Théologiques, la charité, la foi, & l'espérance. 5. 6. On doit porter & soutenir ces épreuves dans le Sacrifice d'abandon à Dieu, sans vouloir s'en retirer ni s'y regarder. 7, 8. Danger des réflexions & des reprises de soi-même en cet état. Avis pour traiter avec les âmes qui y sont. 9-13. Fermeté & fidélité à se laisser à Dieu, sur-tout dans l'accroissement de la faiblesse & du manquement d'appui, qui est l'épreuve la plus périlleuse des âmes de foi. 14-16. Il est montré par l'exemple de JÉSUS-CHRIST, comment on doit éviter le péril de s'y reprendre sous quelque prétexte que ce puisse être ; afin qu'on soit, comme lui, pures victimes, du pur amour.*

amour Divin 17, 18. Autre épreuve purifiante, qui est celle de la faim ou famine spirituelle ; & de deux ou trois sortes.

1. JE ne fais pourquoi Dieu a permis que je vous aie parlé des épreuves des âmes obliées par le démon ; puisque cela ne vous regarde en aucune manière, n'étant pas une épreuve qui soit pour vous. Ste. Thérèse l'a soufferte, parce que toutes les âmes conduites par les lumières & les dons, qui sont toutes lumières médiatees, ont une épreuve proportionnée à leurs dons : c'est par le ministère des démons ; & cet exercice est le plus dangereux & le plus violent, quoiqu'il ne soit pas le plus anéantissant. Le démon porte toujours au désespoir, & c'est où il y a le plus de danger ; quoique Dieu ne permette gueres qu'il en arrive d'accidens, à moins que l'on ne se retirât de l'abandon, ou que l'âme ne tombât dans des maîns ignorantes.

2. Il y a trois sortes d'épreuves ou de tentations par lesquelles Dieu purifie l'âme : la première est, les peines sur la pureté ; la seconde sur les tentations de blasphème ; & la troisième, (qui ne vient que du défaut d'abandon dans ces deux premiers états) est une violence qui fait perdre l'esprit, & qui conduiroit au désespoir si on n'étoit pas soutenu ; mais cette dernière n'arrive jamais aux personnes fidèles & qui sont secourues. Ces trois sortes d'épreuves ont rapport aux trois vertus Théologiques, qui doivent être purifiées de la propriété qu'elles ont contractée. L'amour propre empêche l'étendue de la *pure charité* dans l'âme ; c'est pourquoi Dieu le détruit par une impureté apparente, dont il se sert ; parce que ces sortes d'atta-

Tome II. Disc. Sp.

ques humilient extrêmement une ame superbe. S. Paul assure, qu'elles lui furent envoyées (a) afin qu'il ne se glorifiât pas pour les grandes révélations qu'il avoit eues. Cette humiliation fait perdre un certain amour secret que l'on a pour soi-même, & pour sa propre justice, cette impureté apparente servant comme d'un purgatoire à la charité. Comme l'or est éprouvé & épuré par le feu, de même le pur amour est épuré dans la fournaise de l'humiliation ; sans quoi, quelque bonne intention que l'on ait, on est toujours propriétaire ; parce que l'amour n'est parfaitement pur que par la haine de nous-mêmes ; & cette haine n'est entière que par l'horreur qui nous vient de nous-mêmes dans la boue de notre humiliation.

3. Le second purgatoire est une espèce d'impureté dont l'ame souffre étrangement. Elle n'a plus que du rebut pour les choses les plus saintes : elle est pleine des pensées de blasphème & d'impiété : elle a perdu la foi, à ce qu'elle croit : & c'est ici le purgatoire de la foi, qui en la dénuant terriblement, la rend extrêmement pure. On ne sauroit croire combien ceci exerce une ame fidelle.

4. La troisième épreuve est une espèce d'aliénation d'esprit. L'ame n'a que des pensées noires & de désespoir : toutes les personnes qui l'approchent & à qui elle se découvre, ne servent qu'à augmenter son tourment si elles ne sont pas expérimentées, & c'est le plus grand des tourments, que celui de tomber entre les mains des personnes qui ne sont pas éclairées. C'est le purgatoire de l'espérance, où elle se purifie de toute propriété : car avant ce tems, quoique l'espérance

(a) 2 Cor. 12. v. 7.]

ne parut fondée que sur le pouvoir divin, il y avoit un appui secret & inconnu dans l'assurance de la même espérance qui la rendoit propriétaire & imparfaite. Il en étoit de même des autres vertus. Quoique la pureté de l'amour fût pour Dieu, il y avoit une assurance dans la pureté de ce même amour, qui servant de soutien, faisoit par conséquent un entre-deux qui empêchoit l'entière pénétration du pur amour : & quoique la foi ne fût, ce semble, appuyée que sur la puissance de Dieu, l'assurance de cette foi l'empêchoit néanmoins de tomber dans la perte en Dieu.

Ces états sont extrêmement purifiants, mais ils sont terribles : parce qu'ils ne purifient qu'en faisant en apparence : ils ne donnent qu'en arrachant toutes choses. On ne sauroit croire la pureté & la sainteté de Dieu, qui renverse plutôt toute sainteté apparente, que de souffrir une sainteté propriétaire.

5. Ces trois états doivent être portés dans le sacrifice pur de l'abandon parfait, ou plutôt, du délaissement total entre les mains de Dieu : car tout ce que l'ame voudroit faire pour se retirer de l'abîme, ne serviroit qu'à l'y enfoncer davantage. Le Prophète-Roi se plaignoit d'être (a) enfoncé dans un abîme de boue dont il ne pouvoit se retirer : il faut que celui qui nous y a mis, nous en retire comme l'or ne se tire pas lui-même du creuset.

Tous les efforts de la créature sont alors non seulement inutiles, mais même très-dangereux ; parce que par eux elle tire sa volonté de l'union à la volonté de Dieu, qu'elle doit aimer dans la permission de ses peines. Elle se retire de plus,

[a] Ps. 43. v. 7.]

du regard fixe & direct qu'elle doit avoir en Dieu seul, & en l'amour de son ordre, pour s'amuser à ce qui se passe dans la partie inférieure. Elle ne le peut faire sans se détourner de Dieu, quoi qu'elle croie le faire pour Dieu; & par là elle s'affaiblit. De plus, elle ne sort de son regard fixe en Dieu que pour regarder ce qui se passe en elle. Ce regard est dangereux, parce que l'âme étant dépouillée de toute force propre, & ne trouvant chez elle que de la faiblesse, cette vue l'occupe de son mal, & cette occupation augmente ce même mal; de sorte qu'elle est exposée au péril de pécher ou par une délectation volontaire, ou par le désespoir. Si elle envisage trop ce qui se passe en elle, la volonté suit peu-à-peu l'application de l'esprit; ou bien l'amour propre dans la douleur de se voir si faible, la jette dans le désespoir, ainsi qu'il est arrivé à des âmes bien pures.

6. Celles qui ne se regardent point elles-mêmes sont à l'abri des dégâts de l'amour-propre: leur volonté demeurant unie à Dieu, & leur regard, sans regard aperçu, appliqué à lui, elles méprisent tout ce qui se passe en elles; & par là elles sont à couvert de ces désordres, car pour pécher, il faudroit nécessairement qu'elles retirassent leur volonté de celle de Dieu, la volonté de Dieu ne pouvant souffrir une volonté criminelle sans la rejeter: il faudroit aussi qu'en péchant, elles détournassent leur vue de Dieu, car celui qui n'a de vue que pour Dieu, n'en peut avoir pour le péché.

Que les âmes qui seront dans ces épreuves soient donc instruites, qu'elles ne doivent faire aucune autre chose que de se délaier à Dieu pour souffrir ces épreuves dans toute l'étendue

de les délaier sur elles, dans un sacrifice entier & total, ne se reprenant jamais quoi qu'il arrive, n'en désirant pas la fin, mais étant contentes d'y rester toute l'éternité, si tel étoit le bon plaisir de Dieu, sans vue ni retour sur elles-mêmes pour envisager volontairement leur état, ni ce qui se passe en elles, quelque terrible qu'il puisse être; restant sacrifiées pour tout ce que Dieu voudra, & pour autant de tems qu'il voudra, évitant les réflexions & les reprises plus que la mort.

7. Toutes les peines sont causées ou par les réflexions, ou par ce que les âmes ne sont pas fidèles à se délaier après s'y être abandonnées. Par les réflexions elles entrent dans les craintes & les doutes; & par les reprises elles se retirent de l'abandon; & par l'un & par l'autre elles se jettent dans des peines & des embarras très-grands, allongeant beaucoup leurs souffrances: toute leur vie se passe à faire & à défaire, sans rien avancer. O vous! qui êtes en cet état, ne soyez pas si téméraires que de mettre la main à l'ouvrage de Dieu: croyant l'accommoder, vous le gênez. Laissez à Dieu tout le soin de l'ouvrage, ne détournez ni à droite ni à gauche, & il conduira lui-même vos pas.

8. Je prie les personnes entre les mains desquelles ces âmes tomberont, de ne les point tourmenter, mais d'en avoir beaucoup de compassion. La main de Dieu est assez appesantie sur elles sans les surcharger encore: elles ne sont souvent que trop convaincues qu'elles péchent: & comme elles ne peuvent empêcher ces états par tous leurs efforts, & que ces efforts les irritent, il faut bien se donner de garde de les tourmenter & de les mettre en scrupule; car il ne faut pas raisonner de ces âmes comme de celles qui sont

dans des degrés inférieurs. Vous les jetterez nécessairement dans l'un des deux extrêmes, lorsque vous leur dites par des scrupules mal fondés qu'elles pèchent; parce que ne pouvant empêcher ces états par nul moyen humain, on les met ou dans le désespoir, voyant qu'elles ne peuvent éviter ce qu'on leur dit être péché; ou vous les portez à pécher. On tourmente quelquefois si fort ces pauvres affligées, qu'on leur fait perdre l'esprit. La plus grande marque qu'elles ne pèchent pas, est la peine extrême qu'elles souffrent de ces états, qui sont d'autant plus violens & plus longs, que plus on les contrarie; & d'autant moins, que plus on s'abandonne à Dieu avec foi, sans foi aperçue, avec courage, sans courage, avec amour, sans amour connu.

9. L'âme doit donc demeurer fort passive dans toutes ces épreuves. Ce n'est pas assez de se délaïsser au commencement, mais toujours. Plus les épreuves augmentent de la part de Dieu, plus l'âme se trouve affoiblie; de sorte qu'elle ne trouve plus en elle de résistance, parce qu'elle ne trouve plus de force; & c'est la plus grande peine, & ce qui lui persuade davantage que tout chez elle est volontaire: car lorsque les attaques sont violentes & que l'on a beaucoup de force pour résister, la violence & l'effort est une assurance que l'on fait ce que l'on peut: mais lorsque l'on est si foible que l'on n'a aucune force ni pour résister ni pour se défendre, l'âme ne distinguant pas sa foiblesse d'avec sa volonté, croit que sa foiblesse est une volonté dépravée.

10. Cette foiblesse est l'épreuve des âmes de foi, & des plus pures; parce qu'il n'y a aucune violence qui leur puisse servir d'appui. Ce sera très-

certainement la manière dont vous serez éprouvé; & quoique la peine de cette épreuve paroisse plus douce que celles qui sont accompagnées de tant de violences, celle-ci détruit infiniment davantage, parce qu'elle ne laisse aucune ressource à l'âme ni aucun soutien. C'est alors qu'elle (a) ne fait pas le bien qu'elle aime, & qu'elle fait le mal qu'elle hait. Mais je me trompe. Si elle trouvoit en elle une puissance de haïr le mal, elle seroit trop bien; car cette puissance de le haïr seroit un bien: elle ne sent point cette haine, parce que tout est mort dans sa volonté, qui semble ne pouvoir plus ni haïr ce qu'elle doit haïr, ni aimer ce qu'elle doit aimer.

L'âme étant dans son fond dans une indifférence entière, il ne lui reste que les sentimens d'une volonté maligne, qui sont d'autant plus vifs dans la plus extrême foiblesse, qu'ils sont plus séparés du fond & de la volonté supérieure, qui ne se trouvant plus, ne donne nulle assurance à l'âme de sa résistance. Il ne lui reste que l'assurance qu'elle a qu'elle veut tout le mal qu'elle souffre; parce que n'ayant plus (perceptiblement) d'autre volonté que l'instinct purement malin qui lui est resté, tout paroît chez elle pure malignité, sans pouvoir, ni vouloir être autrement, parce qu'elle n'a plus la faculté de vouloir. Et c'est ici où le discernement de l'expérience & de la lumière divine est très-nécessaire: car quoique savant & éclairé que soit une personne, il ne peut porter aucun jugement de soi, si ce n'est un jugement de condamnation; & ce jugement de condamnation, loin de lui donner de la force pour sortir de son état, ne sert qu'à l'affoiblir toujours plus, & à le convaincre davantage

(a) Rom. 7. 19.

que c'est avec une volonté libre qu'il fait tout le mal qu'il ne peut empêcher : & c'est là la différence des états actifs, que la conviction du mal y cause la résistance, & l'éloignement du mal donne de la force : mais ici, c'est tout le contraire : cette conviction affaiblit la résistance, & donne plus de force pour le mal ; car c'est (a) une loi qui réside dans ce qu'il y a de plus extérieur, durant que (b) l'esprit demeure assujéti à une autre loi qu'il ne connoit pas, & qu'il ne peut distinguer ; de sorte que n'ayant nulle satisfaction de l'assujétissement de son esprit, il n'éprouve que la loi de la corruption.

12. Une des plus fortes peines de l'ame est, qu'avant que d'entrer dans ces états, Dieu lui demande pour l'ordinaire son consentement sans qu'elle compromette ce qu'on lui demande. Elle se sacrifie même avec un extrême plaisir ; elle auroit plus d'horreur de refuser la moindre chose à son Dieu, que de tout l'Enfer : mais lorsque Dieu frappe, elle ne se souvient plus de son abandon & du consentement qu'elle a donné : tout lui paroît malignité ou faiblesse, & presque toujours péché. Si l'ame pouvoit conserver son abandon & son esprit de sacrifice, elle verroit qu'il y auroit encore en elle quelque bonté : mais cela n'étant point, elle se trouve comme les personnes qui n'ont jamais connu Dieu, déstituée de tout ; pour le dedans, privation générale de tout bien ; & pour le dehors, faiblesse à l'égard de tout mal.

(*) [Je suis si certaine que cette défaillance sans violence sera votre épreuve, que je ne puis

[a] Rom. 7. v. 23. [b] là même. v. 22. 25.

[*] Il y a des copies où tout ce qui est entre ces deux crochets ne se trouve point.

m'empêcher d'écrire ceci, sans en pouvoir discerner la raison. Je ne fais ce que Dieu prétend de là : pour moi, je n'ai qu'une chose à faire, qui est de lui obéir. Je suis certaine aussi que les misères & les faiblesses qui sont en moi, ne vous seront pas un petit sujet d'exercice ; parce que tout vous mettra en défiance, sans nulle assurance. Il n'y a pourtant rien à craindre, malgré ce que je suis naturellement. Si vous voulez bien me dire tous les sentimens que vous aurez de moi, quand je les prendrais mal, (ce que je ne crois pas qui arrive), cela serviroit à vous perdre davantage. Je crois devoir tout dire, sans raisonner, & sans réfléchir pourquoi dire ce qui paroît hors de saison. Il me suffit que j'obéisse.]

13. Il y a donc deux sortes d'épreuves, dont les unes pénètrent l'ame jusques dans le plus intime, & lui font souffrir une extrême douleur & une peine si terrible, qu'elle est comme un feu obscur & infiniment douloureux, duquel la pénétration s'étend dans toute l'ame, sans en laisser la moindre partie qui n'en soit pénétrée. Ce purgatoire est douloureux & humiliant ; mais la douleur est plus forte que l'humiliation. Dieu laisse alors l'ame à elle-même. O Dieu, que fera-t-elle ! Vous l'aviez couverte jusqu'alors sous l'ombre de vos ailes. C'est la plus cuisante douleur de l'ame. Elle appercevoit avant ce tems que Dieu la soutenoit ; mais à présent, il lui semble que Dieu l'a abandonnée, & qu'elle veut tout le mal qui lui arrive. Autrefois elle connoissoit bien que sa volonté n'y avoit point de part, qu'on ne ne fût qu'elle la soutenoit ; mais à présent que Dieu l'a abandonnée, tout lui paroît volontaire. Cependant Dieu ne l'assista jamais davantage qu'il fait

alors : mais comme le sentiment de cette assistance seroit un soutien , il faut le perdre. La volonté ne fut jamais plus séparée qu'elle l'est ; mais on ne connoit pas cette séparation , parce que Dieu a perdu en lui la volonté supérieure ; & l'ame ne pouvant avoir de volonté pour chose au monde , elle n'a garde d'en trouver pour s'opposer à ce qu'on lui fait souffrir : cependant elle n'est ni en cela , ni en une autre chose , puisqu'elle ne se trouve plus.

14. Ce qui fait que l'on paroît vouloir tout ce qui se passe , c'est , que la volonté étant unie à celle de Dieu , on ne peut pas ne pas vouloir tout ce que Dieu permet. C'est l'état le plus avancé du sacrifice , & aussi le plus étrange , & où presque toutes les ames se reprennent , ne pouvant se délaissier jusqu'au point qu'il le faut. Elles sont par-là une perte irréparable. Elles allongent ou finissent souvent leur état : elles s'allongent , parce qu'elles en empêchent la consommation ; elles le finissent lorsqu'elles se reprennent.

15. Jésus-Christ sur la croix , modèle de tous les sacrifices , en est bien la vérité & la figure tout ensemble. La vérité , puisque tous les états n'ont de vérité qu'autant qu'ils sont renfermés en lui : la figure , puisqu'il les a tous passés comme notre modèle. Jésus-Christ donc reste sur l'appel de son sacrifice. Comme il étoit presque fini , & qu'il souffroit cet abandon terrible de son Père , les Juifs lui disoient (a) descendez de la croix , & nous croirons en vous. Il se trouve encore aujourd'hui des personnes qui font envers ces ames crucifiées ce que les Juifs faisoient à Jésus-Christ , les voulant porter à se reprendre & à sortir de

(a) Matth. 27. v. 42.

dessus la croix , les assurant que par-là ils connoitront qu'leur état est de Dieu , s'ils en sortent par obéissance. Jésus-Christ méprisa cette foi que l'on vouloit avoir en lui , parce qu'il savoit combien le délaissément dans le sacrifice étoit plus glorieux à son Père. Ce n'est pas faire un sacrifice que de ne pas le laisser consumer ; c'est plutôt faire injure à Dieu. C'est pourquoi l'on a toujours regardé la consommation comme une chose si essentielle aux sacrifices , que l'Eglise ne laisse jamais un sacrifice imparfait. Mais autant que le délaissément dans le sacrifice est essentiel au sacrifice & glorieux à Dieu , autant est-il dur à porter , particulièrement sur la fin : c'est alors que l'abandon de Dieu paroît le plus extrême ; c'est pourquoi Jésus-Christ qui ne s'étoit plaint ni d'aucun supplice , ni d'aucun outrage extérieur , se plaint de cet état pour nous faire voir son excès. Cette plainte n'étoit pas un soulagement qu'il cherchât , mais une instruction de la douleur extrême de ces états. (a) *Mon Dieu , mon Dieu* , dit Jésus-Christ , *pourquoi m'avez-vous délaissé ?* Il ne l'appelle plus de ce doux nom de Père ; parce que toutes les douceurs paternelles sont changées en rigueurs extrêmes. *Mon Dieu juste* , dit-il ; car vous faites tout avec justice ; *mon Dieu vengeur* , car vous vengez sur moi avec une rigueur extrême toutes les injures faites à votre grandeur par les hommes ! O Dieu juste & vengeur , pourquoi m'avez-vous délaissé à tant de rigueurs extérieures & intérieures ? O qu'il est vrai que ce délaissément rend ce sacrifice rigoureux & étrange ! Mais regardez ce qui suit : (b) *baissant la tête* , il dit ; *Tout est consommé*. A peine

(a) Matth. 27. v. 46. — (b) Jean 19. v. 30.

se plaint-il de ce délaissement effroyable, que son sacrifice se consume & s'achève : & l'ame, de même, expire par les rigueurs de l'amour dans les bras de ce même amour.

16. Quelques personnes me diront, que leur sacrifice ne s'est pas terminé, lorsqu'elles se sont abandonnées à Dieu sans réserve. Mais, que ces personnes soient persuadées qu'elles n'en sont pas encore venues là ; où, que Dieu pour quelque dessein particulier, ne les consume pas ; ou bien, qu'elles se sont peut-être reprises. Qu'il est rare de trouver des âmes délaissées sans réserve, & qui ne cherchent pas ou directement ou indirectement des assurances ! Mais une âme fidèle à se délaïsser en cet état si extrême, sans soin d'elle-même, sans la moindre activité, sans chercher de remède, qui se laisse en proie à la divine justice sans chercher d'assurance en quoi que ce soit. Son état se consumeroit très vite : car lorsque l'anéantissement est achevé, le sacrifice se consume. Ceci est exprimé dans le sacrifice de l'autel, qui se consume aussitôt que les espèces s'anéantissent : de même lorsqu'il n'y a plus aucun appui, quel qu'il soit, pour entretenir ce sacrifice, il faut qu'il finisse par l'anéantissement des soutiens subsistans ; ce qui s'opère lorsque Dieu laisse l'âme, & qu'il ôte ce soutien secret qui empêchoit l'anéantissement total, en conservant l'âme dans quelque subsistance. Si le sacrifice ne finit pas, c'est que l'anéantissement n'est pas parfait. La fin du sacrifice est la perte totale, qui en perdant la créature entièrement par la privation de tout soutien & assurance, par le désespoir entier de toutes choses, la fait retourner heureusement en Dieu, où elle demeure, comme l'Agneau immolé pour les péchés

du monde, dans une immolation éternelle. Ceci est un mystère caché en Dieu même, qui ne sera jamais compris que du plus pur amour, qui veut des victimes éternelles, mais victimes toutes volontaires, toujours immolées & toujours vivantes dans leur immolation. Ceci est le caractère divin & ineffable de l'Agneau occis, pur & sans mélange, où il n'y a plus de pleurs, de douleurs & de gémissemens.

17. Il y a une autre sorte de purgatoire spirituel qui s'appelle *Famine*. C'est un état où Dieu réveille l'appétit de l'âme pour certaines choses, & les lui ôte en même tems. Il y a cette différence entre la famine & la stérilité, que la stérilité est bien un défaut des choses, ou une disette, mais non pas une plus grande faim : mais dans la famine, non seulement on n'a pas les choses nécessaires à la vie, mais on en a une si extrême faim, que tout ce qui seroit à nourrir en un autre tems plusieurs jours, ne seroit pas suffisant pour un seul. Jésus-Christ en a porté quelque chose au désert.

Il faut remarquer qu'il y a quantité de purgatoires. Celui-ci est très-rigoureux, & il fait même ce qu'il y a de plus rude dans le purgatoire de l'autre vie. C'est une faim étrange qui est mise de Dieu dans l'âme ; & cette faim la dévore. Tous les jours sa faim augmente, & tous les jours on lui fait voir & connoître de plus en plus ce Dieu dont elle a une extrême faim. Cette vue augmente encore sa faim, sans qu'on la rassâsse en aucune manière. Plus la faim augmente, plus on lui montre ce qui cause cette faim, sans qu'il lui soit permis de s'en approcher ni de s'en rassâsser. Ceci est un tourment si étrange,

qu'il seroit capable de réduire une ame en poudre, si elle n'étoit pas immortelle. Cette faim est un attrait qui enlève les ames & les arrache à elles-mêmes : & à mesure qu'elles sont tirées d'une main puissante, elles sont repoussées d'une autre qui ne l'est pas moins. C'est quelque chose de si étrangement violent, que tout ce que l'on en peut dire, ne le pourroit faire comprendre.

18. Cette ame a donc une faim étrange de son Dieu : il l'attire fortement hors d'elle ; & lorsqu'il semble qu'elle soit proche de lui, il la repousse avec d'autant plus de rigueur qu'il l'a tirée plus fortement. Plus il la repousse, plus il augmente cette faim, se faisant connoître infiniment aimable & désirable. Je me trompe ; cette faim n'est pas une connoissance, mais un appétit de l'ame, si étrange, qu'il est inconcevable. Lorsque cette faim est dans une ame extrêmement avancée, elle est sans connoissance de cette faim : c'est une expérience ; je m'explique.

Deux personnes ont faim : l'une a plus de désir que de faim, & l'autre plus de faim que de désir. Celle qui a plus de désir que de faim a une connoissance claire de l'amabilité de Dieu, de ce qu'il est : elle se sent enlevée pour la possession avec une connoissance claire que c'est cet état qu'elle porte. Ceci est un purgatoire fort modéré en comparaison de l'autre, quoiqu'il paroisse bien rude : & ce purgatoire est pour les ames conduites par les lumieres. L'autre est une faim extrême sans voir ni connoître distinctement la cause de cette faim. Les ames qui l'ont, appétent désordonnément & nécessairement une viande dont elles sont privées. Cette viande leur paroît quelquefois toute proche ; mais il ne leur est jamais permis d'en goûter.

Ceci n'est point une connoissance, mais un appétit extrême, & qui s'accroît d'autant plus que plus l'ame approche de sa fin & de son rassasiement. Si cette faim est avec espoir de se voir un jour remplie & rassasiée, c'est le purgatoire spirituel. Mais si cette faim est avec un désespoir perceptible de se voir jamais rassasiée, & que plus la faim augmente, plus aussi ce désespoir croît ; & que plus le désespoir devenant désespéré, si on peut se servir de ce terme, plus la faim devienne extrême ; c'est alors l'*Enfer* (*) *spirituel*, qui est un état infiniment plus étrange que l'autre : & il faut un secours bien extraordinaire (quoique sans secours, †) à ce qu'il paroît), pour le porter.

Il y a encore une faim que Dieu réveille pour la sainte Eucharistie, & Dieu empêche en même tems l'ame d'en approcher. Ceci fait encore souffrir, quoique d'une manière bien inférieure à ce que je viens de dire.

Il y a des personnes qui quittent la Communion lorsqu'elles en ont du dégoût, c'est une chose que l'on ne doit jamais faire, parce que c'est le tems où on en a plus de besoin. Dieu mêle ordinairement ce sel d'absinthe pour les personnes qui s'y sont portées avec une avidité imparfaite ; & comme il y a en cela beaucoup d'imperfections, Dieu les purifie par ce dégoût ou bien par cette faim extrême, sans permettre en même tems d'en approcher, & alors c'est un bien d'en être privé : mais il ne faut pas quitter la communion pour le simple dégoût ; & c'est là la différence qu'il faut faire de ce dégoût à celui qu'on a des autres exercices qu'il faut quitter, parce

(*) Ou mystique.

(†) Sans secours perceptible.

que ce sont des moyens qu'il faut perdre; mais Jésus-Christ, au S. Sacrement est moyen & fin : il se perd quelquefois comme moyen, mais il se retrouve comme fin.

DISCOURS XX.

De la sécheresse spirituelle & de ses effets.

1. *A quelle extrémité elle réduit l'ame & la dénué, même extérieurement.* 2. *La différence d'avec l'hiver spirituel, & des autres saisons.*

1. LE tems de la sécheresse spirituelle opérera les mêmes choses que la sécheresse naturelle. Celle-ci, sans que l'on s'aperçoive comme cela se fait, & peu-à-peu, dessèche si bien la sève des plantes, que les fruits tombent, les feuilles se desséchant deviennent languissantes, perdent leur verdure, & tombent ensuite. Tout paroît comme un lieu inculte & désert: cela se fait peu-à-peu & insensiblement, & d'une manière qui paroît naturelle. La tige des arbres paroît morte; & s'il reste quelque sève, elle est si profonde & si cachée, que l'on ne la sauroit découvrir. La sécheresse spirituelle produit les mêmes effets: elle ôte insensiblement à l'ame tout ce qui humectoit, toute l'opération savoureuse: ensuite tout lui tombe des mains; elle n'a plus d'inclination de pratiquer ce qu'elle pratiquoit autrefois; elle en perd le goût, la pensée & même le pouvoir: tout paroît mort & éteint, & il ne reste pas même un certain extérieur qui, comme des feuilles, servoit d'ornement. Si vous touchez l'extrémité de ces arbres,

vous

vous les trouvez comme morts; les branches les plus éloignées sont sans vie: & cependant un peu de pluie redonne la vie à ce qui paroît mort.

2. Il y a cette différence entre l'hiver & la sécheresse: que quoique les arbres paroissent morts l'hiver, ils sont plus humectés; & si vous les rompez, vous y trouvez plus de verd & d'humour; de plus ils poussent dans ce tems leurs racines dans la terre, parce qu'elle est humectée: mais pour la sécheresse, ils ne profitent alors en aucune manière; parce qu'ils ne sont pas seulement desséchés sur la surface, mais ils le sont dans la sève. L'hiver est suivi du printemps, qui redonne la vie, la beauté & la fécondité à ces arbres; mais la sécheresse ne doit attendre que la mort si la pluie ne vient avec une extrême abondance. Le printemps a plus de beauté que de fertilité; l'été tient de la beauté du printemps & de la fertilité de l'automne. Vous pouvez vous faire aisément l'application de ceci.

DISCOURS XXI.

Des tentations & mortifications de l'esprit.

1. *Ceux qui étant appelés à l'amour de Dieu sont accueillis de tentations spirituelles, ne doivent point recourir aux raisonnemens pour s'en défendre, mais au pur amour de Dieu.* 2-4. *Pénitences conseillables aux mêmes personnes, & la manière de les bien souffrir.*

VOUS m'ordonnâtes hier de vous écrire ce que je venois de vous dire. Je le veux de tout mon cœur autant que je m'en souviendrai.

Tome II. Disc. Spir.

K

1. Nous parlâmes d'abord des tentations contre la foi, des doutes sur l'éternité & sur l'immortalité de l'ame : & je vous dis, qu'étant éclairé, comme vous l'êtes, sur tous ces articles, & même par des raisons naturelles qui peuvent prouver ces vérités, il ne faut plus aller chercher de raisons pour vous en convaincre. Cela ne seroit qu'augmenter le doute de votre esprit : car lorsqu'une personne qui est à Dieu au point que vous y êtes, veut guérir les tentations par le raisonnement de l'esprit, elle se trouve environnée d'une foule d'autres raisons qui semblent combattre & détruire les premières : de sorte que ces différentes pensées semblent s'armer les unes contre les autres ; elles ne font que laisser l'esprit, sans fortifier la foi. Le plus court, le plus assuré, & le plus avantageux est, de n'admettre dans l'esprit nulles raisons ; mais de vouloir déterminément servir Dieu, & l'aimer indépendamment de tous les événements. O mon Dieu, quand il n'y auroit point d'éternité à craindre ou à espérer, je voudrois toujours vous aimer & vous servir de la même force ! Si notre amour est pur, il doit être sans relation sur nous : ainsi aimer Dieu & le servir est l'usage que les serviteurs de Dieu doivent faire de leurs tentations : c'est le plus assuré moyen de les faire cesser ; car le Diable voyant que l'ame le terrasse avec les mêmes armes qu'il employoit pour la combattre, ne revient plus à la charge ; & Dieu tire la gloire qu'il prétend tirer de toutes les tentations qu'il permet nous arriver, qui est, d'affermir notre foi par l'abandon à tout ce qui pourroit arriver, de fortifier notre amour & l'épurer, se faisant aimer d'un amour souverain & gratuit, qui n'espère rien pour soi-même, & qui veut

tout pour Dieu. Cela empêche que nous ne nous remplissions la tête de réflexions, & nous met plus en état de demeurer en oraison dans une simple occupation & un simple amour de Dieu.

2. Pour les pénitences que Dieu veut le plus de vous à présent, ce sont celles de l'esprit, & celles des sens que la Providence vous fournit : car de chercher à fatiguer votre corps par le choix de certaines austérités qu'il ne pourroit porter, & qui en vous faisant malade fortifieroient toutes les passions de votre esprit, (qu'il vous est d'une extrême conséquence de travailler à éteindre,) c'est ce qu'il me seroit impossible de vous conseiller. Si vous voulez bien embrasser dans toute l'étendue des desseins de Dieu la mortification que je vous propose, vous avouerez de bonne foi qu'elle est & plus difficile & plus efficace que toutes les austerités que nous choisissons. Il faut donc travailler avec un extrême abandon à Dieu, attendant tout de lui & peu de notre fidélité, sans que la débauche de nous-mêmes diminue notre fidélité, & sans nous décourager du peu de succès : car la destruction de nous-mêmes est un ouvrage si long, qu'il faut une patience infinie avec soi-même ; & c'est par là qu'il faut arrêter l'impétuosité du naturel, qui veut venir à bout tout d'un coup de tout ce que l'on entreprend. Nous avons plus besoin de patience avec nous qu'avec le reste des créatures ; celles-ci ne nous blessent qu'autant que nous sommes vivans en nous-mêmes, & nous nous en défaisons facilement ; mais nous nous portons partout. Travaillez donc à mortifier l'esprit, ne donnant nulle issue à toutes les passions qui s'élèvent, & ne laissant point prendre de cours à votre humeur par vos paroles. Lorsque votre vivacité vous

aura entraînée, obligez ceux qu'elle vous a fait défobliquer ; mais ne vous en occupez point après pour vous en chagriner. Demeurez humiliés sous le poids de vous-même : il n'est que trop juste que conservant un si mauvais domestique, nous souffrions ses tyrannies jusques à ce qu'il soit chassé.

3. Il y a une mortification continuelle très-pénible : c'est celle que la Providence nous fournit à tous les instans, non seulement par les grandes croix, dont elle vous est assez libérale depuis quelque tems, mais par mille petites choses qui arrivent contre notre inclination, des travers des domestiques, des oublis, mille choses faites de travers, à contre-tems, ou omises, des mets apprêtés contre notre goût, & mille petites choses désagréables qui arrivent incessamment, & dont il faut faire usage à chaque moment, les portant en mort, & sans s'en plaindre. Comme ce sont des choses qui arrivent incessamment, cela nous tient dans une patience & une mortification continuelle. On se fait des idées de mortifications éloignées, que l'on ne pourra jamais pratiquer ; & l'on perd une infinité de mortifications réelles, dont on ne fait point d'usage, les estimant peu : cependant ce sont celles-ci véritablement qui mortifient, & non les autres.

4. Il faut porter les mortifications de Dieu en patience, ses rebuts, ses sécheresses, son froid, l'impuissance où nous nous trouvons, un certain défaut de facilité & de correspondance dans les choses, sur tout, patienter avec nous-mêmes, ce qui est le plus difficile. L'ardeur d'être délivrés de nous-mêmes vient de l'amour que nous nous portons. Mourons donc par toutes les petites choses, & mourons continuellement & véritablement :

c'est assurément ce que Dieu veut de vous. Soyez patiente à l'Oraison ; laissez tomber les vies de votre esprit & de votre cœur, & elle deviendra plus facile & plus familière.

DISCOURS XXII.

Tromperies de la nature qui fait la mort.

1-2. *La nature prend pour des épreuves d'un bon état, ce qu'il faudroit prendre en état de mort : & elle attribue mal à la grace des effets qui ne viennent que de son humeur & de son tempérament.*

1. Il y a une grande différence entre, prendre les choses en mort, & les regarder comme des morts : car regarder les choses comme Dieu les permettant pour nous peiner & nous faire mourir, c'est les regarder comme une épreuve, & non comme une réalité : mais les porter en mort, c'est être convaincu de son tort, & s'abaisser sous la main de Dieu, afin qu'il agisse lui-même. Voyant d'un côté notre égarement, & de l'autre notre faiblesse pour retomber encore si Dieu ne nous soutient, on demeure mort & écrasé sous la main de Dieu ; au lieu que l'autre manière entretenir la hauteur, porte même à chercher de la consolation & de l'appui dans les créatures.

2. On dit que cela élargit le cœur. Ce n'est pas le cœur que la grace donne, qui s'élargit par là ; mais la nature, qui se dilate en se satisfaisant. On croit que c'est la grace qui serre le cœur pour ne pas témoigner aux personnes mêmes la peine qu'on a contre eux ; & on la dit à d'autres en des

termes exagérants. Si on la dit à la personne même, on feroit voir sa raison, & on se conçoit le cœur; au lieu qu'on reste dans une mélancolie sombre & sèche, qu'on prend pour mort, & qui n'est qu'un effet du tempérament. C'est cette même humeur, (qui fait qu'on a le cœur serré par tout) qui donne de l'inconsistance: tantôt parce qu'on se trouve moins triste en un endroit, on croit que Dieu veut que nous y restions: si on consent que nous restions dans ce lieu, (où nous disons être appelés de Dieu,) nous en sommes blessés, nous cessons de nous y bien trouver, & nous avons des raisons pour en sortir.

DISCOURS XXIII.

Attrait, croix & absences de Jésus.

1-2. *Comment l'Enfant Jésus attire ses enfans à la Croix, qu'il montre d'abord attrayante, puis la donne sèche & amère, mais sous quoi il s'est pourtant caché lui-même. 3-4. De même touchant la retraite, à laquelle il attire l'ame comme si elle devoit y jouir de lui; puis il se cache, la laisse distraite, & ne se montre un peu que pour déclarer à l'ame qu'elle doit être contente de ses absences, comme aussi des croix qu'il lui apportera à ses retours.*

1. LE petit Jésus est le plus aimable qui ait jamais été ou qui sera jamais. Il se montre d'abord avec toutes amabilités: ses caresses sont charmantes; il tient pourtant la croix dans sa petite main. L'enfant, qui croit que ce sont des confitures,

parce qu'elle est couverte de douceurs, tâche de Pateraper. Jésus la retire toujours un peu, n'en laissant voir que le brillant, afin que l'enfant coure après & la désire davantage.

Quand il a bien établi en l'ame ce désir, & cette recherche de la croix, il la donne. Alors le pauvre enfant la trouve dure & insipide; & comme il n'y trouve plus ni la douceur, ni le brillant, il croit qu'on l'a trompé. C'est tout le contraire: car on la lui donne alors telle qu'elle est. Apparaissant elle étoit enveloppée comme d'un étui; & c'est ce qui nous trompoit: de plus, le Seigneur la tenoit dans sa main, ce qui augmentoit beaucoup son prix: mais après qu'il a donné la croix, il se cache, il ne paroît plus; il n'y a plus de soutien ni de nourriture sensible dans la croix, mais seulement un bois sec & aride.

2. Mais je vais vous dire une chose fort plaisante; c'est qu'au lieu que la croix étoit alors enveloppée de brillans & de douceurs, elle reparaît à présent avec son air sec & insipide ce petit Seigneur, qui s'y est caché lui-même. Les douceurs & la beauté servoient comme d'un étui à la croix; mais la croix sert alors comme d'étui au petit Jésus.

3. Je vous dirai encore une de ses ruses. Il nous fait désirer passionnément la retraite dans le temps qu'il nous ménage lui-même mille obstacles qui nous la dérobent. Plus ces obstacles augmentent, plus l'ame devient passionnée de la retraite. Elle la croit absolument nécessaire pour jouir de son Jésus; & elle n'a pas tout le tort: son désir en augmente chaque jour: mais lorsque tous les obstacles sont levés, & que l'ame se voit en pleine liberté de jouir de la solitude, elle y court com-

me à son bien souverain : elle se persuade que rien ne peut plus l'empêcher d'être seule à seule avec son petit Maître, de s'occuper de lui, de répandre son cœur en sa présence : mais qu'elle est surprise de ne plus trouver ce cœur pour le répandre en sa présence ! De trouver chez elle & dans sa propre imagination plus de distractions que toutes les affaires du dehors ne pouvoient lui en causer ! Elle se plaint alors, & lui dit : qu'êtes-vous devenu, mon divin enfant ? Pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Il se rit de toutes les plaintes : il demeure caché dans un petit coin de la maison comme s'il ne voyoit rien de ses afflictions & de ce qu'elle endure.

4. Quand cela a duré tout le tems qu'il a résolu, il vient, & lui dit : ne vois-tu pas que tu me désirois pour toi ; que tu cherchois & trouvois ton bonheur en ma possession & en ma présence ? Il faut à présent que tu m'aimes tellement pour moi que quand je ne voudrois jamais te regarder, & que je te ferois tous les maux possibles, tu demeures contente ; que tu ne désires rien de moi, que tu me laisses me satisfaire dans ma rigueur, comme je t'ai satisfait par ma bonté & par ma douceur. Ne désire rien autre chose que ce que je te voudrai donner, & je ferai parfaitement content de toi, quoique ta nature & ton amour propre ne soyent pas contents de moi. Il faut que tu t'éleves tellement au-dessus de toi-même, que tu demeures morte, morte, anéantie sous la main de ma Justice, que tu me laisses faire toutes mes volontés. Nous serons alors un bon ménage ensemble. J'ai où il me plaira, & tu demeureras seule à m'attendre dans la maison. Mes absences seront longues ou courtes, selon qu'il

me plaît. Quand je reviendrai, je ne te montrerai pas tout mon amour : il s'en faut bien : je t'apporterai pourtant un bouquet composé des épines & des chardons du désert. (a) *Expéctans expetavi.*

DISCOURS XXIV.

Motions & opérations purifiantes de Dieu : fidélité qu'on leur doit.

1. *Jalousie de Dieu : délicatesse de ses mouvemens.*
2-6. *Diverses opérations de son amour pour purifier, & même pour & venger.* 7. *Motion de Dieu, quand devenue comme naturelle : mais violente quand on lui répugne.* 8. *Lui obéir au moindre signe, est de grande conséquence.*

1. **D**ieu veut tout ou rien : sa délicatesse est infinie : c'est un Dieu fort jaloux : je voudrois pouvoir vous exprimer son extrême délicatesse. Lorsque l'on est fidèle à suivre aveuglément les moindres mouvemens, il meurt sans cesse l'âme ; & ses mouvemens deviennent d'autant plus délicats & fréquens, que l'âme y est plus fidèle. Dieu se tait, lorsque l'on ne l'écoute pas. Plus une âme est possédée de lui, plus ses invitations sont délicates : elles ne se laissent pourtant jamais ignorer de l'âme malgré leur extrême délicatesse. Je sais que Dieu use quelquefois de violence, & vous l'avez même usé éprouvé par ce que vos résistances vous ont fait souffrir ; mais il n'en use de la sorte que pour

(a) *Eccl. 39. v. 2. J'ai attendu avec grande patience.*

un tems, afin d'introduire dans le chemin de sa volonté cachée, & aussi pour empêcher l'ame de reculer, lorsqu'elle se voit accablée des cruautés de l'amour juste & rigoureux.

2. L'amour est premièrement *caressant* & gratifiant : puis il montre quelque échantillon de sa jalousie, c'est pourquoi il est un *amour fuyant*, se cachant pour des momens. Ce sont des feintes d'amour qui ne tendent qu'à éprouver & à épurer un amour naissant ; mais cet amour augmentant sa jalousie, à mesure qu'il augmente son amour, plus il a de témoignage de l'amour & de la fidélité de son amante, plus devient-il un *amour nud*, & sans nul témoignage de ce qu'il est. Il se cache si bien, qu'il ne se laisse presque point voir. Cependant il attache toujours plus ce cœur par des liens cachés, mais que l'on fortifie chaque jour. Il n'éloigne sa proie, cet aimable vainqueur, que lorsqu'il est très-assuré de sa conquête ; & plus il en est assuré, la terre & la tient liée, plus il fuit ; plus les blessures qu'il fait sont profondes, plus il cache sa main.

3. D'amour nud il devient *amour rigoureux* & sa rigueur fait qu'il ne se contente pas de ne plus donner à sa bien-aimée nulle preuve de l'amour qu'il lui porte, de ne la plus gratifier ni caresser, il lui ôte de plus tout ce qu'il lui a donné. Si cette ame est trop faible & trop infidèle pour porter cette rigueur, alors avec un artifice d'amour dont on ne l'accuseroit jamais, il la vient caresser de nouveau, il la comble de biens, il lui fait paroître en lui de nouveaux charmes, afin de rallumer un feu que sa rigueur avoit ralenti ; mais il ne la voit pas plutôt déterminée à effuyer ses rigueurs, que de rigoureux il devient *cruel* & im-

pitoyable, & que d'amour gratifiant & caressant, il devient enfin un amour juste & vengeur.

4. C'est alors que plus il voit que son Amante est prête d'une flamme plus pure, plus il exerce sur elle les rigueurs de sa tyrannie. Il ne se contente pas de lui ôter les biens dont il l'avoit gratifiée, il l'actable de maux & de douleurs, il devient tous les jours plus cruel & impitoyable. O amour pur & nud, que tu es bien comparé à un feu dévorant ! car de même qu'un feu s'accroît à mesure que plus il consume les sujets propres à l'entretenir, de même l'amour augmente en détruisant toutes choses. Il ne dit jamais, c'est assez. Mais il a cette qualité différente du feu, qu'il s'arrête par la résistance ; au lieu que le feu matériel augmente son ardeur par la contrariété. Rien n'est plus aisé que d'arrêter l'incendie de l'amour. Mais, qui est-ce qui te connoît, O Amour ? & qui pourroit vouloir empêcher ou arrêter ton progrès ? Tu noircis, tu sahis, tu défigures ce que tu brûles ; c'est pourquoi l'on te craint si fort : & lorsque rien ne te résiste, & que l'on te laisse maître, tu réduis tout en cendre. La docilité, la fidélité, & la pureté de ton Amante accroissent ton ardeur de telle sorte, que tu deviens tous les jours plus actif pour tout détruire : plus on te donne, plus tu demandes ; & tu n'as pas plutôt consumé ce qui te faisoit obstacle, que tu cherches les endroits les plus reculés & les plus délicats. Comme tu es insatiable, & que tu dévours tout sans pitié, tu es aussi si subtil, que rien n'échappe à ta vue : & ce qui est de plus étrange, c'est que plus ton embrasement est grand, moins il se connoît. Cet Amour impitoyable & cruel exige d'autant plus, que plus on lui donne ;

& il est fait de telle sorte, que quelque peine que l'on ait à lui donner, on en auroit encore plus à ne lui donner pas. Mais lorsqu'il a réduit l'Amante à tel état, que loin de résister elle n'a pas même une répugnance contre ses plus extrêmes rigueurs, peut-être croyez-vous qu'alors sa cruauté finit : non ; c'est alors qu'elle redouble.

5. Samuel dit à Saül, que (a) *c'est comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme le péché d'idolâtrie que de ne pas se soumettre.* La répugnance marque la propriété, qui est une espèce de magie : car nous n'aurions pas de répugnance à nous laisser enlever une chose, si nous n'y avions pas d'attache. La force de nos répugnances à nous laisser ôter ce que nous avons, marque la force de notre attache : cette attache fait deux effets ; l'un, que nous ne pouvons nous résoudre à nous laisser enlever ce que nous aimons ; l'autre, qu'elle empêche les progrès de l'amour. Le feu sacré demeure comme *enchanté & arrêté* par la répugnance. Le défaut de soumission est une espèce d'idolâtrie : on commence par répugner, & puis on croit avoir raison de ne pas se soumettre : desorte que sous bons prétextes l'on préfère un bien que l'on estime, à la volonté de Dieu : c'est comme idolâtrer : & on se retire par là peu à peu de la possession de Dieu pour entrer dans la possession de soi-même.

L'ame fidelle, au contraire, se laissant à toutes les rigueurs de l'amour, éprouve que son feu, loin de s'adoucir par la perte de toutes choses, s'accroît ; & sa rigueur augmente de telle sorte, que n'ayant rien en elle qui lui résiste, ni qui répugne même, étant consummée quant à elle,

(a) 1. Rois 15, v. 23.

il devient sur elle un amour juste & vengeur ; & c'est là le dernier effet de sa cruauté.

6. Il la traite alors comme il a traité son Fils, lui faisant (a) *payer ce qu'elle ne doit pas* : on lui demande ce qu'elle n'a jamais possédé. C'est alors qu'il faut répondre pour autrui ; & ceux pour lesquels on paye de cette sorte ne sont gueres capables de comprendre ce qu'il en coûte jusqu'à ce qu'ils l'aient éprouvé, & la nature de l'amour qu'on leur porte. Jésus-Christ a payé toutes nos dettes ; & cependant il veut qu'on lui paye ce que l'on contracte d'obligations. Il nous donne son sang pour notre acquit ; & cependant il veut des victimes continuelles, qui lui foyent associées à sa qualité de victime immolée.

7. Mais il faut laisser ce qui ne vous convient pas encore, pour vous dire, que la délicatesse de la motion Divine devient tous les jours plus subtile, à mesure de la souplesse de l'ame ; desorte qu'elle devient comme imperceptible, & ensuite comme naturelle. Cette motion est conforme à la nature de la possession de Dieu. Plus Dieu nous possède d'une manière à nous distincte & apperçue, plus la motion est distincte & connue : plus la possession est cachée, plus la motion est cachée ; mais à mesure que cette possession devient infinie & délicate, la motion devient de même : mais quand Jésus-Christ est devenu notre vie, que Dieu est l'ame de notre ame, & que nous sommes transformés en lui, cette vie devient toute naturelle, & si propre à l'ame, que de même qu'elle ne fait nulle attention à l'air qu'elle respire, quoi qu'elle ne puisse douter qu'elle ne le respire, de même elle ne fait plus d'attention à la vie de

(a) Ps. 68, v. 5.

Dieu dont elle jouit, quoiqu'elle ne l'ignore pas. La motion devient comme naturelle. C'est comme un simple penchant qui lui est tout propre. Mais quoiqu'elle soit si naturelle, si l'ame disséroit, ou retardoit de la suivre, elle sentiroit un état violent ; & c'est alors qu'elle connoit que c'est Dieu qui veut, & qui lui donne ces mouvemens ; car en cet état elle ne peut plus résister, pour peu que ce soit, sans entrer dans une peine intolérable.

S. Concluons de là, qu'il faut s'accoutumer par une extrême souplesse à la délicatesse de la motion : qu'il ne faut pas attendre un commandement, mais que le moindre signe est un ordre positif : qu'il ne faut pas détourner la vue pour ne point voir, ni divertir Pareille pour ne pas entendre. St Paul dit, que (a) celui qui fonde les cœurs conçoit ce que l'Esprit désire ; c'est comme s'il disoit : les volontés du St. Esprit en nous sont si délicates, qu'elles sont comme des desirs de cet Esprit, mais desirs qu'il n'exprime, qu'à peine ; mais celui qui fonde les cœurs conçoit ce désir, & nous apprend à le connoître. Il faut suivre le désir de l'Esprit en nous : & comme Dieu exauce le désir de l'Esprit pour-nous, cet Esprit, que nous suivons aveuglément de la sorte, obtient pour nous incessamment ce qui nous est nécessaire : or ce qui nous l'est extrêmement, c'est de le suivre, & de ne le point éteindre.

[a] Rom. 8. v. 27.

DISCOURS XXV.

Variété & uniformité des opérations de Dieu dans les âmes.

2. Ce que l'ame doit faire de son côté, pour donner lieu aux opérations de Dieu en elle. 2-4. L'opération de Dieu est toujours simple & uniforme en elle-même, quoique diverse par rapport à la créature. 5-6. Raison de cela, & des peines que l'ame en ressent. 7-8. Elle se fait par le Verbe ou la Parole, & par l'Esprit S. de Dieu, qui exigent de l'ame son attention & qu'elle soit souple. 9-20. Consommation des opérations divines, illustrées par une similitude.

1. DIEU est incessamment appliqué sur l'ame droite & simple qui lui est continuellement exposée. Cette ame n'a qu'à demeurer simplement passive ; Dieu la purifie de cette sorte, & il lui communique d'autant plus sa fécondité que plus elle reçoit passivement les opérations. Les opérations de Dieu tendent toujours à la dépouiller de toutes opérations propres, quelques nécessaires & saintes qu'elles paroissent ; afin qu'elle reçoive plus nuement & continuellement sa pure opération : car Dieu ne lui ôte sa manière ordinaire d'agir & d'opérer, en la réduisant à une pure, nue, & générale inaction sans nulle exception, que pour opérer lui-même sur elle nuement, continuellement, également, & sans interruption : & c'est si vrai, que plus l'ame se laisse vider de toute action propre, quelque nécessaire qu'elle lui ait

pure jusqu'alors, plus elle se trouve libre, pleine, & sans nul besoin : elle éprouve alors qu'une autre opération intime & substantielle prend la place de la sienne, & qu'elle gagne en perdant. Mais il n'en est pas de même des âmes qui par indévotion, ou par elles-mêmes, se privent des règles ordinaires de prier & d'agir : moins elles prient & agissent, plus elles sont vides ; au lieu que celles-ci trouvent que plus elles manquent de tout, plus toute propre opération leur est enlevée, plus elles sont pleines & sans disette. C'est ce qui fait que l'on ne doit jamais regarder les choses par la perte que l'on en fait, ni du côté du non opérer, mais du côté de Dieu, qui étant le Souverain de sa créature, a droit de la posséder pleinement : cette possession lui arrête tout mouvement propre, mais elle lui donne en même temps les mouvemens de son possesseur.

2. La conduite de Dieu sur l'âme est une conduite toujours uniforme ; & ce que nous appelons *sui*, est proprement une certaine connaissance obscure, secrète, & indistincte de Dieu, qui nous porte à le laisser opérer en nous, parce qu'il a droit de le faire. Dès que nous connaissons cela, & qu'il prend possession de ce qui est sien, il ne laisse jamais un moment la créature qu'il a prise de cette sorte, qu'il ne l'ait conduite dans son unité. Son opération est toujours la même.

3. Dès le commencement elle consiste en un regard d'amour sur l'homme ; & ce regard le consume & détruit ses impuretés. Dieu est d'abord occupé à combattre notre activité & tous les obstacles qui empêchent son entière pénétration dans notre âme ; c'est ce qui fait que cette opération

ration est au commencement plus sensible : elle n'est sensible qu'à cause de la contrariété.

Au commencement c'est une sensibilité de suavité ; parce que l'âme étant foible, Dieu allaisonne le combat qu'il fait de la contrariété, avec le sentiment de l'amour qui unit toutes choses.

Car il faut concevoir, que toutes les opérations de Dieu en lui-même & hors de lui-même ne sont qu'un regard & un amour éclairant & unifiant. Ce regard brûle & détruit, comme je l'ai dit, les obstacles ; & comme Dieu commence toujours par les plus grossiers & superficiels, il commence aussi par faire écouler sur les sens l'huile de son onction, qui n'est autre que son amour unifiant, qui accompagne toujours le regard détruisant ; en sorte qu'à mesure que Dieu détruit les obstacles, il s'unit & s'approche l'âme. Plus il purifie par ce regard, plus il atteint le dedans & le purifie de ce qui est plus subtil, plus délicat, mais aussi plus enraciné : mais comme à mesure que le regard détruit ce qui est plus caché, l'amour s'enfonce toujours plus, il devient aussi moins sensible.

4. Dieu, sans changer de conduite, va toujours plus approfondissant son opération savoureuse ; parce qu'elle s'enfonce pour unir les puissances, & enfin le centre : c'est toujours la même opération. D'où vient donc qu'elle est savoureuse dans le commencement, & que dans la suite elle est si douloureuse, qu'elle devient à la fin insupportable par l'excès du mal qu'elle cause ? La raison en est, que les sens se laissent facilement ôter leur opération & leur impureté grossière, parce qu'ils sont soutenus de cet amour unifiant ; mais plus les obstacles deviennent délicats & profonds,

plus sont-ils difficiles à détruire, 1°. premièrement, parce qu'il faut perdre & détruire ce qui est opposé à la Sagesse humaine & raisonnable : 2°. parce que tout ce qui est spirituel, est ce à quoi l'âme s'attache d'avantage : 3°. parce que plus les opérations de Dieu s'enfoncent dans l'âme, plus l'Amour unifié devient véhément, afin d'attacher l'âme à lui ; & 4°. comme tout se passe dans le centre de l'âme, les sens étant détruits de leur onction, elle de toute correspondance à l'raison, de son agir ordinaire, & de sa manière de concevoir les choses, elle résiste aussi plus pour ce qui est au dessus d'elle que pour ce qui est au-dessous. Elle se coche même sa résistance, laquelle elle qualifie du nom de Justice ; & c'est ce qui cause des agonies mortelles. Cependant, c'est toujours la même opération, toujours une, toujours simple, toujours uniforme, qui ne change jamais du côté de Dieu, quoiqu'elle change si fort par rapport à la créature.

5. Je dis donc, que ce regard amoureux & détruisant ne tend qu'à consumer toutes choses en soi comme fin dernière, & aussi premier principe. Il ne seroit pas Dieu si les choses étoient d'une autre manière. Il faut donc nécessairement qu'il détruise toutes les opérations de la créature, aussi bien que ses dissemblances & difformités ; qu'il détruise les opérations les plus saintes, les plus réglées, les plus rangées, afin de posséder tout à pur & à plein, & de réduire toutes choses en pure unité.

6. Mais, me direz-vous, d'où viennent donc toutes les tentations, les faiblesses, les misères qui arrivent, si Dieu opère toujours au-dedans ? Elles viennent de plusieurs causes. La pre-

mière, de ce que les sens étant incapables des choses intimes & purement spirituelles & nues, ils demeurent vagabonds & sans soutien ni secours. La seconde raison est, que le Démon voyant cette créature dénuée de tout bien apparent, & ne voyant pas ce qui se passe dans le centre, l'attaque sans pitié. La troisième raison est, que Dieu permet que les sens soient ainsi livrés, afin de cacher à l'âme ce qui se passe en elle, afin de lui ôter les larcins qu'elle fait en tout, afin de perdre l'économie de sa propre Sagesse & de sa raison, sans quoi, elle resteroit toujours fixée en elle-même, toujours propriétaire & pleine d'obstacles ; & ainsi, Dieu ne la pourroit unir à soi.

7. Ce regard unissant, détruisant & consumant, exige donc de l'âme une *passivité* parfaite, une cessation de toute opération quelle qu'elle soit, une souplexité infinie, pour le laisser tout ôter. Elle exige de plus l'*attention* de l'âme : car le regard de Dieu est son Verbe & sa Parole. Cette Parole est féconde, productrice & efficace : elle s'insinue, & se fait entendre sans bruit de paroles ; & ce langage va à tout ôter, malgré la raison de conserver les choses.

8. Toutes les opérations se font par le Verbe Parole éternelle, & par l'Esprit, Amour divin, sans nulle distinction ni différence d'opération. Il faut l'attention à ce Verbe, pour connoître son langage & se laisser dépouiller au moindre signal sans résistance & sans attendre une impuissance absolue. Il faut une souplexité à l'amour unissant pour se laisser consumer en lui ; & lorsque tout est consumé en un, le procédé de Dieu sur l'âme ne change pas : il demeure le même. Car comme en détruisant les obstacles, il détruit tous

les milieux, sitôt que l'opération de Dieu a été toute contrariété, l'ame se trouve unie sans milieu, par la même perte de tous les appuis. Un bon appui est aussi bien un appui qu'un mauvais, & sert d'entre-deux; mais lorsque tout est ôté, & que l'ame est réduite en unité, cet amour clairvoyant, ou ce regard d'amour sur l'ame, la consume toujours plus en soi : & c'est ce qui s'appelle transformation.

9. Alors l'ame jouit d'une paix & d'une liberté infinie, étant dans la fin : c'est là que sans cesser d'être simple & nue, elle voit tout en Dieu; non par aucune action qui lui soit propre, ou qui empêche sa très-pure, simple & nue opération, mais d'une manière qui lui fait tout voir en Dieu, sans rien distinguer & sans sortir de Dieu. C'est où l'on voit les autres ames en Dieu, & que ce même regard amoureux & unifiant, qui consume en soi, s'étend & pénètre les autres ames de ce même regard & les unit à celles qu'il a destinées, à cela, & qu'il a déjà consummées en lui : & bien que ces choses que l'on dit paroissent contraires à la pure foi, elles en sont pourtant une suite & une consommation.

10. Comme vous voyez que le Soleil, sans changer son cours sur la terre, y produit une infinité de différentes choses, selon la disposition de la terre qu'il regarde, il en est de même de Dieu sur nous : c'est toujours en tout la même opération; mais les obstacles continuels que nous apportons, & la mauvaise disposition de notre terre, empêchent qu'il ne nous consume en son unité; mais pour l'ame qui est docile, il la transforme & la consume en soi de plus en plus.

DISCOURS XXVI.

Diverses conduites de Dieu & de sa lumière sur l'ame.

1-5. Dieu éclaire, puis obscurcit l'ame en divers états ou degrés; & pourquoi. 4. 5. Puis il la met en vérité & simplicité; & s'il lui souffre alors quelques défauts, il ne veut point souffrir qu'elle dispose de soi.

1. **LORSQUE** l'ame commence la voie passive, & que son état s'édifie, elle a comme un Maître & un Directeur intérieur qui la retient & l'empêche de faire le mal, le lui faisant voir avant qu'il se fasse, & lui donnant la grace de l'éviter. C'est un Correcteur qui prévient : mais sitôt que la détoute commence, ce maître change de procédé; il ne fait voir les fautes qu'après qu'elles sont faites ou presque faites, que l'on ne les peut éviter, & il ne donne nulle force pour y résister.

2. Premièrement ce Directeur fait voir les fautes & les prévient; parce qu'il s'agit d'édifier l'intérieur & de la remplir de toutes vertus : il le soutient, le fortifie, le retient; & la fidélité de l'ame consiste alors à suivre sans résistance avec promptitude les inspirations. Mais lorsqu'il est question de détruire, il fait tout le contraire : il ne fait voir le précipice que lorsqu'on y est tombé : car son dessein n'est pas d'empêcher la chute; mais de la faire voir après qu'elle est faite : c'est pourquoi Dieu ôtant toute faculté à l'ame, il lui laisse les yeux, afin qu'elle voie le lieu où elle est, &

ce qu'elle a fait : & c'est cette vue qui opère la mort : car si l'ame ne voyoit pas ses fautes, elle n'auroit nulle peine, & elle ne pourroit jamais mourir.

3. Mais lorsque la mort est presque faite, l'ame ne voit plus rien, & cette vue se perd peu-à-peu. Elle devient d'abord moins sensible ; puis insensible ; puis se perd tout-à-fait, comme à un moribond à qui les yeux s'obscurcissent peu-à-peu jusqu'à ce qu'il les perde tout-à-fait. Après la mort elle n'a plus que l'aise de ses yeux ; c'est pourquoi ils ne lui sont plus rendus : parce que n'étant donnés à l'ame que pour prévenir sa chute, ou opérer sa mort, ne se possédant plus, elle ne peut rien éviter, & étant morte elle ne peut plus mourir : & alors les yeux lui sont ôtés ; parce que les regards ne pourroient que lui être nuisibles.

4. Il lui reste néanmoins un oeil droit & simple, qui est la Vérité, pour ne voir que Dieu, qui est la seule Vérité ; & ne rien voir hors de lui, tout le reste étant mensonge : & c'est pourquoi cette ame ne peut juger des choses qu'en vérité, ni pour elle, ni pour les autres, à moins que par infidélité elle ne se courbat vers elle-même. Et c'est en ce sens que l'Evangile dit, que (a) Jésus Christ est venu apporter la vérité, étant lui même Vérité. Celui qui demeure en la vérité, demeure en Dieu ; c'est pourquoi la vérité est attribuée à Dieu seul, & le mensonge à l'homme ; & S. Augustin prouve que le mensonge est le plus grand péché. Je n'ai pas peine à le croire ; & je soutiens que tout péché est mensonge, & que celui qui demeureroit toujours en vérité, ne pécheroit point. Notre Seigneur a dit ; qu'il viendrait un

(a) Jean 1. 9. 17.

tems, que (a) les vrais adorateurs adoreroient en vérité ; & je dis qu'il faut qu'une ame soit en Dieu pour être en vérité, & que plus elle est en Dieu, plus elle est dans la vérité. C'étoit de cette vérité dont Jésus-Christ parloit à Pilate : mais Pilate n'étoit pas capable de le comprendre.

5. Comme la vérité a la droiture & simplicité pour partage, c'est ce qui fait la grande naïveté & l'impuissance de se servir d'aucuns moyens pour faire réussir quoi que ce soit ; & c'est à cause de cela que Dieu souffre des péchés apparens, & qu'il ne souffre pas la moindre disposition de soi. Que l'homme fût d'autres fautes, ou elles le mettent dans la vérité & la connoissance de ce qu'il est, ou, s'il reste dans sa boue, c'est être dans la vérité à son égard : mais de disposer de soi pour peu que ce puisse être, c'est se tirer de la vérité en se possédant, & dérober à Dieu son domaine : c'est entrer dans le mensonge : parce que pour disposer, il faut être quelque chose, il faut être en pouvoir. Or cette disposition est directement opposée à l'unique vérité du tout de Dieu & du néant de la créature ; aussi Dieu ne la peut souffrir dans une ame, lors qu'il y souffre des défauts plus palpables, quoique moins réels. C'est pourquoi, plus on approche de Dieu, plus on approche de la simplicité & de la vérité : aussi est-il dit : (b) Si votre oeil est simple, tout votre corps sera lumineux.

(a) Jean 4. 23. (b) Matth. 6. 22.

DISCOURS XXVII.

Ne se reprendre dans l'abandon à Dieu.

1, 2. *Domage & trouble de l'ame qui s'étant abandonnée à Dieu, retourne vers soi-même ;*
3, 4. *au lieu de reconnoître de là son impuissance, & de s'attendre au bon plaisir de Dieu.*

1. **P**OUR peu que les ames qui se sont consacrées à Dieu d'une manière singulière, se retirent de l'abandon à la conduite de Dieu, pour voir ce qui se passe chez elles & se mêler d'elles-mêmes, elles entrent dans un trouble étrange ; parce qu'elles sortent de l'ordre de Dieu sur elles & de sa disposition, qui les fait appartenir totalement à Dieu & quitter leur propre intérêt pour ne vouloir uniquement que la volonté divine.

2. Celui qui se veut retirer de son abandon après y être une fois entré, ressemble à un oiseau pris dans les filets : plus il se remue, plus il s'embarasse & se captive davantage ; ou c'est comme un animal embourbé, qui en le remuant s'embourbe toujours plus ; parce que ne trouvant point de fond & de subsistance, son agitation & la pesanteur de son corps le font plus enfoncer. C'est pourquoi le Roi-Propète disoit, (a) qu'il étoit entré dans un abîme de boue dont il ne pouvoit sortir. Eh, pourquoi, grand Propète, n'en pouvez-vous sortir ? C'est que je n'y trouve point de fond ni de subsistance ; ainsi tous mes efforts sont vains, & ils me nuisent même, puisqu'ils ne servent qu'à m'enfoncer toujours plus ; & il ne me

(a) Ps. 68. v. 3.

reste que la douleur d'avoir éprouvé d'autant plus ma faiblesse & mon impuissance à me tirer de là, que mes efforts ont été plus violens & fréquens.

3. Que ferai-je donc dans cet abîme, où semblable à un homme à qui on coupe les pieds & les mains, on ne fait toujours que de plus vains efforts ? J'aurai recours à mon Dieu ; & je lui dirai : Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir. Je reconnois que vous seul me pouvez tirer de l'état où je suis : & s'il ne vous plaît pas de m'en tirer, je ne le puis vouloir. Seigneur, si vous ne me tendez votre main puissante & secourable, je suis perdu.

4. L'effet que produit cet état dans une ame est, de lui faire voir l'impuissance absolue où elle est d'en sortir par elle-même, & de lui faire toucher au doigt qu'il n'y a aucune créature sur la terre qui l'en puisse délivrer. Il faut attendre le moment du bon Dieu. Dans tous les autres états, nos propres efforts nous servent ; car un homme tombé dans l'eau se sauve à la nage : mais dans cet abîme de boue il ne trouve pas pied, les efforts sont inutiles : c'est pourquoi le Roi Propète ne dit pas qu'il est dans un abîme d'eau, mais de boue.

S. Paul (a) pria trois fois : il lui fut dit : *Ma grace te suffit.* Vous me direz : O si j'étois assuré d'être en grace ! Ecoutez l'Ecriture : (b) *Nul ne fait s'il est digne d'amour ou de haine.* Cependant S. Paul dit, que (c) rien ne le pourra jamais séparer de l'amour de Jésus-Christ. Aimons donc Jésus-Christ, & aimons-le véritablement ; car il est notre Sauveur.

[a] 2 Cor. 12. v. 8, 9. [b] Eccl. 9. v. 1. [c] Rom. 8. v. 35, 39.

DISCOURS XXVIII.

De l'Humilité.

1-4. *Essence, source & caractère de la vraie Humilité*, 5, 6. *distinguee de l'extérieure & de l'active*. 7, 8. *Humilité & enflantement de Marie*, qui fut rempli par l'Incarnation du Verbe. 9, 10. *Combien l'Humilité active & propriétaire diffère de la véritable, qui est indissoluble du parfait abandon.*

1. **T**ous les Saints sont convenus, que l'humilité sincère & véritable étoit la base & le fondement de toutes les vertus. C'est parce que l'humilité sincère est fille de la pure charité. L'humilité n'est autre que la vérité. Il n'y a que deux vérités au monde, celles du Tout de Dieu, & du Rien de la Créature. Afin que l'humilité soit vérité, il faut rendre un hommage continué à Dieu par notre bassesse, demeurant dans notre place, qui est d'aimer de n'être rien. Jésus-Christ nous dit, qu'il faut être (*n*) *doux & humble de cœur*; la douceur est fille de l'humilité, comme la colère l'est de l'orgueil.

2. Il n'y a que Jésus-Christ qui nous puisse donner cette véritable humilité de cœur qui vient de lui. Elle naît de l'unction de sa grace. Elle ne consiste point comme l'on s' imagine, à faire des actes extérieurs d'humilité, quoique cela soit bon, mais à demeurer en sa place. Celui qui s'estime quelque chose n'est point véritablement humble : celui qui veut quelque chose pour soi, ou qui pense

[c] Matth. 11. v. 29.

à soi-même, ne l'est pas non plus : mais celui qui s'oublie si fort soi-même qu'il ne pense jamais à soi, qui n'a pas un retour sur lui-même, qui n'est blessé de rien au dedans, sans affecter de patience, qui parle de soi sans penser à soi, comme il parleroit d'un autre; qui n'affecte point de ne pas parler de soi lorsqu'il en est tout plein, qui se livre pour la charité sans faire attention si c'est humilité ou orgueil d'en user de la sorte, qui est très-content de passer pour être sans humilité; enfin, celui qui est plein de charité, est véritablement humble. Celui qui ne cherche point son intérêt, mais le seul intérêt de Dieu pour le tems & pour l'éternité, est humble. Plus nous aimons purement, plus l'humilité est parfaite.

3. Ne mesurons donc point l'humilité sur l'extérieur composé. Ne la faisons point dépendre d'une action ou d'une autre; mais de la pure charité. La pure charité dépouille l'homme de lui-même, & le revêt de Jésus-Christ; & c'est en quoi consiste la vraie humilité, qui fait que nous ne vivons plus en nous-mêmes, mais que Jésus-Christ vit en nous. Nous tendons toujours à être quelque chose : nous faisons souvent du bruit dans la dévotion après en avoir fait dans ce que l'on quitte pour elle. Et pourquoi? C'est que l'on veut être distingué en toute sorte de tems. Mais celui qui est humble ne cherche rien, ne refuse rien. Il est également content d'être loué ou méprisé; parce qu'il ne prend rien pour soi. Celui qui veut quelque chose pour lui-même, & qui préfère le mépris, par son choix, à l'élévation, n'est pas encore véritablement humble, quoiqu'il ait le goût de l'humilité. Enfin, celui qui se laisse placer où l'on veut, haut ou bas, qui ne sent pas cette diffé-

rence, qui n'apperoit pas si on le loue ou si on le blâme, si ce qu'il dit est à son avantage, ou s'il lui est défavantageux, est véritablement humble, quoiqu'il ne le paroisse pas aux yeux des hommes, qui ne jugent pas de la véritable vertu par ce qu'elle est en elle-même, mais bien par les idées qu'ils s'en sont faites.

4. Le véritable humble est parfaitement obéissant; parce qu'il a renoncé à sa propre volonté: il se laisse conduire comme l'on veut, mettre d'une façon ou d'une autre: il plie à tout & ne résiste à rien; parce qu'il ne seroit pas humble s'il avoit un choix, une volonté, un raisonnement sur ce qu'on lui ordonne. Il n'a de penchant propre pour aucune chose, mais il se laisse pencher de quel côté l'on veut. Il ne veut rien, ne demande rien, non par pratique de ne rien demander, mais il est dans un si profond oubli de soi, & si fort séparé de lui-même, qu'il ne fait pas ce qui lui convient le mieux. Le véritable humble est un de ces enfans dont Jésus-Christ a dit que (a) le Royaume des cieux leur appartenait. Un enfant ne fait pas ce qu'il lui faut: il ne peut rien, ne pense à rien, mais laisse faire de lui tout ce que l'on veut, en quelque lieu qu'on le mette il s'y tient: il ne comprend pas même qu'il lui en faille un autre.

5. Il y a bien des personnes qui pratiquent l'humilité extérieure, & qui cependant sont bien éloignées de cette humilité de cœur dont je viens de parler. Par l'humilité extérieure, & qui n'a pas sa source dans la pure charité, plus on croit s'abaisser, plus on se fait quelque chose, croyant agir avec force & être rempli de vertu. Il est cepen-

[a] Matth. 19. v. 14.

dant certain que pour s'abaisser il faut être élevé. Un homme qui s'abaisse, étoit élevé; mais celui qui est couché à terre ne peut plus s'abaisser. Plus on croit s'abaisser, plus on est certain de son élévation. Celui qui s'apperoit qu'il s'abaisse, n'est point encore à sa place, qui est au-dessous de tout abaissement. Les personnes qui croient s'abaisser beaucoup, marquent de même beaucoup d'élévation dans le fond: aussi dans le fond cette manière d'humilité est souvent une recherche subtile de l'élévation. Ces sortes d'humilités n'entrent point dans le ciel, qu'elles ne soient réduites à la pure charité, source de la véritable humilité, seule digne de Dieu, & qu'il prend plaisir de remplir de lui-même.

6. Ceux qui en sont remplis ne peuvent ni s'humilier ni s'abaisser, à ce qui leur paroît, se trouvant au-dessous de tout abaissement. S'ils vouloient s'abaisser, il faudroit qu'ils s'élevassent auparavant & sortissent par là de l'état qui leur est propre: aussi sont-ils si fort persuadés, que pour s'humilier il faut premièrement se mettre au-dessus de ce que l'on est, & sortir de sa place, qu'ils ne croient pas le pouvoir jamais faire: car ils ne se trouvent point humiliés par tout le mépris & la condamnation des hommes; ils ne sont alors que rester en leur place, & ne prennent aucune part dans tout l'applaudissement qu'on pourroit leur donner: ils ne méritent rien, ils ne prétendent rien, ils ne prennent part à rien: ils comprennent qu'il n'y a que le Verbe-Dieu qui en s'incarnant, se soit abaissé au-dessous de ce qu'il étoit: c'est pourquoi l'Ecriture dit, (a) qu'il s'est anéanti

[a] Phil. 2. v. 7.

lui-même; ce qu'elle ne dit de nulle créature, non pas même de Marie.

7. Lorsque l'Ecriture parle de Marie par la bouche de Marie même, elle dit, que Dieu a regardé la profondeur de son néant : mais elle ne dit pas, qu'elle se fut ancée; puisqu'elle n'étoit rien d'elle-même : & Marie n'a été la plus parfaite de toutes les créatures que parce qu'elle a donné plus bas que nulle autre créature dans la profondeur du néant. Plus le néant a d'étendue, plus il est parfait. Sa profondeur fait la mesure de la communication de Dieu. De sorte que Marie ne pouvant comme créature donner plus bas dans la profondeur du néant, il fallut que le Verbe Divin vint s'incarner en elle, n'y ayant que l'incarnation du Verbe qui pût être une plénitude convenable à ce profond anéantissement. Car il faut savoir, qu'à mesure que le vide est plus profond, Dieu s'y répand avec plus d'étendue : mais comme la bonté de Dieu est infinie, il donne toujours avec une plénitude surabondante, ainsi qu'il est écrit, que la rédemption a été (a) très-abondante, & infiniment abondante. Or comme il auroit fallu que Marie eût été Dieu pour avoir par son anéantissement un vide proportionné en toute rigueur à la plénitude & au remplacement du Verbe, aussi il est vrai de dire, que son remplissement fut très-abondant, & infiniment abondant, parce que son vide fut très-profond, & infiniment étendu. La proportion néanmoins qu'il y avoit entre le vide de Marie & l'incarnation étoit, que Marie, quoique bornée & limitée comme une créature, avoit approfondi toute l'étendue du néant borné, & non toute l'étendue du néant infini, que Dieu seul peut approfondir.

(a) Rom. 5. v. 15, 20.

8. Pour comprendre ceci il faut remarquer, que quoique le vide & le néant ne soient à parler proprement ni finis ni infinis, puisqu'ils ne sont rien, & que la privation de tout être ne peut pas avoir les propriétés de l'être; toutefois ils se mesurent en quelque manière par rapport aux êtres dont ils sont le vide & l'anéantissement : & c'est dans un bon sens que l'on dit, qu'il y a plus ou moins d'anéantissement selon qu'il y avoit ou qu'il pouvoit y avoir plus d'être & de réhaussement. Cela posé, je dis que Marie ayant approfondi le néant le plus profond en tant que créature, & le Verbe comme Verbe-Dieu ayant épuisé toute la grandeur de son Père par son égalité parfaite, sans qu'il reste rien dans le Père qui ne passe dans le Fils, qui épuise jusqu'à l'infini l'infinité du Père, il y avoit entre Jésus & Marie cette proportion, sans proportion cependant, que Jésus avoit épuisé toute grandeur & tout Dieu, comme Marie avoit épuisé tout néant pris dans la créature. C'est ce qui fit que le Verbe voyant cette proportion de vide avec sa plénitude, vint s'enfermer avec toutes ses grandeurs en Marie; n'y ayant que lui qui pût remplir son néant : mais il le remplit d'une manière infiniment abondante.

9. Je dis donc, que ce n'est pas proprement une humilité parfaite dans la créature, que de s'humilier : mais d'aimer son néant, & se tenir dans son rien, laissant faire à son Dieu tout ce qu'il veut, & croyant qu'il peut tout ce qu'il veut. Auroit-ce été une humilité en Marie de refuser d'être la Mère de Dieu, & mettre par là quelque difficulté à accepter l'Incarnation Divine ? Non assurément : c'eût été au contraire un subtil & secret orgueil qui l'auroit porté à faire quelque chose par elle.

même, ou à se défendre de ce que Dieu vouloit d'elle. L'attache à l'humilité ne peut être une vraie humilité, puisqu'elle est contraire à la pure charité, qui ordonne, que la créature ne se réserve chose quelconque, & que par une totale dépendance tout soit sacrifié à la souveraineté de Dieu seul. Plusieurs se méprennent en ce point, soutenant leur humilité par leur propre volonté : & manquant à la résignation & au parfait renoncement d'eux-mêmes, ils offensent la charité Divine, croyant favoriser l'humilité, qui néanmoins n'est pas humilité en ce qu'elle ne s'accorde pas avec la charité. Si on avoit la lumière pour le discerner, on verroit clairement, que par où l'on croit s'humilier, on s'élève, qu'en pensant s'anéantir, on cherche sa propre subsistance, & qu'enfin, on goûte & on possède la gloire de l'humilité comme une vertu insigne dans les actes d'humiliation que l'on pratique.

10. Le vrai humble ne fait rien, ne s'oppose à rien : il se laisse conduire & mener où l'on veut : il croit sans se regarder, que Dieu peut tout faire de lui, ainsi qu'il pourroit tout faire d'une paille : & il y a plus d'humilité à croire ces choses, & à s'y rendre, sans y rien prendre, que de s'en défendre. Abandonnons-nous avec courage. Si Dieu ne fait rien de nous, il nous rendra justice, puisque nous ne sommes bons à rien ; & ce sera sa gloire : s'il fait en nous de grandes choses, on dira avec Marie ; (a) *qu'il n'a fait de grandes choses en nous, parce qu'il a regardé notre bassesse.*

(a) Luc I. v. 48, 49.

DISCOURS

DISCOURS XXIX.

Anéantissement & oubli de nous-mêmes.

LE livre de Gerard le grand est excellent : heureux ceux qui le comprendront, plus heureux ceux qui le mettront en pratique !

Il ne faut de raisonnement sur rien ; mais adorer les ordres de la Providence, qui fait si bien toutes choses. O quand serons-nous si rien, qu'on ne nous aperçoive plus !

Il faut commencer à mourir à tout ce qui nous fait être quelque chose, à tout ce qui est & qui porte en nous ce caractère d'hommes qui est cet Adam pécheur, ce vieil-homme, qui reverdit en nous incessamment & en mille manières. Ce ne sera que par sa destruction totale que l'homme nouveau nous servira non-seulement de vêtement, mais de vie essentielle, de principe, qu'il sera tout en nous pour y tout opérer.

O malheureuse raison, ô préjugés incommodes ! Qu'on a de peine à vous détruire ! On veut être & se trouver en tout ; & on se trouve encore lorsqu'on se croit le plus perdu.

Ce ne sera pas nous qui ferons cet ouvrage : nous ne pouvons qu'aplanir la voie ; comme disoit (a) S. Jean, en détournant les obstacles qui empêchent Jésus-Christ d'y faire & être toutes choses.

Il faut une patience infinie avec nous-mêmes & avec les autres. Défions-nous de ce qui s'appelle zèle ; il peut y avoir du défaut, aussi bien que dans la nonchalance. Aimons nous en Dieu, & pour Dieu !

(a) Matth. 3. 7. 3.

DISCOURS XXX.

Devoirs mutuels & Chrétiens:

1. *Aimer la petitesse, éviter la grandeur. 2-3. Supporter les défauts; se les dire les uns aux autres, & y acquiescer. 4-5. Inconvéniens à éviter sur ces sujets; & devoirs Chrétiens à pratiquer.*

1. JE vous souhaite une année Chrétienne, chers enfans: je ne sais si je dois dire, (a) mes *petits enfans*, craignant bien que vous ne vous foyez éloignés de cette sainte petitesse qui nous rend conformes à l'humble & petit Jésus. On devient grand avec les grands, & petit avec les petits, mais, qu'il est facile de s'éloigner de la petitesse! On le fait si insensiblement, qu'on est devenu grand avant de s'en appercevoir. Alors le langage des petits paroît étranger & puéril. Ceux qui par la grâce sont demeurés dans cette heureuse enfance, sont étonnés de voir qu'au lieu de leurs petits compagnons avec lesquels ils parloient un même langage, & qui pensoient comme eux, ils ne voyent que de grands hommes qui leur font peur, qui les gênent, gens pleins de raisons, qui arrangent, qui prévoient, &c. O divin & petit Jésus, communiquez à vos enfans cette petitesse si simple & si divine, qui est le fruit & la marque de cette charité pure & sincère!

2. Supportons les défauts les uns des autres, les antipathies, les différences d'humeurs: disons-nous nos défauts sans chagrin: nous devons souffrir qu'on nous les dise, & que les autres les ap-

(a) 1 Jean 2. 1.

perçoivent. D'où viennent ces ménagemens que nous avons les uns pour les autres, si ce n'est de notre amour-propre? Nous craignons, si nous reprenons, de n'être pas bien reçus: souvent aussi, nous sommes mal reçus; & loin d'éclairer notre frère sur les défauts que nous disons, nous l'aveuglons encore par notre propre indisposition, par l'humeur que nous conservons en les disant. Si nous ne regardons que Dieu dans la correction, soit qu'on prenne mal, soit qu'on entre à pleines voiles dans ce que nous disons, nous demeurons contents. Si notre frère entre de bon cœur dans nos avis, nous avons gâté notre frère: s'il n'y entre pas, il faut croire que la lumière ne lui en est pas donnée, & qu'elle le lui sera. Mais il est aussi de grande conséquence de recevoir comme venant de Dieu ce qui nous est dit là-dessus, quoique nous ne voyions pas ces défauts être en nous. Plus les défauts que l'on nous dit nous font de peine, plus nous croyons être éloignés de les avoir, plus la nature se cantonne pour lui justifier, & plus certainement nous les avons. Que faut-il donc faire, lorsque nous ne croyons pas avoir les défauts dont on nous reprend? Acquiescer simplement, croire contre nos propres lumières, & espérer plus de Dieu que de notre travail.

3. Il y a plusieurs inconvéniens à éviter. Souvent nous croyons dans des personnes plus avancées que nous, des défauts qui ne sont pas tels que nous pensons, & qui ne haïssent pas d'y être en effet. Dieu les laissant quelquefois pour des raisons connues de lui seul: mais quelque défaut que l'on dise à une personne avancée, si elle s'en choque, c'est une marque que le défaut

est plus réel qu'elle ne pense, & alors elle doit faire comme les autres; car Dieu permettra quelquefois qu'une personne d'une grace médiocre rencontrera juste sur les défauts d'une personne plus avancée, Dieu le permettant de la sorte pour conserver cette charité, qui fait que nous avons besoin les uns des autres, & qui fait une espece d'égalité entre tous: car je regarderois comme un Lucifer une personne qui se croiroit si supérieure aux autres, qu'on ne pût lui dire les défauts, & qu'elle crût qu'on n'a pas assez de lumière pour les découvrir. L'âne de Balaam instruisit un Prophète.

4. Un autre inconvénient est, que les personnes avancées se rebutent quelquefois des défauts de ceux qui le sont moins, voulant qu'ils suivent les mêmes allures; ce qui est impossible. C'est comme vouloir faire marcher un petit enfant à pas de géant: il se fatigue; & voyant qu'il ne peut avancer, il se rebute. C'est là un très-grand défaut, qui dissipe les brebis de Jésus-Christ. Où est la charité à supporter la grossièreté de ses Apôtres qui ne concevoient point les choses spirituelles? Où la douceur & la patience à conduire chacun selon la mesure de son don?

5. Il y a encore un inconvénient, & le plus grand de tous; c'est de ne s'occuper les uns les autres qu'à dire ou à entendre des défauts. Cela fait que le cœur n'est point au large, qu'on s'occupe trop de soi & des autres au lieu de s'exercer les uns les autres à l'amour de la petitesse, de l'abandon, à suivre nud Jésus nud, à une charité mutuelle, à l'oraison. Les vertus générales ouvrent le cœur, renouvellent la charité, unifient d'un lien doux & suave; & entrent dans le cœur, elles chassent insensiblement les défauts

contraires. C'est là la bonne manière. Jésus-Christ faisoit à ses Disciples des instructions douces & suaves; il les reprend à peine; encore c'est dans l'occasion d'une faute actuelle.

(a) *À des petits enfants, aimez-vous les uns les autres.* Ne vous attristez point mutuellement sous prétexte de corriger vos défauts. Le remède seroit pire que le mal; mais ayez une sainte joie sans dissipation, une cordialité pleine d'amour & de compassion. Priez: recréez-vous: dites des choses utiles & générales qui scappent le cœur: le Seigneur saura faire trouver à chacun ce qu'il lui faut. Point de hauteur entre vous. Que celui qui est le premier soit le dernier. Faut-il être sur le qui vit ou sur le rang entre de pauvres petits serviteurs inutiles d'un Maître qui s'est fait plus petit que nous ne saurions jamais être? Je le prie de glisser dans vos cœurs cet esprit d'union, de charité, & de petite-esse; sans quoi, il vous renonceroit pour ses enfants. C'est donc ce que je vous souhaite à tous pour éternelles.

DISCOURS XXXI.

Deux obstacles à l'avancement spirituel de plusieurs.

2-2. *La croyance qu'on fait de son mieux, & l'abandon mal pris, ou l'acquiescement à ses défauts, sont des obstacles aux desseins de Dieu sur plusieurs âmes.* 3. *Quand c'est que ce dernier est d'usage, ou non.* 4. *La Vérité veut être reçue toute nue.*

[a] 1 Jean 4.

1. **D**EUX choses mettent un obstacle si grand aux desseins de Dieu sur les âmes d'un certain état, qu'il est absolument impossible qu'il les accomplisse, si elles ne sont entièrement levées.

La première est, une certaine conviction que l'on ne peut pas mieux faire que l'on fait; en sorte que quoique l'on avoue qu'on est plein de misères (ce qui parait petit & humble à qui n'a pas la lumière de vérité), on n'en est cependant pas convaincu dans le détail; & sur-tout, sur certains articles, qui sont ceux dont on est repris. On se soutient en général par courage; & l'on n'est point convaincu en particulier & dans le détail, passant par-dessus ce même détail sous prétexte d'oubli de soi-même. Rien n'est si nécessaire que de s'oublier soi-même, lorsque Dieu le veut de nous; mais aussi, rien n'est si nécessaire que certains détails, qu'un aveu de pensées & de choses qui coûtent à dire; sans cela, point de petitesse; & c'est un abus de croire que ces choses nous occupent de nous-mêmes: au contraire, en nous appétissant, elles nous font enfin sortir de nous. La règle générale ne peut jamais faire une conduite particulière; & plus à Dieu que je ne visse pas si clair! Ce qui est bon pour une personne ne convient pas à l'autre. Tout ce qui nous convient est, de faire ce que Dieu veut de nous dans le tems qu'il veut & en la manière qu'il le désire. Un aigle vole fort haut; un oiseau ordinaire qui veut le suivre tombe à terre pour avoir fait un vain effort & ne se peut relever qu'à peine. Outre les remèdes généraux il y a encore les spécifiques, qui conviennent au besoin & au tempérament de chacun de nous; & qui voudroit pour la même maladie

user du même remède à tout le monde, feroit voir par son peu de succès, qu'il faut que les remèdes conviennent aussi bien au tempérament qu'à la nature du mal.

2. Le second obstacle, aussi dangereux que le premier, & qui coupe le cours de toute sorte d'efficacité dans les paroles, c'est un abandon à contre-poil. Rien n'est si bon que l'abandon: rien n'est si dangereux que ce même abandon mal pris. Par exemple, on dit à une personne qu'elle a certains défauts; au lieu d'entrer bonnement & paisiblement dans ce que Dieu fait dire, au lieu d'être prêt d'embrasier toutes sortes de moyens pour se corriger, & de se laisser comme une cire molle en la main de Dieu & de ceux qu'il nous a donnés, on se contente de s'abandonner, dit-on, pour avoir ces défauts toute sa vie. Qui ne verra que sous un abandon courageux en apparence l'on conserve une hauteur effroyable, & que l'on empêche Dieu de tirer le fruit qu'il a prétendu en ce qu'il fait dire? On s'abandonnera encore de nouveau, mais pour que Dieu ne tire pas encore en nous le fruit qu'il a prétendu: par là on met toujours de nouveaux obstacles; & en s'abandonnant pour ces mêmes obstacles, sans vouloir entrer en rien, on se conserve soi-même dans sa hauteur, & l'on n'entre jamais dans la vérité.

3. Cependant le prétexte que l'on prend pour cela parait bon & spécieux: il sera même goûté des personnes qui tiennent une pareille conduite, parce qu'elle est de saison pour eux. Il est bon de nous abandonner à n'être jamais délivré d'aucuns (on de quelques-uns) de nos défauts, lorsque notre réflexion, notre propre esprit, ou des gens non éclairés nous en reprennent; & c'est couper court

aux réflexions, qui dans la suite sont très-utiles; mais lorsqu'une personne que nous avons cru avoir grace pour nous, nous avertit de quelque défaut, c'est Dieu lui-même qui le fait, & qui n'entre dans ce détail, que pour nous y faire entrer nous-mêmes avec un plein acquiescement & une petite entiere. toute enfantine, qui ne songe qu'à faire ce qu'on lui dit. Cette conduite est moins satisfaisante pour une certaine élévation que l'on se fait, & une conduite que l'on se trace: mais la souveraine vérité s'accommode-t-elle aussi de cette propre conduite & élévation?

4. J'aime mieux ne me mêler de personne que de ne pas dire la vérité, qui lorsqu'elle est nue, peut blesser la vue. Je n'ai ni talent, ni esprit, ni caractère: je n'ai que la vérité. Lorsque je cesserois de la dire, je me rendrois coupable de cette même vérité. Si je la dis, & qu'elle ne soit pas suivie, je dois me taire, sans quoi je la profanerois. Je n'ai plus rien à perdre que cette même vérité, qui reposera dans mon cœur, lorsque les autres cœurs ne la recevront pas, ou bien, elle volera chez les étrangers. La vérité est tenue captive, même dans les cœurs qui se piquent de la recevoir. On ne lui laisse point son étendue: & en se faisant une voie dans la voie même, on la déguise, & chacun l'habille à sa mode, croyant ne lui mettre qu'un vêtement convenable. Je prie le Seigneur de conserver cette vérité nue dans le cœur de ceux qui l'ont reçue, & de la faire connoître à ceux qui la couvrent, afin qu'elle leur paroisse telle qu'elle est!

DISCOURS XXXII.

La Sagesse humaine & la divine, sont incompatibles.

1. *Sagesse humaine combien opposée à la Sagesse de Jesus-Christ, qui aime l'enfance. 2-5. Dieu veut qu'on se dégage de la sagesse humaine pour s'abandonner à la sienne sans réserve & en enfant.*

1. **O** Sagesse humaine, que vous êtes opposée à la sacrée folie de la croix! Cette Sagesse est un si grand obstacle à l'entière possession de Dieu, que si nous le connoissions, nous en aurions plus d'horreur que de l'effrayer. Elle met entre Dieu & l'ame un voile qui devient tous les jours plus épais. C'est comme une eau qui se congèle: au commencement elle est eau claire & transparente, qui n'empêche presque point la vue des objets; mais peu-à-peu elle devient corps opaque. Le désir de Dieu sur l'homme est de détruire la Sagesse; & c'est pour cela qu'il vient sur la terre: car celui qui est venu pour (a) mettre par tout le feu du plus pur amour, est aussi venu pour (b) détruire la Sagesse des sages & la prudence des prudents. Son plus grand soin a été de nous enseigner à (c) devenir enfants: ce sont ces enfants qui sont (d) ses délices. Il a un extrême soin d'eux: il veille continuellement sur eux par tous les soins de sa Providence.

(a) Luc 12. v. 49. (b) 1 Cor. 1. v. 19. (c) Matth. 18. v. 3. Chap. 19. v. 14. Jean 3. v. 1. 1. Pier. 2. v. 2. (d) Prov. 8. v. 31.

2. Nous ne saurions nous laisser aller, pour peu que ce soit, à l'inclination naturelle ou à l'habitude de suivre la propre sagesse, que nous ne nous déroberions pour tout ce temps à la sagesse de Dieu. Le moyen d'être très-sage, c'est de s'abandonner à Dieu sans réserve; je dis sans réserve. De même que l'on ne connoît la possession de soi-même qu'à mesure qu'on la perd, on ne connoît sa propre sagesse qu'à mesure qu'on la perd par une parfaite simplicité. Il y a des cœurs que Dieu s'est choisis, qu'il a rendus immenses & très-propres pour lui; & souvent la propre Sagesse, empêche l'entière pénétration de la lumière; & leur pureté étendue. (a) *C'est la vie de la simplicité du juste; cependant c'est une lampe préparée pour les derniers temps*: qu'est-ce que cela veut dire? C'est que bien qu'il semble que Dieu jette le juste dans une voie toute différente de celle de la raison, cependant on voit dans la suite des temps que c'étoit une lampe préparée, qui ne brilloit pas à la vérité tout le temps de la voie, mais qui sur la fin jette des flammes qui éclairent. (b) *Vous êtes le sel de la terre*: si le sel est insipide, avec quoi salera-t-on? Jésus-Christ nous apprend par là que la sagesse de l'homme est comme un sel insipide, qui ne peut avoir de pointe & de vertu que par lui-même, Sagesse éternelle.

3. Il faut donc que Jésus-Christ soit notre Sagesse, sans quoi, la nôtre n'est propre à rien. Plus nous nous servons de notre sagesse pour réussir en ce que nous entreprenons, moins nous réussissons. Si nous avons quelque succès, c'est parce que nous nous sommes abandonnés: car il ne faut pas raisonner de l'homme

(a) Job 12. v. 4, 5. (b) Matth. 5. v. 13.

intérieur comme de l'homme charnel. L'homme animal, privé de la lumière vive & pure, marche à taton à la lueur d'une petite lampe, qui est sa propre sagesse; mais l'homme intérieur, en s'abandonnant à Dieu, marche par la lumière éternelle, Jésus-Christ, qui est, comme dit l'Écriture (a) *la lumière des Saints; l'agneau qui est la lampe du ciel*. Mais il arrive souvent & presque toujours, que cet homme intérieur, éclairé de Jésus-Christ même, cherche en plein midi avec une lampe & ne se tient pas assez à cette lumière toute pure, parce qu'elle est insensible.

4. Heureux donc celui qui sait s'abandonner sans nulle réserve! Les réserves sont des milieux entre Dieu & l'homme. Pour être uni sans milieu, il faut être sans aucune réserve, il faut ôter à la raison tout pouvoir de juger des choses. Cela sifflé bon pour un autre, mais cela n'est pas pour vous. Dieu détruit le jugement sans détruire l'intelligence. Goûtez & entendez ce que le Seigneur veut que vous goûtiez & entendiez; mais que le jugement n'ait nulle part à tout cela. Il y a des hommes qui vivent par l'esprit & d'autres par la faveur & le goût intérieur. Les premiers doivent mourir par l'esprit, & les derniers par la privation de tout ce qui est perceptible. Plus on a d'esprit, plus on a de peine à laisser détruire le jugement des choses & à devenir enfant; cependant c'est le dessein de Dieu sur les hommes sçavans & pleins d'esprit que de les conduire par des choses qui, quoique très-raisonnables en elles-mêmes, paroissent détruire la raison.

5. Qu'ils ne jugent donc jamais; car ils ne pourroient être conduits à leur fin que par une conduite

(a) Apoc. 21. v. 23.

qui renverse leur manière de juger & selon la science & selon leur raison très-éclairée. O que Dieu aime une ame de cette sorte, & que ses conduites sont cachées! Qui croit les pénétrer se trompe infiniment. O que la sagesse est ignorante, & que la docilité & la petitesse est savante! Les ames des justes sont en la main de Dieu : il n'y a pas une ame qui ne soit de la sorte & que Dieu ne conduise non selon les idées que l'on s'est faites, mais selon la volonté de Dieu. Tant que nous nous possédons nous-mêmes, nous allons par une voie comprise, & qui ne passe pas, selon le degré de l'ame, la raison éclairée de la justice naturelle, ou la raison illuminée par la foi : mais sitôt que nous sommes appelés à sortir de nous-mêmes, il faut que toute voie comprise nous échappe, sans quoi nous resterions toujours dans ce qui est compris, sans passer dans l'immenité divine.

Je ne fais pourquoi je vous dis ceci : Dieu le fait; & je fais qu'il vous aime infiniment.

TROISIEME PARTIE.

DISCOURS XXXIII.

Contre la propriété.

1. 2. *Horreur que Dieu & ceux qui sont tous à lui ont de la propriété.* 3. *Bonheur de ceux à qui elle est ôtée.*

1. **L** n'y a bassesse, opprobre & confusion que Dieu ne permette pour une ame qu'il veut toute

à lui, afin de lui arracher toute propriété. Oui, mon Dieu aimeroit mieux une créature toute couverte de la boue de ses misères propres, qu'une autre propriétaire de la plus grande vertu qui seroit pour elle une robe d'or & de pierres! O que cela est peu connu parmi les Saints mêmes qui font l'admiration des hommes, mais que je ne puis appeler tels, car je leur donnerois un nom qui ne convient qu'à Dieu : *Tu solus Sanctus*! O, soyons de pauvres anonymes, à qui l'on ne puisse plus rien nommer de propre! que l'on ne puisse dire, *il est Saint, Sage, vertueux*, mais bien ce qu'il n'est pas! St. Jean Baptiste étoit bien instruit dans cette école, lorsqu'il ne dit rien d'autre de lui-même, sinon, (u) *Je ne suis point Elie ni Prophète*. O JE NE SUIS! c'est ce qui le nommoit.

2. Faites en sorte que la misérable nature ne puisse voir ou s'appuyer, & qu'elle ne puisse point dire : *j'ai encore cela, ou, je puis, ou, je fais cela* : mais que de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne trouve rien, & que toute avenue lui soit ôtée, en sorte qu'elle ne trouve rien en elle, comme les choses qui n'ont jamais été, ou qui ne sont plus. On s'étonne des chutes, des renversemens, des déchets horribles que tous les Saints font : ce sont des miséricordes, pour arracher toute propriété. O! que ne puis je faire connoître combien c'est une horrible chose que cette propriété!

3. Heureux sont ceux à qui notre Seigneur prend soin de tout arracher! O qu'ils sont rares! O Saints, soyez Saints, & glorifiez Dieu dans votre Sainteté. Pour moi, le rien est tout : point de Sainteté, si ce n'est en Dieu & pour Dieu; point de part pour la créature à rien ni en rien.

(u) Jean 1. 7. 21.

Je crois que j'écrirais à l'agonie de ces choses, si je pouvois les persuader. Je prie notre Seigneur de vous les imprimer de plus en plus, & de vous faire connoître que ce que vous éprouvez, est pour vous arracher toute propriété. Sûrôt que vous n'en aurez plus, & que vous ne pourrez plus rien voir de vous, ni rien vouloir pour vous, vous ne sentirez plus rien : car il n'y aura plus de corruption. O tôt, tôt, détruisez, Seigneur, cet être propre, & d'autant plus propre qu'il avoit été plus approprié par la grace & la Sainteté ! O qui me comprendra !

DISCOURS XXXIV.

Horreur de l'appropriation : amour du vrai anéantissement.

1. 2. *L'attribution, ou l'appropriation & l'usurpation, est un vol fait au Tour de Dieu même, & plus à éviter que l'enfer, bien qu'il ne soit que trop commun. 3-5. Grandeur du néant ou de la désappropriation que Dieu exige des âmes. Il n'y a que deux vérités.*

1. JE porte depuis quelque temps une impression d'horreur si forte de l'attribution que la Créature se fait de ce qui est à Dieu, que si je me pouvois mettre au dessous des Démon, je le ferois pour réparer les usurpations de ma vie & celles des autres créatures. Dans cette pénétration, je m'adresse à la Justice divine, afin qu'elle foudroie tout, & qu'elle restitue à Dieu toutes les voleries des hommes. O si on comprenoit ce que c'est que

de (a) dérober à Dieu ! Il n'y a pas une âme qui ne choisisse l'enfer plutôt que de s'attribuer le moindre bien. Le Caractère des véritables Enfants de Dieu doit être de préférer toutes choses les plus terribles au moindre rapport à soi.

2. Hélas, que l'on commet encore d'impuretés spirituelles sur ce point, & que j'en ai commis moi-même ! Le corps & l'âme voudroient être réduits en poussière, afin que Dieu fût pleinement ce qu'il est, dans toutes les créatures. O estime des hommes, ô estime des Anges mêmes, à quoi servez-vous ? O estime de Dieu en Dieu pour lui seul, c'est tout, c'est tout.

3. Comme il y a une différence infinie entre l'abandon connu & aimé, & l'abandon pratiqué dans l'occasion, aussi y a-t-il une disproportion presque infinie entre le néant en vue, goût & parole, & le néant réel. Dieu (b) *seul est Saint* ; & il me tient dans un anéantissement si profond, que je ne vois pas en moi le moindre bien, sentant même une pente réelle, non par abandon anticipé, d'être au dessous des Démon pour réparer les outrages que nos usurpations font au Tour de Dieu.

4. O si je pouvois faire comprendre à quel point de pure désappropriation Dieu veut les âmes, & ce que sa pure gloire prétend d'un cœur, je erois que les pierres s'en réduiroient en poudre ! O si on voyoit ce que c'est que de s'attribuer le moindre bien, il n'y a pas un Saint qui ne préférât l'enfer à cette attribution !

5. Mon âme pénétrée de cela, lorsqu'il s'agit de quelque chose, est toujours prête à croire d'elle

(a) Voyez sur ce sujet S^{te}. Catherine de Genes dans ses Dialogues, Livre II. Chapitre X. (b) Apoc. 15. v. 4.

toute sorte de mal : & il me semble que loin que cela l'empêche de voir les défauts des autres, qu'elle les discerne encore mieux. Il me paroît, par réelle expérience, que j'ai connu & compris qu'il n'y a que deux vérités, la profondeur divine, & la profondeur du néant.

DISCOURS XXXV.

Diverses opérations préparatives pour réunir l'ame à son principe.

1. 2. *L'activité de l'homme ne fait qu'amortir : Dieu seul opère la mort mystique. Acheminement à cela par l'union des puissances qui se fait par la volonté.* 3. *Mort mystique de l'ame, & sa transformation, qui est comme une extase, mais permanente, & sans altération.* 4. *Deux sortes d'opérations préalables de Dieu sur l'ame, suivies de son union, de sa résurrection & vie en Dieu, & du retour entier dans son principe.* 5. 6. *Cause, durée, nécessité & effets de la purification si pénible de l'ame.*

1. **L**A nuit, ou mort, opérée par l'activité simple de la créature se fait de cette sorte. C'est une privation de tout, n'admettant dans l'esprit nulle curiosité, ni dans la volonté nul goût, nulle inclination, nul désir : en sorte que la fidélité de la créature consiste à laisser tomber tout ce qui s'élève. Ceci est très-important pour l'ame, qui à force de ne rien admettre, trouve que peu-à-peu tout désir lui est ôté, & toute envie de désirer : elle n'a de tendance

ni

ni de goût pour rien ; & elle regarderoit même comme imperfection d'en admettre quelqu'un. C'est jusqu'où peut aller la fidélité active, quoique simple, de la créature. Ceci est un amortissement, & non une mort. Cet amortissement fait le même effet que le dégoût de manger. Un homme dégoûté n'appète rien ; mais il répugne à quantité de choses. Il n'en est pas de même du mort, qui n'a plus ni appétit ni répugnance : & c'est ce que Dieu fait en opérant la mort, que lui seul peut causer. La volonté véritablement morte, ou pour mieux dire, perdue à l'égard de l'homme qui la possédoit, est passée en celle de Dieu ; ce qui est le véritable trépas de la volonté. Elle se trouve également impuissante à répugner comme à désirer ; & lorsqu'elle est réduite à cet état, elle est dans la consommation de l'unité ; puisque ce que l'on appelle Union plus ou moins parfaite, est le passage plus ou moins parfait de notre volonté en celle de Dieu.

2. Pour comprendre ce que je veux dire, il faut savoir que Dieu attirant l'ame en lui, le fait d'ordinaire par le moyen de la volonté. Cette volonté se laissant entraîner à un je ne sais quoi qu'elle goûte sans pouvoir ni l'exprimer, ni même le comprendre, attire à elle les autres puissances, & réduit comme à un seul acte simple & indivisible les opérations des autres puissances : en sorte que toutes ses opérations réduites en un, ne sont plus qu'un seul & même acte, qui est également lumière & chaleur, connoissance & amour. C'est ce qui s'appelle *Union des puissances*, qui n'exige point la mort ou le trépas dont je viens de parler, puisque ce n'est qu'un acheminement à ce trépas. Il exige cependant le renoncement

Tome II. Dist. Sp.

N

ou négation de toutes choses, en la manière que je l'ai dit, sans quoi les puissances resteroient toujours multipliées dans leurs opérations, & ne feroient jamais réunies.

3. Sitôt que les puissances sont toutes réunies, Dieu fait une autre opération, qui est de perdre ces puissances revenues en lui dans la même unité, attirant toute l'ame en lui, qui en est le centre, & la réduisant peu-à-peu dans son unité même en la faisant passer en lui: ce qui s'appelle trépas. Après quoi, il la transforme en lui-même. C'est une véritable extase, mais extase permanente, qui ne cause point d'altération à l'ame qui la souffre, ni dans ses sens; parce qu'avant que cette transformation se fassé, il faut que l'ame ait été purifiée de tout ce qu'il y avoit en elle de répugnance naturelle ou spirituelle, cause de l'extase d'altération: & toutes les peines de la vie spirituelle ne sont que pour détruire l'ame dans ses répugnances & contrariétés, pour la détruire, dis-je, foncièrement, & non en superficie. Car tel eût n'avoir nulle répugnance parce qu'il n'est point exercé & que Dieu ne lui demande rien, qui ensuite éprouve le contraire, lorsque Dieu commence d'user de son pouvoir souverain: car alors toutes les répugnances, qui paroissent mortes, se réveillent de telle sorte, qu'elles vont jusqu'à la résistance. Il y a un passage dans le Livre des Rois qui dit, que (a) *c'est comme le péché d'enchanement que de répugner, & comme une espèce d'idolâtrie que de ne pas vouloir se soumettre.*

4. Toutes les opérations de Dieu sur l'ame, les gratifiantes & les crucifiantes, ne sont que pour s'unir l'ame. Les gratifiantes unissent les

(a) 1 Rois 15. v. 23.

puissances entr'elles; & c'est où il y a plus de douceur que de peine: les crucifiantes sont pour perdre l'ame en lui; & celles-là sont très-pénibles. C'est ici ce qui s'appelle *union immédiate*, union essentielle. Et lorsque cette ame est beaucoup passée en Dieu, que la volonté est disparue en ce qu'elle a de désir ou de répugnance, & qu'elle ne se découvre plus, c'est alors que l'union essentielle est véritable, que l'ame est passée de la mort à la nouvelle vie, que l'on appelle *Résurrection*. L'ame alors ne vivant plus en elle-même, étant morte à tout & passée en Dieu, vit de Dieu, & Dieu est sa vie. Plus cette vie nouvelle & divine s'augmente & se perfectionne, plus la volonté se trouve perdue, passive, & transformée en celle de Dieu. C'est alors que toute l'ame, réduite en unité divine, est retournée à son principe dans toute la simplicité & pureté où Dieu la demande.

5. Toutes les peines spirituelles qu'on décrit avec des termes si fort exagérés, ne sont que ce passage de l'ame en Dieu, qui est d'autant plus rude & plus long, que l'ame résiste davantage. Ce n'est pas le dessein de Dieu de faire souffrir l'ame; au contraire, il ne prétend que de la rendre heureuse, comme il est lui-même infiniment heureux, & comme elle l'est en effet lorsqu'elle est passée en Dieu. Mais comme sa volonté répugne naturellement, même sans le connoître, (& c'est ce qui s'appelle propriété), comme dis-je, elle répugne à perdre tout ce qui est d'elle-même & tout ce qui la fait subsister en quelque chose, que ce soit, bonne, juste, ou raisonnable; (car elle se retranche en tout); il arrive de là que plus la résistance est forte, plus ses peines deviennent violentes, jusqu'à ce que l'ame étant

réduite dans l'impuissance de résister, un plus fort qu'elle l'enlève. Alors elle se rend; non de son plein gré, à moins qu'elle ne soit extrêmement éclairée, mais comme une personne qui n'ayant plus de force, se laisse entraîner au courant des eaux. Cependant elle fait souvent quelques efforts de résistance, se persuadant qu'elle a encore des forces; mais les efforts ne servent qu'à lui faire sentir sa faiblesse & son impuissance: & cela lui arrive tant de fois, qu'enfin elle fait volontairement ce qu'elle ne peut point ne pas faire, qui est, de céder à Dieu. Et c'est alors que Dieu la reçoit en lui-même.

6. Cette purification est la même que celle du purgatoire, & elle est passive. Si l'âme ne passe en cette vie dans ce purgatoire, elle y passera en l'autre. Jusqu'alors, quelques grâces, dons & faveurs que l'âme ait reçus, elle a été comme fixée en elle-même; mais par la voie que l'on vient de marquer, elle passe en Dieu, se perd en lui, & lui est unie sans milieu; & ce sont ces âmes qui font les délices de Dieu, & qui font sa volonté sur la terre comme les bienheureux dans le ciel.

DISCOURS XXXVI.

Des états de mort, d'anéantissement, de résurrection, & autres; & de leurs différences, &c.

§. I.

2-5. Différence des états de mort & d'anéantissement par les sentimens & peines qu'on y ressent,

6-7. De l'état de résurrection & d'union parfaite, & des défauts que Dieu y tolère, qu'il ne.

8-9. De l'établissement de l'âme en Dieu, & de ce qui concerne cet état. 10-12. Que tous se soulèvent contre une âme de cet état pour son épreuve; comment elle doit s'y comporter, & les bons effets de cela. 13. Ressemblances & dissimilitudes des épreuves de plusieurs états. 14-17. Comment l'âme ressuscitée peut ou ne peut souffrir. L'enfer mystique: qui c'est qui y tombe, & qui en sort. 18-20. Différence de l'abandon de Dieu qu'on souffre avant la résurrection, d'avec celui qu'on souffre après elle. Sa description, & sa durée différente.

1. Il y a cette différence entre l'état de mort & celui d'anéantissement; que celui de mort est un affaiblissement de toutes choses, qui vient peu-à-peu, & augmente; mais à mesure qu'il vient, il cause une douleur inexplicable. Ce sont des agonies mortelles que les moindres fautes causent; des reproches, des sursauts effroyables, des angoisses qui deviennent tous les jours plus pénétrantes, comme j'ai déjà écrit: mais dans l'état de pourriture ou d'anéantissement, la peine devient moins sensible, mais plus profonde. Il semble que la peine de la pourriture gagne la moëlle des os, & soit comme une eau forte qui pénètre ce qu'il y a de plus intime, quoique moins douloureusement. Une plaie extérieure cause plus de douleur sensible; & c'est la figure de l'état mourant: mais la peine de la pourriture est comme un poison qui gagne le dedans & qui est bien profond, quoique moins sensible.

On ne doit point s'étonner ni se faire de peine d'entendre parler de pourriture, comme si l'âme

qui est immortelle & incorruptible pouvoit pourrir. Ce qu'on veut dire, c'est ce que Jésus-Christ lui-même a dit, comparant l'ame au grain de froment ; (1) *Si le grain de froment*, &c.

2. Cet état de pourriture n'est autre que l'expérience de la propre misère causée par des tentations ou par un affaiblissement dans la force & vertu active ; en sorte qu'on tombe dans des défauts légers, mais qui ne paroissent pas tels à l'ame qui s'en étoit vue entièrement exempte, comme, des premiers mouvemens de promptitude, & d'autres défauts de cette sorte. Dans les tentations, quoique l'on n'y fasse pas une faute volontaire, comme néanmoins on ne sent plus la force active, on croit consentir à tout ce qui se passe involontairement ; & quoique cela soit très-faux, on ne laisse pas d'en souffrir des tourmens inexplicables, de se faire horreur à soi-même. Comme on perd en même tems la présence de Dieu perceptible, parce que Dieu semble se retirer, quoiqu'il ne fût jamais plus proche, l'ame se croit perdue : elle est comme Job sur son fumier avec des douleurs intolérables.

3. Dans l'état de mort, lorsqu'il s'avance beaucoup, l'ame reste dans un désespoir absolu, mais douloureux, affligeant & désolant : il reste des desirs de vie, des envies de guérir ; mais dans l'état de pourriture elle y est sans aucune espérance, mais en paix, sans envie d'être autrement. Son désespoir est plus absolu, quoique moins sensible. Deux personnes se désespèrent d'une chose, l'un s'en désole, s'en occupe, & se remplit de ce qu'il pouvoit & devoit faire pour y réussir ; il lui vient des éclairs d'espérance, des

(1) Jean 12. 24.

envies de tenter fortune, quoiqu'inutilement ; enfin voyant qu'il ne peut rien faire, il désespère de la chose, mais il en est inconsolable : l'autre, au contraire, en désespère ; mais n'y voyant plus de jour, il n'y pense pas, & la laisse dans un oubli éternel. Il lui vient bien, ainsi qu'au premier, que c'est sa faute : mais comme le premier n'y cherche plus de remède, parce qu'il n'en peut trouver, celui-ci n'en cherche point, parce qu'il n'en peut vouloir.

4. Dans l'état de mort, il y a mélange d'une vie qui devient toujours plus légère & imperceptible, il y a encore de la chaleur vivifiante, quoique le moribond ne le voie pas ; car s'il ne vivoit pas, il ne sentiroit pas sa douleur : c'est une vie, & un reste de vue de Dieu auquel on ne voudroit pas déplaire : on voudroit tout l'enfer pour soi, mais on ne voudroit point offenser Dieu : on voudroit qu'il anéantît la créature, afin qu'il ne fût pas déshonoré : la douleur que l'on ressent est une marque qu'il n'y a point de volonteé : mais dans l'état de pourriture, particulièrement sur la fin, (car un état tient toujours dans le commencement de celui qui le précède, & dans la fin de celui qui le suit,) sur la fin, dis-je, de la pourriture, l'ame n'a rien de tout cela : elle est sans aucun mélange de vie, pour petite qu'elle soit ; elle n'a aucune de ces douleurs, de ces vœux ou pensées, enfin elle ne pense ni à ce qu'elle a été, ni à ce qu'elle fera ; elle ne pense plus à déshonorer Dieu : elle ne peut ignorer qu'elle n'ait vécu autrefois ; mais elle n'y peut penser, & elle ne pense pas à ressusciter jamais.

5. Il est à remarquer, que très-longtems dans le degré de mort, lorsque l'ame est en mort, elle

espere une vie, & lorsqu'elle est en vie, elle craint une mort, jusqu'à ce que la mort étant près de sa consommation, elle perd pour toujours l'espérance de jamais revivre, mais avec douleur, comme j'ai dit; & très-souvent il arrive qu'après qu'elle a perdu cette espérance apperçue & connue de vivre, & qu'elle croit n'en avoir plus, si l'on y regarde de près elle en conserve une secrète, cachée & inconnue, jusqu'à ce qu'elle la perde tout-à-fait pour mourir sans soutien, sans appui, & qu'il ne lui reste aucun doute de sa mort.

Il est encore à remarquer, que tous les hommes portent en eux la cause de leur mort (de même qu'ils portent dans leurs cendres le germe de leur vie;) & comme c'est cette cause de la mort, qui est en nous, qui nous fait mourir; par cela même ce qui opère notre mort est la conviction entière, & non à demi, de notre faute, que c'est nous qui nous sommes procurés cela, & que ce sont de vrais péchés: il faut qu'il n'en reste aucun doute. Mais dans le sépulcre, quoi que l'on ne puisse ignorer la cause de la mort, on n'y pense plus: on fait qu'on est mort, & qu'on est mort pour toujours, cela suffit: on reste là sans soin ni souci; on sent la puanteur de la corruption qui cause tout d'un coup un poison mortel, mais on ne pense pas à ne le pas sentir; enfin, supposé l'avancement grand en ce degré, plus on devient cendre, plus on devient insensible, jusqu'à ce que l'on ne sente plus rien du tout. Alors recommence un autre degré, qui finit les deux dont j'ai parlé.

L'état de *sépulture* a bien du rapport à celui d'*anéantissement*, puisque c'est lui qui l'opère.

6. Mais après la *résurrection*, & que l'ame est établie en Dieu d'une manière immobile, elle n'y

est établie que parce qu'elle est antérieurement détruite. Car il y a cette différence entre l'état d'*union* qui se fait lorsque Dieu touche, unit & caresse l'ame, ou lorsqu'il la perd en lui, que pour le premier il ne faut qu'une disposition pure en la créature & un amour dans le Créateur, qui fait qu'il ne méprise pas de toucher cette créature, parce qu'elle a bien effuyé le dehors & qu'elle est belle, quoiqu'elle ne soit pas toute belle, ayant encore bien des difformités & des propriétés: mais pour la faire passer en lui, il faut qu'il lui ôte la propriété centrale; & quoiqu'elle reste pleine de défauts apparens, ils ne sont qu'en superficie, & non dans le fond. C'est comme une épouse qu'un grand Roi a rendue toute belle, mais il la couvre de poussière pour cacher à elle-même & aux autres sa beauté, afin qu'elle ne pense point à elle, mais à lui, & que nulle créature ne s'y arrête. O que ces faiblesses sont glorieuses à Dieu & avantageuses à l'ame! mais celles du fond, c'est-à-dire, les taches foncières, qui causent propriété & dissemblance, ô pour celles-là! Dieu n'en laisse jamais, ni pour sa gloire, ni pour l'avantage de l'ame; car elles ne peuvent faire cet effet.

7. Il y a deux sortes de défauts qui paroissent être dans le fond: les uns y sont ancrés, attachés, mêlés, incorporés; les autres y sont en superficie & ne tiennent à rien. Deux personnes ont des taches au visage: l'une les a de nature, & elles ne peuvent s'en aller qu'en séparant la chair; l'autre a une saleté qui se nettoye avec de l'eau. La première peut être très-propre, & conserver la tache naturelle: la seconde peut être très-parfaite, & avoir de la crasse ou saleté. Or je dis, que Dieu épouse des ames qui ont des taches, du

moins il s'unit à elles & les caresse : mais pour les faire passer en lui, il leur ôte toute rache foncière, & même toute crasse pour cet instant; mais comme ce qui est terrestre se salit & se gâte par dehors, aussi cette ame contracte bien de petites ordures; mais comme elles ne sont que superficielles, elles ne font pas de peine à l'ame ni à l'ami, qui les efface dès leur naissance; au contraire, elles servent à faire voir comme il est seul parfait & sans tache : & l'ame ne fait nul compte de cette poussière, parce qu'elle ne veut plaire ni aux autres, ni à elle-même; & elle attend que l'ami la lui ôte, s'il veut, contente de la porter, ou d'autres encore, toute sa vie : & elle demeure dans un repos parfait, parce que l'ami n'en est plus offensé. Ce qui pourtant n'empêche pas que l'ame, tant qu'elle reste dans le corps, ne puisse toujours déchoir & tomber par son infidélité. Son Epouse est tellement toute sienne, qu'elle n'a plus ni volonté ni pouvoir; & un vouloir de se nettoyer seroit une faute plus considérable aux yeux de l'ami, que toutes ces saletés apparentes qui se découvrent en un moment; parce que ce vouloir seroit une possession d'elle-même & un larcin qu'elle lui feroit.

8. L'ame établie en Dieu demeure dans un repos parfait, invulnérable à tous les coups les plus extrêmes, tant pour le dehors que pour le dedans; & elle demeure longtems enfermée en Dieu comme dans un asile. Dieu ne se contente pas de la posséder, de se tenir tout en elle, d'être l'ame de son ame & son principe vivifiant; il la ferre & l'entoure comme d'une forte muraille. Elle est alors (a) la fontaine scellée par dehors & par dedans, & toutes les fleches se brisent bien loin d'elle : elle est

(a) Cant. 4. v. 12.

alors rendue impeccable, pour ainsi dire, non seulement quant à l'effet du péché, mais même quant à la source du péché : car au-dehors, très-longtems on n'y peut presque appercevoir de défauts : il semble alors à l'ame qu'elle est toute divine, & qu'elle n'est même rien que Dieu par dehors & par dedans : elle voit qu'elle est un néant, qu'elle n'a rien de Dieu, mais que Dieu la possède, & elle n'y prend point de part : elle connoit qu'elle ne possède plus Dieu comme autrefois, mais qu'elle est possédée & qu'elle est imbibée, submergée & perdue en lui.

9. Cela vient à une telle transformation, qu'il semble qu'il y ait unité parfaite entre Dieu & l'ame, enforte qu'elle ne peut distinguer si elle est ame ou si elle est Dieu. Il lui semble que si on la mettoit dans le pressoir, il n'en sortiroit que Dieu tout pur, & que toute créature est évanouie. Telle ame ne sent & ne distingue nulle pente, pour quoi que ce soit, ni à quoi que ce soit : elle ne peut connoître, sentir, goûter Dieu comme quelque chose hors d'elle, ni même (a) distinct d'elle; mais Dieu est elle, & elle est Dieu. O bonté infinie de Dieu à se faire ainsi (b) une même chose avec sa vile & très-vile créature ! Cette créature étant établie dans un repos parfait & central, dont elle ne peut sortir sans un extraordinaire défordre, elle ne pense plus à elle, ou d'elle, ou pour elle; mais ne pouvant douter qu'elle ne soit tombée dans le centre, elle demeure dans son néant, Dieu faisant en elle & par elle de grandes choses. C'est ce que dit la Ste. Vierge dans le

(a) Voyez la vie de Ste. Cathérine de Genes, Chap. 14. & Dial. Liv. III. Ch. 6. vers la fin. (b) Jean 17. v. 21-23. 1. Cor. 6. v. 17.

Magnificat, que Dieu ayant (a) regardé son néant, a fait en elle de grandes choses.

10. Ce tabernacle paroît fermé pour jamais, tant pour le dehors que pour le dedans, à toutes choses, lorsque tout d'un coup Dieu ôte le sceau & le cachet du dehors; & restant dans ce fond & centre tel qu'il est, d'une manière invariable, & tout ensemble inexplicable, afin que cette créature soit toujours plus anéantie, & qu'elle ne sente point de son rien, il ôte, dis-je, cette majesté qui environnoit le dehors, & la met comme un blanc où il permet à toutes les créatures de tirer. Alors tout vient en foule lui tirer des flèches plus aiguës qu'ils n'en aient jamais décoché. Mais comme cette ame est anéantie, rien ne résiste, & tous les coups tombent ou passent outre sans que l'ame sente de douleur, quelques-unes de ces flèches, viennent si proche, qu'elles semblent la devoir blesser, mais elles ne lui font nul mal.

11. Il arrive à une telle ame deux choses: c'est qu'elle ne doit avoir qu'un œil simple & pur, qui n'envisage que le Bien-aimé; & alors elle se trouve aussi contente d'être le but du dernier mépris, du décri, de la contradiction des hommes qui la couvrent d'ignominies, d'opprobres, &c. que d'être environnée de la majesté qu'elle avoit autrefois. La seule volonté de Dieu lui suffit, sans même penser à cette volonté: mais lors qu'elle tourne cet œil pour se regarder pour des momens, alors il lui prend une espèce d'horreur de se voir si laide, s'étant vue si belle: mais cela est léger: & comme pour se regarder ainsi, elle fait violence à cet œil, elle se rétablit incontinent,

(a) Luc 1. v. 28, 49.

en sa place, où elle trouve en son Epoux un contentement indicible. Ses misères l'enfoncent plus dans son cœur. Tous ces traits que l'on décoche, quoi qu'ils semblent salir le dehors par le mépris qu'on en fait, la serrent, collent, identifient d'avantage avec l'Ami. Ceci ne se peut comprendre que par l'expérience: mais plus elle est pressée, plus elle est enfoncée dans l'ami & dans le repos parfait: c'est une charge qui l'enfonce en lui toujours plus.

12. Après que Dieu a longtems fait battre cette Epouse, anéantie par route cette artillerie, elle est comme une laine pliable, elle ne résiste point, & les canonades y perdent leur force. Plus il y a de résistance en une chose, plus le canon fait de dégât; mais lorsqu'il n'y en a point, il tombe sans rien endommager. Il en est de même de l'ame: ce qui fait sa douleur, c'est sa résistance; mais lorsqu'il n'y en a plus, rien ne blesse. Cette résistance est la propriété.

13. Il est à remarquer, que comme les épreuves de l'état de mort, de sépulture, & celles dont je parle, se font ou de même sorte, en apparence, ou différemment, selon le dessein de Dieu, on pourroit prendre un état pour un autre: mais la méprise seroit bientôt découverte par les différentes manières de les porter, comme je l'ai expliqué, savoir, douleur, angoisse, peines, & amertumes cuisantes pour l'état de mort; douleur plus profonde & moins sensible pour la *pourriture*; indifférence, pour l'état de cendre; mais paix, joie, repos central dans celui dont je parle, qui est après la *résurrection*. Les trois sont incomparablement plus grandes, mais insensibles, l'ame étant toute anéantie & sans résistance, souple, pliable à tout.

14. Après cette remarque je dirai, que Dieu ayant vu que toute l'artillerie n'a rien fait à cette ame, parce qu'elle est si souple & si pliable qu'elle ne résiste à rien, il l'oblige de se frapper, & il veut qu'elle s'arme contre elle-même : elle le fait avec toute facilité, sans se faire mal : il semble qu'elle frappe sur une ombre, & non sur un corps : les austerités les plus terribles sont comme paille brûlée. La véritable marque qu'une ame est anéantie, est qu'elle ne résiste pas : plus est-elle souple, pliable pour tout, quel qu'il soit sans exception, plus est-elle anéantie ; & lorsqu'elle est anéantie de cette sorte, rien ne souffre en elle ; car pour souffrir il faut être quelque chose. Lorsque je parle de souffrance, j'entends peine de l'ame ou de l'esprit ; car le corps souffre la douleur, & la compte pour peu. St. Denis disoit à S. Jean dans son exil : *Je n'ai gardé, Saint Pere, de croire que vous souffriez quelque chose.*

15. Mais si cette ame sortoit de sa place pour quelque chose, si sainte & bonne pût-elle être, elle souffrirait une peine inexplicable, & une violence pareille à celle d'une chose qui est hors de son centre : & cette violence est toute autre que celle que l'on peut souffrir dans tous les états précédens ; parce que l'ame est, préalablement, établie en Dieu par état, qu'elle y est habitée, & en a une longue expérience. Ceux qui sont beaucoup en eux ne souffrent gueres de cet éloignement du centre ; une ame tirée d'elle, plus elle s'éloigne de soi, plus elle s'approche de son centre ; & plus elle approche de son centre, plus elle a d'impatience d'y arriver : mais une ame qui seroit tirée hors d'elle & qui ne trouveroit pas Dieu, seroit dans un tourment inexplicable.

Tel est le tourment des ames du purgatoire, qui ne sont ni en elles, ni dans le repos central : c'est pourquoi l'état de mort totale & de pourriture est appelé purgation, ou purgatoire, & avec raison, parce qu'une ame qui a souffert ce purgatoire est reçue en Dieu, qui est le ciel ; & si elle mourait étant reçue en Dieu, elle n'iroit point en purgatoire écoulée qu'elle seroit en son origine, où il faut la même pureté que pour le paradis, puisque le lieu n'est pas ce qui veut ou requiert la pureté, mais Dieu. Aussi par un contraire effet, ces ames établies par l'anéantissement dans une entière séparation d'elles, & dans un centre profond, si elles veulent se reprendre, ou si elles sont rejetées du centre, comme elles ne se retrouvent plus elles-mêmes pour se reposer en elles, elles ne sont alors ni elles, ni dans le centre : elles souffrent une peine qui ne se peut comprendre, & capable de mettre une ame en poudre, si elle n'étoit pas immortelle.

16. Cela est si vrai, que si tôt que cette ame veut faire, de soi quelque chose, ou subsister en quelque bien que ce soit par elle-même, comme elle devient par cela même propriétaire, Dieu qui rejette toute propriété, la rejetant pour cette seule chose, elle souffre alors la peine de l'enfer. Et c'est ici proprement que s'éprouve l'état de l'enfer.

Tout ce qui précède l'état ressuscité & de vie en Dieu, s'appelle purgatoire ; mais cet état-ci s'appelle enfer.

L'Ange fut rejeté de Dieu pour toujours ; & ce rejet fit & creusa l'enfer, qui n'étoit point avant le péché de l'Ange. L'Ange tomba donc du ciel en enfer : mais l'homme tombe de la terre

en purgatoire. Ceci est bien (a) expliqué. L'homme qui est en foi, & qui se possède, est comme une terre où il habite : lorsqu'il est tiré de foi, avant que de tomber en Dieu, il passe par le purgatoire, où il tombe nécessairement : mais l'Âme qui tombe du ciel, c'est-à-dire, une âme établie en Dieu, qui tombe de cet état, trouve nécessairement un enfer. Toute la différence est, que l'Âme ne peut être tirée de son enfer pour retourner au ciel ; mais l'homme en sort, & y est très-peu, selon le dessein de Dieu : car cet état est d'une si étrange violence, que personne ne le pourroit supporter longtemps.

17. Il y a des âmes qui éprouvent cet état par grâce. Cela est rare ; & ce sont des âmes que Dieu choisit pour aider les autres, ou qu'il veut conformer bien vite dans la perfection de l'angélicité.

Il faut remarquer, que quoique nulle âme ne doive jamais être reçue en Dieu & reculée dans son origine qu'elle ne passe le purgatoire, ou en ce monde, ou en l'autre ; cependant celles qui sont & seront en Dieu ne passent pas toutes l'état d'enfer.

Or de celles qui le passent, il est rare d'en trouver qui le passent par grâce. Il y en a qui y tombent comme Lucifer, par un orgueil effroyable ; & de celles-là, il n'en sort guères, à moins d'un coup miraculeux de la droite de Dieu.

Comme il n'y a point d'état qui ne soit en Jésus-Christ, & que tous ces états n'ont de vérité que parce qu'ils sont exprimés en Jésus-Christ,

(a) Ou, *expressif*, marquant, que les âmes *angeliques*, & unies à Dieu, n'en sont éloignées qu'en tombant en suite dans l'enfer mystique ; au lieu que celles d'un état inférieur & *humain*, passent de leur état dans le purgatoire intérieur.

de

de là vient qu'il a voulu descendre à l'Enfer, & puis en remonter.

18. Or il est à remarquer que Jésus-Christ avant que d'y entrer, s'écria ; (a) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* C'étoit pour faire connoître que cet état n'arrive que parce que Dieu semble abandonner ce qu'il tenoit & qu'il possédoit si fortement.

Mais il y a cette différence entre l'abandon que l'on éprouve avant (b) la résurrection, & celui dont je parle ; que dans le délaînement qui précède la mort, c'est un défaut de concours de la part de Dieu, qui laisse cette âme, qu'il a tant caressée & unie à lui, sans lui rendre les bras, ni la recevoir : il fuit d'elle, & elle a une tendance à aller à son centre, qui lui paroît loin. Elle est comme un enfant abandonné de sa mère qui le tenoit entre ses bras, le caressoit & le mignardoit : plus ses caresses étoient apperçues & distinctes, plus elles charmoient cet enfant, qui s'en voyant privé, crie de toutes ses forces, mon Dieu, ou ma mère, m'a délaissé. Quelquefois cependant ces caresses de la mère, dont il souffre l'éloignement avec tant de peine, ne sont qu'un simple serrement contre son sein, & encore ce sont là les plus pures. Mais ici, c'est bien autre chose : ce qu'on y souffre n'est pas moins, pour ainsi dire, qu'un vomissement de Dieu, de qui l'âme étoit auparavant non caressée, mais absorbée ; à qui elle étoit non simplement unie, mais si passée en lui, qu'elle étoit devenue une avec lui. Sortir de Dieu, lorsqu'on est dans cet état, c'est sans comparaison quelque chose de bien plus étrange.

(a) *Matth. 27. v. 46.* (b) Ou, avant la mort & la résurrection.

que tout autre éloignement de lui ou de ses caresses, puisque même Dieu ne lui en faisoit déjà plus d'aperçues ; mais il la possédoit d'une manière si différente, que quoique l'on se serve des mêmes termes, il faut pourtant l'avoir éprouvé pour le comprendre ; & tout ce que je dirais pour l'éclaircir, le rendroit plus obscur. Il suffit de dire que cela est très-véritable.

19. Cela supposé, & pour reprendre ce que je disois, c'est que l'ame rejetée ne se trouvant plus alors pour se recevoir en elle, & aussi n'étant plus en Dieu, elle est sans demeure, suspendue entre le ciel & la terre. Ceci est le plus terrible état de toute la vie ; mais une ame bien aimante n'y demeure guères, & cela ne lui arrive que rarement, parce qu'elle demeure en sa place, & laisse bientôt toutes choses ; mais pour les autres, qui portent ces états longtems, & qui les ont décrit comme des états étranges, ils ne les portent qu'à cause de leur propriété, parce qu'ils se reprennent, & qu'ils veulent être en quelque chose : comme ils ont été tirés hors d'eux, ils n'y peuvent rentrer ; Dieu aussi ne peut les retenir en lui proprement ; & c'est cela qui leur fait souffrir l'horrible peine (a) dont j'ai parlé.

(a) Voici, ce semble, à quoi revient, en abrégé, ce que l'on a dit sur tout ce sujet. L'Enfer mystique est, 1. ou pour l'ame ressuscitée qui se reprend, mais qui se lassant bientôt, lorsque c'est une ame bien aimante, ne demeure guères dans cet enfer, au lieu qu'on y demeure plus longtems, lorsqu'on est sujet à se reprendre souvent. 2. Ou pour l'ame qui retombe en fol par orgueil comme le Diable ; & de celles-ci peu en reviennent. 3. Ou pour l'ame qui y est mise par grâce, soit pour se consumer bientôt dans le parfait anéantissement, soit pour aider les autres ames de cet état, duquel Dieu fait faire l'expérience pour cet effet à ces ames du choix.

20. Or ceci ne peut arriver qu'aux ames tirées d'elles-mêmes ; & les ames ne sont tirées d'elles-mêmes que par la résurrection & la perte en Dieu : avant ce tems, tout étoit reçu dans la capacité de la créature annoblie & enrichie extrêmement.

§. II.

21-26. Récapitulation des états précédens & de leur nécessité consécutive. Degrés & consommaison de l'anéantissement de l'ame : 27. laquelle ensuite est anéantie enfoncée en Dieu, puis exposée au combat que les hommes lui font : ce qui lui est un sujet de se méprendre en jugeant de soi. 28-30. On peut déchoir de cet état par le regard de soi-même. 31, 32. Pourquoi le Rédempteur devoit être Dieu : & par quel moyen on est le plutôt rétabli. 33. Pourquoi l'on voit des défauts dans des ames si parfaites, plutôt que dans les commençantes. Ces défauts vident l'ame d'elle-même pour donner place à Dieu. 34, 35. De l'état d'impeccabilité, & de celui d'impossibilité à revenir à Dieu. 36-40. Chutes & fautes de plusieurs sortes, dont les unes sont péchés, & les autres n'en sont point. 41, 42. Comment les ames les plus parfaites peuvent connoître la volonté de Dieu sur elles dans leurs infirmités, & dans leur néant, où Dieu est tout en elles.

21. Ce que Dieu prétend par la mort est, de tirer peu-à-peu l'ame d'elle. C'est pourquoi il lui ôte tous ses dons qui l'y tenoient attachée : car tous ces dons, qu'elle recevoit en elle, la retenoient en elle ; mais Dieu les lui ôte, la dépouille, la fait & la gâte tant, qu'enfin elle ne s'aime plus. Il ne faut pas croire pourtant que Dieu puisse séparer l'ame, lui qui est la pureté essentielle : ce n'est pas ce que je veux dire : il suffit qu'il

ôte ses dons & faveurs qui couvroient sa nudité & l'empêchoient de se voir telle qu'elle est. Tout étant ôté, elle se trouve si laide, si sale, si indigne de Dieu, qu'elle se fait honte : elle droit volontiers, (a) *Fuyez, mau Bien-aimé; allez sur la montagne d'aromates*, & ne venez plus dans un lieu si indigne de vous. (b) Ste. Cathérine de Genes dit, que son ame lui ayant été montrée nue de tout bien, cette vue la pensa faire mourir, tant elle étoit épouvantable. O que si ceux qui s'admirent si fort, étoient dépouillés de ce qui est à Dieu, qu'ils se seroient d'horreur ! Ce n'est pas que cette ame soit plus sale qu'autrefois : au contraire, elle est incomparablement plus pure : mais Dieu lui a donné d'autres yeux, & il l'éclaire de sa vérité.

Dieu donc la dépouille & la gâte ainsi & de telle sorte, qu'enfin elle ne s'aime plus, puis elle se hait; enfin se quitte; & après, Dieu l'anéantit. Or pour sortir d'elle, elle souffre une peine étrange; parce qu'elle ne rencontre pas Dieu pour la recevoir, à cause de son impureté. Cette sortie de soi s'appelle *mort*, qui le fait peu-à-peu, à mesure que l'ame s'éloigne & sort d'elle; & le dernier moment de sa sortie d'elle fait la mort, comme la sortie de l'ame hors du corps fait la mort du corps.

Or comme l'ame à son sortir n'est pas reçue en Dieu d'abord, elle fait un purgatoire, qui est ce que j'ai appelé *pourriture*. Alors elle n'est ni en elle, ni en Dieu; & c'est ce qui fait sa grande douleur.

Mais à mesure que cet empêchement d'être

(a) Cant. 8. 4. 14. (b) Voyez sa Vie. Chap. 24. & 40. (Edit. de Holl. 38.)

reçue en Dieu se perd, elle trouve plus de repos; & lorsqu'elle est reçue en Dieu peu-à-peu, c'est ce qui s'appelle *Résurrection*.

Mais lorsque cette ame, qui a tant souffert pour sortir de soi, est venue en Dieu, & qu'elle a goûté le repos central & la paix-Dieu, qui est toute autre chose que la paix don de Dieu qu'elle trouvoit en elle; lors, dis-je, que cette ame est établie dans ce lieu, si ensuite elle en étoit rejetée, cela lui seroit un *enfer* inexplicable, & une peine mille fois plus cruelle que ce qu'elle a souffert pour sortir de soi. Ceci est aisé à comprendre.

22. Dieu ne reçoit en soi aucune créature qu'elle ne soit anéantie. Cet anéantissement n'est autre que n'être plus en soi ni par état foncier, ni en superficie, ni par penchant, ni pour quoi que ce soit. Alors cette ame sans propriété est propre pour Dieu, quelques défauts qu'elle ait d'ailleurs en apparence. Un Ange qui auroit l'extérieur d'un homme le plus laid, dont il auroit pris la figure, ne seroit pas rejeté de Dieu, & ne laisseroit pas d'être Ange, n'ayant nulle propriété : mais un démon transfiguré en Ange ne pourroit être reçu en Dieu.

Cette ame donc reçue en Dieu, n'a point de propriété. Si elle avoit la moindre propriété, elle seroit résistance, elle ne seroit plus souple aux vouloirs divins pour les faire au moindre signal; après quoi il lui viendrait peu-à-peu des propres volontés, au commencement imperceptibles, ensuite plus fortes, enfin elle seroit nécessairement rejetée de Dieu, & ne trouvant aucun lieu pour y être reçue, elle éprouveroit un Enfer plus dur encore que celui du Démon : car si le Démon

lorsqu'il sortit de Dieu, n'avoit pas trouvé l'enfer par une miséricorde mêlée de justice, il auroit été mille fois pis, n'étant reçu en aucun lieu : ceci est très-véritable.

23. Or lorsque Dieu voit cette ame si souple pour tout, que sans attendre une force, mais à la première inclination de l'ami, elle obéit sans se fâcher de se détruire elle-même, d'être environnée soit d'ignominie ou de la majesté de Dieu, d'être faite misère comme d'être faite Ange, & qu'elle ne s'envoie plus ; c'est alors que le néant est parfait, quoiqu'il ne soit pas encore dans toute sa perfection. Car sitôt que l'ame est reçue en Dieu, elle est bien anéantie, mais elle n'est pas parfaitement anéantie : ici devenue très-souple en Dieu, où elle a été reçue, elle est non seulement anéantie, mais elle est parfaitement anéantie, quoiqu'elle ne soit pas encore dans toute la perfection de l'anéantissement.

24. L'anéantissement peut augmenter jusqu'à la mort ; parce que l'anéantissement n'est autre qu'une désappropriation générale : or sitôt qu'il ne reste nulle propriété, c'est-à-dire, lorsque l'ame est hors d'elle-même, elle est anéantie.

Mais elle n'est parfaitement anéantie que lorsqu'elle a contracté cette souplesse, ainsi que je l'ai dit, qui est une facilité à s'étendre jusqu'à l'infini, à se dilater sans effort, & sans se rompre ou gêner.

Mais la consommation de l'anéantissement, c'est lorsque l'ame est élargie autant que la capacité que Dieu a mise en elle le peut recevoir : & à mesure que cet élargissement se fait, l'anéantissement se perfectionne, & Dieu se donne plus abondamment.

25. Pour me bien expliquer, ou plutôt me faire mieux entendre, il faut savoir, que la propriété n'est autre chose que la possession de soi plus ou moins, selon que l'ame est plus près de sortir d'elle. Or cette possession, qui cause des desirs ou des répugnances, de soi, est entièrement & directement opposée à la possession de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas opposée aux dons de Dieu que selon qu'elle est plus ou moins forte. Que l'ame puisse posséder les dons de Dieu sans être hors d'elle-même, c'est une vérité incontestable ; car c'est proprement alors qu'elle les possède. Ces dons créés étant reçus en manière créée, & accommodés à la capacité propre de l'ame, s'ajustent bien avec la possession, pourvu qu'elle ne soit en péché grief.

C'est ce qui fait, que comme ils se mêlent avec la créature, lorsque Dieu veut chasser la créature d'elle-même, il en chasse premièrement ses dons, qui sont comme une surcharge qui enfonce l'ame en elle-même : afin donc que l'ame soit reçue en Dieu, il faut, comme j'ai dit, qu'elle soit entièrement quitte de cette possession : ce qui se fait par le désespoir absolu de tout, qui, comme nous avons dit, la fait mourir ou expirer.

L'ame tirée ainsi hors d'elle, n'est pas pourtant d'abord reçue en Dieu : c'est alors ce que l'on appelle *pourriture*, comme j'ai dit, ou *purgatoire*, où elle doit être purgée d'un obstacle plus subtil ; parce qu'elle conserve encore une qualité opaque, dure, retrécie, qui ne peut être élargie. Ceci n'est pas une propriété volontaire, mais une propriété de nature, qui ne la retient plus en elle, mais qui l'empêche d'être pénétrée des rayons divins ou de Dieu lui-même.

26. Voyez un miroir dont la glace est composée de cailloux ; ces cailloux ont une opposition entière à être glace transparente, quoiqu'ils portent en eux une qualité propre à cela : mais que fait-on ? On fond & dissout dans le fourneau ces cailloux ; puis on en fait une glace. Sitôt que le caillou fondu est devenu glace, vous voyez qu'il perd sa qualité propre ; mais il n'est pas encore en état d'être miroir : il faut le polir & le rendre propre à recevoir les rayons & la lumière sans obstacle. Ainsi cette ame au sortir d'elle-même a bien perdu sa qualité propre ; mais elle n'est pas encore en état d'être reçue en Dieu. Il faut que cette dureté, cette opacité soit ôtée. Par la mort elle est fondue ; mais elle (l'ame) est encore brute, & incapable de recevoir Dieu : c'est pourquoi Dieu la polit peu-à-peu, & enfin il la vient pénétrer, ôtant cette qualité dure & retrécie, & la rendant pliable & propre à être élargie : c'est alors que l'anéantissement de l'ame est parfait ; mais elle n'est pas encore dans toute l'étendue de la perfection : c'est pourquoi Dieu fait de nouvelles opérations, qui sont des extensions de cette ame, pour la rendre toujours plus capable de le contempler ; & cette étendue se pourroit faire jusqu'à l'infini, si l'ame n'avoit pas une qualité bornée & limitée, qui fait la nature de créature différente de Dieu. Or ces créatures sont plus ou moins capables d'être étendues, selon les desseins éternels de mon Dieu.

27. Dieu ayant donc fait cette opération que j'ai dit, pour rendre encore cette ame plus souple, pour faire épreuve de sa souplesse, & pour l'élargir extrêmement, & cette ame ayant été longtemps toute pleine de la poussière du combat

d'elle & des autres dont elle étoit le blanc, & demeurant en cet état dans la même constance, comme elle étoit dans l'état de gloire & de majesté, quoiqu'il ne soit pas tel aux yeux de ceux qui la regardent, ni à ses propres yeux, à cause de la poussière & des débris des flèches dont elle est couverte ; bien qu'il soit certain que quant au fond elle est toujours la même, à la différence qu'elle a encore contracté une qualité plus étendue ; alors Dieu prend plaisir de l'abîmer davantage en lui, & de la sceller & cacheter de nouveau de sa gloire pour autant de tems qu'il plait à sa Majesté, qui fait souvent de ces opérations, c'est-à-dire, après quelques autres années, selon son dessein.

Ceci [cette variation alternative de ces opérations de Dieu sur l'ame, laquelle par là se voit tantôt couverte de poussière dans le combat, & tantôt comme couverte de gloire] paroît être des états différens, à la créature : & c'est ce qui fait encore les méprises, ainsi qu'il a plu à sa bonté divine de me le faire connoître : parce que lorsqu'elle recourbe les yeux sur elle, elle voit ses ordures & impuretés ; & son infidélité qui l'a portée à se regarder, la porte aussi à juger encore d'elle : mais comme elle est en cela dans un état violent, retournant en sa place, elle en juge véritablement, & non sur l'apparence : & c'est ce qui fait l'inégalité ou la différence de ses expressions.

28. Il est aisé de voir que les fautes que fait cette ame ne sont pas des propriétés, puisqu'elle en est exempte : mais le seul endroit par où le péché pourroit entrer chez elle en cet état, c'est lorsqu'elle se regarde & qu'elle juge d'elle : & plus ce regard seroit long, fort & de durée, plus elle pourroit se rendre coupable ; que si ce regard

devient volontaire, Dieu la rejette aussitôt. Tout ce qui paroît faite au dehors, à la réserve de ce regard, n'est point faite pour cette âme; & toutes les autres faites ne le seroient point sans ce regard recourbé. Il y a une figure de cela dans (a) la sortie de Lot & de sa famille de Sodome. Tout ce que l'Ange leur recommanda, fut de ne point regarder d'où ils étoient sortis, & Dieu punit d'une mort soudaine & prodigieuse la femme de Lot, la changeant en statue de sel, pour n'avoir pas observé ce commandement. Le lieu d'où nous sommes sortis, c'est nous-mêmes; regarder ce lieu est la seule chute que l'âme fait, & ce pourroit bien être à la suite la source de tous désordres, qui pourtant commencent par là. Qu'est-ce qui fit le péché de l'Ange? Ce fut cette vue recourbée sur lui-même, qui le porta à s'admirer & à s'aimer. Si l'âme se regarde dans sa gloire, son regard est plus dangereux, quoiqua moins aisé; parce qu'il l'a porte à admirer & à aimer comme en elle ce qui est de Dieu & ce qui est à Dieu. Si elle se regarde dans sa bassesse, cela l'obligera aussi à se reprendre, quand ce ne seroit que pour des momens.

29. On voit de là qu'il ne faut pas juger des personnes de ce degré par ce qu'elles ont d'extérieur; mais par l'immobilité, la souplesse, & l'étendue de leur âme. Une âme qui ne varie point dans le fonds, une âme qui ne résiste point, une âme qui n'est point retrécie, ce sont là les caractères de cet état, lequel augmente & peut augmenter chaque jour.

30. Il est glorieux à Dieu que cette âme soit ainsi couverte de poussière, attaquée & battue de

(a) Gen. 19. v. 17.

toutes parts: cela fait mieux voir la majesté de Dieu & le néant de la créature: cela empêche les vœux recourbés, & que la créature ne vienne à dérober à Dieu, comme l'Ange, une gloire qui n'est due qu'à Dieu seul. O si ces âmes avoient la fidélité de ne porter jamais leurs yeux sur elles-mêmes, dans quelle pureté ne vivroient-elles pas, quoique toutes couvertes de taches apparentes? Mais une âme, dans l'état même d'innocence, qui se regarderoit, pourroit tomber dans tous les péchés. Le péché d'Eve que fut-il? Elle regarde le fruit; elle fut portée à y mettre la main; elle regarde son avantage, son appétit; elle tombe, & fait tomber son mari; elle ne se contente pas de cette faute qui entra par la vue; après sa chute elle se regarde encore, & ce regard l'oblige à fuir Dieu, & lui fait faire d'autres fautes aussi énormes que les premières. Elle se voit dans l'innocence, & elle pèche: elle se regarde après son péché, & elle devient plus criminelle. Elle eut honte de sa nudité, dit l'Écriture, elle étoit nue auparavant, & elle ne le voyoit pas. Cette âme est nue, si vous voulez, de tout bien; mais si elle ne se regardoit pas, elle n'en auroit point de peine. Souvent ce regard nous porte, comme Eve, à chercher de quoi nous couvrir, & nous voulons par notre industrie réparer ce que nous avons gâté par notre faute: cela est impossible: il faut un Dieu Rédempteur & Réparateur, à qui il faut tout laisser faire; il nous donnera une rédemption très-abondante, & un état plus parfait que celui que nous avions avant notre chute.

31. C'est ici où est découvert le secret de la Rédemption, & comment il étoit d'une gloire essentielle à Dieu, de ne point laisser réparer la

faute de l'homme par d'autres que par Dieu lui-même. Il falloit qu'il en eût toute la gloire, & que l'homme ne pût jamais s'attribuer d'y avoir eu part autrement que par la qualité d'homme-Dieu. L'homme a fait la chute, mais Dieu l'a réparée; & lorsque nous croyons par nos industries & propres efforts pouvoir réparer nos fautes, nous anticipons sur le droit de la Rédemption. D'où vient que l'acte de la contrition parfaite est de tous les moyens celui qui rétablit le plutôt l'ame en grace? C'est que par cet acte pur l'homme regarde Dieu & se détourne de soi; & ce regard s'appelle conversion. Ceci n'exclut pas la pénitence, pourvu cependant qu'on la fasse avec les qualités que doit avoir la vraie pénitence, c'est-à-dire, ne s'y confiant point ni sur quoi que ce soit que l'on fasse; mais qu'on attende tout de la bonté de Dieu. Cet avis est pour les fautes de tout état; mais pour celui-ci, l'ame est si persuadée qu'elle ne peut se rétablir par aucun moyen, qu'elle ne pense pas à en chercher aucun: elle demeure contente, paisible, indifférente pour être purifiée ou non; & elle voit & fait que tout ce qu'elle pourroit faire par elle-même n'étant plus de saison, la feroit encore plus; elle fait la faute, & Dieu la repare; & cette faute, à une ame qui est fidelle à ne point se regarder ni se remuer, est plus vite consumée par Dieu même, qu'une paille ne le seroit dans un grand feu.

32. C'est ce qui fait que ces ames ont tant de peine à se confesser: non qu'elles ne fassent de ces fautes de propre regard, (car le reste ne peut être faute pour ces ames qu'autant qu'il vient de là), mais ce qui fait, comme j'ai dit, que celles qui sont fidelles à ne se point remuer, ont peine

à se confesser pour les foibles, c'est que leurs fautes sont consumées dès leur naissance dans le feu de l'amour pur, qui est Dieu même: & la plus adulée marque qu'elles en sont purifiées est, qu'elles n'en ont ni peine, ni reproche, ni rebut de Dieu, & que cela n'altère en rien leur constitution intérieure. On dira, que c'est que Dieu les a abandonnées à leur sens reproché: mais cela ne peut être, puisque si ces ames résistoient à Dieu en la moindre chose qu'il voulut d'elles, elles se sentiroient d'abord hors de cette constitution d'ordre, & souffriroient une peine inexplicable. Ce qui fait que ces ames, quoique si méprisables en apparence, & si méprisées, paroissent si contentes, c'est qu'elles sont très-bien ordonnées dans la volonté de Dieu; de sorte que ne sortant point de cette volonté, & l'accomplissant toujours, soit qu'elle les veuille foibles ou fortes, ce qui paroît défaut à l'égard des hommes, ne l'est point à l'égard de Dieu.

33. On voit un petit défaut dans ces ames, parce qu'elles sont simples, nues, sans artifice, & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit sans défaut, & Jésus-Christ, qui pour ce sujet est appelé (a) *l'Agneau sans tache*: & l'on ne voit pas de gros défauts en des ames bien commençantes, parce qu'elles sont couvertes d'habits: de plus, une ame qui ne se possède en rien, ne pense pas à se garder de rien; au lieu que celles qui se possèdent, compassent & régient toutes choses: & c'est pourquoi lorsque Dieu veut faire perdre à une ame la possession d'elle-même, & la tirer de soi, il commence par la dérégler en apparence; non que Dieu aime le dérèglement, mais c'est pour

(a) 1. Pier. 1. 8. 19.

lui faire perdre toute possession , & tout soin de soi-même. C'est qui fait que cette ame se veut tout le mal possible ; parce qu'elle est tournée contre elle-même selon la volonté de Dieu, dont elle ne peut être séparée. Car il faut que dès qu'une ame est sortie de soi, Dieu, qui l'a reçue en lui, la meuve nécessairement ; puisqu'ayant perdu toute possession de soi par une séparation entière, il est nécessaire que Dieu remplisse ce vide & devienne le moteur & le gouverneur de cette ame, qui se mouvoit & gouvernoit auparavant par sa propre industrie : il en est dans l'ordre de la grace, comme dans celui de la nature, de ne point souffrir de vide sans le remplir nécessairement. Ce vide n'est autre que le néant ; plus il est étendu, plus Dieu se presse, pour ainsi dire, à le remplir abondamment. Marie fut dans ce vide parfait dès le moment de sa conception ; c'est pourquoi Dieu se précipita en elle ; parce que la propriété en étant bannie, il devint dès lors son possesseur & son moteur.

34. On m'objectera, que si cela est ainsi, ces ames doivent être nécessairement impeccables. Je réponds qu'oui, tant qu'elles sont dans l'ordre de leur moteur, & qu'elles sont directement en la présence & comme à l'opposée de Dieu : mais lorsqu'elles se recourbent vers elles, elles se soustraient comme par force à cette divine motion, & c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, comme j'ai dit, si elles font des fautes : mais si ne se regardant jamais, elles suivent avec fidélité leurs mouvemens qui ne sont pas contraires à l'obéissance, & qui en sont approuvés, du moins en général, elles ne failliroient point : & quoique l'homme ne soit jamais impeccable

tant qu'il vit, parce que sa nature est le péché, il le peut être par grace & par privilège.

35. Mais il est cependant vrai que s'il venoit par infidélité à retomber en lui-même (ce qui ne se feroit qu'avec bien de la peine & des souffrances inexplicables & tout autres que celles qu'il avoit pour en sortir), & il viendroit alors à une malignité aussi grande que celle des Démon, & dans une impénitence étrange ! parce qu'étant confirmé dans un état de permanence, la même peine qu'il avoit à sortir de Dieu & à entrer en soi, il l'auroit, & plus grande encore, à refaire ce chemin. C'est pourquoi l'Ecriture dit, (a) qu'il est difficile qu'une personne qui a connu, goûté & aimé Dieu, & qui en est tombée, y rentre jamais, à cause de l'opposition qu'elle a de se convertir. Car comme plus elle est établie en Dieu, plus elle a d'opposition à se tourner vers elle-même ; aussi plus elle est tombée en elle, plus elle a de peine à se tourner vers Dieu, à cesser de son état de constance. Cela vient aussi de ce qu'ayant possédé Dieu sans milieu, & étant comme une même chose avec lui, elle n'avoit plus l'habitude de se tourner vers lui, & ne le pouvoit pas ; parce que pour se tourner vers une chose, il faut qu'elle soit séparée & différente de nous ; & l'ame (une avec Dieu) ne pouvant point voir Dieu distinct d'elle, cela faisoit qu'elle ne pouvoit se tourner vers lui, puisqu'il étoit plus en elle-même qu'elle-même, & ainsi elle ne pouvoit faire ce retour ni cette conversion, mais simplement demeurer dans l'immobilité où elle étoit établie, & où Dieu, comme j'ai dit, sans aucun mouvement, rétablit tout aussi-tôt les manquemens. Or cette ame tombée

(a) Hebr. 6. v. 4-6.

a perdu toute habitude & quasi tout pouvoir de se tourner vers Dieu : c'est ce qui fait son impénitence.

36. De cette vérité-ci, plusieurs ont cru que quantité de grands hommes ont été damnés par des chûtes ensuite de ces états. C'est faute de discernement, car il y en a bien que l'on croit perdus, & qui ne le sont pas : mais c'est qu'il y a de deux sortes de chûtes qui portent un véritable pécché. Il y a des chûtes véritables causées par propriété réelle, par volonté absolue, qui sont ordinairement pécchés d'esprit bien volontaires, plus cachés, moins apparens, mais incurables si ce n'est par miracle. Il y a des chûtes de foiblesse, les unes où les sens sont entraînés les premiers, & qui n'ont aucunes de ces méchantes qualités que nous avons dit, mais que Dieu permet pour faire voir qu'il est Dieu ; les autres, où les sens étant abandonnés à eux-mêmes à cause de la séparation totale de l'esprit d'avec les sens, entraînent après eux insensiblement un consentement plus de foiblesse que de malice. Ceci fait un pécché & apparent & véritable, quoiqu'il ne réside que dans le sens gagné par surprise. Tel fut le pécché de David, qui lui fut très-utile.

37. Il y a d'autres fautes qui n'ont rien que l'apparence, & qui n'attirent nulle volonté de l'ame, parce que la volonté demeure unie à Dieu : & si ces ames ont des foibleses, ces foibleses sont des légères fautes de surprise, elles ne peuvent ne les vouloir point ; non par volonté délibérée, ce qui n'est plus ; mais par une union à la volonté de Dieu, qui fait, qu'elles veulent tout ce qui leur arrive, soit force, soit foiblesse ; cela leur est égal, la seule volonté de Dieu & sa motion étant au-dessus de tout le reste.

38. Et

38. Et ce sont là les ames de l'état dont j'écris, qui font la volonté de Dieu sur la terre, comme les bienheureux dans le ciel. C'est ce qui fait qu'elles trouvent un repos parfait dans leurs misères, sans se mettre en peine d'être autres que ce qu'on les fait être : car étant dépouillées de tout propre intérêt, il leur est indifférent d'être, si Dieu le veut, ou Anges ou démons. C'est ce que dit (a) S. François de Sales ; s'il y avoit un peu plus de bon plaisir de Dieu & un peu plus de sa gloire dans notre damnation que dans notre salut, il faudroit préférer notre damnation à notre salut par l'amour du bon plaisir de Dieu. Le seul vouloir divin à leur égard fait leur béatitude essentielle ; & ces ames nicroient mieux éprouver toutes les misères dans cette subordination à la volonté divine, que toutes sortes de biens ou de contentemens par leurs efforts propres ; & si elles en faisoient de la sorte, elles entreroient dans une espèce d'enfer. La raison en est, que tout ce qui est fait par elles-mêmes, ravi à Dieu son domaine, & qu'elles rentrent ainsi en possession d'elles-mêmes.

39. Cette ame ainsi déappropriée n'a point de peine de toutes les foibleses dans lesquelles elle pourroit tomber ; parce que ne se souciant de l'estime de nulle créature, ni d'elle, elle ne se met en peine de rien : belle ou laide, tout lui est égal. La seule volonté de Dieu fait tout son bien. Il ne faut pas croire que les foibleses d'une telle ame soient des pécchés, mais de simples fautes purement extérieures, & si délicates, qu'elle ne les remarquerait pas elle-même, si on ne les lui faisoit remarquer. Il y a dans l'Ecriture des exemples d'actions qui sont bien autres que ces foibleses

(a) De l'Amour de D. Liv. IX. Ch. 4.

apparentes, & qui pourroient même passer pour des péchés aux yeux non éclairés. Telle étoit la disposition d'Abraham, lorsqu'il lui fut commandé d'immoler son fils : telle celle des Prophètes lors qu'ils faisoient des choses en apparence contre la Loi : & cependant ils avoient raison ; parce que ce qui fut le péché, est ce qui est entièrement opposé à l'ordre & à la volonté de Dieu, qui ne peut vouloir le péché comme péché réel & dans sa qualité maligne de rebellion à la volonté divine ; mais il peut vouloir pour sa gloire une action de péché détachée de sa malice & de sa qualité de péché : & alors c'est un bien, & non un mal de le faire ; parce que la volonté de Dieu est préférable à tout bien, quel qu'il soit. Il y a de cela quantité de figures dans l'Ecriture Sainte : celle qui m'est le plus présente est de Saül & de Samuel. (a) Saül fit une action de charité apparente en conservant la vie à Amalec ; cependant il fit contre la volonté de Dieu, & en fut châtié. Samuel fit en apparence un homicide ; cependant il fit un acte de Justice, suivant la volonté de Dieu, & c'est en ce sens qu'un Ange seroit aussi content d'être Démon que d'être Ange.

40. Il y en a en qui Dieu permet de véritables fautes pour faire, comme dit (b) S. Paul, éclater sa justice par notre injustice, & sa Sagesse par nos folies ; & Dieu permet des chûtes étranges dans de grands hommes, comme dans Salomon, parce qu'ils lui ont dérobé sa gloire, & que les autres hommes attribuent à la force de l'homme ce qui n'est dû qu'à Dieu. C'est ce qui fait que Dieu punit souvent l'orgueil de l'esprit par la faiblesse de la chair ; & Dieu reçoit plus de gloire de la

(a) 1. Rois 15, (b) Rom. 3, v. 5.

chûte de Salomon, que de toute sa Sagesse : parce que sa Sagesse avoit comme ravi à Dieu sa propre gloire ; & sa folie la lui a restituée.

41. Ou me demandera, sur ce que j'ai dit ci-dessus de la volonté de Dieu, comment on peut la connoître ? C'est par tout ce qui nous arrive de moment à autre, quel qu'il soit : cette permission est une volonté de Dieu pour nous : car c'est une vérité infallible, que ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu. C'est pourquoi ces âmes dont j'ai parlé, agissent en tout comme naturellement ; car Dieu les mène & agit de manière qu'il semble que cela soit tout naturel, si ce n'est en certaines choses plus extraordinaires qu'il veut avec plus de force : mais tout ce qui arrive à ces âmes, arrive comme naturellement par une Providence infallible. Cela supposé de la sorte, ces âmes n'ont qu'une chose à faire, qui est, de demeurer toujours telles qu'elles sont, sans se fâcher de la perfection ni de l'avancement ; évitant de se regarder, leur vue étant celle du basilic, qui peut seule leur causer la mort.

42. O âmes trop fortunées dans une infortune la plus extrême ! Votre boue fait vos délices, & vous ne pouvez pas ne la pas aimer ; car plus vous en êtes chargées, plus vous tombez nécessairement dans le centre & vous enfoncez en Dieu. Ces âmes sont si grandes, que toute la terre ne leur parait qu'un point. Il semble qu'elles la renferment au lieu d'en être renfermées. O cendre ! ô néant ! ô boue, qui rends plus de gloire à mon Dieu que les pierres précieuses ! Boue, plus agréable que les parfums ! Car tu ne fais point de résistance ; tu as servi à former le vieil-homme Adam encore innocent, & tu fers à produire

L'homme nouveau en Jésus-Christ. La honte des autres degrés incommode & fait souffrir ; mais celle-ci réjouit, charme, dilate. O que cet état est bon, puisqu'il est dans la volonté de Dieu, & que l'ame alors ne s'y complait pas ! Elle y est dans sa bassesse comme dans un trône. Autrefois sa honte lui causoit une certaine humiliation, un enfoncement doux & suave ; à présent ce n'est plus cela. Si j'osois le dire, je dirois que sa cendre, que son néant lui est Dieu ; puisque c'est ce qui la porte en Dieu, & que c'est dans son rien qu'elle le trouve sans distinction d'avec soi. Elle ne sait si Dieu est caché dans son rien, ou si ce rien lui est Dieu. Dieu est par tout & en tout le même, sans pensée directe ni distincte de Dieu : car elle n'y pense pas ; mais c'est que ce fonds, devenu Dieu, ne peut s'altérer de rien, ni changer pour rien. Ici les croix, quoique grandes en apparence, ne sont plus croix, à cause de la subordination de cette ame à la volonté de Dieu. Dieu unit quelquefois de ces ames d'une manière si étroite, qu'il semble qu'il attache toute leur perfection à cette union, où il fait tout pour sa gloire, & cela suffit. (a) Le Seigneur a tout fait pour lui ; & c'est assez pour une ame éloignée de tout intérêt propre. Il n'y a plus pour elle de différence des choses ; mais une seule subsiste, qui est, la volonté Divine.

(a) Rom. 11. 7. 36.

DISCOURS XXXVII.

Des plus pures opérations de Dieu & de leurs effets.

1. 2. *Comment les pures opérations de Dieu résistent du plus intime sur l'esprit, la mémoire & la volonté ou le cœur.*

1. **L**es plus pures opérations de Dieu se font dans le plus intime de nous-mêmes, & , pour ainsi dire, comme vers le siège du cœur : rien ne passe par la tête ; mais comme une source qui bouillonne, elles éclairent l'esprit sans brillant ni distinction, le mettant dans une parfaite sérénité : & ce je ne sais quoi, dont la source est infinie, dilate le cœur, le pacifie ; & bien qu'il n'y ait rien de sensible ni de distinct, le goût sans goût est au-dessus de toute expression, avec une pureté & netteté admirable : & ce qui paroît de surprenant, c'est que, quoique l'esprit soit clair & serain, le cœur plein & étendu, il est pourtant certain que ce qui rend l'esprit de cette sorte n'est point dans l'esprit ; que ce qui remplit le cœur sans sentiment, n'est point dans le cœur ; mais cependant le siège est au-dedans & on le distingue fort bien.

2. Au lieu que les autres opérations viennent de la tête, & qu'elles se répandent sur les parties du corps, celles-là viennent du fond proche du cœur, & se distribuent dans l'esprit par un vide fécond : car la *mémoire* ne représente rien & cependant n'est pas stérile pour cela, mais claire, sans nul terme ni objet ; l'*esprit* de même n'a nulle agi-

tation, mais son calme est serein & lumineux : ce n'est pas un vide d'abrutissement ; au contraire, c'est une pure, simple, & nue intelligence, sans espece ni rien qui borne. La *volonté* est aussi nue & vide, mais sans difette, & avec une plénitude qui dilate toujours plus le cœur, qui trouve tous les desirs parfaitement contens & remplis, sans rien distinguer de ce qui contente & remplit ; c'est un rassasiement qui est sans dégoût, & qui n'empêche pas l'appétit nécessaire pour se trouver toujours en état d'un plaisir nouveau, qui ne peut proprement porter le nom de plaisir.

DISCOURS XXXVIII.

De deux sortes d'anéantissements.

1. 2. *Anéantissement pénible, avant que d'être en Dieu ; autre, quand on y est, & duquel naît l'incarnation mystique.* 3. *Combien celui-ci excite grand en Marie.*

1. IL y a deux sortes d'anéantissements, tous deux réels. Le premier se fait avant que l'âme soit perdue en Dieu, & ensuite de sa mort & de sa pourriture. Dans ce premier il y a des horreurs, répugnances, scrupules, rejets de Dieu : on éprouve la colère & son indignation ; on a peur de soi, & l'on voit le péché d'une manière vive ; & ces mêmes choses opèrent l'anéantissement. Mais il y en a un en Dieu : celui-là se fait sans que l'âme sorte de Dieu, sans en être rebutée : c'est ce qui fait que ce second ne lui donne nul trouble ; au contraire, il augmente sa paix, il ne cause ni

scrupule, ni rejet de Dieu ; mais c'est un anéantissement de tout ce qui reste de propre à la créature, bon ou mauvais sans distinction.

2. Ce n'est point une perte apparente des vertus, comme auroient ; car l'âme les avoit déjà perdues, & retrouvées en Dieu ; mais ces mêmes vertus retrouvées en Dieu, & possédées en lui, doivent encore être une fois évacuées & périées, afin que les vertus de Dieu ne soient plus possédées par la créature ; mais que Dieu les possède lui-même dans sa créature, & comme il est dit souvent, que ce soit, *jouir de Dieu, en Dieu, pour Dieu.*

3. C'est une désappropriation de tout cela, ou plutôt, comme j'ai dit, un anéantissement ; & il m'est mis dans l'esprit que c'est cet anéantissement qui produit l'incarnation, & qui est la seule disposition immédiate pour l'incarnation mystique, comme il est dit en Marie, (a) *Il a regardé la bassesse de sa servante Ecce.* car cette espece d'anéantissement est une bassesse véritable ; & quoique Marie eût été divine jusques alors, elle n'eut cette bassesse que dans le tems de l'incarnation, qui fut la disposition immédiate de la production du Verbe : mais cette disposition étoit en elle dans un degré si éminent, que nul n'y atteindra jamais. Cela ne lui causa pas les faiblesses extérieures qu'éprouvent les pauvres créatures infiniment éloignées de sa pureté ; parce qu'elle étoit exempte de toute propriété, tant intérieure que sensible, & de tout défaut : mais il ne laissa pas de causer en elle une expérience réelle d'une nouvelle bassesse, qui la tenoit dans le plus profond néant, lorsqu'elle étoit élevée à la qualité de Mere de Dieu ; non par une humilité de vertu ou de pen-

(a) Luc 1. 48.

232 Disc. XXXIX. *Comment Dieu conduit*
sée ; mais par une expérience réelle de la plus
profonde abjection.

DISCOURS XXXIX.

Comment Dieu conduit la liberté qui se rend
à lui.

1. 2. *Bon état de la liberté qui s'abandonne à Dieu.*
3. 4. *Dieu y grave ses loix, s'y fait obéir, &*
conduit l'ame par des routes impénétrables à tout
autre qu'à son Amour. 5. *Stranges voies de cet*
Amour de Dieu.

1. **T**OUTES les disputes qui se font sur la liberté de l'homme, viennent pour l'ordinaire de défaut de la lumière. Nous sommes tous nés libres, & notre liberté funeste ne nous sert le plus souvent que pour nous égarer. Dieu dont la bonté est infinie, nous tire de cette pente au mal que nous avons puisée en Adam, & nous donne une bonne volonté qui nous fait tourner vers lui notre liberté, & l'employer à son service : mais hélas ! qu'il y a encore en nous de faiblesses & d'inconstances, jusqu'à ce que sa bonté nous ait appris qu'il y a un autre moyen de rendre notre liberté toute puissante pour le bien & toute foible pour le mal ! Ce moyen si sûr est, de remettre cette même liberté entre les mains de son Auteur, par une résignation autant libre que volontaire.

2. C'est ce sacrifice que nous faisons à Dieu de notre liberté & de notre propre volonté, qui nous rend ses enfans adoptifs, & qui le porte à nous mouvoir lui-même par sa volonté sur-essen-

la liberté qui se rend à Dieu. 233

tielle. C'est alors qu'il agit & opère en nous en Souverain. O ! lorsqu'il a entièrement pris cette liberté qui nous entraînoit dans le mal, qui n'est autre que, ou la rébellion à sa volonté suprême, ou la résistance à cette même volonté ; alors il nous rend véritablement libres : puisque Jésus-Christ devenant notre voie, notre vérité, & notre vie, nous met dans une parfaite liberté, nous cachant avec lui en Dieu. C'étoit cette espérance qui faisoit dire au Roi-Prêtre ; (a) *Ce sera en vous, Seigneur, que nous ferons des actions de force & de courage* : Et encore : (b) *Tous ceux qui sont en vous, sont comme des personnes ravies de joie.*

3. Cela supposé, je dis qu'il ne faut pas raisonner des personnes qui sont à Dieu par un abandon spécial & un sacrifice de tout eux-mêmes, comme l'on fait du commun des Chrétiens : & c'est en quoi l'on se trompe beaucoup, de vouloir faire des loix générales pour tous. Il y a en Dieu deux volontés : la volonté essentielle & cachée à tous autres qu'à ceux auxquels il plaît à Dieu de la manifester ; & celle-ci est pour l'ordinaire infail-
lible, elle mène l'ame & la conduit comme il lui plaît : il y a aussi une volonté déclarée & générale pour tous. De même, il y a des loix générales pour tous les hommes conduits par la volonté déclarée ; mais il y a aussi des loix particulières, pour les ames que Dieu conduit : & ces loix sont gravées au fond de leurs cœurs.

4. Ce sont des loix pleines d'amour & de rigueur ; & d'autant plus amoureuses, qu'elles sont plus rigoureuses. Lorsque Moïse, dans le Deutéronome, parle du commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes

(a) Ps. 43. v. 6. (b) Ps. 86. v. 7.

ses forces, il ajoute, (a) que ce commandement est la Loi du cœur, qui doit être gravée dans le cœur. Ce commandement n'est point compris dans le Décalogue, il ne fut point gravé sur la pierre, mais il est gravé dans le cœur de l'homme : & pourquoi cela ? C'est que Dieu est, comme dit Moïse (b), un Dieu fort & jaloux : comme Dieu fort il le fait obéir en Souverain de ceux qui sont à lui ; comme jaloux, il les conduit par une voie secrète, inconnue à tout autre qu'à lui. Laissons-le donc faire, & il nous conduira par des routes impénétrables à tout autre qu'à son amour pur, fort & jaloux !

5. O amour inconnu, que tu es cruel, doux, terrible, délicieux, puissant, insatiable ! Que ne fais-tu pas éprouver à tes enfans ? Que tous les hommes les plus sçavans sont ignorans, si tu ne les instruis par toi-même ! Que tu es différent de ce que l'on s'imagine de toi, & de ce que l'on en déclare ! Tu réserves tes douceurs pour ceux dont tu ne fais que peu de cas, & tu gardes tes cruautés pour tes fideles amis : mais tes cruautés les plus étranges sont plus aimables au cœur que tu possèdes, que toutes les douceurs ! Ta cruauté est douce, & ta douceur cruelle. Amour immense, infini, tu es autant éloigné de toutes sortes de bornes, que tu es élevé au-dessus de tous moyens ! Celui qui croit t'acquiescer par tout ce qu'il se propose, ne te connaît pas. On ne t'acquiesce qu'en perdant tout & en te perdant toi-même en apparence. Tu ne veux ni exception, ni excuse, ni raison ; mais tu veux que tout cède à ton pouvoir, sans que celui que tu conduis, ose te demander où tu le mènes, ni aucune raison de ta con-

(a) Deut. 30. v. 14. (b) Exod. 20. v. 5.

duite. Tu ne veux que des aveugles & des insensés. Tu ne veux pas qu'ils appréhendent au milieu des périls les plus évidens : & lorsqu'ils semblent perdus, loin de leur tendre une main secourable, tu te ris de leur perte, tu te fîches de leur crainte ; tu les perds encore plus ; tu t'irrites contre leurs raisons, & tu n'as point de repos que tu ne les aies sacrifiés sans réserve.

DISCOURS XL.

De la paix de Dieu, & de ses effets.

1-3. La paix que Dieu donne, produit la sanctification & toutes les vertus intérieurement & solidement. 4. Elle opère aussi la division de l'âme & de l'esprit, & préserve du péché.

Sur ces paroles : Que le Dieu de paix venille vous sanctifier : & que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme & le corps, soient conservés sans péché pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. 1. Theff. 5. v. 23.

1. C'EST endroit de l'Épître de S. Paul, a un sens admirable : (a) Le Dieu de paix nous sanctifie véritablement : mais de quelle manière ? En nous communiquant lui-même intérieurement l'onction & la paix. Cette paix est plus utile à l'homme pour la sanctification que tous les efforts qu'il pourroit faire par lui-même : c'est pourquoi il nous est si fort recommandé dans l'Écriture, (b) de posséder nos âmes dans la paix. Jésus-Christ ne

(a) 1 Theff. 5. v. 23. (b) Luc 21. v. 19.

(a) donne que cette paix à ses Apôtres , & par elle il leur communique toute vertu.

2. Pourquoi ce Divin Sauveur ne leur dit-il pas, qu'il leur donne son humilité, sa patience &c? C'est qu'en leur donnant cette paix, dont parle St. Paul, (b) *paix qui passe toute expression*, il leur donne la douceur, l'humilité &c. Car les vertus viennent de cette paix & sont infusées à l'ame d'une manière ineffable. Aussi pour nous faire voir que c'est une paix toute intime, toute seconde, source de tout bien ; & non pas une fausse paix, telle que la jouissance des plaisirs du siècle la donne, Jésus-Christ dit, *je vous donne ma paix*, disant ainsi que c'est la paix qu'il goûte en lui-même, qui étant infiniment en repos, ne laisse pas d'être infiniment agissant & fécond.

3. C'est cette même paix qu'il communique à l'ame pure ; paix éternelle, & durable autant qu'elle est intime ; au lieu que la paix que le goût du monde donne, est une paix superficielle, qui se trouble & se perd pour le moindre accident, qui resserre le cœur & l'affaiblit, loin de le dilater & fortifier.

4. Le reste de l'Épître demanderoit une longue explication : mais pour vous contenter, je vous en dirai quelques mots. *L'esprit, l'ame & le corps* sont très-bien séparés ici : car il est certain que les ames intérieures expérimentent très-bien qu'il y a une division de l'ame d'avec elle-même, qui est telle, que l'on éprouve très-fortement que l'ame a en elle-même un censeur & un approbateur de ses propres opérations ; de manière qu'il semble quelquefois que ce soient deux ames. Ceci est plus que ce qu'on appelle ordinairement par-

[a] Jean 14. v. 27. [b] Phil. 4. v. 7.

tie supérieure & inférieure. A mesure que l'ame meurt à elle-même, elle découvre en elle cette division de l'ame d'avec l'esprit. Cette division s'opère par la paix intérieure, & elle préserve véritablement du péché, nous disposant véritablement pour l'avènement de Jésus-Christ, qui n'est autre, que la formation du même Jésus-Christ en nous, qui, par notre mort à Adam, est rendu notre vie.

DISCOURS XLI.

De la connoissance & de l'amour solides.

1. 2. *Connoissance & Amour divins dans le ciel commencés dès ici.* 3. 4. *Et cela sans qu'on les apperçoive, & pourquoi.* 5. *Sûreté de cette voie.* 6. *Faux spirituels, hypocrites, cause du décret & de la persécution des bons.*

1. IL me semble de comprendre clairement que l'ame dans le ciel connoitra & aimera par deux actes distincts, qui se rapportent à la connoissance & à l'amour que Dieu a pour lui-même. Dieu le Père produit son Verbe par voie de connoissance, & le St. Esprit est l'amour du Père & du Fils. L'ame, par le commerce ineffable de la Sainte Trinité, auquel elle a part, est toute connoissance & amour ; & quoique cela soit très-distinct, comme les divines Personnes sont très-distinctes, elle est cependant plongée & abîmée dans l'unité Divine, qui est son centre & sa vie, sans en sortir jamais que par ce flux & reflux de connoissance & d'amour.

2. Or je dis, que dès cette vie l'ame com-

ment ce qu'elle doit continuer éternellement : mais la connoissance est ténébreuse ; elle ne la démêle point ; elle ne voit pas qu'elle en ait aucune, si ce n'est pour en parler & écrire. L'entendement est plutôt perdu qu'éclairé. L'amour de même n'a rien qui s'apperçoive.

3. Je crois que ce qui fait que ni l'un ni l'autre ne se distinguent que dans le besoin d'en parler & d'en écrire, c'est parce que cet amour & cette connoissance, quoique dans l'ame, ne sont pas propres à l'ame : elle n'y a plus rien. C'est une capacité pure, où Dieu fait ce qu'il lui plaît. L'action de Dieu est toute libre, & l'ame aussi la reçoit librement par le don irrévocable qu'elle a fait d'elle-même à son Dieu. Dieu ne travaille pas sur une statue morte, mais sur une ame vivante, qui veut tout ce que Dieu veut, & qui fait d'une pure & libre volonté, ce qu'elle ne discerne pas néanmoins toujours : elle ne le discerne presque jamais, non plus que son amour & sa connoissance, n'y ayant aucune part propriétaire.

4. Les opérations de Dieu qui se discernent & s'apperçoivent de l'ame, & que les ignorans admirent, ne se discernent de la sorte que par le mélange qui est en eux, qui vient d'un défaut de la parfaite pureté ; ce qui est assez ordinaire en cette vie : & comme le Soleil a un brillant & un plus grand éclat, lorsque quelque chose se termine & borne sa lumière, ce qui cause une réflexion qui fait ce brillant ; si la lumière ne trouvoit aucun corps, elle s'étendrait d'une manière insensible, & ne paraîtrait pas telle à nos yeux ; & cela seroit qu'elle seroit simple & sans brillant ; mais elle n'en seroit que plus pure, plus étendue, plus simple & plus générale. Moins il y a

en nous d'impureté, & il en reste toujours un peu en cette vie, moins il y a de discernement de ce que Dieu opère en l'ame : & comme elle est enveloppée d'un corps, que ce corps a les sensations, que l'imagination reçoit les espèces des choses journalières, l'opération de Dieu dans l'ame, si pure & si simple, non seulement n'est pas connue, mais elle est même comme cachée & couverte de phantômes ; & il ne dépend pas de nous de les empêcher. Il les faut laisser, sans les admettre volontairement. Je crois qu'ils n'empêchent point l'opération de Dieu. Il n'en est pas de même des pensées réfléchies : elles ternissent l'ame comme l'haleine le miroir, & empêchent en quelque sorte cette pure image de se représenter au naturel.

5. Lorsqu'elle se représente, c'est pour son propre plaisir qu'elle se voit dans cette ame, & non pour le contentement de l'ame. Il est donc de conséquence de ne s'arrêter à rien, & d'outrepasser toutes choses pour se perdre en Dieu. Cette voie n'est point sujette aux illusions comme les voies lumineuses de dons, de visions &c. où le Démon se peut mêler, où l'amour propre se nourrit, où la propre complaisance aveugle. Elle n'est pas dangereuse, puisqu'elle n'admet aucune pensée réfléchie, qui est ce qui ébranle les sentimens, & qui tombe souvent d'une imagination causée par une pensée vive, sur le corps. La voie de la foi est la source de la pureté & la mort à l'impureté, non seulement spirituelle, mais corporelle. C'est arracher la racine à tout amour déordonné, à toute attache, à toute plénitude de soi-même & des autres. C'est là qu'est le renoncement parfait, la vraie pauvreté d'esprit, le support du

prochain, l'humilité qui va jusqu'à l'auto-antipathie.

6. Le Démon, qui fait tout ce qu'il peut pour détruire cette voie, à cause de sa pureté & netteté, a réussi dans tous les siècles de faux illuminés, pleins de l'amour d'eux mêmes, cherchant leurs commodités, sensuels en tout, ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui se sont servis à l'envers des termes des Mystiques, qui les ont voulu faire servir à couvrir leurs désordres, & qui ont fait décrier la véritable spiritualité. Le Démon a empêché qu'on ne punit ces hypocrites, qui sont à lui; & il a fait tomber la peine de leur iniquité sur ceux qui les détestent : & pourquoi cela ? C'est que ceux-là sont indignes de la croix de Jésus-Christ; ceux-ci au contraire sont ravis que Jésus-Christ soit glorifié par leurs souffrances, & de satisfaire autant qu'il est en eux à la justice de Dieu. Pour ces malheureux qui le déshonorent, leur mal est incurable; parce qu'ils spiritualisent leurs désordres. C'est le Dragon avec les cornes de l'Agneau.

DISCOURS XLII.

Pureté d'acte & de connoissance des ames pures.

2. *Unité & pureté d'acte dans l'ame simple & divine. 2 -- 4. Comment elle voit toutes choses en Dieu simplement & au-dessus de toutes choses. 5, 6. Excellence de la connoissance d'une ame qui est dans la pure vérité.*

1. JE comprends, sans le pouvoir exprimer, comment toutes les opérations qui se font hors

hors de la Trinité, quoiqu'attribuées différemment aux divines Personnes selon leurs différens effets, sont pourtant toutes des trois Personnes indivisiblement, à cause de l'unité de leur essence; & j'éprouve, comment dans l'homme devenu simple & divin, tout se fait par un seul acte, & indivisible: quoique l'on donne le nom d'amour & de connoissance à cet acte, selon ce qu'il opère & produit, cependant l'ame réduite en unité n'éprouve qu'un seul acte continuél & sans interruption; & ce qui s'opère en elle est un acte si pur & dégagé, qu'il ne laisse à l'ame nulle distinction; en sorte qu'elle ne fait si son amour est lumineux, ou sa lumière amoureuse.

2. Elle aime sans sentir l'amour: & elle fait & connoit tout sans savoir comment elle le fait & connoit; & sans nul moyen ni par l'entremise d'aucune chose, elle trouve n'ignorer rien, sans savoir qui lui a appris, ni comme cela lui est venu: car cette connoissance n'a rien qui fasse ni espèce, ni plénitude: elle est d'autant plus pure qu'elle est nue, & d'autant plus nue qu'elle est plus hors de l'ame, & plus séparée d'elle-même; en sorte que l'on comprend par ce que l'on éprouve comment les Bienheureux voyent tout en Dieu sans rien voir que Dieu; & non en manière objective, ainsi que quelques-uns ont voulu dire que l'on voit en Dieu tous les objets comme dans un miroir, se persuadant un détail des choses mêmes. Cela n'est point de la sorte, puisque l'application à ces objets, quoiqu'en Dieu même, seroit une application distincte de Dieu, dont l'ame abîmée en Dieu est incapable: mais elle voit en manière divine & indistincte toutes choses sans voir autre que Dieu, par un regard fixe & d'autant plus simple & épuré

Tome II. Disc. Spir.

Q

que rien de distinct ne le termine. C'est une vue simple & immense de l'immensité même, qui renferme tous les objets sans s'arrêter à aucun, ce qui seroit une imperfection. Cette vue sans vue est amour & jouissance; & tout cela est une même chose dans l'unité même.

3. Lorsque l'homme est encore en lui-même, il rapporte tout à soi, & attire tout en soi-même; toutes les créatures sont pour lui-même en manière spirituelle, ou en vue de perfection ou de salut: mais par le transport qui est fait de cette âme en Dieu, par une extase d'autant plus éminente qu'elle est plus continuelle, puisqu'elle commence dès cette vie, ce qui doit durer éternellement, où l'âme ne sortira plus de Dieu pour retourner à elle-même; alors elle transporte avec elle toutes les créatures en Dieu; de sorte que Dieu est son seul objet & sa seule vie: elle voit tout en Dieu, & tout Dieu; rien hors de Dieu, ni distinct de Dieu. Cet Être infini fait disparaître tout le reste, dont l'âme cependant n'est point appauvrie; mais elle possède tout sans rien avoir ni posséder, elle voit tout au-dessous d'elle, & elle ne voit rien que Dieu, dont elle ne peut se distinguer pour se voir elle-même.

4. C'est alors que par un noble orgueil, elle ne trouve rien qui soit digne d'elle, & qui ne soit au-dessous d'elle. Il n'y a point de purgatoire pour une telle âme; & celle qui écrit ceci a eu souvent certitude qu'il n'y en avoit point pour elle, quoiqu'elle ne prenne ni part ni intérêt à cela. Une âme qui a été assez purifiée pour être reçue dans son principe original, est assez purifiée pour le ciel; puisque c'est Dieu seul qui exige la pureté, & non le ciel.

5. O si je pouvois exprimer cette vérité, & ce que c'est qu'une âme dans la pure vérité exempte des méprises ordinaires! Cette âme juge de tout sagement, & connoît d'abord la vérité en toutes choses: elle connoît l'abus des sciences; & l'homme le plus savant, éclairé de la vérité, découvre dans la science la vérité qui y est cachée, & que les autres savans ignorent: car la science a la vérité; mais une vérité cachée aux savans mêmes qui ne sont point éclairés de la lumière divine: ils voyent sans voir: mais lorsque la vérité éternelle se manifeste à eux, & alors ils sont agréablement surpris de voir qu'ils découvrent une profonde science qu'ils avoient ignorée.

6. C'est ce que vous connoîtrez un jour. Il n'est pas encore tems pour vous d'écrire: il faut être rempli de l'inspiration divine auparavant: ce sera alors que vous écrirez certainement, & comme possédant ce que vous ne voyez à présent que de Join. Croyez-moi en ce point: cessez tout, & vous aurez tout. Présentement il faut goûter, & se taire; il faut se laisser vider de tout pour être capable de la plénitude divine, & pour voir, comme dit (a) David, *la lumière dans la lumière même*. Tout ce qui n'est point cela est peu de chose, & est plus une lueur qu'une lumière.

(a) Ps. 35. v. 10.

DISCOURS XLIII.

Ce que c'est que voir les choses en vérité.

1-2. *Voir la vérité des choses, non par l'entremise des moyens, mais dans la lumière même, c'est en voir le néant & la ténébreosité. Tout disparoit devant la lumière de Dieu ; 3. hors de laquelle on ne peut connoître la vérité de rien, ni comment Dieu est TOUT, l'homme menteur, & le reste RIEN : connoissance qui s'acquiert en se perdant en Dieu.*

Sur ces paroles : *Nous verrons la lumière dans votre lumière.* Pl. 35. v. 10.

1. IL y a un endroit qui dit : *Nous verrons la lumière dans la lumière.* A voir une grande lumière séparée du Soleil, elle paroît très-grande, & on la compte pour ce qu'elle paroît ; on la distingue, & on l'admire : mais si on la mettoit dans le Soleil, elle paroîtroit ténébreuse ; & alors on la verroit dans la vérité. Voir les lumières des plus grandes vérités distinctes de Dieu, & non en Dieu, c'est ce qui fait l'admiration des hommes : mais de *voir la lumière dans la lumière*, c'est voir les choses comme elles sont.

2. Alors cette lumière suréminente & essentielle, (Dieu) ne s'unit pas ces petites lumières, ainsi que fait celle du Soleil, lorsqu'elle enflamme & brûle par l'entremise de quelque moyen, comme par un miroir ardent : ce qui est combustible prend alors feu en s'unissant le rayon par ce moyen là, & cela paroît toute lumière & chaleur : mais les lumières dans la lumière ne sont pas ainsi unies

à la lumière essentielle : elles en sont absorbées, & elles disparaissent en sa présence. Tout ce qui étoit apparemment grand dans l'atouchement du divin rayon qui illumine & qui embrase, est disparu & absorbé dans l'état de perte en Dieu : & c'est alors que l'on voit les choses dans la vérité, tout étant réduit dans le non être : & le seul être subsistant, toute créature & le soi-même sont anéantis, disparus & absorbés. Il ne reste plus que DIEU SEUL.

3. On ne peut point voir les choses dans la vérité que l'on ne voie la lumière dans sa lumière ; car c'est alors que toute chose est en vérité ce qu'elle est, ténèbres & ignorance.

O avantage infini de la porte totale de toute subsistance, tu fais tomber infailliblement l'homme dans la vérité ! C'est pourquoi l'Écriture dit ; que (a) *tout homme est menteur* ; parce que tout homme qui subsiste en lui-même ne peut être ni véritable ni en vérité. Il n'y a que deux vérités, le TOUT de Dieu, & le NÉANT de la créature.

DISCOURS XLIV.

Opérations illuminatives de Dieu ; ce qu'elles exigent de l'âme.

1-2. *Grande passivité où l'âme doit être pour recevoir purement en elle les opérations de Dieu pour les autres.* 3-4. *Connoissances des Séraphins, & des âmes qui en terre appartiennent à leur hiérarchie.* Passage de S. Grégoire sur ce sujet.

1. ÉTANT à la Messe il m'a été donné à connoître, (je m'explique de cette sorte, quoique je

(a) Pl. 115. v. 11. (2).

ne puisse pas appeler proprement cela *connaissance*, puisque ce n'est pas une lumière qui s'élève dans l'esprit, mais une science intime & cachée dans le plus profond de moi-même, qui paroît très-ancienne, quoique la manifestation en soit nouvelle, je connus, dis-je, la pureté de Dieu être si infinie, & celle qu'il exige de l'âme pour y opérer avec plaisir, être telle, qu'il ne veut pas la moindre action de l'âme, (tant sa passivité doit être absolue), pas, dis-je, la moindre action pour imperceptible qu'elle puisse être, pas même des plus délicates correspondances, qui semblent s'avancer quelquefois par une reconnaissance tacite.

2. Tout cela empêche que notre âme ne puisse être assez pénétrée de Dieu pour en pénétrer les autres. La plus délicate de ces fautes est une haleine qui ternit la glace de ce beau miroir; & il faut que cela soit effuyé. Je comprends comme il faut être à ce degré de pureté pour recevoir sans mélange pour les autres; & que les connaissances qui y sont données n'ont rien d'objectif, & qui forme espèces. Tout y est Dieu, & en Dieu.

3. Il me paroît que c'est là la connaissance des Séraphins. C'est un amour lumineux & éclairant par l'amour même immédiat, qui n'a qu'un acte continué d'amour, comme il n'a qu'un objet. Il me semble que ceux qui ne sont pas de cette sorte, connaissent premièrement, & qu'en connaissant, ils aiment: c'est une connaissance qui produit l'amour; mais les premiers ne sont qu'aimer, & en ignorant toutes choses, (parce qu'il n'y a nulle distinction, mais un absorbement d'amour), ils connaissent toutes choses, mais en Dieu même, qui les leur mani-

festent pour les dire selon les suprêmes volontés.

4. S. Grégoire dans l'Homélie XXXIV. sur les Evangiles, après avoir décrit les qualités & caractères de chacune des Hiérarchies des Anges en particulier, marque qui sont ceux d'entre les hommes dont la vie & les actions répondent à chacune de ces célestes Hiérarchies, & qui peuvent ainsi avoir rang parmi elles: & voici quels sont ceux qu'il compare aux Séraphins: *Et sunt nonnulli qui superna contemplationis facibus accensi, in solo Conditoris sui desiderio anhelant, nil jam in hoc mundo cupiunt, solo aspernatis amore pascuntur, terrena quæque obijciunt, cum la temporalia mente transcendunt: amantes & ardentes, atque in ipso suo ardore requiescunt: amando ardent; loquendo seipsos alioque ascendunt; & quos verbo tangunt, ardere protinus in Dei amore faciunt. Quid ergo istos nisi SERAPHIM dixerim, quorum cor in ignem conversum lucet & urit, quia & mentium oculos ad superna illuminant, & eas compungendo; in fletibus vitiorum rubiginem purgant.* [C. à. d. „Il y en a quelques-uns qui embrasés des feux de la contemplation céleste, ne respirent plus que le seul Créateur, ne désirent plus rien dans ce monde, ne se reposent que du seul amour de l'éternité, rejettent tout ce qui est de la terre, ont l'esprit élevé au dessus de toutes les choses temporelles: ils ne font qu'aimer & brûler, & leur ardeur est leur même repos. Ils brûlent en aimant. S'ils parlent, c'est en s'enflammant & eux-mêmes & autrui; & on n'est pas plutôt touché de leurs paroles, qu'on en est soudainement embrasé dans l'amour de Dieu. Quel autre nom que celui de SERAPHINS donnerai-je à ces personnes, de qui le cœur changé tout en feu, ne fait que luire

» & brûler, illuminant les yeux des autres âmes
 » pour les choses d'en haut, & leur pénétrant &
 » enflammant le cœur d'une componction, qui
 » par les larmes qu'elle en exprime, les purifie
 » de l'impureté de leurs vices ?

DISCOURS XLV.

Deux opérations de Dieu dans la volonté, la
 souplesse & l'onction.

1-3. *Souplesse de la volonté au vouloir divin, & scrupule sur ce que la volonté divine étant comme imperceptible aux âmes dénuées & unies à Dieu, elles craignent que la leur propre ne les meure.*
 4-7. *L'onction divine nourrit la volonté, à quoi l'on ne doit pas résister par un dénuement mal entendu.* 8. *Il n'en est pas de même du goût le plus spirituel comme de ce qui concerne le voir.*

1. Deux choses appartiennent à la volonté : la première est la souplesse, qui la rend incessamment selon tous les vouloirs divins ; la seconde est, ce qui l'emplit & lui sert d'aliment.

Il y a des âmes qui ne se laissent jamais assez manier par le divin vouloir. Celles-là sont pour l'ordinaire retrécies : & c'est l'article sur lequel on a plus de peine à se rendre : c'est ce qui arrête presque tous les hommes, & les empêche de poursuivre la route qu'ils ont embrassée ; sur-tout lorsque les volontés de Dieu paroissent répugner à leur raison, & combattre des idées qu'ils s'étoient faites de la perfection.

Ce qui les arrête encore est, que dans les âmes

bien mortes & bien nues, la volonté de Dieu est délicate ; & à moins d'expérience, si ce n'est que la résistance ne mette dans un état violent, elle paroît à l'âme une volonté qui lui est propre : en sorte qu'elle se dit souvent, que ce n'est point Dieu qui veut en elle, ou par elle ; que c'est elle-même qui veut & se donne cette volonté ; & c'est pour elle une matière de souffrance, surtout lorsque cette volonté, qui paroît lui appartenir, combat sa raison.

2. Ceci n'arrive qu'aux âmes très-simples, & en qui la volonté de Dieu devient leur volonté propre & naturelle : car ce n'est plus, à ce qu'il paroît, une volonté supérieure qui meut la leur, ce qui supposeroit encore une propre volonté, qui, quoique soumise & très-pliable, appartiendrait cependant à l'âme ; mais ici il n'en est plus de la sorte : on éprouve que cette volonté, qui se délaissait avec tant de souplesse à tous les vouloirs divins pour vouloir ou ne vouloir pas qu'autant qu'elle étoit mue, se perd ; & qu'une volonté autant divine qu'elle est profonde & délicate, est substituée en la place de la nôtre ; mais volonté si propre & si naturelle à l'âme, qu'elle ne voit plus que cette seule & unique volonté, qui lui paroît être la sienne, n'en trouvant plus d'autre.

3. Vous comprendrez aisément qu'il faut que l'âme soit réduite en unité pour être de la sorte ; & que par le baiser ineffable de l'union intime, l'âme soit faite une même chose avec son Dieu, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de son Dieu, ou, pour me mieux expliquer, pour avoir la volonté de son Dieu en propre & libre usage. Cependant dans le commencement que l'on est honoré d'un si grand bien, comme il paroît quelque chose de bien différent de la souplesse à une volonté

supérieure à laquelle l'ame s'étoit toujours laissé conduire très-sûrement, quoiqu'aveuglément en apparence ; & que maintenant il ne paroît plus qu'une volonté seule & unique, qui ne se peut distinguer, & qui semble être la volonté propre de l'ame, on a peine à se laisser transformer au point qu'il le faut.

Mais pourquoi, me direz-vous, me parler de cela, puisque ce n'est pas mon état présent ? Je n'en fais rien ; Dieu le fait. Tout ce que j'en comprends est, que c'est ce qui arrivera chez vous, & même plutôt qu'à bien d'autres : & cette volonté vous étant donnée en libre & pur usage, semblera déranger un peu les choses, quoi qu'elle les établisse admirablement & d'une manière inconnue.

4. Il y a de plus ce qui nourrit & réveille la volonté : car il y a de la différence entre la *souplesse* & la *nourriture*. On dilate une chose pour lui donner une étendue proportionnée à ce qu'on lui veut faire contenir ; mais, comme une étendue trop forte romproit tout, on nourrit les endroits qui paroissent plus foibles, & en les nourrissant on les fortifie.

5. Dieu fait ces deux sortes d'opérations dans la volonté de l'homme : il la rend souple & pliable pour l'élargir selon la mesure du don qu'il lui veut faire de lui-même ; mais il y a la nourriture de cette volonté, qui est une onction savoureuse, délicate, & souvent insensible, qui la fixe dans son souverain objet, & la rend plus propre à être étendue selon les desseins de Dieu. C'est à cette sorte d'opération qu'il faut être fidèle autant qu'à l'autre, & ne pas vouloir s'en dénuer par une mort qui, quoique très-parfaite en apparence, seroit nuisible à l'ame, & la dessécheroit à un point qu'elle ne seroit pas assez propre pour les desseins de Dieu ; comme on voit qu'une peau desséchée se déchire plutôt que de s'étendre.

6. C'est l'onction toute sainte & divine qui donne à cette ame la souplesse pour être étendue, de même que l'on huile la peau que l'on veut étendre : aussi est-il écrit, parlant de Jésus-Christ, qu'il a été consacré (a) par l'onction de la Divinité. Et pourquoi ? C'est qu'il étoit écrit à la tête du livre de sa naissance temporelle, (b) qu'il seroit votre volonté, ô mon Dieu. Puis il dit, *Me voici* : ce qui marque ce fameux consentement & cette disposition à toute chose. Et pour nous faire comprendre l'unité de cette volonté, Jésus-Christ dit ailleurs, (c) *Mon Père & moi ne sommes qu'un*.

7. Laissez-vous donc consacrer par l'onction de la grace. Tout ce qui aura de l'onction vous conviendra toujours. Je n'entends jamais que vous vous donniez de la vivacité extérieure : mais aussi, ne vous faites pas une vertu de réserve. Que la simplicité vous conduise en toutes choses. Vous avez besoin d'être réveillé quelquefois : égayer vos sens, & laissez-vous comme un enfant. Enfin ne travaillez point à vous éteindre : ce n'est pas ce qu'il vous faut. Ne raisonnez jamais des autres comme de vous, ni de vous comme des autres ; cela étant très-différent.

8. Il y a cette différence entre le *voir* & le *goûter* : que le premier ne doit jamais être réveillé ; mais le second doit être nourri par tout ce qui peut lui servir d'aliment. Lorsque je parle de goûter, je n'entends pas le sensible ; mais le plus spirituel & délicat.

(a) Hébr. 1. v. 9. (b) Hébr. 10. v. 7. (c) Jean 10. v. 30.

DISCOURS XLVI.

Si on peut être dispensé de faire la volonté de Dieu.

2. *En quel sens le juste n'est point soumis à la loi ou volonté de Dieu. 2-5. Comment l'ame qui doit mourir mystiquement en est dispensée, non volontairement & d'elle-même, mais par nécessité, sans violer pourtant la liberté. Exemple de St. Paul. 6-8. Comment l'ame morte, puis ressuscitée, est dispensée de la Loi, n'ayant plus liberté ni volonté propre; mais la volonté de Dieu étant en elle toute chose, elle fait tout comme nécessairement. 9-10. Repos des ames de cet état, où il n'y a plus en elles que pure volonté de Dieu.*

1. **P**UISQUE vous voulez que je vous réponde sur ce que vous me demandez de la volonté de Dieu, je vous dirai, (a) qu'il n'y a point de loi pour le juste; parce que toute sa justice consiste dans l'exécution de la volonté de Dieu, qui est au-dessus de toutes lois, & que celui qui a fait la loi n'est point soumis à la loi; & on peut dispenser qui il lui plaît. Dieu nous a donné la Loi comme des moyens d'arriver à lui: mais lorsque l'ame est arrivée à Dieu, elle quitte ces moyens, comme tous autres, pour suivre infailliblement la volonté de Dieu.

Lorsqu'on parle ici de loi, on n'entend point la loi morale, nommée le Décalogue ou les dix Commandemens de Dieu; mais les lois ou cérémonies qui sont utiles & nécessaires pour

(a) 1. Tim. 2. 8. 9.

nous conduire à Jésus-Christ: mais qui sont inutiles lors qu'on est arrivé à lui, comme le chemin est rendu inutile lors qu'on est arrivé au lieu où l'on vouloit aller.

2. Ceci supposé, je dis qu'il y a deux volontés en Dieu, la volonté essentielle & non manifestée, & la volonté déclarée. Pour la volonté déclarée, tous la doivent suivre, & nul ne s'en peut dispenser, si ce n'est pour suivre la volonté essentielle, qui n'est pas pour tous, & ne peut être connue de tous: mais pour les personnes à qui elle est manifestée infailliblement, elles la suivent préférentiellement à la déclarée. Je dis, *infailliblement*; parce que les personnes dont je parlerai à la suite, la suivent nécessairement & infailliblement. Je dis donc, que tant que l'ame peut & veut, elle doit suivre à l'aveugle la Loi écrite: & si elle y contrevient en la moindre chose, elle pécherait plus ou moins, selon que la contravention seroit notable; parce que l'ame pouvant se conduire elle-même, se possédant, elle doit se conduire selon le chemin qui lui est montré: par exemple, un pere fait un commandement à son fils, de suivre le chemin qu'il lui trace pour le venir trouver; mais lorsqu'il a atteint le lieu désiré, il n'est plus nécessaire de suivre ce chemin; que si son pere le portoit sur ses bras pour le faire marcher par un autre chemin, ne seroit-il pas ridicule de dire, qu'il veut aller par son premier chemin? Et même il ne le pourroit, son pere le portant. Ainsi ces ames, tant qu'elles sont en elles-mêmes, qu'elles se possèdent, & qu'elles peuvent suivre des règles, elles suivent la règle infaillible pour tous. Mais lorsque ces ames à force d'avoir suivi ce sentier dans toute la perfection des conseils Evangeliques

sont arrivées à leur Législateur, il peut les en dispenser : mais pour être dispensé de ces loix, il faut que l'ame soit si passive & si dépendante de l'Esprit de Dieu qu'elle ne puisse plus se gouverner soi-même.

2. Dieu en dispense en deux manières ; l'une est, lorsque Dieu veut (a) perdre & faire mourir l'ame ; & l'autre, lorsque l'ame est morte & résuscitée.

Lorsque Dieu veut faire mourir l'ame, il faut nécessairement qu'il la prive des loix qui entretiennent sa vie propre, comme il prive un moribond de l'usage de tout ce qui entretient la vie naturelle. Alors l'ame perd, ces moyens ou loix, comme malgré elle, sans pouvoir faire autrement, parce qu'elle ne peut plus en faire usage ; & c'est alors une dispense & un violence nécessaire, & non volontaire ; pour perdre une personne, il faut l'égarer du chemin battu & usité : car si elle le suivait toujours, elle ne se perdrait jamais : ainsi Dieu ôte toute voie & tout sentier à cette ame qu'il veut perdre : mais tout cela se fait avec douleur & peine, comme si une personne qui voit bien qu'elle a perdu le vrai chemin qu'elle tenoit, faisoit ses efforts pour le retrouver, mais qui plus elle marcheroit, plus elle s'en éloigneroit.

3. Tout cela n'est point en la volonté de l'ame, ni du moribond, ni de l'égaré : car cela se fait malgré eux ; & si leur volonté y entre, c'est une volonté de soumission & d'acquiescement, ou une volonté de désespoir. Une personne qui voit qu'elle doit mourir nécessairement, ou elle y acquiesce par soumission, ou elle s'y résigne, ou elle se désespère, & voyant qu'elle ne peut l'empêcher,

[a] A savoir de la perte & mort mystique.

elle ne forge plus à s'en défendre. C'est donc une nécessité de la part de cette créature, & non une volonté : & s'il en paroît, c'est une volonté de nécessité, & non une volonté de liberté. Si je me livre à la mort comme Jésus-Christ, dont il est dit, qu'il a souffert (a) parce qu'il l'a voulu, alors c'est une mort volontaire : mais si on m'y livre, c'est une mort nécessaire de ma part, & une volonté insaisissable de la part de Dieu, & je ne puis douter qu'elle ne soit telle. Je voudrais de tout mon cœur pratiquer la Loi commune, tant qu'il me reste la moindre vie ; mais Dieu m'arrache malgré moi & d'autorité à cette Loi, m'ôtant tous les moyens de la pratiquer : je ne dois plus hésiter ni douter si c'est volonté de Dieu, quoiqu'elle soit opposée à la volonté déclarée, parce que je ne suis plus libre de choisir.

4. Ceci n'est point opposé à la vérité de notre liberté ; puisqu'alors l'homme n'agit nécessairement que pour s'être donné librement. Lorsque l'homme est en pleine liberté & possession de soi, il se donne à Dieu sans réserve, il fait souvent son exercice de cette donation : Dieu la reçoit : après s'être donné, & que Dieu l'a reçu, il s'abandonne & se délaisse sans songer à se reprendre : alors Dieu en use comme d'une chose sienne : vous êtes maître de vous avant cette donation ; mais après la donation, Dieu s'empare & conduit l'ame selon sa volonté cachée & non déclarée. Il lui fait faire de son autorité ce qu'il lui plaît. Un homme possédé du Démon, fait malgré lui tout ce que le Démon veut, quoiqu'il s'y soit donné librement, & qu'il ne laisse pas d'être toujours homme quant à sa nature très-libre, bien qu'il ne soit

(a) Jean 10. v. 18.

plus libre quant à son engagement : il en est de même à l'égard de Dieu ; & la possession de Dieu est bien plus entière & absolue sans comparaison.

5. S. Paul éprouvoit cet état mourant lorsqu'il dit : (a) *Je me plais dans la Loi selon l'homme intérieur : je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je hais.* Il y a un autre passage : (b) *nous sommes conduits, dit-il, par la Loi comme par un précepteur, pour arriver à Jésus-Christ ; mais lorsque nous y sommes arrivés, nous n'avons plus besoin de ce précepteur.* Je ne vois pas un endroit dans la vie mystique, qui ne soit déclaré par S. Paul, plus clair que le jour.

6. L'autre temps où nous ne pouvons plus observer la Loi, c'est après la résurrection. Un mort est privé de tout ce qui entretient la vie ; mais un ressuscité vit sans aucun moyen d'entretenir sa vie, & c'est celui là qui fait nécessairement la volonté de Dieu & infailliblement. L'homme ressuscité n'aura plus de liberté ni pour faire le bien ni pour faire le mal ; mais sa captivité sera mille fois plus libre que notre liberté, qui conduit à la mort. Or comme par la mort mystique l'ame est entièrement tirée hors d'elle-même, aussi par la résurrection elle est perdue en Dieu, qui la reçoit dans son sein, & la transforme en lui. Tout le soin de cette ame, lorsqu'elle étoit libre, étoit de conformer sa volonté à celle de Dieu ; mais ensuite Dieu a pris lui-même sa volonté, & se l'est rendue uniforme : ce qui s'est fait dans la mort, où l'ame faisoit infailliblement la volonté de Dieu, parce qu'elle y étoit unie.

7. Cela est si vrai, que sitôt que l'ame est morte

(a) Rom. 7. 8. 19. 22. (b) Gal. 3. v. 24. 25.
mystiquement

mystiquement, & même lorsqu'elle approche de la mort, elle ne trouve de volonté pour quoi que ce soit ; & lorsqu'on lui parle de volonté, elle ne fait ce que c'est ; & plus elle en cherche, moins elle en trouve : & cette volonté lui est si fort attachée jusques dans la racine qu'elle ne trouve après la mort de penchans, desirs, inclinations, quelles qu'elles soient, pour quoi que ce soit ; & si l'on mettoit cette ame en pièces, on ne lui trouveroit ni penchant, ni résistance. Cela est la plus grande marque de son union à la volonté Divine. Mais lorsqu'elle est ressuscitée, la volonté se change & transforme en celle de Dieu ; en sorte que cette perte de volonté ne s'est faite que pour mettre la volonté de Dieu en la place : si bien qu'il est entièrement impossible que cette ame, après cette perte réelle de volonté, puisse avoir autre chose que la volonté essentielle, qui est en elle, ou plutôt qui demeure en Dieu où elle est perdue.

8. Cette ame ne pouvant vouloir chose aucune, quelle qu'elle soit, par sa volonté, qui a été anéantie, absorbée, & dévorée par la volonté de Dieu, il faut nécessairement qu'elle fasse la volonté de Dieu aussi infailliblement que tout ce qui est écrit. De plus, son état de résurrection la met au-dessus de toutes loix comme les ressuscités ; & cette ame fait la volonté de Dieu comme les bienheureux la font dans le ciel ; non selon la lettre de la Loi, mais en Dieu même, où ils la découvrent très-infailliblement. Ces ames ne sont pas libres de faire ou de ne pas faire : elles sont prêtes à tout faire & à ne rien faire ; parce que celui qui les gouverne & à qui elles se sont abandonnées, leur fait faire sans résistance tout ce qu'il lui plaît ; de sorte

Tome II. Disc. Spir.

R

qu'il est aisé de voir comme elles sont nécessairement la volonté de Dieu.

9. C'est ce qui fait le repos parfait de ces âmes dans tout ce qui leur arrive de plus étrange, parce qu'elles sont si bien ordonnées dans cette Divine volonté : comme tout ce qui fait le malheur des damnés, est d'être sortis de l'ordre de cette volonté divine. Ainsi le repos parfait de ces âmes abandonnées est la marque la plus infaillible qu'elles sont dans la volonté de Dieu : aussi ne vivent-elles que de la vie de Dieu ; elles (a) ne sont plus, & Dieu est. Le néant fait très-nécessairement & infailliblement la volonté de Dieu. Ces âmes peuvent-elles vouloir ou résister à quelque chose ? Ont-elles peine, doute ou hésitation, scrupule, repentir, désir, tendance ? Non ; tout cela est l'appanage de la volonté propre, qui est entièrement bannie de cet état.

10. Il est donc infaillible que ces âmes sont la volonté de Dieu dans ces états ; puisque c'est la volonté de Dieu qui les anime, & qu'elles sont comme une feuille qui se laisse conduire sans résistance : & comme Dieu remplit nécessairement tout vide, (ce qu'il fit en Marie, remplissant son néant si profond d'une manière si éminente), il remplit ce vide de volonté de sa volonté ; & ces âmes iroient plus volontiers avec les Démones que de faire un acte de volonté propre ; ce qu'elles ne peuvent, étant si perdues en Dieu, qu'elles ne peuvent le distinguer d'elles, ni le voir & se retourner vers lui, ni se voir elles-mêmes pour peu que ce soit : & comme une goutte d'eau dans la mer devient mer, ces âmes sont devenues volonté de Dieu.

(a) Gal. 2. 20.

DISCOURS XLVII.

Rareté de la connoissance & de l'amour de Dieu.

§. 1.

1-2. *Combien peu Dieu est connu à présent ; & qui le connoît.* 3-5. *Dieu a fait tout pour l'homme, & l'homme pour Dieu, dans lequel il ne restera que très-pur.* 6-8. *Tout venant de Dieu, tout doit se rapporter à lui, principalement le cœur & le moi de chacun.* 9-11. *Monstruosité étonnante de l'attachement qu'on a à soi-même. Reconnoissance consolante de ce que tout est à Dieu, qu'il fait tout en nous, & qu'il opère par-tout.* 12-17. *De la pure & véritable connoissance de Dieu dans le cœur. Combien elle est rare au monde ; désirée cependant, & possédée de l'âme amante, à qui & en qui Dieu est tout, & fait tout, quoique comme en ténèbres.*

1. IL ne faut point s'étonner que les hommes fassent si peu pour Dieu, & que le peu qu'ils font pour lui leur coûte tant : ils ne le connoissent point ; à peine croient-ils qu'il est. La croyance qu'ils en ont, est plutôt une déférence aveugle à l'autorité d'un sentiment public, qu'une conviction vive & distincte de la Divinité. On la suppose, parce qu'on n'oseroit l'examiner, & parce qu'on est là-dessus dans une distraction d'indifférence, qui vient de ce qu'on est entraîné par les passions vers d'autres objets. On ne cen-

noit Dieu que comme je ne fais quoi de merveilleux, d'obscur, & d'éloigné de nous. On le regarde comme un être puissant & sévère, qui demande beaucoup de nous, qui gêne nos inclinations, qui nous menace de grands maux, & contre le jugement terrible duquel il faut se précautionner. Voilà ce que pensent ceux qui font des réflexions sérieuses sur la Religion, encore sont-ils en bien petit nombre. On dit d'une telle personne, que c'est une personne qui craint Dieu; en effet, elle ne fait que le craindre, sans l'aimer; comme des enfans craignent le maître qui donne le fouet, comme un mauvais valet craint les coups de celui qu'il sert par crainte & sans se soucier de ses intérêts. Voudrait-on être traité par un fils, ou même par un domestique, comme on traite Dieu? C'est qu'on ne le connoit pas; car si on le connoissoit, on l'aimeroit. (a) *Dieu est amour*, comme dit S. Jean: celui qui ne l'aime point, ne le connoit point: car comment connoître l'amour sans l'aimer? Il faut donc conclure, que tous ces gens qui ne font encore que craindre Dieu, ne le connoissent pas.

2. Mais qui est-ce, ô mon Dieu, qui vous connoitra? Celui qui ne connoitra plus que vous, qui ne se connoitra plus lui-même, & à qui tout ce qui n'est point vous, sera comme s'il n'étoit pas.

Le monde seroit surpris d'entendre parler ainsi; parce que le monde est plein de lui-même, de la vanité, du mensonge, & vide de Dieu: mais j'espère qu'il y aura toujours des âmes qui auront faim de Dieu, & qui goûteront les vérités que je vais dire.

(a) 1 Jean 4. v. 8. & 16.

3. O mon Dieu, avant que vous fissiez le ciel & la terre il n'y avoit que vous. Vous étiez; car vous n'avez jamais commencé à être: mais vous étiez seul; hors de vous il n'y avoit rien. Vous jouissiez de vous-même dans cette solitude bienheureuse: vous vous suffisiez à vous-même, & vous n'aviez besoin de trouver rien hors de vous, puisque c'est vous qui, bien loin de recevoir, donnez à tout ce qui n'est pas vous-même; & cela par votre parole toute puissante, c'est-à-dire, par votre simple volonté, à qui rien ne coûte, & qui fait tout ce qu'elle veut par son pur vouloir, sans succession de tems & sans aucun travail. Vous fîtes que ce monde, qui n'étoit pas, commença à être. C'est sur le néant que vous travaillâtes. Vous dites, que le monde soit, & il fut. Vous n'eutes (a) qu'à dire, & tout fut fait.

4. Mais pourquoi fîtes-vous toutes ces choses? Elles furent toutes faites pour l'homme, & l'homme fut fait pour vous. Voilà l'ordre que vous établîtes. Malheur à l'âme qui le renverse, qui veut que tout soit pour elle, & qui se renferme en soi! C'est violer la Loi fondamentale de la Création. Non, mon Dieu, vous ne pouvez céder vos droits essentiels de Créateur: ce seroit vous dégrader vous-même. Vous pouvez pardonner à l'âme coupable qui vous a outragé, parce que vous pouvez la remplir de votre pur amour: mais vous ne pouvez cesser d'être contraire à l'âme qui rapporte vos dons à elle-même, & qui refuse de se rapporter elle-même par un sincère & désintéressé amour à son Créateur. Ne faire que vous craindre, ce n'est pas se rapporter à vous: c'est au contraire ne

(a) Ps. 32. v. 9.

penser à vous que par rapport à soi. Vous aimer dans la seule vue de jouir des avantages qu'on trouve en vous, c'est vous rapporter à soi, au lieu de se rapporter à vous. Que faut-il donc pour se rapporter entièrement au Créateur ? Il faut se renoncer, s'oublier, se perdre, entrer dans vos intérêts, ô mon Dieu, contre les siens propres ; n'avoir plus ni volonté, ni gloire, ni paix que la vôtre ; en un mot, c'est vous aimer sans s'aimer soi-même.

5. O combien d'ames qui sortant de cette vie chargées de vertus & de bonnes œuvres, n'auront point cette pureté entière sans laquelle on ne peut voir Dieu ; & qui faute d'être trouvées dans ce rapport simple & total de la créature à son Créateur, auront besoin d'être purifiées par ce feu jaloux, qui dans l'autre vie ne laisse à l'ame rien de tout ce qui l'attache à elle-même ! Elles n'entreront en Dieu, ces ames, qu'après être pleinement sorties d'elles-mêmes. Dans cette épreuve d'une inexorable justice, tout ce qui est encore à soi est du domaine du purgatoire. Hélas, combien d'ames qui se reposent sur leurs vertus, ne veulent point entendre le renoncement sans réserve, cette parole si dure & qui les scandalise ? Mais qu'il leur en coûtera pour l'avoir négligée ! Elles payeront au centuple les retours sur elles-mêmes, & les vaines consolations dont elles n'auront pas eu le courage de se déprendre.

6. Revenons. Telle est donc la grandeur de Dieu, qu'il ne peut rien faire que pour lui-même & pour sa propre gloire. C'est cette gloire incommunicable dont il est nécessairement jaloux, & qu'il ne peut donner à personne, comme il le dit (a) lui-même. Au contraire, telle

(a) Isaï 42. v. 8.

est la bassesse & la dépendance de la créature, qu'elle ne peut sans s'ériger en fautive divinité, & sans violer la Loi immuable de la création, (a) rien faire, rien dire, rien penser, rien vouloir pour elle-même, & pour sa propre gloire. O néant, tu veux te glorifier ! tu n'es qu'à condition de n'être jamais rien à tes propres yeux. Tu n'es que pour celui qui te fait être. Il se doit tout à lui-même ; tu te dois tout à lui ; il ne peut t'en rien relâcher : tout ce qu'il te laisseroit à toi-même, seroit hors des règles inviolables de la sagesse & de la bonté. Un seul instant, un seul soupir de ta vie donné à ton intérêt propre, blesseroit essentiellement la fin du Créateur dans la Création. Il n'a besoin de rien ; mais il veut tout, parce que tout lui est dû, & que tout n'est pas trop pour lui. Il n'a besoin de rien, tant il est grand : mais cette même grandeur fait qu'il ne peut rien produire hors de lui qui ne soit tout pour lui-même. C'est son bon plaisir qu'il veut dans la créature. Il a fait pour moi le ciel & la terre ; mais il ne peut souffrir que je fasse volontairement & par choix un seul pas pour autre fin que celle d'accomplir sa volonté. Avant qu'il eût produit des créatures, il n'y avoit point d'autre volonté que la sienne : croirons-nous qu'il ait créé des créatures raisonnables pour vouloir autrement que lui ? Non, non ; c'est la raison souveraine qui doit les éclairer & être leur raison ; c'est sa volonté, règle de tout bien, qui doit vouloir en nous. Toutes les volontés n'en doivent faire qu'une seule avec la sienne : c'est pourquoi nous lui disons : *Que votre regne vienne : que votre volonté se fasse.*

7. Pour mieux comprendre tout ceci, il faut se

(a) 1. Cor. 10. v. 32.

représenter que Dieu, qui nous a fait de rien, nous refait encore (pour ainsi dire) à chaque instant. De ce que nous étions hier, il ne s'ensuit pas que nous devions être encore aujourd'hui. Nous pourrions cesser d'être; & nous retomberions effectivement dans le néant d'où nous sommes sortis, si la même main toute-puissante qui nous en a tirés, ne nous empêchoit d'y être replongés. Nous ne sommes que ce que Dieu nous fait être, & seulement pour le tems qu'il lui plaît. Il n'a qu'à retirer sa main qui nous porte, pour nous renfoncer dans l'abîme de notre néant, comme une pierre qu'on tient en l'air tombe de son propre poids dès qu'on ne la tient plus. Nous n'avons donc l'être & la vie que par le don de Dieu. De plus, il y a d'autres biens qui étant d'un ordre encore plus pur & plus élevé, viennent encore plus de lui. La bonne vie vaut encore mieux que la vie; la vertu est d'un plus grand prix que la santé; la droiture de cœur & l'amour de Dieu sont plus au dessus des dons temporels, que le ciel ne l'est au dessus de la terre. Si donc nous sommes incapables de posséder un seul moment ces dons vils & grossiers sans le secours de Dieu, à combien plus forte raison faut-il qu'il nous donne ces autres dons sublimes de son amour, du détachement de nous mêmes, & de toutes les vertus?

8. C'est donc, ô mon Dieu, ne vous point connoître que de vous regarder hors de nous, comme un être tout-puissant qui donne des loix à toute la nature, & qui a fait tout ce que nous voyons. C'est ne connoître encore qu'une partie de ce que vous êtes : c'est ignorer ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus touchant pour vos créatures raisonnables. Ce qui m'enlève & qui

m'attendrit, c'est que vous êtes le Dieu de mon cœur; vous y faites tout ce qu'il vous plaît. Quand je suis bonne, c'est vous qui me rendez telle. Non seulement vous tournez mon cœur comme il vous plaît, mais encore vous me donnez un cœur selon le vôtre. C'est vous qui vous aimez vous-même en moi : c'est vous qui animez mon ame comme mon ame anime mon corps. Vous m'êtes plus présent & plus intime que je ne le suis à moi-même. Ce *moi*, auquel je suis si sensible, & que j'ai tant aimé, me doit être étranger en comparaison de vous. C'est vous qui me l'avez donné : sans vous il ne seroit rien : voilà pourquoi vous voulez que je vous aime plus que lui. O puidance incompréhensible de mon Créateur ! O droit du Créateur sur sa créature, que jamais la créature ne comprendra assez ! O prodige d'amour, que Dieu seul peut faire ! Dieu se met, pour ainsi dire, entre moi & moi, il me sépare d'avec moi-même, il veut être plus près de moi par le pur amour que je ne le suis de moi-même : il veut que je regarde ce *moi* comme je regarderois un être étranger, que je sorte des bornes étroites de ce *moi*, que je le sacrifie sans retour, & que je le rapporte tout entier & sans condition au Créateur de qui je le tiens : ce que je suis me doit être moins cher que celui par qui je suis. Il m'a fait pour lui, & non pour moi-même ; c'est-à-dire, pour l'aimer, pour vouloir ce qu'il veut, & non pour m'aimer en cherchant ma propre volonté.

9. Si quelqu'un sent son cœur révolté contre ce sacrifice entier de soi à celui qui nous a créés, je déplore son aveuglement, j'ai compassion de le voir esclave de lui-même, & je prie Dieu de l'en délivrer en lui enseignant à aimer sans intérêt pro-

pre. O mon Dieu, je vois dans ces personnes scandalisées de votre pur amour, les ténèbres & la rébellion causées par le péché originel ! Vous n'aviez point fait le cœur de l'homme avec cette pente de propriété si monstrueuse. Cette rectitude, où l'Écriture nous apprend que vous l'aviez créé, ne consistoit qu'à n'être point à soi, mais à celui qui nous a fait pour lui. O Père, vos enfans sont défigurés. Ils ne vous ressemblent plus : ils s'irritent, ils se découragent, quand on leur parle d'être à vous comme vous êtes à vous-même. En renversant cet ordre si juste, ils veulent follement s'ériger en divinités. Ils veulent être à eux-mêmes, faire tout pour eux, ou du moins, ne se donner à vous qu'avec des réserves, à certaines conditions & pour leur propre intérêt. O monstrueuse propriété ! O droits de Dieu inconnus ! O ingratitude & insolence de la créature ! Misérable néant, qu'as-tu à garder pour toi, qu'as-tu qui t'appartienne, qu'as-tu qui ne vienne d'en haut & qui ne doive y retourner ? Tout, jusqu'à ce moi si injuste qui veut partager avec Dieu ses dons, est un don de Dieu qui n'est fait que pour lui : tout ce qui est en toi crie contre toi pour le Créateur. Tais-toi donc, créature, qui te dérobes à ton Créateur, & rends-toi à lui !

10. Mais hélas, ô mon Dieu, quelle consolation de penser que tout est votre ouvrage, autant au-dedans de moi-même qu'au dehors ! Vous êtes toujours avec moi. Quand je fais mal, vous êtes au-dedans de moi, me reprochant le mal que je fais, m'inspirant le regret du bien que j'abandonne, & me montrant une miséricorde qui me tend les bras. Quand je fais bien, c'est vous qui m'en inspirez le désir, qui le faites en moi : c'est

vous qui aimez le bien, qui haïssez le mal dans mon cœur, qui souffrez, qui priez, qui édifiez le prochain, qui faites l'aumône. Je fais toutes ces choses ; mais c'est par vous. Vous me les faites faire, vous les mettez en moi : ces bonnes œuvres, qui sont vos dons, deviennent mes œuvres ; mais elles sont toujours vos dons, & elles cessent d'être bonnes œuvres dès que je les regarde comme miennes, & que votre don, qui en fait tout le prix, échappe à ma vue.

11. Vous êtes donc, & je suis ravi de le pouvoir penser, opérant sans cesse au fond de moi-même : vous travaillez invisiblement, comme un ouvrier qui travaille aux mines dans les entrailles de la terre : vous faites tout, & le monde ne vous voit pas : il ne vous attribue rien : moi-même je m'égareis, en vous cherchant par de vains efforts bien loin de moi. Je rassemblois dans mon esprit toutes les merveilles de la nature pour me former quelque image de votre grandeur. J'allois vous demander à toutes vos créatures ; & je ne songeais pas à vous trouver au fond de mon cœur, où vous ne cessez d'être. Non, mon Dieu ; il ne faut point creuser jusqu'au centre de la terre ; il ne faut point passer au-delà des mers ; il ne faut point voler jusques dans les cieux, comme (a) disent vos Saints Oracles, pour vous trouver. Vous êtes plus près de nous que nous-mêmes.

12. O Dieu si grand, & si familier tout ensemble ; si élevé au dessus des cieux, & si proportionné à la bassesse de la créature ; si immense, & si intimement renfermé dans le fond de mon cœur ; si terrible, & si aimable ; si jaloux, & si facile pour ceux qui vous traitent avec la familiarité

(a) Deut. 30. v. 11. Rom. 10. v. 6.

du pur amour ! Quand est ce que vos propres efforts cessent de vous ignorer ? Qui me donnera une voix assez forte pour reprocher au monde entier son aveuglement, & pour lui annoncer avec autorité tout ce que vous êtes ? Quand on dit aux hommes de vous chercher dans leurs propres cœurs, c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus inconnu pour la plupart des hommes vains & dissipés que le fond de leur propre cœur ? Savent-ils ce que c'est que de rentrer jamais en eux-mêmes ? En ont-ils jamais tenté le chemin ? Peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce sanctuaire intérieur, ce fond impénétrable de l'âme, où vous voulez être adoré en esprit & en vérité ? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes, dans les objets de leur ambition ou de leur amusement. Hélas ! comment entendraient-ils les vérités célestes, puisque les vérités mêmes terrestres, comme dit (a) Jésus-Christ, ne peuvent se faire sentir à eux ? Ils ne peuvent concevoir ce que c'est que de rentrer en soi par de sérieux réflexions ; que diroient-ils si on leur proposoit d'en sortir pour se perdre en Dieu ?

13. Pour moi, ô mon Créateur, les yeux fermés à tous les objets extérieurs, (b) qui ne font que vanité & qu'affliction d'esprit, je veux trouver dans le plus secret de mon cœur une intime familiarité avec vous par Jésus votre Fils, qui est votre Sagesse & votre raison éternelle, devenue enfant, pour rabattre par son enfance & par les folies de sa croix notre vaine & folle sagesse. C'est là que je veux, quoiqu'il m'en coûte, malgré mes prévoyances & mes réflexions,

(a) Jean 3. v. 12. (b) Eccl. 1. v. 14.

devenir petite, insensée, encore plus méprisable à mes propres yeux qu'à ceux de tous les faux sages. C'est là que je veux m'enivrer du Saint Esprit (a) comme les Apôtres, & consentir comme eux à être le jouet du monde.

Mais qui suis-je pour penser à ces choses ? Ce n'est plus moi, vile & fragile créature, ame de boue & de péché : c'est vous, ô Jésus, Vérité de Dieu, qui les pensez en moi, & qui les accomplirez pour faire mieux triompher votre grace par un plus indigne instrument.

14. O Dieu ! on ne vous connoît point ; on ne sait qui vous êtes : (b) la lumière luit au milieu des ténèbres, & les ténèbres ne peuvent la comprendre. C'est (c) par vous qu'on vit, qu'on respire, qu'on pense, qu'on goûte les plaisirs ; & on oublie celui par qui l'on fait toutes choses ! On ne voit rien que par vous, lumière universelle, Soleil des âmes, qui luit encore plus clairement que celui des corps ; & ne voyant rien que par vous, on ne vous voit point ! C'est vous qui donnez tout, aux astres leur lumière, aux fontaines leurs eaux & leur cours, à la terre les plantes, aux fruits leur saveur, aux fleurs leur éclat & leur parfum, à toute la nature sa richesse & sa beauté, aux hommes la santé, la raison, la vertu. Vous donnez tout, vous faites tout, vous réglez tout ; je ne vois que vous, tout le reste disparaît comme une ombre aux yeux de celui qui vous a vu une fois ; & cependant le Monde ne vous voit point ! Mais hélas ! Celui qui ne vous voit point, n'a jamais rien vu, & a passé sa vie dans l'illusion d'un songe. Il est comme s'il n'étoit pas ; plus malheureux encore : car il eût mieux valu pour lui (comme je l'apprends

(a) Act. 2. v. 17. (b) Jean 1. v. 5. (c) Act. 17. v. 28.

de votre parole) qu'il ne fût jamais né.

15. Pour moi, mon Dieu, je vous trouve partout au-dedans de moi-même. C'est vous qui faites tout ce que je fais de bon. J'ai senti mille fois que je ne pouvois par moi-même ni vaincre mon humeur, ni détruire mes habitudes, ni modérer mon orgueil, ni suivre ma raison, ni continuer de vouloir le bien que j'avois une fois voulu. C'est vous qui donnez cette volonté: c'est vous qui la conservez pure: sans vous je ne suis qu'un roseau agité par le moindre vent. Vous m'avez donné le courage, la droiture, & tous les bons sentimens que j'ai. Vous m'avez formé un cœur nouveau, qui désire votre justice, & qui est altéré de votre vérité éternelle. En me le donnant, vous avez arraché ce cœur du vieil homme, pétri de boue & de corruption, jaloux, vain, ambitieux, inquiet, injuste, ardent pour les plaisirs. Quelque misère qu'il me reste, hélas, aurois-je pu jamais espérer de me tourner ainsi vers vous, & de secouer le joug de mes passions tyranniques? Mais voici la merveille qui efface tout le reste; quel autre que vous pouvoit m'arracher à moi-même, tourner toute ma haine & tout mon mépris contre moi? Qui a fait cet ouvrage? Car ce n'est point par soi-même qu'on sort de soi.

16. Il a donc fallu un soutien étranger sur lequel je puisse m'appuyer hors de mon propre cœur pour en condamner la misère. Il falloit que ce secours fût étranger; car je ne pouvois le trouver en moi, moi qu'il falloit combattre: mais il falloit aussi qu'il fût intime pour arracher le moi des derniers replis de mon cœur. C'est vous, Seigneur, qui portez votre lumière dans ce fond de mon âme, impénétrable à tout autre, m'y avez montré toute ma

faiblesse. Et je fais bien qu'en la voyant je ne l'ai pas changée, & que je suis encore difforme à vos yeux. Je fais bien que les miens n'ont pu découvrir toute ma difformité: mais du moins j'en vois une partie, & je voudrois découvrir le tout. Je me vois horrible, & je suis en paix; car je ne veux ni flatter mes vices, ni que mes vices me découragent. Je les vois donc, & je porte cet opprobre sans me troubler. Je suis pour vous contre moi, ô mon Dieu! Il n'y a que vous qui ayez pu me diviser ainsi d'avec moi-même.

17. Voilà ce que vous avez fait au dedans, & vous continuez chaque jour de le faire pour m'ôter tous les restes de la vie maligne d'Adam, & pour achever la formation de l'homme nouveau. C'est cette seconde création de l'homme intérieur (a) qui se renouvelle de jour en jour. Je le laisse, ô mon Dieu, dans vos mains. Tournez, retournez cette boue, donnez-lui forme, brisez-la ensuite: elle est à vous, elle n'a rien à dire; il me suffit qu'elle serve à tous vos dessein, & que rien ne résiste à votre bon plaisir pour lequel je suis faite. Demandez, ordonnez, défendez; que voulez-vous que je fasse? Que voulez-vous que je ne fasse pas. Elevée, abaissée, consolée, souffrante, appliquée à vos œuvres, inutile à tout, je vous adorerai toujours également en sacrifiant toute volonté propre à la vôtre. Il ne me reste qu'à dire en tout comme Marie: (b) qu'il me soit fait selon votre parole!

§. I. I.

28-29. Pourquoi Dieu laisse ici le mal mêlé avec le bien. De la permission du mal. Que ceux qui sont

(a) 2 Cor. 4. v. 16. (b) Luc 1. v. 38.

bons & sauvés le sont par grace : & ceux qui sont méchants & seront damnés, le sont par leur faute & par leur liberté. 26, 27. Les maux extérieurs tourment à bien, & seront bientôt séparés du bien. 28-30. Que Dieu observe tout, fait & dirige tout pour le mieux. 31, 32. Aveuglement étrange des hommes d'à présent, qui sont sans connaissance & sans amour de Dieu: Desir qu'il soit aimé ainsi qu'il en est digne.

18. Mais pendant que vous faites tout ainsi au-dedans, vous n'agissez pas moins au dehors. Je découvre par tout, jusques dans les moindres atomes, cette grande main qui porte le ciel & la terre, & qui semble se jouer en conduisant tout l'Univers. L'unique chose qui m'a embarrassée, est de comprendre comment vous laissez tant de maux mêlés avec les biens. Vous ne pouvez faire le mal : tout ce que vous faites est bon : d'où vient donc que la face de la terre est couverte de crimes & de misères ? Il semble que le mal prévaille par-tout sur le bien. Vous n'avez fait le monde que pour votre gloire, & on est tenté de croire qu'il se tourne à votre déshonneur ! Le nombre des méchants surpasse infiniment celui des bons, au-dedans même de votre Eglise. Toute chair a corrompu sa voie : les bons mêmes ne sont bons qu'à demi, & me sont presque autant gémir que les autres. Tout souffre & tout est dans un état violent. La misère égale la corruption. Que tardez-vous, Seigneur, à séparer les biens d'avec les maux ? Hâtez-vous ; donnez gloire à votre Nom ; apprenez à ceux qui le blasphèment, combien il est Grand. Vous devez à vous-même de rappeler toutes choses à l'ordre, j'entends l'impie qui dit sourdement,

(a) que

(a) que vous avez les yeux fermés à tout ce qui se passe ici bas. Elevez-vous, élevez-vous, Seigneur, & foulez aux pieds tous vos ennemis.

19. Mais, ô mon Dieu, que vos jugemens sont profonds ! Vos (b) voies sont plus élevées au-dessus des nôtres que les cieux ne le sont au-dessus de la terre. Nous sommes impatiens, parce que notre vie entière n'est que comme un moment : au contraire, votre longue patience est fondée sur votre éternité, devant (c) qui mille ans ne sont que comme le jour d'hier déjà écoulé. Vous tenez (d) les momens en votre puissance, & les hommes ne les connoissent pas. Ils s'impatientent, ils se scandalisent, ils vous regardent comme si vous succombiez sous l'effort de l'iniquité : mais vous riez de leur aveuglement & de leur faux zèle.

20. Vous me faites entendre, qu'il y a deux genres de maux. Les uns, que les hommes ont fait contre vous & sans vous, par le mauvais usage de leur liberté ; les autres, que (e) vous avez faits, & qui sont des biens véritables, si on les considère par rapport à la punition & à la correction des méchants à laquelle vous les destinez. Le péché est un mal qui vient de l'homme. La mort, les maladies, les douleurs, la honte, & toutes les autres misères, sont des maux que vous tournez en biens, les faisant servir à la réparation du péché.

21. Pour le péché, Seigneur, vous le souffrez, pour laisser l'homme libre (f) en la main de son conseil, selon le terme de vos Ecritures. Mais sans être auteur du péché, quelles merveilles n'en fai-

(a) Ezéch. 8. v. 12. (b) Isa. 55. v. 9. (c) 2. Pier. 3. v. 8. (d) Act. 1. v. 7. (e) Amos 3. v. 6. (f) Ecclési. 15. v. 14.

tes-vous pas pour manifester votre gloire? Vous vous servez des méchants pour corriger les bons. Vous vous servez encore des méchants contre eux-mêmes, en les punissant les uns par les autres : mais, (ce qui est touchant & aimable,) vous faites servir l'injustice & la persécution des uns à convertir les autres. Combien y a-t-il de personnes qui vivoient dans l'oubli de vos grâces & dans le mépris de votre loi, que vous avez ramenés à vous, en les détachant du monde par les injustices qu'elles y ont souffertes?

Mais j'apperçois, ô mon Dieu, une autre merveille : c'est que vous souffrez un mélange de bien & de mal jusques dans le cœur de ceux qui sont le plus à vous ; & ces imperfections, qui restent dans ces bonnes âmes, servent à les humilier, à les détacher d'elles-mêmes, à leur faire sentir leur impuissance, à les faire recourir plus ardemment à vous, & à leur faire comprendre que l'oraison est la source de toute véritable vertu.

O quelle abondance de biens vous tirez des maux que vous avez permis ! Vous ne souffrez donc des maux que pour en tirer de plus grands biens, & pour faire éclater votre bonté toute-puissance, par l'art avec lequel vous usez de ces maux. Vous avez arrangé ces maux suivant vos desseins. Vous ne faites pas l'iniquité de l'homme ; mais étant incapable de la produire, vous la tournez seulement d'un côté plutôt que d'un autre, selon qu'il vous plaît, pour exécuter vos profonds conseils, ou de justice ou de miséricorde.

22. J'entends la raison humaine qui veut pénétrer votre secret éternel, & qui dit : Dieu

n'avoit pas besoin de tirer le bien du mal : il n'avoit tout d'un-coup qu'à ne permettre aucun mal, & qu'à rendre tous les hommes bons. Il le pouvoit : il n'avoit qu'à faire pour tous les hommes ce qu'il a fait pour quelques-uns, qu'il a enlevé hors d'eux-mêmes par le charme de sa grâce. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? O mon Dieu, je le fais par votre parole, (a) *Vous ne laissez rien de tout ce que vous avez fait : vous ne voulez la perte d'aucun : vous êtes le Sauveur de tous ;* mais vous l'êtes des uns plus que des autres. Quand vous jugerez la terre, vous serez victorieux dans vos jugemens. La créature condamnée ne verra qu'équité dans sa condamnation. Vous lui montrerez clairement, que vous avez fait pour la culture de votre vigne tout ce que vous deviez. Ce n'est point vous qui lui manquez ; c'est elle qui se manque, & qui se perd elle-même. Maintenant l'homme ne voit point ce détail ; car il ne connoît point son propre cœur : il ne discerne ni les grâces qui s'offrent à lui, ni ses propres sentimens, ni la résistance intérieure. Dans votre jugement, vous le développerez tout entier à ses propres yeux : il se verra ; il aura horreur de se voir ; il ne pourra s'empêcher de voir dans un éternel désespoir ce que vous aurez fait pour lui & ce qu'il aura fait contre lui-même.

23. Voilà ce que l'homme n'entend point en cette vie : mais, ô mon Dieu, dès qu'il vous connoît, il doit croire cette vérité sans la comprendre. Il ne peut douter que vous ne soyez la Bonté Souveraine : il ne lui reste donc qu'à conclure, malgré toutes les ténèbres qui l'environnent, qu'en faisant grâce aux uns, vous faites

(a) Sap. II. v. 23. 2. Piet. 3. v. 9. 1. Tim. 4. v. 10.

justice à tous. Bien plus : vous faites grace même à ceux qui ressentiront éternellement la rigueur de votre justice. Il est vrai que vous ne leur faites pas toujours d'aussi grandes graces qu'aux autres : mais enfin , vous leur faites grace , & des graces qui les rendront inexcusables quand vous les jugerez , on plutôt quand ils se jugeront eux-mêmes , & que la vérité imprimée au dedans d'eux-mêmes prononcera leur condamnation. Il est vrai que vous auriez pu faire davantage pour eux : il est vrai que vous ne l'avez pas voulu ; mais vous avez voulu tout ce qu'il falloit pour n'être point chargé de leur perte : vous l'avez permise , & vous ne l'avez point faite. S'ils ont été méchans , ce n'est pas que vous ne leur eussiez donné de quoi être bons. Ils ne l'ont pas voulu , & vous les avez laissés dans leur liberté. Qui peut se plaindre de ce que vous ne leur avez pas donné une surabondance de grace ? Le maître qui offre à tous ses serviteurs la juste récompense de leurs travaux , n'est-il pas en droit de faire à quelques-uns un excès de libéralité ? Ce qu'il donne à ceux-là par dessus la mesure , fournit-il aux autres le moindre fondement de se plaindre de lui ? par-là, Seigneur, vous montrez que toutes vos voies, comme dit votre Ecriture, sont (a) vérité & jugement. Vous êtes bon à tous ; mais bon à divers degrés ; & les miséricordes que vous répandez avec une extraordinaire profusion sur les uns, ne sont point une loi rigoureuse que vous vous imposez pour devoir faire la même largesse à tous les autres. Tais-toi donc , ô créature ingrate & révoltée , toi qui penses dans un moment aux dons de Dieu , souviens-toi que cette pensée est

[a] Ec. 24. v. 10. Pl. 88. v. 15.

un don de Dieu même ! Dans le moment où tu veux murmurer de la privation de la grace , c'est la grace elle-même qui te rend attentif à la vue des dons de Dieu. Loins de murmurer contre l'Auteur de tous les biens , hâte-toi de profiter de ceux qu'il te fait dans ce moment : ouvre ton cœur , humilie ton faible esprit , sacrifie ta vaine & présomptueuse raison : vase de boue , celui qui t'a fait est en droit de te briser ; & loin de te briser , le voilà qui craint d'être obligé de te rompre. Il te menace par miséricorde.

24. Je veux donc pour toujours étouffer dans mon cœur tous ces raisonnemens , qui me tentent de douter de votre bonté. Je sais que vous ne pouvez jamais être que bon ; je sais que vous avez fait votre ouvrage semblable à vous , droit , juste & bon , comme vous l'êtes : mais vous n'avez pas voulu lui ôter le choix du bien & du mal. Vous lui offrez le bien : c'est assez ; j'en suis sûr , sans savoir précisément par quels moyens ; mais l'idée immuable & infailible que j'ai de vous , ne me permet pas d'en douter. Je ne saurois avoir de raison aussi forte pour vous croire en (a) demeure à l'égard d'aucun homme , (dont je ne connois point l'intérieur , & qui est inconnu à lui-même ,) que j'en ai d'inébranlables pour m'assurer que vous ne condamnez aucun homme dans votre jugement , sans le rendre inexcusable à ses propres yeux. En voilà assez pour me mettre en paix. Après cela , si je péris , c'est que je ne perdrai moi-même , c'est que je résisterai , comme les Juifs , au S. Esprit , qui est la grace intérieure. O Pere de miséricorde ! je ne pense plus à philosopher sur la grace , mais à m'abandonner à elle en silence : elle

[a] En défaut.

fait tout dans l'homme, mais elle fait tout avec lui & par lui : c'est donc avec elle qu'il faut que j'agisse & que je m'abstienne, que je souffre, que j'attende & que je résiste, que je croie, que j'espère, que j'aime : en suivant toutes ses impressions elle fera tout en moi, je ferai tout par elle : c'est elle qui meut le cœur; mais enfin, le cœur est mu, & vous ne sauvez point l'homme sans faire agir l'homme. C'est donc à moi à travailler, sans perdre un moment, pour ne retarder point la grace qui me pousse sans cesse. Tout le bien vient d'elle, tout le mal vient de moi. Quand je fais bien, c'est elle qui m'anime; quand je fais mal, c'est que je lui résiste. A Dieu ne plaise que j'en veuille savoir davantage! Tout le reste ne serviroit qu'à nourrir en moi une curiosité présomptueuse. O mon Dieu! tenez-moi toujours au rang de ces petits à qui vous révélez vos mystères pendant que vous les cachez aux sages & aux prudens du siècle.

25. Maintenant, ô grand Dieu! je ne m'arrête plus à cette difficulté, qui a souvent frappé mon esprit; d'où vient que Dieu, étant si bon, a fait tant d'hommes qu'il laisse perdre? D'où vient qu'il a fait naître & mourir son propre Fils, en sorte que sa naissance & sa mort sont utiles à un si petit nombre d'hommes? Je comprends, ô Etre tout-puissant! que tout ce que vous faites ne vous coûte rien. Les choses que nous admirons & qui nous surpassent le plus, vous sont aussi faciles & aussi familières que celles que nous admirons moins à force d'y être accoutumés. Vous n'avez pas besoin de proportionner le fruit de votre travail, au travail que l'ouvrage vous coûte : parce que nul ouvrage ne vous coûte jamais ni effort, ni travail; & que l'unique fruit que vous pouvez

tirer de tous vos ouvrages, est l'accomplissement de votre bon plaisir. Vous n'avez besoin de rien, il n'y a rien que vous puissiez acquérir. Vous portez tout au-dedans de vous-même : ce que vous faites au-dehors n'est nécessaire ni pour votre bonheur, ni pour votre gloire. Votre gloire ne seroit donc pas moindre, quand même aucun homme ne recevrait le fruit de la mort du Sauveur : vous auriez pu le faire naître pour un seul prédestiné : un seul eût suffi, si vous n'en eussiez voulu qu'un seul; car tout ce que vous faites, vous le faites non pour le besoin que vous avez des choses, ou pour leur mérite à votre égard; mais pour accomplir votre volonté toute gratuite, qui n'a nulle autre règle qu'elle-même & votre bon plaisir. Au reste, si tant d'hommes périssent, quoique lavés dans le sang de votre Fils, c'est, encore une fois, que vous les laissez dans l'usage de leur liberté. Vous trouvez votre gloire en eux par votre justice, comme vous la trouvez dans les bons par votre miséricorde. Vous ne punissez les méchants qu'à cause qu'ils sont méchants malgré vous, quoiqu'ils aient eu de quoi être bons, & vous ne couronnez les bons, qu'à cause qu'ils sont devenus tels par votre grace : ainsi je vois qu'en vous tout est justice & bonté.

26. Pour tous les maux extérieurs, j'ai déjà remarqué, ô Sagesse éternelle! ce qui fait que vous les souffrez. Votre Providence en tire les plus grands biens. Les hommes faibles, & ignorans de vos voies, en sont scandalisés : ils gémissent pour vous, comme si votre cause étoit abandonnée, & peu s'en faut qu'ils ne croient que vous succombiez, & que l'impie triomphe de vous : ils sont tentés de croire que vous ne voyez point

ce qui se passe, ou que vous y êtes insensible. Mais qu'ils attendent encore un peu, ces hommes aveugles & impatiens. L'impie qui triomphe, ne triomphera gueres. Il se flétrit (a) comme l'herbe des champs qui fleurit le matin & qui le soir est foulée aux pieds. La mort ramene tout à l'ordre. Rien ne vous presse pour accabler vos ennemis. Vous êtes sûr du coup qui les écrasera. Vous tenez longtemps votre bras levé, parce que vous êtes Père, que vous ne sçappez qu'à regret à l'extrémité, & que vous n'ignorez point la pesanteur de votre bras. Que les hommes impatiens se scandalisent donc! pour moi, je regarde les siècles comme une minute; car je sais que les siècles sont moins qu'une minute devant vous. Cette suite de siècles qu'on nomme la durée du monde, n'est qu'une décoration qui va disparaître. Encore un peu, ô hommes qui ne voyez rien, encore un peu, & vous verrez ce que Dieu prépare! Vous le verrez lui-même, tenant sous ses pieds tous ses ennemis. Quoi? Vous trouvez cette horrible attente trop éloignée! Hélas! elle n'est que trop prochaine pour tant de malheureux. Alors les biens & les maux seront séparés à jamais; & ce sera comme dit (b) l'Écriture, le tems de chaque chose.

27. Cependant tout ce qui nous arrive, c'est Dieu qui le fait ainsi, afin qu'il tourne à bien pour nous. Nous verrons à sa lumière dans l'éternité que ce que nous désirions, nous eût été funeste, & que ce que nous voulions éviter, étoit essentiel à notre bonheur. O biens trompeurs! je ne vous nommerai jamais biens, puisque vous ne servez qu'à nous rendre méchans & malheureux. O croix dont Dieu me charge, & dont la

[a] Ps. 36. v. 2. [b] Ecclési. 3. v. 17.

nature lâche se croit accablée! Vous, que le monde aveugle appelle des maux! vous ne lerez jamais des maux pour moi. Plutôt ne parler jamais que de parler ce maudit langage des enfans du siècle. Vous êtes mes vrais biens: c'est vous qui m'humiliez, qui me détachez, qui me faites sentir ma misère & la vanité de tout ce que je voulois aimer ici bas. Béni soyez-vous à jamais, ô Dieu de vérité, qui m'avez attaché à la croix avec votre Fils, pour me rendre semblable à l'objet éternel de vos complaisances!

28. Qu'on ne me dise pas, que Dieu n'observe point de si près ce qui se passe parmi les hommes. O aveugles, qui parlez ainsi! Vous ne savez pas même ce que c'est que Dieu. Comme tout ce qui est, n'est que par la communication de son être infini, aussi tout ce qui a l'intelligence ne l'a que par un écoulement de sa raison souveraine; & tout ce qui agit, n'agit que par l'impression de sa suprême activité. C'est lui qui fait tout en nous. C'est lui qui dans chaque moment de notre vie est la respiration de notre cœur, le mouvement de nos membres, la lumière de nos yeux, l'intelligence de notre esprit, l'ame de notre âme. Tout ce qui est en nous, vie, action, pensée, volonté, se fait par l'actuelle impression de cette puissance & de cette vie, de cette pensée & de cette volonté éternelle. Comment donc, ô mon Dieu, pourriez-vous ignorer en nous ce que vous y faites vous-même? Comment pourriez-vous être indifférent sur les maux qui ne se commettent qu'en vous résultant intérieurement; & sur les biens que nous ne faisons qu'autant que vous prenez plaisir à les faire vous-même en nous? Cette attention ne vous coûte rien. Si vous cessiez de l'avoir,

tout périt : il n'y auroit plus de créature qui pût ni vouloir, ni penser, ni subsister. O combien s'en faut-il que les hommes connoissent leur impuissance & leur néant, votre puissance & votre action sans bornes, quand ils s'imaginent que vous seriez fatigué d'être attentif & opérant en tant d'endroits ! Le feu brûle par-tout où il est : il faudroit l'éteindre & l'ansantir pour le faire cesser de brûler, tant il est actif & dévorant par sa nature : ainsi, en Dieu tout est action, vie, & mouvement : c'est (a) un feu consumant, comme il le dit lui-même : par tout où il est, il fait tout ; & comme il est par-tout, il fait toutes choses dans tous les lieux. Il fait, comme nous l'avons vu, une création perpétuelle & sans cesse renouvelée pour tous les corps. Il ne crée pas moins à chaque instant toutes les créatures libres & intelligentes. C'est lui qui leur donne la raison, la volonté, la bonne volonté, & les divers degrés de volontés conformes à la sienne ; car il donne, comme dit (b) S. Paul, le vouloir & le faire.

29. Voilà donc ce que vous êtes, ô mon Dieu, ou du moins, ce que vous faites dans vos ouvrages : car nul ne peut approcher de cette source de gloire, qui éblouit nos yeux, pour comprendre tout ce que vous êtes en vous-même. Mais enfin, je conçois clairement que vous faites tout, & que vous vous servez même des maux & des imperfections des créatures pour faire les biens que vous avez résolus. Vous vous cachez sous l'importun pour importuner le fidèle impatient & jaloux de sa liberté dans des occupations, qui par conséquent a besoin d'être importuné pour mourir au plaisir d'être libre, & arrangé dans les bon-

(a) Hébr. 12. v. 29. (b) Phil. 2. v. 13.

nes œuvres. C'est vous, ô mon Dieu, qui vous servez des langues médissantes, pour déchirer la réputation des innocens, qui ont besoin d'ajouter à leur innocence le sacrifice de leur réputation qui leur étoit trop chère. C'est vous qui, par les mauvais offices & les subtilités malignes des envieux, renversez la fortune & la prospérité de vos serviteurs qui tiennent encore à cette vaine prospérité. C'est vous qui précipitez dans le tombeau les personnes à qui la vie est un danger perpétuel, & la mort une grâce qui les met en sûreté. C'est vous qui faites de la mort de ces personnes un remède, très-amer à la vérité, mais très-salutaire pour ceux qui renioient à ces personnes par une amitié trop vive & trop tendre ; ainsi le même coup qui enlève l'un pour le sauver, détache l'autre, & le prépare à la mort par celle de ces personnes qui lui étoient les plus chères. Vous répandez ainsi miséricordieusement, ô mon Dieu, de l'amertume sur tout ce qui n'est point vous ; afin que notre cœur, formé pour vous aimer & pour vivre de votre amour, soit comme contraint de revenir à vous, sentant que tout appui lui manque dans le reste. C'est, mon Dieu, que vous êtes tout amour, & par conséquent toute jalousie.

30. O Dieu jaloux ! (car c'est ainsi que vous vous nommez vous-même,) un cœur partagé vous irrite, mais un cœur égaré vous fait compassion. Vous êtes infini en tout, infini en amour comme en Sagesse & en puissance. Vous aimez en Dieu. Quand vous aimez, vous remuez le ciel & la terre pour sauver ce qui vous est cher. Vous vous faites homme, enfant, le dernier des hommes, rassasié d'opprobres, & mourant dans l'infamie & dans les douleurs de la croix. Ce n'est pas

trop pour l'amour qui aime infiniment. Un amour fini & une Sagesse bornée ne peuvent le comprendre; mais comment le fini pourroit-il comprendre l'infini? Il n'a ni des yeux pour le voir, ni un cœur proportionné pour le sentir. Le cœur bas & restreint de l'homme, & la vaine Sagesse, en sont scandalisés, & méconnoissent Dieu dans cet excès d'amour. Pour moi, je le reconnois à ce caractère d'infini: c'est cet Amour qui fait tout, même les maux que nous souffrons; & c'est par ces maux qu'il nous prépare les vrais biens.

31. Mais quand rendrons-nous amour pour amour? Quand chercherons-nous celui qui nous cherche & qui nous porte entre ses bras? C'est dans son sein tendre & paternel que nous l'oublions! C'est par la douceur de ses dons que nous cessons de penser à lui! ce qu'il nous donne à tous momens au lieu de nous attendrir, nous amuse. Il est la source de tous les plaisirs; les créatures n'en font que les canaux grossiers; & le canal nous fait compter pour rien la source! Cet Amour immense nous poursuit en tout, & nous ne cessons d'échapper à ses poursuites. Il est par-tout, & nous ne le voyons en aucun endroit! Nous croyons être seuls quand nous n'avons que lui. Il fait tout; & nous ne comptons sur lui en rien. Nous croyons tout désespéré dans les affaires, quand nous n'avons plus d'autre ressource que celle de sa Providence; comme si l'Amour infini & tout-puissant ne pouvoit rien! O égarement monstrueux! O renversement de tout l'homme! Non: je ne veux plus parler: la créature égarée irrite ce qui nous reste de raison: on ne peut la souffrir: mais, ô Amour, vous la souffrez pourtant! Vous l'attendez avec une patience sans fin: vous paraissez même par

une patience sans fin, flatter ses ingratitude! S'il y en a qui désirent de vous aimer, ils ne vous aiment que pour eux-mêmes, pour leur consolation, ou pour leur sûreté. Où sont-ils ceux qui vous aiment, parce qu'ils ne sont faits que pour vous aimer? Où sont-ils? Je ne les vois point. Y en a-t-il sur la terre? S'il n'y en a point, faites-en Seigneur. Eh! à quoi sert le monde entier, si on ne vous aime, mais si on ne vous aime pour se perdre en vous? C'est ce que vous avez voulu en produisant hors de vous ce qui n'est pas vous-même. Vous avez voulu faire des êtres qui tenant tout de vous, le rapportassent uniquement à vous.

32. O mon Dieu, ô Amour, aimez-vous vous-même en moi. Par là vous serez aimé suivant que vous êtes aimable. Je ne veux subsister que pour consumer devant vous, comme une lampe brûle sans cesse devant vos autels. Je ne suis point pour moi: il n'y a que vous qui soyez pour vous-même. Rien pour moi; tout pour vous: ce n'est pas trop. Je suis jalouse de moi pour vous contre moi-même. Plutôt périr, que de souffrir que l'amour qui doit tendre à vous, se recourbe jamais sur moi!

Aimez, ô Amour! Aimez dans votre faible créature, aimez souveraine beauté. O bonté infinie, ô amour infini, brûlez, consumez, transportez, anéantissez mon cœur; faites-en un holocauste parfait!

DISCOURS XLVIII.

Du pur Amour, ou de la parfaite charité.

2. 2. La pure charité diffère d'avec la foi, l'espérance & l'amour d'espérance, quoi qu'elle les comprenne. 3-5. La parfaite charité exclut la crainte servile, surmonte la crainte filiale, & surpasse tout pour se perdre & s'avancer en Dieu de plus en plus. Sens d'un passage de S. Paul sur ce sujet. 6-9. Encore quelques propriétés du pur Amour.

1. Il me paroît à l'égard du pur amour, qu'on ne démêle point assez ce que c'est que les trois vertus Théologiques, en sorte qu'on fait comme un mélange de l'amour d'espérance & de la parfaite charité.

On peut avoir & la foi & l'espérance sans avoir la parfaite charité : mais sans avoir l'une & l'autre de ces vertus, on ne peut avoir la même charité ; ainsi loin de les exclure, elle les renferme en elle-même.

2. La charité ne peut envisager que Dieu, elle ne peut avoir d'autre intérêt que celui de Dieu : c'est pourquoi S. Paul dit, que (a) la charité ne cherche point son profit. L'espérance, qui attend les biens, qui les désire, est bien accompagnée de charité ; & c'est ce qu'on appelle amour d'espérance : mais la charité parfaite ne peut regarder que Dieu : son œil est pur & simple, toujours direct dans son seul & unique objet. L'espérance se recourbe sur notre propre intérêt ; mais la cha-

(a) 1 Cor. 13. 7. 5.

rité ne peut se détourner pour peu que ce soit de son seul & unique objet. C'est ce qui fait qu'elle est si pure, si nette, si droite, si simple, si dégagée de tout autre motif. Tous les autres motifs d'intérêt, de salut, &c. appartiennent à l'espérance accompagnée de charité ; mais ce n'est nullement la pure charité, dont l'essence & la fin est Dieu. C'est pour confondre les choses, qu'on en dit (†) d'inouïes.

3. (a) Le parfait amour chasse la crainte, mais il renferme l'espérance ; non comme lui étant propre, quant à son objet, qui n'admet que Dieu ; mais parce qu'elle est sa compagne inséparable, & qu'elle n'en peut jamais être exclue, comme la crainte ; mais bien surpassée. D'où vient que le parfait amour chasse la crainte ? C'est que la crainte ordinairement a un rapport à soi. Il n'y a que la crainte filiale, qui rejette tout rapport à soi, laquelle peut subsister avec la charité ; & c'est une crainte chaste de ne pas assez plaire au Bien-aimé : mais elle est sans trouble. Toute chaste pourrante & toute paisible que soit cette crainte, elle est encore surpassée par la charité : elle n'est pas rejetée comme la première, mais outrepassée ; parce que la pure charité outrepassé toutes choses pour se perdre dans son divin objet.

4. Elle n'a plus d'yeux que pour lui ; elle ne se regarde de près ni de loin ; elle n'admet rien de propre : mais se laissant purifier & enlever de plus en plus par celui qui l'absorbe & la perd en soi, elle laisse tout ce qu'elle a de propre & d'étranger pour se (b) transformer sans cesse de clarté en clarté, c'est-à-dire, d'amour en amour. Je crois

(†) A savoir, par manière d'oppositions ou d'objections contre la pure charité. (a) 1 Jean 4. v. 18. (b) 2 Cor. 3. v. 18.

que c'est là le sens de S. Paul; car rien n'est plus clair, plus net, & plus pur que la charité. Bien des gens ont expliqué ce passage de la connoissance & des illustrations de l'entendement: il me paroît que le sens le plus naturel est celui de la charité; & je crois que dans le ciel la charité par un seul & même acte sera connoissance & amour, le tout en Dieu, charité-sagesse; ou plutôt, si ce sont deux actes séparés, ce sera une connoissance toute d'amour, & un amour tout lumineux & tout sage, comme Dieu est toute connoissance & tout amour d'une manière très-nue, & pourtant très-distincte; puisque sa connoissance est son Verbe, & son amour d'Esprit Saint.

5. Je conclus, que dès cette vie la charité surpasse toute connoissance & toute espérance, sans les exclure néanmoins qu'en ce qu'elles ont de propre & de rapportant à nous mêmes. Tout ce qui ne doit pas subsister éternellement, peut être surpassé en cette vie: (a) la charité demeure éternellement; & c'est elle, comme j'ai dit, qui outre-passe tout, & que rien ne peut atteindre qu'elle même, parce que rien ne peut approcher de sa pureté, & qu'il n'y a qu'elle qui soit dans une entière désappropriation, & dans une séparation générale de tout ce qui est créé. Qu'on me donne une ame parfaitement désappropriée, il faut qu'elle soit dans la pure charité, comme le feu retourne à sa sphère, lorsque nul sujet ne l'arrête ici bas. Je souhaite que ce langage soit entendu.

6. Le pur Amour est un amour surpassant toutes choses, & qui monte avec une impétuosité admirable jusqu'à Dieu même. Rien ne

(a) 1 Cor. 13. 8.

peut

peut l'arrêter quelque sublime & élevé qu'il soit. L'amour qui s'arrête à quelque autre bien que Dieu même, n'est point le pur amour. Le pur amour est nud, dégagé de tout. Il ne prétend rien, il n'attend rien, & ne désire rien, il n'a aucun retour sur soi, ni sur salut, ni sur perfection.

7. Le pur amour est si droit, qu'il ne se recourbe jamais: il est si impétueux, que rien ne retarde sa course: il est si subtil, qu'il ne peut subsister que dans sa fin: il s'entretient & se nourrit de soi-même: il n'a aucun repos qu'il n'ait dépouillé & détruit son sujet, lui étant tout bien, quel qu'il soit, qui pourroit le terminer, ou lui servir d'empêchement. Il est tel, qu'il faut ou qu'il détruise & consume les obstacles avec impétuosité, ou qu'il quitte le sujet qui le veut arrêter, afin de se perdre dans sa fin.

8. Ce pur amour ne peut se soucier de son sujet; qu'il soit beau ou laid, grand ou petit, il ne se soucie que de son divin Objet; si bien qu'il détruit avec une impétuosité étrange. Tout amour qui souffre dans son sujet quelque autre bien que Dieu même, n'est point le pur amour: c'est pourquoi tout amour qui se nomme tel, & qui a quelque chose pour soi, quelque motif, quelque retour sur soi, quelque peine, n'est point le pur amour.

9. Le pur Amour est souverain & jaloux: sa jalousie le rend cruel: sa souveraineté ne souffre point de partage: il exerce son empire de telle sorte, qu'il s'enflamme & s'irrite par une réputation, & ne souffre point de compagnon. Il est impitoyable & cruel, & cependant impassible & indivisible. O Amour, de qui je ne puis rien dire,

Tome II. Disc. 8p.

T

DISCOURS XLIX.

Du pur amour, ou de la pure charité.

2. 2. *La Charité ne regarde que Dieu seul, & absorbe tout en soi.* 3. *L'amour d'espérance, quoique salutaire, n'est point la pure charité ; laquelle pourtant ne détruit pas l'amour d'espérance, mais l'absorbe, le perfectionne, & comprend toutes les vertus.* 4. 5. *Revue de l'amour propre, qui porte à combattre la pure charité laquelle est la fin de la Création, de la Rédemption & de la consommation de tout.* 6. *Incongruités étranges qu'il y a à s'opposer au pur amour.*

1. **L**A charité ne regarde que Dieu : c'est son propre caractère. Elle ne peut envisager un autre objet sans cesser d'être ce qu'elle est. Si la charité envisageoit le propre bonheur de l'ame, même le salut éternel, elle deviendrait un amour d'espérance, & cesseroit d'être charité parfaite. Elle ne peut donc envisager que Dieu seul tel qu'il est en lui-même, & la gloire, qui est renfermée en lui aussi bien que ses attributs, qu'elle ne distingue point de lui. Aimer Dieu par rapport au salut, au bonheur qui nous reviendra, ou pour tous les avantages spirituels & éternels, est un amour d'espérance. L'espérance alors est animée de la charité, & peut opérer en rigueur notre salut : mais ce n'est point là la pure charité. La pure charité est si pure, si droite, si grande, si élevée, qu'elle

(*) Ou, consomme.

ne peut envisager autre chose que Dieu en lui-même & pour lui-même. Elle ne peut se tourner ni à droite ni à gauche, ni se recourber sur nulles choses créées quelque élevées qu'elles soient. Elle tend avec une vivacité infinie à son divin Objet dont elle est sortie, & où elle retourne sans cesse, entraînant tout avec elle dans sa fin. L'ame qui a le bonheur d'en être partagée, suit nécessairement ce mouvement pur & rapide de la divine charité, qui ne lui donne aucun repos qu'elle ne l'ait perdue avec elle dans son être original.

2. Toutes les bonnes & saintes choses, l'espérance & la foi même animée de la charité, sans laquelle ce ne seroient que des vertus mortes, ne sont que des moyens pour nous faire arriver à cette divine charité pure & sublime. Mais ces mêmes moyens qui nous introduisent jusqu'à elle, se perdent & sont absorbés en elle avec toute l'ame. Car il faut remarquer, que quoique la foi & l'espérance ne soient point la charité, & qu'elles soient des moyens pour introduire dans la divine charité, elles ne sont pas néanmoins, tant que nous sommes dans cette vie, divisées d'elle ; mais elles sont absorbées dans elle, qui les renferme & les comprend, sans les détruire : comme nous voyons la lumière du Soleil, lorsqu'il est dans son plein jour, absorber tellement celle des autres astres, qu'on ne les peut plus discerner, quoiqu'ils subsistent réellement. Il en est de même de la charité : elle absorbe en elle tout le reste, & ne laisse rien voir à l'ame qu'elle-même : & comme la divine charité n'a qu'un seul & unique objet, qui est Dieu, sans quoi elle ne seroit plus pure charité, comme je l'ai dit ; ainsi ne laisse-t-elle à l'ame qu'elle possède qu'un seul & unique objet, qui est

Dieu ; & de même que les étoiles & les autres astres subsistent , quoiqu'ils ne paroissent pas , lorsqu'il est en son midi , de même toutes les vertus sont tellement absorbées dans la pure charité , que l'ame qui les possède ne les discerne plus : non qu'elle n'en fasse un usage réel , mais c'est qu'elle ne peut rien voir hors de son seul & unique Objet. Comme elle n'a de vue que pour cet Objet , elle n'a plus de regard pour elle-même , ce qui ne se pourroit faire sans détourner sa vue de cet Objet unique , & par conséquent sans décheoir pour autant de tems qu'elle quitteroit son objet pour se regarder elle-même. Il en est ainsi de l'amour : cet amour unique , & qui ne tend qu'à Dieu seul , ne peut se recourber sur la créature sans perdre sa dignité & sa qualité de charité pure. Ceux qui soutiennent qu'il faut aimer Dieu pour son propre intérêt , ne font pas attention qu'ils détruisent par là la pure charité , ou qu'ils lui donnent une qualité qui n'appartient qu'à l'amour d'espérance.

3. Concluons donc , que tout ce qui n'est point le pur amour , est un amour d'espérance , que l'on n'a point bien dé mêlé. Ceux qui désirent leur propre bonheur , & qui se sentent un désir de la gloire éternelle , sont véritablement dans la voie de salut , pourvu qu'ils ne fassent pas leur unique objet de cette béatitude : mais c'est , comme j'ai dit , un amour d'espérance , qui étant subsistant en rigueur pour le salut , n'est point la parfaite charité. Comme les hommes ont trop d'amour d'eux-mêmes pour penser qu'on puisse aimer Dieu d'une manière plus désintéressée , ils ont combattu de toutes leurs forces le pur amour , s'imaginant qu'on vouloit détruire l'espérance. Ils n'ont pas ,

sans doute , fait réflexion sur la différence qu'il y a de l'une à l'autre ; parce que la charité ne peut jamais détruire l'espérance , comme j'ai dit ; au contraire , elle lui donne une qualité plus noble & plus parfaite en l'absorbant en elle ; & je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvoit se figurer qu'on vouloit détruire l'espérance en parlant de la charité parfaite , puisque la charité étant la reine des vertus , & commandant à toutes les autres , elle les suppose toutes , ou elle les pose si elles n'étoient pas là. Il n'en est pas de même des autres vertus , qui peuvent subsister sans elle , quoiqu'elles ne soient rien , comme dit (a) S. Paul ; sans la charité. Je puis croire , & n'avoir pas la charité : je puis espérer , & n'avoir pas la charité &c. mais je ne puis avoir la charité que je n'aie toutes les autres vertus , puisque les sujets dans lesquels la vertu manque , envelopés d'un certain côté , cessent d'avoir la charité. On peut être chaste sans avoir l'amour de Dieu , témoin (b) les vierges de l'Evangile ; mais on ne peut avoir la charité parfaite qu'on ne soit chaste ; & ainsi de tout le reste.

4. Cet amour si pur , si chaste , & si élevé , est donc la consommation de toutes les vertus , bien loin d'en être la destruction : & c'est faute de dé mêler l'amour d'espérance d'avec la pure charité que l'on combat le pur amour avec tant de violence. Et je ne m'étonne pas qu'on le combatte si fortement : car nous sommes si fortement attachés à nous-mêmes , à nos propres intérêts , à tout ce qui nous concerne , soit temporel , soit spirituel , soit éternel , que renversant l'ordre des choses , nous faisons notre fin des moyens. Les moyens

(a) 1 Cor. 13. v. 2. &c. (b) Math. 23. v. 2.

sont bons, sains & salutaires ; mais ils ont une fin qui les surpasse infiniment ; & loin de les faire aboutir à cette fin, on veut que la fin serve aux moyens, & ne soit que secondaire !

5. Dieu ayant créé l'homme, l'avoit créé entièrement pour lui : car Dieu comme Dieu n'a point pu avoir d'autre fin que lui-même dans tous ses ouvrages. Pour seconder le dessein de Dieu, il ne faut donc avoir que lui seul pour fin de toutes nos œuvres & de tout notre amour. Tout ce qui prend un autre détour, quelque saint qu'il paroisse, n'est point la fin de la création. La soumission fuit l'amour. Nous devons une soumission parfaite au Souverain Être. Nous ne sommes parfaitement soumis qu'autant que nous aimons parfaitement : celui qui aime moins, est moins soumis ; & celui qui n'a que l'amour d'espérance, conserve toujours sa propre volonté, souvent sans le connoître que par les effets, qui sont, la répugnance ou la douleur plus ou moins forte dans les événements contraires. Mais l'amour parfait n'admet aucune volonté propre ; parce qu'à mesure qu'il augmente dans le cœur de l'homme, il fait sa volonté ou soumise, ou conforme, ou uniforme, jusqu'à ce que l'amour sacré l'ait transformé en lui. Et c'est ici toute l'économie du dessein de la création, de la rédemption, de la sanctification, & de la consécration dans notre fin dernière.

6. Si on regardoit les choses d'un œil simple & désintéressé, on verroit que le plus grand de tous les biens ne peut apporter aucun mal ; que ce qui fait la perfection dans le ciel, ne peut pas être un défaut sur la terre ; & qu'enfin, tout ce qui ne sera pas pure charité & entière désappropriation de la volonté, doit être purifié dans l'au-

tre vie, afin de rendre l'âme capable de n'avoir qu'un seul & unique Objet, comme elle ne doit avoir qu'une seule & unique fin.

On apprend aux enfans dans leur catéchisme, que la contrition est une douleur d'avoir offensé Dieu par l'amour de lui-même, sans regarder ni peine ni récompense. Cette contrition est admise de tous, & tous conviennent qu'elle peut sanctifier seule, parce qu'elle ne peut venir que de la pure charité. Si la contrition est admise de tous, & qu'elle ne soit telle que par la pure charité, comment peut-on combattre le pur amour en lui-même qui est la parfaite charité ? Ne voit-on pas qu'on le combat pour s'en être fait une idée chimérique, ou parce que l'amour de nous-mêmes nous a tellement aveuglés, que nous nous faisons la fin de Dieu même, au lieu qu'il est & doit être notre fin ? Si j'aime Dieu par rapport à moi, je me fais la fin, & l'amour est le moyen : mais si j'aime Dieu pour lui-même, je ne redresse, & je mets ma fin où elle doit véritablement être. J'ajouterai, que tout autre amour est indigne de Dieu, & seroit même indigne d'une créature dont le mérite seroit extraordinaire ; & tout bon cœur auroit peine à le souffrir. Si je disois à mon ami que je l'aime, seulement parce que je trouve mes intérêts à l'aimer, ne l'offenserois-je pas, loin de lui faire plaisir ? Remontons plus haut, & disons, que Dieu mérite d'être aimé en Dieu, c'est-à-dire, uniquement pour lui-même.

DISCOURS L.

Que l'Amour pur est le principe & le but de tout.

2, 2. *L'Amour pur, inspiré de Dieu au commencement, au tems de l'innocence; puis chassé par l'amour propre au tems du péché. 3-5. L'Amour propre détruit par la mort de Jésus-Christ, & l'Amour pur rétabli ensuite par l'effusion de l'Esprit de vérité & d'Amour. 6, 7. Condamner l'amour pur pour n'admettre qu'un amour mercenaire, c'est s'opposer à Jésus-Christ, à l'Ecriture & à la loi du cœur.*

1. **L**ORSQUE Dieu créa Adam, il lui (a) souffla & inspira son Esprit. Cet Esprit n'est autre que le pur Amour, qui est le souffle de la bouche de Dieu, comme le Verbe en est la Parole; & c'est pourquoi le saint Esprit est appelé *Esprit*, qui veut dire *souffle*, ou esprit de vie. Ce fut donc ce pur Esprit qui fut inspiré en Adam; ainsi que ce même Esprit (b) *comme un vent impétueux*, ou un souffle puissant fut inspiré sur les Apôtres en forme de vent. Il est pris pour vent impétueux; parce que nous ne pouvons mieux exprimer ce souffle fort de la bouche de Dieu. Ce souffle donc s'étendit sur tout l'homme, & cet Esprit Saint s'empara de la partie supérieure, & s'écoula de l'intérieur sur tout Adam. C'est ce qui le maintint dans l'état d'innocence, l'innocence n'étant autre que la pure charité telle qu'elle est sortie de Dieu, sans mélange de propre amour.

(a) Gen. 2. 7. (b) Act. 2. 2. & 4.

2. Que fit le serpent? Il vit qu'il ne pouvoit pas faire glisser son poison par le même endroit où l'amour pur avoit été inspiré. Il le souffla dans la partie inférieure, étant la seule qui peut être sous l'empire du Démon, mais qui actuellement ne sauroit y être, lorsque nous ne retirons pas de Dieu notre volonté supérieure. C'est ce qui fit que pour former le péché, il fallut le consentement de l'homme, sans quoi, la femme toute seule n'auroit point péché. Ce péché fut d'amour propre & de propriété, selon ce qui fut dit, (a) *Vous serez semblables à Dieu.*

3. Lorsque Dieu voulut rétablir ce premier amour, il fallut la vie & la mort d'un Dieu pour détruire cet amour-propre, qui comme un serpent infernal fut écrasé sur le Calvaire. Ce misérable, qui tenoit les hommes captifs en faisant semblant de les rendre libres, fut détruit par la mort de Jésus-Christ. C'est pourquoi il est dit, que (b) *montant au ciel il emmena cette captivité captive*, l'Ecriture voulant nous signifier ainsi que tout le triomphe de Jésus-Christ avoit été de captiver l'amour-propre, qui avoit rendu le pur amour captif, Jésus-Christ ayant détruit cet amour-propre, si contraire au pur amour, qui étoit ce qu'il falloit nécessairement faire avant que d'inspirer de nouveau le pur amour.

4. Il souffla ensuite dans son Eglise sur ses Apôtres avec une extrême violence ce pur amour qu'il avoit inspiré en Adam: c'est pourquoi l'Eglise commença par l'innocence, comme le monde, cette innocence n'étant autre que le pur amour. Et afin de nous confirmer davantage que ce vent étoit l'Esprit de Dieu, il parut ensuite (c) *du feu*

(a) Gen. 3. 5. (b) Ephes. 4. 8. (c) Act. 2. 3. 7.

& des *langues* : du feu, pour marquer que c'étoit ce feu sacré du pur amour que ce vent impétueux souffloit; des *langues*, pour marquer non seulement que ce pur amour devoit être prêché à toute la terre, mais encore la concomitance qu'il y a entre le Verbe-Parole & l'Esprit Saint, qui ne sont point l'un sans l'autre. Ainsi donc, l'innocence du monde créé, est l'amour pur; l'innocence du monde réparé & de l'Eglise, est l'amour pur par la vérité.

5. Cela est aisé à prouver par Jésus-Christ même. Ne dit-il pas, que (a) cet *Esprit* qu'il doit envoyer, est l'*Esprit de vérité*, mais un *Esprit de vérité* que le monde infecté d'amour-propre ne peut recevoir, parce qu'il ne le connaît pas? C'est pour-quoi loin de le soutenir, il se déclare son ennemi. Il falloit aussi que ce pur amour rapportât la vérité dans le monde; parce que le Démon en chassant le pur amour avoit introduit le mensonge; (b) *il en est le pere*.

6. Celui qui aime Dieu par intérêt, ne l'aime pas de toute l'étendue du précepte; parce qu'il le peut aimer davantage, qui est, d'aimer Dieu pour lui-même. Y a-t-il quelque commandement ou quelque conseil qui (c) m'oblige d'aimer Dieu pour la récompense? Et en quoi serois-je criminelle si je suis le commandement de mon Dieu, qui veut, que je l'aime si non autant qu'il est aimable, ce qui ne se peut à cause de son infinité, & que le cœur de l'homme est borné, du moins autant que je le puis aimer? O Amour-Dieu, s'il y a de l'erreux, de l'illusion, à aimer de tout

(a) Jean 14. v. 17. (b) Jean 8. v. 44. (c) c. d. d. qui nous impose obligation ou nous conseille de prendre pour motif & but de notre amour envers Dieu la vue d'en être récompensé.

le cœur, je puis dire que vous êtes l'auteur de cette illusion! Vous avez aimé l'homme, qui n'est nullement aimable, de tout vous-même, puisque vous vous êtes donné tout entier pour l'homme, & que vous avez foulé aux pieds votre gloire & votre intérêt pour le seul intérêt de l'homme; & l'on accusera d'erreur celui qui veut suivre votre exemple, & fouler aux pieds tout intérêt pour votre seul intérêt! Absurdités étranges! Vous êtes mort, mon Dieu, non seulement pour des hommes qui n'avoient rien d'aimable, mais encore pour des ingrats qui vous ont ôté la vie; S. Paul dit, (a) qu'à peine se trouve-t-il quelqu'un qui veuille donner sa vie pour un homme de bien, & Dieu est mort pour ses ennemis, pour les intérêts des hommes; & cependant, on ne veut pas envisager le seul intérêt de Dieu seul!

7. L'Ecriture a bien dit, que (b) ce précepte est la loi du cœur: ce n'est point la loi de la pierre. Le cœur tend naturellement vers les choses aimables: il ne réfléchit sur autre chose que sur l'amour même. C'est ce désintéressement de l'amour qui ne se regarde point, qui a fait dire, que le cœur est plus où il aime, que où il aime; parce que la loi du cœur, la loi de l'amour, porte ce cœur à sortir comme hors de lui-même par une extase d'amour, pour s'élançer dans l'endroit où il aime & où il découvre (c) ses amabilités. Jésus-Christ en a fait de même: il est sorti du sein de son Pere, parce que l'amour de l'homme l'avoit comme ravi: & c'est ce qui a fait nommer à quelque Pere de l'Eglise l'Incarnation une extase.

(a) Rom. 5. v. 7. (b) Deut. 30. v. 14. (c) des objets à aimer.

DISCOURS LI.

Le pur amour & la simple vérité font tout.

2. Les Payens mêmes aiment la félicité par un amour d'eux-mêmes, qui est tout naturel : mais les seuls Chrétiens aiment le Bien Souverain par AMOUR PUR, qui est le seul valable devant Dieu. 3-5. Que c'est dans ce PUR AMOUR que consiste la substance & l'EXCELLENCE de la RELIGION CHRÉTIENNE, simple & vraie, sans autre preuve ni argument que sa simplicité intime. 6, 7. Vanité & inquiétude des raisonnemens humains pour ceux qui ne veulent pas écouter la vérité dans leur intérieur. 8, 9. Unique voie pour bien connoître la vérité. Elle est indissoluble du pur amour. Abrégé de tout.

1. Nous remarquons hier toutes les peines que les Japonais souffrent pour jouir d'un bonheur qu'ils croient véritable. Sur cela nous devons remarquer, que l'homme tend naturellement à être heureux, & qu'il n'y a rien qu'on ne tente pour un bonheur de peu de durée, & même imaginaire. Dans les lieux où l'or est en usage & où l'on en fait cas, que ne fait-on point pour l'acquiescer ? On expose tous les jours la vie pour cela. Un voleur, qui sait qu'il doit mourir d'une manière infâme, ne laisse pas de s'exposer tous les jours pour un peu d'argent. Ceux qui aiment l'honneur exposent leur vie avec une joie aussi grande, que s'ils alloient à quelque chose de délicieux : & tout cela, rien que pour un vain fantôme d'honneur. C'est donc l'amour de la félicité

qui remue le cœur de l'homme pour l'objet où il la met. Remontons aux Japonais, & nous verrons que c'est l'amour de la félicité, dont ils ont eu l'impression dès leur enfance, qui les rend si indifférens pour la mort, & qui même la leur fait désirer, & les porte jusqu'à se rendre homicides d'eux-mêmes pour une félicité qu'ils croient assurée, & dont ils n'ont aucun doute. En tout cela, vous voyez qu'il n'y a qu'un amour propre & naturel.

2. Ce n'est que dans le Christianisme où Jésus-Christ nous ayant donné les véritables notions de la charité que nous appelons AMOUR PUR, fait aimer le Bien Souverain uniquement pour l'amour de lui-même, & (a) sans rapport à soi. Il n'y a que ce seul amour qui soit digne de Dieu, & qui mérite une récompense ; puisque tout le reste est un amour de soi-même, d'autant plus déordonné, que plus on fait de choses pour se procurer de la félicité. Comme il n'y a pas la moindre charité en tout cela, & que ces effets si prodigieux viennent de la cupidité, cela ne peut être d'aucune valeur devant Dieu : au contraire, cela lui est en abomination. Nous voyons de là, que ce n'est pas les choses en elles-mêmes qui aient aucune bonté, mais le motif qui fait agir. Ainsi, la moindre action faite par le PUR AMOUR DE DIEU, par le désir de lui plaire, par ne vouloir que ce qui l'honore, & le glorifie sans nous regarder nous-mêmes, est infiniment plus agréable à Dieu que les plus grandes actions qui ne sont pas faites par ce motif : & c'est là la seule Religion digne de Dieu. Or ces lumières ne sont découvertes qu'aux Chrétiens, qui ayant la connoissance des maxi-

(a) 1. Cor. 13. 5. 5.

mes & de la vie de Jésus-Christ, sont portés à honorer Dieu en Dieu. La moindre action de ces personnes dont l'intention est si pure, & qui n'ont que Dieu pour objet & pour fin, est mille fois plus agréable à Dieu, & plus glorieuse à sa Souveraineté, que toutes les grandes actions de tous les autres ensemble qui n'ont pour motif que l'amour d'eux-mêmes, même le désir du salut éternel : parce que c'est un rapport à nous-mêmes, qui n'entre point dans l'ordre de la pure charité, laquelle ne doit avoir de rapport qu'à Dieu seul, & qui ne peut jamais se recourbar sur nous-mêmes, sans perdre sa qualité de pure charité.

3. Ainsi vous voyez, que tout consiste à aimer Dieu, le glorifier, le servir tant qu'il est Dieu, sans nous regarder nous-mêmes, ni (a) la récompense, supposant un Dieu Créateur & Rédempteur qui renferme en soi toutes les perfections possibles. Il mérite cet amour souverain ; & ce n'est pas le traiter en Dieu que d'en user d'une autre manière. Sa Souveraineté exige aussi une soumission parfaite, & une telle dépendance de tous les vœux, qu'il puisse nous mouvoir comme il lui plaît, nous mettre d'une façon ou d'une autre, dans un lieu ou dans un autre, selon qu'il jugera plus glorieux pour lui, sans que nous ayons, je ne dis pas aucune contrariété, mais même aucune répugnance pour tout ce qu'il fait & ordonne.

4. C'est là le fondement de la Religion Chrétienne : c'en est aussi la perfection & la fin ; &

(a) à savoir, comme motif, ce qui n'est que pour les faibles & les commençants : les plus forts n'y regardent que comme à un moyen d'aimer & de glorifier Dieu davantage ; ou plutôt la récompense qu'ils regardent, est Dieu même, tant qu'aimé & glorifié toujours plus amplement & plus infiniment.

tous les conseils si admirables que Jésus-Christ nous donne, ne sont que pour nous faire parvenir là. Tout homme-Dieu qu'il étoit, il nous dit souvent : (a) *Je ne cherche point ma propre gloire* ; pour nous faire comprendre, que s'il ne la recherche point lui-même le pouvant faire si justement, combien plus des néants comme nous, doivent-ils être éloignés de la rechercher. Tendons donc à n'être rien, à ne vouloir rien pour nous, mais à vouloir tout pour Dieu, qui mérite tout ; & nous serons alors véritablement Chrétiens, conformes à Jésus-Christ. Toute autre manière nous éloigne du but du véritable Christianisme.

Rien n'est si grand ni si beau que cet état du Chrétien, qui le porte à se renoncer incessamment, afin que Dieu soit tout Dieu en lui. C'est de là que lui vient le mépris des diverses opinions des hommes, & de ce qu'ils pensent à son désavantage ; parce que ne s'attribuant rien, il se croit digne de tout mépris. La seule chose qui l'afflige est de voir que Dieu n'est point traité en Dieu : mais pour ce qui le regarde ; soit pour le tems, soit pour l'éternité, il ne s'en met pas en peine.

Allons donc par cette voie si simple, si vraie, si glorieuse à Dieu, où il ne peut y avoir de tromperie ; parce que Dieu sera toujours ce qu'il est : nous le devons, & comme créatures qui doivent tout à leur Créateur, & comme esclaves rachetés sur lesquels le maître a droit de vie & de mort, & comme dépendants d'un Etre Souverain infiniment parfait, & parce qu'il est la beauté souveraine, qui mérite tous les amours : & comme cette beauté est unique & parfaite, elle veut un cœur sans partage.

(a) Jean 5. v. 41. & Ch. 8. v. 50.

5. Voilà une démonstration de la Religion Chrétienne, simple & vraie. Tout ce qui est simple & vrai n'a point besoin de preuve. La vérité est vérité, c'est tout. Tout ce que l'un veut dire pour la prouver, ne sert qu'à la brouiller dans l'esprit, & souvent qu'à la détruire. La vérité comme vérité doit être simple & nue, tous nos raisonnemens ne servent qu'à la couvrir, à lui ôter sa beauté, & à la faire méconnoître. Remarquez l'Ecriture : elle ne donne jamais aucune preuve de ce qu'elle avance : elle dit, *cela est* ; & c'est tout. Jésus-Christ dit souvent, *En vérité, en vérité je vous dis* ; mais il ne donne d'autre preuve que sa parole. Il explique l'Ecriture par l'Ecriture même : qui croit l'un, doit croire l'autre ; qui doute de l'un, doute aussi de l'autre. Il se sert quelquefois de comparaisons simples & naïves pour se conformer à la multitude ; mais il n'a jamais donné de preuves, si ce n'est celle de sa mort. Ne cherchons donc jamais d'argumens pour soutenir la vérité ; car ils lui sont contraires, & d'autant plus qu'un argument se détruit par un autre argument.

6. Mais la vérité comme vérité ne sauroit être détruite ; parce qu'elle porte en elle-même un caractère ineffaçable qui s'insinue dans le cœur de l'homme malgré lui-même. Il cherche souvent des raisons pour la combattre, parce qu'il sent bien, s'il est équitable, qu'elle s'oppose dans le secret à tous ses dérèglemens ; ce qu'on appelle *conscience*, & qui est la vérité pure ; mais comme il veut suivre ses inclinations, il tâche de la détruire par ses faux raisonnemens, afin de n'être pas obligé de la suivre : de sorte que lorsqu'on oppose à un libertin des raisonnemens pour le convaincre & le convertir, il apporte d'autres raison-

raisonnemens, qui ne servent qu'à le confirmer dans le mal, croyant avoir surmonté la vérité par la subtilité de ses argumens.

7. Mais si vous pouvez gagner sur lui qu'il rentre sérieusement en lui-même pour écouter cette voix secrète de la vérité, non seulement elle le convaincra sans raisonnemens, mais elle le gagnera insensiblement. Quand Jésus-Christ parla à Pilate, il ne lui parla que de la vérité ; mais Pilate s'éloigna pour ne la pas entendre. S'il l'avoit écoutée, elle auroit produit dans son cœur l'effet qu'elle produit ordinairement dans le cœur de l'homme qui veut bien l'entendre ; mais la plupart des hommes demandent comme, (a) Pilate, *Qu'est-ce que la vérité ?* Ils veulent qu'on leur apprenne ce qu'elle est, & ils fuient, crainte de l'écouter, après une question superficielle ; aussi ne pourrions-nous jamais la leur expliquer, parce que la vérité n'a point d'autre interprète qu'elle-même.

8. Ceux qui enseignent à *rentrer au-dessus de soi*, ont trouvé le plus véritable moyen de la faire entendre ; parce que cette vérité s'y imprime en caractères divins, se faisant entendre sans bruit de paroles. D'où vient que tous ceux qui se sont employés à la recherche de la vérité, ne l'ont jamais découverte ? C'est parce qu'ils l'ont cherchée où elle n'étoit pas, & jamais où elle est. Ils ont fait des livres immenses, pleins de faux raisonnemens, qui n'ont servi qu'à la rendre inaccessible & à eux-mêmes & aux autres. Celui qui apprend à rechercher Dieu en soi, apprend à connoître la vérité : elle ne peut s'unir qu'à la foi ; & comme elle est pure, nue, simple, il faut une foi pure, nue & simple pour la découvrir ; foi qui

[a] Jean 18. v. 38.
Tome II. Disc. Sp.

exclut tout raisonnement & tout argument, qui croit les choses par ce qu'elles sont, & comme elles sont.

9. Or cette VÉRITÉ est aussi AMOUR : c'est pour-quoi il faut un amour pur, net, simple, qui n'em-brasse qu'un seul & même objet pur & simple, comme la foi n'en embrasse qu'un, qui est la vérité. C'est pourquoi le S. Esprit est appelé également Esprit d'amour & Esprit de vérité ; parce que ces deux choses n'en font qu'une : la volonté embrasse l'amour, & se transforme en lui ; & la foi fait la même chose de la vérité : en sorte que quoique cela paroisse deux actes différens, tout se réduit en unité. Dans le ciel c'est par un seul acte qu'on connoît & qu'on aime, quoique cela paroisse différent, & que plusieurs ayent disputé pour savoir ce qui faisoit la félicité, si la connoissance, ou bien l'amour, faisoit de comprendre, que dans l'unité divine ce n'est qu'un seul & même acte, rapportant à un Dieu simple & unique. L'amour produit également la connoissance, comme la connoissance produit l'amour ; & plus l'amour est parfait, plus la connoissance est parfaite. Il en est de même en cette vie : plus nous aimons, plus la vérité s'imprime & se manifeste en nous. AIMONS donc, ET CROYONS : c'est là le tout de l'homme.

DISCOURS LII.

Sur le sacrifice absolu, & l'indifférence du salut.

(178)

(179)

2-3. L'Indifférence du salut, telle qu'on l'objecte aux auteurs spirituels, est une chimère. Le sacri-

sacre absolu n'est point séparé ni de l'amour, ni de l'espérance. 4, 5. L'amour de la justice divine, n'est point opposé à notre bonheur, & ne fait rien pour l'indifférence absolue. 6. Ce qu'on doit entendre & conclure des exemples du Sacrifice de S. Paul, de Moïse, & de Jésus-Christ même. 7, 8. Dieu voulant notre salut, quand on le lui sacrifie, loin de le risquer, on avance infiniment en Dieu, bien que les mercenaires ne puissent le comprendre. 9-12. Quel est, ou non, l'objet du Sacrifice absolu qu'exigent l'amour & Jésus-Christ même. 13-15. Distinction de ce Sacrifice, selon qu'il est en des âmes de divers états. Trois occasions où il se fait. 16-17. Il n'est pas pour tous. Actes & états différens des âmes. Rareté de celles de question. 18, 19. La tranquillité & l'oubli de soi, ne sont point une indifférence stupide. 20, 21. Ignorance des anti-mystiques sur ce sujet, plus crasse que celle des gens du monde. Pourquoi l'amour du monde & l'amour adif sont inquiets, & que le divin est reposé.

I. C'EST parler contre une chimère que de parler contre l'indifférence du salut. Cette idée n'est jamais montée à la tête d'aucun homme, même des plus libertins. Ils voudroient bien allier un plaisir temporel avec un bonheur éternel : ce qui n'est pas possible ; parce que le bonheur éternel n'est que pour ceux qui se renoncent eux-mêmes, qui veulent bien suivre Jésus-Christ par l'éloignement des plaisirs & par l'amour des souffrances, pour imiter leur adorable Législateur, qui non content de faire des loix, s'y est soumis lui-même le premier, & a appris, en méprisant la joie pour

porter la croix (a) ; que la croix est préférable à tout : *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem*. Les âmes qui sont parfaitement à Dieu, sont bien éloignées de cette monstrueuse indifférence dont on parle. Il est vrai qu'elles préfèrent la gloire de Dieu à tout intérêt propre, quel qu'il soit. Nul ne peut impugner cette doctrine que celui qui n'a jamais senti les impressions de l'amour sacré.

2. Le Sacrifice (b) qu'on désapprouve, ne se fait point & ne se peut jamais faire dans une ferveur sensible, laquelle n'est que le premier degré de l'amour sacré, & qui n'est fondée que sur le propre intérêt & sur le désir de la jouissance d'un bien dont on commence à sentir les prémices. Le sacrifice de son bonheur éternel *en tant que son propre bonheur*, se fait dans le tems des épreuves, où une âme tentée de la plus terrible tentation, qui est celle de la persuasion qu'elle doit être éternellement malheureuse, ne trouve aucune ressource qu'en se sacrifiant au vouloir suprême, avec des agonies mortelles, voulant cependant TOUJOURS AIMER DIEU, & se servir de toutes ses forces. Ce sacrifice plein de douleur, & de douleur la plus extrême, finit la tentation ; & loin de la laisser dans l'indifférence de son salut, elle n'aima jamais Dieu davantage & n'eût jamais une espérance plus parfaite ; puisqu'elle (c) *espère contre l'espérance* même, ainsi que le dit S. Paul.

3. L'homme tend naturellement à être heureux : cela est dans son essence. Ainsi, lorsqu'il sacrifie son propre bonheur à la gloire & à la volonté

[a] Hébr. 12. v. 2. [b] C. d. d. Le sacrifice valable du salut, lequel les ennemis de l'intérieur désapprouvent mal-à-propos. [c] Rom. 4. v. 18.

de Dieu, c'est la plus grande preuve qu'il puisse lui donner de son amour. Il ne perd point pour cela l'espérance, puisque l'espérance se trouve renfermée dans la plus pure charité. On peut avoir l'espérance sans la charité ; & c'est une sorte d'espérance naturelle : mais il est impossible d'avoir la charité sans l'espérance ; de sorte que dans le sacrifice même, quoi qu'il soit entier, puisqu'il est un effet du plus pur amour, l'âme ne laisse pas d'espérer : & qu'espère-t-elle ? Que Dieu se glorifiera en elle, que sa volonté s'accomplira sur elle, & qu'elle lui donnera éternellement les preuves du plus parfait amour. L'amour est le principe & la fin du sacrifice : le sacrifice n'est que l'effet & la preuve du plus parfait amour. Où a-t-on jamais vu une personne dans une indifférence brutale pour son bonheur éternel, si ce n'est une personne en délire, ou dans une entière stupidité ; ou une personne dont la conscience est éteinte par un nombre innombrable d'iniquités, & qui a perdu même la foi du bonheur éternel ?

4. Ceux qui blâment l'amour qu'on a pour la divine justice, ne connoissent point ce que c'est que la divine justice. Ils la prennent sans doute pour la colère de Dieu ; & se méprennent beaucoup en cela. La divine justice est véritablement toute pour Dieu, & ne regarde que lui. Elle nous arrache sans miséricorde toutes les usurpations que l'amour-propre nous fait faire. C'est elle qui en précipitant l'Ange dans l'abîme, par le ministère de S. Michel, a dit : *Qui est comme Dieu ?* C'est elle donc qui nous fait restituer à Dieu toutes nos usurpations. C'est elle qui détruit en nous par des purifications douloureuses notre amour-propre & notre propriété. Elle nous purifie en

cette vie & dans le purgatoire : mais lorsque tout est purifié, elle béatifie ce qu'elle a purifié ; en sorte qu'une ame purifiée, seroit une éternité dans le purgatoire qu'elle ne souffriroit plus. Ce sont nos impuretés qui sont la matière de son feu : mais lorsque toute l'impureté est détruite, elle rend heureux son sujet ; elle n'en veut qu'à ce qui est opposé à Dieu.

5. On a donc un grand tort de blâmer ceux qui aiment la divine justice. On ne peut aimer Dieu sans l'aimer ; puisqu'elle ne détruit en nous que ce qui est opposé à Dieu, & qu'elle nous rend dignes de lui. Il est vrai que les ames parfaites ne peuvent être entièrement purifiées, si elles n'ontrent dans les intérêts de la justice de Dieu, & si elles ne consentent de tout leur cœur à tout ce que Dieu fera d'elles, non seulement pour le tems, mais encore pour l'éternité. Mais il est absolument faux qu'elles pussent cet abandon jusqu'à retrancher tous les desirs du ciel, & à établir une indifférence absolue, soit pour la gloire du Paradis, soit pour les peines de l'enfer : c'est une chose même dont il n'y a jamais eu d'exemple.

6. Quand S. Paul & Moïse ont consenti d'être anathème pour leurs frères, ce n'étoit point l'épreuve qui les pouvoit à cela ; mais une charité parfaite pour la multitude de leurs frères, dans le salut desquels ils voyoient une plus grande gloire de Dieu. Quoi qu'ils fissent ce sacrifice de tout leur cœur, & non d'une manière simulée ou feinte, (ce qui ne peut jamais être à l'égard de Dieu qui voit le fond du cœur,) ils n'avoient en ce tems-là aucune idée réfléchie sur eux-mêmes : mais convaincus qu'ils ne pouvoient être séparés de Dieu quant à l'amour & à la volonté, ils consentoient à la privation de leur propre bonheur

pour la plus grande gloire de Dieu & le salut de leurs frères. Il faut remarquer que S. Paul prend Dieu à témoin de la sincérité de son sacrifice ; & que Moïse l'a dit à Dieu même. Mais faute de comprendre les choses dans un bon sens, on se fait des monstres affreux de ce qu'il y a de plus pur dans la charité.

Jésus-Christ étant Dieu, & essentiellement heureux, sans qu'il pût y avoir aucune variation dans son bonheur, n'a point pu faire un sacrifice absolu de la béatitude ; puisque, comme dit S. Paul, (a) *il n'a rien usuré en se faisant égal à Dieu ;* mais il l'a fait (il s'est sacrifié soi-même,) autant qu'il l'a pu faire, pour la gloire de son Père & pour le salut des hommes en se faisant homme, qui étoit le plus bas étage de l'anéantissement pour un Dieu. Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Qu'a-t-il fait sur la croix, ce Dieu-homme rempli de charité ? Son ame bienheureuse a voulu éprouver l'abandon de la Divinité, lorsqu'il a dit : (b) *Mon Dieu ! mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il a remis son ame ensuite entre les mains de Dieu, pour nous apprendre que le plus grand sacrifice dans le sacrifice même le plus douloureux, étoit de remettre notre ame entre les mains de Dieu, pour en disposer selon sa volonté.

7. Il est certain que Dieu veut réellement notre salut, & que l'ame ne risque jamais rien en sacrifiant ce même salut à la gloire de Dieu : mais dans le tems du sacrifice l'ame ne sauroit faire aucun retour ; ainsi l'ame se sacrifie purement & nuement à tout ce que Dieu pourra vouloir faire d'elle dans le tems & dans l'éternité. Ce sacrifice est si agréable

[a] Phil. 2. v. 6. 7. [b] Matth. 27. v. 46.

à Dieu, que non seulement l'ame est délivrée par là de toutes ses peines, lorsque ce sacrifice est sincère & entier; mais de plus, elle se trouve renouvelée en Dieu avec un amour beaucoup plus pur & beaucoup plus fort. C'est après ce sacrifice qu'elle dit avec S. Paul: (a) *Je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi*. Elle n'a plus alors ni peine, ni incertitude; parce qu'elle demeure absorbée dans celui qui vit en elle, & qui la fait vivre en lui. Elle est donc bien éloignée de cette stupide indifférence.

Elle est alors comme un enfant qui ne songe qu'à servir, aimer, respecter son pere, & qui ne s'informe pas un moment de la part qu'il veut lui faire de son héritage. Ce n'est plus le motif de l'héritage qui le fait agir; mais un amour sincère pour ce même pere, à qui il doit toutes choses. On n'a point encore vu d'exemple qu'un pere ait déshérité un fils, si plein d'amour & si fidèle: mais ce n'est point cela ce qui occupe le fils: il est uniquement occupé à plaire à son pere, & lui laisse la disposition de tout le reste.

8. Celui qui a éprouvé un peu ce que c'est que l'amour sacré, ne fera jamais de difficulté là-dessus. La seule idée sans expérience la peut faire. Il est dit de S. François de Sales, (b) qu'ayant été trois ans dans une tentation très-forte qu'il étoit reproché, il dit à Dieu: quoique je doive être éternellement malheureux, je veux toujours vous aimer & vous servir. Il y a des exemples de la même chose dans les Vies des Peres du désert. S. François de Sales, ne dit-il pas (c) dans ses entretiens? s'il y avoit un peu plus de bon plaisir de Dieu dans ma

(a) Gal. 2. 20. (b) Dans sa vie, par l'Evêque d'Evreux. (c) Voyez aussi son *Traité de l'Amour de Dieu*, Liv. 9. Chap. 4.

damnation que dans ma salvation, je devrois préférer ma damnation à ma salvation à cause de ce bon plaisir de Dieu? Il est remarqué dans la Vie de S. Louis, écrite par Mr. Joinville, que S. Louis étant allé dans la Terre-Sainte, ils trouverent dans la ville d'Acre une femme, (*) qui tenant un flambeau dans une main, & une cruche d'eau dans l'autre, alloit par la ville de cette sorte. Un bon Ecclésiastique qui la vit, lui demanda ce qu'elle vouloit faire de cette eau & de ce feu? C'est, dit-elle, pour brûler le Paradis, & éteindre l'Enfer, afin qu'il n'y ait jamais plus ni Paradis, ni enfer. Et le Religieux lui demandant, pourquoi elle disoit ces paroles; elle répondit: parce que je ne veux plus qu'aucun fasse jamais de bien en ce monde pour en avoir le Paradis pour récompense: ni aussi qu'on ne se garde plus de pécher par la crainte de l'enfer; mais bien le doit-on faire pour l'entier & parfait amour que nous devons avoir à notre Dieu Créateur, qui est le bien souverain, &c.

9. Le sacrifice absolu ne sacrifie jamais l'amour-même. Il prétend qu'il aimeroit Dieu au milieu des supplices éternels, comme il l'aime en cette vie au milieu des plus grandes traverses. Il faut donc comprendre, qu'on ne sacrifie jamais à Dieu, ni la gloire qu'il peut tirer de nous, ni l'amour que nous lui devons comme bien souverain; mais seulement la privation de notre propre banheur, en tant que

(*) Les mercenaires, qui n'ont que de faibles & vaines idées de l'amour divin, & qui n'aiment ni Dieu, ni la Religion que pour leur intérêt, font passer cette action symbolique, aussi bien que ce qui vient de précéder, pour des traits de folie. En effet, *l'homme animal ne comprend rien dans les choses de l'Esprit de Dieu, &c. elle lui sont folie*, dit S. Paul en termes exprès. 1. Cor. 2. 14.

notre bonheur, & qu'on ne s'immole à la souffrance que comme souffrance & douleur.

10. La charité parfaite n'admet point le péché véniel volontaire, & encore moins le mortel. Celui qui par désespoir se détruit soi-même, fait véritablement le plus grand des péchés : mais celui qui se sacrifie à Dieu sans rien changer à sa destinée, & qui aimeroit mieux mourir mille fois que de faire le moindre choix qui lui déplût, marque en cela qu'il aime Dieu, comme il mérite d'être aimé selon notre capacité. On sacrifie tous les jours sa vie pour son Roi, pour sa patrie ; & l'on ne pourra sacrifier son bonheur ou son malheur pour Dieu ? Bien des gens conviennent qu'on peut se sacrifier à être anéanti physiquement pour la gloire de Dieu : or je prétends que cet anéantissement physique est plus fort que le sacrifice du bonheur éternel ; parce que Dieu n'en peut recevoir aucune gloire, & nous perdions par là tout moyen d'aimer Dieu : ce qui n'est point dans le sacrifice du bonheur éternel, puisqu'on espère qu'on l'aimera, & qu'on le glorifiera toujours.

11. Remarquons que nous ne sacrifions que ce qui nous regarde, & jamais ce que nous devons à Dieu, l'amour, le respect, le désir de sa gloire, & de l'extension de cette même gloire, sans nous regarder nous-mêmes. Si c'est là un péché, bon Dieu, de quelle nature de péché est celui-là ! Si l'amour renferme les loix & les Prophètes, la parfaite charité accomplit toute la loi & ne fait rien qui lui soit opposé. Comment cet amour, (a) qui effaça en Madeleine la multitude de tous ses péchés, pourroit-il être un péché ? (b) *Quand je livrerois mon corps aux flammes,*

[a] Luc 7. v. 47. [b] 1. Cor. 13. v. 3.

dit S. Paul, *quand je donnerois tout mon bien aux pauvres &c. si je n'ai la charité, je ne suis rien.* Donc la charité est au-dessus de toutes ces grandes œuvres, & du martyre même. Mais pour être au-dessus, elle ne les exclut point : au contraire, elle les renferme ; & on ne peut parvenir à elle que par l'accomplissement de la loi, & les vertus les plus héroïques. Ce sont comme l'échelle de Jacob, par où l'on monte à Dieu, qui est la pure charité ; car (a) *Dieu est charité* : & par les mêmes degrés qui ont servi de montee, on descend de la même charité pour les besoins du prochain.

12. C'est en ce sens que Jésus-Christ nous a commandé, de (b) *perdre notre ame pour l'amour de lui* : non point de la perdre par le péché ; mais de la lui remettre par un sacrifice entier, afin qu'il en dispose selon sa volonté : & par cette perte que la charité nous fait faire, nous la retrouvons en Dieu avec des avantages infinis. Le même Seigneur nous a appris, qu'il falloit perdre tout ce qui n'est point lui, pour sauver notre ame : mais qu'après avoir tout perdu pour la sauver, il falloit perdre cette même ame pour lui, c'est-à-dire, lui en faire une donation entière & irrévocable : & c'est là le plus noble effort de l'amour le plus pur, & le plus véritablement libre.

13. Il faut distinguer entre les sacrifices qu'on fait dans les épreuves, & l'amour qui a fait faire à Moïse & à S. Paul les sacrifices dont nous parlons, qui n'étoient point de simples vellétés, qui n'auroient pas été d'un grand mérite devant Dieu, mais des volontés réelles de se sacrifier à Dieu pour sa plus grande gloire & le salut de ses peuples.

(a) 1 Jean 4. v. 16. (b) Matth. 16. v. 25.

ples. Le sacrifice de Moïse fut si efficace, que Dieu en vertu de ce sacrifice réel & volontaire pardonna à ce peuple. Si on pouvoit tromper Dieu comme on trompe les hommes, on pourroit croire que ces grands Saints ne pensoient pas comme ils disoient, ou qu'ils n'avoient qu'une velléité amusante & séductrice : mais cela, comme j'ai dit, ne peut jamais être à l'égard de Dieu, qui voyoit le fond de leur cœur.

Il est vrai que ni Moïse ni S. Paul n'ont jamais consenti à haïr Dieu, & n'ont point eu ensuite cette brutale indifférence, dont je crois qu'il n'y a aucun exemple dans le monde; puisque le même S. Paul a dit après, qu'il (a) déliroit d'être délié de son corps pour être uni à Jésus-Christ.

14. Pour les personnes qui sont dans l'épreuve, leur esprit est si obscuré, & l'appréhension d'offenser Dieu est si grande, qu'il y en a qui disent : „ Damnez-moi, & que je ne pèche pas : „ Je fais que l'enfer est la punition du péché ; „ mais je le demanderai pour prévenir le péché”. Qui ne voit que c'est l'amour & le respect le plus pur qu'ils ont pour Dieu, qui leur fait faire ce sacrifice, sans qu'ils en pénétrant en nulle manière les suites? Et si par impossible une telle ame étoit envoyée en enfer, elle y porteroit l'amour le plus pur; & le feu ne pourroit l'atteindre, puisqu'il ne peut brûler que le péché. Mais il ne faut pas croire qu'une ame qui fait ce sacrifice de tout son cœur pour l'amour qu'elle a pour Dieu, & pour la crainte de lui déplaire, soit en état de faire aucune de ces réflexions : & ce sacrifice est si agréable à Dieu, comme je l'ai dit, que les

(a) Phil. 1. v. 23.

peines & les tentations cessent dans l'ame, quand elle le fait réellement & de tout le cœur. C'est alors que son amour est développé, & qu'il n'est plus entouré de ces nuages que la peine & la tentation avoient mis dans son esprit : c'est alors que restant abandonnée à Dieu sans réserve, elle ne songe plus qu'à l'aimer & à lui plaire : c'est alors qu'elle éprouve dans son fond (a) ce témoignage de la filiation divine dont parle S. Paul : c'est alors qu'elle s'écrit avec l'Epouse, que (b) *la multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre sa charité*, puisque tant de tentations, tant de peines, tant de persécutions, & un sacrifice si réel, n'ont fait que l'augmenter, loin de la diminuer. Il faut se souvenir, que (c) *l'amour est fort comme la mort*, & sa jalousie est dure comme l'enfer. Mais c'est une chose que la spéculation ne peut jamais faire concevoir. Le même S. Paul qui a fait ce sacrifice entier de son propre bonheur, ne nous a-t-il pas dit, que (d) *rien ne peut le séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ?*

15. Il est à noter que ce sacrifice ne se peut faire qu'en trois occasions : ou dans une crainte extraordinaire d'offenser Dieu, ainsi que je l'ai marqué : ou dans une persuasion intime que l'on doit être éternellement malheureux; ou n'est pas alors en état de rien examiner : ou lorsque la charité est parvenue à l'état le plus sublime, comme en Moïse & en S. Paul. Alors, c'est cette même charité qui enlève, & qui ne laisse aucune réflexion : il faut remarquer de plus, que c'est Dieu même qui pousse l'ame à faire ce sacrifice. Elle le fait, & sans aucun retour. L'amour-propre

[a] Rom. 8. v. 16. [b] Cant. 8. v. 7. [c] là même, v. 6. [d] Rom. 8. v. 38, 39.

ne s'aviserait jamais de le faire; puisqu'il n'aspire qu'à être heureux, & qu'il regarde son bonheur comme la fin de toutes ses œuvres: au lieu que la pure charité n'a que Dieu pour fin en tout ce qu'elle entreprend, qu'elle souffre & qu'elle omet.

16. On est donc bien éloigné de croire que tout le commun des Chrétiens fassent ce sacrifice; puisqu'ils n'en ont pas même l'idée, & que Dieu ordinairement ne donne cette lumière qu'à ceux dont il doit exiger ce même sacrifice. Ce n'est pas un acte que l'ame doit faire, ni qu'elle puisse faire par elle-même: c'est un acte que Dieu lui fait faire quand il lui plaît. Il me paroît qu'on ne démêle pas assez l'amour d'espérance, d'avec la charité pure. Comme j'en ai déjà écrit, je n'en parle pas davantage.

17. Je remarque seulement, que les ames commençantes sont des actes de *soumission* à la volonté de Dieu pour les choses extérieures ou intérieures, selon leurs états. Elles en sont ensuite de *conformité* à cette même volonté, jusqu'à ce qu'étant devenues uniformes, elles ne puissent plus les faire; non qu'elles ne les trouvent bons & excellens en eux-mêmes, mais parce qu'ils sont outrepassés & réunis dans l'*uniformité*: il en est de même des actes de confiance, d'espérance, qui subsistent jusqu'à ce que la charité les ait réunis en elle. Alors ces actes se changent en abandon parfait entre les mains de Dieu; & cet abandon va jusqu'à se délaier totalement à lui, sans pouvoir plus s'abandonner activement, à cause de la donation irrévocable qu'on a fait de tout soi-même. On donne d'abord une chose; on l'abandonne à celui à qui on l'a donnée, sans en rien

retenir pour soi; & puis on la lui délaie, de manière qu'il en peut faire tout ce qu'il lui plaît, parce qu'elle n'appartient plus à celui qui l'a donnée. Il est aisé de voir qu'il y a des actes différens selon les degrés de l'ame, qui ne demeure pas toujours dans la même situation, qui avance vers Dieu par le secours de la grace & de la fidélité à cette même grace. Si tous les degrés étoient pareils, il n'y auroit point d'ames plus élevées les unes que les autres, il n'y auroit pas non plus (a) plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste. Chaque état a son commencement, son progrès, & sa fin.

S'il y a cinq ou six de ces ames en plusieurs siècles, Dieu est assez puissant pour s'en faire un grand nombre; & quand il n'y en auroit pas davantage, elles seroient toujours un argument qu'on peut parvenir à cet état.

18. Il est vrai que les personnes qui ont le bonheur d'être arrivées à l'union divine, n'ont plus ces desirs angoisseux & empreints qu'ils avoient autrefois dans la tendance au bonheur souverain; parce que le propre de l'union à Dieu est de tranquilliser le fond de l'ame, & de le mettre dans une très-grande paix. Elle le met aussi dans un oubli profond de ce qui la concerne, demeurant reposée de tout intérêt entre les mains de celui qu'elle possède & dont elle est possédée. C'est Posset de l'amour le plus pur. Nous pouvons nous servir d'une comparaison. Le feu perd sa tendance active & pleine de vivacité, lorsqu'il est arrivé à la sphère: il n'en est pas moins fort ni moins pur: au contraire, c'est l'éloignement de toute impureté causée par la séparation de tout corps étranger, qui

(a) Jean 14. v. 2.

lui fait perdre son activité. Ainsi l'ame ne perd son activité amoureuse, que parce qu'elle est reposée dans un amour plus pur & plus parfait, produit par l'union au Bien-aimé.

19. L'oubli de soi ne cause pas une *stupide indifférence* : mais un amour surpassant tout propre intérêt la tient attachée à son objet; en sorte qu'elle ne veut ni ne peut s'en détourner pour envisager quelque chose moindre que lui. Peut-on nommer un amour surpassant tout, & une charité absorbante, une *stupide indifférence*; puisque l'oubli de ce qui nous concerne ne vient que d'excès d'amour, & que notre salut est beaucoup plus assuré dans la main de Dieu, lorsqu'on ne s'occupe qu'à le glorifier & à lui plaire, qu'il ne le seroit dans nos inquiétudes empressées, qui n'y peuvent rien ajouter ?

20. Il faut nécessairement que ceux qui accusent cet état d'une *stupide indifférence*, n'aient aucune expérience des voies intérieures, & n'aient pas même compris ce que les Mystiques disent là-dessus; puisqu'il est même certain, qu'une personne occupée d'une forte passion d'une créature, qui n'est rien, comparée à l'Être souverain, s'oublie de tout ce qui le concerne, pour ne songer qu'à l'objet dont il est rempli.

21. Cet objet étant hors de lui, ne peut jamais lui donner une parfaite tranquillité par sa jouissance même, qui souvent le dégoûte, l'ennuie, éteint son amour. Il n'en est pas de même de Dieu. Il est en nous; il nous possède, & nous le possédons dans un parfait repos. L'amour que l'on a pour lui, se fortifie tous les jours

jours par le bonheur de la possession : & comme cette possession est dans un parfait repos, & sans aucune agitation de la part de la créature, cela fait que l'amour s'accroît & se perfectionne chaque jour dans ce même repos. Tout acte vif & inquiet est banni de ce sacré séjour; mais l'amour n'en est que plus constant, plus continuë, & plus pur en soi. Il est certain que tout ce qui se fait avec effort diminue la force active par l'effort même; & quoique cet effort paroisse quelque chose de plus grand qu'un état reposé, il s'affaiblit, se diminue, & souvent se perd par sa continuité. Il n'en est pas de même de l'union divine. Comme dans cet état, l'ame est arrivée à son centre, son action n'a plus les secousses & les efforts des autres actions; son repos fait sa continuité, sa perfection & sa durée.

DISCOURS LIII.

L'ame en pure charité n'est plus à sa propre disposition; mais à celle de Dieu.

1. 2. Qui est en Dieu par la charité parfaite, n'a plus de propres desirs, mais un désir reposé en Dieu. 3-5. Désir de salut, du bien ou de celui des autres, & autres desirs particuliers, comment & pourquoi ils sont excités de Dieu même & exaucés en de telles ames. 6-10. Des penes que Dieu leur donne, tant apperçues, qu'imperceptibles; & comment l'ame pure & qui a perdu sa propre consistance en est susceptible. Sa vacuité ordinaire.

1. Il me semble qu'il est aisé de considérer qu'une personne qui met son bonheur en Dieu seul,
Tome II. Disc. Spir. X

ne peut plus désirer son propre bonheur. Nul ne peut mettre tout son bonheur en Dieu seul que celui qui demeure en Dieu par la charité. Lors qu'il en est là, il ne désire plus d'autre félicité que celle de Dieu en Dieu-même & pour Dieu-même. Ne désirant plus d'autre félicité, toute félicité propre, même la gloire du ciel pour soi, n'est plus ce qui le peut rendre heureux, & par conséquent n'est plus l'objet de son désir. Le désir suit nécessairement l'amour. Si mon amour est en Dieu seul, & pour Dieu seul, sans retour sur moi, mon désir est en Dieu seul, sans rapport à moi.

2. Ce désir en Dieu n'a plus la vivacité d'un désir amoureux, qui ne jouit point de ce qu'il désire; mais il a le repos d'un désir rempli & satisfait. Car Dieu étant infiniment parfait & heureux, & le bonheur de cette ame étant dans la perfection & étant le bonheur de son Dieu, son désir ne peut avoir l'activité du désir ordinaire, qui attend ce qu'il désire; mais il a le repos de celui qui possède ce qu'il désire. C'est donc là le fonds de l'état de l'ame, qui fait qu'elle n'appergoit plus en soi tous les bons desirs de ceux qui aiment Dieu par rapport à eux-mêmes, ni de ceux qui s'aiment & se recherchent eux-mêmes dans l'amour qu'ils ont pour Dieu.

3. Cela n'empêche pas que Dieu ne change quelquefois les dispositions, faisant que l'ame sentira pour des momens le poids de son corps, qui lui fera dire, (a) *Cupio dissolvi*, &c. d'autres fois ne sentant plus qu'une disposition de charité pour ses frères, sans retour ni rapport à soi-même, elle désirera d'être (b) *Anathème* & séparée de Jésus-

[a] Phil. 1. v. 23. *Je désire d'être dégagé du corps*, &c.
[b] Rom. 9. v. 3.

Christ pour ses frères. Ces dispositions, qui paroissent le contraire, s'accordent fort bien dans un fonds qui ne varie point de manière que quoique la béatitude essentielle de cette ame soit la béatitude de Dieu en lui-même & pour lui-même, dans laquelle les desirs sensibles de l'ame sont comme éteints & reposés, Dieu ne laisse pas de réveiller lui-même ces desirs, lorsqu'il lui plaît. Ces desirs ne sont plus de ces desirs d'autrefois, qui sont dans la volonté propre, mais des desirs remués & excités de Dieu même, sans que l'ame réfléchisse sur soi; parce que Dieu, qui la tient directement tournée vers lui, rend ses desirs, comme ses autres actes, sans réflexion: de sorte qu'elle ne les peut voir s'il ne les lui montre, ou si ses paroles ne lui en donnent quelque connoissance en la donnant aux autres.

4. Il est certain que pour désirer pour soi, il faut vouloir pour soi. Or tout le soin de Dieu étant d'abîmer la volonté de sa créature dans la sienne, il absorbe aussi tout désir comme dans l'amour de sa divine volonté.

5. Il y a encore une autre raison qui fait que Dieu ôte & met dans l'ame les desirs sensibles comme il lui plaît. C'est, (a) qu'il exauce les desirs de cette ame & la préparation de son cœur, de sorte que (b) *L'Esprit désirant* pour elle & en elle, les desirs sont des prières & des demandes. Or il est certain que Jésus-Christ dit dans cette ame (c) *Je sais que vous m'exaucez toujours*. Un désir véhément de la mort dans une telle ame seroit presque une certitude de la mort. Désirer les humiliations est bien au-dessous de désirer la jouissance de Dieu: & néanmoins lors qu'il a plu à Dieu de me

(a) Pl. 9. v. 17. (b) Rom. 8. v. 26. (c) Jean 11. v. 42.

beaucoup humilier par la calomnie, il m'a donné une faim de l'humiliation. Je l'appelle *faim*, pour la distinguer du désir. D'autrefois il met dans cette ame de prier pour des choses particulières : elle sent bien dans ce moment que sa prière n'est point formée par sa volonté, mais par la volonté de Dieu ; car elle n'est pas même libre pour prier pour qui il lui plaît, ni quand il lui plaît : mais lors qu'elle prie, elle est toujours exaucée. Elle ne s'attribue rien pour cela ; mais elle fait que c'est celui qui la possède qui s'exauce lui-même en elle. Il me semble que je conçois cela infiniment mieux que je ne l'explique.

6. Il en est de même pour la pente sensible, ou même apperçue, qui est bien moins que sensible. Lors qu'une eau est inégale à une autre qui se décharge en elle, cela se fait avec un mouvement rapide & un bruit apperçu : mais lorsque les deux eaux sont de niveau, la pente ne s'apperoit plus. Il y en a néanmoins une ici ; mais elle est insensible & imperceptible ; en sorte qu'il est vrai de dire en un sens, qu'il n'y en a plus. Tant que l'ame n'est pas unie intimement à son Dieu d'une union que j'appelle *permanente*, pour la distinguer des unions passagères, elle sent la pente pour Dieu. L'impétuosité de ce penchant, loin d'être une chose parfaite, comme des personnes peu éclairées le pensent, en est le défaut, & marque la distance de Dieu & de l'ame.

7. Mais quand Dieu s'est uni l'ame de telle sorte qu'il l'a reçue en lui, où il la tient (*a*) *cachée avec Jésus-Christ*, l'ame trouve un repos qui exclut toute pente sensible, & tel que la seule expérience le peut faire comprendre. Ce n'est point

(a) Col. 3. v. 3.

un repos dans la paix goûtée, dans la douceur, & dans la suavité d'une présence de Dieu apperçue ; mais c'est un repos en Dieu même, qui participe à son immensité, tant il a d'étendue, de simplicité & de netteté. La lumière du Soleil qui seroit bornée par des miroirs, auroit quelque chose de plus éclatant que la lumière pure de l'air ; cependant ces mêmes miroirs qui réhaussent son brillant, la terminent, & lui ôtent de sa pureté. Lorsque le rayon est terminé par quelque chose, il s'emplit d'atomes, & il se fait mieux distinguer que dans l'air ; mais il s'en faut bien qu'il n'ait la pureté & la simplicité. Plus les choses sont simples, plus elles sont pures & plus elles ont d'étendue. Rien de plus simple que l'eau, rien de plus pur ; mais cette eau a une étendue admirable à cause de sa fluidité : elle a aussi cette qualité, que n'ayant nulle qualité propre, elle prend toutes sortes d'impressions : elle n'a nul goût, & elle prend tous les goûts : elle n'a nulle couleur, & elle prend toutes les couleurs.

8. L'esprit en cet état, & la volonté, sont si purs & si simples, que Dieu leur donne telles couleurs & tel goût qu'il lui plaît, comme à cette eau, qui est tantôt rouge, & tantôt bleue ; enfin imprimée de telle couleur & de tel goût que l'on veut lui donner. Il est certain que quoiqu'on donne à cette eau les diverses couleurs que l'on veut, à cause de la simplicité & pureté, il n'est pourtant pas vrai de dire, que l'eau en elle-même ait du goût & de la couleur : & c'est ce défaut de goût & de couleur qui la rend susceptible de tous goûts & de toutes couleurs. C'est ce que j'éprouve de mon ame : elle n'a rien qu'elle puisse distinguer ni connoître en elle ou comme à elle, & c'est ce qui

fait sa pureté; mais elle a tout ce qu'on lui donne, & comme on le lui donne, sans en rien retenir pour elle. Si vous demandiez à cette eau, quelle est sa qualité; elle vous répondroit, que c'est de n'en avoir aucune. Vous lui diriez: mais je vous ai vue rouge! Je le crois; mais je ne suis point rouge; ce n'est pas ma nature: je ne pense pas même à ce qu'on fait de moi, à tous les goûts & à toutes les couleurs qu'on me donne. Il en est de la forme comme de la couleur. Comme l'eau est fluide & sans consistance, elle prend toutes les formes des lieux où on la met, d'un vase rond ou d'un carré. Si elle avoit une consistance propre, elle ne pourroit prendre toutes les formes, toutes les odeurs, tous les goûts, & toutes les couleurs.

9. Les ames ne sont propres qu'à peu de choses, tant qu'elles conservent leur consistance propre. Tout le dessein de Dieu est de leur faire perdre par la mort d'elles-mêmes tout ce qu'elles ont de propre, afin de les mouvoir, agir, changer & imprimer comme il lui plaît. Et alors il est vrai qu'elles ont toutes les formes, & il est vrai qu'elles n'en ont aucunes: ce qui fait que ne sentant que leur nature simple, pure, & sans impression singulière, lors qu'elles parlent ou écrivent d'elles-mêmes, elles nient toutes formes être en elles; parce qu'elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met, & auxquelles elles ne font nulle attention; mais au fonds de ce qu'elles sont, qui est leur état toujours subsistant.

10. Je vous conjure au reste, d'excuser les expressions; & si je dis mal, redressez moi. Si on pouvoit montrer l'ame comme le visage, je ne voudrois, ce me semble, cacher aucune

de ses taches. Je soumets le tout. J'ai encore ce défaut, que je dis les choses comme elles me viennent, sans réfléchir si je dis bien ou mal. Lorsque je les dis ou écris, elles me paroissent claires comme le jour: après cela, elles me paroissent comme des choses que j'en'ai jamais lues, loin de les avoir écrites. Il ne reste rien dans mon esprit qu'un vide qui n'est point incommode. C'est un vide simple, qui n'est incommode ni par la multitude des pensées, ni par leur stérilité. Je prie Dieu, s'il le veut, de faire entendre ce que je ne puis mieux exprimer.

DISCOURS LIV.

Opération de l'Amour de Dieu sur les ames.

2-3. *Dieu opérant également sur les ames, les effets en sont pourtant bien différents; & pourquoi.* 4. 5. *Qui sont les ames Séraphiques de la terre: & que les ardeurs sensibles different beaucoup des pures & des vivifiantes.*

1. **E**TANT dans un fort recueillement, il me fut montré deux personnes; l'une qui étoit toujours exposée aux rayons divins, & qui recevoit incessamment les influences de la grace; & l'autre qui mettant continuellement de nouveaux obstacles, quoique subtils & légers, à la pénétration du Soleil, étoit causée que le Soleil ne faisoit autre chose par son opération, que de dissiper les obstacles.

2. Le Soleil dardoit continuellement ses rayons avec une égale force sur ces deux ames; cependant l'opération en étoit bien différente: car l'une étoit toujours plus pénétrée, plus purifiée, plus éclairée,

plus enrichie par les opérations du Soleil; parce qu'elle ne faisoit nulle action propre qui pût ni la faire, ni empêcher cette opération: car l'agitation ou l'action propre, même sous bons prétextes, empêche que le Soleil ne darde ses rayons avec autant de force, & ne pénètre de toute sa chaleur.

3. Lorsque cette autre ame mettoit de nouveaux obstacles, quoique subtils & légers, à la pénétration de la lumière, le Soleil n'étoit occupé qu'à les dissiper: que si elle continuo à en mettre, il ne pouvoit opérer d'une autre manière qu'en détruisant peu à peu ces empêchemens.

C'est ce qui fait que des ames d'ailleurs très-bonnes, & qui paroissent toujours occupées à faire le bien, avancent si peu; parce que, ou elles mettent des obstacles, qui sont comme des nuages qu'il faut dissiper; ou par leur activité naturelle elles empêchent la pénétration du Soleil.

4. Si nous étions sans action, sans retour, sans réflexion; & que nous fussions toujours ainsi exposés à Dieu en pure & nue foi, nous deviendrions des Séraphins. Les hommes de cette sorte sont destinés à remplir les places des mauvais Anges, & sont de l'ordre de cette première Hiérarchie, destinés non seulement à être brûlés & consumés par la Divinité, dont ils sont plus proches que les autres esprits bienheureux; mais de plus, ils en reçoivent tant de flammes, qu'ils en pénètrent tous les Ordres inférieurs. Ils sont comme ces miroirs ardents, qui, pénétrés des rayons du Soleil, brûlent ce qui est au-dessous d'eux. O hommes de foi & d'amour, que vous êtes rares! C'est vous qui êtes les Séraphins de la terre, qui brûlez tout de vos ardeurs: cependant cette ardeur est si paissi-

ble, que l'on ne fait si ce sont des feux rafraichissans, ou des rafraichissemens brûlants.

5. Je ne mets pas de ce rang les ardeurs sensibles, qui sont plutôt des vapeurs chaudes que des feux: mais je parle de ces feux sacrés & invisibles, insensibles & tout purs, qui n'ont que la charité parfaite, laquelle n'est autre chose que la consommation de la foi pure & nue, où l'on ne travaille point à s'élever par les connoissances, mais à se laisser consumer d'amour & par l'amour. O s'il y avoit bien des Séraphins, tout le monde seroit consumé de l'amour divin! Et lorsque dans un paisible repos, semblable au feu quand il est dans sa sphère, ils ne sentiroient point de chaleur, ils ne laisseroient pas d'en produire; mais une chaleur pleine de vie & de fécondité.

DISCOURS LV.

Soumission & immutabilité de l'ame unie.

1-2. *Immutabilité de l'ame unie & soumise à Dieu, qui veut une petitesse purement passive, où il soit & fasse tout ce qu'il lui plaît.*

I. COMBIEN est-on obligé de faire de personnages dans la vie, du moins par dehors? Car pour le dedans, c'est toujours le même; & l'UNIQUE veut un *cœur unique*. Mais plus il possède le dedans, plus on est libre au dehors d'une manière toute simple, sans retour & sans embarras: & cette volonté toujours souple & pliable à tout événement, rend immuable. On auroit peine à croire qu'à mesure que la volonté devient souple, pliable, qu'elle prend toutes les formes qu'on veut lui don-

ner, elle cesse d'avoir une forme particulière. L'eau, qui n'a ni goût, ni consistance, ni saveur, ni odeur, parce qu'elle est infiniment pure, prend toutes les figures, les odeurs, & les couleurs. Vous m'entendez sans doute, & vous comprenez aisément, que la volonté ne devient de cette sorte qu'à force de se soumettre, le résigner, se conformer & s'UNIR au vouloir divin. Il ne vous en faut pas dire davantage : en perdant toute inclination sensible & perceptible, vous n'aurez plus d'inclination particulière, & vous vous laisserez mouvoir au vouloir divin.

2. Ce n'est pas une petite chose active, mais passive, que Dieu doit former en nous. N'arrangeons rien & ne dérangeons rien par nous-mêmes ; mais laissons nous dériver au Seigneur, qui ne fait cas que d'une souplesse infinie. La moindre chose dont nous sommes le principe, quelque bonne qu'elle paroisse, ne lui peut plaire. Il n'aime que ses ouvrages ; & il ne regarde comme tels que ceux qui sont sans mélange. Que Dieu est pur, & qu'il faut que nous soyons purs pour n'ajouter rien à la grâce, & pour le suivre avec fidélité, & sans nul retour en quelque endroit qu'il nous mène !

DISCOURS LVI.

De la fermeté intérieure.

1-2. *Fermeté de l'âme dans les peines & dans les grâces, sans y rien donner à la nature.* 3-4. *Nécessité & pureté de cet état peu compris.*

1. LA même fermeté intérieure que l'âme a pour ne point se remuer dans les tentations & dans la

peine de ses défauts, elle l'a pour les dons & les grâces. En cet état tout est si intime qu'il ne s'appergoit rien : mais s'il en tombe quelque chose sur les sens, l'âme est inébranlable pour laisser aller & venir la grâce, ne faisant nul mouvement, quelque simple qu'il soit, ni pour savourer ni pour goûter ; mais laisse le tout comme s'il se passoit dans un autre, sans y prendre nulle part.

2. Au commencement, & longtemps, l'âme voit que la nature veut y prendre sa part ; & alors sa fidélité consiste à la retenir sans lui permettre d'épanchemens : puis l'habitude qu'elle a prise à la retenir, fait qu'elle demeure immobile, comme d'une chose qui ne la touche plus : l'âme ne regarde plus rien, elle ne s'approprie rien, & elle laisse tout recouler en Dieu avec pureté, comme il en est sorti.

3. Jusqu'à ce que l'âme soit en cet état, elle fait toujours un peu l'opérer divin, qui ressemble alors à ces ruisseaux qui contractent la corruption des lieux où ils courent : mais sitôt que le ruisseau coule dans un lieu pur, alors il reste dans la pureté de sa source. Ce procédé fait beaucoup mourir la nature & ne lui donne aucun moyen de se tenir à rien.

4. Mais à moins de l'expérience, & que Dieu ne fasse connoître à l'âme cette conduite, on ne la peut comprendre ni se l'imaginer, à cause de sa grande nudité : l'esprit y est vide, & n'est plus rempli de pensées & d'agitations : rien ne remplit un certain vide, qui n'est plus pénible ; & l'âme voit qu'elle a une capacité immense, que rien ne peut empêcher : les emplois extérieurs ne font plus de peine ; & l'âme est dans un état de consistance qui ne se peut exprimer, & qui même sera peu compris.

DISCOURS LVII.

Enfance & dépouillement nécessaires pour la charité.

2-2. *Que l'enfance & le dépouillement sont nécessaires pour entrer dans le Royaume des cieux, qui ici est l'intérieur. 3-6. Que l'on y passe de la clarté sombre de la foi en la clarté de la charité ardente, encore plus imperceptible & non connue que la précédente, à cause de sa pureté, qui ne peut souffrir d'appropriation, comme les propriétaires ne peuvent souffrir la charité.*

1. ON ne connoît point cette véritable enfance que Jésus-Christ a tant louée, & qu'il donne comme la qualité essentielle pour entrer au Royaume des cieux, qui, dans cette vie, est ce royaume intérieur. Il n'y a que les petits qui y entrent, & qui le pénètrent : & parce que la porte est étroite & basse, il n'y a que les enfans qui puissent y entrer. Cet intérieur est la vie qu'on trouve par la porte étroite. Quelque décharné que soit un homme par son austère pénitence, il est toujours homme ; il n'y sauroit par conséquent passer, s'il ne devient enfant : de plus, ces personnes austères sont riches de leurs propres œuvres, ils n'y peuvent passer, puisqu'il est si difficile qu'un riche y entre. Soyons donc pauvres, petits enfans, dénués de tout, & nous y passerons tout naturellement & sans effort, comme un fil simple passe où le cable ne sauroit entrer. Heureux celui qui a des oreilles pour entendre cela ! plus heureux le cœur qui le comprend ! & parfaitement

heureux celui que l'humble & pauvre Jésus y conduit lui-même, & qui se laisse porter par un abandon total, sans soin ni souci de ce qui le concerne, comme n'étant plus à lui-même, mais à celui qui l'a racheté d'un si haut prix.

2. Mais est-ce assez, ô mon divin Maître, d'être dépouillé de tout, si on n'est entièrement dépouillé de soi-même ? Vous avez quitté tout ce que vous pouviez quitter des accompagnemens de la Divinité pour vous faire homme, (sans cesser d'être Dieu en prenant réellement la nature de l'homme,) afin d'obliger l'homme à se dépouiller de lui-même, & pour le rendre par là participant de la Divinité. C'est en perdant ce nous-même (que nous tenons d'Adam, & que nous avons fixé par la propriété,) que devenant conformes à Jésus-Christ, & un en lui, il nous transforme. (a) comme dit S. Paul, *de clarté en clarté en son image*, & nous perd en Dieu.

3. Mais que sont ces clartés dont parle S. Paul ? Ce ne sont point des brillans qui nous fassent discerner quantité d'objets : la clarté dont on passe pour entrer dans une autre, est la sombre clarté de la foi, laquelle en nous éblouissant, nous met dans l'obscurité divine, qui nous empêche de rien vouloir, voir, ni connoître, & qui nous ôte toute vue & certitude prise en quelque objet distinct que ce soit, pour ne nous laisser que ces sacrées ténèbres, dont parle S. Denis, qui sont si certaines quant à leur objet, puis qu'elles nous laissent dans la certitude que Dieu est tout en lui-même, pour lui-même, & nous rien : que Dieu demeure ce qu'il est en lui & pour lui, & qu'ainsi nous restons dans notre place, qui est le néant ;

(a) 2. Cor. 3. 7. 12.

néant qui n'étant rien, ne mérite rien; mais qui cependant a une qualité proportionnée, quoi qu'en petite capacité, pour posséder le tout qui ne remplit que les vides; car c'est le vide, plus ou moins étendu, qui fait la disposition pour recevoir le tout selon sa capacité bornée & limitée, laquelle n'a qu'une certaine proportion, sans proportion avec le tout.

4. Or de cette clarté sombre de la foi, nous passons dans la claire charité, qui est toute lumière & toute ardeur, mais lumière & ardeur encore plus ignorées de celui qui les possède que la foi; parce que le rien [le néant que nous sommes,] n'a ni vue, ni goût, ni sentiment, ni connoissance, ni ardeur; & cependant la charité possède toutes ces qualités; & quoiqu'elle soit en l'homme de cette sorte, ce n'est pas cependant pour l'homme, c'est-à-dire, pour en jouir & la posséder: car l'homme est si corrompu, que s'il posséderait ces choses en manière connue, il s'en ferait une propriété, qualité si opposée à la pure charité.

5. Vous voyez donc combien le dénuement de l'homme est nécessaire; puisque la possession de la charité en manière connue & satisfaisante, l'éloigneroit d'elle, à cause de l'opposition infinie qu'il y a entre la propriété & cette charité pure, nette, généreuse qui ne peut s'arrêter captive en aucun endroit, & ne peut par conséquent séjourner en des endroits qui voudroient l'arrêter en se l'appropriant. Elle est légère; elle monte au-dessus de tout pour s'unir sans cesse à son principe, qui est Dieu; car (a) *Dieu est charité*. Elle se plaît dans le néant, je veux dire, dans l'ame anéantie; parce qu'elle y a toujours son même effort, & que

(a) 1. Jean 4. 8. & 16.

rien ne l'arrête. Si les obstacles qui l'empêchent de s'étendre sont légers, elle les consume en un moment comme un brin de fil; & elle en use de même de nos défauts journaliers, qu'elle consume en un moment, lorsqu'ils ne sont pas volontaires, ou causés par la propriété. Loin d'ici le péché! ce n'est pas ce dont il s'agit; mais d'une parfaite désappropriation, pour laisser faire tout à la charité: or comme la charité est Dieu, & que Dieu est charité, en nous changeant en elle, elle nous transforme en Dieu.

6. C'est donc à elle qu'il faut se livrer & s'abandonner. O pure charité, les hommes propriétaires te sont aussi opposés que le Diable! C'est pourquoi ils se joignent à cet ennemi pour te combattre: mais (a) *ni la multitude des eaux, ni tous les fleuves ne te peuvent éteindre; & quand l'homme donneroit toutes choses, & lui-même, pour la posséder, ce ne seroit rien pour ce qu'elle vaut & mérite*. Cependant le Maître se contente que nous ne nous réservions rien de propre pour nous la donner. Quand il nous la donne, il donne en Dieu; & quand nous nous donnons, nous donnons en hommes, comme celui qui donneroient une pomme à un grand Monarque, qui le récompense d'une très-grande quantité d'or.

Adieu mille fois! toute à vous en notre Tout, qui, si nous sommes fidèles, fera de tant de petits grains de raisins que nous sommes, un verre de vin exquis pour le présenter à l'Epoux, qui l'avallera; alors il ne paraîtra plus rien de nous, & Jésus-Christ sera tout en tous. Amen, Jésus!

(a) Cant. 8. 7.

DISCOURS LVIII.

Simplicité enfantine, & oubli de soi en tout sous la conduite de Dieu.

1. LE même principe qui simplifie, applique à ce qu'il lui plaît; & les plus petites cérémonies de l'Eglise ont leur beauté & entrent dans le cœur. Il n'est pas question ici d'avoir ou de n'avoir pas, d'être d'une façon ou d'une autre; mais d'être ce que Dieu nous fait être, & en la manière qu'il le veut. Vous verrez un pays nouveau, où vous marcherez avec plaisir jusqu'à ce que vous ne voyez plus rien. Si un enfant en naissant avoit sa pleine raison, qu'il se trouveroit étonné au sortir de ce cachot ténébreux de voir la beauté de ce grand Univers! Il en est de même d'une ame qui entre en nouveauté de vie.

2. Faites donc de moment à l'autre ce qui se présente à faire, sans vous regarder ni en bien, ni en mal, vous laissant tel que vous êtes entre les mains de Dieu, comme un vil instrument dont il se servira tant qu'il lui plaira, & qu'il jettera aux ordures, lorsqu'il ne voudra plus s'en servir.

DISCOURS LIX.

De l'état de la parfaite Simplicité.

1-2. Dieu seul, sans plus, suffit à l'ame de cet état, même pour sa purification. 3. Purification & épreuve que Dieu fait de ces ames-là par lui-même, auquel il faut laisser toute liberté & tout pouvoir sur nous.

1. L'AME attirée à la parfaite simplicité, & qui

qui a outrepassé tout moyen, ne trouve que Dieu seul. Tout ce qui n'est point lui-même, quelque grand & relevé qu'il paroisse, la gêne & l'embarasse. Tout ce qui se voit, s'entend, se pratique, n'est point ce qu'il lui faut. Il ne faudroit pour elle que le repos du Seigneur, & l'entière cessation de toutes choses. Cette ame vivroit contente, quand tout seroit détruit: & quand tout usage de la religion lui seroit interdit, elle ne trouveroit pas qu'il lui manquât rien. Il paroît à cette ame, réduite en unité & dans l'entière simplicité, que tout ce qui la concerne, même ses défauts, ne mérite plus son application, qui la détourneroit de sa dernière fin, dans laquelle elle trouve que toutes actions sont finies & réduites dans leur principe.

2. Il lui semble même que la purification commune & générale n'est plus pour elle, & que Dieu seul peut consumer en elle tout défaut & toute dissemblance: ce qu'il fait assurément; car il n'en peut souffrir aucuns. Ce qui paroît défaut aux hommes, ne l'est pas toujours devant Dieu; au lieu que ce que l'on prend souvent pour justice & perfection, est reproché de lui. C'est lui qui choisit le bien & rejette le mal.

3. Tout autre moyen de purification ne convient point à cette ame. Toutes les ames conduites par les dons surnaturels sont ordinairement éprouvées par les Démon. Il n'en est pas de même des ames conduites en foi: leur épreuve paroît n'avoir rien d'extraordinaire, & être toute naturelle: elle fait beaucoup plus mourir que la première épreuve des ames conduites par les dons, d'autant que l'épreuve des premières leur sert de soutien. Nous ne pouvons jamais par nos soins, & même par l'ass-

Tome II. Disc. Spir.

Y

duit à retrancher tous les mouvemens de notre propre vie, nous causer la mort intérieure. Nous pouvons bien amortir l'extérieur : mais l'esprit vivra même de cette application. Il n'y a que la sortie de nous-mêmes qui puisse véritablement porter le nom de mort. Tout ce qui nous retient en nous, quelque délicat & subtil qu'il soit, empêche notre mort. Dieu tolère plutôt de gros défauts extérieurs, qu'il corrige dans la suite par l'activité de son amour, que la moindre résistance ou le plus petit empêchement à l'étendue de son domaine dans l'âme. Plus Dieu est libre en nous, plus il nous donne son Esprit sans mesure.

C'est la gloire qu'il prétend en nous que de voir tous les ennemis comme les escabeaux de ses pieds, c'est-à-dire, de voir terrasser en nous tout ce qui s'oppose à son empire : aussi est-il écrit, (a) *Le Seigneur dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite* ; comme pour nous apprendre, que cet esprit demeure en lui-même & ne se répand en nous avec plénitude qu'autant que tout lui est assujéti dans nous. Mais qui est ce qui assujétit tout au Fils, sinon le Père, puisqu'il est lui qui réduit ses ennemis à être l'escabeau de ses pieds ?

Je donnerois ma vie, afin que la personne que j'ai l'honneur de connoître, ne donnât aucune borne à l'Esprit de Jésus-Christ. Pour continuer de lui parler dans ma simplicité, notre Seigneur me paroît lié dans son âme, & qu'il n'est pas libre d'y opérer tout ce qu'il lui plaît. Cela me fait souffrir une peine intérieure très-forte. Sitôt qu'il donnera tout pouvoir à Dieu en lui, mon âme sera au large & mon cœur content, & certaines répugnances lui seront ôtées.

(a) Ps. 109. 1.

DISCOURS LX.

Esprit de soumission & d'infiance.

1. O mon cher Maître ! qui avez préféré l'obéissance à la domination de tout l'Univers, vous, qui en étiez le Souverain, & qui avez porté cette obéissance jusqu'à la mort de la croix, que pensez-vous de ceux qui veulent dominer, vous, qui avez dit : (a) *Les Souverains dominent les nations ; il n'en sera pas de même de vous ; car celui qui voudra être le premier, sera le dernier* ; vous, qui êtes venu pour servir & non pour commander ? Hélas ! qu'il fait bon être des enfans souples & pliables, qui disent simplement leurs pensées pour obéir à Dieu, sans vouloir ni être suivis ni maîtriser personne ! Soyons si petits, qu'on ne nous apperçoive plus. C'est un exemple que le divin Maître nous donne, pour nous faire voir combien l'unité nous doit égaler tous.

2. Qu'il est bien plus sûr de suivre les avis, que d'en donner ! S. Paul craignoit (b) qu'après avoir sauvé les autres, il ne fût lui-même reprouvé. Il faut être en la main de Dieu comme un balai, qu'on jette au lèu après s'en être servi.

DISCOURS XLI.

Etat d'une âme passée en Dieu.

2. *Tout lui est étranger. Dieu seul est tout à cette âme.* 2-4. *Pazie & activité que Dieu lui donne*

(a) Math. 20. v. 25, 26, 28. (b) 1. Cor. 9. v. 27.

Y 2

pour lui & pour le prochain ; & sentiment qu'elle en a. Tout lui est imperceptible & caché , hors Dieu. 5. L'intérêt propre est banni de cet état , même celui de la gloire de Dieu comme voulu par nous. Tout y est Dieu d'une manière inexplicable.

1. LORS qu'une ame est une fois sortie d'elle-même , & passée en Dieu , elle est si fort étrangère à elle-même , qu'il faut qu'elle se fasse une grande violence pour penser à elle. Lors qu'elle y pense , c'est comme à une chose étrangère , qui ne la touche plus. Elle se sent comme divisée & séparée d'elle-même. Une seule chose est & subsiste en elle , qui est , Dieu. Elle ne peut plus se voir distincte de Dieu. Dieu est elle , & elle est Dieu : mais pour se regarder elle-même , cela lui est étranger. Elle n'a plus nulle correspondance d'elle-même pour elle-même ; mais Dieu seul subsiste , sans distinction ; & plus elle est dans cette unité en Dieu , indistinguable , plus elle est étrangère & séparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir rapport à elle , ne la peut toucher ni intéresser. Paradis , perfection , éternité , rien de tout cela ne la regarde plus. Tout ce qui a rapport à la créature est perdu pour elle , & dans une perte si étrange , que la perte même est insensible & étrangère. Dieu est Dieu en lui-même & pour lui ; & c'est tout ce que fait cette ame : non qu'elle y pense en distinction ; mais c'est qu'elle fait qu'il n'y a que Dieu pour elle. Tout le reste lui est étranger.

2. Si son propre salut ne la touche pas , d'une manière apperçue , celui des autres ne la touche point aussi : cependant elle y est employée , & y travaille par providence , Dieu la pousse quelque-

fois fortement à désirer le salut & la perfection de certaines ames , en sorte qu'elle donneroit la vie pour les faire correspondre à Dieu dans toute l'étendue de ses dessein sur elles ; mais sans soin ni souci , sans y mettre rien du sien , servant de pur instrument en la main de Dieu , qui donne telle pente & telle activité qu'il lui plaît , mais activité dans un parfait repos , sans sortir de lui-même , sans nulle pente propre , quoique la pente soit quelquefois infinie : car l'ame parvenue à l'entière désappropriation , & propre à s'écouler en Dieu , y étant abîmée , est comme une eau fluide , qui ne peut être fixée , mais qui s'écoule sans cesse suivant la pente qui lui est donnée.

3. Elle comprend qu'elle participe à la qualité communicable de Dieu , & qu'elle ne vit & ne subsiste que pour se répandre. Plus elle s'écoule , plus elle est pleine , sans nulle plénitude propre , mais de la plénitude de Dieu en lui qui se communique à tous les êtres , & qui entraîne avec lui ceux qu'il a abîmés en lui. C'est lui qui leur donne toute pente. Cependant cela se fait sans s'en occuper , sans y penser , sans se soucier du succès : tout périrait & se renverserait , que l'ame n'en seroit point touchée : ce qui n'empêche pas qu'elle ne souffre les biens ou les maux des ames qui lui sont unies pour recevoir ses communications. C'est comme une rivière qui s'écoule agréablement lorsqu'on lui fait passage ; mais qui remonte avec effort contre elle-même , lors qu'elle n'en trouve point. Cette douleur , quoique très-forte , n'est point propre à l'ame : ce n'est point un déplaisir pour la perte des ames : c'est une pente nécessaire. Tout lui est Dieu ; & toute la gloire de Dieu se trouve autant dans la destruction de toutes cho-

ses que dans leurs succès. On ne fait plus ce que c'est que parens, amis, biens, enfans, intérêt, honneur, santé, vie, salut, gloire, éternité; tout cela ne subsiste plus pour une telle ame, quoiqu'à l'extérieur elle paroisse toute commune, agissant & faisant comme les autres.

4. Dieu est toutes ces choses en elle pour lui. Ces ames, en qui il habite, sont cachées à elles-mêmes. O si je pouvois faire comprendre l'intimité & identité de cette union! mais je n'en puis rien dire. Dieu est, & la créature n'est rien, (*) & ne subsiste plus. O Dieu qui l'avez fait! vous seul le pouvez comprendre, vous, qui avez fait passer en vous cette créature. Il n'en vient une raison, qui est, que l'ame est tellement perdue & submergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu sans le voir néanmoins; car elle en est comprise. Elle peut encore moins se voir par réflexion, parce qu'il faudroit sortir de Dieu pour se regarder. Si elle voyoit quelque chose d'elle, elle se verroit en Dieu par un regard direct, & non réfléchi sur elle-même. Cet état s'éprouve même des ames qui ne l'ont encore que par disposition. Comme elles ne sont point en Dieu par état permanent, elles éprouvent dans cette disposition, qui dure plus ou moins selon qu'il plaît à Dieu, elles éprouvent, dis-je, une impuissance de réfléchir sur elles-mêmes: mais après cela, elles fourmillent de réflexions. L'ame qui y est par état, y est bien plus parfaitement & d'une autre sorte: elle ne peut plus en nulle manière se courber vers soi; & quand elle le voudroit faire, elle ne se trouve plus.

(*) Ceci s'entend mystiquement, & non physiquement.
Note de l'Auteur.

5. Comme elle ne se distingue plus d'avec Dieu, elle ne peut par conséquent avoir d'autre intérêt hors de Dieu; de sorte que si cette ame a encore quelque intérêt particulier, quel qu'il soit, fût-il de salut, je dis qu'elle n'est point dans l'état dont je parle, mais dans quelque autre qui lui est inférieur. On prendra peut-être, pour ce que je dis, un certain état où l'on ne veut le salut que pour glorifier Dieu; & l'on croira que ce n'est point avoir d'intérêt propre. Cela est très-grand, mais ce n'est point ce que je veux dire. L'ame ne pense point ici à tout cela: elle ne sent plus même en elle les intérêts de la gloire de Dieu, comme une créature qui s'intéresse pour son Créateur. Tout cela n'est point ce que je veux dire. Ici Dieu s'intéresse lui-même, pour lui-même; & cette créature n'a plus non-seulement d'intérêt pour elle-même, mais nul intérêt pour Dieu distinct de Dieu. Dieu seul en unité est toute sa gloire; ses intérêts, tout, se trouve renfermé en lui. Dieu est Dieu en lui & pour lui.

Ceci a bien de la peine à être expliqué, & à moins d'expérience l'on aura peine à le concevoir. Tout est Dieu. La gloire de Dieu est Dieu; non envisagée comme telle par cette créature, mais cela est & subsiste en unité réelle de vérité, comme Dieu subsiste en unité en lui & pour lui-même, sans différence. Il en est de même dans cette ame: les volontés de Dieu & ses commandemens sont découverts dans leur source, non plus distincts de Dieu, mais en Dieu, où les volontés de Dieu paroissent bien d'une autre sorte que tout ce que l'on en pourroit penser & connoître hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choses, il en est mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il faut laisser recueillir dans leur source.

DISCOURS LXII.

Du Mariage spirituel.

2-3. *Le Mariage spirituel est distingué des unions passagères & partiales, & des fiançailles. 4-6. En quoi il consiste, ce qui le précède, & sa consommation.*

1. **C**E qui sait que tant de personnes ont parlé si différemment du *Mariage Spirituel*, c'est qu'ils en ont parlé suivant leur lumière ou expérience, donnant le nom de mariage à leur union, selon le degré & l'état où ils étoient, les uns le mettant dans les lumières sublimes qui sont données à l'âme dans la perfection de l'état passif de lumière; les autres prenant pour mariage spirituel ces touches sublimes, cet amour fort & impétueux; & les autres l'ont mis où il est, c'est-à-dire, dans l'état de transformation. L'Écriture nous instruit mieux que toutes ces expériences, lorsqu'elle dit dans Osée, (a) *Je t'épouserai en foi; je t'épouserai pour jamais*: ce qui fait assez voir que le mariage parfait est indissoluble, & qu'il ne peut être dans les unions passagères, ou unions de quelque partie. J'appelle unions passagères celles qui ne sont pas en degré permanent, comme sont celles des puissances; ou bien celles qui se sont à l'oraison, ou autre part, & qui ne sont pas par état. Ste. Thérèse dit, qu'elle avoit quelquefois, même dès le commencement, cette oraison d'u-

(a) Osée 2. v. 19, 20.

nion. C'est ce que l'Épouse demande dans le Cantique, lorsqu'elle dit d'abord; (a) *qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.*

2. Ceci se peut entendre de l'union passagère & de l'union permanente: comme baiser, c'est l'union passagère, qui ne dure qu'autant que le baiser dure, & qui laisse après soi la suavité de l'ami: comme baiser unique, il se peut appliquer à l'union permanente; parce qu'elle (l'Épouse du Cantique) prétend que ce baiser durera toujours; autrement elle diroit, qu'il me donne des baisers continuels de sa bouche. Cependant de quelque manière qu'on le prenne, ou pour l'une ou pour l'autre, ce n'est point là le mariage, mais des gages d'amour de l'amant à l'aimée: la suite le fait voir, lorsqu'elle dit: (b) *Tirez-moi, & nous courrons*: après quoi elle le perd, il s'ensuit, & fait toutes les démarches nécessaires pour faire entrer l'âme dans la pure foi & la rendre digne d'être son Épouse. Ce baiser qu'il lui accorde la rend si amoureuse de lui, qu'elle ne fait que courir comme une folle pour le posséder entièrement: elle ne craint ni les coups, ni les plaies, elle le demande par-tout; mais elle ne le possède pas parfaitement. (Il est aisé de juger par là en quel tems se font les nœuds.)

3. Ensuite se font les fiançailles, où il semble que l'Épouse entre dans de nouvelles privautés avec l'Époux. Il la mène dans ses celliers; puis elle le porte comme un bouquet entre ses mamelles: tout ceci marque union, caresses, privautés, mais non unité: ils sont (c) différens, & elle ne le possède pas à souhait: vous voyez puis après son

(a) Cant. 1. v. 1. (b) Cant. 1. v. 3. (c) c. d. d. l'Époux & l'âme ne sont pas encore un.

repos, ses langueurs. Quoique tout cela soit divin, elle peut le perdre encore, & elle le perd en effet.

4. Mais après cela, elle dit, (a) *Mon Bien-aimé est à moi, & moi je suis toute à lui. Je le tiens, & ne le laisserai point aller.* Or c'est alors que se fait cet admirable *Mariage*, où l'âme est vraiment toute à son Epoux & lui toute à elle. Elle dit toute, pour faire voir que l'union n'est pas en quelque chose, mais en tout; ce qui dit unité: car quelque soit que l'on ait d'unir deux choses ensemble, on ne peut si bien les unir qu'il n'y ait quelque endroit de désuni; de sorte que l'on ne peut pas dire que l'union soit totale, quoi qu'elle soit intime: mais pour faire qu'une chose soit toute unie, avec une autre, il faut fondre & dissoudre la chose que l'on veut unir, afin que des deux il ne s'en fasse qu'une; & cela fait l'unité. Alors on peut dire: *Mon Bien-aimé est tout à moi, & moi je suis toute à lui*, sans réserve ni distinction.

5. Or ceci ne se peut faire que par l'anéantissement non opéré activement, mais souffert, qui a seul le pouvoir de faire perdre à l'âme toute forme propre, afin qu'elle puisse être un avec son Dieu. C'est ce que signifie ce mot, *toute à lui, & lui tout à moi*: car nous sommes tellement un, que l'union n'est pas bornée d'aucun côté, Dieu & l'âme étant l'un à l'autre sans réserve; & cela est unité parfaite. Après cela l'Epoux dit: (b) *Ma Bien-aimée est toute belle, il n'y a nulle tache en elle*; parce qu'il l'a rendue telle pour l'épouser, lui faisant perdre sa forme défectueuse pour lui donner la sienne. D'où il est aisé de voir, que les états de déchets, de pauvretés, de misères, &c. n'arrivent pas après le mariage, mais avant, qui est le tems où l'Epoux

[a] Cant. 2. v. 16. Ch. 3. v. 4. [b] Cant. 4. v. 7.

met l'âme dans le creuset pour l'épurer & la rendre digne de lui.

6. Il est dit: *Je le tiens, & ne le laisserai point aller*: ce qui fait voir la fermeté & l'indissolubilité de ce mariage. Je crois que plusieurs ont pris les fiançailles pour le mariage, qui ne sera accompli en eux que dans le ciel. L'Epoux conforme bien ce mariage autant qu'il le peut être en cette vie; mais la véritable consommation ne s'en fera que dans le ciel: & cette consommation se fait par transformation, où des deux il n'est fait qu'un; non-seulement comme par manière d'union, mais c'est que l'Amant a changé en lui l'Aimée. Il dit aussi: (a) *Ma colombe est unique & parfaite*: elle est unique, parce qu'elle n'est plus, mais moi seul je suis: elle est parfaite, parce qu'elle possède sa propre perfection: & c'est alors que (b) *l'amour est fort comme la mort*; parce qu'étant devenue Dieu, sa force est celle de Dieu: ainsi elle est bien éloignée, après cet heureux mariage, de tomber dans les foiblesses & égaremens précédens. Elle dit: (c) *il a ordonné en moi la charité*: ce qui fait voir que la charité lui est donnée dans toute l'étendue & l'ordre qui lui est nécessaire.

P. S. Lorsque j'ai dit: *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis toute à lui*; je fais que l'Epouse du Cantique ne dit pas ce mot, *toute*; mais je l'ai mis comme il m'est venu dans l'esprit. S. François de Sales l'explique ainsi, *& je suis toute sienne*: j'ai cependant vu qu'il n'y a dans les Cantiques que le simple mot *ego illi*: mais cette divine Amante ne se seroit pas contentée d'être à lui en partie.

(a) Cant. 6. v. 8. (b) Cant. 8. v. 6. (c) Cant. 2. v. 4.

DISCOURS LXIII.

Martyrs & Règne du S. Esprit.

1-3. *Martyrs de Dieu le Pere, du Fils & du S. Esprit. Ceux-ci seront les derniers, suivis du renouvellement du S. Esprit. 4, 5. Qui régnera à son tour, & réduira tout à l'unité.*

1. **L**E jour de la Pentecôte il me fut mis dans l'esprit, comment il y avoit eu dans l'ancienne Loi plusieurs Martyrs de la Divinité : car les Prophètes, les Macabées & autres, ont été les Martyrs du vrai Dieu, & n'ont souffert que pour soutenir la Divinité. Dans la primitive Eglise, les Martyrs ont répandu leur sang pour soutenir la vérité de Jésus-Christ. Tous ces Martyrs étant les Martyrs d'un Jésus-Christ crucifié Dieu & homme, aussi leur martyre étoit sanglant : mais à présent il y a des Martyrs du S. Esprit. Ces Martyrs ne souffrent qu'en deux manières ; pour maintenant le règne du S. Esprit dans les âmes, & pour être les victimes de la volonté divine : car le S. Esprit est la volonté du Pere & du Fils, comme il est leur amour. Ces Martyrs doivent souffrir un martyre extraordinaire ; non en répandant leur sang, mais en étant captifs de la volonté de Dieu, le jouet de sa Providence, Martyrs de son Esprit. Les Martyrs de la primitive Eglise ont souffert pour la parole de Dieu, qui leur avoit été annoncée par le Verbe : les Martyrs d'aprèsent souffrent pour la dépendance de l'Esprit de Dieu : & c'est cet Esprit qui va se répandre sur toute

chair, comme il est dit dans le Prophète (a) Joël.

2. Les Martyrs de Jésus-Christ ont été des Martyrs glorieux, Jésus-Christ ayant bû toute la confusion & tout l'opprobre ; mais les Martyrs du S. Esprit sont des Martyrs de confusion & d'opprobres : c'est pourquoi le Démon n'exerce plus son pouvoir sur les esprits de ces derniers Martyrs, il n'attaque plus leur foi, il ne s'agit plus de cela ; mais il attaque directement le domaine du S. Esprit, s'opposant à sa céleste motion dans les âmes, & il décharge sa haine sur des corps dont il ne peut attaquer l'esprit.

O martyre le plus cruel & plus terrible de tous ! Aussi fera-t-il la consommation de tout martyre. Comme le S. Esprit est la consommation de toutes les grâces que Dieu a fait aux hommes, aussi les Martyrs du Saint Esprit seront ils les derniers martyrs ; après quoi, cet Esprit Saint possèdera tellement les cœurs & les âmes, qu'il fera faire à ses assujettis tout ce qu'il lui plaira, comme les Démons faisoient faire avec tyrannie à ceux qu'ils possédoient tout ce qu'il leur plaisoit.

3. O Esprit Saint, Esprit d'amour ! Faites donc de nous tout ce qu'il vous plaira pour le Temps & l'Eternité ! Que nous soyons esclaves de votre volonté ! Que comme une feuille se laisse agiter au gré du vent, nous nous laissions mouvoir à votre Esprit ! Mais comme le vent impétueux arrache tout, rompt, & brise tout ce qui lui résiste ; rompez tout ce qui s'oppose à votre Empire, rompez les cadres, ainsi que votre Roi-prophète (b) l'exprime ; oui, les cadres seront brisés

(a) Joël 2. v. 28.

(b) Ps. 28. v. 5.

de ce vent, tout sera détruit : mais (a) *emitto spiritum tuum* ; & *renewabis faciem terræ*. C'est le même Esprit qui détruit, qui renouvellera la face de la terre. Ceci est très-certain. *O emitte spiritum !* Faites-le Seigneur. Vous me l'avez promis. Notre Seigneur en mourant envoya son Esprit : *il rendit son Esprit*, marquant par là la consommation des siècles : aussi est-il dit, (b) *qu'il rendit l'esprit* après avoir dit *consummatus est*. Ce qui nous marque, que la consommation des siècles se feroit par l'étendue de ce même Esprit dans tous les siècles, Esprit qui fut la volonté de Dieu, & l'amour communiqué aux hommes.

4. Le Règne du Père a été avant l'Incarnation : celui du Fils, par l'Incarnation, selon ce qu'il est dit de Jésus-Christ, (c) *qu'il est venu pour régner* : & lorsqu'il est mort il a remis son Royaume à Dieu & à son Père ; comme s'il eût dit, j'ai régné, ô mon Père, en vous & par vous ; vous avez régné en moi & par moi ; mais je remets mon Royaume, afin que nous régions par le Saint Esprit. *Que votre règne arrive*, demande Jésus-Christ pour nous. Ce règne n'est il pas arrivé, puisque Jésus-Christ est Roi ? Mais écoutons Jésus-Christ même : *que votre volonté soit faite* : c'est comme s'il demandoit, que le règne du S. Esprit arrive, où cet Esprit Saint doit faire accomplir, en se communiquant aux hommes, votre volonté, ô Dieu, sur la terre comme elle l'est dans le ciel. Et ce sera alors que tous (d) *les ennemis de Jésus-Christ seront les escabeaux de ses pieds* ; parce que le S. Esprit en s'assujettissant toutes les vo-

(a) Pl. 103. v. 30. *Emitte spiritum tuum* ; & *renewabis faciem terræ*. (b) Jean 19. v. 30. (c) Jean 18. v. 37. (d) Pl. 109. v. 1.

lontés, assujettira tous les hommes à Jésus-Christ ; car toute volonté étant assujettie, tous les esprits le sont aussi. C'est ce qui fera, que lorsque l'Esprit Saint aura renouvé la face de la terre, il n'y aura plus d'idolâtres ; tous seront assujettis par l'Esprit au Seigneur.

5. O ! S. Esprit, consommateur de toutes choses, consommez tout, & réduisez tout en un : mais avant que cela soit fait, vous serez un Esprit destructeur. Aussi Jésus-Christ dit, (a) *Je suis venu apporter le feu dans le monde ; que veux-je sinon qu'il brûle ?* (b) *Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée*. Il faut (c) *renaitre de l'Esprit & de l'eau*. Sa parole est comme l'eau qui s'écoule ; mais c'est l'Esprit qui la rend féconde. C'est cet (d) *Esprit qui enseigne toutes choses*, ainsi que Jésus-Christ le dit : *il prendra de ce qui est à moi* : car c'est le S. Esprit qui nous communique le Verbe, & qui le produit en nous, Esprit qui enseigne par le fond.

QUATRIÈME PARTIE.

DISCOURS LXIV.

Voies & Opérations de Dieu & de sa grace sur les âmes de choix.

2-3. *Voies de Dieu envers ces âmes : leur commencement par l'impuissance de l'âme, & par la faire devenir passive sous Dieu, pour recevoir les Opérations de Dieu.* 4-5. *Cette passivité est suivie*

(a) Luc 12. v. 49. (b) Matth. 10. v. 34. (c) Jean 3. v. 5. (d) Jean 16. v. 13, 14.

d'une Opération de Dieu pour rendre l'ame active & agissante en Dieu & par lui envers les autres ames. 6. Réceptions différentes de la communication d'une ame à une autre. 7. Marque que Dieu veut qu'une ame se communique, & à qui. 8. Dieu ne souffre point qu'elle y résiste : il la purifie pour cet effet. 9. Fidélité requise des deux côtés. 10, 11. Comment la grace est toujours efficace par elle-même : Son refus : sa réception parfaite ou imparfaite.

1. QUE l'aveuglement des hommes est grand, de ne point connoître les voies de Dieu, son pouvoir souverain, son indépendance de tous les moyens ! Il choisit ceux qu'il lui plaît, & prend même plaisir de contrarier les raisons des hommes, afin de paroître d'autant plus Dieu, que les moyens dont il se sert sont plus faibles & moins usités.

2. Une ame qui a perdu tout pouvoir propre, est éloignée de se pouvoir donner quelque mouvement par elle-même ; puisque sitôt que nous perdons notre propre pouvoir, nous entrons, comme dit l'Ecriture, (a) dans la puissance du Seigneur, qui ne nous laisse plus ni choix, ni pente, ni tendance d'aucun côté. C'est ce parfait équilibre de l'ame qui fait que Dieu la penche comme & quand il lui plaît. O qu'il y a peu d'ames qui soyent de cette sorte dans la main de Dieu, à cause de la difficulté qu'il y a à devenir parfaitement souple & pliable !

3. Dieu commence par nous rendre passifs, pour recevoir les opérations dans notre ame. Cela se fait peu-à-peu, Dieu combattant & détruisant peu-à-peu toutes les contrariétés & les activités

(a) PL. 70. v. 16.

humaines.

humaines. Il les combat par la paix & le repos, qui nous rend peu-à-peu passifs & sans mouvement pour recevoir les opérations profondes & secrètes : il les combat aussi par les vicissitudes qu'il fait éprouver ; & enfin il les détruit par la mort entière de nous-mêmes.

Mais cet ouvrage qui paroît si long, n'est rien en comparaison de ce qu'il faut que l'ame passe pour devenir agissante en Dieu, & ensuite nue & agie par Dieu même.

4. La mort totale nous fait perdre toute volonté, tout choix & tout penchant propre : elle ôte même la répugnance à tout ce que Dieu pourra faire souffrir ; mais elle ne nous donne pas cette passivité agissante : la nouvelle vie ne le fait pas non plus d'abord. L'ame qui croit que tout doit finir par une entière passivité, soit pour souffrir, soit pour mourir, soit pour vivre de nouveau, est bien étonnée qu'un autre s'empare d'elle, & lui fait faire ce qu'elle n'auroit jamais imaginé devoir faire. Elle a beaucoup plus de peine à perdre toute répugnance pour agir que pour mourir.

5. Quand l'ame a, ainsi que je l'ai dit, perdu & tout pouvoir propre, & toute répugnance à être nue & agie selon la volonté du Seigneur, alors il la fait agir comme il veut, sans choix des moyens : il se communique par elle sans qu'il y ait en cela le moindre penchant de son côté : il le fait vers qui il lui plaît, quand & comme il lui plaît. Si elle vouloit se communiquer ou d'un autre côté que Dieu ne le fait, ou dans un tems qu'il ne la veut pas, cela seroit entièrement inutile, & dessécheroit plutôt le cœur, que de lui communiquer la vie. Mais quand Dieu la veut vers un cœur, à moins que ce cœur ne refuse lui-même

Tome II. Disc. Spir.

2

la grace que Dieu veut lui communiquer, ou qu'il ne fût mal disposé par trop d'activité, il reçoit inmanquablement une paix profonde, & même quelquefois savoureuse, qui est la plus forte marque de la communication.

6. Au commencement que l'ame se communique à un sujet encore retréci en lui-même, celui-ci ne reçoit que peu-à-peu : & l'ame dont Dieu se sert, le sent très-bien ; car il ne sort pas d'elle autant que Dieu lui donne pour ces personnes, parce que, comme je l'ai dit, leur cœur est étroit ; ou qu'il y a trop d'activité. Il faut alors que la longueur du tems supplée au défaut de la largeur du cœur. Il est aisé de comprendre qu'une eau ne se communique pas abondamment dans un endroit trop étroit, & qu'elle se pousse avec impétuosité dans les lieux où il y a assez d'étendue pour la contenir.

7. Mais, dira-t-on, comment est-ce que cette ame peut discerner quand & à qui Dieu veut qu'elle se communique ? Cela se discerne parce que l'ame sent un surcroît de plénitude qu'elle sent bien n'être pas pour elle, Dieu la tenant, à l'égard d'elle-même, dans un vide presque toujours égal, & dans un entier équilibre, & c'est ce qui fait qu'elle est plus propre à ce que Dieu veut : elle sent, dis-je, une plénitude très-forte, qui même l'accableroit si elle ne trouvoit personne. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, ne lui donne cette plénitude que lorsqu'il y a des sujets plus ou moins disposés pour la recevoir. L'ame ne peut non plus ignorer pour qui Dieu la remplit de la sorte ; parce qu'il penche son cœur du côté qu'il veut qu'elle se communique, comme on met un tuyau dans un jardin pour faire arroser l'endroit que l'on veut

arroser : & cet endroit là seulement demeure arrosé. Quelquefois plusieurs personnes reçoivent dans le même tems l'écoulement de ces eaux de grâce ; & cela à proportion que leur capacité est plus ou moins étendue, leur activité moindre, & leur passivité plus grande.

8. L'ame que Dieu conduit de la sorte ne peut résister à ce que Dieu veut d'elle. Si elle le veut faire, elle souffrirait une peine intolérable jusqu'à ce qu'elle eût obéi à Dieu. Dans le commencement, la honte d'un agir extraordinaire & si contraire à ce qu'elle avoit pensé, lui fait commettre quelques infidélités, & afin de ne se pas rendre à ce que Dieu veut d'elle, elle veut se persuader que c'est une imagination, & que ce n'est point Dieu qui la pousse à parler ou à se taire avec certaines personnes. Mais elle en est si fort punie, qu'elle apprend à ses dépens l'indépendance infinie de Dieu, le pouvoir absolu qu'il a sur la création, l'indifférence de choix des moyens dont il veut se servir. Une fausse humilité arrête quelquefois ; mais l'ame apprend peu-à-peu que Dieu agit en Dieu, qu'il *(a)* choisit les choses basses pour confondre les fortes, qu'il a fait faire autrefois à ses Prophètes des choses qui paroissent puériles, & que c'est dans ces mêmes choses qu'il a le plus fait voir qu'il est Dieu & sa Souveraineté. Quand il veut qu'un grand Prince, comme Hâie, fasse *(b)* des choses indignes d'un homme raisonnable, il fait voir combien il est le Dieu de ce même Hâie : car s'il avoit agi par la raison, il n'auroit rien fait de ce que Dieu lui avoit commandé, il n'auroit point fait connoître le pouvoir divin & la faiblesse qu'il veut des ames, il n'auroit point servi au peu-

(a) 1 Cor. 1. 27. (b) Isa. 20. 2. 3.

pie de Dieu; & combien auroit-il mérité par là de charimens.

Il faut remarquer, qu'Israël n'a eu sa mission pour le peuple de Dieu qu'après qu'un Séraphin eût purifié ses lèvres avec un charbon ardent : (a) *Malheur à moi, disoit ce Prophète, parce que j'ai les lèvres souillées !* De quoi étoient-elles souillées les lèvres de ce grand Prophète ? Ce n'étoit pas d'avoir prononcé le mensonge, mais c'étoit parce qu'il n'avoit pas dit la vérité, & toute vérité, dès qu'il lui avoit été inspiré de la dire étant encore dans la faiblesse de la nature humaine : mais sitôt que le feu de la charité l'a purifié, il n'eut plus de honte ni d'hésitation. Il faut remarquer de plus, que ce fut un Séraphin qui le purifia ; ce qui nous doit faire concevoir que *le pur Amour* tout seul peut purifier l'âme à ce point que de lui donner cette souplesse divine.

Livrons-nous donc sans bornes ni mesures au pur Amour, & il rendra nos (b) *volontés merveilleuses*, comme celles de David. Comment & quand rend-il nos volontés merveilleuses ? C'est lors qu'étant perdues dans la volonté divine, cette même volonté divine devient notre volonté & nous veut comme il lui plaît. Alors toutes nos volontés sont merveilleuses ; car elles sont certainement la volonté de Dieu.

9. C'est donc cette volonté divine qui remue l'âme & la penche du côté qu'il lui plaît, sans qu'elle se puisse donner ni penchant ni mouvement. Elle doit avoir une fidélité sans bornes, pour suivre Dieu sans doute ni hésitation, & pour faire aveuglément tout ce qu'il veut qu'elle fasse. C'est lui qui dispose les sujets pour les lui rendre propres,

(a) Isa. 6, v. 5. & 7. (b) Ps. 15, v. 3.

& pour qu'elle exerce sur autrui ce pouvoir divin : mais ce qui fait qu'on ne réussit pas toujours, c'est que l'âme à laquelle on est adressé, n'est ni assez souple, ni assez obéissante ; qu'elle raisonne sur les choses commandées ; qu'elle n'a pas une foi assez pure & simple : mais alors rien ne retombe sur l'âme qui a fait son devoir, & la perte de la grace ne lui sera pas demandée. C'est ce qui est déclaré dans le Prophète : (a) „ si ton frere péche parce que tu t'es vu, je te redemanderai l'âme de ton frere ; mais si ayant parlé à ton frere, il n'écoute pas tes paroles, & qu'il ne se tourne pas vers moi, il est seul coupable, & je ne te redemanderai pas son âme. Il est aisé de juger par là qu'il faut une grande souplesse de la part de l'agent dont Dieu se sert, & une grande obéissance de la part de ceux à qui Dieu veut faire des grâces par le moyen qu'il a choisi, sans quoi, tout demeure sans effet, & la grace est vaine. L'âme supérieure sent alors que cette même grace qui n'a pas été reçue, retourne sur elle. C'est ce que Jésus Christ dit à ses Apôtres, de donner (b) la paix dans les lieux où ils vont ; & que si cette paix n'est pas reçue, elle retournera sur eux : & S. Paul dit admirablement, (c) que *la grace n'a pas été vaine en lui*. Il ne dit pas, qu'elle ait exercé son pouvoir sur tous les cœurs dans lesquels il a voulu la verser ; mais qu'elle n'a point été vaine en lui ; parce que son cœur a toujours été préparé à recevoir celle que les autres refusoient.

10. Et c'est une chose admirable, que rien ne se perde dans l'ordre de la grace, non plus que dans

(a) Ezéch. 3, v. 18. 19. (b) Matth. 10, v. 13. (c) 1 Cor. 15, v. 10.

celui de la nature. La grace s'apaise à la porte de notre cœur : lorsqu'elle ne trouve point d'entrées, elle se répand en d'autres cœurs mieux disposés ; & ce que l'un perd, l'autre le trouve. Et c'est véritablement en ce sens, que la grace est *soujours efficace par elle-même*, & non dans le sens qu'on a voulu lui donner ; puisque nous pouvons lui résister, & que lorsque nous lui résistons, elle emploie son efficacité sur d'autres sujets, disposés à la recevoir. Ainsi elle n'est jamais inutile. O Amour, que le cœur est à plaindre lorsqu'il vous refuse, & lorsqu'il ne se livre pas à vous dans toute l'étendue de ce qu'il est !

Il y en a qui ne résistent pas entièrement la grace : mais ils lui donnent si peu d'ouverture, qu'elle est comme captive en eux, & ne peut y faire ses fonctions. Avec quelle plénitude cette grace ne se répand-elle pas sur ceux qui la veulent recevoir pleinement sans se regarder eux-mêmes ? On reçoit également de la douleur & pour la compression, & pour la dilatation ; ainsi cette grace en se faisant passage fait souffrir : c'est ce qui fait que souvent on la craint, & qu'on la refuse ; mais laissons-lui faire son passage à elle-même, recevons-la de tout notre cœur & elle étendra elle-même ce même cœur dans toute l'étendue qu'un sujet créé le peut porter. Que j'ai de douleur quand je vois cette grâce refusée presque par tout ! Il me semble de voir ce qui arriva à la naissance de Jésus-Christ, qu'il ne trouva aucun lieu dans toutes les hôtelleries, à cause de la pauvreté de ses parens : son réduit fut une pauvre étable. Parce que la grace est pauvre, nue, dépouillée de brillant, elle est presque refusée par tout : elle est obligée de se réfugier dans quelque pauvre cœur, qui se trouvant vide de tout le reste, la reçoit avec une entière plénitude.

DISCOURS LXV.

Etat Apostolique. Appel à enseigner.

1, 2. *Le zèle prématuré d'enseigner doit se supprimer, attendant la vocation divine. 3-6. Laquelle n'est donnée qu'aux ames ressuscitées & avancées en Dieu, retournées à l'Unité par la Trinité, & sortant de là au dehors en multiplicité & en unité, sans foi ni propriété, Dieu faisant tout lui-même. 7, 8. Immutabilité & pureté du fond d'une telle ame, de son esprit illuminé sans illusion, & de sa volonté usant de tout sans propriété. 9-11. Eminence de cet état, qui est la vie Apostolique, & sa rareté entre les plus saints. 12, 13. Danger d'illusion à s'y appeler, & stérilité du propre appel.*

I. ORDINAIREMENT les personnes peu avancées veulent se mêler de conduire les autres avant que Dieu les appelle à cet emploi : elles croient même le pouvoir mieux faire que telles que Dieu appelle à cela par vocation singulière. C'est un abus dans la vie spirituelle, & qui s'y glisse même dès son commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contre tous ; & ce n'est que par une fausse ferveur que l'un entreprend de les aider par soi-même avant d'en avoir reçu la mission. Plusieurs se croient capables de conduire dans la voie des Saints qui n'y sont pas encore bien entrés eux-mêmes ; & voulant faire part aux autres des grâces qui ne leur sont données que pour eux, ils en perdent eux-mêmes le fruit & ne peuvent en aider les autres. Il ne se faut point porter à aider le prochain, tant qu'on le désire & que l'on n'a pas l'expérience des choses divines & la vocation :

il faut être établi auparavant dans la vie intérieure.

2. Jésus-Christ, notre parfait modèle, a passé trente ans dans la vie cachée, s'appliquant à une oraison continuelle, & demeurant anéanti devant son Père pendant un si long tems avant que de s'employer visiblement au salut des hommes; pour nous apprendre par son exemple à laisser mourir tout empressément d'aider au prochain, & à demeurer dans le silence & dans le repos, jusqu'à ce que le tems & les momens soient venus, auxquels Dieu nous donnera sa parole & son ordre, pour travailler au salut des âmes, s'il a dessein de se servir de nous pour cela. J'ose assurer que la vie Apostolique par état permanent, ne peut être donnée que lorsque l'âme est arrivée en Dieu, & en degré éminent: ce qui n'empêche pas que l'obéissance n'y engage plus tôt. Mais lorsque c'est par obéissance, ou par le devoir indispensable, Dieu supplée à ce qui manque à l'état.

3. Quelques personnes, même fort spirituelles, m'entendant parler de la vie Apostolique par état, prendroient cela pour une certaine ardeur que les âmes nouvellement entrées dans la voie passive ont d'aider aux autres. Elles jouissent au-dedans d'elles d'un si grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre. Mais ces personnes sont infiniment loin de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'âme ne soit morte & ressuscitée en Dieu, & fort avancée en lui seul, où tout se trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie Apostolique par état, par infusion substantielle, & par union essentielle, où c'est Dieu qui agit & qui parle en elle sans qu'elle prévienne Dieu, ni qu'elle lui résiste, ni qu'elle participe à ce qui se dit ou se fait par elle ou rien qui

lui soit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir de Jésus-Christ, (a) *je ne puis rien faire de moi-même*, dit-il; & *je juge selon que j'entends*; & celle du St. Esprit, duquel il assure (b) *qu'il ne parlera pas de lui-même; mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu*: ce qui se doit entendre de cette sorte. Les personnes de la Trinité comme unies dans l'essence, y ont tout également; & elles parlent & agissent par elles-mêmes, comme parlant & agissant au-dehors par une même essence en unité parfaite: mais comme personnes distinctes, elles reçoivent les unes des autres. Le Fils reçoit du Père, & le St. Esprit reçoit du Père & du Fils par son émanation éternelle d'eux.

4. Or je dis qu'il faut que l'âme passe par Jésus-Christ & par la Trinité en distinction avant qu'elle arrive en Dieu seul, qui est la Trinité essentielle & indivisible, tout se trouvant réuni dans l'essence unique en unité parfaite: de sorte qu'après avoir été unie à Jésus-Christ distinctement, & à la Trinité personnelle selon les opérations qui sont appropriées aux personnes divines, il faut que tout se trouve réuni dans le point de l'Unité essentielle, où toute distinction personnelle se perd, & où nous demeurons (c) cachés en Dieu avec Jésus-Christ, qui est (d) notre vie, ainsi que S. Paul l'a voit éprouvé. La raison de cet ordre qui s'observe dans le retour de l'âme à son principe est, que l'âme étant sortie de l'unité de l'essence Divine par la Trinité des personnes, & cette Trinité s'étant communiquée à elle par les grâces & par les mérites de Jésus-Christ, il faut aussi que pour rentrer pleinement dans son origine, elle aille par

[a] Jean 5. v. 30. [b] & Chap. 16. v. 13. [c] Coloss. 3. v. 3. [d] Gal. 2. v. 20.

Jésus-Christ son Médiateur, & son chef à la Trinité des personnes, & par elles à l'Unité de Personne, où tout se réduit en parfaite Unité dans la plénitude de la vie divine, & dans le repos inaltérable.

5. Mais l'ame étant réunie dans ce point essentiel de Dieu seul, elle sort au-dehors par les effets comme les divines personnes par leurs opérations, & ainsi elle se multiplie dans ses actions, quoi qu'elle soit une & très-simple & indivisible en elle-même : de sorte qu'elle est une & multipliée sans que la multiplicité empêche l'unité, ni que l'unité interrompe la multiplicité. Ceci ne se doit entendre ni selon la seule pensée, vue & sentiment, conformité ni ressemblance connue comme telle par la créature ; mais par état réel & permanent, quoique pour l'ordinaire il ne soit pas connu de l'ame, qui a le bonheur d'y être arrivée, comme en elle-même & pour elle-même : mais il lui est donné de le connaître & exprimer comme dans les autres & pour les autres.

6. Cet état néanmoins n'est point une sortie de la créature au-dehors pour parler, agir & produire les effets de la vie apostolique. L'ame n'y a point de part : elle est morte & très-anéantie à toute opération ; mais Dieu, qui est en elle essentiellement en unité très-parfaite où toute la Trinité en distinction personnelle se trouve réunie, sort lui-même au-dehors par ses opérations, sans cesser d'être tout au-dedans ; & sans quitter l'unité du centre il se répand sur les puissances, faisant par elles & avec elles, tantôt l'office du Verbe instructif, agissant, & conversant ; tantôt l'office du Saint Esprit, sanctifiant, embrasant d'amour, fondant ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs, &

parlant par la bouche de cette créature, qui demeure très-passive à tout ce que Dieu Verbe & Dieu S. Esprit opère en elle & hors d'elle par son organe, durant que cette ame, vide de toute propriété & distinction, non seulement des personnes, mais d'elle-même, demeure essentiellement unie à Dieu dans le fond, qui est Dieu même. où tout est dans le repos parfait de l'unité essentielle de Dieu, pendant néanmoins que le même Dieu agit par elle en distinction de personnes. Tout cela s'opère sans le vu ni le su de cette créature, qui est entièrement incapable de faire ce discernement, & qui ne connoît ses paroles & ses actions que lors qu'elles paroissent, ainsi qu'elle feroit à l'égard de celles d'une autre personne ; mais Dieu révèle ce mystère à qui il lui plaît.

7. L'ame arrivée à ce degré est immuable quant au fond, Dieu lui faisant part de son immutabilité. Elle est si pure, si nette, & si dégagée de toute sorte d'espèces, qu'il ne lui vient pas quelquefois en tout un jour une seule pensée. Son esprit est comme une glace pure, qui ne reçoit aucune impression que celle qu'il plaît à Dieu de lui donner. Un entendement purifié de cette sorte est toujours illuminé, mais c'est une lumière générale, immense & pure, c'est un commencement de la lumière éternelle. Cette lumière dans sa pureté & netteté ne cause point de faux brillants, comme des révélation particulières ; c'est pourquoi elle n'est pas sujette à l'erreur : c'est la révélation de Jésus-Christ, lumière & vérité, qui ne laissant nulle distinction à l'ame qui la possède, lui manifeste les secrets tels qu'ils sont, & lui communique tout sans lui rien donner, & sans l'entremise de la raison. Cette lumière absorbe dans son sein tout ce

qui se peut distinguer, connoître & nommer; & en laissant l'esprit dans sa pureté & clarté que rien ne termine, elle ne lui laisse pas ignorer ce qui se peut nommer, distinguer & connoître. Elle a d'une manière insule, pure & séparée de toutes espèces, ce que les autres ont par l'entremise des idées de l'étude & du raisonnement; & cela sans erreur & tromperie, parce que c'est la lumière de vérité, qui dissipe par sa clarté tous les brouillards de l'erreur & du mensonge.

8. La *volonté* est tellement purifiée, qu'elle jouit sans appercevoir sa jouissance; elle goûte sans savor; elle a tout sans rien avoir: rien ne lui manque, & elle ne possède rien: il semble que la même pureté & netteté qui est dans l'esprit, soit en elle: c'est toute la même chose: de même que le Soleil échauffe & éclaire en même tems, & que la lumière est chaleur, & la chaleur lumière; de même Dieu est la lumière & l'amour de cette créature transformée en lui, qui fait tellement une même chose avec lui, qu'elle ne peut le distinguer ni se distinguer elle-même. Dieu (*a*) est elle, & elle est Dieu; puisqu'il est sa vie & son mouvement; tout le reste lui est étranger, & elle est étrangère à elle-même: elle ne se trouve ni être, ni subsistance, quoiqu'elle ait une vie toute divine: il lui semble qu'elle est si séparée d'elle-même, que son corps est comme une machine qui le remue, qui vit & qui parle par ressort.

9. Dans cet état, l'on connoît ce qui est de l'intérieur des personnes pour lesquelles Dieu applique, & cela dans la même lumière. C'est là que l'on fait tout sans faire rien: c'est là que le

(a) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 11. Voyez Ste. Catherine de Genes en sa vie. Chap. 14.

Pere engendre son Verbe dans l'ame, & que le regard mutuel du Pere & du Fils, qui est un regard de complaisance, produit le S. Esprit.

C'est là que les merveilles du tems & de l'éternité sont découvertes sans nulle manifestation particulière: le moment qui fait parler ou écrire, en fait tout le discernement.

Or quand le Verbe parle par cette ame, il ne peut parler par elle que ce qu'il a parlé lui-même étant sur terre: ce qui fait que cette personne se sert des paroles de Jésus-Christ & de l'Ecriture, sans chercher à s'en servir & sans penser qu'elle s'en serve: c'est que Jésus-Christ étant lui-même sa parole, elle ne peut jamais parler que ce que Jésus-Christ a parlé. Et cette parole multipliée au-dehors, se trouve réunie dans le Verbe & le Verbe en Dieu sans distinction ni multiplicité personnelle; mais dans l'unité parfaite de l'essence, ainsi que S. Jean l'explique; *le (a) Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Le Verbe étoit en Dieu. Voilà la distinction personnelle; & le Verbe étoit Dieu, voilà l'unité de l'essence.*

10. C'est donc là ce que j'appelle la *vie Apostolique*, savoir, l'état où l'ame étant morte à tout, & parlant au Seigneur, ne retenant plus rien de propre, Dieu seul demeure avec elle & en elle, & elle est abîmée & perdue en lui, ne vivant dans son fond que de sa vie essentielle, mais sortant sans sortir au-dehors par sa vie personnelle en distinction d'essence, & non de connoissance; ce qui nous est marqué dans les Apôtres, qui ne furent confirmés dans l'état permanent de la vie & des emplois apostoliques qu'après la réception du St. Esprit avec plénitude, qui causa en eux un vide

(a) Jean 1. 1.

entier d'eux-mêmes, & une si grande souplesse à tout ce que Dieu vouloit opérer par eux, qu'il est dit, que ce (a) n'étoit pas eux qui parloient, mais l'Esprit de leur Pere céleste qui parloit par leur bouche; & que S. Paul proteste, (b) que c'étoit Jésus-Christ qui parloit en lui. Toute personne qui aura lumière, ou qui sera parvenue à ce degré m'entendra.

11. Je dis de plus, que peu de personnes arrivent à cet état, & que de très saintes âmes meurent dans la consommation en Dieu seul, sans que Dieu soit sorti personnellement & par les effets en elles. Il faut une vocation particulière pour que cela soit; & quand cela arriveroit, il ne tire en rien l'âme de son unité parfaite en Dieu seul, de même que Jésus-Christ n'en fut jamais tiré, ni le St. Esprit non plus, quoiqu'ils agissent différemment au-dehors, étant assuré, qu'à cause de l'unité essentielle & indivisible, lors que le Verbe agit au-dehors, le Pere & le St. Esprit agissent aussi indivisiblement avec lui; & lorsque le St. Esprit agit, le Pere & le Fils le font aussi, parce qu'ils sont indivisibles dans leurs opérations à l'égard de la créature: ce qui n'empêche pas pourtant que cette unité parfaite en Dieu seul, ne change de nom selon les effets multipliés qui en sortent; & qu'il n'y ait une distinction aussi véritable des personnes, comme il est vrai que l'essence est une en elle-même. Selon le rapport qu'ont les opérations ou les propriétés des personnes divines, elles sont attribuées différemment à ces mêmes personnes, la fécondité & la puissance au Pere, la Sagesse & la Providence au Fils, la bonté & l'amour au St. Esprit; & tout cela se trouve réuni

(a) Matth. 10. 8. 20. (b) 2. Cor. 13. 5.

en Dieu seul, où tout est puissance, tout sagesse, tout amour.

12. Les âmes Apostoliques en qui cela s'opère, n'ont ni mouvement ni tendance, pour petite qu'elle soit, à aider & parler au prochain; mais Dieu leur fournit tout par providence, & leur met en bouche des paroles, comme il lui plaît & quand il lui plaît. Ceci supposé, il est aisé de voir que très souvent il en est qui font de semblables fautes que celle qui a été remarquée, lorsque se trouvant dans la passivité de lumière & d'amour, ils prennent souvent comme de Dieu ce qui ne vient que de leur serviteur: & il y a souvent de la tromperie. Mais dans l'état dont je parle ici, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir, à moins de sortir de l'état. Ces autres personnes disent souvent comme (a) Coré, nous sommes aussi propres que les autres à aider le prochain, puisque tout ce qui est en nous est saint: mais la suite & l'expérience fera bien voir que s'ils sont saints en eux & pour eux, ils ne le sont pas encore pour faire l'office de Prêtre & de Pasteur en faveur des autres, cela étant réservé à ceux que Dieu a choisis pour cet emploi.

13. On peut aussi connoître par cela même, pourquoi tant d'ouvriers qui travaillent beaucoup dans l'Eglise de Dieu sont très-peu de fruit: c'est parce qu'ils s'ingèrent d'eux-mêmes sans être appelés, ou parce qu'ils ne sont pas assez établis en Jésus-Christ, ni unis à lui, pour rapporter par lui-même un grand fruit.

[a] Nombre 16.

DISCOURS LXVI.

Vie & fonctions de Dieu dans une ame.

1, 2. Connoissance & sentiment qu'une ame a de la vie de Dieu en elle. 3, 4. Comme aussi que c'est lui, le Verbe, qui y est principe & de la parole & des fruits qu'elle produit.

1. VOUS me demandez comment je fais que c'est Dieu qui me fait agir, & comment il me parle. Je fais qu'il me fait agir comme je fais que j'ai une ame qui remue mon corps; & que si je n'avois pas cette ame, mon corps seroit sans aucune fonction vitale. L'un est aussi certain que l'autre. Si un homme pouvoit se sentir après sa mort, il sauroit fort bien qu'il n'est privé de toutes les fonctions de la vie que parce que l'ame n'animeroit plus son corps. Si cette ame revenoit animer ce corps de nouveau, & que ce corps eût perdu ce qu'il avoit de terrestre & de grossier, & que l'ame eût acquis des qualités qu'elle n'avoit pas auparavant, la possession de cette nouvelle ame & son union à ce corps séparé de la terre, lui seroit voir un pays nouveau. Cette personne sentiroit bien que toutes ses fonctions sont différentes des anciennes: elle seroit enchantée d'abord de cette nouvelle vie; elle la distingueroit & la remarqueroit fort bien; & la comparant à la première vie qu'elle avoit avant que la mort eût purifié son ame & son corps, elle en verroit la différence. Elle seroit surprise un tems de cette nouveauté: elle ne pourroit douter de la vie; mais dans la suite elle vivroit

de Dieu dans une ame.

369

vivroit tout naturellement, sans se dire toujours; *je vis*: c'est mon ame que fait agir mon corps. Cette vérité si certaine ne seroit plus son attention. Elle vit, elle opère, & c'est assez. Elle fait qu'elle a été privée de cette vie qu'elle possédoit: elle fait qu'elle vit, & c'est tout; & elle fait que cette vie est étendue, vaste, qu'elle n'est pas comme la première: & c'est tout ainsi que cette ame fait fort bien que Dieu est devenu sa vie.

2. Au commencement cela est plus apperçu; dans la suite cela devient comme naturel. S. Paul qui l'avoit éprouvé, dit: (a) *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi*. Je ne saurois douter que je ne vive: je ne puis douter non plus que Jésus-Christ ne vive en moi: c'est lui qui est devenu mon ame: c'est lui qui lui fait faire toutes ses fonctions. Il est l'ame de mon ame: & comme mon ame anime mon corps, Jésus-Christ anime mon ame: & de même que je me contente de vivre & de faire les fonctions d'un homme vivant, sans que je me dise toujours, c'est mon ame qui fait agir ma main, me suffisant de savoir que cela est, sans quoi, elle seroit paralytique; aussi si mon Dieu qui agit en moi & par moi, cessoit de le faire, je deviendrois paralytique, & je ne pourrais rien faire par moi-même. Et comme on sent fort bien un membre mort, & qu'on voit qu'il ne fait plus les mêmes fonctions, parce qu'il n'est plus animé; aussi si mon Dieu se séparoit de moi, je ne pourrais rien faire de ce que je fais: je sentirois sa privation avec des douleurs intolérables, quoique je ne sente sa possession que par une vie immense, qu'il me communique, & qui est séparée & dégagée des assujettissemens de la première vie.

(a) Gal. 2. 20.

Tome II. Disc. Sp.

A 2

3. Il en est de même pour la parole. Mon ame ne parle pas en moi ; mais je parle par elle , & je ne pourrois parler sans elle : elle remue ma langue , elle met les paroles en ma bouche. Mon Dieu fait tout de même ; il fait parler , agir , écrire , sans quoi cela me seroit impossible. On feroit la privation des fonctions naturelles ; mais on ne feroit pas attention de même sur le principe de nos actions. Sitôt que le Verbe vit en l'ame , qu'il est l'ame de notre ame , c'est lui qui devient le principe de ce qu'elle fait & dit ; & cela de telle sorte , qu'elle ne peut rien faire par elle-même : & si elle vouloit faire effort , cela lui seroit impossible : il ne lui viendrait (a) rien ; elle se trouveroit comme une bête , & comme une personne qui n'a rien su.

4. Concluez donc , que la vie & la parole du Verbe , est la possession de ce même Verbe. C'est lui qui nous possède , & non nous qui le possédons , étant notre principe vivant & vivifiant , comme il le dit lui-même : (b) *Je suis le principe , qui parle même à vous* : c'est lui qui parle à tous ; mais il n'est pas le principe en tous , ni leur parler , leur vie & leur fonction. Il dit ailleurs , qu'il est (c) *la vigne* , que nous sommes *les branches*. Ces branches sont entretenues par une sève secrète , qui monte & qui se distingue par les effets , & non autrement. Nul ne voit comme cette sève monte & s'insinue dans toutes les parties de la vigne. Il en est de même de la vie du Verbe en nous. C'est cette sève sacrée qui est notre principe vivant & vivifiant qu'on ne discerne que par les fruits. La branche coupée perd la sève & sa vie ,

(a) Ps. 72. v. 22 , 23. (b) Jean 8. v. 25. (c) Jean 15. v. 5.

DISCOURS LXVII.

Des communications spirituelles & divines.

1-4. *Diverses sortes de communications de Dieu à des ames Apostoliques & par elles en faveur d'autres ; & leur abondance plus ou moins grande.*
5-8. *Leurs manieres différentes avec des ames de diverses constitutions. Exemples tirés de l'Ecriture. Communications d'ici & de celles qui se font & se feront dans le Ciel. Graces communiquées comme dans l'extase , quoiqu'on retienne l'usage des sens extérieurs.*

1. **LORSQUE** l'ame est mise dans l'état Apostolique & que le parler du Verbe lui est donné , elle communique aux autres en deux manieres , & par les paroles & par le silence. La premiere maniere est pour tous , & elle est la moins parfaite : la seconde est pour les personnes attirées à une plus grande simplicité.

La communication se fait de loin aussi bien que de près , lorsque les ames sont assez perdues pour cela ; mais cette communication de loin , n'est ordinairement , ni si intime , ni si prompte , que celle de près.

2. Il est aussi difficile de reprendre le distinct en Dieu , & même plus , qu'il n'a été difficile de le perdre en lui. Ce distinct est pour les autres , cette ame ne sortant pas par là de son anéantissement. Jésus-Christ se communiquoit de la sorte à

les plus familiers : & comme pressé qu'il étoit de répandre la plénitude, il alloit chercher des âmes disposées auxquelles il le pût faire. Cette femme hémorroïsse (a) ne reçut qu'en s'approchant de lui l'effet de la vertu qui s'écouloit de lui ; parce qu'elle étoit autant pleine de foi, qu'anéantie & honteuse de son ordure & de sa maladie. Les communications ne sont de cette sorte que pour un tems, non par rapport de la personne de qui elles sortent, mais par rapport à celui qui les reçoit. Plus son cœur est étroit, plus il faut d'approche pour se communiquer, & la communication ne se fait que peu-à-peu.

3. Mais quand le cœur est devenu étendu, & qu'il participe à l'immensité de celui qui lui communique, alors on se communique aussi bien à cent lieues que proche. Mais ces sortes de communications veulent une correspondance immense : car c'est l'immensité qui se communique dans l'immensité même : & alors il n'y a plus de souffrance pour celui qui communique ; car il est reçu autant qu'il peut communiquer : & c'est alors que se fait le commerce inséparable de la Ste. Trinité, où l'immense est reçu dans l'immensité même ; où ne trouvant rien qui retienne la communication, il est autant large dans les autres qu'il l'est en lui-même. Ceci est relevé, je crois pourtant que vous m'entendrez.

4. Dieu se communique à toutes les créatures : mais il ne se communique avec autant d'abondance que de délectation, sinon dans les âmes bien anéanties ; parce qu'elles ne résistent plus, & que Dieu étant lui-même leur fond, il se reçoit lui-même en lui-même. De là vient que la commu-

(a) Marc 5. v. 30.

nication que nous recevons de Dieu même au-dedans est d'autant plus sensible, qu'elle est plus resserrée ; & par la même raison, elle est d'autant plus insensible, qu'elle est plus immense : car Dieu ne se communique point autrement par lui-même que par le néant, puisque (a) c'est la même chose : Marie, pour faire entendre qu'elle comprenoit que c'étoit le Verbe, Fils unique du Père, qui devoit s'incarner en elle, & qu'elle devoit communiquer aux autres hommes, dit : (b) *Il a regardé la bassesse de sa servante* ; c'est-à-dire, son profond anéantissement : & comme la communication du Verbe en nous, se fait par le regard de complaisance de Dieu sur l'âme bien anéantie ; aussi la communication du Verbe se fait par nous, à d'autres, dans notre anéantissement.

5. La communication se fait par approche pour les âmes qui ne sont pas anéanties, & par simple regard ou pensées pour celles qui le sont. Un exemple de ceci est en S. Jean Baptiste. Les premières communications se firent par voie d'approche ; & ce fut la raison pourquoi la Ste. Vierge demeura trois mois chez Ste. Elisabeth, après quoi St. Jean n'eût plus besoin de s'approcher de Jésus-Christ dès qu'il fut fort : aussi n'eût-il point d'empressement pour le voir, quoi que lorsqu'ils s'approchèrent, il y eut encore un renouvellement de grâce.

6. Ces communications sont claires dans l'Écriture. Jésus-Christ sentoît plus fortement ce désir, (sans désir) de communication pour les âmes imparfaites ; parce qu'elles mettoient plus d'obstacles : j'ai soif, dit-il & à la Samaritaine, & aussi sur la

(a) C'est-à-dire, comme Dieu est une immensité de plénitude, le néant est une immensité de vide. (b) Luc 1. v. 48.

croix : la même soif qu'il déclare à la Samaritaine est la même dont il se plaint à la croix. Il a soif : & de quoi, ô Divin Sauveur ? De communiquer le don de Dieu : (a) *O si tu savois le don de Dieu, & qui est celui qui te demande à boire, tu lui en eusses demandé, & il t'eût donné à boire une eau vive.* O c'est lui-même ! Pressé qu'il est de cette même soif, ne crie-t-il pas : (b) *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne, & des fleuves de paix couleront dans ses entrailles.*, mais fleuves, qui montent jusques à la vie éternelle ; c'est-à-dire, qu'ils produisent l'effet de mettre l'âme en vie éternelle, & qu'elle puisse recevoir les communications immenses de Dieu même.

Lorsqu'il a soif sur la croix, c'étoit de laisser cet esprit sur la terre, qui se communiquant tout en tous, consommât tout le monde dans l'unité de son principe : mais ne trouvant presque personne en état de le recevoir, il se remet entre les mains de son Père, comme pour lui dire : mon Père, préparez-y les cœurs, & le communiquez vous-même ; car je meurs sans pouvoir me communiquer en plénitude. Ce fut là sa douleur extrême (c) dans le jardin, où ne pouvant communiquer l'esprit dont il étoit rempli, il communique son sang par les mêmes endroits par où se fait la transpiration des esprits, c'est-à-dire, par les pores : enfin, après sa mort, il veut que l'on ouvre son cœur pour communiquer la vie. O mystère ineffable, compris de peu ! car il y a peu de petits enfans. Jésus-Christ (d) prenoit les petits enfans pour se soulager, & les mettoit sur la poitrine.

[a] Jean 4. v. 10. [b] Jean 7. v. 37, 38. [c] Luc 22. v. 44. [d] Marc. 9. v. 35.

Il y a deux passages admirables de ces communications dans (a) le Cantique, ou l'Épouse dans sa plénitude compare ses mamelles à la tour, & où elle dit, qu'elle est devant l'Époux comme celle qui a des peuples. S. Jean l'Évangéliste en recevoit de son Maître à la Cène, & il étoit accoutumé à en user de la sorte. Sur la croix, Jésus Christ lui communique sa propre vie ; c'est pourquoi il lui dit, que Marie étoit sa mère, & qu'il étoit son fils.

7. Lorsque les personnes auxquelles on se communique sont d'un degré inférieur, cela est plus sensible ; c'est comme lorsqu'une rivière se décharge dans une autre beaucoup plus bas ; cela fait beaucoup de bruit & est bien plus marqué. Mais quand ces eaux sont à niveau, & quand il n'y a plus du tout de pente, cela est fort tranquille. C'est alors comme une mer immense, où il se fait un flux & reflux de communications. Les bienheureux se communiqueront de cette sorte, qui s'appelle, pénétration ; & ce sera dans le ciel une Hiérarchie, lorsque les esprits du même ordre auront ensemble un flux & reflux en participant aux communications de la Trinité, où tout sera consommé.

8. (b) Dieu peut donner à une âme les mêmes grâces qui opèrent l'extase, quoique pour cela cette âme ne perde pas l'usage des sens extérieurs, comme on les perd dans l'extase, perte qui ne vient que de faiblesse ; mais elle perd tellement toute vue de soi-même dans la jouissance de son divin objet, qu'elle s'oublie de tout ce qui la concerne : c'est alors qu'elle ne distingue plus nulle opération de sa part. L'âme semble alors ne faire autre chose que de recevoir ce qui lui est donné avec beau-

(a) Cant. 8. v. 10, 11. (b) Ceci étoit écrit ailleurs si patiemment.

coup de profusion. Elle aime, sans pouvoir rendre nulle raison de son amour, & sans pouvoir dire ce qui se passe en elle dans ce moment. Il n'y a que l'expérience qui puisse faire comprendre ce que Dieu opère dans une ame qui lui est fidèle. Elle correspond en recevant de tout son cœur, autant qu'elle en est capable, les opérations de son Dieu, le regardant quelquefois faire, avec complaisance & amour; d'autres fois elle est si perdue & si cachée en Dieu avec Jésus-Christ, qu'elle ne distingue plus son objet, qui semble l'absorber en lui-même.

DISCOURS LXVIII.

Communication de cœurs & d'esprits.

1-3. *Etat où il faut être pour ce sujet, & sentiment mutuel qu'on a de cette opération de Dieu : même quand il y a de l'indisposition d'un côté. 4. Ce qui cause à l'autre des peines qu'on ne peut concevoir.*

1. Vous m'avez demandé, comment se faisoit l'union du cœur? Je vous dirai, que l'ame étant entièrement affranchie de tout penchant, de toute inclination & de toute amitié naturelle, Dieu remue le cœur comme il lui plaît; & faisant l'ame par un plus fort recueillement, il fait pencher le cœur vers une personne. Si cette personne est disposée, elle doit aussi éprouver au-dedans d'elle-même une espèce de recueillement, & quelque chose qui incline son cœur. On distingue alors fort bien qu'on éprouve quelque chose au-dedans de soi-même que l'on n'éprouvoit pas auparavant,

mais pour ce tems là seulement; & quoique cela soit très simple, il ne laisse pas de se faire goûter du cœur, qui éprouve en soi une correspondance pour cet autre cœur.

2. Mais lorsqu'il y a quelque chose qui resserre ou empêche cette communication, l'ame supérieure le sent bien. C'est comme une eau qui voulant se faire passage, & ne trouvant point d'issue, retourne sur elle-même. Cela peut venir aussi de ce que l'autre personne n'étant point accoutumée à cette manière, n'y correspond pas par un certain recueillement & un certain esprit d'attente, comme pour recevoir ce que Dieu voudroit donner par là.

3. Cela ne dépend point de notre volonté: mais Dieu seul l'opère dans l'ame, quand & comme il lui plaît, & souvent lorsqu'on y pense le moins. Tous nos efforts ne pourroient nous donner cette disposition; au contraire, notre activité ne serviroit qu'à l'empêcher. Dieu la donne donc, & l'ôte, comme il lui plaît.

Il ne faut point dire à cela: je ne veux rien: car il faut recevoir également tout ce que Dieu donne, & par le moyen qu'il lui a plu de choisir, & qui n'y a non plus de part qu'un tuyau qu'on met auprès d'une eau pour la faire couler, & qu'on ôte quand on veut.

4. Lorsque la personne ne correspond pas autant qu'il seroit nécessaire, ou qu'elle se retire; cela fait une sorte de souffrance qu'on ne sauroit exprimer, parce que cela est fort spirituel.

DISCOURS LXIX.

Conclusion de toutes les voies de Dieu.

2-4. *Diverses voies dont Dieu s'est servi ci-devant, & celle qu'il choisit à présent. Différence de ces voies, particulièrement de la dernière. 5. Celle-ci est LA VOIE DE DIEU, ou l'idolâtrie subtile des sensations n'a plus de lieu. 6. Aveuglement de l'homme propriétaire, qui ne comprend rien à cette voie, ni même à celle de sa propriété. Jalousie de Dieu. 7. 8. Différence du jugement de Dieu & de celui des hommes sur les vertus. Souhait Chrétien.*

I. COMME Dieu est le Maître de se servir des voies qu'il lui plaît, qu'il les change selon son bon plaisir, qu'il remue toute la nature comme il lui plaît, qu'il fait les révolutions selon que sa toute-puissance en ordonne, que c'est un être indépendant, & jaloux de son indépendance; il s'est servi des voies qu'il lui a plu dans le monde en différents tems.

Il s'est servi dans les premiers tems de la voie des Prophètes, bien que cependant ces tems aient eu quelque part des autres voies qui ont suivi: mais néanmoins leur caractère principal étoit la Prophétie; comme nous voyons les faïsons, quoique très-différentes, tenir pourtant quelque chose les unes des autres.

Il y a eu ensuite celles des Martyrs, des Anacoretes, des Pénitens, dont les travaux effroyables nous étonnent. Nous avons vu les Docteurs & les Confesseurs, &c. qui tous, quoique d'un ca-

ractère particulier, tenoient en quelque chose les uns des autres.

La manière dont Dieu veut être servi présentement est UNE ENTIÈRE DÉSAPPROPRIATION ET UNE FOI SIMPLE, UN AMOUR PUR ET UN ENTIÈRE ANÉANTISSEMENT de ce que nous sommes, faisons, & pouvons.

2. Les premières voies ornent, embellissent la créature, sont toutes rapportantes à elle, quoique référées à Dieu, & subordonnées. Tout va à perfectionner ce sujet en manière de sujet parfait, orné, travaillé, embelli, annobli; (tout va à) l'enrichir, l'élever, & enfin à en faire une chose d'autant plus admirable, que tout ce qui l'environne est plus sensible, plus palpable, plus à la portée de la créature, qui estime tout ce qui est sensible, visible, & plus selon sa portée & ses idées. C'est là la voie de la gloire des Saints. C'est celle du (a) *serpent dans la pierre*, dont il reste des traces, & des vestiges, quoique secrets.

La voie de l'entière désappropriation, dont Dieu veut se servir à présent, est bien différente. C'est la voie (b) *de l'aigle dans l'air*, dont il ne reste rien. C'est la voie du seul honneur & de la seule gloire de Dieu, sans relation sur l'homme & pour l'homme. La première voie a pris de ce qui étoit à Dieu, pour le donner à l'homme, ainsi qu'a dit Jésus-Christ parlant de la descente du S. Esprit: (c) *Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera*. La seconde voie restitue à Dieu toutes les appropriations que l'homme s'étoit faites. C'est la voie de la seule gloire de Dieu, qui n'envi-

(a) Prov. 30. v. 19. (b) La même. Voyez le Discours XIV. du 1. Volume. (c) Jean 16. v. 14.

sage que lui, qui ne travaille point à enrichir son sujet, mais qui est toute employée pour son Objet.

3. Elle est nue, dépouillée de tout; parce qu'elle n'orne point la créature, mais qu'elle est toute occupée de ce qui glorifie son Dieu. Elle ôte tout à son sujet, pour le restituer à son objet. Elle paroît dénuée de toutes les grandes choses. Elle n'a ni traces, ni vestiges. Tout retourne & est pour Dieu. On apperçoit le trou du serpent & sa peau dans la voie qu'il a tenu sur la terre; mais il ne reste aucune trace de celle de l'aigle. Dieu est riche, grand, saint, heureux: tout mon bonheur est en lui, & non en moi. Je ne puis rien montrer d'un trésor qui est tout à lui & dont je ne me réserve rien. (a) O richesses de la Sagesse & de la science de Dieu, que vos voies sont investigables! Il n'y a point de traces ni de vestiges; parce qu'il n'y a rien de l'homme & pour l'homme.

4. L'homme est tellement composé de *sentimens*, qu'il veut exercer en toutes choses ses sensations. Il faut quelque chose qui convienne à l'homme, qui le fasse être & subsister en soi, qui ait des marques, & des vestiges de l'homme: car il faut que par-tout où est l'homme, il paroisse, soit sensuel, soit vertueux, soit savant, spirituel, enfin soit saint, grand, orné de vertus; & tout cela est palpable & sensible. Orez l'homme de ses sensations, il semble que vous l'ôtiez de sa sphère; & il est vrai: mais c'est afin de lui en donner une autre. Il n'en est pas de même de la foi, de l'amour pur, & de l'entière désappropriation. Cette voie étant au-dessus des sensations, l'homme la comprend plus difficilement,

(a) Rom. 11. 5. 33.

& il la pratique plus rarement; parce qu'il n'y trouve point les traces de l'homme. Non; les traces n'y sont point: il n'y en a plus: il n'y a que les vestiges de Dieu. Je ne suis ni Saint, ni orné, &c. dira cet homme éclairé de la lumière de Dieu; mais Dieu est tout cela pour moi. Je ne m'amuse point au *Sujet*; qu'il soit beau ou laid, vêtu ou nud; je ne m'arrête qu'à ce Grand *Objet*, qui surpassant infiniment & renfermant tout ce qui est possible, à cause de son immensité, ne laisse rien pour moi. Or comme il ne laisse rien pour moi, & que je ne saurois subsister sans rien, il m'absorbe & me perd en lui, où il ne me laisse rien de propre, ni propre justice, ni propre vertu. Rien ne peut contenter mes sensations, parce que ceci les surpasse infiniment.

5. Cette voie est LA VOIE DE DIEU SEUL, d'autant plus pure, qu'elle n'est point mêlée de rapports à la créature, & qu'elle ne déroge rien à Dieu, qu'elle n'est point idolâtre. C'est l'amour des sentimens qui fait toutes les idolâtries & matérielles & spirituelles. Cette passion est si forte en l'homme, même spirituel, qu'il ne peut la quitter sans une grace bien spéciale & une lumière bien pure. Nos attaches, quelles qu'elles soient, sont des idolâtries plus ou moins matérielles. L'entière désappropriation nous fait accomplir le premier Commandement, qui est, & l'amour pur & l'adoration parfaite. Plus nous aimons purement, plus nous adorons éminemment.

6. L'homme comprend la pauvreté des biens temporels, leur détachement: cela est suivant sa portée: mais il est bien éloigné de comprendre la pauvreté spirituelle, & toute son étendue; parce

que cela surpasse ses sensations. Il ne comprend pas même la propriété, & il regarde comme vertu éminente ce qui ne sera jamais adous sans être purifié. Dieu est un Dieu jaloux : c'est pourquoi, il faut l'aimer sans partage, & sans rapport à nous. C'est pour cela qu'il exige avec tant de rigueur la restitution des usurpations. L'homme saint & propriétaire ne voit rien de meilleur que ce qu'il pratique, rien de plus grand que ce qu'il conçoit ; mais lorsque ces choses sont son admiration & celle des autres, l'Esprit de Dieu, infiniment supérieur, y découvre des impuretés étranges. Dieu (a) jugera nos justices, qu'il regarde en Isaïe (b) comme des saules. Mais il ne jugera pas l'ame désappropriée. Il n'y a rien en elle pour y appuyer un jugement : on ne juge pas sur rien : il faut quelque chose pour juger.

7. O Amour ! vous jugerez les justices des hommes ; mais vous ne jugerez pas les vôtres. Les hommes n'estiment que ce qu'ils font & que leurs idées. Ils ont donné des noms de vertus à ce qu'il leur a plu ; & avec des yeux de fourmis une lentille leur paroît une maison. Il n'en est pas de même des yeux de Dieu. On voit, par exemple, une personne faire quelques pénitences volontaires, qui ne lui font pas grand mal, tant parce que ce qui est du propre choix n'en fait gueres, que parce que nous y posons telles bornes qu'il nous plaît ; & que l'amour propre & l'amour de notre propre excellence, si abominable devant Dieu, nous soutient ; on voit, dis-je, ces pénitences volontaires, qui ne tueroient pas un moucheur, & on crie, au Saint, à la Sainte ; pendant qu'une personne qui est le jouet de la providence, à qui

[a] Pl. 72. v. 3. [b] Isa. 64. v. 6.

Dieu envoie telles douleurs qu'il lui plaît, & laquelle ne met point de bornes ni à son amour ni à sa patience, n'est presque pas regardée : & pourquoi ? C'est qu'on ne voit point là l'ouvrage de l'homme : son idée & sa sensation, ne trouvent pas la leur compte, quoique cependant Dieu fasse ses délices de cet homme. Il est pauvre, nud, dépouillé de tout, il n'a rien du bien d'autrui, & cet autrui est Dieu ; il n'est digne que de mépris : mais Dieu ne juge pas des choses comme les hommes en jugent. O qu'il s'en faut bien ! Une ame éclairée par l'entière désappropriation, & revenue à la parfaite simplicité, voit qu'on admire des choses qui répugnent à son cœur, & que Dieu vomit.

8. O Seigneur ! ouvrez les yeux de notre ame, pour voir la vérité dans votre vérité, & la lumière dans votre lumière. Les yeux immenses, qui sont les yeux du cœur, voyent si petites ces choses qu'on estime grandes, & voyent si grandes celles qu'on appelle petites, que l'ame est étonnée du renversement de jugement des hommes avec leurs yeux de fourmis, qui ne peuvent voir plus que leur étendue & par rapport à leurs sensations. (a) *Emite Spiritum tuum ; & creabuntur, & renovabis faciem terra.* Donnez, Seigneur, cet Esprit de désappropriation à vos enfans, puisque c'est ce que vous voulez présentement d'eux, & que l'ancienne Loi doit être absorbée dans la nouvelle, comme les étoiles dans la lumière du Soleil. Faites-vous honorer EN DIEU. Il n'y a que LE PUR AMOUR, l'entière DÉSAFFILIATION, qui s'étend bien loin, & LA FOI NOUE, qui soyent dignes

[a] Pl. 101. v. 30. Envoyez votre Esprit, & tout sera créé de nouveau, & vous renouvelerez la face de la terre.

de vous. O Seigneur! donnez des oreilles pour entendre, & un cœur pour comprendre! AMEN!
VENEZ SEIGNEUR JÉSUS!

DISCOURS LXX.

Amour pur & jaloux : état de l'âme qui en est atteinte.

2-3. *Comment l'Amour pur de Dieu doit régner en l'âme sans l'âme & par Dieu seul.* 4-6. *Solitude où Dieu appelle l'âme pour communiquer avec elle.* 7-20. *Ce que Dieu manifeste de soi en l'âme, & ce que l'âme déclare touchant son état : que tout cela est inexprimable depuis sa transformation, & depuis que Dieu y est tout en tout.* 21-25. *Effets de cet état. Des créatures n'y sont plus à charge & l'on y est saintement libre & indifférent.* 26-29. *Désir de l'âme pour l'étendue sans limites de son amour : combien ce désir est pénible jusqu'à ce que cela lui soit donné par la mort corporelle.*

1. O mon Dieu! délivrez-moi de ce monde. Comment pouvoir vivre en ce lieu avec un amour si pur? O que mon âme est lasse & ennuyée de toutes les pratiques d'ici bas, en comparaison de cet emploi & de cet exercice du pur amour dans le Ciel à quoi vous l'attirez continuellement, & où vous lui enseignez une science qui est au-dessus de tout.

2. Cette science n'est qu'aimer, & cet amour n'a pour objet que lui-même; & vous dites sans cesse par votre langage muet: "Je veux que tu sois tellement anéanti, que tu ne vives plus

ni

ni à toi, ni en toi, ni pour toi; (a) que tu n'envisages aucune chose au-dedans de moi; que tu ne regardes aucun de mes ouvrages, ni que tu les admires. Quoique ce soit moi qui aye créé & formé toutes choses, je veux que tu les oublies, comme si elles n'étoient point. Je ne veux plus que tu regardes ce que j'ai fait pour l'homme ni pour l'amour que je lui porte: je veux même que tu oublies les grâces que je t'ai faites, les soins de ma Divine Providence, enfin toutes les choses qui sont au-dessus de moi, qu'elles viennent de moi, quoiqu'elles soient ordonnées de moi: je veux qu'elles ne soient plus dans ton souvenir; mais je veux que le seul Amour que j'ai pour moi-même te soit toute chose; que tu sois tellement anéanti en toi & en moi, qu'il n'y ait plus que la seule vie de mon Amour en toi. Je veux ordonner & commander, hausser & abaisser, troubler & apaiser, martyriser & combler de gloire, sans que je veuille qu'il te soit permis de regarder ni l'une, ni l'autre de mes opérations, ni leurs effets. Mon Amour est tellement jaloux de lui-même, que là où il veut régner, il ne peut souffrir qu'il y ait d'autre objet que lui-même". Quoiqu'il me faille servir de ce terme d'*objets* pour m'exprimer, il n'est pas convenable à ce que je veux dire. Un objet est quelque chose de composé, (b) mais, ô divin Etre, vous êtes plus pur & plus simple qu'un

[a] Voyez sur ceci le Chap. 21. du III. Livre de l'Imitation de Jésus-Christ. Item, la Vie de Ste. Catherine de Genes, Chap. 41. (Holl. 39.) & ses Dialogues, Livre 3. Chap. 3. & 11. [b] Ou, de divisible, de séparable d'avec son sujet.

objet : & ainsi vous n'êtes pas de la sorte, un objet à vous-même, quoique vous soyez à vous-même votre amour, votre complaisance & votre gloire !

3. O Divin Amour ! vous êtes l'amant ^(a) que vous aimez en l'ame que vous blessez de votre amour, étant la même chose avec cet amour. Et cet amant, encore qu'il soit amour, il ne peut pas dire qu'il aime, étant tout transformé en cet amour. O mon divin amant ! vous êtes trop jaloux de votre propre amour. Vous ne pouvez souffrir que celui qui en est gratifié, se souvienne que vous l'aimez, & que vous le comblez de biens. Son contentement & sa gloire est l'amour que vous avez pour vous-même. O vérité adorable, comble d'amour ! O centre de toute félicité, que vos flèches sont perçantes ! O combien vous êtes jaloux ! mais justement jaloux & de vous-même, étant tout amour, & de l'ame en qui il vous plaît de vous aimer, & que vous blessez de la même jalousie ! O que tout ce qui est moindre que cet amour lui est insupportable ! C'est pourquoi cet amour si pur l'appelle à une retraite ^(b) & solitude qui ne se peut concevoir, & lui dit continuellement. VIENS AU DÉSERT avec moi, où je suis seul : & quoique tu puisses rencontrer, quand ce seroit des Anges, fuis-les : je suis jaloux. Ah ! divin amour, votre jalousie s'étend plus loin qu'à des Anges ; & il y a des choses qui sont infiniment plus que les Anges à quoi vous ne pouvez souffrir qu'il s'arrête, ni même qu'il jette aucune oïllade !

4. O divin Amant de mon cœur ! Où est cette solitude où vous m'appellez ? Quoique je sois

[a] Peut-être qui aimez.

[b] Osée 2. v. 14.

seule, & que j'aie quitté toutes sortes de consolations, & qu'elles me soient même insupportables, tant bonnes & saintes soient-elles, vous êtes toujours jaloux, & votre amour n'est pas content encore : votre jalousie s'augmente de plus en plus, & elle me presse si fort, que je ne sais à qui m'en prendre. Vous avez congédié tout ce qui n'étoit pas vous-même, & tous mes os ne respirent que la solitude & la séparation de tout ce dont vous voulez que je sois séparée, qui sont des choses qu'on ne peut exprimer, & qui ne seroient que trop condamnées, si elles le pouvoient dire. Car il est impossible de pouvoir concevoir combien vous êtes délicat, ô divin amour, & jusqu'à quel point vous êtes jaloux ! N'importe : votre amour m'a blessée d'une jalousie réciproque, qui me fait languir : & quelque chose qu'il me faille quitter, quand ce seroit ^(a) vous-même, ce n'est rien : il n'y a que votre Amour-pur pour vous-même qui m'est tout, & néanmoins vous n'êtes pas encore content ! Vous m'appellez toujours à la retraite & à la séparation : votre amour a blessé mon ame d'une blessure qui ne peut guérir qu'en la séparant de ce corps mortel. C'est pour cette solitude qu'elle gémit ; c'est en cette retraite que votre amour l'attire continuellement. Mais ne peut-elle pas dire que vous, vous êtes contrariant, puisque vous l'attirez si fortement, qu'elle ne peut plus demeurer en ce corps, & que d'une main secrète vous la retenez, ne voulant pas lui donner encore congé ? O c'est vous, divin Amour, qui lui donnez l'instinct si impétueux de vous suivre en cette solitude d'amour éternel, qu'un petit moment de délai lui

(a) C'est-à-dire, la possession perceptible & comme propre de Dieu.

est un grand purgatoire ! Si vous ne voulez pas me donner congé de mourir, donnez-moi donc le fond d'une caverne, où je ne puisse plus avoir commerce avec aucune créature. Je ne puis plus supporter le monde, & le monde ne me peut plus supporter.

5. O Amour impitoyable, sans ordre & sans raison, vous me faites expirer mille fois le jour sans mettre fin à mon martyre ! Vos blessures sont toutes mortelles, qui font que je ne vis plus, je languis d'amour : ô divin Amour ! je ne puis vous dire autre chose, sinon que je ne puis plus vivre avec cet amour. Vous le connoissez, vos loix ne sont point propres pour le monde, & cependant, vous prenez plaisir (*) à contrarier votre amour !

6. O loi toute divine ! loi d'amour, ou plutôt, AMOUR PUR, qui est au-dessus de toute loi, & qui consume toutes choses en sa pureté, où il n'y a point de mesure ni de règle à garder ! O divin Amour ! que vos voies sont cachées, qu'il est bien vrai que (a) vous révélez vos secrets aux plus petits & aux ignorans, & que vous les cachez aux sages & aux savans ! C'est pourquoi vous tirez l'âme à la solitude, lorsque vous voulez lui révéler vos divins secrets ; & vous ne voulez lui faire part de votre amour qu'en secret. Vous ne voulez pas être connu & aperçu du monde : & en quelle conversation qu'elle puisse être, vous la contraignez à quitter ; vous la blessez de vos flèches ardeuses qui l'avertissent que vous l'attendez à la solitude, & que cela ne vous agréé pas qu'elle s'entretienne avec des étrangers, ni qu'elle prenne aucune part

(*) C'est-à-dire, à me laisser dans un monde qui ne fait que contrarier votre amour.

(b) Matth. 11. v. 25.

à ce qui se passe ici bas. Vous êtes justement jaloux, ô divin Amant ! de l'âme en qui vous opérez. Vos instincts sont si prompts, & vous voulez être sûrement satisfait, qu'on ne peut trouver de repos qu'en vous contentant. Que ne quitteroit-on pas pour vous suivre ?

L'âme court à cette divine solitude, en criant & gémissant : elle dit à son Amour : je languis d'amour ; comment voulez-vous que je demeure plus longtems dans ce corps ? Je ne puis plus vivre : vos ardeurs me dévorent ; & vos pures flammes consumment toutes mes forces.

7. O Etre divin & tout pur ! Que ce qui a jamais été dit de vous, & que tout ce que l'on pourra jamais en dire, est éloigné de la vérité ! O Sainteté de Dieu ! O combien êtes-vous saint ! Ce mot de saint n'exprime rien encore de votre Sainteté. On me demande ce qui se passe en l'âme ; mais je ne saurois dire autre chose, sinon, que ce Dieu QUI EST, y est tout ce qu'il est en lui-même : & si l'on me demande, de quelle manière il y est ? Je dis, qu'il y est sans autre manière que ce qu'il est par soi-même en sa divine essence. Il s'est fait tout Dieu en toute sa créature : & quoiqu'elle soit toujours créature, & qu'elle subsiste, Dieu l'a tellement submergée en lui, qu'elle ne se distingue plus. Elle est dans son centre, sans savoir ni sentir son repos : elle est enlignée à elle-même & élevée en Dieu. O centre divin, ce repos est en vous & de vous & pour vous ! O Grandeur infinie, c'est vous qui êtes élevée, & c'est par votre même grandeur que vous faites disparaître mon rien !

8. L'âme ne se sent ni possédée de Dieu, ni animée, ni pénétrée ; mais elle est écoulée dans la

divine essence, sans néanmoins qu'elle sente cet écoulement. La subsistance n'est plus en elle, ni pour elle; c'est Dieu seul qui subsiste dans le centre de son être divin. O qui pourroit exprimer les grandes merveilles de cet état, auquel l'ame ne prend plus de part, non plus que si elle n'avoit jamais été créée! Je ne fais quel nom donner à cet état, sinon celui de l'ÉTAT DU TRIOMPHE DE LA GLOIRE DE DIEU EN L'ÂME. O combien il est glorieux, pompeux & magnifique, puisqu'il semble que tout est changé en une sainte nécessité de Dieu, en Dieu & pour Dieu! O seul bien, qui est nécessaire, qui est Dieu, & qui devient en l'ame une nécessité de n'être plus que Dieu! Nécessité, qui devient absolue, & dans un plein pouvoir de se faire obéir!

O ame! dis-nous des nouvelles de ce pays inconnu à l'esprit humain: que fais-tu en cette demeure? Quel y est ton emploi & ton office? DRAU SEUL est mon amour & mon office, sans y être employée. Je suis & prisonnière & élargie; & je ne vois ni les maux de ma prison, ni l'étendue de mon élargissement. Je suis esclave & captive, & je suis entièrement libre; & je ne ressens ni les chaînes de mon esclavage, ni les liens de ma captivité, ni le contentement de la liberté. Je suis extrêmement à l'étroit, & je suis tout au large. Je suis à l'étroit; & quoique je subsiste en ce lieu, je n'y ai point d'habitation ni de demeure: Dieu est la demeure de ma demeure, & l'habitation de mon habitation. Je suis toute au large; parce que Dieu ayant fait l'ame tout lui-même par grâce & par participation, & n'y ayant que lui, elle est étendue dans toute son immensité.

9. C'est ici où il me semble que l'on ne partage

rien; tout est commun, ou plutôt tout est donné, & l'ame est comme Maîtresse de Dieu par lui-même. Oui, ô Dieu de bonté infinie, elle est par votre amour Impératrice de tout ce que vous êtes, & peut en disposer, comme (*) chose qui lui appartient, mais ce n'est que dans votre sainte Volonté! Cet Empire est l'Empire que vous avez vous-même sur vous-même, étant tout Dieu en toute l'ame, tellement qu'il n'y a plus rien d'obéissant: vous y êtes Maître & impérieux; & tout ce qui arrive sur la terre ne peut étonner l'ame ni la troubler; parce que tout cela arrive par la permission de Dieu, qui est le vouloir de l'ame; & qu'elle commande par lui que toutes choses se fassent: & quand elle verroit tout abîmer dans les Enfers, & elle la première, elle ne pourroit faire autrement que de commander aux Enfers de tout englober au plus vite. O divin Amour! ce n'est pas tout: les termes n'expriment rien de tout ce qui se passe: il faut se taire absolument, & il semble qu'il n'y ait plus rien en cet état de Dieu en Dieu qui puisse se dire.

10. Ce n'est pas que cet ouvrage soit caché: il est tout à découvert; & il semble que je n'aie de respiration que pour le publier: mais c'est tellement Dieu, qu'il n'y a point d'expression pour en faire comprendre la moindre petite chose. Je ne puis presque dire autre chose si non; *Quel don-mage, que Dieu ne soit pas Dieu en toutes les âmes!* O que ne puis-je arracher de tous les cœurs ce qui est de l'homme pour y introduire tout Dieu! O pure science! O divin secret! O centre de vérité! que de secrets vous enseignez en vous-même, & qui ne sont plus cachés à l'ame que vous avez

(*) *Peut-être*, comme de chose qui lui appartient.

faite vous-même ! Ces vérités sont tellement incompréhensibles, & tellement pures & sublimes, qu'elles ne peuvent venir à l'expression des paroles. De dire, que l'ame les voit & comprend, ce n'est pas dire ce qu'il faut dire : cela n'est ni visible, ni compréhensible ; mais il est infiniment plus : & cela est plus clair & plus net que si elle le voyoit & comprenoit. Cela est tellement Dieu, que quoique cela soit très-intelligible, néanmoins l'ame ne peut souffrir tout ce qui veut venir à son intelligence. Comment est-ce que cela se fait, que cela soit très-intelligible, & qu'on n'en puisse souffrir l'intelligence ? C'est que cette intelligence, qui est très-claire & très-nette, est Dieu ; & c'est par l'intelligence de Dieu tout pur qu'on le connoit ; & ainsi tout ce qui peut venir à l'intelligence de l'esprit humain ne peut être souffert, ni aucune chose de tout ce qui peut être exprimé ; tellement que toute l'intelligence de l'ame n'a plus ici de lieu, & l'intelligence qui lui est donnée est Dieu même. Elle ne peut exprimer ce qu'elle conçoit qu'en exprimant Dieu ; or si Dieu pouvoit tomber sous l'expression de nos paroles, il faudroit qu'il y eût en Dieu quelque chose de grossier. Tout ce qu'on en dit, ce sont des choses qui ne sont rien de lui, & qui sont accommodées à la grossièreté de nos esprits. Quelquefois je ne puis m'empêcher de dire. " Je sens une si haute estime de Dieu, que je n'en puis souffrir ni la pensée, ni le souvenir, ni rien de ce que je puis concevoir. " Cette estime de Dieu vient d'une écriture de Dieu en l'ame, non par la foi, mais par science & pratique, c'est-à-dire, que l'ame est toute faite Dieu, & que tout Dieu est l'ame.

11. O sacrée intelligence de Dieu en Dieu, où rien n'est plus connu que Dieu par sa pure intelligence ! On ne ressent plus le poids de la pureté de Dieu, ni cette impossibilité de subsister. Tout est tellement transformé en Dieu, que tout est fait Dieu & au corps & en l'ame : tout se divinise & se rend uniforme en amour. O pureté incompréhensible, qui ensevelit le corps aussi bien que l'ame ! On ne peut plus distinguer le corps d'avec l'ame. Tout est (a) un en Dieu, & tout est Dieu. L'ame n'est plus un poids au corps, ni le corps n'est plus un empêchement à l'ame. (b) Dieu est tout en tout dans le centre de son amour. Je ne sens plus rien qui me nuise & qui me charge. Je ne sens de tendance pour aucune chose : tout se repose dans son centre, & je ne puis rien dire qui puisse exprimer cet état. O combien est-il pur & saint, puisque tout devient dans une absolue nécessité d'être tout Dieu ! Nécessité néanmoins qui ne violence ni ne contraind, & qui laisse tout dans une sainte liberté.

12. Si on me demandoit maintenant ; les créatures ne vous sont-elles point à charge ? Je réponds que non : je ne sens ni poids, ni charge : je ne ressens plus l'éloignement des créatures : je suis tout à fait libre ; je ne m'apperois point de leur séparation ; & je n'en ai ni faim, ni dégoût.

Tant que nous ressentons du dégoût de la créature, c'est une marque que nous nous repaissons d'elle. L'estomac ne ressent point de dégoût ni de reproche d'une viande qu'il n'a pas goûtée : mais quand il s'est rempli des viandes qui lui sont contraires, il sent du reproche & du dégoût : de même.

(a) Jean 17. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. 17. (b) 1. Cor. 15. 28.

me notre ame qui est créée pour être rassasiée de Dieu, tant plus elle se repait des créatures, plus elle s'en sent dégoûtée; parce que cette viande lui est contraire. Je crois que si nous étions entièrement hors de nous-mêmes, il n'y auroit plus de créature qui pût nous être nuisible; & que les créatures qui nous font peine, sont en nous-mêmes. Nous regardons les créatures avec qui nous sommes obligés de converser comme le sujet de nos peines, & nous ne prenons pas garde que c'est en nous mêmes que cette créature est logée, & que c'est de nous-mêmes qu'il la faut arracher.

13. O divin Amour! combien l'expérience de cette vérité read-elle l'ame savante après que vous l'avez tirée hors d'elle-même, & que vous tenez lieu de tout en elle! Pour lors elle ne trouve plus de créatures, ne tenant plus à rien par elle-même; & rien ne peut lui nuire. O sainte liberté! Il faut ressentir ce bonheur pour le savoir; n'être plus rien en soi-même, n'être plus pour soi-même, n'agir plus de soi-même, mais que Dieu tienne lieu de tout. O ame! si vous saviez ce que c'est de n'avoir rien dans soi-même, que vous arracheriez bientôt cette partie de vous-même que vous conservez, pour laisser toute la place à Dieu seul.

14. Il y a quelques jours qu'une personne me parlant d'une peine qu'elle souffroit à l'égard de son Confesseur, le regardant comme un empêchement d'aller à Dieu, je lui dis; la créature qui vous fait souffrir, vous la portez en vous-même. Ne vous y portez plus vous-même, & vous verrez que vous n'y trouverez plus de créatures. Cette grande peine est une marque que vous tenez à lui; ce n'est pas lui qui vous tient. Je fais

par expérience que cela vient d'une secrète recherche. J'ai senti cette peine & cet éloignement, qui n'a pas duré longtems; mais je connoissois fort bien que cela venoit de l'impureté de la nature, qui se recherche si subtilement & si secrètement, que l'on ne s'en apperçoit pas. Dieu, qui veut épurer l'ame, ne permet pas qu'elle y trouve de la satisfaction: & la nature voyant qu'elle n'y trouve pas son compte, s'irrite, s'anime, elle ne voudroit plus de Confesseur. Lors que l'ame n'est pas fidelle, elle donne quelque chose à la nature; après quoi, elle se trouve brouillée, & comme liée à la créature; ce qui l'empêche de voler à son centre: mais cet empêchement est causé par nous-mêmes & par notre impureté. Ce n'est point le confesseur qui tient; mais c'est nous qui tenons à lui. O combien faut-il que l'ame soit fidelle pour demeurer en Dieu! Il faut aller vers le Confesseur, sans y rien porter de nous-mêmes. Il est certain que si nous n'y portons que Dieu, nous en sortirons remplis de Dieu; & quand la volonté demeure ferme en Dieu, & qu'elle ne vient point s'amuser chez elle-même, ô que c'est bientôt fait, & que ce nous-mêmes est tôt renversé! Qui est-ce qui me peut tenir si je ne veux? Et qui me pourroit empêcher de voler, si je ne me veux arrêter?

15. O ame! sortez de vous-même, & venez loger en cette adorable cité du pur amour. Vous ne ressentirez plus toutes les peines, tous les dégoûts, & les éloignemens. Vous serez Dieu, sans mélange d'aucune chose que Dieu tout pur. On se peut servir de tout ce que l'on veut sans trouver autre chose que Dieu: on peut parler continuellement sans interrompre son silence. O repos adorable de l'amour divin, rien ne peut vous troubler! Qui

vous en peut tirer, si ce n'est vous-même ? Cet état est tout Dieu en toute chose. Il est permanent en son amour, qui le rassasie sans intervalle de son même amour. O créature, tu n'entres plus ici, & par conséquent tu ne me nuis point ! Tout est tellement épuré, simplifié & divinisé, que toutes les actions deviennent Dieu, & tellement unes en amour, qu'il n'y a point de différence d'entrer dans une chambre à entrer dans une Eglise : dormir ou veiller est une même chose en cet état ; & tout est tellement imbu de Dieu que toutes les actions ne se font que par habitude, sans aucun souvenir, l'ame ne pouvant être détournée de son objet : & ce qui autrefois étoit défaut, devient saint par la simplicité de l'ame, ou bien de Dieu en l'ame. Je ne puis plus concevoir ce que c'est que péché. L'amour ne veut plus rien que l'amour même. Il ne veut plus s'amuser à voir ni à savoir autre chose que lui. Pour la confession, je l'ai oublié aussi bien que la Communion, & je ne me vais confesser que parce qu'on me dit d'y aller, sans autre motif. J'y vais par un instinct plus simple qu'un souvenir, sans aucune disposition ni souvenir (a) que j'aie offensé Dieu ; & les péchés dont je me confesse, je ne m'en accuse que par habitude : c'est comme un enfant qui commence à parler, à qui on apprend de nommer son père & sa mère. Cet enfant les nomme sans savoir ce que c'est, ni qui est son père, & sa mère ; mais seulement parce qu'on le lui fait dire : de même je m'accuse de ces fautes, parce qu'on me dit qu'il les faut dire, sans me souvenir que ce sont des péchés ; & depuis

(a) Voyez la Vie de Ste. Cath. de Genes, Ch. 44. Et celle du Bienh. Gregoire Lopez, Ch. 9. & 33. de la Traduct. d'Andilli.

quelque temps je m'en trouve encore dans un plus grand oubli, & comme quelque chose qui s'élève qui ne voudroit plus y aller. Il semble que l'Amour rejette enfin les moyens & n'en veut plus.

§. 5. §.

16. O mon Amour ! jusqu'à quand laisserez-vous cette ame gémir dans cette prison corruptible ? Quand couperez-vous le filet qui empêche l'entière perfection de votre amour ? O qu'il est rude à une ame que vous avez pénétrée de la vérité pure, & embrasée de votre pur amour, de souffrir quelque défaut en son amour, ou quelque empêchement, ou bien quelque limite (a) ! L'enfer ne lui seroit pas si rude. Il semble, ô mon Dieu ! qu'il y ait en cette vie une certaine mesure d'amour qui ne peut pas aller plus avant, & que l'ame ne peut supporter que par la puissance de ce même amour : il semble que la correspondance que l'ame est obligée de donner à ce corps matériel, retienne en quelque façon sa capacité, & qu'elle n'en puisse contenir qu'une certaine mesure, c'est-à-dire, autant qu'elle peut être épurée en cette vie. Oui, l'ame embrasée des pures flammes de l'amour divin, sent bien que sa capacité ne peut en contenir davantage. D'un autre côté son amour est si fort & si divin, qu'elle ne voudroit pas céder à tous les Séraphins, ni à toutes les créatures qui ont été jamais créées ; & néanmoins elle expérimente d'autre part une certaine limite en son amour, qui ne peut être brisée que par la mort. Le pur amour lui fait connoître qu'elle est créée

(a) Voyez les Dial. de Ste. Catherine de Genes, Liv. 3. Chap. 6.

pour un plus grand & plus parfait amour ; & comme cette ame, animée des intérêts de son Amour, ne peut rien souffrir de médiocre ni de moindre que ce que son Amour doit & veut être en elle après cette vie ; pour cette raison , elle crie & gémit continuellement.

17. Elle ne peut s'arrêter qu'à l'amour même, aussi pur, ô Dieu, que vous le lui avez communiqué. Non, non, dit-elle, votre amour ne me suffit pas, s'il n'est dans la dernière pureté & perfection qu'il doit être pendant toute l'éternité : je ne veux ni le commencement, ni le milieu, mais-je veux la fin de votre amour : & ce n'est pas moi qui dis, je veux, ô mon Amour ! c'est vous, ô mon Tout ! qui tirez si fort & si puissamment à cette fin & perfection d'amour, qu'il semble qu'à tout moment vous vouliez couper le filet qui tient l'ame arrêtée au corps. Mais permettez-moi de vous dire que vous êtes un peu contrariant ; puisqu'en m'attachant la vie sensiblement, vous me la conservez insensiblement, vous me faites défaillir continuellement, & vous me soutenez secrètement. O Vie, que tu es rude ! O mon Amour ! que ferai-je plus en cette vie, en cet état où l'amour me tire & me tient perdue & abîmée au-dessus de la vie & de toutes choses créées ? Mon ame ne peut plus souffrir le néant de toutes ces choses. Elle ne trouve rien de réel & de véritable que VOUS SEUL ; toutes les créatures & toutes leurs actions & leurs paroles lui paroissent comme des songes, & encore beaucoup moins.

18. O mon Tout, vous avez percé mon ame jusques à la moëlle, de cette vérité du néant de toutes choses ; vous l'avez aussi blessée de la sainteté & de la pureté de votre amour véritable, autant

qu'elle est capable de vous aimer en cette vie ! Oui, vous l'en avez blessé si puillamment, qu'elle ne peut plus subsister, si vous ne la tirez dans cet amour. Quoi ! Amour, serez-vous encore sévère à cette languissante ? Pourquoi toujours blesser & ne rien guérir ? Que fait-il à votre amour pour le fléchir ? Il s'est emparé de tout, & il n'a rien réservé à cette ame : il l'a dépouillée toute nue pour en faire une pure victime de votre pur amour ; & s'il y avoit en elle-même quelque chose d'elle-même, le sacrifice seroit abominable. C'est donc votre amour qui la consume, & c'est même cet amour qui est la consommation : ô ! c'est cette dernière blessure qui est incurable sans la séparation d'avec ce corps mortel, & l'ame blessée de cet amour se consume, ou plutôt continue de se consumer dans cet amour. O quel martyre ! L'ame est tellement embrasée de la perfection de cet amour, qu'elle n'est plus capable d'aucune chose de la vie : elle ne peut écouter que son Amour : elle ne veut parler que de son Amour, qui est lui-même la Parole muette ; & dans ce silence continu, cet Amour dit ce qui ne se peut dire.

19. Cette ame blessée, embrasée de cet amour parfait, veut briser la prison qui lui sert de limite, & qu'elle ne peut souffrir, ne pouvant se soutenir, ni s'arrêter que dans le dernier amour pour lequel elle est créée. Elle crie continuellement à l'Amour, pendant que ce corps mortel crie à la mort : & quoiqu'il n'y ait rien en l'ame ni au corps qui tende à la mort par soi-même, il y a néanmoins un besoin si grand de mourir (par l'opération d'un amour si pur & si divin, qui tire puissamment l'ame à un amour où elle ne peut arriver qu'après la séparation de la vie,) que sans aucune autre

tendances, elle va par elle-même à la mort, & souffre une nécessité extrême de mourir, l'âme de son côté voulant demeurer en son amour qui la tire en lui, & le corps ne voulant plus que la terre qui est son lieu destiné. O Amour ! Comment ne guérissiez-vous pas vos blessures ? Mais je n'en espère pas la guérison sans mourir.

ASPIRATIONS

de l'âme amante,

A L'AMOUR PUR,

QUI EST

DIEU-MÊME.

O AMOUR ! que vous êtes peu connu & peu aimé, comme vous le méritez ! Chacun cherche des moyens de vous aimer : mais comme nul ne veut perdre son propre amour pour aimer, c'est ce qui fait que l'on ne vous aime point. O AMOUR, qui ne voulez être aimé que par la perte ! Il me semble que j'ose dire que je vous aime comme vous voulez être aimé, & comme vous méritez que l'on vous aime. Qu'ai-je conservé, & où sont mes réserves ? N'ai-je pas tout perdu pour vous, & ne vous ai-je pas perdu vous-même en vous-même ? O AMOUR PUR, nul n'a quasi écrit de vous, & nul n'ose le faire : car ce qui fait toute votre gloire, seroit leur peine. O que je comprends bien comme il faut vous glorifier ! Mais je n'en puis ni n'en veux

rien

rien dire. O seul Être indépendant, vous enfermez tout, & vous ne pouvez être enfermé que de vous-même. O divin Prêtre, vous ne vous nourrissez que de victimes & de sacrifices ; mais c'est vous-même qui les faites. O aveuglement des hommes qui ne connoissent & n'aiment point !

O Dieu, je vous aime, & je ne sens point votre amour : & néanmoins je sois certaine qu'il régné en moi, parce qu'il a chassé tout amour-propre, & qu'il le chasse chaque jour. Je suis un spectacle, & un objet de scandale. J'ai tout quitté pour vous ; mais vous êtes un Amour affamé & impitoyable : lorsque vous voyez des âmes de bonne volonté, vous dites : *Encore plus !* „ Tu „ quittes tout pour moi ; mais je te ferai quitter „ bien d'autres choses. Tu croyois les quitter „ pour me posséder ; & tu ne les quitteras que „ pour me perdre & pour te perdre aussi toi-même „. O AMOUR ! n'ai-je pas tout perdu, ne t'ai-je pas perdu, & ne me suis-je pas perdue moi-même ? Cependant tu es toujours plus affamé, & tu cries : *Encore plus !* Il ne me reste ni honneur, ni amis, ni aucun bien, soit spirituel, soit moral, soit temporel, & tu cries : *Encore plus !* Tu sais ce que j'ai encore perdu : *Encore plus !* Je me suis livrée à toi, & je ne puis plus te rien donner, ô cher AMOUR ! Que je sois donc le jouet des démons & des hommes ! Il me semble qu'il n'y a point de créature au monde plus propre à être détruite, puisque je ne mets point de bornes à ton divin pouvoir. Tu t'es glorifié dans les autres ou en les sanctifiant, ou en les élevant : glorifies-toi en me détruisant & me perdant sans bornes ni mesures. Tu sais, ô AMOUR ! que ceci est aussi vrai que toi ; & si on pouvoit être détruit infi-

Tome II. Disc. Spir.

C c

niment, cette créature devoit déjà l'être. Tôt, tôt arrache; mais non en soutenant, mais en perdant.

O AMOUR ! vous seul entendez ce langage d'amour, trop barbare pour celui qui n'aime pas. O AMOUR ! je commence à connoître ce que vous méritez. Toutes les créatures croient vous glorifier en vous possédant; & moi je veux vous glorifier en (a) ne vous possédant pas. Il faut que Dieu (b) nous possède, & non pas que nous le possédions. Que s'il reste à cette créature quelque chose de propre, qui puisse dire, cela est Dieu ou de Dieu, oh ! qu'il soit détruit & arraché !

(a) Par le moi propriétaire ou distingué.

(b) Exode 34. v. 9.

F I N.



T A B L E

D E S

DISCOURS SPIRITUELS

De ce second volume, divisés

EN QUATRE PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

Disc.	Pag.
I. Abrégé des Principes & de la Voie Chrétienne & intérieure.	1
II. Avis généraux pour une personne qui veut se donner à Dieu sincèrement.	5
III. L'intérieur marqué par-tout, aussi bien que les oppositions qu'on lui fait, mais en vain.	21
IV. La Volonté de Dieu est la voie & l'essence de la Perfection.	28
V. Voie du cœur, préférable à celle de l'esprit.	45
VI. Sur les Exercices de Pratique & sur l'Oraison.	50
VII. De la Prière ou de l'Oraison en général, & des moyens qui y contribuent.	56
VIII. De la vraie & libre Oraison & de ses avantages.	67
IX. De l'Oraison d'affection & de silence.	73
X. De la Mortification.	75
XI. Des Croix, & comment les porter sagement.	86
XII. Diversités & changemens dans les voies de Dieu.	92

SECONDE PARTIE.

XIII. Foi & Imitation de Jésus-Christ.	93
XIV. Trois États de Foi.	96
XV. Différence de la Foi obscure à la Foi nue.	102
XVI. De la conduite de la Foi.	103
XVII. De la Foi & de ses effets.	109
XVIII. De la véritable Purification de l'âme.	114
XIX. Épreuves & purifications de diverses sortes.	128
XX. De la fâcheuse Spirituelle & de ses effets.	144
XXI. Des tentations & mortifications de l'Esprit.	145
XXII. Tromperies de la nature qui fait la mort.	149
XXIII. Attraits, croix & absences de Jésus.	150
XXIV. Motions & opérations purifiantes de Dieu : fidélité qu'on leur doit.	153
XXV. Variété & uniformité des Opérations de Dieu dans les âmes.	159
XXVI. Diverses conduites de Dieu & de sa lumière sur l'âme.	165
XXVII. Ne se reprendre dans l'abandon à Dieu.	168
XXVIII. De l'Humilité.	170
XXIX. Anéantissement & oubli de nous-mêmes.	177
XXX. Devoirs naturels & Chrétiens.	178
XXXI. Deux obstacles à l'avancement spirituel de plusieurs.	181
XXXII. La Sagesse humaine & la divine, sont incompatibles.	185

TROISIEME PARTIE.

XXXIII. Contre la Propriété.	188
XXXIV. Horreur de l'appropriation : amour du vrai anéantissement.	190

XXXV. Diverses Opérations préparatives pour réunir l'âme à son principe.	192
XXXVI. Des états de mort, d'anéantissement, de résurrection & autres ; & de leurs déférences, &c.	196
XXXVII. Des plus pures Opérations de Dieu & de leurs effets.	229
XXXVIII. De deux sortes d'anéantissements.	230
XXXIX. Comment Dieu conçoit la liberté qui se rend à lui.	232
XI. De la Paix de Dieu & de ses effets.	235
XII. De la connoissance & de l'Amour solides.	237
XIII. Pureté d'Âme & de Connoissance des âmes pures.	240
XIV. Ce que c'est que voir les choses en vérité.	244
XV. Opérations illuminatrices de Dieu ; & qu'elles exigent de l'âme.	245
XVI. Deux Opérations de Dieu dans la volonté ; la Souplesse & l'Onction.	248
XVII. Si on peut être dispensé de faire la volonté de Dieu.	252
XVIII. Rareté de la Connoissance & de l'Amour de Dieu.	259
XIX. Du pur Amour, ou de la parfaite Charité.	286
LI. Du pur Amour ou de la pure Charité.	290
L. Que l'Amour pur est le principe & le but de tout.	296
LI. Le pur Amour & la finie Vérité, sont tout.	300
LII. Sur le sacrifice absolu, & l'indifférence du salut.	306
LIII. L'âme en pure Charité n'est plus à sa propre disposition ; mais à celle de Dieu.	321
LIV. Opération de l'amour de Dieu sur les âmes.	327

LV. Soumission & immutabilité de l'ame unie.	329
LVI. De la Fermeté intérieure.	330
LVII. Enfance & dépouillement nécessaires pour la Charité.	332
LVIII. Simplicité enfantine & oubli de soi en tout sous la conduite de Dieu.	336
LIX. De l'état de la parfaite Simplicité.	ibid.
LX. Esprit de soumission & d'effusion.	339
LXI. Etat d'une ame possédée en Dieu.	ibid.
LXII. Du Mariage spirituel.	344
LXIII. Martyrs & Règne du S. Esprit.	348

QUATRIÈME PARTIE.

LXIV. Voies & Opérations de Dieu & de sa grâce sur les ames de choix.	351
LXV. Etat Apostolique. Appel à enseigner.	359
LXVI. Vie & fondions de Dieu dans une ame.	368
LXVII. Des Communications spirituelles & divines.	371
LXVIII. Communication de cœurs & d'esprits.	376
LXIX. Conclusion de toutes les voies de Dieu.	378
LXX. Amour pur & jaloux : état de l'ame qui en est atteinte.	384
Aspirations de l'ame amante à l'Amour pur, qui est Dieu même.	400

DES MATIÈRES

PRINCIPALES.

DU TOME II.

<i>Abandon.</i> Il vient de la foi : ses effets, suivis de Purité.	Pag. 110. 114
On ne doit pas le quitter pour se reprendre.	168
Abandon aveugle de la foi pure.	100
Abandon à contre-sens est très-mauvais.	183
Ceux que l'ame souffre de la part de Dieu avant la résurrection, & aussi après elle, sont différents.	209, 210
<i>Acte.</i> Deux actes nécessaires à l'oraison de silence.	74
Actes de connoissance & d'Amour : combien purs dans les ames unies à Dieu.	238
Actes différents, selon les degrés de l'ame.	318
Unité, simplicité & distinction d'acte dans les ames unies.	241
<i>Action.</i> Action propre, combien préjudiciable à l'ame.	328, 330
Action symbolique d'une femme, voulant brûler le Paradis & éteindre l'Enfer, incompréhensible aux ames mercenaires.	313
<i>Activité</i> de la créature : son usage.	192
De l'ame : quand opposée à Dieu.	117. 119. 169.
	246
De l'amour divin : elle se perd par l'union parfaite.	319, 320
<i>Agir</i> par propre effort, est enler aux ames rétablies en Dieu.	225

408 TABLE DES MATIERES.

Amie. Elle a un caractère ineffaçable de la Divinité.

- Elle est sortie de Dieu ; & comment elle y doit
rentrer pour en sortir encore. 115, 361, 362
Son rétablissement, comment il est opéré. 116-127
Sa laideur quand Dieu lui ôte ses dons. 212
Ames peintes : source de leurs peines, & leurs
remèdes. 133, 134
Ames de foi : leur manière d'agir. 108, 109
Ames antérieures & passées en Dieu : leurs qualités
divines. 202, &c. 217, 228, 340, 344
Ames ressuscitées en Dieu : vie & fonctions de Dieu
en elles. 368-370
Ames en pure charité étant à la pure disposition
de Dieu, leurs délirs & pentes viennent de
lui. 321-326
Ames de choix, & comment Dieu se les prépare
& les meut. 352-357
Ames Séraphiques. 247
Ames apostoliques : leurs qualités & leur appel.
360-370
— leurs diverses communications à d'autres
âmes. 371-375
Amis du monde ; on doit les éviter, mais avec
précaution. 64, 65
Amour. Voyez *Cœur*, *Volonté*.
S'il supplée la connoissance. 71
C'est la source de la conversion. 7-14
— & de la perfection extérieure & intérieure.
78, 79
— & de la paix. 81, 82
Ses demandes continuelles pour nous à Dieu. 18
Préférence de sa voie & de son action à tout. 47.
48. 69-71
Amour de trois sortes ; avec lumière, avec faveur,
& le pur amour. 97-101

TABLE DES MATIERES. 409

Amour. *Amour d'espérance.* Pag. 286, 290, 292

- Amour pur* : charité.
Il ne regarde que Dieu seul. 289, 290, 291, 385
Il est inspiré de Dieu au commencement, & réta-
bli par Jésus-Christ, qui par là renouvellera
le monde. 296-298
C'est le principe, l'excellence, la perfection & la
fin de la Religion Chrétienne. 301-304
C'est la dernière des voies de Dieu, & la vraie loi
nouvelle. 379-383
Sa purification, pour qu'il devienne plus étendu.
129
Ses propriétés & ses effets admirables. 288, 289,
334, 335-356, 395, 396
Il veut régner tout seul dans l'âme. 385, 386
Pourquoi il est reposé, & que tout autre amour
est inquiet. 320, 395
Comment il est compatible ou non avec la crain-
te. 287
Il absorbe & perfectionne l'espérance. 286, 291
Combien il est rare sur la terre. 285
Le condamner, c'est s'opposer à Jésus-Christ, à
l'Ecriture, à la loi du cœur. 298, 299
Amour propre. Voyez *Propriété*. 297
C'est le premier péché. 300
C'est le principe des Payens.
Ses extravagantes oppositions au pur amour. 226,
293
Combien douloureusement on doit en être purifié.
129, &c.
Amour divin : il caresse d'abord l'âme, puis lui
devient rigoureux de plus en plus. 154-157
— combien il est infini envers l'homme. 183-184
Antantissement. Voyez *Etat*, *Humilité*, *Mort*, *Rien*.
Ce qu'il est, & sa différence de la mort. 197, 211-
216

410 TABLE DES MATIERES.

<i>Anéantissement.</i> C'est la marque d'une ame anéantie.	206
<i>Anéantissement parfait & consommé.</i>	214, 384, 385
<i>Anéantissement de deux sortes</i> , un pénible avant que d'être en Dieu, & un tranquille quand on y est.	239
<i>Appel à enseigner</i> : ne doit se prévenir, & à qui il est donné.	359, 367
<i>Apostolique</i> : état apostolique, & appel à cet état.	360-367
<i>Appropriation.</i> Voyez <i>Propriété.</i>	
<i>Aspiration</i> de l'ame après l'amour parfait.	397-401
<i>Attrait du Pere</i> , & ses suites.	3
— & du Fils.	120
<i>Attribution.</i> Voyez <i>Propriété.</i>	
<i>Aveuglement & égarement</i> étranges des hommes.	283, 382, 383
<i>Auslérété</i> : elles sont bonnes, mais sujettes à l'abus.	77-83, 332
<i>Baiser mystique</i> : il y en a de plusieurs sortes.	345
<i>Basseste.</i> Voyez <i>Humilité</i> , <i>Petitesse.</i>	
Bonheur de la vraie basseste.	228
<i>Bien d'en haut</i> , lesquels il faut désirer en priant.	57
<i>Blasphème</i> : tentation de blasphème.	130, &c.
<i>Blessures de l'amour divin</i> qui ne se guérissent que par la mort.	397-400
<i>Crainte du Démon</i> , la propriété ; & comment il s'efface.	125-127
<i>Ste. Catherine de Genes.</i>	207, 212
<i>Chair.</i> Voyez <i>Corps.</i> Sa révolte contre l'esprit, d'où elle vient.	34
<i>Charité.</i> Voyez <i>Amour.</i>	
C'est la source de l'humilité.	171
Comment elle est compatible avec l'amour d'épée-rauce.	292

TABLE DES MATIERES. 411

<i>Charité.</i> La pure charité diffère d'avec la foi & l'espérance, quoiqu'elle les comprenne. Pag.	286
Son vrai & unique objet.	287, 288
Sa pureté & sa liberté.	334, 335
La charité possédée, connue & satisfaisante, est nuisible à l'ame.	354
<i>Châtiment de pere</i> , & châtiment de fureur.	14
<i>Chûte.</i> Chûtes de deux sortes ; de volonté & de foi- blesse.	224, 225
Chûtes de grands hommes ; leur cause.	226
Chûte des ames rétablies : elle est possible, & il est presque impossible d'en revenir.	223
<i>Charités</i> dont parle S. Paul, 2. Cor. 3. v. 18. ce que c'est.	288-333, 334
<i>Cœur.</i> Voyez <i>Volonté.</i>	
C'est le siege de la conversion & de Dieu même.	9-13
— & celui de la priere.	56, &c.
Il est l'école de la vérité.	305
Dieu y est, mais inconnu.	267-269
Sa voie est préférable à celle de l'esprit.	46-50, 52
Dieu le demande, & non les raisonnemens.	52
<i>Communications de cœurs.</i>	377, 378
<i>Combats</i> qui se font dans le cœur pour la conversion.	10
<i>Commerce</i> avec les amis du monde : comment on doit s'y gouverner.	64-66
<i>Communication.</i> Communications d'une ame à une autre par impression divine.	354
— & de plusieurs sortes.	371, 377
<i>Communication des Bienheureux.</i>	375
<i>Communication de Dieu & de la Ste. Trinité.</i>	372-374
<i>Comparaison</i> qui explique plusieurs sortes de foi.	102
<i>Complaisance</i> naturelle & dangereuse qu'on a pour soi-même.	84

412 TABLE DES MATIERES.

<i>Conduite de Dieu</i> : de deux sortes ; la générale & une spécifique.	106, 107
— claire, obscure, étrange, & pourquoi.	111
	112, 165, 166
Se <i>Confesser</i> : pourquoi les ames rétablies en ont de la peine.	221
<i>Connaissance</i> pure des ames unies & qui sont en Dieu.	241-243
— des Bienheureux.	288, 306
<i>Conscience</i> . Ce que c'est.	304
<i>Conversation</i> . Réglemens pour la conversation.	64-66
<i>Conversion</i> . Son commencement, venant de Dieu.	36
— L'extraordinaire, ce que c'est.	7, 220
— L'ordinaire, comment elle se fait.	9, &c.
<i>Coopération</i> de l'ame à l'opération de Dieu.	159, 163
<i>Corps</i> . Sa mortification.	16
<i>Crainte</i> . La servile est chauffée par la charité, & la filiale est surmontée par la même charité.	287
<i>Création</i> . Sa loi fondamentale.	261, 285
<i>Créature</i> . Son travail pour sa conversion.	36
— Quand c'est que les efforts sont dangereux.	131
<i>Croyance</i> de soumission, & croyance d'occupation différent.	108
<i>Croix</i> : ce sont de vrais biens.	281
Il y en a d'agréables.	86
— & aussi de troublantes : combien celles-ci utiles : maniere de les porter fructueusement.	87-90
<i>Déclination</i> ouverte de vouloir se rendre à Dieu, combien elle est nécessaire.	16
<i>Défauts</i> . Les défauts que Dieu souffre, & ceux qu'il ne souffre pas.	167, 201, 225
Pourquoi Dieu en souffre dans les ames qui sont à lui.	274

TABLE DES MATIERES. 413

<i>Défauts</i> . Il faut souffrir qu'on se les dise les uns aux autres.	178, 179
— & supporter ceux des foibles, mais point s'en occuper.	180
Pourquoi les ames communes en remarquent plus tôt dans les ames les plus parfaites.	221
<i>Détachement</i> de soi-même à Dieu ; combien il est difficile, & combien utile dans les épreuves.	134, 138-140
<i>Délicatesse</i> des motions & opérations de Dieu.	153-157
<i>Démon</i> . Son caractère.	125-127
Il suscite de faux illuminés & spirituels.	240
<i>Déponnement</i> . Voyez <i>Destruction</i> .	
— Sa nécessité & sa généralité.	332-335
<i>Déappropriation</i> parfaite.	231, 331-335, 340
C'est le vrai remède à l'idolâtrie.	381
<i>Désespoir</i> . Il n'y en a point dans le sacrifice absolu.	314
— Désespoir dans les épreuves ; & comment l'éviter.	132
<i>Désirs</i> & attraites de l'ame vers l'amour parfait & consommé.	397-401
Désirs des ames qui sont en Dieu.	322-324
<i>Dessin</i> de Dieu en nous créant, quel il fut.	1
<i>Destruction</i> : c'est la source de l'incorruptibilité.	22, &c.
Destruction intérieure que Dieu fait, & sa raison.	124, 161-163
<i>Devoirs</i> mutuels entre les enfans de Dieu.	178, 181
<i>Dieu</i> . Combien il est inconnu à présent.	259, 260, 269
Il se rend visible en tout & par-tout.	269
Voie certaine pour le connoître ici.	69
Qui le cherche dans le cœur, l'y trouve.	54, 55, 267-270
A quoi l'a porté son amour infini pour l'homme.	283
Son propre travail dans l'homme pour en ôter le mal.	41, 117

414 TABLE DES MATIERES.

<i>Dieu.</i> Sa maniere d'opérer par ordre.	119, &c.
Quand c'est qu'il agit en nous en Souverain.	233, 234-255
Il est <i>seul</i> , objet de l'ame simple.	336-338
— & de l'ame passée en lui.	340-343
Sa manifestation incompréhensible & inexprimable dans l'ame où il est <i>tout</i> .	389-393
Tout venant de lui, tout doit lui être rapporté.	261-271
<i>Difficulté</i> du retour vers Dieu à une ame qui en est déchuë.	223
<i>Directeur</i> & maître intérieur, & sa conduite.	165
Le <i>Discern</i> , l'apperçu, le multiple, quand il est dangereux ou non.	101
<i>Distractions involontaires</i> : leur utilité.	84
<i>Division</i> de l'ame & de l'esprit.	236
<i>Dons de Dieu.</i> Pourquoi Dieu les retire de l'ame.	215
<i>Douleur d'amour.</i>	7-13
<i>Doutes</i> & tentations sur les choses de l'esprit : leur victoire & leur fruit.	146
<i>Droit de Dieu</i> indispensable.	261-265
E <i>fforts.</i> Voyez <i>Activité</i> .	
<i>Elargissement</i> de l'ame pour l'ancantissement parfait.	214-216
<i>Empressement</i> : on doit l'éviter en tout.	88
<i>Enfance Chrétienne.</i> (Voyez <i>Humilité</i>).	
En quoi elle consiste, sa nécessité pour entrer au Royaume des Cieux, & ses avantages.	332-339
Combien on doit l'aimer & s'y rendre.	178
<i>Enfer.</i> Son essence & son caractère.	31
<i>Enfer spirituel</i> ou mystique, ce que c'est.	143, 207
— qui y tombe & qui en sort.	208-210
<i>Enseigner.</i> Voyez <i>Ames apostoliques</i> , <i>Appel</i> , <i>Vocation</i> , <i>Zèle</i> .	

TABLE DES MATIERES. 415

<i>Eponse.</i> Voyez <i>Mariage spirituel</i> .	
<i>Epreuves.</i> Celles d' <i>obsession</i> , pour qui elles sont.	129, 337
Epreuves de trois sortes pour purifier dans l'ame les trois vertus théologiques; & comment on doit s'y comporter.	129-140
Epreuves des ames établies en Dieu.	204
<i>Espérance.</i> Comment elle est compatible avec la charité, puis absorbée par elle.	286, 290-292
<i>Esprit.</i> L'esprit & le <i>sel</i> dans la nature, ce qu'ils marquent dans le spirituel.	22, 26
<i>Esprit, raison</i> : leur action est morte sans celle du cœur.	46, 47
— importance qu'on les soumette d'abord à Dieu.	20, 35
S. ESPRIT : les Martyrs & son Règne.	348-351
<i>Etats.</i> Etats différens, mais semblables en quelque chose, à quoi on les discerne.	205
Trois états de foi.	96-99
— préférence du troisieme, qui est celui de la foi nue.	100
Etat de mort & d'ancantissement.	197-200, 211-216
Etat de résurrection & d'union parfaite.	201, 256
Etat d'une ame passée en Dieu.	340-344
Etat d'établissement en Dieu & de transformation.	202, 203, 389-394
Etat apostolique; & ce qui le concerne.	360-367
Etat d'immuabilité; & comment l'ame y parvient.	329-331
Etat d'impeccabilité : s'il peut y en avoir ici par grace; & comment.	222
Etat d'innocence; c'est celui du pur amour.	296, 297
Etat de simplicité & d'enfance.	332-339
Etrécissement de l'ame : il lui doit être ôté.	215
<i>Extrase</i> , sans perdre l'usage des sens.	375
<i>Extérieur.</i> Le parfait, d'où il vient.	78, 79

- F** *Amine spirituelle*, pour la purification & l'épreuve de l'ame. 141, &c.
Fautes. Voyez *Chutes*, *Défauts*.
Fautes de faiblesse, ou qui n'ont que l'apparence. 224-226
Faux illuminés & spirituels: ils font cause de la persécution des bons. 240
Fermeté intérieure dans les peines & dans les grâces. 331
Fiançailles spirituelles de l'ame avec Dieu. 345
Fidélité qu'on doit à Dieu en lui correspondant. De quelle importance elle est. 3
 Jusqu'où elle va pour l'actif. 192
Fidélité à Dieu d'une ame envoyée de Dieu à d'autres, & de celles-ci à la parole annoncée. 56-358
Fin & but de la création, & de l'homme. 261, 285
Foi. La foi de l'intérieur, diffère de la foi commune. 110
 — ce qu'elle est. 160
But, conduite & effets de la foi de l'intérieur. 111-113
 Elle est une voie certaine pour connoître Dieu. 69
Foi de trois sortes: la lumineuse, la savoureuse & la nue ou pure. Etats qui y correspondent, & comment on doit s'y comporter. 97-99
Foi savoureuse, opérée par la présence de Dieu. 120-123
Foi nue, présentée aux autres. 100
La foi savoureuse, l'obscur & la foi nue expliquées par une comparaison. 102
Faibleses, millères, tentations: leur source. 162, 163, 226
Faibleses légères & sans péché. 224-226
Faibleses: épreuves des ames de foi. 134, 135
Fonds divinisé, ou devenu Dieu. V. *Transform.* 228
S. François de Sales. 225
Généralités

- G** *Généralités* du cœur & du S. Esprit. Pag. 14
 — de l'ame blessée de l'amour parfait, aspirante après lui. 395-401
Gloire de Dieu incommunicable: ce que c'est. 262
Goût. *Goût sensible de Dieu*: il est dans les imparfaits. 90, 92, 98
 — tout s'opère par le goût dans les commens. 120-123
Goût le plus spirituel & d'union: on doit l'entretenir. 251
Grâces de Dieu. Voyez *Opérations*.
 Il les offre à tous. 275-277
Grâce efficace par elle-même: on peut lui résister: & alors elle emploie son efficacité sur d'autres sujets. 358
S. Grégoire, touchant les ames Séraphiques. 247
H *Habitudes*: elles doivent être changées pour la conversion. 11, 14
Hérésie: quelle est leur source. 70
Hiver spirituel: ce que c'est. 145
Homme. Tout est pour lui, & lui pour Dieu. 261
 Leur étrange aveuglement & égarement. 284
 382, 383
 Si les hommes périssent, c'est par leur liberté. 276, 279
 Comment se fait le rétablissement de l'homme à l'image de Dieu. 116, &c.
Aimer & croire, c'est le tout de l'homme. 306
Hommes de foi & d'amour, combien ils sont rares. 328
Hommes séraphiques. 247, 328, 329
Humeur: il faut laisser tomber les agitations. 88, 89
Humiliation: c'est une bonne préparation pour la Communion. 91
 Tome II. Disc. Sp. D d

418 TABLE DES MATIERES.

Humilité. La vraie humilité de cœur, distinguée de l'extérieure & de la propriétaire. 170-176
C'est la vérité même. 170
L'active, n'est pas la véritable. 173-175

Jalousie du pur amour. 289, 385-387
Idolatrie : la matérielle & la spirituelle : leur cause & leur remède. 381

JÉSUS CHRIST. Voyez VERBE.

S'il n'eût été Dieu, il n'eût pu être Rédempt. 220

Pourquoi il s'est fait homme. 115, &c.

Pourquoi il aime tous les hommes. 116

Lui seul a pu s'abaisser & s'humilier. 173

Son délaînement sur la croix; ce qu'il nous apprend. 138, 139

Il a enseigné en général, & il enseigne encore en particulier. 105

Il est notre voie, vérité, vie, & comment. 3, 4

Nécessité d'être fondés sur lui. 95

Sa manifestation réelle à l'ame. 113

Sa formation en nous. 117, 118

Il veut transformer l'homme en soi-même. 125

Ignorance des ennemis de l'amour pur. 320

Image de Dieu dans l'homme, & son rétablissement. 115, &c.

Immutabilité. Comment l'ame parvient à cet état. 329-331

Impeccabilité : si elle est possible par grace. 222

Incarnation du Verbe en Marie. 174, 231

Incarnation mystique : elle suit l'ancéantissim. 231

L'Indifférence absolue pour le salut, est une chimère impossible. 307-310

Inquiétude : remords de conscience. 10, 32, 37

Instruction divine, sur le champ, sans étude. 104, 105

Générale & particulière. 105-108

TABLE DES MATIERES. 419

Intelligence divine & de Dieu même dans l'ame de pur amour. 352, 393

Intérêt propre. Voyez *Propriété*.

Le chercher est contraire au but de la création. 263

L'ame qui est en Dieu, n'en a plus. 343

L'Intérieur & son procédé, sont marqués dans la nature & par tout. 22, &c.

Il est l'école de la vérité. 305

Jugement de Dieu, combien il est différent de celui des hommes. 382, 383

Justice divine. L'aimer n'est point opposé à notre bonheur, & ne favorise point l'indifférence absolue. 309, &c.

Justices des hommes : elles seront jugées. 382

Laisser faire & opérer Dieu en nous, combien cela est important. 117-119, 133, 234

Lecture, livres : quels sont les meilleurs livres. 46, 69

Liberté. Sa résignation à Dieu est suivie d'admirables effets. 232-234

La véritable liberté de l'homme, en quoi elle consiste. 80, 233

Liberté sainte & parfaite. 393-395

Loix de Dieu : il y en a de générales, pour tous; & de particulières pour les ames qui sont à lui spécialement. 233, 234

Comment le juste n'y est point soumis. 252

Comment Dieu en dispense des ames de certains états. 254-257

Lumière véritable. 60

— elle vient du erreur. 48

Lumière favorable des imparfaits. 97

Lumière de Dieu : les générales & les particulières. 107

— elle est diversement dispensée à l'ame. 165

Lumière pure de Dieu dans les ames de choix. 363

<i>Mal de coupe</i> : son mélange avec le bien , & pour quoi Dieu le souffre.	272-278
<i>Maux</i> . Comment Dieu en tire le bien.	282-283
<i>Maux extérieurs</i> : Dieu en tire du bien , & les sépara enfin du bien.	279, 280
<i>Mariage spirituel</i> . Ce qui le précède & sa consom- mation.	344, &c.
<i>Marie</i> , la Ste Vierge : elle a été dans la profondeur du néant avant l'incarnation de Jésus-Christ en elle.	174, 175
<i>Martyrs du St. Esprit</i> , & leur différence de ceux du Pere & du Fils.	348, 349
<i>Matin</i> : tems propre à la priere.	19
<i>Méditation</i> . Comment elle doit être pour être utile.	52, 53. 60-63.
<i>Moi</i> . Le moi doit être postposé , & sacrifié à Dieu.	265
<i>Moyse</i> : sa fute en frappant la pierre.	94
<i>Mort mystique</i> : elle differe de l'amortissement.	193-197
Porter les choses en état de mort , ce que c'est.	149
<i>Mortification</i> . Nature , fondement , appui , effets de la véritable mortification.	76-79
Mortification active , tant l'extérieure que l'inté- rieure , & sa nécessité.	34-36
Mortification des yeux , de la langue , du goût , de la mollesse du corps.	14-16
Mortification du propre esprit , & de la propre volonté.	80-82. 147
Mortification générale & continuelle , qui est le véritable holocauste.	83-85. 148
Mortification passive , venant de Dieu.	40
<i>Motion divine</i> : la distincte & la cachée.	157
— fidélité qu'on leur doit.	158
<i>Nature</i> . Le sel & l'esprit qui y sont répandus , marquent l'intérieur.	22, 26

<i>Nature & grace</i> : on les confond souvent.	150
<i>Naturel</i> . Opérations de Dieu devenues comme naturelles à l'ame.	157
Les ames passées en Dieu agissent comme natu- rellement.	227
<i>Néant</i> . Voyez <i>Humilité</i> .	
Comment on peut le mesurer.	175
Bonheur d'être dans son néant.	227, 228
<i>Obstacles à la volonté de Dieu</i> , & leur destruction.	
Voyez <i>Mortification</i> .	34
D'où vient la grande difficulté à détruire les plus intérieurs.	162
<i>Oisiveté</i> . Elle n'est point dans la véritable oraison.	72-74
La fausse oisiveté dans l'oraison.	73
<i>Ordon divine</i> : c'est la nourriture & la force de la volonté.	250, 251
<i>Opération de Dieu</i> . Toute opération de Dieu se fait par le Verbe & par l'Esprit Saint.	163
Elle n'est que regard & qu'amour de Dieu.	161, &c.
Opération continuelle de Dieu.	264, 267
Opérations universelles de Dieu.	264, 281
Opérations de Dieu dans notre intérieur.	268, 270
Opérations de Dieu dans l'ame , leur progrès , variété , uniformité.	160-164
Opérations de Dieu perceptibles , ne sont pas les plus parfaites.	238
La délicatesse de l'opération de Dieu.	153, 157, 239
Une égale opération de l'amour de Dieu sur les ames , a pourtant des effets différents.	327, 328
Opération de Dieu dans l'homme , de deux sor- tes , la destructive & la restauratrice ; & leur ordre.	119, &c. 353
Opérations de Dieu gratifiantes & crucifiantes.	
D d 3	194

422 TABLE DES MATIERES.

<i>Opérations confondantes & glorifiantes.</i>	204, 217
<i>Les plus pures se font dans le plus intime, & réjaillissent de là sur l'esprit & sur le cœur.</i>	229
Deux opérations de Dieu <i>sur la volonté</i> ; la soupléssé qu'il lui donne & l'onction.	250
Opération de Dieu <i>devenue comme naturelle</i> à l'ame.	157
Opérations de Dieu <i>pour se préparer des ames de choix.</i>	352, &c.
Opérations de Dieu <i>dans une ame apostolique.</i>	361
<i>Oraison. Voyez Priere.</i>	
Ce que c'est; sa nécessité, ses effets.	67-71
On y exerce la foi, l'espérance & la charité.	69-74
Oraison simple & multipliée dans les commencemens.	39
Oraison <i>active</i> & <i>du cœur</i> : elle est nécessaire: tout & la méditation même, doit s'y rapporter.	52-56
Oraison <i>de patience.</i>	49
Oraison <i>de silence & d'affection.</i>	73-75
Oraison <i>passive</i> : on n'y doit mettre personne.	52
— autre sorte d'oraison passive.	72
Orgueil: il se cache quelquefois sous le voile de l'abandon.	183
Oubli <i>de toutes choses</i> : il est exigé du pur amour.	385
Oubli & <i>vide de soi-même</i> , voie sûre. 89. 92. 320	
— c'est le caractère de l'humilité.	171
— en quel cas cet oubli n'a point de lieu.	182
— Il ne cause point une indifférence stupide.	320
Ouvrage de Dieu dans l'homme; & ce que l'homme y contribue.	117
P aix de l'ame, même dans les tentations, d'où elle vient.	81, 82

TABLE DES MATIERES. 423

Paix divine: c'est la source de la sainteté & de toutes les vertus.	235
Pente. Voyez Touche. Pente, instinct, <i>vers Dieu</i> , gravée au cœur de l'homme.	31, 33, 36
Pentes <i>perceptibles & imperceptibles</i> des ames unies à Dieu, vers certains objets.	324, 341
Parole intérieure. Ce que c'est; & ce qu'elle exige.	39, 163
Passer en Dieu. Quand se fait cela.	196, 201
Etat d'une ame qui est passée en Dieu.	340, 343
Passivité qui compare avec l'activité, ou non.	98, 100
Passivité de l'ame, nécessaire pour donner lieu à la pure opération de Dieu.	159, 163, 246
Patience qu'on doit exercer envers soi-même.	147, 148
Pécheurs; ils sont malheureux ici; & pourquoi ils n'y ressentent point encore l'enfer.	32
Peines. Voyez Croix, Epreuves.	
Leur cause vient de la résistance à Dieu.	195
Peines qu'on ressent des créatures: elles viennent de nous-mêmes.	394, 395
Peines des ames qui sortent de Dieu.	206, 210
Pénitence. Voyez Conversion, Mortification.	
Perfection. En quoi elle consiste.	28-33
Degrés & moyens pour y arriver.	34-44
Persecutions des hommes aux ames qui sont en Dieu.	204
Perte absolue de tout quand on est en Dieu.	340, 342
Petitesse. Voyez Humilité.	
Combien on doit s'y attacher.	178
— non à l'active, mais à la passive.	330
Possession de la charité connue & satisfaisante: elle est nuisible à l'ame.	334
Pourriture mystique, ou anéantissement, & sa peine.	197, 198
Pratiques & exercices de Communautés.	50-53

424 TABLE DES MATIERES.

<i>Présence de Dieu</i> : son acquisition & ses effets.	18
— la première, combien elle est douce.	120-122
<i>Présence & absence de Jésus</i> pour purifier l'ame.	251, 252
<i>Présomption</i> qu'on fait de son mieux, grand obstacle à Dieu dans nous.	182
<i>Prière</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
Ce que c'est que prier véritablement.	56, 58
<i>Prière</i> commune du cœur : sa facilité & son importance.	17-47, 48
— deux moyens pour la conserver, & quels ils sont.	59-66
<i>Principe</i> & but de tout.	1
<i>Privations</i> . Voyez <i>Dépravation</i> , <i>Mortification</i> , &c.	
<i>Propriété</i> . C'est une espèce de magie.	156
Elle est inspirée du Démon.	297
Opposée à Dieu & à la loi de la création.	261
	262-266
Son opposition à la charité.	334, 335
Elle exclut l'ame de Dieu.	213, 215
Elle est cause de toutes les peines.	191, 210
Comment compatible avec les dons de Dieu.	213, 215
Horreur indicible qu'on en doit avoir.	189-191
Tout le dessein de Dieu va à la faire perdre.	326
<i>Providence divine</i> , & ses effets dans les événemens bons & mauvais.	279, 284
Elle fournit tout aux ames apostoliques.	367
<i>Puissances</i> de l'ame : leur union, suivie de leur perte en Dieu.	195
<i>Pureté de l'ame</i> . Elle est nécessaire pour plaire à Dieu.	330, 331
Elle est susceptible de toutes sortes d'impressions de la part de Dieu.	325, 326, 363

TABLE DES MATIERES. 425

<i>Purgatoire</i> . Sa nécessité & ses effets.	30, 119, 141, 196, 208, 262, 310
<i>Purification</i> . Voyez <i>Délaissement</i> , <i>Epreuves</i> , <i>Mortification</i> , <i>Tentations</i> .	
<i>Raison</i> , <i>Raisonnement</i> ; ils ne servent point à connaître Dieu.	69-72
— ni à se délivrer des tentations de l'esprit.	146
— ni à faire goûter, mais bien à corrompre la vérité.	304
Ils doivent être anéantis.	177, 187
<i>Rapport à soi-même</i> . Voyez <i>Propriété</i> .	
<i>Rédempteur</i> . Pourquoi il devoit être Dieu.	220
<i>Réflexions</i> , pensées réfléchies, regard sur soi-même ; combien nuisibles aux ames.	217-219, 237
Règlements pour la conversation.	64-66
<i>Règles</i> : il est bon de se faire des règles quand on commence.	16, 66
<i>Règne futur du St. Esprit</i> .	349-351
<i>Religion Chrétienne</i> . Son principe, son excellence, la fin & perfection consistent dans le pur amour.	301-304
<i>Repos de l'ame</i> qui est en Dieu.	202, 203, 221, 225, &c. 258, 321
<i>Résignation à la volonté de Dieu</i> : elle est nécessaire.	41
Son excellence.	90, 91
Résignation de la <i>liberté</i> à Dieu, & ses suites.	232, 233
<i>Résurrection mystique</i> . Voyez <i>Etat</i> , <i>Transformation</i> , <i>Vie de Dieu</i> .	195, 201, 256
<i>Rien</i> . Voyez <i>Néant</i> .	
<i>Sacremens</i> . On ne doit pas les quitter à cause des tentations.	91
— ni à cause du dégoût.	143

426 TABLE DES MATIERES.

<i>Sacrifice absolu</i> de soi-même à Dieu.	133. 401. 402
Quel est ou n'est pas son sujet.	313-315
Peu en sont capables.	318
Il avance notre salut.	311-313
Il n'est point séparé de l'amour de Dieu ni de l'espérance.	308. 309. 315 316
— Et ne le fut pas en Moïse ni en S. Paul.	310
Sa distinction selon les états des âmes.	315-319
Trois cas ou occasions du sacrifice absolu.	317
Celui de Jésus-Christ.	311
— comment il est le modèle du nôtre.	138
<i>Sagesse de Dieu.</i> Son économie dans le rétablissement de l'homme.	120-127
<i>Sagesse humaine;</i> elle est ennemie de la divine.	185-188
<i>Salomon.</i> La cause de sa chute.	226
<i>Savans.</i> Volonté de Dieu sur eux touchant la manière de les conduire.	187
<i>Science.</i> La vérité qui est cachée dans la science, est inconnue aux savaus mêmes.	243
Science qui est cachée dans la foi.	104
Science du ciel : c'est le pur amour, & l'intelligence divine.	384. 391. 392
<i>Sécheresses spirituelles.</i>	144
On doit les souffrir dans l'oraison.	49
<i>Sensibilité, sentimens.</i> Leur source & leur changement.	161
Il ne faut point s'y arrêter.	87. 90. 92
Combien l'homme y est attaché; & que Dieu veut l'en défaire.	380. 381
<i>Sentiment</i> qu'on a de sa corruption.	135
<i>Straphins.</i> Leur connoissance.	246. 247
<i>Service de Dieu.</i> Comment Dieu veut être servi à présent.	379
<i>Silence.</i> Oraison de silence & d'affection.	73

TABLE DES MATIERES. 427

<i>Simplicité parlante & enfantine,</i> & ses avantages.	336
	338. 396
<i>Simplicité d'une âme unie à Dieu,</i> comment susceptible de toutes sortes de variétés.	325. 326
<i>Solitude</i> où l'amour pur invite l'âme.	387-389
<i>Sortie de Dieu</i> que font les âmes apostoliques.	362.
	365. 366
<i>Souffrances.</i> Voyez <i>Croix, Epreuves, Mortifications, Peines.</i>	
Si les âmes ressuscitées y sont encore sujettes.	206. 207
<i>Esprits différens.</i> Leurs caractères, & les voies de Dieu en chacun d'eux.	378. 379
<i>Tendance de la volonté vers Dieu:</i> elle est préférable à l'action de l'esprit.	46. 47
<i>Tentations</i> 1. d'impureté, 2. de blasphèmes, 3. de désespoir.	129-133
<i>Tentations de doutes</i> sur les choses spirituelles, & comment on doit les vaincre & en profiter.	146
<i>Touche de Dieu;</i> & comment on doit y correspondre.	37 40
<i>Tout.</i> Le tout de l'homme, c'est aimer & croire.	306
<i>Tranquilliser notre esprit:</i> c'est notre grand devoir.	88. 89
<i>Tranquillité d'esprit & de vie:</i> elle vient de l'amour divin.	79-82
Ce n'est pas une indifférence stupide.	319
<i>Transformation de l'âme,</i> & ses suites.	164. 194. 203
	389-394
Être transformé de clarté en clarté, ce que c'est.	288
<i>Travail de l'homme</i> en sa conversion, en quoi il consiste.	35. 36
<i>Travail de Dieu</i> contre la propre volonté.	41

428 TABLE DES MATIERES:

- Tristesse*: on ne doit point en causer à son frere sous
pretexte de lui montrer ses défauts. 181
Troubles d'esprit: une de leurs sources principales,
est le retour vers soi-même. 168
Comment on doit s'y comporter. 87-90

V Acuité ordinaire des ames qui sont en Dieu. 327 331

Verbe divin. Sa vie & ses fonctions dans une ame
qu'il possède. 365, 369, 370

Vérité. Comment il faut la chercher. 77, 305, 306
Comment on doit la méditer. 60-62

Elle est indissoluble de l'amour. 306

Elle veut être dite & reçue toute nue. 184

Elle se prouve par elle-même, sans aucuns raison-
nemens, qui plutôt la corrompent. 304

Pour s'en convaincre & s'en laisser gagner, il faut
l'écouter dans le cœur. 305

Pourquoi on la suit & on la hait. 56

Vérité dont Dieu instruit l'ame, 4. 192. 245

— tout dépend de là. 5

— Comment elle se voit en Dieu seul. 166, 167

Vérité de l'intérieur, marquée par tout. 21, &c.

— les démons & les hommes s'y opposent. 26, 27

Vertus. Dieu en juge autrement que les hommes. 382, 383

Comment Dieu détruit la vertu en l'ame pour l'y
perpétuer. 25

Vertus théologales, foi, espérance, charité. Leur
différence & leur liaison. 186

— Elles s'exercent dans l'oraison. 69-72. 74

Vie. Vie commune, combien elle est sûre & agréable
à Dieu. 84

Vie spirituelle: ses changemens & vicissitudes sont
sa conservation. 24

TABLE DES MATIERES. 429

Vie de Dieu en l'homme, devenue comme natu-
relle. 157. 369

Vie & état apostolique. 360-370

Visions, extases. Quel est leur usage; & qu'il faut les
perdre. 44, 45

Union avec la volonté de Dieu, est nécessaire pour le
salut. 29, 31

Union des puissances. 193

Union avec Dieu, possible dès cette vie. 2

Union immédiate & essentielle. 193

Union passagère, & union stable. 344, 345

Union diffère de la résurrection. 201

Unité de l'ame & de Dieu. 203, 340, 342, 346

Vocation: il en faut une particulière de Dieu pour
enseigner. 360, 366

Voie. La voie de la volonté & du cœur, est préférable
à celle de l'esprit. 46, &c.

— la nécessité. 53

Voie de la foi: c'est une docte ignorance. 104

— combien elle est sûre. 239

Voie de l'amour: combien elle est étrange à la
raison. 234

Voie de l'amour pur: son excellente prééminence. 303

Voie de Dieu seul, c'est la dernière & la plus par-
faite de toutes les voies. 379-381

Voies de Dieu: quand conformes & quand contraires
à notre raison. 92, 352

Voies de Dieu pour purifier l'ame. 120, 127

Voir les choses en vérité, ce que c'est. 244

— tout en Dieu, ce que c'est. 164, 166, 241

Voix de Dieu. Voyez Parole.

Voler que les hommes font à Dieu. Voyez Pro-
priété. 190, 191

Volonté. Voyez Cœur, Voie.

Volonté. Son action est préférable à celle de l'esprit.

Combien il est important de la soumettre d'abord à Dieu.	46, 47 20
Ses démarches en la conversion.	43
Elle doit être très-souple aux volontés de Dieu.	248
Sa conformité à celle de Dieu.	35
Son uniformité : puis sa transformation.	42
Sa perte pour la transformation.	257
<i>Volonté de Dieu :</i> il y en a de deux sortes.	233, 253
Elle est la voie & l'essence de la perfection & de la béatitude.	28-44, 227, 228
Chaque moment la manifeste aux âmes bien avancées.	227
Elle devient comme naturelle aux âmes bien unies à Dieu.	249
Comment les âmes transformées la font nécessairement & infailliblement.	256, 258
Par qui elle se fait sur la terre comme au ciel.	225 257
Si l'on peut être dispensé de la faire.	252, &c.
<i>Usurpation.</i> Voyez <i>Propriété</i> .	
<i>Vue des hommes :</i> combien elle est fautive.	382, 383
<i>Vide de l'âme.</i> Il est rempli de Dieu.	222, 258

Yeux. Voyez *Voir*, *Vue*.

Leur mortification dans la vraie conversion.	14
<i>Yeux du cœur :</i> voyent les choses tout autrement qu'on ne fait.	383
<i>Yvresse spirituelle :</i> ce que c'est.	120

Z èle. Ses tromperies ordinaires.	367
Il s'en faut bien défier.	177
— & supprimer celui qu'on a pour enseigner prématurément.	359

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian